

SUZETTE MALALATIANA RATIARAY

**L'UNIVERS CONCEPTUEL DE L'ENFANT MALGACHE D'APRÈS SON
VOCABULAIRE DISPONIBLE : LE MALGACHE ET LE FRANÇAIS EN CONTACT
INTERCULTUREL**

TOME I

**Thèse
présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de Philosophiae doctor (Ph.D)**

**Département de Langues et linguistique
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC
août 1997**

© Suzette Malalatiana Ratiaray, 1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-25451-8

À mon mari Alphonse Raharijaona

À mes enfants Tiana Omentsoa et Zaratiana

RÉSUMÉ COURT

L'enfant malgache ayant été scolarisé dans le français et parlant le malgache dans le foyer conçoit les réalités dans les concepts de ces deux langues. L'objectif principal de cette recherche est d'établir comment les concepts se répartissent entre les deux langues, avec quelle intensité ils sont ancrés auprès de l'enfant. Nous avons limité l'étude à dix champs sémantiques les plus universels, portant sur les objets concrets. Pour atteindre les concepts, nous avons mené en 1993 une enquête lexicale qui utilise la technique de l'association contrôlée, sur un échantillon représentatif de la population scolarisée, composé de 900 enfants par champ sémantique et par langue, ces derniers sont âgés de neuf à seize ans. L'enquête nous a fourni une banque de données composée de 261 996 occurrences en français et en malgache, dont 127 028 dans le malgache et 134 968 occurrences dans le français. L'analyse est donc basée sur le vocabulaire disponible ainsi obtenu, comprenant 3 788 mots malgaches et 2 744 mots français, soit un total de 5 532 mots. Nous avons utilisé l'indice de disponibilité comme mesure de l'intensité des concepts, et l'indice de diversité des concepts comme indice de l'importance des catégories auprès des témoins. L'analyse de l'univers conceptuel consiste à confronter et à interpréter les données quantitatives avec les données contextuelles malgaches. L'étude comparée entre la conceptualisation dans le malgache et dans le français démontre une supériorité du français dans les domaines de la culture occidentale et une faiblesse de l'intensité des concepts pour la culture traditionnelle. L'analyse des emprunts du malgache au français révèle que les concepts venant du monde occidental sont intégrés à de haut degré dans la langue et dans la culture malgaches.

RÉSUMÉ

L'univers conceptuel de l'enfant malgache d'après son vocabulaire disponible : le malgache et le français en contact interculturel.

L'objet de cette étude est l'analyse de l'univers conceptuel des enfants malgaches âgés de neuf à seize ans, scolarisés dans une langue autre que celle du foyer. Nous nous demandons quelles sont les différences entre les conceptions de l'environnement concret dans les deux langues, quelles sont les interpénétrations culturelles que ce genre de scolarisation engendre.

Nous avons atteint les concepts en effectuant une enquête lexicale qui utilise la technique de l'association contrôlée, auprès d'un échantillon représentatif des enfants scolarisés malgaches dans le français. Pour cela, nous avons choisi dix champs sémantiques les plus universels et observables, car le vocabulaire reflète le mieux les réalités, les changements survenus dans la culture. L'enquête nous a fourni une banque de données composées de 261 996 occurrences, dont 127 028 occurrences dans le malgache et 134 968 occurrences dans le français. Nous avons analysé 3 788 mots malgaches et 2 744 mots français, soit un total de 5 532 mots. L'ensemble des concepts du vocabulaire disponible ainsi obtenu constitue un échantillon de l'univers conceptuel des enfants.

L'analyse de l'univers conceptuel est de trois types. Le premier type d'analyse consiste à décrire la répartition des concepts dans le français et dans le malgache. Pour cela, nous avons établi l'équivalence des concepts dans les deux langues, nous avons dégagé les découpages semblables et différents. Puis nous avons mesuré les intensités avec lesquelles ils sont ancrés chez les témoins et nous en avons donné des interprétations en confrontant les données avec le contexte malgache. Nous avons utilisé l'indice de disponibilité comme mesure d'intensité des concepts. Ce type d'analyse consiste à comparer les données quantitatives dans les deux langues, et à les confronter avec le contexte malgache.

Le deuxième type d'analyse décrit la différence entre le malgache et le français dans la diversité des catégories conceptuelles et dans les degrés d'intensité, afin de dégager l'importance des catégories auprès de l'enfant malgache.

Le troisième type d'analyse est consacré à l'interpénétration culturelle. Nous avons identifié les éléments de la culture française qui ont pénétré dans la culture malgache en nous basant sur l'étude des emprunts du malgache au français, et nous avons mesuré à quel degré ils sont intégrés.

Nous avons aussi donné une validation et une synthèse de nos données. Il s'agit de déterminer où le hasard intervient dans cette enquête lexicale, quels sont les facteurs internes et externes à la langue qui font fluctuer les données.

Les résultats des analyses de la répartition des concepts démontrent que l'enfant conçoit avec plus d'intensité les éléments du monde occidental que les éléments d'identité malgache. On constate aussi que le malgache traduit mieux la perception de ce qui est corps, environnement, tradition. Cependant il y a une plus grande diversité des concepts dans le français pour tout ce qui touche aux produits de la technologie et aux objets concrets de la culture française.

L'analyse de l'interpénétration culturelle démontre comment les emprunts sémantiques enrichissent la langue malgache, mais le nombre et le degré d'intégration élevés des emprunts totaux reflètent aussi les transformations sociales et politiques, le degré d'acculturation engendrée par la modernisation, par l'essor technologique et par l'urbanisation. Les emprunts, les intensités des concepts français dans le malgache témoignent donc du fait que la scolarisation dans le français est en train d'appauvrir le malgache et que l'acculturation s'installe à des degrés différents dans les domaines de la vie courante.

La validation des données démontre que les fréquences des concepts ont une grande variance. Cette étude aussi rend compte de l'insuffisance de la capacité du vocabulaire du malgache à exprimer les réalités nouvelles.

AVANT-PROPOS

" *Ny hazo no vanon-ko lakana, ny tany naniriany no tsara* ", littéralement si un arbre devient une pirogue, c'est que la terre sur laquelle il a été planté est fertile ". Ce proverbe traduit le mieux mes sentiments à l'aboutissement de ce travail. En effet, si ce travail porte aujourd'hui ses fruits, c'est grâce au concours de plusieurs personnes, que je ne peux citer toutes, de peur d'en omettre, ce qui me comblerait de *tsiny*, " blâme " selon la philosophie malgache.

Ma première dette de reconnaissance va au Professeur William Francis Mackey. Je considère comme un privilège d'avoir été l'élève de cet éminent professeur qui a su, dans les nombreux entretiens qu'il m'a accordés, malgré ses multiples occupations, diriger ce travail avec tant de fermeté et de rigueur. C'est à son accueil chaleureux, à son dévouement sans limite, ses mots d'encouragement que je dois d'avoir mené ce travail à son terme.

Je dois aussi mes profonds remerciements au Professeur Siméon Rajaona qui m'a formée depuis ma première année d'université et qui a continué de le faire dans cette thèse avec tant de fermeté et de compréhension. Monsieur Rajaona fait honneur à sa profession et demeure pour moi un maître.

Mes remerciements chaleureux vont aussi aux responsables du Programme Canadien des Bourses pour la Francophonie qui m'a si généreusement fait bénéficier d'un soutien moral et financier sans lequel ce travail est impossible.

Qu'il me soit permis de remercier particulièrement les directeurs de l'Institut National de la Statistique de Madagascar (ex Banque des Données de l'État), Monsieur Charles Rakotondrafara,

Madame Lydia Rakotovelo, ainsi que les programmeurs de cette institution qui n'ont pas ménagé leurs efforts en élaborant tous les programmes informatiques de saisie et de sorties des données.

Que soient également remerciés tous ceux et celles qui m'ont apporté leur aide, sous une forme ou sous une autre : mes pensées vont à ma sœur Viviane Rasalama, à mes amis Nivo Hanitra et Daniel Razakaria, à mes collègues de l'École Normale Supérieure d'Antananarivo, William Ratrema, Liliane Ramaroso, Jean-Claude Andriamahazo, Vololona Randriamarotsimba, et à toutes les personnes qui ont fait la saisie des données pendant des mois durant.

Je dois aussi tous mes remerciements aux responsables du Ministère de l'Éducation qui m'ont donné l'autorisation de mener une enquête dans différents établissements.

Je remercie particulièrement les témoins, les enseignants et les informateurs, que j'ai souvent importunés pendant l'enquête.

Mes grands remerciements enfin à tous les membres du jury dont les jugements perspicaces me permettent d'aller encore plus loin.

Mes pensées les plus tendres vont particulièrement à mon mari Alphonse Raharijaona qui n'a pas ménagé ses critiques et qui m'a soutenue matériellement, moralement et intellectuellement, ainsi qu'à mes chers enfants qui me sont si dévoués dans ce travail et que j'ai dû sacrifier au nom de cette science qu'est la linguistique.

Que ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de mes travaux trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

" *Sitraka enti-matory, ka valiana raha mahatsiaro* " « à une chose qui a fait plaisir au moment de s'endormir, on y répond quand on se réveille ».

Suzette Malalatiana Ratiaray

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ	i
AVANT-PROPOS	iv
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES GRAPHIQUES	xiv
LISTE DES CARTES	xvii
INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE : Le contexte malgache	10
Chapitre I : Les Malgaches et les langues à Madagascar	11
Chapitre II : Présentation des régions de Madagascar	36
DEUXIÈME PARTIE : Les fondements de la recherche	45
Chapitre III : Objectifs et importance de la recherche	46
Chapitre IV : Cadres théoriques	53
Chapitre V : Méthodologie de recherche	68
Chapitre VI : Méthode d'analyse de l'univers conceptuel	93

TROISIÈME PARTIE : Les champs sémantiques	105
Chapitre VII : Les parties du corps	106
Chapitre VIII : Les vêtements	142
Chapitre IX : Les meubles	172
Chapitre X : Les parties de la maison	203
Chapitre XI : Les ustensiles de cuisine	234
Chapitre XII : La nourriture	264
Chapitre XIII : Les villes et les villages	292
Chapitre XIV : Les moyens de transport	324
Chapitre XV : Les métiers	341
Chapitre XVI : Les jeux et les distractions	388
QUATRIÈME PARTIE : Les résultats	418
Chapitre XVII : Validation et synthèse des données	419
Chapitre XVIII : Synthèse et conclusion	448
BIBLIOGRAPHIE	472
ANNEXE	484

LISTE DES TABLEAUX

Lire LM = langue malgache

FM = langue française

Numéros		Pages
	Chapitre I : <i>Les malgaches et les langues à Madagascar</i>	
1	Recensement de la population	26
2	Répartition de la population scolarisée en 1990 par sexe et âge selon le niveau de connaissance du français	27
	Chapitre V : <i>Méthodologie de recherche</i>	
3	Tableau du nombre d'établissements scolaires fonctionnels par secteur et par niveau	76
4	Répartition des effectifs par niveau, par secteur et par province	76
5	Établissements enquêtés	606
6	Taille de l'échantillon selon les classes et selon les régions. Données en pourcentage.	76
7	Répartition des effectifs selon les classes et selon les régions en rapport avec l'effectif total des régions, 1992-1993.	76
8	Répartition des effectifs par sexe et par région, 1992-1993.	77
9	Évolution des pourcentages des effectifs-élèves et de la population de 6 à 10 ans par région.	79
	Chapitre VII : <i>Les parties du corps</i>	
10	Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans LM et LF avec le même découpage	108
11	Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans LM et à FM avec un découpage différent	112
12	Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans LM	113
13	Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans FM seul	113
14	Catégorie Tronc, concepts donnés dans LM et dans FM avec le même découpage	114
15	Catégorie Tronc, concepts donnés dans LM seul	115
16	Catégorie Tronc, concepts donnés dans FM seul	116
17	Catégorie Membres, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage	117
18	Catégorie Membres, concepts donnés dans LM et à FM avec un découpage différent	118

19	Catégorie Membres, concepts donnés dans LM seul	119
20	Catégorie Membres ,concepts donnés dans FM seul	120
21	Catégorie Squelette, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage.	121
22	Catégorie Squelette, concepts donnés dans LM seul	122
23	Catégorie Squelette, concepts donnés dans FM seul	123
24	Sous-catégorie Organes internes de la tête et du cou, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage	124
25	Sous-catégorie Organes internes de la tête et du cou, concepts donnés dans LM seul	124
26	Sous-catégorie Organes internes de la tête et du cou, concepts donnés dans FM seul	125
27	Sous-catégorie Appareil digestif, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage	126
28	Sous-Catégorie Appareil digestif, concepts donnés dans LM seul	126
29	Sous-catégorie Appareil digestif, concepts donnés dans FM seul	127
30	Sous-catégorie Appareil respiratoire, tous concepts	127
31	Sous-catégorie Appareil circulatoire, tous concepts	128
32	Sous-catégorie Appareil urinaire, tous concepts	128
33	Sous-catégorie Appareil génital et sexuel, tous concepts	129
34	Sous-catégorie Liquides, glandes et autres, tous concepts	130
35	Tableau synthétique de la répartition des concepts entre LM et FM sur les parties du corps	132
36	Parties du corps , probabilité d'intégration des emprunts totaux	139
	<i>Chapitre VIII : Les vêtements</i>	
37	Catégorie Chemisiers, concepts donnés dans LM et dans FM	143
38	Catégorie Chemisiers, concepts donnés dans FM seul	144
39	Catégorie Vestes, concepts donnés dans LM et dans FM	145
40	Catégorie Jupes, concepts donnés dans LM et dans FM	145
41	: Catégorie Jupes, concepts donnés dans LM seul	146
42	Catégorie Jupes, concepts donnés dans FM seul	147
43	Catégorie Pantalons, concepts donnés dans LM et dans FM	148
44	Catégorie Pantalons, concepts donnés dans FM seul	148
45	: Catégorie Robes, concepts donnés dans LM et FM	149
46	Catégorie Robes, concepts donnés dans LM seul	150
47	Catégorie Robes, concepts donnés dans FM seul	150
48	Catégorie Deux pièces et vêtements drapant, concepts donnés dans FM et/ou dans LM	151
49	Catégorie Vêtements de dessous, concepts donnés dans LM et dans FM	153
50	Catégorie Vêtements de dessous, concepts donnés dans LM seul	154
51	Catégorie Chaussures, concepts donnés dans LM et dans LF avec le même découpage	155
52	Catégorie Chaussures, concepts donnés dans LM et FM avec un découpage différent	156

53	Catégorie Chaussures, concepts donnés dans LM seul	156
54	Catégorie Accessoires , concepts donnés dans LM et FM	157
55	Catégorie Accessoires, concepts donnés dans LM seul	158
56	Catégorie Accessoires, concepts donnés dans FM seul	159
57	Catégorie Fournitures, concepts donnés dans LM et dans FM	160
58	Catégorie Fournitures, concepts donnés dans FM seul	160
59	Les vêtements, probabilité d'intégration des emprunts totaux	167
60	Les vêtements, pourcentages d'emprunts selon les catégories.	169
<i>Chapitre IX : Les meubles</i>		
61	Catégorie Sièges, concepts donnés dans LM et dans FM	174
62	Catégorie Sièges, concepts donnés dans LM seul	177
63	Catégorie Sièges, concepts donnés dans FM seul	178
64	Catégorie Table, concepts donnés dans LM et dans FM	178
65	Catégorie Tables, concepts donnés dans LM seul	179
66	Catégorie Tables, concepts donnés dans FM seul	179
67	Catégorie Literie, concepts donnés dans LM et dans FM	180
68	Catégorie Literie, concepts donnés dans LM seul	181
69	Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM et dans FM	182
70	Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM seul	183
71	Catégorie Outils, concepts donnés dans LM et dans FM	184
72	Catégorie Outils, concepts donnés dans LM seul	185
73	Catégorie Outils, concepts donnés dans FM seul	188
74	Catégorie Appareils électriques et instruments de musique, concepts donnés dans LM et dans FM	188
75	Catégorie Lumière et éclairage, concepts donnés dans LM et dans FM	190
76	Catégorie Lumière et éclairage, concepts donnés dans LM seul	190
77	Catégorie Ornaments, concepts communs à LM et à FM avec le même découpage	191
78	Catégorie Ornaments, concepts donnés dans LM et dans FM avec un découpage différent	191
79	Les meubles de la maison, tableau synthétique de la diversité des concept	193
80	Les meubles de la maison, les emprunts totaux	198
81	Les meubles, pourcentages des emprunts totaux	201
<i>Chapitre X : Les parties de la maison</i>		
82	Catégorie Parties de la maison, concepts donnés dans LM et à FM	205
83	Catégorie Parties de la maison, concepts donnés dans LM seul	211
84	Catégorie Les parties de la maison, concepts donnés dans FM seul	215
85	Catégorie Matériaux, concepts donnés dans LM et dans FM	216
86	Catégorie Matériaux de construction, concepts donnés dans LM seul	217
87	Catégorie Matériels et équipements, concepts donnés dans LM et dans FM	221
88	Catégorie Matériels et équipements, concepts donnés dans LM seul	223
89	Catégorie Matériels et équipements, concepts donnés dans FM seul	223
90	Les parties de la maison, emprunts totaux et probabilité d'intégration	230

	Chapitre XI : <i>Les ustensiles de cuisine</i>	
91	Catégorie Outils, concepts donnés dans LM et FM	236
92	Catégorie Outils, concepts donnés dans LM seul	241
93	Catégorie Outils, concepts donnés dans FM seul	242
94	Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM et dans FM	243
95	Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM seul	244
96	Catégorie Contenants, concepts donnés dans FM seul	245
97	Catégorie Foyers, concepts donnés dans LM et dans FM	246
98	Catégorie Foyers, concepts donnés dans LM seul	247
99	Catégorie Foyers, concepts donnés dans FM seul	248
100	Catégorie Vaisselle, concepts donnés dans LM et dans FM	249
101	Catégorie Vaisselle, concepts donnés dans LM seul	250
102	Catégorie Vaisselle, concepts donnés dans FM seul	251
103	Catégorie Mobilier de cuisine, concepts donnés dans LM et FM	252
104	Catégorie Mobilier de cuisine, concepts donnés dans LM seul	252
105	Concepts donnés dans FM seul	253
106	Les ustensiles de cuisine, probabilité d'intégration des emprunts totaux	260
	Chapitre XII : <i>La nourriture</i>	
107	Catégorie Aliments de base, concepts donnés dans LM et FM	266
108	Catégorie Aliments de base, concepts donnés dans LM seul	267
109	Catégorie Aliments de base, concepts donnés dans FM seul	267
110	Catégorie Légumes et légumineuses, concepts donnés dans LM et FM	268
111	Catégorie Légumes et légumineuses, concepts donnés dans LM seul	270
112	Catégorie Viandes et poissons, concepts donnés dans LM et FM	271
113	Catégorie Viandes et Poissons, concepts donnés dans LM seul	273
114	Catégorie Viandes et Poissons, concepts donnés dans FM seul	273
115	Catégorie Fruits, concepts donnés dans LM et FM	274
116	Catégorie Fruits, concepts donnés dans LM seul	275
117	Catégorie Fruits, concepts donnés dans FM seul	276
118	Catégorie Boissons, concepts donnés dans LM et FM	276
119	Catégorie Boissons, concepts donnés dans LM seul	278
120	Catégories Boissons, concepts donnés dans FM seul	278
121	Catégorie Plats, concepts donnés dans LM et FM	279
122	Catégorie Plats, concepts donnés dans LM seul	280
123	Catégorie Plats, concepts donnés dans FM seul	281
124	Catégories Condiments, concepts donnés dans LM et FM	282
125	Catégorie Condiments, concepts donnés dans LM seul	283
126	Catégorie Condiments, concepts donnés dans FM seul	283
127	La nourriture, probabilité d'intégration des emprunts	287
	Chapitre XIII : <i>Les villes et les villages</i>	
128	Catégorie Constructions, concepts donnés dans LM et FM	294
129	Catégorie Constructions, concepts donnés dans LM seul	297

130	Catégorie Construction, concepts donnés dans FM seul	297
131	Catégorie Activités, concepts donnés dans LM et FM	297
132	Catégorie Activités, concepts donnés dans LM seul	303
133	Catégorie Activités, concepts donnés dans FM seul	303
134	Catégorie Métiers et professions, concepts donnés dans LM et FM	304
135	Catégorie Métiers et professions, concepts donnés dans LM seul	305
136	Catégorie Métiers, concepts donnés dans FM seul	306
137	Catégorie Moyens de circulation, concepts donnés dans LM et dans FM	306
138	Catégorie Moyens de transport, concepts donnés dans LM seul	309
139	Catégorie Moyens de transport, concepts donnés dans FM seul	309
140	Catégorie Environnement, concepts donnés dans LM et FM	310
141	Catégorie Environnement, concepts donnés dans LM seul	312
142	Catégorie Environnement, concepts donnés dans FM seul	313
143	Emprunts totaux et probabilité d'intégration	320
	<i>Chapitre XIV : Les moyens de transport</i>	
144	Catégorie Véhicules roulants et traînants, concepts donnés dans LM et dans FM.	326
145	Catégorie Véhicules roulants et véhicules tirés, concepts donnés dans LM seul	329
146	Catégorie Véhicules roulants et véhicules tirés, concepts donnés dans FM seul	329
147	Catégorie Véhicules des eaux, concepts donnés dans LM et dans FM	330
148	Catégorie Véhicules des eaux, concepts donnés dans LM seul	331
149	Catégorie Véhicules des eaux, concepts donnés dans FM seul	331
150	Véhicules des airs, concepts donnés dans LM et dans FM	332
151	Véhicules des airs, concepts donnés dans LM et dans FM	333
152	Catégorie Portage et tirage, concepts donnés dans LM seul	334
153	Les moyens de transport, probabilité des emprunts totaux	338
	<i>Chapitre XV : Les métiers</i>	
154	Catégories Métiers agricoles, concepts donnés dans LM et FM	343
155	Catégorie Métiers agricoles, concepts donnés dans LM seul	347
156	Catégorie Métiers de transformation, concepts donnés dans LM et dans FM	350
157	Catégorie Métiers de transformation, concepts donnés dans LM seul	350
158	Catégorie métiers de transformation, concepts donnés dans FM seul	350
159	Catégorie Commerce, concepts donnés dans LM et dans FM	351
160	Catégorie Commerce, concepts donnés dans LM seul	353
161	Catégorie Commerce, concepts donnés dans FM seul	354
162	Catégorie Artisanat et art, concepts donnés dans LM et FM	355
163	Catégorie Artisanat et art, concepts donnés dans LM seul	359
164	Catégorie Artisanat et art, concepts donnés dans FM seul	360
165	Sous-catégorie Professions qualifiées, concepts donnés dans LM et dans FM	365
166	Sous-catégorie Professions qualifiées, concepts donnés dans LM seul	368
167	Sous-catégorie Professions qualifiées, concepts donnés dans FM seul	369

168	Sous-catégorie Professions non qualifiées, concepts donnés dans LM et dans FM	370
169	Professions non qualifiées, concepts donnés dans LM seul	373
170	Sous-catégorie Professions non qualifiées, concepts donnés dans FM seul	374
172	Les métiers et les professions, diversité des concepts selon les catégories	374
173	Les métiers et les professions, probabilité d'intégration des emprunts totaux	382
	Les métiers et les professions, concepts communs à LM, à FM et à FF	387
<i>Chapitre XVI : Les jeux et les distractions</i>		
174	Activités d'intérêt sportif, concepts donnés dans LM et dans FM	389
175	Activités d'intérêt sportif, concepts donnés dans LM seul	392
176	Activités d'intérêt sportif, concepts donnés dans FM seul	392
177	Activités d'intérêt pratique, concepts donnés dans LM et dans FM	394
178	Activités d'intérêt pratique, concepts donnés dans LM seul	395
179	Activités d'intérêt pratique, concepts donnés dans FM seul	395
180	Activités d'intérêt esthétique, concepts donnés dans LM et dans FM	397
181	Activité d'intérêt esthétique, concepts donnés dans LM seul	398
182	Activités d'intérêt esthétique, concepts donnés dans LM seul	398
183	Activités d'intérêt intellectuel, concepts donnés dans LM et FM	399
184	Activités d'intérêt intellectuel, concepts donnés dans LM seul	401
185	Activités d'intérêt intellectuel, concepts donnés dans FM seul	402
186	Activités d'intérêt ludique, concepts donnés dans LM et dans FM	403
187	Activités d'intérêt ludique, concepts donnés dans LM seul	408
188	Les activités d'intérêt ludique, concepts donnés dans FM seul	409
189	Les jeux et les distractions, probabilité d'intégration des emprunts totaux	414
<i>Chapitre XVII : Validation et synthèse des données</i>		
189	Total de mots et total d'occurrences pour Madagascar	421
190	Comparaison du nombre d'occurrences pour 100 mots	423
191	Répartition des mots et des occurrences selon les régions : les moyens de transport en malgache	424
192	Rapport du seuil de l'aléatoire avec la variance, l'écart-type et la moyenne des fréquences	427
193	Tableau comparatif du seuil de l'aléatoire pour le français de Madagascar et de Montréal	433
194	Tableau synthétique de la productivité moyenne pour Madagascar	437
195	Nombre de mots nouveaux par rapport à la totalité de mots malgaches. Exemples pris dans cinq champs sémantiques.	442

LISTE DES GRAPHIQUES

Numéro		Pages
	<i>Chapitre VII : Les parties du corps</i>	
1	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	134
2	Synthèse des degrés de différence culturelle entre LM et FM	135
	<i>Chapitre VIII : Les vêtements</i>	
3	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	162
4	Synthèse des degrés de différence culturelle entre LM et FM	163
5	Pourcentage d'emprunts selon les catégories	169
	<i>Chapitre IX : Les meubles de la maison</i>	
6	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	194
7	Synthèse des degrés de différence culturelle entre LM et FM	195
8	Pourcentage des emprunts selon les catégories	199
	<i>Chapitre X : Les parties de la maison</i>	
9	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	225
10	Synthèse des degrés de différence en intensité entre LM et FM	226
11	Histogramme des emprunts selon les catégories	231
	<i>Chapitre XI : Les ustensiles de cuisine</i>	
12	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	256
13	Synthèse des degrés de différence en intensité entre LM et FM	257
14	Histogramme des emprunts selon les catégories	262
	<i>Chapitre XII : La nourriture</i>	
15	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	285

16	Synthèse des degrés de différence en intensité	286
17	Histogramme des emprunts selon les catégories	289
Chapitre XIII : <i>Les villes et les villages</i>		
18	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	315
19	Synthèse des degrés de différence en intensité	316
20	Histogramme des emprunts selon les catégories	322
Chapitre XIV : <i>Les moyens de transport</i>		
21	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	335
22	Synthèse des degrés de différence en intensité	336
23	Histogramme des emprunts selon les catégories	339
Chapitre XV : <i>Les métiers et les professions</i>		
24	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	375
25	Synthèse des degrés de différence en intensité	376
26	Histogramme des emprunts selon les catégories	385
Chapitre XVI : <i>Les jeux et les distractions</i>		
27	Histogramme de la diversité des concepts selon les catégories	411
28	Synthèse des degrés de différence en intensité	412
29	Histogramme des emprunts selon les catégories	416
Chapitre XVII : <i>Validation et synthèse des données</i>		
30	Nombre de mots fournis selon les champs sémantiques	422
31	Variation du seuil supérieur de l'aléatoire avec l'occurrence moyenne d'un mot	432
32	Relation entre seuil supérieur et écart-type des fréquences	435
33	Variation du seuil supérieur en fonction du nombre de mots et du nombre de témoins	447
Chapitre XVIII : <i>Conclusion générale</i>		
34	Synthèse de la diversité des concepts	458
35	Exemple d'évaluation de la pénétration des emprunts dans un champ sémantique	460
36	Synthèse de la pénétration des emprunts	461
37	Synthèse du nombre de concepts des champs sémantiques étudiés	462

LISTE DES CARTES

Numéros		Pages
1	Situation géographique de Madagascar	13
2	Répartition des dialectes malgaches	24
3	Répartition des principales villes et ethnies	25
4	Courants migratoires nets selon la résidence antérieure entre provinces limitrophes	29
5	Les régions de Madagascar	37

INTRODUCTION

Cette recherche est née du désir de connaître l'effet d'une scolarisation dans une langue autre que celle du foyer dans l'univers conceptuel de la population malgache. Les enfants malgaches reçoivent une scolarisation dans le français, alors que dans le foyer, dans la communication quotidienne, le malgache dans ses variantes, le malgache officiel et les dialectes, domine. La langue maternelle leur a déjà inculqué une manière de percevoir le monde. Quand on scolarise alors dans le français, nous nous intéressons d'étudier avec quels concepts les enfants pensent en utilisant deux langues si différentes par leur apparentement, par leur fonction, par la culture qu'elles reflètent dans la société malgache. Pour cela, nous avons mis à profit les diverses réflexions approfondies sur le lien entre la langue et la culture, les importants travaux effectués sur le vocabulaire disponible en France, au Canada et en Afrique, les problèmes du bilinguisme dans l'éducation à travers le monde.

En effet, on a souvent donné à la langue maternelle trois notions différentes selon le contexte linguistique. Elle est comprise comme la première langue, ou comme la langue de la mère ou du chef de famille, ou encore comme la première apprise et comprise. On la définit aussi comme la langue la mieux connue ou la plus souvent utilisée. Enfin la langue maternelle est considérée dans certains pays comme la langue d'identité d'un groupe. Mais quelle que soit la définition et la vérité de ces définitions pour chaque communauté linguistique, on accepte toujours le fait que la langue maternelle fournit les concepts de la communauté linguistique qui vont façonner les individus et créer leur personnalité, parce que la langue maternelle inculque une certaine vision du monde, elle modèle une façon de percevoir les réalités concrètes et abstraites. C'est la raison pour laquelle on a toujours préconisé une scolarisation dans la langue maternelle, notamment au niveau du primaire. L'Unesco, au début des années 50 l'a souligné. Cette vérité se justifie devant le constat que la scolarisation dans une langue autre que la langue maternelle a suscité de nombreux problèmes. Ceux-ci sont alors identifiés comme étant le biculturalisme associé à deux langues différentes, comme l'ont vécu le Canada et la plupart des colonies. Le biculturalisme est surtout décrit en termes d'acculturation, de concurrences de

deux cultures qui sont en conflit permanent. Parallèlement, on a parlé aussi de bilinguisme et on a analysé comment le milieu culturel intervient dans la formation et la détermination des enfants vis-à-vis du double système de références linguistiques et culturelles.

Madagascar partage avec de nombreux pays anciennement colonisés et avec les peuples immigrés dans d'autres pays, les mêmes problèmes posés par la scolarisation dans une langue différente de la langue maternelle. Ces problèmes ne cessent d'animer les débats politiques et pédagogiques nationaux et internationaux. Ils tournent autour de l'acculturation, du bilinguisme, des succès et des échecs scolaires. Ainsi, on témoigne de la réussite scolaire au Nigéria à cause d'un enseignement en langue maternelle. On a testé les résultats scolaires selon le niveau socio-économique et a montré la profondeur et l'ampleur des problèmes de l'éducation bilingue et biculturelle en Tunisie et dans la plupart des pays où on continue de donner un enseignement selon le modèle colonial français. On ne cesse de clamer que la langue française est un agent efficace d'acculturation, mais aussi un outil de maintien de la culture. Et selon le contexte, l'enseignement dans une langue est porteur d'enjeux qui dépassent de beaucoup le simple problème scolaire. On constate que l'intégration culturelle, le contrôle économique et le pouvoir politique sont des conséquences de l'utilisation de l'enseignement dans une langue donnée.

Tout cela a touché la politique d'enseignement à Madagascar que nous rappelons brièvement. Si pendant la période coloniale et jusqu'en 1975, l'enseignement était donné entièrement en français et que le malgache était une matière classée parmi les langues secondes, on a effectué, à partir de 1976, une malgachisation de l'enseignement primaire et du premier cycle du secondaire. Contrairement à l'attente où l'enseignement dans la langue maternelle développe dans les meilleures conditions possibles l'enfant, la malgachisation a subi un échec car elle était trop précipitée : les maîtres n'ont pas reçu de formation adéquate ni de manuels suffisants ; la population n'était pas convaincue de l'entreprise et s'est tournée vers le français. Les jeunes se sentaient menacés de solitude à cause de leur condition d'insulaires, et l'on assiste à un nouveau regain du français.

On a souligné l'importance du français et du malgache dans la nation malgache. Ces deux langues sont éloignées par leur origine et par la culture qu'elles décrivent. Le malgache est une langue d'origine malayo-polynésienne, le français est d'origine indo-européenne. De plus les deux langues ont des fonctions différentes dans la société malgache. Le malgache comprend une variété, dont le parler merina qui, une fois normalisé prend le statut de malgache officiel. Ce dernier est la langue de

l'administration, des recherches, de l'enseignement, de la mass media, des religions chrétiennes, des situations à caractère formel. Il est fortement associé à l'histoire et à l'unité du peuple malgache. Les autres variétés du malgache sont associées à la vie quotidienne, aux situations informelles, aux traditions littéraires et religieuses. Le français est la langue de l'administration, de l'enseignement. Comme langue des colonisateurs d'abord, ensuite comme langue qui donne accès à la réussite sociale et économique, enfin comme langue exprimant tout ce qui est étranger à la culture malgache, le français jouit d'un certain prestige.

Ce prestige, entre autres raisons politiques et économiques est à la base de la décision d'enseigner de nouveau dans le français depuis 1989 dès l'école primaire. Cette politique n'est pas sans causer des problèmes. Au primaire et au secondaire, les enfants malgaches du premier cycle sont scolarisés dans le français, langue coloniale, et non dans leur langue maternelle, le malgache. C'est dans ce contexte linguistique que l'enfant scolarisé conçoit son univers.

Nous avons voulu aborder les problèmes causés par ce type de scolarisation, mais notre préoccupation est un peu différente de ceux qui s'y sont déjà intéressés. En effet, l'apprenant, le jeune malgache, qui devrait être le centre de toute action éducative, n'a pas fait l'objet d'attention qu'il mérite. Est-ce que les éducateurs connaissent ses besoins, ses aspirations, ses préoccupations ? Le jeune s'intègre-t-il à son milieu, le connaît-il ? Ce sont des questions qui n'ont pas reçu de réponses réelles basées sur l'observation. Nous avons voulu y répondre et c'est ce qui nous a conduit à cette recherche. Plusieurs démarches se sont présentées selon le but à atteindre. On aurait pu faire une étude psychologique si l'on s'intéressait au comportement, au développement physique et intellectuel de l'enfant. Une étude sociologique aurait montré comment le jeune vit dans la société malgache, comment il comprend les valeurs de sa société pour vivre en harmonie avec elle, quelles sont les relations et les valeurs auxquelles les individus sont soustraits. Parmi les démarches acceptables, nous avons choisi celle qui touche le fond de sa pensée, qui nous révèle ce qu'il voit, ce qu'il sent, ce qu'il conçoit, ce que représentent pour lui les réalités. Nous nous sommes attachée à décrire comment l'enfant malgache vit les réalités concrètes d'une même culture tout en fonctionnant avec deux langues distantes l'une de l'autre tant par leurs fonctions que par leurs apparentements. C'est l'analyse de l'univers conceptuel.

Qu'est-ce que l'univers conceptuel ?

Il s'agit de la conception du vécu à travers le moyen que nous fournit la langue. Nous ne concevons jamais le réel immédiatement. Celui-ci est toujours médiatisé par la langue. On compare une langue à des lentilles de contact que le porteur ne peut voir puisqu'elles adhèrent à ses yeux, mais à travers lesquelles est filtrée son appréhension du réel. Tout ce que l'on appréhende (objets concrets, objets abstraits, Dieu, ...) est filtré par la langue. C'est pourquoi la langue est un cadre général de la pensée. Le système conceptuel auquel correspondent les structures sémantiques et syntaxiques de la langue sont le bien commun de la communauté linguistique. Le contenu de la culture trouve son expression dans la langue. Pour ce que l'on perçoit par les sensations (voir, entendre, sentir, toucher, goûter), pour les objets virtuels ou concrets, il y a un concept qui y correspond. Le concept représente alors une appréhension de la société, de la culture. L'ensemble de ces concepts constitue l'univers conceptuel, un ensemble autour duquel se forment les pensées.

Mais chaque langue a sa manière de découper la réalité en concepts car elle est un système de représentations, de symboles. Là où le français découpe l'espace où se trouve le locuteur par *ici*, le malgache le découpe par quatre mots différents composés de trois segments, *eto*, *ato*, *ety*, *aty*, qui présentent le même lieu comme étant visible ou non visible, à une distance nulle par rapport au locuteur, et comme étant un point de l'espace ou comme étant une portion de l'espace. Le découpage de la nature en concepts varie selon les langues. Et ce sont les produits de ces découpages qui sont codés par les moyens que fournit la langue : par la phonologie, par les intonations, par la syntaxe, par la morphologie ou par la lexicologie. C'est une raison pour laquelle, si l'on veut étudier les différences dans le découpage de deux langues, on utilise le code. Soulignons que ces découpages sont intimement liés aux milieux dans lesquels s'implante la culture codifiée par la langue.

Ainsi, l'univers conceptuel est alors un grand ensemble que l'on peut appréhender par l'intermédiaire des catégories grammaticales (système fermé) et par l'intermédiaire du lexique (système ouvert). Dans le cadre de cette recherche, nous nous limitons aux concepts des éléments du lexique.

Puisqu'on peut accéder à l'univers conceptuel par le biais du lexique qui est lui-même un ensemble indéfini, nous avons circonscrit l'analyse à un échantillon de ce système ouvert, c'est-à-dire au vocabulaire. On peut alors choisir entre le vocabulaire abstrait et le vocabulaire concret. Le

vocabulaire abstrait se rapporte aux attitudes, aux croyances, aux notions ; son sens a l'inconvénient de ne pas être directement observable. Le vocabulaire concret et usuel a l'avantage d'avoir un rapport direct avec le contexte. Il correspond à des champs sémantiques qui touchent à la réalité observable et concrète, qui touche à tout homme, comme les parties du corps, les vêtements, l'habitation, les métiers. Il est plus facile de l'analyser parce qu'on peut en établir et vérifier une correspondance avec les réalités observables.

Comment atteindre le concept ?

Nous avons utilisé une technique bien rodée et maintes fois expérimentée dans des pays comme le Canada, la France, l'Italie, le Cameroun, Maurice, qui permettait à des témoins d'intérioriser leurs concepts et de les faire sortir. C'est le test d'association contrôlée. Pour cela on choisit des champs sémantiques spécifiques et on donne aux témoins la consigne d'écrire tous les mots qui leur viennent à l'esprit en rapport à un stimulus (ici les champs sémantiques) pendant un temps limité à quinze minutes. Si un témoin écrit un mot, il a donc associé le mot avec le stimulus. Nous avons appliqué cette technique aux enfants malgaches. Ils ont donné les mots qui se sont présentés immédiatement à leur esprit par association. Ils livrent ce qu'ils ont dans le fond de leur pensée qui a un rapport avec le stimulus, c'est - à - dire des mots, et donc des concepts. Les mots ainsi obtenus sont appelés mots disponibles. En procédant de cette manière, on obtient les mots relatifs aux champs sémantiques choisis. Ce n'est pas tout le vocabulaire concret que l'on obtient, mais le vocabulaire disponible, c'est-à-dire les mots qui sont prêts à être utilisés aussitôt qu'on est en situation. C'est cet échantillon du vocabulaire qui nous a fourni les données d'analyse de l'univers conceptuel.

Quelles sont nos données de base ?

Puisque nous avons choisi d'utiliser la technique de l'association contrôlée qui est un moyen d'obtenir le vocabulaire disponible, force nous est de choisir dix champs sémantiques les plus universels afin d'avoir des données comparables à celles du Canada, de la France, du Cameroun où des études analogues ont déjà été entreprises. Les champs sémantiques se rapportent aux objets concrets comme les parties du corps, les vêtements, la nourriture. Nous avons alors fait une enquête lexicale auprès d'un échantillon représentatif des enfants scolarisés malgaches. L'échantillon est composé de 900 enfants par champ sémantique et par langue, âgés de neuf à seize ans, fréquentant les classes de septième (fin du 1^{er} cycle primaire) à la classe de troisième (fin du premier cycle du

secondaire), dans 48 établissements répartis dans tout Madagascar. Il est pris dans six régions et choisi selon les divers secteurs de l'enseignement (privé, publique, diverses confessions). La taille de l'échantillon respecte les résultats des recherches de W.F. Mackey et C.Laberge, respectivement sur les sondages dans les enquêtes de disponibilité du vocabulaire et sur la détermination de l'intervention du hasard dans un sondage. Ainsi, nous avons recueilli un corpus de 3 788 mots différents dans le malgache avec 127 028 occurrences, et 2 744 mots différents dans le français avec 134 968 occurrences.

Comment analyser un univers conceptuel ?

L'analyse comprenait quatre étapes.

Dans la première étape, nous avons étudié la répartition des concepts dans le français et dans le malgache, nous avons comparé leurs intensités et nous avons confronté les données lexicométriques avec le contexte malgache. Notre analyse a consisté à établir quels sont les découpages semblables ou différents dans les deux langues, quels sont ceux qui sont propres à chaque langue. Nous avons affiné l'analyse en mesurant à quel degré les concepts sont familiers avec les enfants. Pour cela, nous avons fait appel à la notion de mesure de disponibilité des mots et des concepts, qui est adéquate pour mesurer aussi le degré d'intensité des concepts. De cette manière, nous avons pu comparer les intensités des concepts dans les deux langues. Nous avons aussi confronté ces intensités avec les réalités malgaches. Ces démarches nous ont fait découvrir comment l'enfant malgache appréhende la culture malgache et la culture occidentale, quels sont les éléments de la culture française qui sont infiltrés dans la culture malgache et à quel degré ils sont intégrés.

Dans la deuxième étape, nous avons comparé la diversité des concepts dans les deux langues et les différences en intensité. Cette étape visait à décrire l'importance des catégories conceptuelles.

Dans la troisième étape, nous avons analysé la pénétration du français dans le malgache. Nous avons identifié les emprunts du malgache au français parce qu'ils témoignent des éléments de la culture française qui sont infiltrés dans la culture malgache. Nous avons mesuré leur degré d'intégration.

Dans la quatrième étape, nous avons fait le rapport quantitatif des données, nous avons déterminé l'intervention du hasard dans une enquête lexicale, et nous avons étudié les facteurs internes et externes de la langue qui interviennent dans la diversité et la productivité des témoins dans un sondage lexical.

Il faut signaler que notre analyse ne concerne pas la conception du monde qui est plutôt un domaine philosophique. Elle analyse des concepts qui servent à réfléchir, à penser, à coder le monde observable. Mais cela n'interdit pas une légère incursion dans ce domaine pour éclaircir l'association des concepts et les données lexicométriques.

Comment est orienté ce travail ?

Les démarches et les résultats de notre recherche sont présentés dans quatre parties. La première partie présente le contexte de la recherche. Elle décrit la situation géographique et linguistique de Madagascar (Chapitre I) et donne une brève connaissance des différentes régions.(Chapitre II).

La deuxième partie est consacrée aux fondements de la recherche. Nous y avons défini les objectifs et l'importance de la recherche (Chapitre III). Nous avons ensuite mené des réflexions théoriques pour asseoir notre recherche. La relation entre la langue et la culture vient au premier rang de nos réflexions. Tout ce que nous sentons par nos sens, tout ce que nous concevons est retenu dans notre mémoire à l'aide de mots. La langue reflète le monde, elle nous informe comment nous conceptualisons l'environnement, notre culture. En particulier le vocabulaire est le domaine de la langue qui contient les éléments visibles de notre culture, les changements survenus dans la société. Les éléments comme les vêtements, la nourriture, les moyens de se les procurer sont retenus dans des catégories conceptuelles, dont la plupart sont transmis par le langage. Le langage permet d'atteindre aux catégories conceptuelles.

Les catégories apparaissent dans les unités de la langue telles que les unités grammaticales (affixes, mots-outils, mots), mais les catégories conceptuelles codées dans les unités grammaticales constituent un système fermé et limité par leur nombre. C'est le vocabulaire, système ouvert, qui indique le mieux les catégories conceptuelles. Les mots codifient toutes les idées, les croyances les sentiments que nous ressentons.

Comment les concepts et les mots sont associés et emmagasinés dans notre mémoire, comment certains mots sont retenus et sont prêts à l'utilisation aussitôt qu'on est en situation de communication, ces questions trouvent des réponses par la théorie de l'association des idées et des mots. La disponibilité du vocabulaire nous offre une méthode pour mesurer le degré d'intensité des concepts auprès des sujets parlants. Ainsi, les réflexions sur les questions d'ordre théorique nous ont dirigée dans l'analyse d'un univers conceptuel et nous ont offert des techniques pour atteindre les concepts et pour effectuer des mesures (chapitre IV).

Pour avoir les données d'analyse, nous sommes passée par plusieurs étapes : la collecte des données (échantillonnage, sondage), traitement des données (codification des informations sur les témoins, élaboration de grille d'orthographe, correction et saisie des données, sortie par ordinateur) (chapitre V).

Une fois les données en main, nous avons défini notre méthode d'analyse de l'univers conceptuel. Elle comprend quatre volets : mise en rapport des concepts dans le français et dans le malgache avec les données sociographiques et lexicométriques, analyse de la diversité des concepts dans les deux langues, analyse du degré de différence d'intensité dans le français et le malgache, analyse des emprunts (chapitre VI).

La troisième partie de notre travail est l'analyse proprement dite des concepts de dix champs sémantiques sur les objets concrets. Chaque champ sémantique fait l'objet d'un chapitre.

Chapitre VII : les parties du corps

Chapitre VIII : les vêtements

Chapitre IX : les meubles

Chapitre X : les parties de la maison

Chapitre XI : les ustensiles de cuisine

Chapitre XII : la nourriture

Chapitre XIII : les villes et les villages

Chapitre XIV : les moyens de transport

Chapitre XV : les métiers et les professions

Chapitre XVI : les jeux et les distractions

La quatrième partie de la recherche donne une validation et une synthèse de nos données. En effet, notre analyse a mis en rapport un échantillon de la population scolarisée et un échantillon de

l'univers conceptuel. Or, dans le sondage, le nombre de mots est fonction du nombre des témoins. Plus il y a de sujets parlants, plus il y a une plus grande possibilité d'obtenir les mots d'un champ sémantique. Quand les témoins donnent les réponses, il y a des mots qui sont donnés par un haut pourcentage de témoins, il y en a qui sont le fruit du hasard et qui peuvent ne pas figurer dans les listes dans un autre sondage. Nous avons démontré quelle est la compétence de nos témoins dans un sondage lexical et nous avons déterminé l'intervention du hasard.(chapitre XVII). Enfin nous avons fait la synthèse des résultats, et nous en avons tiré des indications sur les perspectives de recherche qui débouchent de ce travail et les conclusions d'ordre théorique et pratique (chapitre XVIII).

La bibliographie donne les ouvrages des auteurs cités.

L'annexe donne la liste brute des mots comme documents de base.

Donc, dans le contexte malgache, l'enfant fonctionne avec deux langues qui décrivent la même réalité avec des découpages différents, le malgache comme langue maternelle et comme matière d'enseignement, et le français comme langue d'enseignement. Ces deux langues sont éloignées par leur origine et par la culture qu'elles décrivent. Ce travail se propose d'analyser les concepts de cet enfant.

Cette recherche nécessite d'abord la connaissance des réalités malgaches à divers points de vue afin de comprendre les objectifs de la recherche, et par la suite, les analyses établies et les conclusions. La première partie de ce travail nous introduit dans le monde malgache. Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de faire connaître la situation géographique de Madagascar, puis nous avons insisté davantage sur la situation des langues, enfin nous avons présenté les différentes régions.

PREMIÈRE PARTIE

LE CONTEXTE MALGACHE

CHAPITRE I

LES MALGACHES ET LES LANGUES À MADAGASCAR

Sommaire

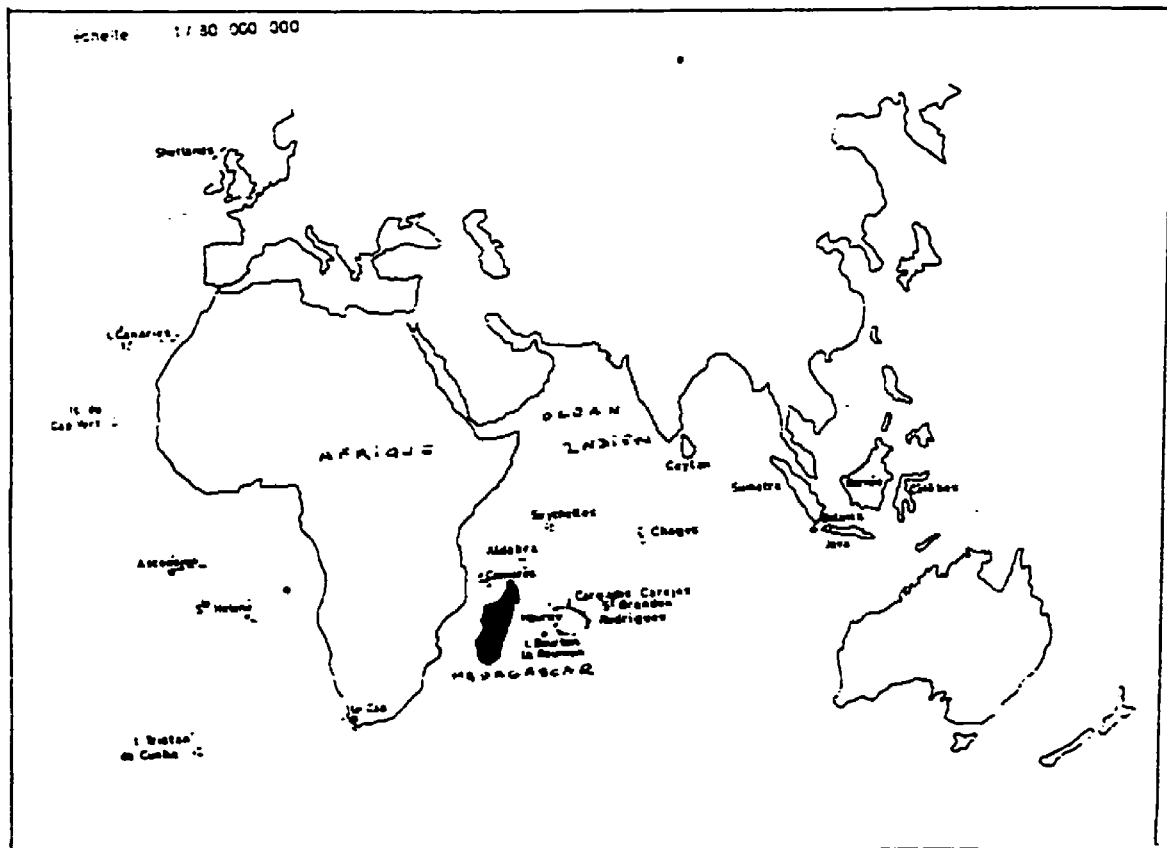
1.0. Introduction : situation géographique de Madagascar.....	12
1.1. Situation linguistique à Madagascar.....	14
1.1.1 Dimension historique.....	14
1.1.1.1 Période précoloniale (avant 1896).....	15
1.1.1.2 Période coloniale (1896-1960).....	18
1.1.1.3 Période d'indépendance (à partir de 1960).....	19
1.1.2 Dimension sociologique	20
1.1.3 Répartition géodémographique.....	22
1.1.3.1 Cas du malgache	23
1.1.3.2 Cas du français.....	26
1.1.3.3 Les courants migratoires	28
1.1.4 Fonctions et domaines des langues.....	29
1.1.4.1 Fonctions et domaines des variantes régionales autres que le dialecte merina	30
1.1.4.2 Fonctions et domaines du malgache officiel et du dialecte merina	31
1.1.4.3 Fonctions et domaines du français.....	32
1.1.5 Capacité terminologique des langues	33
1.1.6 Contact du malgache avec l'anglais et le français.....	34
1.1.7 Conclusion sur la situation des langues à Madagascar.....	35

1.0. Introduction : situation géographique de Madagascar

Madagascar est une île-continent. À l'ouest, elle est séparée de l'Afrique par le canal de Mozambique d'une largeur de 400km, et à l'est, elle est bordée par l'Océan Indien. Le tropique du Capricorne la traverse au sud. Les îles les plus proches sont les Comores au nord-ouest (300Km), la Réunion et Maurice à l'est, les Seychelles au nord.

Elle a une superficie de 587 000 km² et une longueur de 1 580 km. Elle se caractérise par la présence d'un socle montagneux dans la zone centrale appelée Hauts-plateaux, et dans la zone orientale qui s'opposent aux grands bassins sédimentaires de l'ouest. Les reliefs et les vents tropicaux déterminent ses climats. L'alizé, vent venant du sud-est, de mai à septembre souffle violemment de la mer vers la Grande Île. La mousson, venant du nord, d'octobre en avril, apporte la pluie. Les obstacles formés par les montagnes créent des contrastes climatiques entre les régions. Le climat de la côte est chaud et humide. Sur les Hauts-plateaux, on connaît des saisons plus contrastées : une saison fraîche et une saison chaude et humide. L'ouest connaît une saison chaude et sèche. Comme conséquences de ces climats, la côte est connaît une végétation tropicale exubérante, le sud et l'ouest ont une végétation qui s'adapte à la sécheresse comme le cactus, le sisal, le kapok, le baobab. Les genres de vie sur les Hauts-Plateaux ont changé l'environnement, on installe des rizières sur les flancs des collines, ou parfois on ne voit que la terre nue de latérite rouge, ou les cultures dans les fonds des vallées et des plaines. Voilà en bref le milieu où les Malgaches évoluent.

Carte 1 : Situation géographique de Madagascar



1.1. Situation linguistique à Madagascar

Notre étude met en présence deux langues, le malgache et le français. L'une des opérations premières dans l'étude du contact des langues est de connaître la situation linguistique du pays. Celle-ci devrait être décrite en terme de fonctions et de variétés. Pour donner une bonne assise à notre démarche, il est avantageux de se baser sur des principes scientifiques pour comprendre le présent. C'est ce qui nous amène à utiliser deux des principes de Sélim Abou (1986 : 7-15) dans ses "Éléments pour une théorie générale de l'aménagement linguistique". Ces principes résument les droits et les obligations de l'État vis-à-vis des citoyens, inscrivant tout projet d'aménagement linguistique dans un processus essentiellement démocratique. La mise en oeuvre de ces principes nous mène droit à la description de la situation linguistique. Celle-ci comprend plusieurs dimensions : dimension historique, sociologique, géodémographique, fonctionnelle, terminologique. Le premier principe de Sélim Abou s'énonce de la façon suivante : " Il faut connaître la manière dont les groupes et les individus vivent la concurrence des langues qui a cours dans leur société ". Ce principe repose sur deux dimensions : la dimension historique et la dimension sociologique de la vie des langues. Le deuxième principe de Sélim Abou s'énonce ainsi : " Il faut connaître les diverses modalités sous lesquelles se manifeste la concurrence entre les langues au sein d'un même pays. " Il s'agit de connaître la distribution géodémographique des langues ou variantes, leur statut respectif, à l'aide de leurs fonctions, de leurs domaines d'utilisation, de leur capacité terminologique et de l'existence de normes orthographiques, morphosyntaxiques et lexicales. Les deux principes seront le fil directeur de notre description des langues à Madagascar.

1.1.1 Dimension historique

La vie des langues à Madagascar est intimement liée à l'histoire politique du pays. C'est la raison pour laquelle nous divisons grossièrement l'histoire des langues à Madagascar en trois périodes : période précoloniale, période coloniale, période d'indépendance.

1.1.1.1 Période précoloniale (avant 1896)

L'homme malgache n'a pas pris naissance à Madagascar, il y est venu d'au-delà de l'Océan Indien. Cette donnée est confirmée par la science et par les traditions malgaches. Plusieurs vagues de migrations ont amené les premiers peuplements de l'île. Elles avaient commencé à partir de la seconde moitié du premier millénaire de notre ère et se sont poursuivies tout le long du second millénaire. Essayons de distinguer les différentes origines du peuple malgache.

La côte orientale et la région centrale étaient les premières régions les plus peuplées, par la suite les habitants se sont éparpillés vers l'ouest. Les immigrants les plus importants étaient les Indonésiens. Une vague d'islamisés a créé les Zafiraminia (XII^{ème} et XVIII^{ème} siècle) en partant du sud-est de l'Inde en passant par les Comores. Une autre vague d'Indonésiens était à l'origine des Zafikazimambo au XV^{ème} siècle. Le peuplement des Hautes Terres centrales était aussi de souche indonésienne, venant des colonies indonésiennes de l'Inde après le XV^{ème} siècle. Dans l'ouest et dans le sud, l'installation d'Africains, notamment des Bantous, était nette. Citons les Antalaotra qui étaient à l'origine des Africains islamisés installés aux Comores et qui ont peuplé la côte ouest malgache dès le XIII^{ème} siècle.

Ces données sont corroborées par les études anthropologiques et biologiques des types humains. Les recherches sur les groupes sanguins et sur la tache pigmentaire ont montré la diversité des types humains dans toutes les régions et dans toutes les tribus de Madagascar. D'après les études de Rakoto-Ratsimamanga (1940), deux types se distinguent par le teint : l'un est clair, à caractère européen ou mongoloïde ; l'autre est foncé, analogue à celui des négro-africains et des Boschimans. De nombreux traits de civilisation ressemblent beaucoup à ceux des Indonésiens. Prenons l'exemple des traits relatifs à la civilisation du riz et du zébu qui tiennent une place prépondérante dans la vie des Malgaches. On constate que les mots malgaches rattachés à l'indonésien commun contiennent des termes relatifs à la culture sur brûlis qui existait en Indochine, en Malaisie et en Inde. La technique de la riziculture irriguée serait venue de l'Inde où elle est née. Une vague d'immigrants néo-indonésiens aurait apporté la riziculture en terrasse. La technique de l'utilisation de la forêt est analogue à celle des Indonésiens pour la construction des cases, des armes, des instruments de musique. Par contre, l'élevage est un héritage de l'Afrique. Les immigrants Africains ont introduit des bêtes et avec elles, l'idée de l'importance du cheptel comme prestige.

Notons en particulier la ressemblance de la langue malgache avec les langues malayo-polynésiennes et les langues du sud-est de Bornéo. Ainsi O.C.Dahl (1951) a souligné la forte ressemblance du malgache avec le ma'anjan. B.Hudson (1967) a fait la même entreprise avec d'autres langues de Bornéo en faisant un examen des correspondances phonétiques et une analyse lexicostatistique de groupes de parlers de Bornéo qu'il appelle *barito*. O.C.Dahl s'est basé sur ces données de Hudson pour ajouter les mots malgaches correspondants et a étudié les évolutions phonétiques. À son avis, " si une affinité du malgache avec le ma'anjan existe, cela n'exclut nullement une affinité équivalente ou même plus grande avec d'autres langues apparentées au ma'anjan. "

Malgré ces diversités d'origine, le trait le plus frappant du peuple malgache est l'unité des moeurs et l'unité de langue. Ces unités s'expliquent par la fusion qui s'est peu à peu produite au cours des millénaires jusqu'à former le peuplement. Deux faits marquants ont favorisé cette fusion. Le premier était la pratique de l'exogamie. Les premiers Malgaches étaient groupés en clans ; la règle impérative était de ne pas prendre femme dans son propre clan. Le deuxième fait était la longue influence malaise pendant une très longue période, favorisée par la navigation et le commerce en Afrique et à Madagascar.

Les événements politiques ont renforcé l'unité linguistique et l'unité des moeurs. J.R.Rabenilaina (1993) renchérit sur l'unité de langue. La dispersion des hommes à travers l'Île ont donné naissance aux tribus. C'était au XIVème et au XVème siècle que les chefs ont commencé à apparaître et que les classes sociales se sont dessinées, d'où la formation des féodalités. Les plus importantes étaient celles des Sakalava à l'ouest, celles des Betsimisaraka à l'est ; la féodalité Merina était localisée au centre et celle des Betsileo sur les Hauts-Plateaux. Malgré la formation de ces royaumes, les civilisations se sont différenciées, mais elles ont puisé dans un vieux fond commun malgache. C'est la raison pour laquelle les dialectes régionaux et les traditions ne sont que des variantes des uns et des autres.

Cette situation a changé à partir de la fin du XVIIIème et du XIXème siècle. Le roi merina, Andrianampoinimerina, a réuni les petits royaumes du centre pour faire un royaume puissant en 1780. Son successeur Radama Ier a continué ses actions jusqu'à conquérir l'Île entière, en soumettant les souverains des grandes féodalités des côtes et des Hauts-Plateaux. C'était le début

d'un royaume unique. L'unité du royaume était assurée par la mise en place d'une armée, d'un appareil administratif lequel se faisait par le biais du dialecte et de gouverneurs merina. L'unification de l'Île était liée à la propagation de ce dialecte. En même temps ce dialecte a bénéficié de la codification et de la normalisation de l'orthographe entreprise par les missionnaires anglais. Dans leur rapport du 20 novembre 1825 destiné à la London Missionary Society, les missionnaires anglais David Jones et Jhons Griffiths écrivaient : " It in the wish of the King that the dialect of Imerina should become the most prevalent dialect and the most extensively understood through the Island, that may be have persons able to carry on a communication from every district and canton in Madagascar with the head of Governement in Tananarivo."

La langue merina s'est donc imposée comme langue de l'administration royale, mais aussi comme langue d'évangélisation. Le décret royal du 26 mars 1823 fixe les principes de l'orthographe par l'utilisation des caractères latins. Notons que le dialecte antemoro de la région du sud-est, dont les locuteurs étaient pour la plupart en contact avec des immigrants arabes était écrit en *sorabe*, écriture apparentée à l'écriture arabe. Bien que cette écriture ait déjà reçu la faveur du roi Radama Ier afin de conserver les lois et l'histoire, elle était supplantée par les caractères latins introduits par les Anglais. A partir de cette époque, le dialecte merina était étudié dans son lexique et dans sa grammaire en vue de la traduction de la Bible.

Le dialecte merina a alors emprunté des mots anglais, s'est vu certains mots proscrits à cause d'un dogmatisme protestant étroit. Il a subi l'influence de la culture anglo-saxonne, en même temps il s'est imposé dans toute l'île. Sa normalisation s'est effectuée avec l'ouverture des premières écoles. La première imprimerie en 1827 a eu un très grand impact sur la langue, elle a permis la diffusion des lois, des premiers journaux et des ouvrages scolaires.

Donc, en 1895, année où les Français ont pris possession de Madagascar, un système éducatif et administratif basé sur une langue officielle et écrite était déjà installé, avec une situation de diglossie malgache, sans bilinguisme généralisé.

1.1.1.2 Période coloniale (1896-1960)

La politique coloniale française a visé au maximum d'assimilation et de soumission. Elle s'est manifestée par la mise en place de chefs traditionnels des tribus pour remplacer les gouverneurs merina. Ces chefs étaient des exécutants et servaient d'intermédiaires entre les dirigeants et les indigènes. Des mesures accompagnaient cette administration : installation d'écoles publiques où le français était la base de l'enseignement. La langue merina qui était propagée dans tout le pays était considérée par les dirigeants comme une langue convenant à des primitifs mais à peine suffisante pour des demi-civilisés. Sa fonction et son prestige diminuaient, même auprès des colonisés, pour plusieurs raisons :

- un emploi public nécessitait la connaissance du français parlé et écrit,

- avoir la nationalité française était un atout pour accéder aux hauts postes publics et aux privilèges dans l'ensemble. Cela exigeait la connaissance du français, une façon de se comporter et de penser français. Le général Galliéni (1905), alors gouverneur général, décrivait cette politique en ces termes : " La langue française doit donc devenir la base de l'enseignement dans les écoles de l'île. Dans un délai que je laisse à votre appréciation, mais qui devrait être aussi court que possible,(...), vous ne devez jamais perdre de vue que la propagation de la langue française dans notre nouvelle colonie par tous les moyens possibles est l'un des plus puissants éléments d'assimilation que nous ayons à notre disposition." Le français était donc la langue de l'administration et de l'instruction des indigènes. Le dialecte merina, bien que méprisé par les colons ne pouvait être négligé, faute d'administrateurs français. Il a reçu le titre de langue officielle et a servi de langue de contact avec les administrés. Trois groupes linguistiques se sont formés :

- un groupe infime d'élites qui avaient un haut degré de bilinguisme confirmé par l'importance en quantité et en qualité des oeuvres littéraires en français et en malgache de l'époque. Cette élite bilingue correspond bien à la définition que donne Mackey (1986) du parfait bilingue :

" personne qui, en plus de la première langue, possède une compétence comparable dans une autre langue et qui est capable d'utiliser l'une ou l'autre langue en toutes circonstances avec une efficacité semblable ",

- un groupe de notables, de bourgeois, qui étaient dans une situation de diglossie analogue à celle des gouverneurs merina du temps des rois merina,

- la masse populaire encore monolingue.

1.1.1.3 Période d'indépendance (à partir de 1960)

Madagascar accéda à l'indépendance en 1960. La première République a choisi le bilinguisme dans l'administration et le système scolaire. Le français et le malgache ont été institués comme langues officielles. Ce choix a été dicté par une politique qui visait à mettre Madagascar dans une dépendance économique et culturelle. Le schéma linguistique de la période coloniale se trouvait modifié. Le bilinguisme montait à cause d'un appareil administratif réparti entre Français et Malgaches, supporté par une bourgeoisie qui y trouvait son profit.

Cependant, le mouvement de mai 1972 a marqué la contestation de la mainmise économique et culturelle de la France. Il a abouti à l'installation de la deuxième République de tendance socialiste. Il a remis en cause l'utilisation du français comme langue d'enseignement selon la Charte de la Révolution Socialiste Malgache. On a réclamé un aménagement linguistique. L'idée de l'élaboration du "malgache commun " était lancée. La concrétisation de cette politique s'est reflétée par la malgachisation de l'enseignement, notamment au stade primaire et au premier cycle de l'enseignement secondaire. Mais on s'est vite rendu compte de l'échec de cet aménagement, les mesures d'accompagnement manquaient totalement tant en formation des enseignants qu'en élaboration de manuels. Certes, la langue malgache se trouve enrichie de vocabulaire spécifique des matières d'enseignement, mais toutes ces investigations restaient entre les murs de l'école.

La tendance inverse de cette politique s'est produite : le français gagne du terrain. La multiplication des collèges d'enseignement français, l'afflux des étudiants dans les centres culturels étrangers pour l'apprentissage de langues étrangères, l'immigration dans d'autres pays, tous ces mouvements marquent la méfiance envers cette politique d'éducation.

Depuis 1989, les mesures ont quelque peu changé, surtout depuis 1992 avec l'avènement de la troisième République. Au second cycle de l'enseignement secondaire, le malgache continue à être enseigné en tant que discipline. Les enseignants ont le choix entre le français et le malgache dans les disciplines qui véhiculent les valeurs authentiquement malgaches, à savoir la morale, l'instruction civique, l'hygiène, l'histoire de Madagascar, l'éducation esthétique, les activités productives. Les disciplines à caractère scientifique sont enseignées en français. Notons un regain net de l'utilisation du français dans le domaine de l'enseignement et dans des secteurs de

développement (agriculture, cartographie, médecine). Les manuels scolaires français se multiplient à cause d'une politique de coopération étroite avec la France et avec d'autres pays francophones. Les examens nationaux de fin d'études de l'école primaire sont traités en français. Il en est de même de ceux de l'enseignement secondaire. Telle est donc la dimension historique des langues à Madagascar. Cependant l'histoire des langues est intimement liée à la place qu'elle occupe dans la société.

1.1.2 Dimension sociologique

La dimension sociologique des langues à Madagascar est tributaire de l'évolution de l'histoire. Notre description suit cette tendance.

Dans la société clanique, l'éducation se faisait uniquement dans la langue orale et par la pratique, d'où le rôle primordial de toute forme de production langagière. Les genres oraux occupaient énormément de place, car non seulement ils constituaient le fond de l'éducation mais encore ils assuraient la pérennité des mythes, de l'histoire, de la religion, bref des civilisations et de la culture. Les *lovantsofina*, littéralement héritage de l'oreille, c'est-à-dire les traditions orales, étaient l'apanage de famille qui étaient tenues de conserver l'histoire, les droits, les pactes et alliances entre familles et peuples, les héritages, la littérature orale. Pour sauvegarder l'autorité de ces traditions orales, on leur conférait des valeurs sacrées. Ainsi on gardait au secret certaines traditions orales ; des personnes choisies souvent parmi les aînés avaient la notoriété de les garder et de les révéler selon les besoins.

La dimension sociale accordée à la langue était une des raisons pour lesquelles les aînés avaient une mainmise sur la société traditionnelle. La place de la langue a créé une certaine hiérarchie, hiérarchie d'autant plus marquée dans les périodes féodales où les détenteurs de la parole étaient aussi les détenteurs du pouvoir. Référons-nous pour le constater aux célèbres discours politiques et aux discours circonstanciés des gouverneurs féodaux recueillis par Callet (1908) dans *Tantara Ny Andriana* " Histoire des rois".

Spécifions aussi l'attrait des paroles ludiques, des joutes oratoires, des genres littéraires chantés comme les *hira gasy* qui réunissent des villages sur une place. Les afflux de parole y sont nettement supérieurs à la musique. Ces regroupements entre les villages ont une réelle importance parce que les genres oraux deviennent les facteurs d'identité des régions, des groupes ethniques. Quel que soit le mouvement de l'histoire politique, chaque groupe reconnaît son identité d'une manière persistante à travers ses traditions langagières. Cette reconnaissance se double de l'attachement au sol, au *tanindrazana* littéralement "terre des ancêtres", qui désigne non seulement la patrie mais encore la terre reléguée par les ancêtres. Cet attachement s'accroît avec la valeur accordée au lieu de sépulture des ancêtres. Cette dimension du sol, du tombeau, est rattachée au culte des ancêtres, elle permet une localisation régionale spécifique des ethnies, malgré les mouvements de migrations. Cette dimension psycho-sociale est fondamentale dans la vie des langues à Madagascar parce que les langues constituent le ciment qui assure la pérennité des traits de civilisation et de culture et que par cette fonction, elles assurent leur propre vie. L'on ne s'étonne donc pas de trouver des variétés dialectales malgaches bien vivantes.

Ainsi, même si le dialecte merina érigé en langue officielle était la langue de l'administration royale et de l'administration coloniale, il n'a pas altéré la reconnaissance du groupe et ne présente pas de danger réel pour les autres dialectes. Son utilisation et celle du français viennent seulement s'ajouter aux dialectes existants, sans pour autant créer une assimilation. La diglossie collective et individuelle de chaque région est alors compréhensible.

Les individus connaissent les secteurs et les milieux où l'on utilise telle langue. Ainsi dans les écoles et dans les affaires administratives, le malgache officiel prédomine. Le français n'est employé que pour les parties techniques, pour étoffer les communications.

- Si deux individus sont bilingues (français-malgache), leur communication se fait en malgache, le français intervient sous forme de code.

- Dans les relations commerciales et civiles, le commerçant utilise souvent le dialecte du client s'il le connaît. À défaut de connaître le dialecte du client, il utilise le malgache officiel ou le dialecte de la région ; le français est pratiquement exclu.

- Dans les entreprises, les relations entre employés et supérieurs hiérarchiques se font généralement en malgache officiel. Un subordonné s'adresse rarement en français à son supérieur, l'affirmation d'une autorité peut se marquer par le français, sinon par le malgache officiel.

À l'école primaire, tout travail écrit et tout manuel sont en malgache officiel. Le maître s'efforce d'utiliser à l'oral le dialecte régional s'il le connaît. Dans le second cycle, les explications uniformément en français sont rares, les enseignants tiennent à expliquer tantôt en français, tantôt en malgache officiel, les prises de note sont souvent en français. Ce passage d'une langue à l'autre caractérise l'enseignement actuel, même à l'université. Il faut souligner la difficulté des élèves dans l'élaboration des devoirs en français. Donc le décalage de l'utilisation du français et du malgache à l'écrit et à l'oral est remarquable.

Conclusion sur la dimension historique et sociologique

Peut-on parler de concurrence des langues dans le cas du malgache ? Nous pensons qu'il y a lieu de faire la part des choses.

1) Dialectes et malgache officiel

Si les secteurs d'utilisation restent aussi distincts comme nous l'avons présenté ci-dessus, alors la concurrence n'existe pas, il y a uniquement utilisation parallèle des dialectes et du malgache officiel. Il semble qu'il y ait une certaine autonomie entre ces deux entités, autonomie étant comprise comme le caractère indépendant de chaque système linguistique, malgré l'apparement commun au groupe malayo-polynésien.

2) Malgache officiel et français

L'autonomie des deux langues est réelle car ces deux langues n'ont pas d'apparement. Par contre, la concurrence dépend des utilisations et surtout de la politique linguistique adoptée. Nous faisons abstraction des relations internationales où le malgache officiel est écarté, ainsi que les domaines très techniques étrangers aux civilisations et aux cultures malgaches. Néanmoins la concurrence est vive dans les médias et dans l'éducation.

1.1.3 Répartition géodémographique

L'aire d'utilisation des langues varie selon l'espace et selon la population.

1.1.3.1 Cas du malgache

Les chercheurs ont donné des typologies différentes des dialectes. S.Rajaona préconise une classification typologique à chaque niveau d'analyse linguistique et selon les faits. Ainsi au niveau phonétique-phonologique, sur la base de la variation de la voyelle postaccentuelle - *i* ~ - *e*, S.Rajaona (1983) catégorise les parlers en parlers " hery" comme le parler merina, et en parlers " here" comme le tandroy. Sur la base de la variation de la séquence / *éa* / dans sa constitution phonématique et prosodique, S.Rajaona (1988) répartit les parlers en trois groupes : les parlers appelés " tea" comme le tandroy, les parlers " tia " comme le merina et le tsimihety, et les parlers " te " comme le sihanaka. Et plus généralement, il distingue les parlers " ti " comme le merina, des parlers " li "comme le sakalava.

Selon la réalisation du timbre de la voyelle de la terminale, les différents parlers se répartissent en quatre groupes : - les parlers qui, comme le merina, ont la voyelle *a* et le degré plein de la terminale nasale,

- les parlers qui, comme le tandroy, ont le degré plein ou le degré zéro de la terminale nasale,

- les parlers qui, comme le taisaka, ont la voyelle *i*, auquel cas on a le degré zéro de la terminale nasale, et les parlers comme le tsimihety dont le timbre de la voyelle finale est régie par la loi de l'harmonie vocalique.

Au niveau morphologique, sur la base de l'opposition des préfixes man- / mi-, S.Rajaona distingue les parlers " manantso" des parlers " miantso".

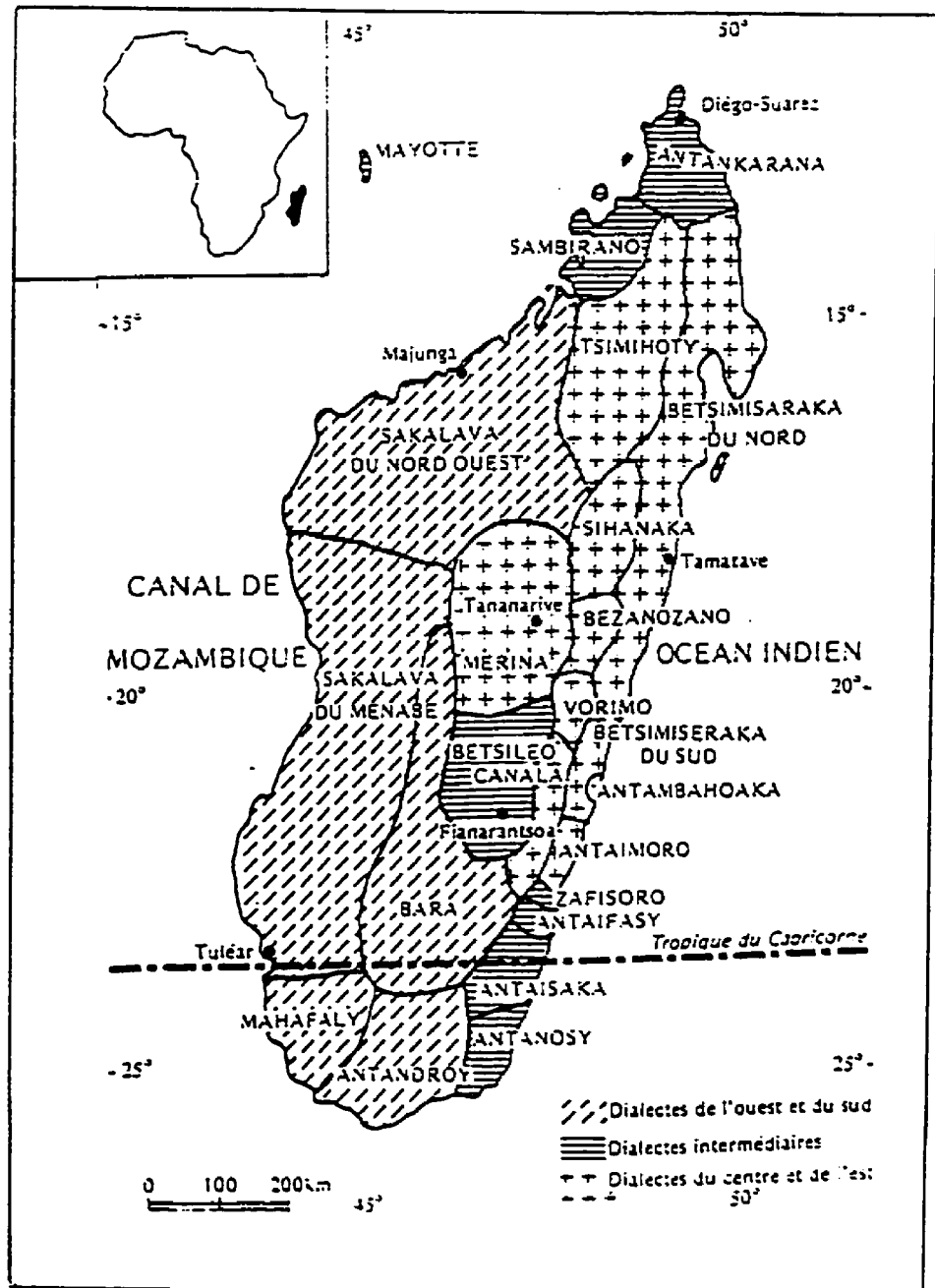
Au niveau syntaxique, les parlers se distinguent par l'utilisation de la particule d'inversion *ro / no*.

Au niveau lexical, S.Rajaona (1981) fait une distinction basée sur les variations des formes des mots. Ainsi pour le concept «chèvre », les parlers sont de type " *bengy* " ou de type " *osy* ".

Cependant, les études minutieuses de S.Rajaona nous donnent une répartition spatiale assez complexe des dialectes parce qu'il est difficile d'en faire une synthèse. Nous nous sommes alors référée à celles de J.Dez.

J.Dez (1978) répartit les dialectes en trois groupes en se basant sur la répartition géographique : dialectes de l'ouest et du sud, dialectes intermédiaires, dialectes du centre et de l'est. Dans le cadre de ce travail, le classement de J.Dez est plus éclairant et plus simple parce qu'il explique la situation actuelle des langues. Voici la carte de la répartition des dialectes établie par J.Dez en 1978.

Carte 2 : Répartition des dialectes malgaches



Il faut signaler que les locuteurs sont conscients de leur appartenance à un groupe linguistique. Cette appartenance ne coïncide pas nécessairement à une ethnie spécifique, un individu pouvant connaître à la fois plusieurs dialectes. En réalité, les délimitations des zones dialectales ne sont pas aussi nettes. L'examen de la carte No3 nous indique une certaine coïncidence des groupes ethniques avec les groupes linguistiques.

Carte 3 : Répartition des principales villes et ethnies



Cette répartition géographique est liée à la répartition démographique. Lors du dernier recensement de 1993, la population malgache s'élève à 12 092 157. Elle est inégalement répartie.

Voici la répartition de la population selon les régions.

Tableau 1: Recensement de la population - Résultats préliminaires - août 1993, Banque des données de l'État

Régions	Effectifs	Superficie en km ²	Densité	% population
Antananarivo	3 483 236	58 283	59,76	28,80
Fianarantsoa	2 671 150	102 273	26,11	22,08
Antsiranana	942 410	43 046	21,89	7,79
Mahajanga	1 330 612	150 023	8,86	11,00
Toamasina	1 935 330	71 911	26,91	16,00
Toleary	1 729 419	161 405	10,71	14,30

Schématiquement on peut diviser Madagascar en deux : l'ensemble des Hauts-plateaux et l'est relativement peuplé, et l'ensemble du nord et de l'ouest pratiquement vide. Cette répartition s'explique à la fois par les conditions naturelles et par l'histoire du peuplement.

La population malgache est une population jeune ; les enfants de moins de quinze ans représentent 47,5% de la population et plus de la moitié des Malgaches sont âgés de moins de 20 ans. Néanmoins la répartition est un des éléments de disparités régionales.

1.1.3.2 Cas du français

C.Couvert (1984) dans *La langue française à Madagascar* donne la répartition de la population en 1990 par sexe et par âge, selon le niveau de connaissances du français.

Tableau 2 : Répartition de la population scolarisée en 1990 par sexe et âge selon le niveau de connaissance du français - Hypothèse forte

	ÂGE	N ₀	N ₁	N ₂	N ₃	N ₄	N ₅	Total
Ma	5-9	579 500	5 945					585 445
S	10-14	218 760	153 740					374 500
C	15-19	140 145	54 691	4 869				199 675
U	20-24	25 510	18 612	7 575	18 140			69 835
L	25-29	1 515	532	4 218	2 890	3 423	37	9 635
I	30-34					1 472	378	1 830
N	Total	965 400	235 540	13 660	21 030	4 895	415	1240 940
F	5-9	549 400	6 465					555 865
E	10-14	207 890	149 785					337 675
M	15-19	130 655	48 834	5 106				184 595
I	20-24	17 920	11 665	3 785	14 360			49 730
N	25-29	1 133	421	839	765	2 666	29	5 855
I	30-34					1 048	262	1 310
N	Total	907 000	217 170	11 730	15 125	3 714	291	1 155 030

L'auteur fait les constats suivants sur la population francophone :

- le niveau de francophonie est faible : 17,5% à 9,75% de la population masculine et 17% de la population féminine parlent le français,
- il existe un équilibre entre les francophones à oralité simple et les francophones sachant lire et écrire,
- il existe un déséquilibre entre les francophones parfaits en nombre infime et les francophones de niveaux très moyens au profit de ces derniers,
- les niveaux ayant une oralité simple et une connaissance très moyenne sont majoritaires.

Ce bilan de la population francophone est le résultat de la malgachisation de l'enseignement depuis 1975. Malgré la forte augmentation de la scolarisation depuis 1975, puis une recrudescence depuis 1986, le pourcentage de francophones a considérablement diminué chez les jeunes générations de l'école primaire. Notons cependant que depuis 1989, il existe une tendance à

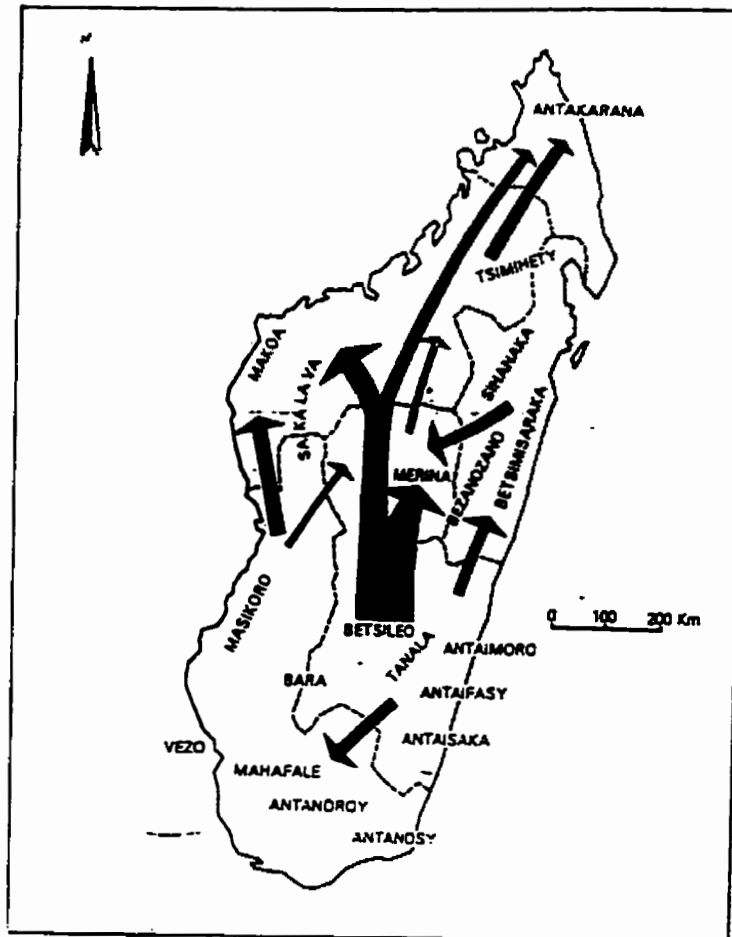
apprendre le français. Cette tendance est alimentée par une politique de langue : enseignement en français dans le secondaire, nécessité du français sur le marché du travail.

1.1.3.3 Les courants migratoires

En rapport avec le facteur démographique, la mobilité de la population est un indice expliquant pourquoi une langue est puissante. Les Bara, les populations du sud-est, les Betsimisaraka à l'est migrent beaucoup moins que les Tandroy au sud, les Merina et les Betsileo. Les Tandroy sont avant tout des agriculteurs, ils remontent très loin vers le nord et constituent essentiellement la main d'oeuvre des grandes plantations. Le fait remarquable chez ces migrants Tandroy est la conservation de leur dialecte tandroy, quelle que soit l'ethnie de leurs interlocuteurs ; les Tandroy sont peu enclins à la diglossie contrairement à d'autres ethnies. Les Merina sont davantage des urbains, des fonctionnaires ou des commerçants. Les Betsileo constituent les migrants les plus nombreux, ils constituent près de 40% des migrants ; ils sont fonctionnaires, riziculteurs, commerçants. Cependant l'on ne sent pas tellement l'influence du dialecte betsileo sur les autres parlers. Ces migrations ne sont pas sans modifier la répartition ethnique de la population.

On ne peut pas négliger les migrations à l'intérieur d'une même région. L'exode rurale y est pour beaucoup, ce qui explique la forte concentration dans les villes. Des déplacements dûs à l'enclavement, aux affaires familiales ne sont pas à sous-estimer.

Carte 4 : Courants migratoires nets selon la résidence antérieure entre provinces limitrophes : 1cm de largeur de la flèche représente 36 000 migrants nets (Données INSR, 1975). Extraits de *Géographie de Madagascar*, SEDES, 1986



1.0.4 Fonctions et domaines des langues

Nous étudions d'une manière sommaire les fonctions des variantes régionales autres que le dialecte merina, les fonctions du malgache officiel et les fonctions du français. Nous insisterons beaucoup plus sur celles des dialectes parce qu'elles fondent la différence réelle avec les langues officielles normalisées. Parler des fonctions des dialectes amène entre autres à étudier les productions littéraires, les rôles que les dialectes jouent au sein de la société, les circonstances de leur utilisation.

1.1.4.1 Fonctions et domaines des variantes régionales autres que le dialecte merina

Les variantes régionales sont les langues véhiculaires utilisées dans la communication quotidienne. Mises à part leur rôle secondaire dans l'enseignement, les langues régionales tiennent une place prépondérante dans la tradition orale. Chaque région a ses traditions orales catégorisées en différents genres. Les dénominations des genres littéraires peuvent varier d'une région à l'autre. Il arrive que deux termes désignent une seule réalité, tandis que le même mot ne correspond pas toujours à une même réalité. Toutefois en se référant à l'ensemble du domaine littéraire, on peut distinguer des genres universels ou pan-malgaches et des genres spécifiques. Les genres pan-malgaches comme les *angano* (conte et légendes), les *kabary* (discours et joutes oratoires), les *tantara* (récits historiques) se retrouvent dans toutes les traditions littéraires régionales de Madagascar. Les genres littéraires spécifiques ne se retrouvent que dans une aire d'expansion de la communauté culturelle. Nous rangeons les *isa* et les *fampariahatsa* parmi les genres typiquement betsileo, les *hainteny* comme typiquement merina. L.X-Andrianarahinjaka (1986) dans son étude sur le *Système littéraire betsileo* donne un principe de classification des genres : genres chantés ou non-chantés (parmi les non-chantés, il distingue les genres déclamés et non-déclamés), les genres rituels et non-rituels. Dans les genres littéraires chantés, il y a les *hira gasy*, les *sova*, les *kolondoy*. Les genres non chantés sont les *angano* « conte, mythe », les *tantararaza* « histoire des ancêtres », les *tapasiry* « conte, anecdote ». Ils sont spécifiques d'une région, ou bien ils ont nationaux. Les genres réservés aux adultes sont les joutes oratoires, ceux des enfants sont les *tapasiry* « conte, anecdote », les *ankamantatra* « devinette ». Les *antsa* « poésie chantée » et les *tomany* « pleurs » des veillées funèbres sont plutôt l'apanage des femmes. Les occasions de rencontre, les événements sociaux familiaux ou rituels sont animés par ces pratiques littéraires orales. Ces genres sont réalisés soit par une seule personne, soit par la masse populaire réunie en un endroit. Les occasions de le faire ne manquent pas : fin de journée, veillée funéraire, jours de fête, *famadihana* « retournement des morts », culte ancestral, *joro* « prière », *sorona* « sacrifice », *savatse* « circoncision ». Bref, toutes les cérémonies, tous les rites traditionnels foisonnent de produits oraux adaptés aux circonstances. Il est donc une erreur fondamentale de négliger la valeur culturelle et langagière de cette littérature au détriment de la littérature écrite. Ce patrimoine culturel assure la vie des dialectes régionaux et c'est la raison pour laquelle la puissance du malgache officiel et du français ne constitue pas une menace pour les différents parlars. L'ancrage des dialectes dans le patrimoine culturel régional contribue ainsi à la cohésion de chaque groupe social. Il est regrettable que les

parlers ne soient pas encore normalisés, ce qui empêche de collecter et d'écrire les produits littéraires qui, par leur caractère oral sont précaires, périssables, varient d'un jour à l'autre, d'un locuteur à l'autre. À l'heure actuelle, seuls les anthropologues et les spécialistes de la littérature orale et de la dialectologie se sont préoccupés de les étudier et de les collecter. Le caractère précaire des produits oraux ne diminue pas pour autant leur grande valeur dans la dimension socio-fonctionnelle des dialectes car leur caractère répétitif s'y ajoute.

1.1.4.2 Fonctions et domaines du malgache officiel et du dialecte merina

Le malgache officiel présente les fonctions suivantes :

- il est la langue des institutions de l'État,
- il est langue et matière d'enseignement. Dans les examens d'état, le malgache reçoit en général le même coefficient que le français. Mais les horaires du français comme matière et comme langue d'enseignement sont relativement supérieurs aux horaires d'enseignement du malgache.
- Le malgache officiel est la langue des religions chrétiennes. Notons la profusion de la littérature et des produits médiatisés chrétiens ; journaux mensuels, revues, bandes dessinées sont répandus gratuitement ou vendus. Cette médiatisation est favorisée par l'existence d'imprimeries protestantes et catholiques, d'émissions diffusées par la Radio Nationale Malgache, par la Mission Radio Évangélique et autres radios privées.
- Tous les livres scolaires et professionnels, journaux, radios (nationale et régionales, publique et privées), télévisions, dictionnaires, affichages publicitaires, services professionnels sont en malgache officiel. Les radios et télévisions régionales n'utilisent guère les dialectes de leurs régions.
- Les maisons d'édition se divisent en deux blocs: les gros éditeurs qui publient environ les 50% des ouvrages, et les petits éditeurs qui publient un à trois livres par an.
- On fait des tentatives encore timides de productions de films malgaches, ainsi que de traduction malgache d'ouvrages étrangers.
- Toutes les vulgarisations pour le développement se font en malgache officiel.

Il va sans dire que la puissance culturelle du malgache officiel et son domaine d'utilisation font du parler merina une langue dominante.

1.1.4.3 Fonctions et domaines du français

Le français est une langue officielle des institutions de l'État. Les domaines privilégiés de son utilisation couvrent toutes les communications écrites. Les correspondances administratives (lettres, formulaires, circulaires, annonces, bulletins, attestation, note de service, arrêté, décision) accusent une préférence nette pour le français même si elles n'intéressent que des ressortissants malgaches. Elles sont parfois bilingues, quand les utilisateurs touchent des étrangers en plus des nationaux (formulaire des lettres recommandées, mandat par exemple), mais cette précaution est encore rare. Dans les affaires commerciales, les publicités, les étiquetages de produits (mode d'emploi, marque, posologie) sont en français, l'usage du français semble même rehausser la valeur commerciale des produits, créant ainsi une confiance chez la clientèle, ce qui ne se serait pas produit si les étiquetages étaient uniquement en malgache.

Avant 1989, il n'existait que deux grands quotidiens français, Madagascar-Matin et Madagascar-Tribune. De nouveaux journaux et revues de langue française apparaissent et reçoivent l'obédience du public malgache et étranger. Cependant, ces journaux n'atteignent que les chefs-lieux de province et leurs lecteurs sont bien restreints à ceux qui ont la possibilité de les acheter et un certain degré de francophonie.

La télévision nationale, puis récemment en 1995 une télévision privée n'atteignent que les environs immédiats de la capitale, ainsi que les télévisions des provinces laissent une large place aux projections de films, de jeux et documents français. Les productions malgaches sont réservées aux informations ; les reportages, les documentaires sur le développement, sur l'environnement et sur les problèmes sociaux occupent le 1/10 des émissions télévisées. Les journaux télévisés quotidiens de France sont transmis en direct. On n'ignore pas la masse de films-vidéo et de cassettes qui arrivent jusqu'aux confins de la brousse. Les locuteurs-consommateurs sont de deux catégories : ceux qui ont une connaissance du français, et ceux pour qui la langue n'a qu'une valeur symbolique mais dont ils ont besoin, comme le dit Didier de Robillard: "la langue prend une importance croissante comme élément de "marketing" .

Dans les débats de haut lieu (Assemblée nationale, Conseil des ministres, Conseil du gouvernement, etc), le malgache officiel reçoit encore la préférence, mais les décisions officielles sont souvent rendues en français. Les verdicts d'un tribunal, malgré un effort de malgachisation

dans le domaine de la justice, sont souvent en français. Les affaires internationales ne peuvent se passer de la langue française.

En littérature, des écrivains malgaches d'expression française ne manquent pas mais sont encore bien rares. Ils sont encouragés par l'existence d'une association des écrivains francophones de l'Océan Indien.

Enfin, l'importation des livres scolaires, professionnels, littéraires, la formation des enseignants du français sont appuyées par la politique des pays francophones, visant à installer le français dans l'enseignement, dans la culture malgache. L'ouverture vers la francophonie est une volonté politique des dirigeants. Elle ne laisse pas d'inquiéter les esprits convaincus que le développement réel du pays, dont 80% de la population sont des ruraux monolingues, ne peut se faire que dans la langue maternelle. Toujours est-il que le français reste encore une langue de prestige malgré une concurrence avec le malgache officiel.

1.1.5 Capacité terminologique des langues

La terminologie n'intéresse que le malgache officiel. Les recherches terminologiques touchent principalement les matières d'enseignement, elles sont entreprises depuis 1975, mais la politique d'enseignement de la Troisième République tend à délaissier cet aspect linguistique. Cependant, les divers secteurs de développement concernant la masse populaire accusent d'importantes lacunes terminologiques qui nuisent à la communication des informations. Des efforts sont entrepris dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage par la vulgarisation des techniques. Dans le domaine de l'entreprise, à Fianarantsoa, l'association *Malagasy mahomby* a créé un institut pour l'obtention de Brevet de technicien supérieur en développement où la plupart des cours sont dispensés en malgache. Une banque de mots au sein du C.I.D.S.T (Centre d'information et de documentations scientifiques et techniques) recueille les innovations terminologiques dans une banque de mots. L'année 1995 est choisie par l'Académie malgache comme année du dictionnaire. Les secteurs de recherche terminologique sont plutôt disparates, la vulgarisation des mots nouveaux est encore un problème.

Conclusion sur le deuxième principe de Sélim Abou

Nous avons mis en relief la puissance des langues à Madagascar. Elle explique comment les facteurs divers (facteurs démographiques, mobilité, production économique, idéologique, culturelle) sont investis dans les langues. Il est visible que les champs d'investigation des langues ne coïncident pas. Tout ce qui relève des traditions, de la communication quotidienne, des domaines non administratifs implique les dialectes. Le passage des locuteurs d'un dialecte à la langue merina n'est pas exclu. Dans une structure administrative, commerciale, le malgache officiel intervient avec une concurrence du français. L'état actuel de la situation linguistique creuse davantage un fossé entre la puissance du français et les langues autochtones. Devant l'essor du français, les milieux favorisés ont vite fait d'installer une politique linguistique au sein de la famille (cours dans les écoles françaises et dans les centres culturels, usage du français dans le foyer). La masse se sent mal à l'aise devant son incompetence en langue étrangère, mais elle ne trouve pas le moyen de réagir.

1.1.6 Contact du malgache avec l'anglais et le français

Nous avons une situation de contact de deux langues appartenant à des familles différentes, à des époques différentes. Le malgache est une langue malayo-polynésienne, l'anglais et le français des langues indo-européennes. Par l'histoire et les situations politiques, l'anglais et le français ont pénétré dans le malgache à cause des nouveautés tant dans les objets physiques que dans les choses abstraites. L'assimilation des emprunts suivent le système phonologique du malgache. Certains emprunts subissent des modifications par analogie avec la structure des mots usuels. Le dictionnaire malgache-anglais de Richardson (1885) montre que les termes relatifs aux commandements militaires, à l'école et au matériel scolaire, à la musique, à la religion protestante, viennent de l'anglais. Cela est dû à l'instruction donnée par les Anglais depuis l'époque du roi Radama I (1810-1828) jusqu'à peu de temps avant la colonisation française (1896). L'influence anglaise concerne surtout l'armée, l'éducation et la religion, car les Anglais qui étaient venus à Madagascar étaient des militaires et des missionnaires. Les emprunts au français sont plus diversifiés et plus nombreux. Les Français comme colonisateurs ont influencé surtout dans l'administration, les conditions d'existence et ils ne se sont préoccupés que tardivement de la

religion. Il n'est pas étonnant de trouver plus d'emprunts français dans le vocabulaire de l'environnement familial. La vie politique et économique favorise l'intégration de ces emprunts à cause de la domination française dans tous les domaines de la vie de la nation malgache. La libéralisation du commerce aggrave davantage la pénétration des emprunts car les nouveautés abondent sur le marché. La relation de dominance économique et politique favorise l'acculturation qui ne se limite pas seulement à la langue, mais touche aux valeurs d'identité malgache.

1.1.7 Conclusion sur la situation des langues à Madagascar

Nous avons étudié la place des langues dans la vie des Malgaches pour comprendre le lien entre les langues et la culture existante, les changements dans la culture reflétés dans les langues. L'étude a été faite sous l'angle de l'histoire, de la répartition spatiale et démographique, des fonctions. Elle a démontré une situation où trois variétés sont en usage: les dialectes régionaux qui ont le même apparentement, le malgache officiel et le français. Ces variétés ont un statut socio-politique inégal. D'un côté, les dialectes sont des vernaculaires, de l'autre, le malgache officiel et le français sont munis de fonctions et de puissance que n'ont pas les dialectes.

Comme langues officielles, le malgache et le français s'imposent. Leur prestige et leur puissance sont d'autant plus grands que leur maîtrise permet d'accéder aux connaissances, à la réussite sociale. Par ailleurs, le malgache officiel rend vivace l'unité linguistique parce qu'il pénètre dans les relations interpersonnelles des individus, quelle que soit leur région d'implantation et leur origine ethnique. Il rend vivace l'unité nationale.

Si les dialectes sont associés à des situations informelles et familiales, aux coutumes et aux traditions, la diglossie malgache ne constitue pas une rupture mais un continuum, diglossie que l'on doit entretenir pour préserver les patrimoines culturelles.

L'analyse de l'univers conceptuel que nous avons menée se comprend dans la situation des langues à Madagascar que nous venons de décrire. Mais nous avons aussi situé nos données avec le contexte régional parce que nous avons fait notre enquête dans les six régions de Madagascar. Aussi est-il nécessaire d'avoir une idée des différentes régions. C'est l'objet du chapitre II.

CHAPITRE II

LES RÉGIONS DE MADAGASCAR

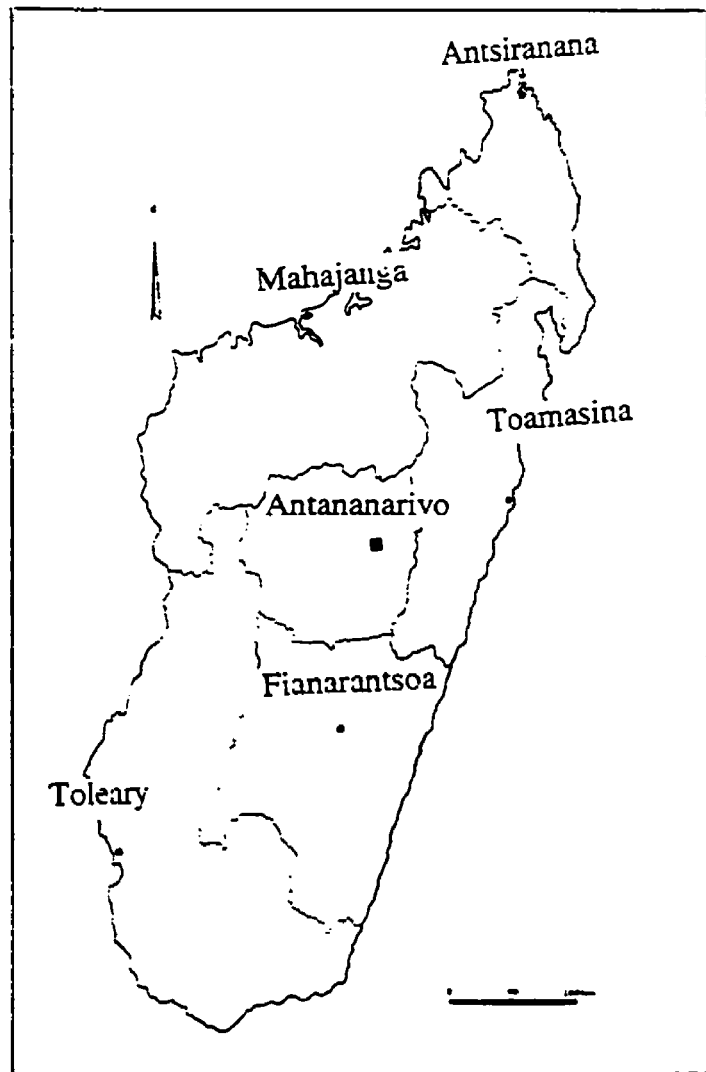
Sommaire

2.0. Introduction	37
2.1. Région d'Antananarivo	38
2.2. Région de Fianarantsoa	39
2.3. Région d'Antsiranana	40
2.4. Région de Toamasina	41
2.5. Région de Mahajanga	41
2.6. Région de Toleary	42
2.7. Conclusion sur les études régionales	43

2.0. Introduction

Du point de vue administratif, Madagascar comprend six provinces. Grosso modo, ces régions abritent des ethnies qui se reconnaissent par leurs dialectes, leurs us et coutumes. Elles sont le foyer de civilisations qui ont chacune leurs particularités, mais ont des ressemblances étonnantes. Cependant, les caractéristiques ethniques et linguistiques ne sont pas emprisonnées par les divisions administratives. C'est pourquoi, dans le cadre de cette recherche, nous préférons utiliser le mot *région*, bien que la délimitation spatiale des régions est presque semblable avec les provinces. L'enquête que nous avons menée se situe dans les régions que nous allons décrire d'une manière succincte. La carte 5 représente les différentes régions, lesquelles correspondent aussi à nos lieux d'enquête : Antananarivo, Fianarantsoa, Antsiranana, Mahajanga, Toamasina, Toleary.

Carte 5 : les régions de Madagascar



2.1. Région d'Antananarivo

La région d'Antananarivo présente une opposition frappante entre un espace particulièrement dense (Antananarivo, capitale et métropole, ses environs ainsi qu'Antsirabe) avec des régions quasi désertes. La population présente une bipolarisation de l'espace urbain ; 40% de la population vivent dans les zones urbaines. Les régions très peuplées sont particulièrement agricoles ; la riziculture et les cultures maraîchères et fruitières y dominent. Elles constituent aussi un grand noeud de communication à l'échelle régionale et nationale avec une industrie florissante. À côté de la forte concentration dans l'Imerina et Antsirabe s'oppose la dégradation du sol dans les *tampoketsa*, plateaux dénudés, dégradation causée par la déforestation qui fait des régions d'Ankazobe et du Moyen-ouest des régions très peu peuplées.

Le groupe ethnique le plus nombreux dans cette région est celui des Merina, qui parle le dialecte dont est issue la langue officielle. La région d'Antananarivo attire des ethnies différentes qui ne s'installent pas définitivement. Les Merina continuent à migrer en grand nombre. On les trouve partout dans toutes les régions de l'Île, travaillant dans l'administration publique, dans le commerce et dans l'industrie, et surtout dans les secteurs informels, s'installant provisoirement ou définitivement. Les migrations merina favorisent l'utilisation en profondeur de la langue merina.

C'est aussi le groupe ethnique le plus scolarisé. Comme nous l'avons souligné, les premières écoles étaient nées à Antananarivo. Les Merina ont bénéficié de la structure de l'enseignement des périodes des royaumes et de l'époque coloniale. Cette situation se poursuit jusqu'à maintenant. La ville d'Antananarivo polarise l'Université de Madagascar décentralisée dans les autres provinces depuis 1990, les grandes Écoles Supérieures et les Instituts d'études supérieures privés ou nationaux, elle a les 3/4 de l'effectif total des universitaires du pays. La capitale concentre aussi divers lycées et collèges d'enseignement général et technique. Par sa position de capitale, Antananarivo est un centre politique, administratif, commercial, intellectuel.

La culture vivrière, maraîchère et fruitière est la principale activité de la population rurale. Antananarivo et Antsirabe ont de nombreuses activités industrielles : industries du tissu et du cuir, industries d'équipement (constructions électriques et mécaniques, plastique, caoutchouc, etc), industries alimentaires, industries du bois. L'artisanat est florissant, ses produits sont prisés sur le marché international. Le tourisme est en passe de devenir une véritable industrie : attire des sites

historiques, des stations thermales. Un réseau routier assez dense mais parfois mal entretenu rend les communications difficiles.

2.2. Région de Fianarantsoa

La région de Fianarantsoa présente une succession de bassins et de cuvettes compartimentés par des reliefs vigoureux. Elle est caractérisée par un peuplement très dense dans les plaines et par une riziculture originale. Sa population est constituée de peuples différents ayant des traits variables selon leur genre de vie, leurs ethnies, leurs dialectes. Le Betsileo est l'ethnie la plus nombreuse de cette région. Il étonne par sa maîtrise parfaite de la riziculture. La paysannerie laborieuse s'est attachée aux vallées, façonnant les versants en une multitude de gradins, aménageant les bas-fonds. La maîtrise de l'hydraulique est singulière dans tout le pays ; les Betsileo ont le talent d'amener l'eau d'un niveau supérieur à un niveau inférieur d'une rizière en gradins.

Autant les Betsileo ont le talent et l'ingéniosité pour les rizières, autant les Bara occupant le Moyen-ouest sont des éleveurs et des voleurs de bétail. Les Tanala vivent dans les falaises, sont des cultivateurs de riz sur brûlis et de café. Sur les côtes se trouvent les Betsimisaraka. Sahafatra constitue un ensemble de groupes humains occupant le Centre et le Sud du Fivondronana de Vondrozo. On constate que pour les gens de la côte, il y a une disproportion grandissante entre les ressources exploitées avec des moyens rudimentaires et une population en forte croissance, peu instruite. Le rapport conflictuel entre certains groupes (Zafisoro et Antefasy) contribue à une stagnation, sinon une baisse des conditions d'existence.

La région de Fianarantsoa voit le secteur de l'enseignement marqué par la fermeture des écoles. En 1993, 600 écoles primaires sur 3900 ne fonctionnent pas surtout dans les zones enclavées. La situation ne favorise guère l'enseignement : manque d'enseignants, isolement des écoles, délabrement des locaux par les dégâts cycloniques, recrudescence du banditisme du Moyen-ouest. Les gens de la côte sont beaucoup moins enclins à la scolarisation par rapport aux gens des Hauts-Plateaux, les Betsileo, dont 70% des enfants scolarisables fréquentent l'école. C'est la raison pour laquelle la différence est nette entre les Hauts-Plateaux et les autres régions : les Hauts-Plateaux ont plus d'ouverture aux innovations techniques.

En langue, chaque ethnie a son dialecte. Citons le dialecte betsileo, bara, et les variétés dialectales du sud-est, dont la plus importante est le dialecte antemoro. La cohésion au sein de chaque groupe ethnique ainsi que l'isolement contribuent à la protection des dialectes respectifs. Les Betsileo avec les Merina sont des migrants, ils vont temporairement dans les pays du nord pour moissonner le riz et travailler la terre dans les pays riziculteurs d'Ambatondrazaka et de Marovoay, couper la canne à sucre à Brickaville

2.3. Région d'Antsiranana

La région d'Antsiranana située à la pointe nord de Madagascar diffère des autres régions sur trois points : elle a un peuplement beaucoup moins dense, une grande diversité ethnique (Sakalava, Tsimihety, Antakarana) et des conditions climatiques différentes du nord au sud. Mis à part les reliefs importants, la région se prête à l'agriculture extrêmement variée, faisant des 80% de la population des ruraux. Le système de plantation y reste particulièrement développé. Il existe un équilibre entre le secteur vivrier, le secteur des cultures de rente et les cultures industrielles. Sur plus de la moitié des terres cultivables, on cultive du café et de la vanille. Le reste est partagé entre la culture de la canne à sucre, le cocotier, l'anacardier, le cacao. Les activités agricoles sont tournées vers l'exportation. La population a l'avantage de trouver des activités originales. Citons les activités du port d'Antsiranana où il y a des constructions navales, des constructions de ponts et de citernes, l'orpaillage grâce à l'existence de zones aurifères, l'exploitation du quartz réservé à l'exportation, la possibilité de pêche côtière (crevettes, thon). L'île de Nosy Be, la Montagne d'Ambre attirent des touristes par leur faune et leur flore particulièrement dense et rare dans le monde, et par leur superbe site touristique.

La zone ouest s'oppose à la zone est de la région par sa géographie, sa population et son économie. 30% des exportations du territoire malgache proviennent de la zone ouest, zone qui représente 3% de la population totale sur 4% de la superficie nationale. La zone est par contre accusée un désert manufacturier, sa population active ne représente que 42% de l'effectif total, le reste (soit 58 %) est âgé de moins de 18 ans.

Le taux de scolarisation est de 54%. La déperdition scolaire est inquiétante. On y trouve le taux de fréquentation le plus petit dans tout Madagascar.

La région d'Antsiranana souffre d'une mauvaise infrastructure routière et d'un équipement socio-économique minime. 20% du réseau routier seulement fonctionnent, créant ainsi une mauvaise articulation de la région et une mentalité insulaire.

2.4. Région de Toamasina

La région de Toamasina est constituée par une région côtière fertile de l'est à l'ouest, puis par des collines et des zones montagneuses. Le taux de croissance de sa population est de 3,4% en moyenne. C'est une population jeune, 42% ont plus de 18 ans, 17,5% sont âgés de moins de 5 ans, 29,5% sont âgés entre 6 ans et 15 ans, 45% sont âgés entre 16 et 60 ans, 8% ont plus de 60 ans. Elle présente une stabilité ethnique, 70% sont des Betsimisaraka qui ne sont pas des migrants; 30% sont composés d'immigrants Merina et Betsileo. Malgré le faible taux de croissance démographique, la région a un problème social à cause des faibles productions agricoles. D'un potentiel cultivable de 700 000 ha, seuls 130 000 ha sont réellement exploités dont 100 000 ha pour la riziculture. Pourtant la population active (18 à 59 ans) est composée des 42% de la population. Dans les milieux agricoles, on commence à être productif à partir de 15 ans, la population active peut atteindre 53%, mais le niveau de vie des familles est bas.

La population est inégalement répartie. La ville de Toamasina qui est aussi le premier port de Madagascar est un centre politique, administratif, commercial et universitaire.

L'enseignement ne progresse pas. 75 écoles primaires sur 250 ferment. L'encadrement est dérisoire et difficile. L'attrait de l'argent venant des produits agricoles (café, girofle), de la pêche, ainsi que l'enclavement n'encourage pas les Betsimisaraka à l'enseignement. La cohésion de la société betsimisaraka protège la langue régionale et diminue l'introduction d'autres langues si ce n'est le merina.

2.5. Région de Mahajanga

La région de Mahajanga s'étale sur l'ouest de Madagascar. 43,7% de la population sont âgés de moins de 15 ans, 3,8% ont plus de 65 ans. La population est caractérisée par un léger vieillissement dû à un faible taux de fécondité. Le taux de mortalité est élevé. La population active formée de

personnes âgées de 15 ans à 64 ans, constitue 55,3% de la population contre 51,2% de la moyenne nationale. On constate une faiblesse des effectifs de moins de 4 ans à cause du niveau bas de la fécondité. La majorité des ethnies est Sakalava; les Tsimihety se trouvent surtout dans la ville de Mahajanga et le nord de la région. Les immigrants sont des Betsileo venant des Hauts-Plateaux du sud du pays pour la cueillette du coton à Ambato Boeni, des Tandroy venant du sud pour couper la canne à sucre à Namakia, des ethnies du sud-est, des Merina pour le commerce. On assiste à une prépondérance des originaires des Hautes Terres, dont 52% de la population dans la zone environnante de la ville de Mahajanga.

Le nord de la région de Mahajanga est principalement agricole. Les Sakalava de la plaine de Marovoay sont principalement des riziculteurs depuis le courant de migration de 1910-1920. Namaki se spécialise par la valorisation de *baiboho* (décru) pour les cultures industrielles (canne à sucre) à Ambato Boéni pour la culture du coton. Plus on descend vers le sud du pays sakalava, plus on trouve des éleveurs. Cela crée une des différences entre les Sakalava. Les Sakalava-Masikoro avec les Barotsy installés plus au sud sont attachés à une stratégie traditionnelle qui les oblige à entretenir le troupeau le plus important possible de boeufs et refusent pratiquement de s'intégrer à tout développement agricole.

La ville de Mahajanga, ville portuaire, est un pôle commercial et industriel. Sa population est hétérogène et a une disparité du niveau de vie. Les immigrations y sont importantes : 83% des résidents viennent de Fianarantsoa et d'Antananarivo. Les migrations sont semi-définitives pour les Merina et pour les Betsileo, elles sont temporaires pour les Tandroy et Antesaka.

Les langues les plus courantes de la région de Mahajanga sont les parlers sakalava, tsimihety et merina. Dans la ville de Mahajanga, on assiste à la naissance d'une sorte de pidgin que les gens appellent parler *zanatany*, littéralement, "parler du pays", utilisé par la jeune génération et qui est une sorte de confluent des différents parlers de la ville de Mahajanga.

2.6. Région de Toleary

La région de Toleary est caractérisée par la prédominance de la sécheresse et de l'irrégularité des précipitations. Elle comprend des plaines le long des fleuves, des espaces dunaires, un vaste plateau calcaire et un massif basaltique présentant peu d'intérêt économique.

La répartition de la population suit les conditions du milieu naturel : suivant les vallées, les dépressions et les grands axes routiers, d'où le caractère discontinu de la répartition. La population présente une hétérogénéité ethnique plus accusée que dans d'autres régions : Sakalava, Masikoro, Vezo, Bara, Antandroy, Betsileo. Un phénomène migratoire important dans le sens est vers l'ouest est dû à la pratique de l'élevage extensif. Parallèlement les jeunes ruraux migrent en saison sèche vers les centres urbains en quête de travail temporaire ou de petit commerce. Tous ces mouvements migratoires féminisent le monde rural.

L'activité agro-pastorale domine. Si la riziculture est importante dans les plaines alluviales, les cultures sur *baiboho* « décrue » sont pratiquées davantage vers les côtes : pois divers, pois du Cap réservé pour l'exportation. La région est particulièrement propice à la culture du coton. Mais malgré le coton et le pois du Cap, les revenus monétaires du paysan demeurent très bas. La vente de boeufs rajoute un peu aux besoins. Toleary est une importante zone d'élevage : plus de 2 boeufs par habitant, plus de 4 en pays bara.

La faible infrastructure routière, l'insécurité, les espaces vides d'hommes ne sont guère favorables au développement de cette région. On sait que l'explosion démographique y est la plus forte, à côté d'un niveau de vie très bas. La ville de Toleary est le seul centre urbain. Son port conserve un trafic limité. Ses activités industrielles sont concentrées sur l'égrenage du coton, l'industrie existante (huilerie, savonnerie) disparaît. L'industrie touristique dans les environs, l'existence de l'Université réveillent la ville de sa torpeur. Le peuple vezo concentre ses activités sur la pêche.

L'enseignement souffre d'infrastructure défavorable. Dans certaines zones (Morondava), la fermeture d'écoles atteint plus de 21%. Le taux de scolarisation reste faible. La propension à la vie pastorale n'encourage guère les jeunes à étudier. La région de Toleary souffre de l'absence de diversification de ses activités.

2.7. Conclusion sur les études régionales

Les facteurs géographiques et historiques ont joué un rôle déterminant dans la répartition de la population malgache. Cette répartition est modifiée par la mobilité de certaines ethnies. La délimitation géographique des langues n'est pas aussi nette comme nous venons de le présenter parce

qu'elle ne correspond pas intégralement avec celles des ethnies ni avec les régions. Une méthode fondée sur les faits linguistiques permettrait d'y parvenir, à la manière de S.Rajaona, ou de l'équipe de N.Guenier (1992) qui établit un atlas linguistique sur des domaines précis comme les parties du corps.

La première partie de notre travail a permis de situer géographiquement Madagascar, de décrire la situation des langues à Madagascar et d'avoir un aperçu des régions. Nous en retenons les points les plus importants :

- la diglossie malgache prévaut,
- le malgache officiel et le français sont les langues de prestige et de réussite sociale, que l'on utilise à toutes les situations formelles, aux langages écrits, au media,
- les dialectes sont les vernaculaires utilisés dans la communication quotidienne et dans les traditions et ils assurent la cohésion des groupes ethniques.

Les régions ont une certaine disparité causée par le relief, par le caractère ethnique de la population et par leur degré de scolarisation.

L'univers conceptuel reflète le contexte malgache que nous venons de décrire. Nous verrons quels éléments de ce contexte sont les plus importants auprès des enfants malgaches, quels apports de la culture occidentale sont intégrés dans ce contexte. Mais avant de parvenir à l'analyse en elle-même, abordons d'abord la deuxième partie qui traite des fondements de notre recherche.

DEUXIÈME PARTIE

LES FONDEMENTS DE LA RECHERCHE

CHAPITRE III

OBJECTIFS ET IMPORTANCE DE LA RECHERCHE

Sommaire

3.0. Introduction	47
3.1. Objectifs de la recherche	47
3.2. Problématique	47
3.3. Importance de la recherche	48
3.3.1 Importance théorique	49
3.3.2 Importance pratique	49
3.4. Originalité de la recherche.....	51

3.0. Introduction

Nous nous sommes servie d'un échantillon de l'univers conceptuel portant sur les objets observables et concrets et d'un échantillon de la population scolarisée malgache pour atteindre les objectifs de notre recherche.

3.1. Objectifs de la recherche

Notre objectif principal est de décrire l'univers conceptuel des enfants malgaches scolarisés dans le français et non dans leur langue maternelle, afin d'avoir des données de base pour connaître l'enfant malgache. Pour l'atteindre, nous avons répondu à des questions spécifiques :

- comment les concepts sont-ils répartis entre le malgache et le français ?
- à quel degré chaque concept est-il ancré chez les usagers des langues ?
- quel est le degré de différence culturelle entre le malgache et le français ?
- comment les cultures malgache et française s'interpénètrent-elles ?

3.2. Problématique

Les objectifs de notre recherche ont soulevé une série de questions majeures.

- 1) Du point de vue théorique, comment accéder à l'univers conceptuel ? Comment décrire un univers conceptuel ? Quel est le lien entre le concept et la culture ? Et comme nous avons voulu étudier comment les concepts sont répartis entre deux langues différentes, comment établir l'équivalence des concepts ? Qu'apporte la notion de disponibilité des concepts à l'analyse de l'univers conceptuel ? quels sont les indices de l'interpénétration des langues et de la culture et comment mesurer le degré de cette interpénétration ?
- 2) Les questions d'ordre technique se posent selon les problèmes soulevés par la démarche à suivre, c'est-à-dire effectuer une enquête lexicologique pour répondre aux questions suivantes. Comment récolter les mots ? Quels sont les facteurs pertinents à considérer si l'on veut avoir un échantillon représentatif de la population des enfants malgaches ? Quelles sont les précautions à prendre lors du sondage pour ne pas fausser l'enquête (consignes, temps de réponse, moment favorable) ?

- 3) Les questions d'ordre linguistique se posent en terme de définition. Comment définir le vocabulaire disponible ? À quoi sont liés les concepts disponibles ? À quoi servent-ils ? Quel est le rapport entre intensité et disponibilité des concepts ? Quels champs sémantiques choisit-on pour cette recherche si l'on veut faire une comparaison des langues de Madagascar avec les enquêtes antérieures ? Comment établir l'équivalence des concepts et que signifient les mots français trouvés dans les listes malgaches ?
- 4) Les questions d'ordre pratique se posent en termes de statistique et de linguistique. Comment saisir les données en vue d'un traitement statistique ? Comment uniformiser l'orthographe pour avoir une saisie valable ? Comment utiliser les données sur l'identité des témoins pour garantir une validité de l'échantillon de la population du point de vue de la taille, de la représentativité des couches sociales ? Comment organiser la saisie des données (personnes, machines, programmes de saisie) ? Quelles sont les techniques informatisées que l'on doit mettre à profit pour faire un traitement statistique des données ? Quels tableaux prévoit-on de sortir pour réduire le temps, l'effort ?
- 5) Les questions d'ordre matériel se limitent à toutes les contraintes pour réaliser le travail.

Quel est le coût de l'enquête ? Comment détailler les frais (déplacement, feuilles d'enquête, personnes-ressources, travaux informatiques, travaux statistiques, saisie des données) ?

Quels sont les matériels utiles (espace-disque utile, ordinateurs pour la saisie, feuilles de sortie des données) ?

Quelles personnes contacter ? Comment limiter dans le temps et dans l'espace l'enquête, le traitement des données ?

Qui va aider pour le sondage ?

Pour analyser l'univers conceptuel, il a fallu répondre à toutes ces questions, prendre des décisions afin d'obtenir des résultats valables scientifiquement et réduire le coût matériel et intellectuel. Les réponses à ces questions ont déterminé l'orientation et la présentation du travail.

3.3. Importance de la recherche

L'importance de la recherche sur l'univers conceptuel et le vocabulaire disponible repose sur le fait qu'elle permet de connaître l'usager de la langue et de la culture, d'évaluer les concepts et les mots utilisés dans une langue quelconque aux fins de communication. Les résultats pourraient avoir des retombées pratiques et théoriques.

3.3.1 Importance théorique

Cette recherche nous montre comment l'univers conceptuel est réparti entre une langue coloniale et une langue autochtone. Par ailleurs, l'interpénétration culturelle, la différence culturelle entre deux langues d'origine différente, l'une malayo-polynésienne, l'autre indo-européenne, peuvent être décrites, non plus seulement à partir de comparabilité aléatoire d'éléments linguistiques et culturels, mais en quantifiant le degré de différence.

La linguistique historique nous a démontré que la langue change dans le temps et dans l'espace. On s'est servi de textes écrits pour constater son évolution à des époques éloignées, ce qui n'est pas faisable dans une culture à dominante orale comme la culture malgache. Mais l'évolution peut passer inaperçue aux usagers parce qu'ils peuvent toujours communiquer. Comment la saisir ? Quels sont les facteurs qui entrent en jeu ? Voilà des questions qui ont trouvé des réponses dans notre recherche.

Des descriptions sociolinguistiques et anthropologiques sont jusqu'à présent les plus utilisées. Nous avons mis à profit leurs méthodes et leurs résultats. Mais en plus, dans notre travail, les données se basant sur l'apport réel de sujets potentiels ont évité l'a priori et les artifices.

3.3.2 Importance pratique

Les éducateurs trouveront des éléments qui les aident dans leur tâche et d'adapter leur action de développement en fonction des résultats. Donc, la connaissance de l'univers conceptuel des élèves permet une optimisation linguistique de la scolarisation, de réaliser une éducation intégrée, adaptée à l'éduqué. En effet depuis les années 70, les jeunes États font face à une crise de leur système d'éducation qui a pour modèle celui des pays industrialisés, ou celui des pays colonisateurs s'ils étaient colonisés. Leur souci est double : promouvoir la population et améliorer l'économie. Si ces pays sont à dominante rurale, l'orientation générale est le développement rural intégré. L'un des

principes de son application est de lier l'éducation au développement en tenant compte des réalités nationales. Dans la situation propre des pays en développement, cette approche fait ressortir la nécessité primordiale d'une double valorisation :

- a) valorisation des ressources humaines qui part du principe selon lequel l'homme (individu ou communauté) est à la fois l'agent et la finalité du développement,
- b) valorisation des ressources naturelles et techniques, socio-économiques et culturelles de l'environnement.

Les expériences des pays en développement montrent que l'application de cette approche est plutôt difficile dans le domaine de l'éducation. En effet, le développement intégré est coûteux car il repose sur l'interdépendance des divers secteurs de développement, non seulement l'agriculture et l'industrie, mais encore les transports, le commerce, le sport, la culture, l'éducation, les loisirs.

Dans le domaine de l'éducation, le souci principal est de préparer le rôle de l'éduqué à devenir l'agent et la finalité de son développement. À Madagascar, l'application de ce principe de l'éducation intégrée n'est pas chose aisée. Soulignons l'effort entrepris par le Ministère de l'Éducation Nationale dans la réforme du programme depuis 1995. On est conscient du fait que les études doivent être centrées sur l'apprenant, l'élaboration du nouveau programme utilise l'approche curriculaire qui essaie de concilier trois préoccupations majeures : centration sur l'élève, sur le savoir à acquérir et sur la culture. Ainsi dans le secondaire, en langue maternelle et en langue seconde, le programme invite l'élève de la classe de sixième à découvrir son environnement physique, social, culturel. En classe de cinquième, l'élève étudie la vie de la société dans laquelle il vit. À partir de la classe de quatrième jusqu'à la classe terminale, il découvre les valeurs des rites traditionnels et des produits artistiques, la philosophie malgache. Tout cela devrait lui permettre de pénétrer dans la sagesse malgache et de se situer à ces valeurs. L'enseignement vise à s'enraciner dans le milieu et à s'adapter à l'apprenant. Mais on n'a pas encore procédé à une évaluation de ce programme. Les données et les résultats de notre recherche pourraient être, dans une certaine mesure, le reflet de ce programme.

La dialectologie comme géographie linguistique trouvera matière à réflexion. Les données lexicales de l'enquête sont relatives à différentes régions et sont appuyées par des données statistiques

Les terminologues et les lexicographes pourront utiliser les résultats pour déterminer les formes les plus utiles, les plus disponibles. Ils pourront mesurer la valence des mots disponibles

trouver leur pouvoir de combinaison. Ils trouveront les mots qui sont perdus de vue par les témoins au gré d'éléments empruntés.

Une étude de la variation du vocabulaire de l'enfant malgache selon l'espace est faisable car nous avons constitué un échantillon de même taille et composé par les mêmes stratifications dans les six régions.

3.4. Originalité de la recherche

L'originalité d'un travail repose principalement sur trois facteurs : les objectifs, la méthodologie et les résultats.

1) *Les objectifs*

Cette recherche est originale d'abord par le fait qu'il n'y a pas eu de recherche récente sur l'univers conceptuel de l'enfant en Afrique et que c'est la première fois qu'une recherche de cette envergure est entreprise pour les langues à Madagascar.

Notre objectif est d'explorer l'univers conceptuel de l'enfant à travers son répertoire lexical. L'idée d'exploiter un répertoire lexical de manière à créer une base de données en vue d'étudier l'impact d'une scolarisation dans une langue autre que la langue du foyer est originale.

Ce travail étudie aussi le contact de deux langues, de deux cultures. On peut le faire dans une analyse sociolinguistique à la manière de M.Rambelo (1981)¹. L'auteur montre les régularités existant entre les variétés du malgache et leurs fonctions dans la société, les réseaux d'oppositions et de complémentarités entre les variétés en contact, l'attitude des locuteurs vis-à-vis de leurs langues. Dans notre cas, l'enfant malgache nous offre ce qu'est le code. Passer par l'analyse de discours aurait pu faire entrer des paramètres incontrôlables et imprévisibles. Dans notre méthode il n'y a aucun artifice tel que l'habitude des grammairiens de créer artificiellement des phrases pour expliquer une structure.

2) *La méthodologie*

Nous avons utilisé un sondage pour avoir le répertoire lexical de l'enfant. Les données statistiques et sociographiques ont éclairé ce répertoire et ont mesuré le degré d'importance d'un

¹ M.Rambelo, *Contribution à l'étude de la situation linguistique à Madagascar : les rapports entre le malgache officiel, le malgache dialectal et le français dans une situation de diglossie*, thèse de 3^{ème} cycle, Université de Provence, Aix-Marseille I.

concept et le degré de différence culturelle entre deux langues. Le fait de mesurer l'intensité d'un concept et de l'utiliser pour décrire les univers conceptuels pour connaître réellement la pensée des usagers de la langue sur leur culture assure la scientificité de notre recherche et la fidélité de l'analyse à la réalité.

3) Les résultats

Les résultats comparés avec ceux d'autres pays montrent la particularité du bilinguisme malgache et l'impact sur le vocabulaire du passage de la société malgache d'une phase de développement économique et politique à une autre. On s'attend à trouver dans cette recherche une analyse des relations entre langue et culture, l'enfant et sa culture, l'enfant et ses langues. Les données linguistiques ont montré le découpage que le malgache et le français font de la réalité. Les données lexicométriques ont informé à quel degré les concepts sont prégnants auprès des sujets parlants et à quel degré les éléments culturels et langagiers d'une langue pénètrent dans l'autre langue. Les données sociographiques ont mis en rapport les témoins dans son environnement, les données linguistiques et les données lexicométriques. Toutefois, il faut signaler la grande cohésion de la population malgache assurée par une langue commune, le malgache, que partagent toutes les régions et qui est protégée par un sentiment d'insularité, par des traditions orales très vives.

CHAPITRE IV

CADRES THÉORIQUES

Sommaire

4.0. Introduction	54
4.1. Langue et culture	54
4.2. Association des idées et des mots.....	60
4.2.1 Concept d'association des idées et des mots	60
4.2.2 Typologie des associations	62
4.2.3 Méthodes dans les tests d'association.....	63
4.3. Conclusion sur la relation entre langue et culture	64
4.4. Notion de disponibilité du vocabulaire.....	65
4.5. Notion de disponibilité et univers conceptuel	67
4.6. Conclusion	67

4.0. Introduction

L'objectif de notre travail est d'analyser l'univers conceptuel des enfants. La langue offre un modèle de référence acceptable pour l'atteindre. Elle donne accès au construit, à la mentalité qui façonne les gens, à leur univers conceptuel, c'est-à-dire le fond de leur pensée. Dans la première partie de ce chapitre, nous mènerons nos réflexions sur les rapports entre la langue et la culture. Le problème soulevé est la manière dont chaque langue découpe la réalité et son impact sur la pensée, sur l'univers conceptuel. Les idées émises à cet égard sont celles de la théorie sur la relativité linguistique et sur le déterminisme de la vision du monde par les catégories linguistiques. Elles nous permettent de définir l'univers conceptuel et de tirer les méthodes pour l'analyser.

Pour pouvoir accéder aux concepts, on cherche dans les mots, dans le vocabulaire. Pour recueillir le vocabulaire, nous avons besoin d'une technique bien rodée, celle qui utilise la théorie de l'association des idées et des mots dont l'étude fera l'objet de la deuxième partie de ce chapitre.

Enfin, pour pouvoir comparer les concepts dans le malgache et dans le français et pour mesurer le degré d'intensité des concepts dans les deux langues, nous avons besoin de technique. Les études sur la disponibilité des mots ont l'avantage de l'offrir, et les chercheurs sur le vocabulaire de base et sur l'univers conceptuel l'ont largement développée. La troisième partie de ce chapitre donnera la définition du vocabulaire disponible et l'intensité d'un concept.

Enfin, nous donnerons notre position vis-à-vis de ces cadres théoriques.

4.1. Langue et culture

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, on s'est rendu compte que la langue est un lieu privilégié pour saisir une grande partie des aspects socioculturels. Retraçons les auteurs qui ont envisagé la langue comme un moyen d'approche pour saisir l'organisation socioculturelle d'une société. Humbolt fut le premier à voir une relation entre la langue et la culture. La langue exprime la conception du monde, elle est organisatrice de l'univers de chaque société. Les conditions d'évolution de la langue sont le reflet de la vision du monde, des changements qui influent sur la mentalité des usagers. Les néo-humboltiens vont développer cette idée. Dans l'école française, Durkheim fut le premier à souligner

les rapports entre la langue et la culture du peuple. Il expose ses idées dans sa revue *L'année sociologique* et dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* : " Le système de concepts avec lequel nous pensons dans la vie courante est celui qu'exprime le vocabulaire de notre langue.". Plus loin il dit : " Ces concepts sont des représentations collectives qui correspondent à la manière dont cet être spécial qu'est la société pense les choses de son expérience propre". Cela signifie que chaque culture organise ses concepts en corrélation avec son langage. Les études de Marcel Mauss (1993) ont montré que la conception du monde se traduit dans l'organisation sociale et dans la langue et que le découpage du temps, de l'espace, des personnes est socialisé selon les cultures. Ferdinand de Saussure (1989 : 40) a émis une idée similaire : " Les moeurs d'une nation ont un contrecoup sur sa langue, et, d'autre part, c'est dans une large mesure la langue qui fait la nation".

En Amérique, F.Boas (1956) fut le premier à envisager la langue comme un moyen d'approche pour saisir l'organisation socioculturelle d'une société. Il a entraîné avec lui des chercheurs comme E.Sapir et B.L.Whorf qui ont émis des idées nouvelles qui se démarquent de toutes les autres et qu'on appelle *hypothèse Sapir-Whorf*. Sapir a fait des réflexions profondes sur la nature du langage, les liens entre la langue et la culture. La profondeur de ses idées mérite que nous nous y attardons pour donner les idées essentielles. Whorf a rejoint ses idées, est arrivé à une autre idée plus nuancée.

Sapir a magnifiquement souligné comment " le contenu d'une culture quelle qu'elle soit peut trouver une expression dans sa langue".(Sapir, 1991, 33). Sa définition du langage diffère de la plupart des linguistes, elle ne se fonde pas uniquement sur la fonction de communication, elle insiste sur la fonction symbolique du langage : " Le langage est avant tout une actualisation vocale de la tendance à voir la réalité de façon symbolique, et c'est précisément cette qualité qui en fait un instrument propre à la communication. " (Sapir, 1991, 41).

Cette conception du langage a l'avantage, comme le souligne M.-P.Ferry (1970 : 13) "de ne pas isoler le langage du contexte culturel et social, mais au contraire de le présenter comme le lien privilégié où l'on peut saisir le rapport entre l'homme et le monde qui l'entoure ". Sapir analyse cette fonction symbolique à partir de remarques pertinentes sur le passage du réel, (l'expérience), au virtuel (le concept). À cause de la fonction de représentation de la langue nous accédons à un savoir commun, que nous ayons une expérience réelle ou simplement une expérience virtuelle d'un élément de la culture. Sapir prend un exemple frappant pour le démontrer.

" Si un homme qui, de toute sa vie, n'a jamais vu qu'un seul éléphant parle, néanmoins sans la moindre hésitation de dix éléphants, ou d'un million d'éléphants, ou d'un troupeau

d'éléphants, ou d'éléphants marchant deux par deux ou trois par trois ou de générations d'éléphants, ne faut-il pas voir là la preuve que le langage a le pouvoir d'analyser les données de l'expérience en éléments théoriquement dissociables et d'opérer, dans des proportions diverses, cette fusion du virtuel et du réel qui permet aux humains de transcender ce qui est immédiatement donné dans leur expérience individuelle et d'accéder à un domaine commun ? "(Sapir, 1991, 34)

Dans toutes les fonctions du langage, Sapir n'a pas dissocié le symbole de son objet. Il a insisté sur la "distance" entre le mot et l'expérience.

" Le langage tout à la fois nous assiste et nous retarde dans notre exploration de l'expérience, et les résultats de cette double action sont inscrits dans les nuances de significations qu'expriment les différentes cultures ".(Sapir, 1991, 35)

Ce sont ces nuances de significations qui nous intéressent : comment appréhender ces nuances au sein d'individus qui vivent la même réalité et qui utilisent des langues de cultures différentes, car comme le souligne Sapir lui-même : " Il est, en général, difficile d'opérer une dissociation tranchée entre la réalité objective et les symboles linguistiques qui y renvoient ; et objets, qualités et événements se confondent pour nous avec les termes que nous employons pour nous y référer." (Sapir, 1991, 35)

Mais il n'y a pas que fusion, le langage d'une communauté est organisateur de son expérience et forme aussi son "monde" et sa "réalité sociale". C'est l'hypothèse Sapir-Whorf :

" Les mondes dans lesquels vivent les différentes sociétés sont des mondes distincts et non pas seulement le même monde sous des étiquettes différentes. "(Sapir, 1991, 134)

Ce qui signifie que la vision du monde est relative à la langue, parce que chaque langue découpe la culture à sa manière. Prenons à titre d'exemple la localisation spatiale du locuteur. Le français découpe l'espace où se trouve l'énonciateur par le mot *ici*. Pour cette même réalité le malgache a le système de mots formé par *eto, ato, ety, aty*. Il grammaticalise à l'aide de morphèmes la visibilité/non visibilité du lieu, la distance du lieu considérée comme nulle par rapport au locuteur, l'aspectualisation du lieu comme étant un point de l'espace ou comme une tranche de l'espace. Donc un natif malgache a implicitement ce modèle de découpage de l'espace du locuteur par sa langue, chose qu'un francophone ne peut faire avec le français. De même l'exemple de la perception de l'interlocuteur en situation d'énonciation, désigné par *tu* en français et *you* en anglais est fort différente de celle dans le malgache. Le malgache analyse l'interlocuteur par rapport au sexe du

locuteur, au degré de familiarité, du sexe de l'interlocuteur et à la volonté de marquer un respect ou un mépris. Le tableau suivant le résume.

	malgache				français	
	locuteur	S.féminin	S.masculin	S.féminin	S.masculin	sans distinction de sexe
	interlocuteur	S.féminin		S.masculin		
familiarité		<i>indry</i>	<i>ianao, ianareo</i>	<i>ianao, ianareo</i>	<i>ialahy</i>	<i>tu</i>
respect, neutralité		<i>ianao</i>	<i>ianao</i>	<i>ianao</i>	<i>ianao, ise</i>	<i>vous</i>
familiarité, mépris, colère		<i>itena, ity</i>	<i>itena, ity</i>	<i>ialahy</i>	<i>ialahy</i>	<i>tu, vous</i>

Les deux exemples que nous avons choisis montrent une différence profonde entre le découpage d'une même réalité par deux langues différentes et sont généralisables au découpage des univers et des cultures par les langues. Le français ne pourrait pas traduire les danses traditionnelles malgaches comme ne le ferait le malgache pour les objets techniques étrangers à son univers et à sa culture.

On peut aussi appréhender le rapport entre la langue et la culture dans leurs changements respectifs. Ce rapport est complexe car " les changements culturels et les changements linguistiques ne suivent pas un rythme semblable. "(Sapir, 1991. 87). La langue est donc un indicateur des changements dans la société. Les changements, le découpage de la réalité sont apparents dans le vocabulaire. Sapir souligne la particularité du vocabulaire qui a la fonction particulière de refléter l'environnement et son changement :

" Le vocabulaire constitue un indicateur extrêmement sensible à la culture d'un peuple et des phénomènes comme les changements de sens, la perte de mots anciens, la création et l'emprunt de mots nouveaux sont étroitement liés à l'histoire de la culture elle-même. " (Sapir, 1991, 57)

Les changements survenus dans la culture affectent beaucoup plus le vocabulaire :

" Non seulement , les éléments culturels qui sont destinés à servir les besoins immédiats de la société et se prêtent plus facilement à la réflexion consciente, changeront plus vite que ceux de la langue, mais la forme même de la culture, donnant à chaque élément son importance relative, se transformera sans arrêt. " (Sapir, 1991, 89)

Whorf, élève de Sapir, adopte les idées de son maître et pousse plus loin ses réflexions en examinant les catégories linguistiques. Il pense que les systèmes conceptuels sont dépendants des langues.

" Elle (l'organisation sociale d'une tribu) ne saurait être déterminée par une étude approfondie de la Langue parlée par les individus dont on examine le processus mental, et on s'apercevra que celui-ci est fondamentalement différent dans le cas d'individus dont les langues sont de types foncièrement dissemblables. De même que les faits naturels ne sont déterminés que culturellement et non biologiquement, de même les faits linguistiques, qui sont également culturelles et englobent l'élément linguistique de la pensée, ne sont déterminés que linguistiquement. Ils ne le sont pas seulement par la langue en soi [c'est-à-dire le langage], mais par *les* diverses langues."(Whorf, 1969, 23)

Whorf est catégorique sur le déterminisme par la langue de notre vision du monde. Son idée fondamentale est que les structures de notre langue maternelle conditionnent, prédéterminent, orientent et surtout organisent la vision que nous avons du monde non linguistique, physique, social et psychologique. Ces exemples montrent à quel point nous sommes possédés par nos langues. Reprenons l'exemple de la perception de l'interlocuteur en situation d'interlocution dans le malgache : un locuteur malgache est porté inconsciemment à mesurer son degré de familiarité avec l'autre, son besoin de marquer la familiarité, le respect ou le mépris. C'est ce genre de conditionnement par la langue dont parle Whorf.

Les idées de Sapir et de Whorf ont suscité de nombreux commentaires. Quand Sapir dit que le découpage que nous faisons des réalités est relatif à notre langue maternelle, Lyons en 1968 exprime aussi la même idée.

" La langue d'une société fait corps avec sa culture et les distinctions lexicales que fait chaque langue tendent à refléter les caractéristiques importantes sur le plan culturel que présentent les objets, les institutions et les activités de la société où la langue est utilisée. " (Lyons, 1970, 331)

Lyons justifie sa position par les conclusions auxquelles arrivent les études sémantiques récentes du vocabulaire de différentes langues, notamment l'étude sur la parenté, les couleurs, la flore et la faune, les poids et mesures et il démontre comment "chaque langue impose à la substance de l'univers où elle opère une forme particulière".(Lyons, 1970, 332)

Les ethnologues dont Malinowski et Evans-Pritchard (1969) se rangent aussi dans le même ordre d'idée et ce dernier dit qu'en apprenant une langue, on apprend la culture et le système social qui sont conceptualisés par le langage.

" Toutes les relations sociales, toutes les croyances, tous les procédés techniques en fait tous les phénomènes de la vie sociale s'expriment en mots aussi bien qu'en gestes, et lorsqu'on a compris parfaitement le contenu du langage dans toutes les situations correspondantes, on a terminé l'étude de la société. "(Evans-Pritchard, 1969, 101-102)

L'hypothèse Sapir-Whorf devient un outil nécessaire pour explorer les modes de vie et les valeurs culturelles d'une société. Benvéniste a fait la même remarque en 1966.

" Pour quoi l'individu et la société sont-ils ensemble et de la même nécessité, fondés dans la langue ?

Parce que le langage représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de *symboliser*.

Entendons par là très largement, la faculté de représenter le réel par un " signe " et de comprendre le "signe" comme représentant le réel, donc d'établir un rapport de "signification" entre quelque chose et quelque chose d'autre. " (Benvéniste, 1966, 26)

Remarquons que dans ce qu'on appelle hypothèse Sapir-Whorf, il y a deux idées différentes. Pour Sapir, on est toujours porté, non seulement par les catégories, mais aussi par les outils de la langue, par les mots dont on a besoin. Il s'agit de la relativité linguistique. Pour Whorf, puisque la langue détermine la perception de la réalité, on est incapable de penser autrement que par les catégories façonnées par notre langue. En entrant dans la langue, on acquiert des images que celle-ci véhicule. La langue impose des représentations. Nous pensons, nous rêvons en elle. Il n'y a pas un premier temps pour la pensée et un autre pour les mots pour l'exprimer. La langue nous possède, elle oriente notre pensée et notre comportement.

Il ne saurait être question d'évoquer tous les aspects de la pensée linguistique de Sapir. Nous avons relevé l'idée centrale qui est la relativité de notre vision du monde avec la langue. La réalité telle que nous la percevons est, pour une large part, inconsciemment fondée sur nos habitudes linguistiques, et en particulier sur le découpage du monde sensible qui nous est suggéré par notre langue. Et nous baptisons une réalité (concrète ou abstraite) par un mot. C'est la raison pour laquelle, selon Sapir, le vocabulaire reflète le mieux le découpage de l'environnement. Or, si une analyse doit montrer le lien entre la langue et la culture, il est difficile de traiter du vocabulaire abstrait parce qu'il n'est pas vérifiable dans la réalité du milieu. Donc le vocabulaire concret usuel est plus vérifiable dans

le milieu parce que dans la dénomination on établit de façon directe un rapport entre le mot et la chose. De plus le vocabulaire épouse les changements survenus dans la culture.

Comment obtenir le vocabulaire concret qui décrit l'univers de l'enfant ? On peut recourir au discours ou au code. Le discours présente deux inconvénients majeurs. D'abord, il ne fait apparaître que les mots qui conviennent à la situation du discours. Cela ne veut pas dire que nous avons une faible connaissance du mot (qui n'apparaît pas dans le discours) et de la chose désignée. De plus, le discours fait intervenir des compétences paralinguistiques. Ensuite il est pratiquement impossible d'avoir tous les textes qui traduisent l'étendue du savoir linguistique des locuteurs. Contrairement au discours, le code a l'avantage de rendre compte de presque la totalité du vocabulaire, si nous reconnaissons les champs dans lesquels il est susceptible d'être utilisé. Il est contenu dans les dictionnaires. Mais les dictionnaires ne nous renseignent pas sur les codes acquis réellement par les sujets parlants et les mots répertoriés ne sont pas circonscrits dans des domaines particuliers. Comment obtenir alors le code de la langue réellement possédé par l'usager de la langue ? En lui demandant de fournir les mots qu'il connaît, qui leur viennent à l'esprit dans un champ déterminé. Ces mots sont codés dans la mémoire par association avec des concepts. Les concepts se combinent de telle manière que l'apparition d'une idée fait surgir une autre qui lui est associée. La technique repose sur la théorie de l'association des idées et des mots.

4.2. Association des idées et des mots

Pour avoir le répertoire lexical de l'enfant, nous avons utilisé l'expérience de l'association des mots qui consiste à donner un thème aux sujets et à leur demander de donner les mots s'y rapportant. Les idées se combinent de telle manière que l'apparition de l'une fait surgir à l'esprit une idée qui lui est associée. Ce phénomène relève du concept d'association des idées et des mots que F.Jodelet (1965) développe largement. Voyons d'où vient cette théorie, quel est le processus qui entre en jeu, quelles sont les normes et les méthodes d'association.

4.2.1 Concept d'association des idées et des mots

Quand nous parlons, plusieurs mots nous viennent à l'esprit par une opération subconsciente parce qu'ils se trouvent coordonnés dans des séries d'associations. La notion d'association remonte à

la philosophie grecque, à Platon et à Aristote. Aujourd'hui ce phénomène relève de la psychologie ; les linguistes ont essayé de l'expliquer en se référant à Ferdinand de Saussure.

Saussure (1991 : 174) donne des éclaircissements à ce sujet. Il distingue la « *sphère associative* » de la « *sphère syntagmatique* ». L'une contient le trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire où est rangé tout ce qui peut entrer en activité ; ce trésor est constitué par des unités latentes qui attendent des procédés pour devenir manifestes, ce sont les unités d'associations. L'autre est le discours, la chaîne de la parole ; ses unités sont les unités discursives. Aussi dans la séquence suivante,

la dame va au marché

à chaque item verbal correspondent des unités latentes ou non manifestes. Ces unités se trouvent sur l'axe vertical de chacun des items. Chaque unité de la séquence est encadrée sur l'axe horizontal par des unités concrètes avant et après elle, et sur l'axe vertical par des unités qui lui sont associées mais qui ne sont pas manifestes. Donc si un mot est émis, il suscite d'autres mots présents dans l'inconscient. Pour les trouver, on procède à l'expérience d'associations. On donne au sujet un mot et on lui demande de dire le premier mot qui lui vient à l'esprit en réponse au stimulus. L'idée sous-jacente est que, si aucune autre structure ne détermine ce qui doit suivre (par exemple l'intention d'émettre une phrase spécifique), le mot qui suit est lié au mot donné par association, lequel à son tour fait surgir un autre, et ainsi de suite. Il est opportun de rappeler ce que dit Saussure à ce sujet :

" La somme des rapports avec les mots que l'esprit associe aux mots présents, c'est une série virtuelle, une série formée par la mémoire, une série mnémonique, par opposition à l'enchaînement, au syntagme que forment deux unités présentes entre elles " . (Saussure, 1991, 174).

Selon Saussure, un mot quelconque évoque inévitablement par association tout ce qui peut lui ressembler ; ce mot appellera d'une façon inconsciente pour l'esprit en particulier l'idée d'une foule d'autres mots qui, par un côté ou par un autre, ont quelque chose en commun avec lui. Ce peut être par des côtés très différents.(Saussure, 1991, 173). En effet, les expériences d'association ont montré que l'individu est capable de livrer les concepts dont il dispose car l'association fonctionne selon plusieurs facteurs : la similarité ou l'opposition des mots associés. Ainsi le mot *grand* est associé aux mots *petit*, *énorme*. L'expérience aussi contribue à l'association : un concept X a tendance à faire surgir un autre concept Y selon les événements qui y contribuent. Nous retrouvons ici la liaison stimulus-réponse de la théorie de l'apprentissage où l'habitude crée un lien entre le stimulus et la réponse.

L'anticipation guide aussi le choix dans un paradigme. Dans un message, le récepteur doit anticiper sur ce qui est susceptible de venir. Cette anticipation est aussi possible par l'expérience chaque fois que l'expérience est renouvelée, les mots du paradigme deviennent disponibles. L'anticipation entre dans le cadre des associations syntagmatiques et paradigmatiques.

L'effet associatif aussi dépend du contexte. Les mots précédant le mot-stimulus favorisent ou diminuent les forces de réponses selon le contexte. Dans le même ordre d'idée, la consigne réduit la gamme de réponses car on établit des rapports : rapport du tout aux parties, rapport action et nom, par exemple.

Le phénomène de groupement explique aussi la dynamique de l'association d'idées. Si on donne la consigne de donner des noms de fleurs et d'instruments de musique, les sujets donnent des groupements de mots apparentés. Si des mots sont donnés dans le désordre, les sujets les rappellent dans un certain ordre par la force de l'habitude. Cette force rend cohérents des mots groupés jusqu'à un certain ordre. Et si un certain mot est restitué dans un rappel, tous les autres mots qui ont des liens associatifs avec lui deviennent disponibles et sont rappelés facilement.

4.2.2 Typologie des associations

Il s'agit de faire une classification des associations de manière systématique. Une telle classification serait un modèle de la structure des processus d'organisation de l'acte associatif qui détermine le résultat de l'expérience. Le modèle de typologie le plus intéressant est celui de Wundt. Wundt (1893) propose deux types d'association, association externe et interne, synthétisés par les tableaux suivants tirés de l'édition française, page 341.

A) Association externe

L'association de représentations est simultanée ou successive

1)-Association de représentations simultanées

<p>I. association des parties d'une représentation simultanée unique :</p> <p>1) association du tout en une partie</p> <p>2) association de la partie en un tout</p>	<p>II. association de représentations coexistant indépendamment</p>
--	---

2) Association de représentations successives

II. associations de représentations sonores successives : 1) association dans l'ordre primitif 2) association dans l'ordre modifié	II. associations visuelles successives et d'autres représentations sensorielles : 1) association dans l'ordre primitif 2) association dans l'ordre modifié
--	--

B) Association interne

I. association d'après la sur-ordination et la subordination	II. association d'après les relations de coordination	III. association d'après les relations de dépendance
--	---	--

Ces types d'association sont intéressants dans une enquête lexicale car ils entrent en jeu au moment de l'enquête. Les types d'association apparaissent selon les champs sémantiques. L'ordre dans lequel les témoins de l'enquête donnent les mots démontrent les associations mises en oeuvre. Les associations du groupe I de l'association externe donnent des mots à tendance métonymique, celles du groupe II montrent la disparité conceptuelle des mots. Les associations de représentations successives sonores regroupent les mots ayant des caractères phoniques semblables et sont très prégnantes dans l'enquête. Les associations de représentations visuelles nous intéressent quand les témoins suivent un ordre dans la vision réelle ou virtuelle des objets ; la répartition des objets dans l'espace prime alors (du haut vers le bas, de gauche à droite, de l'extérieur vers l'intérieur par exemple). Quant à l'association interne, il s'agit de l'association des mots hiérarchisés selon le modèle logique de Descartes (hyponymes, hyperonymes) et de l'association syntagmatique des mots qui est fréquente dans une langue à tendance plus analytique comme le malgache.

4.2.3 Méthodes dans les tests d'association

Jodelet (1972 : 101-103) donne une liste des techniques utilisées dans les tests d'association. La plus ancienne est l'introspection faite par l'expérimentateur qui n'a plus qu'un intérêt historique. Les autres méthodes appartiennent à chacune des dichotomies : libre-restreinte-continuée. Dans l'association libre, à chaque mot-stimulus présenté, la liberté de choix des sujets n'est pas limitée, il peut répondre par n'importe quel mot du vocabulaire en un temps limité. L'association est simple si on ne demande au sujet qu'un seul mot-réponse ; elle est continuée si on demande au sujet le plus de mots possibles. Dans l'association restreinte ou contrôlée, on limite le choix du sujet en lui demandant de répondre à un stimulus générique, (par exemple "noms de ville", "noms de métiers"). Elle est simple si

on ne demande qu'une réponse, elle est continuée si on demande au sujet les mots qui lui viennent à l'esprit et qui entrent dans le genre proposé. L'association en chaîne est semblable à l'association contrôlée en ce que le sujet produit une série de mots, mais chaque réponse est consécutive à celle qui la précède. Cette méthode prend en compte les interférences dues à l'association continuée. Dans l'association-phrase, le sujet compose une phrase ou même un récit. Dans toutes ces associations, on veille à ce que l'environnement des sujets n'influence pas sur les réponses (la saison, les images, un cours relatif au centre d'intérêt). La limitation des temps d'enquête évite aux sujets de fouiller dans leur mémoire des mots.

4.3. Conclusion sur la relation entre langue et culture

Les idées émises sur le lien entre la langue et la culture insistent sur la relativité linguistique, sur la façon de découper l'environnement en concepts en vertu d'un lien tacite entre les membres de la communauté linguistique. Ce découpage se fait grâce au système de la langue. Donc l'individu n'est pas libre d'interpréter le monde, il est soustrait à sa langue. Ces points de vue aboutissent à des conséquences qui nous sont utiles dans notre travail.

Conséquences théoriques - les représentations du monde varient d'une langue à l'autre puisque le découpage par la langue varie aussi avec la langue.

Conséquences pratiques dans l'analyse : Deux attitudes sont possibles pour analyser l'univers conceptuel. La première attitude part de l'idée de Sapir selon qui " la langue est le guide symbolique de la culture " et que le langage est un système de signes qui renvoient aux concepts. Dans cette attitude on veut saisir la culture à travers le langage, à travers l'univers conceptuel. Puisque la langue découpe la réalité à sa manière, on peut étudier les concepts d'une langue comme conception du monde, organisatrice de la société. C'est l'idée de Durkheim, Saussure, Sapir, Whorf, ainsi que les ethnologues comme Malinowski et Evans-Pritchard et de Boas. Alors ou bien la langue est révélatrice des modes de vie et des valeurs culturelles d'une société, c'est l'idée d'Evans-Pritchard. Ou bien la langue est révélatrice de la structure sociale et des changements survenus au sein de la société, c'est l'idée de M.Cohen (1956). Toutes ces idées ne s'excluent pas, elles sont complémentaires.

La deuxième attitude consiste à étudier les faits linguistiques sous l'éclairage de la culture. On cherche à connaître la signification d'un fait linguistique en tenant compte des faits culturels et sociaux. C'est la voie empruntée par la sémantique et par la lexicologie, à l'instar de Matoré (1953).

À notre avis et compte tenu de nos objectifs, l'analyse de l'univers conceptuel couvre ces deux attitudes car nous établissons de cette manière un va-et-vient constant entre les concepts et la culture. Une analyse à sens unique pourrait se révéler boiteuse.

La théorie de l'association des idées et des mots nous fournit une technique pour avoir le vocabulaire, et donc les concepts. La technique de l'association contrôlée est la plus adaptée à notre travail.

Enfin, il nous manque une technique de mesure pour évaluer à quel degré un concept est ancré chez les sujets parlants. Pour cela, nous avons fait appel à la notion de mesure de disponibilité des mots qui utilise aussi des associations.

4.4. Notion de disponibilité du vocabulaire

La notion de la mesure de la disponibilité des mots est née des lacunes que les chercheurs sur le vocabulaire de base ont eues en voulant baser leur sélection sur la fréquence et la répartition des mots. Comme technique, on a utilisé la lexicométrie ou lexicologie quantitative qui est, selon D.Dugast (1980 : 5), " l'étude de l'organisation du vocabulaire dans le discours " Nous ne nous étendrons pas sur les premiers dénombrements lexicaux effectués depuis des siècles. Nous nous attarderons sur les travaux qui ont amené à la notion de mesure de disponibilité.

Les pédagogues se sont intéressés à la fréquence des mots parce que plus un mot est utile, plus il est fréquent. Pour enseigner une langue, on s'appuie sur une liste de fréquences pour que l'enseignement soit en accord avec le fonctionnement de la langue enseignée. Or, on a montré que les classes de fréquences les plus élevées sont constituées par les mots grammaticaux et le rendement informationnel de ces mots est faible ; les noms échappent à cette investigation. Il semblerait que les contenus informationnels se concentrent dans des mots autres que ceux qui sont fréquents et qui ne sont pas nécessairement rares. Des études comme celles de Kaeding(1897), de West (1935) ou de Zipf (1949) montrent les lacunes des listes de fréquences.

Vander Becke (1935)¹ introduit alors la notion de *répartition*. L'idée est d'éliminer de la liste de fréquences les mots-outils et de trouver le nombre d'apparition des mots dans des textes différents. Mais la liste ainsi obtenue fournit un vocabulaire à la fois littéraire et archaïque. Le souci de définir le vocabulaire de base uniquement à partir des fréquences s'est étendu à l'équipe de G.Gougenheim (1964) en France. Michéa qui était membre de cette équipe s'est aperçu de l'inadéquation de la fréquence à la mesure du vocabulaire. Il a montré que la fréquence d'un mot est relative à celles des autres mots. Comme les mots les plus fréquents sont les mots grammaticaux, il ne reste qu'un faible pourcentage pour les autres mots de la langue. De plus, les mots de haute fréquence ont plusieurs significations et peuvent apparaître indépendamment du contexte, contrairement aux mots de basse fréquence qui n'apparaissent que dans des contextes particuliers. D'où l'idée de Michéa d'introduire la notion de *disponibilité*.

Michéa (1953 : 340) définit le mot disponible comme " un mot qui, sans être particulièrement fréquent, est cependant toujours prêt à être employé et se présente immédiatement à l'esprit au moment où l'on en a besoin ". Il justifie l'existence des mots disponibles par le fait qu'ils sont en puissance chez le sujet parlant dès que des associations d'idées entrent en jeu.

" Les mots disponibles sont essentiellement des mots " thématiques ", c'est-à-dire des mots qui expriment les choses en elles-mêmes, par opposition aux mots "athématiques", qui servent à nous exprimer des choses elles-mêmes, des termes plus ou moins communs à tous les sujets, à toutes les situations "(Mackey, W.F, Savard, J.G, Ardouin,P.,1971 : 23).

La méthode de Michéa permet d'obtenir la mesure valide des noms concrets. Michéa les groupe par centre d'intérêt qu'il délimite avec précision. La part de l'intérêt dans la recherche des mots disponibles tient une place importante. Michéa pense que ces mots sont en nous parce qu'ils sont liés à nos habitudes de pensée et à nos tendances profondes. L'acquisition peut être facilitée par association d'idées, avant même la sélection que nous opérons. Explorer le vocabulaire disponible revient à rechercher comment les mots s'organisent entre eux par la seule force de l'association des idées, antérieurement à toute expression logique, et par conséquent, avant que nous opérons une sélection quand nous sommes dans une situation concrète de discours. Les listes de mots ainsi constituées démontrent que les mots de haut degré de disponibilité représentent le vocabulaire essentiel à des centres d'intérêt et commun à l'ensemble de la population enquêtée. Ils ont une stabilité remarquable. Les mots de faible degré de disponibilité appartiennent à un petit nombre de personnes

¹ Auteur cité par Savard (1970 : 26).

qu'on peut identifier dans l'enquête : ces mots sont retenus par association d'idées imprévue. Notons aussi l'universalité des cadres sémantiques de base choisis par Michéa ; ils touchent de près tout homme, comme les parties du corps, les vêtements, la maison, etc.

4.5. Notion de disponibilité et univers conceptuel

On a utilisé les enquêtes de disponibilité lexicométriques pour des fins de comparaison dans le domaine des univers conceptuels. Ainsi J-L. Jobin (1987) a montré comment le vocabulaire varie en fonction du temps et de l'espace en comparant le vocabulaire disponible des enfants de Montréal et de Québec. Le même sujet a préoccupé R. Leblanc pour le Nouveau-Brunswick. P-E. Njock (1979) a comparé la disponibilité des concepts des jeunes camerounais dans leur langue maternelle, le basaa, et dans leur langue seconde, le français.

Donc on peut utiliser la mesure de disponibilité pour mesurer et comparer le degré de familiarité d'un concept dans des langues différentes. Il est valable de l'utiliser pour mesurer les degrés de différences culturelles entre deux langues. Et quand un concept d'une langue pénètre dans une autre langue, le degré de disponibilité sert à mesurer le degré de pénétration de ce concept.

4.6. Conclusion

Les nombreux auteurs nous ont donc appris que vouloir décrire un univers conceptuel revient à décrire les liens intimes entre la langue et la culture à cause de la fonction symbolique du langage. Et comme chaque langue a sa façon de découper les réalités, cela consiste à connaître comment les individus bilingues appréhendent leur environnement dans les langues aussi différentes que le malgache et le français. Pour faire un tel travail, on a besoin de technique pour cueillir les concepts. La théorie sur l'association des idées et des mots nous a donné une technique pour chercher les données à analyser ainsi que les méthodes pour les cueillir. Elle nous a décidée à faire une enquête lexicale auprès des enfants malgaches scolarisés en choisissant la technique de l'association contrôlée. Enfin, pour mesurer le degré d'intensité des concepts auprès des sujets parlants, nous avons fait appel à la mesure de disponibilité. Tout cela a orienté les démarches de notre recherche, tant dans la collecte des données que dans l'analyse. Néanmoins la réalisation de ces démarches demande une méthodologie. Nous la décrivons dans le chapitre V.

CHAPITRE V

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Sommaire

5.0. Introduction	69
5.1. Cueillette des données	69
5.1.1 Echantillonnage.....	69
5.1.1.1 Taille de l'échantillon	70
5.1.1.2 Désignation de l'échantillon.....	71
5.2. Enquête sur le vocabulaire disponible.....	80
5.2.1 Préparation des objets d'enquête	80
5.2.2 Préparation des questionnaires.....	81
5.2.3 Déroulement de l'enquête	82
5.2.4 Contacts.....	82
5.2.5 Déroulement de l'enquête proprement dite.....	83
5.2.6 Problèmes rencontrés	83
5.3. Dépouillement des données	84
5.3.1 Travaux préalables	84
5.3.1.1 Codification des informations sur les témoins	85
5.3.1.2 Grille d'orthographe.....	85
5.3.1.3 Saisie des données	90
5.3.2 Traitement des données.....	92
5.4. Enquêtes sociographiques.....	92
5.5. Conclusion	93

5.0. Introduction

L'objectif général de notre recherche est de décrire l'univers conceptuel de l'enfant à partir de son répertoire lexical en vue d'évaluer l'impact d'une scolarisation dans une langue différente de celle du foyer. Pour atteindre cet objectif, nous avons mis en œuvre un ensemble de moyens concrets et opérationnels qui est la méthodologie de recherche. Cette méthodologie comprend quatre étapes :

- 1) le choix d'une population-témoin comme base de sondage
- 2) l'enquête
- 3) le dépouillement des données où nous devons résoudre de nombreux problèmes élaboration d'une grille d'orthographe du malgache et du français en vue d'un traitement statistique des mots, codification des informations sur les témoins, élaboration de programme de saisie des mots et des informations sur les témoins, la saisie des données,
- 4) le traitement des données dans lequel nous devons prévoir les programmes informatiques qui sortent les tableaux statistiques à sortir en vue des analyses,
- 5) l'analyse des données qui comprend deux types : l'analyse de l'univers conceptuel, la validation et la synthèse des données.

5.1. Cueillette des données

Nos données principales sont constituées par le vocabulaire disponible des enfants malgaches de neuf à seize ans. Pour les cueillir, nous avons effectué une enquête par sondage sur une fraction de la population scolarisée, parce que le sondage est un instrument de mise en forme de l'information, fondé sur l'observation de réponses à un ensemble de questions. La validité du sondage repose sur la manière de faire l'échantillonnage et de mener l'enquête. Les données sur l'identité des enfants (régions, écoles, classes, âge, sexe, langue) justifient la représentativité de la population-témoin.

5.1.1 Echantillonnage

L'objectif visé étant de recueillir le vocabulaire des enfants scolarisés, notre échantillon doit être représentatif de la population enfantine. Pour que la méthode de sondage soit applicable, nous avons essayé d'éviter autant que possible les erreurs d'échantillonnage et de choisir la base de

sondage, c'est-à-dire une liste permettant de repérer sans omission ni répétition tous les individus appartenant à la population de référence. Les erreurs d'échantillonnage peuvent provenir de la taille insuffisante de l'échantillon, du manque de reflet de l'approximation de la taille des unités de la population. Nous sommes alors amenée à résoudre trois problèmes concernant la taille de l'échantillon, la composition de l'échantillon, la méthode d'échantillonnage. W.F.Mackey (1971) a mis au point des méthodes permettant de déterminer l'échantillon optimal. A partir de l'enquête lexicologique effectuée à Montréal avant 1959 et en Acadie en 1963, il s'agit d'une part de réduire au maximum le nombre de témoins tout en gardant constantes les données, puis de déterminer quel nombre de mots on demande aux témoins pour obtenir les mêmes résultats.

5.1.1.1 Taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon doit répondre à deux nécessités :

- 1) être valide par rapport au vocabulaire
- 2) être valide par rapport à la population de référence.

5.1.1.1.1 Validité par rapport au nombre de mots

Étant donnée une taille d'échantillon, le problème est de déterminer combien de mots on demande-t-on aux témoins pour isoler dans l'ensemble des données les mots les plus disponibles. Dans la première enquête en Acadie, l'échantillon est constitué de 700 témoins. À l'aide des isogrammes de corrélation, Mackey a comparé avec les listes initiales du vocabulaire les listes obtenues avec 5 réponses par témoin, puis 20 réponses par témoin, le résultat est semblable aux données initiales. De plus, la comparaison des rangs des mots de têtes de liste révèle qu'il suffit de demander un mot par témoin pour avoir une répartition identique de la disponibilité des 5 premiers mots de chaque centre d'intérêt.

5.1.1.1.2 Validité d'après le nombre de témoins

L'expérience de Mackey consiste à réduire systématiquement le nombre de témoins de l'échantillon tout en maintenant constantes les réponses. À partir de 700 témoins, il a pu avoir des échantillons de 600, 500, 400, 300, 200, 100, 75, 50, 40, 20, 10, 5, 1 témoins. Sa conclusion se résume ainsi : avec 100 personnes, les résultats sont les mêmes qu'avec 700 personnes pour les trois premiers mots les plus disponibles de chaque centre d'intérêt. Pour optimiser l'échantillon, c'est-à-dire avoir

un minimum de témoins et obtenir le maximum de mots disponibles, Mackey a eu recours à la simulation sur ordinateur en utilisant l'enquête de Thérèse Ferrault à Montréal sur le centre d'intérêt portant sur les animaux.

Pour obtenir le mot le plus disponible, on demande une réponse par témoin dans un échantillon de 200 personnes.

Pour obtenir les cinq mots les plus disponibles, on demande 20 réponses avec la même taille d'échantillon.

Pour obtenir les 10 à 30 mots les plus disponibles, il suffit de prendre un échantillon de 100 à 200 témoins.

Comme nous avons la justification de la validité d'un échantillon selon le nombre de mots en limitant le temps de réponses (ce qui limite le nombre de réponses) et en classant les mots selon leur disponibilité, nous avons alors décidé de prendre 150 témoins par région et par centre d'intérêt. Mais cette démarche ne permet pas d'isoler avec exactitude jusqu'à quel degré de disponibilité on classe un mot comme étant disponible ou non. Nous avons eu recours à la recherche du statisticien C.Roberge pour y répondre.

C.Roberge (1977) a établi des formules permettant de déterminer des gammes de fréquences qui partagent l'ensemble des données en mots les plus disponibles qui sont en tête de liste, en mots aléatoires et en mots dont la présence sur une liste est plus ou moins accidentelle car elle dépend de l'individu. L'examen des résultats lors de l'enquête préliminaire montre que le nombre de mots dont la fréquence est au-dessus du seuil de l'aléatoire, c'est-à-dire les mots disponibles, varie entre dix et vingt mots. Au regard des listes par témoin, nous avons constaté que, si nous limitons le nombre de mots à vingt réponses, bon nombre de données seraient perdues car les témoins ne les donneraient pas, pourtant il est possible de les classer parmi les trois catégories de mots (disponibles, aléatoires, imprévisibles). De plus le nombre moyen de mots par témoins est compris entre 12 et 16. Alors nous avons combiné les résultats de Mackey et de Roberge pour la validité de notre échantillon par rapport au nombre de mots de manière à ce que la taille de l'échantillon choisi est valide, même si les témoins donnent plus de 20 mots, parce que nous pouvons toujours isoler par le calcul de l'indice de disponibilité les mots de tête de liste, les mots aléatoires et les mots imprévisibles. Dans la pratique il suffit de limiter la durée de l'enquête à quinze minutes pour obtenir les trois types de mots ainsi caractérisés par leur indice de disponibilité sans que l'on ait besoin de mentionner aux témoins le nombre de mots à donner.

5.1.1.2 Désignation de l'échantillon

Une fois la taille de l'échantillon définie, il s'agit maintenant de déterminer quels éléments de la population seront mis dans l'échantillon. Deux techniques s'offrent à nous, soit l'échantillonnage non aléatoire, soit l'échantillonnage aléatoire. La première technique, appelée aussi échantillonnage probabiliste n'exige pas de base de sondage, diminue le coût de sondage, mais occasionne des erreurs d'observation dues au choix des personnes enquêtées et à la sous-représentation des différentes catégories de la population. Les inconvénients de l'échantillonnage probabiliste empêchent de généraliser les mesures à l'ensemble de la population. La technique aléatoire est la meilleure parce qu'elle offre une certaine garantie lors du processus de généralisation. Deux erreurs sont possibles : les erreurs de mesure lorsqu'on généralise à l'ensemble de la population, et l'erreur d'échantillonnage. La première erreur est évitée en utilisant les lois de calcul de probabilité, ce dont nous n'allons pas nous évertuer à faire. Nous pouvons éviter la deuxième erreur en augmentant la taille de l'échantillon, ce qui est faisable en prenant environ 150 témoins à chaque centre d'intérêt. La technique est probabiliste ou aléatoire en ce que chaque élément de la population ciblée a une chance connue et non nulle d'être choisi. Parmi les techniques aléatoires, nous avons choisi l'échantillonnage stratifié. La désignation de l'échantillon peut être assimilée au tirage de boules dans une urne. Le tirage est dans notre cas sans remise : chaque unité de la population ne peut être choisie qu'une seule fois, l'échantillon est composée d'unités différentes d'une unité à l'autre. La stratification consiste à découper la population à étudier en groupes homogènes, les strates, et à tirer un échantillon aléatoire dans chaque strate. Par souci d'homogénéité et de comparabilité entre les régions, nous avons essayé d'avoir un taux de sondage uniforme dans chacune des strates et nous avons procédé à quatre degrés de stratification.

5.1.1.2.1 Premier degré de stratification : les régions

La langue étant un découpage de la réalité en catégories conceptuelles, le découpage peut varier d'une région à l'autre. Rien de mieux alors pour trouver les différentes formes de la culture malgache que de les chercher dans les différents berceaux de culture et de civilisation malgaches. L'histoire et l'anthropologie nous apprennent que, relativement à la culture, on peut découper Madagascar en six grandes régions :

- la région du nord pour la culture antakarana
- la région du nord-ouest pour la culture sakalava du Boina
- la région de l'ouest pour la culture sakalava du Menabe

- la région du centre-sud pour la culture betsileo et antemoro
- la région de l'est pour la culture betsimisaraka
- la région du centre pour la culture merina.

La délimitation de ces régions de civilisations est intimement liée à l'histoire. Elle est pour la plupart le fait de la partition de Madagascar en royaumes autonomes avant 1810. Ces royaumes sont par la suite unifiés en un seul à la suite des conquêtes du roi Radama I (1810-1840) qui était le roi merina de la région du centre. Malgré la domination merina depuis l'unification des royaumes et la colonisation (1896-1960), ces régions gardent les traits caractéristiques de leur culture respective. Signalons en particulier l'existence de dialectes régionaux qui sont des variétés de la langue malgache. Il est alors primordial de prendre comme unités primaires de stratification ces régions de culture.

Notons que les colonisateurs français ont compris les différences et les ressemblances de ces variétés culturelles qui sont d'ailleurs liées aux variétés ethniques. Ils ont procédé au découpage de Madagascar en divisions administratives dont les plus grandes sont les provinces et qui sont encore maintenues jusqu'au moment de notre enquête¹. Chaque province correspond plus ou moins aux régions de civilisation que nous avons citées. Pour faciliter notre tâche, nous avons mené notre enquête dans ces régions, nous avons utilisé la statistique de ces provinces, tout en sachant pertinemment qu'établir une limite géographique parfaite entre les cultures qui se croisent, qui se mêlent, est impossible à cause des migrations, des communications. D'où les strates : régions d'Antananarivo, de Fianarantsoa, d'Antsiranana, de Mahajanga, de Toamasina, de Toleary.

Dans les régions choisies, nous avons mené l'enquête dans les zones les plus scolarisées et/ou dans les berceaux de civilisation. La dispersion de ces zones dépend de chaque région. *L'Annuaire statistique 1992-1993* du Service des Statistiques du Ministère de l'Éducation nationale de Madagascar permet de choisir les zones d'enquête selon les effectifs des élèves.

1) Antananarivo : nous avons opéré dans trois zones. La capitale, Antananarivo, concentre 30,14 % de l'effectif du primaire et 34,37 % de l'effectif du secondaire. Manjakandriana a 7,29 % de l'effectif du primaire et 1,89 % du secondaire. La troisième zone est celle d'Antsirabe qui compte 8,03 % de la population du primaire et 7,93 % de la population du secondaire.

¹ A partir de 1995 et selon la Constitution de la Troisième République, les provinces désormais appelées régions sont éclatées en départements, les départements en communes.

2) Fianarantsoa : cette région compte 52 441 élèves. Nous y avons choisi quatre grandes zones d'enquête. La première zone, Ambositra, a 5 750 élèves pour le primaire, soit 10,96 %, et a 3626 élèves pour le secondaire, soit 13,52 %. La deuxième zone est Fianarantsoa I, chef-lieu de province qui a les 12,57 % des élèves du primaire et les 15,46 % des élèves du secondaire. La troisième zone, Manakara, compte 3,64 % de l'effectif du primaire et 7,28 % de l'effectif du secondaire. La quatrième zone, Vohipeno, a 1,09 % de l'effectif du primaire et 4,11 % de l'effectif du secondaire. Malgré le taux faible de scolarisation, Vohipeno est le centre de la civilisation antemoro qui a une spécificité certaine vis-à-vis de l'ensemble du pays.

3) Antsiranana : le taux brut de scolarisation de la province est inférieur à 54 %. Il y a une forte concentration de l'enseignement dans Antsiranana I, ville portuaire et dotée d'infrastructure scolaire plus favorable que dans d'autres zones. La ville d'Antsiranana a 36,82 % de l'effectif des élèves du primaire et 15,79 % de l'effectif de l'enseignement secondaire.

4) Mahajanga : sur 18 572 élèves du primaire, 9 191 élèves se trouvent à Mahajanga I, soit 49,48% de l'effectif total de la région. De même sur 14 186 élèves du secondaire de la région, 3 376 se trouvent dans Mahajanga I, soit 23,79 % de l'effectif de la région. La zone de Marovoay compte 1 222 élèves, soit 8,61 % de l'effectif du primaire. Les autres zones ont des effectifs négligeables par rapport à ces deux zones.

5) Toamasina : trois zones sont choisies. La première est celle de Toamasina I, premier port de Madagascar qui concentre 21,72 % de la population du primaire et 18,46 % de celle du secondaire. La deuxième zone est Moramanga : elle a 9,048 % de l'effectif du primaire et 11,09 % de l'effectif du secondaire. Nous avons aussi opéré dans la zone de Brickaville.

6) Toleary : la zone de Toleary I compte 15,14 % de la population scolaire du primaire et 15,73 % de celle du secondaire. Le reste de la région présente une disparité statistique, négligeable par rapport à Toleary I.

5.1.1.2.2 Deuxième degré de stratification : les secteurs de l'enseignement

L'enseignement à Madagascar se répartit entre le secteur public et le secteur privé. Selon les données du Ministère de l'Éducation Nationale, voici le tableau de l'infrastructure scolaire en 1992-1993 donnant le nombre d'établissements de ces deux secteurs.

Tableau 3 :Extrait du tableau donnant le nombre d'établissements scolaires fonctionnels par secteur et par niveau, *Annuaire statistique, 1992-1993*, Ministère de l'Éducation Nationale, Madagascar.

	Total d'écoles	Secteurs publiques	Secteurs privés
Enseignement primaire	13 508	11 193	2 315
Premier cycle	1 136	354	482
Enseignement secondaire			

L'Annuaire statistique du Service des Études et de la Planification de l'enseignement donne la proportion des effectifs des élèves par province et par secteur.

Tableau 4 : Répartition des effectifs par niveau, par secteur et par province- *Annuaire statistique 1992-1993*, Ministère de l'Éducation nationale, Service des statistiques, Madagascar.

Régions	Primaire		1 ^{er} cycle Secondaire	
	publique	privé	publique	privé
Antananarivo	326 047	173 781	56 655	52 112
Fianarantsoa	231 431	52 440	26 912	10 681
Antsiranana	115 454	16 429	12 955	7 571
Mahajanga	144 114	18 572	14 227	6 859
Toamasina	247 558	32 911	24 412	14 093
Toleary	103 698	27 882	12 841	5 571

Ce tableau montre que la région d'Antananarivo regroupe 28% à 29% des effectifs-élèves du primaire, suivi de Fianarantsoa et de Toamasina (environ 21%), c'est-à-dire que les trois régions regroupent à eux seuls les 2/3 de la population scolarisée du primaire publique. Pour le secteur privé, plus de la moitié des effectifs-élèves sont concentrés à Antananarivo. Ces chiffres sont pertinents pour notre échantillonnage et nous font décider de faire des secteurs public et privé de l'enseignement notre deuxième degré de stratification. Voici la liste des établissements d'enquête selon les régions.

Le secteur publique est constitué par les écoles primaires publiques (EPP) et les collèges d'enseignement général (CEG) qui portent le nom de l'endroit où ils sont installés, le secteur privé est constitué par des établissements qui ont leurs propres noms.

5.1.1.2.3 Troisième degré de stratification : les classes

L'intervalle d'âge de notre étude, 9 à 16 ans, correspond généralement à des élèves de la classe de 7^{ème} de l'enseignement primaire et aux élèves de la classe de 6^{ème} à la classe de 3^{ème} du premier cycle de l'enseignement secondaire². En réalité les jeunes Malgaches de cet âge peuvent être dans d'autres classes que celles que nous avons enquêtées s'ils ont une scolarisation précoce ou tardive, mais leur proportion est négligeable. Le tableau 6 donne la proportion des effectifs par classe et par région en rapport avec l'effectif total des classes de 7^{ème} à la 3^{ème}.

Tableau 6 : Taille de l'échantillon selon les classes et selon les régions. Données en pourcentage.

classes	Total Madagascar	Anta- ninarivo	Fiana- rantsoa	Antsi- ranana	Maha- janga	Toama- sina	Toleary
7 ^{ème}	38,3	36,8	38,2	40,0	41,8	39,5	38,0
6 ^{ème}	20,3	19,6	20,1	21,5	22,0	19,3	23,7
5 ^{ème}	14,5	15,1	14,2	13,4	12,2	14,9	14,2
4 ^{ème}	12,6	13,9	12,4	11,7	10,8	11,4	11,8
3 ^{ème}	14,3	14,6	15,1	13,4	13,2	14,9	12,3
total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

L'échantillon doit reproduire fidèlement cette proportion. Comme la taille de l'échantillon est de l'ordre de 150 témoins par région et par centre d'intérêt, le nombre approximatif de témoins respecte cette proportion. Le tableau 7 nous donne le nombre de témoins par classe et par région.

Tableau 7 : Répartition des effectifs selon les classes et selon les régions en rapport avec l'effectif total des régions, 1992-1993. Tableau déduit des chiffres donnés par le Ministère de l'Éducation Nationale, service des statistiques, Madagascar.

Classe	Total Mada- gascar	Anta- ninarivo	Antsi- ranana	Fiana- rantsoa	Maha- janga	Toamasina	Toleary
7 ^{ème}	351	54	60	57	63	60	57
6 ^{ème}	188	29	20	32	30	33	25
5 ^{ème}	125	22	20	21	18	22	22
4 ^{ème}	110	23	18	19	16	17	18
3 ^{ème}	126	23	20	23	20	22	18

² L'enseignement primaire appelé aussi éducation de base comprend cinq années (classe de 1^{ère} à 7^{ème}), l'enseignement secondaire a deux cycles : le premier cycle comprend quatre années (classe de 6^{ème} à 3^{ème}), le second cycle comprend trois années (classe de 2nd à classe terminale).

Cette répartition est intéressante pour deux raisons majeures : elle reproduit fidèlement la proportion de témoins par classe, elle offre la comparabilité entre les régions (ce qui ne fera pas l'objet de notre travail) parce que l'écart maximum entre le plus petit et le plus grand nombre de sujets dans une même classe est de 6, ce qui est négligeable par rapport à la taille de l'échantillon, et ne fait pas varier la disponibilité des mots.

5.1.1.2.4 Quatrième degré de stratification : le sexe

Le sexe est-il une variable déterminante du vocabulaire disponible des enfants et adolescents malgaches ? Voilà une question que l'on peut se poser et qui nous fait considérer ce facteur dans la constitution de notre échantillon. L'objectif de notre recherche ne vise pas tellement à répondre à cette question, mais la question d'homogénéité nous y oblige. M. Bergeron (1988) dans son *Étude du vocabulaire disponible des jeunes Acadiens âgés de 9 à 18 ans selon deux facteurs d'analyse : l'âge et le sexe* montre qu'il n'y a pas de différence sensible entre le vocabulaire des garçons et des filles dans sa richesse et dans la productivité de ces deux types de répondants. Dans notre enquête, nous avons relevé certaines différences selon les champs sémantiques comme les vêtements et les parties du corps, mais elles ne sont pas significatives. Bien que les résultats de Bergeron soient valables pour la culture de l'ensemble de ses témoins, nous avons retenu le sexe comme critère de stratification. Pour l'homogénéité de notre échantillon, nous nous sommes référée aux données officielles sur la fréquentation scolaire des filles et des garçons. Le taux de scolarisation qui est le rapport de l'effectif des enfants scolarisés par l'effectif des enfants scolarisables est un indice qui montre le degré de scolarisation des filles et des garçons.

Tableau 8 : Répartition des effectifs par sexe et par région, 1992-1993. Extrait de *l'Annuaire Statistique, Madagascar*.

Régions	Primaire		1 ^{er} cycle du secondaire	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Antananarivo	58 228	241 600	53 093	55 012
Fianarantsoa	144 820	139 051	8 757	18 682
Antsiranana	66 304	65 579	10 675	9 737
Mahajanga	85 500	77 186	11 213	9 832
Toamasina	145 396	35 073	20 482	17 905
Toleary	63 657	67 923	9 179	9 088
Madagascar	763 905	726 412	123 449	120 256

Le tableau 8 compare l'accès des filles et des garçons à l'éducation de base et à l'enseignement secondaire. Généralement, le taux est moins grand pour les filles que pour les garçons. Cette différence s'explique par la culture des différentes régions et par la situation économique. Dans certaines régions, surtout rurales, les filles se marient très jeunes et quittent l'école pour aider à l'économie familiale et on y favorise beaucoup plus les garçons pour l'étude. Dans les communautés urbaines, cette différence tend à disparaître, le taux de scolarisation des filles et des garçons ne présente pas d'écart manifeste. Dans notre échantillon, nous avons pris sensiblement les mêmes proportions de filles et de garçons.

5.1.1.2.5 Problèmes posés par la stratification selon l'âge

L'âge est un facteur déterminant du vocabulaire. Les documents qui traitent de la relation de l'âge avec le langage sont abondants. J.-L. Jobin (1987) montre que le temps et l'âge des enfants constituent les deux principales variables qui font fluctuer l'indice de disponibilité des mots. Nous devrions donc considérer l'âge pour stratifier notre échantillon. Or, il est pratiquement impossible de considérer simultanément une stratification selon l'âge et selon les classes. L'âge est très flexible dans l'enseignement à Madagascar. Nous avons consulté le taux de scolarisation de Madagascar. Rappelons que le taux de scolarisation est le rapport entre l'effectif des enfants scolarisés et l'effectif des enfants scolarisables. C'est une des mesures la plus couramment utilisée pour estimer le niveau de développement quantitatif du système éducatif, elle donne une idée directe et rapide sur l'importance de la scolarisation dans les différentes régions et permet d'effectuer des comparaisons en matière de scolarisation. Pour l'enseignement primaire, voici le tableau du taux de scolarisation pour l'année 1990-1991. Celui de 1992-1993 n'est pas encore établi parce que le Ministère de l'Éducation ne dispose pas de recensement des effectifs scolarisables.

Tableau 9 : Extrait de tableau de l'évolution des pourcentages des effectifs-élèves et de la population de 6 à 10 ans par région. Source : *Diagnostic et perspectives de développement du système éducatif et de formation à Madagascar.*

Régions	Population scolarisée (6-10 ans) en %
Antananarivo	33,0
Antsiranana	9,0
Fianarantsoa	20,2
Mahajanga	10,2
Toamasina	16,3
Toleary	9,3
Total	100,0

Le tableau 9 montre que les régions d'Antsiranana, de Toamasina et d'Antananarivo sont les régions les plus scolarisées. Cette situation est due à l'importance de la scolarisation précoce des enfants dans ces régions. Compte tenu de ce taux de scolarisation, l'âge des élèves de la classe de 7^{ème} (classe qui nous intéresse) est très variable, il varie de 8 à 14 ans.

Pour l'enseignement secondaire, le Ministère de l'Éducation ne dispose pas de taux brut de scolarisation par région mais un taux global de scolarisation qui est de 21,7 % pour l'année 1990-1991 qui montre une baisse par rapport aux années précédentes. La conséquence est que l'âge des élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire varie de 10 à 20 ans. Donc il est très difficile de baser notre échantillonnage sur le facteur âge en même temps que les classes.

5.1.1.2.6 Conclusion sur l'échantillonnage

Dans notre échantillonnage, nous avons veillé à ce que les groupes de témoins formés soient homogènes. Leur constitution est fondée sur les régions, sur les secteurs de l'enseignement, sur les classes et sur le sexe. La taille des groupes par région assure la comparabilité entre les régions, elle assure aussi la validité selon le nombre de mots et selon la désignation des témoins. L'échantillon choisie permet aussi une comparaison entre le français de Madagascar et le français des autres pays de la francophonie, si on se rapporte aux enquêtes faites au Canada, en Afrique et en France.

5.2. Enquête sur le vocabulaire disponible

Avant de descendre sur le terrain, il faut des préparations pour savoir qu'allons-nous demander aux témoins, comment donnent-ils leurs réponses, comment entrons-nous en contact avec les témoins comment organisons-nous l'enquête ?

5.2.1 Préparation des objets d'enquête

Nous avons défini ce que nous voulons enquêter auprès des témoins. Notre objectif est de décrire l'univers conceptuel de l'enfant conçu dans le malgache et dans le français, l'interpénétration entre ces deux langues. On peut atteindre à l'univers conceptuel en faisant appel aux schèmes d'association. Quand nous parlons ou écrivons, plusieurs mots nous viennent à l'esprit et nous choisissons ceux qui conviennent aux situations. Les mots semblent donc appartenir à des schèmes d'association, à des séries, et ils apparaissent quand on en a besoin. Donc, si un mot est manifeste, d'autres mots sont liés avec ce mot par association, ils restent dans le subconscient, ils sont prêts immédiatement à être employés au moment où on en a besoin. Ces mots construisent l'univers conceptuel. On peut les avoir en donnant un mot à quelqu'un et en lui demandant le mot qui vient à l'esprit en réponse, le mot-réponse va susciter un autre mot par association. Si un mot sort de cette manière, c'est qu'il est disponible. R.Michéa (1966) a exploité la théorie de l'association des idées et des mots pour avoir les noms les plus disponibles. Il a constaté en faisant des tests d'association que les noms concrets ont une grande stabilité psychologique et qu'ils sont présents à l'esprit à peu près dans le même ordre. Les mots en tête de liste représentent le vocabulaire disponible, ceux qui sont en bas de la liste sont retenus par association d'idées imprévue. Le degré de disponibilité des mots mesure l'importance des mots pour les sujets parlants. Nous avons utilisé la technique de Michéa parce que, par le sondage utilisant l'association des idées et des mots, nous atteignons l'univers conceptuel des sujets enquêtés. Et le degré de disponibilité est la mesure de l'intensité des concepts. Nous avons choisi les champs sémantiques les plus universels, les plus révélateurs des changements matériels du milieu familial des jeunes Malgaches, ceux où on a déjà fait des enquêtes à des fins de comparaison. Nous avons limité l'étude à un échantillon de l'univers conceptuel qui est composé des concepts du vocabulaire disponible sur les objets concrets de l'environnement familial des enfants³.

³ Pendant l'enquête nous avons quatorze champs sémantiques. Nous n'avons pas analysé quatre champs sémantiques pour diverses raisons. Les objets utilisés à un repas sont les mêmes que ceux qu'on trouve dans les champs sémantiques sur les ustensiles de cuisine. Les mobiliers et matériels scolaires sont tous des emprunts au français et ne présentent aucun élément de culture spécifiquement

- (CS⁴ No1) : Les parties du corps
- (CS No2) : Les vêtements
- (CS No3) : Les meubles de la maison
- (CS No4) : Les parties de la maison
- (CS No5) : Les ustensiles de cuisine
- (CS No6) : La nourriture
- (CS No7) : Les villes et les villages
- (CS No8) : Les moyens de transport
- (CS No9) : Les métiers et les professions
- (CS No10) : Les jeux et les distractions

5.2.2 Préparation des questionnaires

Pour demander aux témoins de faire l'inventaire de son vocabulaire sur un champ sémantique donné, nous avons préparé une feuille où chaque témoin inscrit son nom, son âge, sa classe, son école, sa province, son *fivondronana* (équivalent du département français), son *firaisana* (groupement de localités), son *fokontany* (localité où il habite), la langue de ses réponses (français ou malgache), la langue de sa famille, les mots. Pour les enseignants, nous avons prévu une feuille de consignes indiquant le stimulus à donner aux témoins et la liste des champs sémantiques.

malgache. Les travaux des champs figurent dans les travaux de Michéa, et la religion figure dans l'enquête de Hookoomsing à l'île Maurice. Il nous a paru que dans un pays comme Madagascar où 80% de la population sont dans un milieu rural et que la croyance religieuse sous-tend toutes les activités, l'étude du vocabulaire relatif à ces champs sémantiques serait utile pour de multiples raisons. Or, nos sommes étonnée et un peu déçue de la disparité des réponses. Nous avons compris que ces champs sémantiques sont trop vastes et nous aurions dû les découper en des sous-ensembles plus restreints (outils, plants, etc). Nous tenons à signaler la difficulté particulière du domaine de la religion. Les enfants sont embarrassés par l'existence de religions différentes, par l'existence des langues différentes, par l'ampleur de ce champ sémantique. Doivent-ils parler des gens d'église et de leurs vêtements, des objets que l'on utilise dans les églises et dans les mosquées, des chapitres de la Bible ou Coran, des saints ? Dans les régions où la religion musulmane domine, la moitié des listes de certains témoins sont en arabe, ce qui complique davantage notre tâche. Pour le champ sémantique sur les animaux, nous avons observé aussi les mêmes problèmes. Tout cela nous a décidé à abandonner l'analyse de ces quatre champs sémantiques dans ce travail, bien que l'enquête et la saisie des données aient été effectuées.

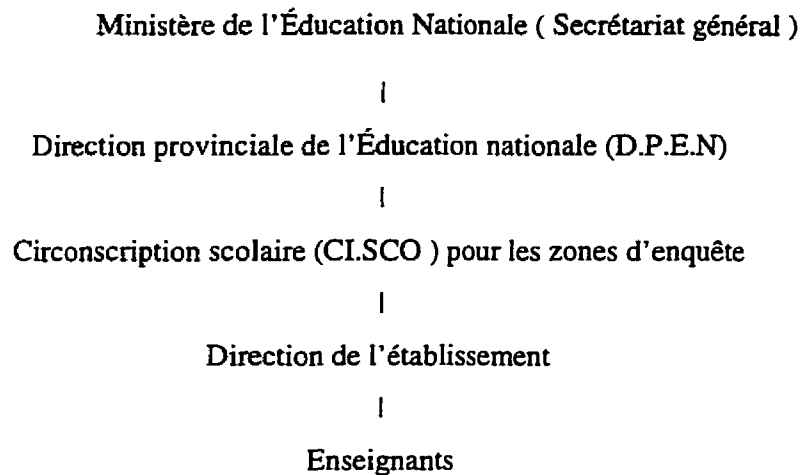
⁴ Pour CS, lire "champ sémantique".

5.2.3 Déroulement de l'enquête

L'enquête a débuté par une série de contacts.

5.2.4 Contacts

Comme nous avons intervenu dans des établissements scolaires, nous devons avoir l'autorisation selon la hiérarchie au sein du Ministère de l'Éducation Nationale.



Nous avons obtenu en 1993 l'autorisation du Secrétaire général du Ministère. Nous avons expliqué à la D.P.E.N ou à la CI.SCO le but de notre enquête, les catégories d'établissement, les classes et le nombre de témoins que nous voulons atteindre selon notre échantillonnage. Les directeurs provinciaux et les chefs de circonscription scolaire ont désigné les établissements, ont donné l'autorisation de faire une enquête et ont donné une lettre invitant les chefs d'établissement et les enseignants à collaborer avec nous. Habituellement tous les élèves des classes choisies ont participé à l'enquête, ce qui a donné parfois un surnombre de témoins. Il était prudent d'avoir un nombre de témoins supérieur à la taille prévue dans l'échantillonnage de témoins de peur d'une défaillance des témoins ou d'une annulation de liste (réponse hors sujet ou phrase inacceptable). La réussite de l'enquête a reposé essentiellement sur la collaboration des enseignants. Nous avons organisé une petite rencontre avec les enseignants pour leur expliquer l'objectif de l'enquête, pour donner quelques aperçus des résultats attendus, pour donner les directives sur le déroulement de l'enquête (nombre de participants, manière de remplir les feuilles d'enquête, consigne). C'était aussi une occasion de

discuter avec les enseignants de la situation linguistique de la région, de demander le sens de certains vocables dialectaux. Nous avons contacté non seulement les professeurs de langue mais aussi les enseignants de toutes les disciplines parce que le bilinguisme est une affaire de tout l'enseignement. Nous avons aussi intérêt à avoir l'adhésion maximum de responsables pour réduire la durée de l'enquête. Si les cinq niveaux (de la 7^{ème} à la 3^{ème}) participaient pour les 14 champs sémantiques et sachant qu'une classe en faisait trois en une heure, nous avons besoin de $(5 \text{ niveaux} \times 12 \text{ ci} \times 2 \text{ langues}) / 3 = 40$ classes par région. Pour réduire de moitié ce chiffre, nous avons prié les enseignants de faire participer chaque classe pour deux séances d'une heure chacune, soit une heure pour chaque langue. L'enquête dans chaque région a duré environ un mois et demi selon l'éloignement des zones.

5.2.5 Déroulement de l'enquête proprement dite

Nous (ou l'enseignant) avons vérifié si aucun tableau ou aucun dessin n'influençaient les témoins et qu'il n'y avait pas eu de cours relatif aux champs sémantiques à traiter. Le contact avec les élèves comprenait cinq étapes.

1^{ère} étape : nous avons expliqué d'une manière simple que nous avons une réserve de mots qui nous viennent tout de suite à l'esprit ou que nous cherchons dans notre mémoire quand nous parlons d'un domaine précis. Nous avons donné l'exemple d'une voiture et nous avons demandé aux élèves les noms à quoi cela leur fait penser tout de suite. Réponses : *frein, pneu, volant, moteur*. Les mots comme *engrenage, boîte de vitesse* nous arrivent moins vite à l'esprit et certains élèves ne les connaissent pas. Les premiers mots connus de la plupart des élèves sont les mots disponibles.

2^{ème} étape : nous avons fait des révisions sur les noms malgaches et français, les différents moyens de dénommer les objets concrets (syntagmes, mots composés, verbes). Un rappel entre la différenciation d'un nom malgache avec un verbe était très utile parce que la confusion était courante.

3^{ème} étape : nous avons fait remplir les questionnaires sur l'identité des témoins.

4^{ème} étape : nous avons donné la consigne : « Pensez bien àMettez tous les noms qui vous viennent à l'esprit pendant quinze minutes. Changer de ligne à chaque mot.»

5.2.6 Problèmes rencontrés

Une enquête d'envergure qui a demandé beaucoup à nous-même et à d'autres personnes a posé des problèmes d'ordre matériel et technique.

Une feuille d'enquête peut contenir trois champs sémantiques. Nous avons prévu au minimum 7200 feuilles, soit 150 témoins x 12 centres d'intérêt x 2 langues x 6 régions) / 3, soit 15 rames au minimum. Comme toute la classe devait participer, nous avons utilisé près de 20 rames de papier. De plus, comme l'enquête couvre tout le pays, il a fallu courir d'une région à l'autre, d'une zone à l'autre d'un établissement à l'autre. La négociation sur place a été indispensable. Dans tous ces déplacements il a fallu tenir compte de la pluie et des cyclones, de l'état des routes, des périodes d'examen et des travaux d'évaluation des élèves. Certains enseignants ont mal pris le sondage. Pour les uns c'était une perte de temps, pour d'autres, une astuce politique pour la mise en place du malgache officiel. Quand le cas de défaillance se produit, nous avons nous-même mené l'enquête.

Les témoins ont eu un problème de diglossie au moment de répondre. Malgré la consigne qu'ils pouvaient répondre dans n'importe quelle variété du malgache, les enfants ont hésité à choisir la langue de réponse, surtout si le concept existe dans les deux langues, le dialecte parlé en famille et le malgache officiel. La preuve était que souvent, surtout dans les champs sémantiques relatifs aux traits culturels régionaux comme les aliments et les boissons, les animaux, les jeux et les distractions, les enfants ont mis côte à côte, ou l'un après l'autre deux mots synonymes des deux langues. La deuxième difficulté des enfants a été d'écrire dans les dialectes dont l'orthographe n'a pas reçu de normalisation. Nous les avons conseillés d'écrire avec la façon dont ils prononçaient les mots.

5.3. Dépouillement des données

L'enquête étant terminée, il s'agit de dépouiller les données. Le dépouillement est la mise en forme des informations pour qu'on puisse les traiter d'une manière systématique. Il comprend trois étapes : l'étape préparatoire, la saisie, le traitement des données.

5.3.1 Travaux préalables

Les travaux préalables consistent à trier d'une manière aléatoire les témoins si leur nombre dépasse la taille de l'échantillon, à codifier les informations sur leur identité, à préparer une grille d'orthographe en vue de normaliser l'orthographe des mots, à prévoir plusieurs programmes informatiques de saisie des données, de correction de la saisie, de traitement des données.

5.3.1.1 Codification des informations sur les témoins

Nous avons envisagé de faire un traitement statistique des informations sur les témoins numéro d'identité, âge, sexe, école, classe, région, *fivondronana* (division administrative équivalent du département français), *firaisana* (groupement de localités), *fokontany* (localité). Chacune de ces informations a reçu un code dont le nombre de caractères était conforme à celui prévu dans le programme de saisie. Une fois les codes définis, nous avons inscrit sur les feuilles d'enquête les codifications des informations sur les témoins. Toutes les données sur les élèves n'ont pas été exploitées dans cette recherche, mais nous les avons retenues pour ne pas les perdre, elles pourront servir dans des recherches ultérieures. Nous avons trié d'une manière aléatoire aussi les témoins retenus pour l'échantillonnage quand l'échantillon dépassait le chiffre prévu de 150. Un coup d'oeil sur les feuilles de réponses a suffi pour voir si les réponses étaient conformes aux consignes.

5.3.1.2 Grille d'orthographe

Puisque la compilation se faisait par ordinateur, nous avons dû assurer une graphie unique pour chaque mot. Pour économiser de l'espace-disque, nous avons choisi de ne saisir que les 20 premiers caractères du mot. Le programme de saisie rejetait automatiquement tout caractère supplémentaire. Auparavant, nous avons établi une grille d'orthographe du malgache et du français. Pour le français, nous avons utilisé le Petit Robert.

5.3.1.2.1 Cas du malgache

Établir une grille d'orthographe dans le but de faire de la statistique lexicale du malgache pose énormément de problèmes pour deux raisons. Primo, nous ne disposions pas de modèle pour le malgache, malgré la normalisation du malgache officiel. Secundo, bien que l'Académie malgache et de nombreux chercheurs aient donné des règles d'orthographe, des idées contradictoires des chercheurs poussent vers une tolérance de différentes manières d'écrire certains mots. Notre propos n'était pas de régler le problème de l'orthographe, mais de choisir un mode de graphie auquel obéit un ensemble de mots de manière à comptabiliser leurs occurrences. Pour avoir une certaine homogénéité, nous avons établi la grille d'orthographe en adoptant les principes suivants :

- De plusieurs variantes libres ou contextuelles d'une même forme, nous avons pris la forme la plus simple, la plus courte.

- L'homogénéité des graphies se situe selon les niveaux d'analyse et selon les champs sémantiques. Nous décidons de la graphie d'un mot en remarquant à quel niveau d'analyse on doit soumettre le mot et dans quel champ sémantique le mot se trouve.
- Un mot emprunté au français a reçu des réalisations graphiques des plus fantaisistes. Ces réalisations relèvent de faits individuels et de faits régionaux. Nous avons convenu de conserver l'orthographe normalisée du mot français.
- Chez les témoins, l'utilisation de la règle de la phonotaxe dans la combinaison de mots est imprévisible et facultative. Pour uniformiser l'écriture de ces combinaisons, nous avons orthographié les mots combinés en faisant fonctionner les dites règles. Au lieu de *fitoerana lamba* « rangement des vêtements », nous avons choisi *fitoeran-damba*

Il paraît étrange que pour le malgache la règle de graphie varie d'un champ sémantique à un autre. Donnons un exemple concret. Pour le concept de « mouton », nous avons trouvé les formes *ondry, ondriondry, ondrikondriky, ondrikondrika*, qui sont des variantes libres d'un même mot. Nous n'avons pas quatre mots différents mais un seul mot réalisé différemment par reduplication et/ou par adjonction d'une terminale. Dans le cas précis des animaux, ces procédés morphologiques ne sont pas déterminatifs de sens. Donc nous décidons d'adopter la graphie la plus simple *ondry* pour les quatre formes et nous avons fait abstraction des mécanismes dérivationnels. Or dans les noms de jeux on ne peut pas toujours appliquer la règle précédente car une forme simple et une forme redupliquée peuvent renvoyer à deux concepts différents. Si le mot *vary* signifie « riz », la forme redupliquée *kivarivary* signifie « dînette ». C'est pourquoi l'homogénéité de notre grille d'orthographe dépend du niveau d'analyse du mot et du champ sémantique.

A) Niveau phonétique

Nous avons adopté le principe orthographique suivant : si un mot existe en malgache officiel et dans d'autres dialectes et qu'il reçoit des réalisations phonétiques différentes selon les dialectes, nous retenons le mot du malgache officiel. Comme le malgache officiel est classé parmi les parlers orientaux, les mots des parlers orientaux sont retenus. Voici des exemples.

- 1) Un mot comportant la syllabe [di] des parlers orientaux est retenu à la place de sa variante réalisée avec la syllabe [li] dans les parlers occidentaux. Ex : *vody* « fesse » et *atody* « oeuf » sont retenus au lieu de *voly* et *atoly*.

- 2) Un mot comportant la voyelle postaccentuelle [i] des parlers orientaux est retenu à la place de sa variante réalisée avec la voyelle [e] dans les parlers occidentaux. Ex : *aty* « foie » est retenu au lieu de *ate*.
- 3) Un mot comportant la syllabe finale [na] des parlers orientaux est retenu au lieu de ses variantes comportant [gna] ou [gne] ou de celles qui n'ont pas de syllabe finale. Ex : *tanàna* « village » est retenu au lieu de *tanà*.
- 4) Un mot comportant la syllabe finale [ka] des parlers orientaux est retenu à la place de toutes ses variantes en [ko], [ki], [ke] où l'harmonie vocalique peut jouer. De même le mot comportant la syllabe finale [tra] est retenu à la place de ses variantes en [tri], [ki] ou [tsi]. Ex : *satroka* « chapeau » est retenu au lieu de *satroko* ; *sokatra* « tortue » est retenu au lieu de *sokake*
- 5) Le son [ô] fermé du parler tsimihety est graphié ô. La nasale vélaire est graphiée gn.
- 6) Les variations dialectales d'un même mot qui n'ont pas les caractéristiques ci-dessus et qui relèvent de la phonétique sont regroupées en une graphie unique choisie selon les témoignages de locuteurs natifs.

Le principe que nous avons établi fait donc abstraction de la tendance actuelle de la classification typologique actuelle des parlers malgaches.

B) Niveau morphologique

La morphologie joue pour beaucoup dans les principes d'établissement de la grille d'orthographe. Cependant l'application des principes relevant de la morphologie ne sont pas homogènes pour tous les champs sémantiques parce qu'un même procédé morphologique est porteur de sens pour certains noms et ne l'est pas pour d'autres. En voici des exemples.

Les jeux et les distractions (CS No10)

Les procédés morphologiques formatifs de noms de jeux sont la préfixation des morphèmes *ki-* ou *tsi-* et/ou la réduplication de noms. Ces préfixes sont des variantes libres d'un même morphème. Trois cas sont possibles :

- a) Si les deux procédés de préfixation et de réduplication entretiennent un rapport de dépendance mutuelle, alors on adopte la graphie avec *ki-*, le maintien de la réduplication est

dans ce cas obligatoire. Ainsi des deux formes *kivarivary* et *tsivarivary* signifiant « dînette » on retient la forme *kivarivary*.

- b) Si la reduplication est le seul procédé de formation de noms de jeux et qu'il y a une opposition distinctive de sens entre la forme simple et la forme redoublée dans les noms de jeux, on garde la forme redoublée. Ainsi *dokteradokotera* « personne qui joue au docteur » s'oppose à *dokotera* « docteur, médecin ».
- c) Si la forme simple d'un nom de jeu est autonome et que la forme redoublée n'est pas distinctive de sens, on retient la forme simple. Ainsi on choisit la forme simple *sakandro* « dînette » et non la forme redoublée *sakandrosakandro*.

Les témoins ont aussi répondu par des noms de jeux comme *ralanitra* « marelle », par des noms de matériels servant aux jeux comme *tady* « corde », par des verbes indiquant une activité de distraction comme *manjono* « pêcher », par des noms d'activité comme *zaitra* « couture » et par des syntagmes comme *manao sakafo* « préparer un plat ». Malgré la concurrence du verbe d'action avec le nom de même radical indiquant un procès, tous les deux issus d'un même radical, à l'exemple de *hira* « chant » et de *mihira* « chanter », on choisit de garder aussi bien le nom que le verbe parce qu'il s'agit de deux distractions différentes ; on n'a pas le droit de fusionner les deux formes.

Les métiers (CS No 9)

Les témoins ont tendance à mettre au hasard soit le nom d'agent habituel exprimant un métier, soit le verbe d'action issu du même radical que le nom. On trouve *mpampianatra* « maître, enseignant » ainsi que *mampianatra* « enseigner ». Cette confusion vient du fait qu'à la question " quel est votre métier ", deux réponses sont possibles. La première réponse est *mpampianatra aho* « je suis enseignant », la deuxième réponse est *mampianatra aho* « j'enseigne ». Ces deux réponses ne diffèrent du point de vue morphologique que par l'alternance du préfixe m- du présent du verbe *mampianatra* « enseigner » avec le préfixe mp- de l'agent habituel du nom *mpampianatra* « enseignant ». Le verbe est donc, dans le contexte bien précis du métier, une variante du nom. Dans ce cas, on met le nom *mpampianatra* dans la liste à la place du verbe *mampianatra*. Ce cas de concurrences entre le nom et le verbe de l'agentif venant d'un même radical est fréquent. On choisit alors le nom d'agent approprié au métier. Les exemples en sont nombreux : *mpikabary* « orateur » au lieu de *mikabary* « faire un discours », *mpanao kiraro* « cordonnier » au lieu de *manao kiraro* « fabriquer, réparer des chaussures ». Notre choix se justifie par le fait qu'il est inutile de comptabiliser deux fois un même concept.

C) Niveau lexicologique

Ce niveau d'analyse concerne les mots sur les parties de la maison, sur les villes et les villages.

Les parties de la maison (CS No 4)

Pour exprimer le même concept « chambre à coucher », trois possibilités s'offrent aux témoins. Ils utilisent, soit le nom *trano* « maison, intérieur », soit le nom *efitra* « chambre » auxquels ils adjoignent un déterminant nominal issu d'un verbe à la forme circonstancielle du type *fatoriana* « circonstance où on dort », d'où *trano fatoriana* ou *efitra fatoriana*. Ou encore les témoins omettent les mots *trano* ou *efitra* et se contentent d'utiliser *fatoriana*. Dans ce cas on uniformise ces trois formes en choisissant le syntagme construit avec *efitra*. On retient ainsi *efitra fatoriana* « chambre à coucher », *efitra fivoahana* « toilette ».

Les villes et les villages(CS No 9)

On regroupe les noms de bâtiments par le syntagme *trano* « maison » suivi d'un nom issu d'un verbe au circonstanciel indiquant l'activité que l'on y fait. Ainsi les formes *tranom-piterahana* et *fiterahana* signifiant « maternité » sont regroupées sous la forme *trano fiterahana*.

D) Niveau syntaxique et lexicologique

Ce niveau concerne surtout les mots composés et les combinaisons de mots. Pour les mots composés, doit-on juxtaposer sans laisser d'intervalle entre les mots composants ou laisser un intervalle ? Doit-on faire fonctionner les règles de la phonotaxe ? Doit-on mettre un trait d'union ? Toutes ces questions ont reçu des décisions qui répondent à notre souci d'uniformiser la graphie d'un même concept. En voici les points principaux.

- Si le premier terme d'un mot composé est *loha* « tête, pointe, sommet », ou *vody* « fesse, extrémité, contrebas », les règles de la phonotaxe ne jouent pas, on combine les composants en les juxtaposant, sans mettre d'intervalle entre les composants..Ex : *lohalela* « pointe de la langue », *loharantsana* « pointe du doigt », *loharano* « source », *voditongotra* « talon ».
- Si le premier terme d'un mot composé est *aty* « foie, intérieur », que les règles de la phonotaxe fonctionnent ou non, on juxtapose les mots composants sans mettre ni intervalle ni trait d'union entre eux. Ainsi on a *ativava* « intérieur de la bouche », *atidoha* « cervelle ».

- Si le deuxième terme d'un mot composé est un nom de matière ou un adjectif qualificatif, que les règles de la phonotaxe fonctionnent ou non, on juxtapose les composants sans mettre ni intervalle ni trait d'union. Exemple : *lâlana* « chemin, rue » + *vy* « fer » donne *lâlamby* « chemin de fer » ; *anana* « légume vert » + *mamy* « doux, sucré » donne *anamamy* « crecelle, brède ».

Pour la graphie des mots, on consulte le dictionnaire *Rakibolana* de Régis Rajemisa-Roelison (1984) et le *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal et Malzac (1930)

5.3.1.2 Cas du français

Nous avons retenu les lignes directrices énumérées par l'équipe Mackey, Ardouin, Savard (1971, tome 1, p.46), quand elle a effectué une enquête lexicologique. La consultation du Petit Robert nous aide pour les vérifications. Voici les principales règles.

- Si la forme du singulier diffère de celle du pluriel, on regroupe les deux formes sous une seule entrée, le singulier. Pour *yeux* et *oeil* mettre *oeil*.
- De deux formes d'un même mot, l'une au masculin, l'autre au féminin, mettre le masculin. De *maître* et *maîtresse*, l'entrée est *maître*.
- On conserve les mots composés, les syntagmes et les locutions lorsqu'ils ne désignent pas la même chose que les mots simples qu'ils renferment. Ex. *réchaud électrique*, *foyer à charbon*.
- De deux formes l'une complète, l'autre abrégée, on choisit la forme complète.
- On conserve en annexe les mots difficilement identifiables.

Munie des principes de la grille d'orthographe, des dictionnaires et des codes-élèves, nous avons procédé au relevé des mots différents par région en malgache et en français, au rapprochement des graphies différentes d'un même mot. Les témoignages des natifs des régions différentes nous ont aidés dans les décisions à prendre pour l'orthographe des mots dialectaux. Ce relevé préliminaire a servi à la saisie et à la correction des feuilles d'enquête, pour que les opérateurs de saisie ne fassent pas d'erreur. La correction était un travail très long parce que chaque feuille devait être corrigée. Dès que les feuilles étaient corrigées, on a passé à la saisie des données

5.3.1.3 Saisie des données

Nous avons prévu un programme de saisie des informations sur l'identité de l'élève (âge, classe, école, région, département, localité), la langue de réponse (malgache ou français), les champs sémantiques, les mots avec leur rang. La saisie demande énormément de temps, beaucoup d'attention parce qu'il suffit d'un espace ou d'un caractère en trop ou en moins pour qu'un même mot soit

comptabilisé comme ayant deux occurrences différentes. Nous avons dû faire une première correction manuelle. Malgré cette précaution, des erreurs ont glissé à cause de la masse de données (plus de 400 000 saisies). Nous avons utilisé en tout 93 fichiers, chaque fichier contient 4 000 à 5 000 enregistrements (un enregistrement comprend la saisie des codes-élèves, le code-champ sémantique, le mot, le rang d'apparition du mot dans la liste). Chaque fichier est conservé sur disquette et sur disque dur. La saisie est ensuite corrigée une deuxième fois par l'ordinateur. Pour faire la correction automatique, nous avons fait une première sortie des occurrences des mots par ordre alphabétique, ainsi que le nombre de témoins par région, par langue, par centre d'intérêt avec les données-élèves et nous avons relevé les erreurs. La correction concerne les occurrences et les données-élèves pour contrôler l'échantillonnage. Un programme permet de faire la saisie des orthographe et des codes erronées avec en face les orthographe et les codes justes. Un autre programme appelé « remplmot » effectue automatiquement les corrections des mots. Le procédé de correction est répété autant de fois que l'on veut corriger. Nous l'avons répété trois fois. Une fois les données corrigées, on a effectué une fusion des fichiers à l'aide d'un programme de fusion qui trie par langue, par région, par centre d'intérêt. La fusion a donné de gros ennui : la grandeur des données est telle que l'espace-disque de notre micro-ordinateur n'était pas suffisant pour faire tourner les programmes informatiques. Pour y remédier, nous avons demandé à la l'Institut National de la statistique (Ex-Banque des données de l'État) de nous prêter un ordinateur puissant et ayant un espace suffisant pour faire tourner tous les programmes. Les programmes ont sorti le nombre de témoins selon leur âge, leur région, leur classe, les mots avec leur rang et leur fréquence dans le malgache et dans le français selon les champs sémantiques.

Notre technique avait l'avantage de sortir en une seule fois toutes les données. Mais pour les mots nous n'avions pas de fichier-texte mais un gros ensemble de données en un seul bloc en code ASCII que nous ne pouvions traiter comme nous l'aurions voulu. Alors nous avons transformé nos fichiers en fichiers-textes, et nous les avons transférés dans le logiciel Excel qui est plus maniable pour les calculs. Au lieu d'avoir un bloc de données, nous avons créé un fichier par champ sémantique dans une langue et dans une région. Ces fichiers sont utiles si on veut faire une étude régionale. Comme nous avons voulu avoir des données pour Madagascar, nous avons fusionné en un seul fichier les données venant des six fichiers (=six régions) sur un champ sémantique dans une même langue. Tous les traitements et les analyses viennent de ces derniers fichiers.

5.3.2 Traitement des données

Le traitement des données consiste à sortir les informations que l'on veut obtenir à partir des données. Ces informations sont données sous forme de tableaux. Comme nous avons besoin de faire sortir de nombreuses informations et comme les fichiers occupent énormément d'octets, nous avons utilisé différents programmes et nous les avons passés un à un. Voici la liste des tableaux sortis :

- 1) profil de l'échantillon selon le sexe
- 2) profil de l'échantillon selon les classes
- 3) nombre d'élèves par centre d'intérêt dans une langue et dans une région
- 4) nombre de mots différents par centre d'intérêt dans une langue et dans une région
- 5) moyenne de mots par élève, par centre d'intérêt dans une langue et dans une région
- 6) liste des mots par ordre de disponibilité décroissante avec rang, écart à la disponibilité moyenne, écart-type des indices de disponibilité, total des occurrences des mots par champ sémantique dans une langue et dans une région.

Une fois les données traitées, il nous reste à faire leur analyse. Nous avons soumis nos données à trois types d'analyse : une analyse des concepts, une analyse de l'interpénétration culturelle entre le malgache et le français et une synthèse quantitative des données. L'analyse des concepts étudie les relations entre individu, culture, langue, les emprunts du malgache au français et les différences culturelles entre le malgache et le français. L'analyse quantitative concerne la quantité de mots différents, la quantité d'occurrences de mots, les seuils de fréquence partageant les mots en mots disponibles, aléatoires et imprévisibles.

5.4. Enquêtes sociographiques

L'analyse interdisciplinaire que nous avons voulu faire exige de faire des enquêtes sociographiques. Nous avons d'abord concentré notre observation sur chaque champ sémantique. Dans chaque région, nous avons fréquenté des familles pour connaître les maisons, les vêtements, les meubles, les cuisines, les ressources de revenus, la distribution du travail. Nous avons mangé les plats régionaux. Nous avons surtout besoin d'informateurs. L'âge de nos informateurs est très variable. Pour les us et coutumes des régions, les dialectes, les organisations domestiques, nous avons consulté

les *ray aman-dreny*, les personnes âgées. Pour la vie quotidienne, l'entretien direct avec les témoins était très enrichissant parce qu'il nous a permis par la suite de faire un recouplement avec les données du vocabulaire. Les difficultés de l'observation résidaient surtout dans la manière de détecter à quel point telle forme de culture affecte seulement un groupe ou l'ensemble d'une région. L'observation de ce qui existe sur les marchés s'imposait parce que les marchés reflètent directement les besoins, les tendances de la mode dans tous les domaines.

Nous avons tenu un journal de ces enquêtes, divisé en régions et en champs sémantiques. Ce journal nous permettra de faire les interprétations sociographiques.

5.5. Conclusion

L'approche méthodologique que nous avons utilisée dans l'étude de l'univers conceptuel de l'enfant malgache est une approche descriptive qui est un moyen privilégié pour approfondir la problématique de notre recherche. Sa base est de fournir un cadre où nous serons en mesure de faire une observation directe et de faire une analyse objective à partir d'éléments pertinents de notre sujet. Ces éléments sont constitués par le vocabulaire que nous avons établi à partir des mots donnés par les enfants et par les données que nous avons recueillies par nos observations. Pour cela, nous avons effectué une collecte des données en demandant aux enfants de fournir les mots dont ils disposent sur des champs sémantiques bien précis, en questionnant les usagers des différentes régions non seulement sur les langues, mais aussi sur les différentes formes de la culture malgache. La validité de l'approche repose sur l'observation directe des faits réels sur les langues à étudier, sur la minutie avec laquelle la collecte a été effectuée, sur les méthodes de traitements et d'analyse à faire. La prochaine étape de la recherche consiste à définir notre méthode d'analyse d'un univers conceptuel. C'est l'objet du chapitre VI.

CHAPITRE VI

MÉTHODE D'ANALYSE DE L'UNIVERS CONCEPTUEL

Sommaire

6.0. Introduction.....	94
6.1. Analyse de la répartition des concepts entre le malgache et le français.....	95
6.2. Analyse du degré de différence entre le malgache et le français.....	97
6.2.1 Analyse de la diversité des concepts	98
6.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français	98
6.3. Analyse de l'interpénétration culturelle.....	99
6.4. Originalité de la méthode d'analyse de l'univers conceptuel.....	103

6.0. Introduction

Notre objectif est de décrire l'univers conceptuel de l'enfant malgache. Notre point de départ est le fait que la langue est un système de représentations d'une culture et que chaque langue découpe la réalité à sa manière. Nous avons appréhendé le concept comme une réalité à deux faces : élément linguistique, élément de culture. Nous avons aussi mesuré son degré d'intensité auprès des témoins.

1) Comme élément linguistique, le concept appartient à un paradigme, un champ, ensemble structuré d'éléments linguistiques. Pour mieux cerner le concept, on découpe le champ sémantique en catégories conceptuelles. Pour traiter les catégories avec plus de rigueur, nous nous inspirons des concepts de la logique. Une catégorie (appelée classe par Jacqueline Picoche (1977)) est un ensemble de concepts définis par le fait qu'ils possèdent tous et possèdent seuls un ou plusieurs sèmes communs. Ex : le caractère commun de la catégorie Sièges est d'être des objets fabriquées pour s'asseoir. La typologie des associations aussi nous est d'une grande utilité pour cette besogne.

2) Comme élément culturel, un concept est appréhendé comme une partie de la culture, une condition de la culture et un produit de la culture.

Comme partie de la culture, un concept a une fonction de représentations, d'attitudes fondamentales de la culture, de la société. La présence d'un concept dans les données démontre un élément de l'environnement réel ou virtuel.

Comme condition de la culture, le concept assure la continuité de la culture, car, comme le dit Benvéniste (1966 : 3) : " Nous faisons de la langue que nous parlons, des usages infiniment variés, dont la seule énumération devrait être coextensive à une liste des activités où peut s'engager l'esprit humain". Ainsi du point de vue diachronique, le langage dans l'acquisition des traits de la culture dans les premiers âges de notre vie constitue à la fois une donnée essentielle et la condition la plus efficace de cette acquisition. Et l'apprentissage se fait par des expériences multiples et est mémorisé dans le langage. Donc les habitudes culturelles sont conservées dans le langage et surtout dans son aspect le plus systématique, les concepts de la langue. De cette manière, la transmission de la culture est assurée.

Comme produit de la culture, le concept d'une langue est la trace, le témoin d'expériences d'un fondement systématique inconscient de la culture.

3) Le concept muni de son indice d'intensité indique à quel degré il est présent dans la pensée de l'individu. Quand nous nous attachons à l'intensité des concepts, nous nous conformons à l'affirmation de Sapir (1968 : 44) : " L'une des fonctions réellement importantes du langage est de proclamer constamment à la société la place psychologique tenue par chacun de ses membres". Le

degré d'intensité des concepts rend compte de la manière dont les témoins perçoivent la réalité, ce qui nous amène dans l'analyse, à décrire les réalités vécues par les témoins.

Avec une telle appréhension du concept linguistique, nous avons appliqué l'interdisciplinarité que E.Bonvini (1981) a bien définie quand, en ethnolinguistique, on fait un débat sur le problème du rapport de la linguistique avec l'ethnologie : Quatre modalités sont possibles :

- ce sont deux disciplines autonomes
- ce sont deux disciplines complémentaires et auxiliaires l'une de l'autre
- ce sont deux disciplines qui doivent évoluer ensemble dans un rapport étroit, s'influçant mutuellement
- ce sont deux disciplines qui doivent se dépasser mutuellement dans une troisième discipline qui fonde ses propres méthodes et ses outils théoriques.

Cette dernière option est adoptée par G.Calame-Griaule. Bonvini développe la même idée et définit l'interdisciplinarité " lorsque plusieurs disciplines s'associent dans une coopération étroite pour la compréhension d'un ensemble de phénomènes, ou l'intelligence d'un processus, ou encore l'élucidation d'un thème." Cette définition conduit donc à étudier le vécu du groupe dans la forme langagière et à étudier la forme langagière comme étant elle-même une réalisation du vécu du groupe. Dans la pratique, on fait l'inventaire des formes langagières d'un groupe, on décrit l'organisation interne en tant qu'outils et on évalue le degré de transfert d'expérience du groupe propre à une forme langagière donnée.

En appliquant cette définition à notre travail, nous avons fait trois types d'analyse complémentaires :

- 1) Analyse de la répartition des concepts dans les deux langues
- 2) Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français
 - analyse de la diversité des concepts selon les catégories
 - analyse du degré de différence culturelle entre le malgache et le français
- 3) Analyse de l'interpénétration culturelle : les emprunts linguistiques et culturels.

6.1. Analyse de la répartition des concepts entre le malgache et le français

Pour analyser la répartition des concepts dans les deux langues, nous nous basons sur les concepts qui sont donnés dans les deux langues, les concepts qui n'existent que dans l'une des langues. Puis nous attachons notre attention au degré de disponibilité des concepts.

Pour une langue, le degré de disponibilité repose sur les postulats que nous pouvons résumer comme suit.

- 1- Plus il y a de concepts dans une catégorie, plus cette catégorie est importante pour la culture.
- 2- Le degré de disponibilité de chaque concept exprime une relation directe entre la familiarité et l'importance d'un objet avec la culture. Il mesure le degré d'intensité d'un concept. Plus il est grand, plus la culture attache une importance à l'objet, au concept.

Pour deux langues, la différence entre les cultures se mesure de trois manières :

- en mesurant la distance entre le degré d'intensité d'un concept dans les deux langues : plus cette différence est grande, plus il y a de distance entre les deux cultures,
- en mesurant la diversité des mots d'une catégorie conceptuelle. Plus il y a des objets différents, c'est-à-dire de mots différents, plus les distances entre les cultures sont grandes,
- en mesurant à quel degré les concepts de l'une des langues ont pénétré dans l'autre.

Pour effectuer ces mesures, on doit passer par plusieurs étapes.

Première étape

Diviser les données d'un champ sémantique en catégories et/ou en sous-catégories conceptuelles.

Deuxième étape

Établir une équivalence des concepts dans les deux langues. On doit identifier les quatre possibilités suivantes.

A) Les concepts sont donnés dans les deux langues avec le même découpage. Deux cas peuvent se présenter.

- Ou bien on a deux mots différents dans chaque culture pour le même concept, ce qui est normal, quand on compare deux cultures différentes comme la culture malgache et la culture française.

Exemple : *maso* en malgache et *œil* en français se rapportent au même concept « œil ».

- Ou bien on a le même mot pour désigner la même chose, pour exprimer le même concept. Vraisemblablement il y a emprunt d'une langue à l'autre, ou emprunt des deux langues à comparer dans une troisième langue. Exemple : le malgache utilise le mot *paletot* comme le français ; le français et le malgache ont le même mot anglais *jogging*.

B) Les concepts sont donnés dans les deux langues avec un découpage différent. Il peut y avoir trois possibilités. Ou bien le concept dans une culture couvre plusieurs concepts dans l'autre culture. Mackey donne l'exemple de *lueur* en français qui couvre en anglais les concepts *glow, glean, glimmer, shine*. Ou bien le concept dans une culture couvre une catégorie plus grande dans l'autre culture. Ainsi le concept malgache dans le mot *vatana* est l'équivalent de celui du mot français *tronc* mais ce mot signifie aussi « corps ». Ou bien un concept se rapporte à une même chose dans une culture et a plusieurs mots équivalents dans l'autre culture. Le concept du mot malgache *tava* a pour équivalents en français *visage, face*.

C) Les concepts sont inconnus dans l'autre culture.

La culture malgache étant implantée en pays tropical ne connaît pas le concept « neige ».

D) Les concepts proviennent de l'autre langue. Nous avons des emprunts.

Troisième étape

Dans chaque langue, grouper les mots qui expriment le même concept, choisir un mot dominant comme forme canonique qui représente le concept, additionner les indices de disponibilité des mots qui expriment le même concept, attribuer la somme des disponibilités au concept comme étant son indice d'intensité.

Quatrième étape

Calculer la différence d'intensité de chaque concept pour les deux langues. Pour fin de contrôle, calculer la différence d'intensité des concepts entre le malgache et le français de France, en prenant les données dans *Le vocabulaire disponible du français*. Établir un tableau par sous-catégorie et par catégorie qui synthétise les quatre premières étapes.

Quand on a les mesures des degrés d'intensité des concepts, la description de l'univers conceptuel consiste à interpréter ces mesures et à expliquer la présence/absence des concepts dans la liste, en s'appuyant sur les données sociographiques.

6.2. Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

La différence culturelle entre le malgache et le français se mesure par la diversité des concepts dans les deux langues et par l'étendue des degrés des différences en intensité des concepts.

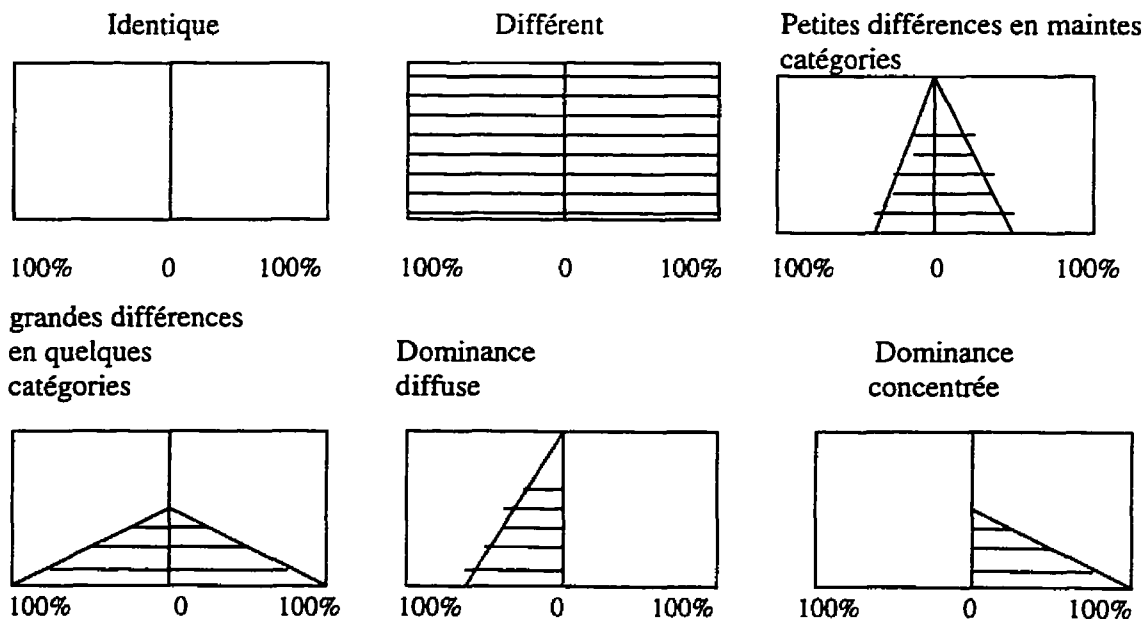
6.2.1 Analyse de la diversité des concepts

La diversité des concepts se mesure en comptant le nombre de concepts différents dans chaque catégorie. On trace un histogramme pour établir d'une manière évidente la comparaison de l'univers conceptuel dans les deux langues.

6.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

Pour chaque champ sémantique, nous avons tracé un graphe qui donne une vision globale de la différence entre les deux cultures, un schéma observable des degrés de distances culturelles entre le malgache et le français. Il représente le degré de différence entre les intensités des concepts en fonction du nombre de mots. Pour le réaliser, on trace deux graphes. L'un représente les distances Malgache-Français symbolisées par M-F quand le malgache l'emporte en intensité, l'autre représente les distances Français-Malgache symbolisées par F-M quand le français l'emporte en intensité, selon le nombre de concepts. Sur le logiciel Excel, pour le graphe de M-F, on choisit de représenter l'axe des abscisses en ordre inverse. Pour le graphe de F-M on choisit de représenter l'axe des abscisses en ordre croissant. Puis on s'arrange pour déplacer les deux graphes de M-F et F-M de manière à ce que les graphes aient le même axe des ordonnées et le même axe des abscisses qui se coupent au point origine O. Les deux graphes semblent ne former qu'un seul graphe G_1 , ils sont mis dos à dos. L'idée est d'avoir un modèle facilement observable. Pour interpréter le graphe G_1 ainsi obtenu, on se réfère aux schémas de Mackey(1976 :359)

Fig : Configurations statistiques de différences interculturelles. Mackey(1976 : 359)



6.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

Les différences culturelles que l'on aura observées dans l'analyse précédente sont en partie dues à l'insertion de mots et concepts français dans l'inventaire malgache, phénomène habituel lorsque deux cultures, deux langues sont en contact. Nous nous posons la question de savoir à quel degré les mots et concepts français sont intégrés dans la langue malgache. Mais avant de mesurer, il convient d'abord d'identifier les emprunts.

Identification des emprunts

Deroy reprend la définition de l'emprunt donnée par Vittore Pisani : " l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté." Les emprunts témoignent donc de l'interpénétration des cultures. Dans la pratique, il s'agit de reconnaître l'élément présent dans une langue II que l'on relève dans la langue I, qui ne connaissait pas cet élément auparavant. D'après ces définitions, il y aura des passages de la forme et du contenu, ou du contenu uniquement, ou de la forme uniquement.

Les phénomènes d'emprunts ont intéressé des linguistes comme Deroy, Haugen ou Tournier. Leurs soucis respectifs diffèrent. Dans l'étude de Deroy (1980), l'approche philologique domine. Haugen (1950) fait une typologie formelle des emprunts et catégorise selon le degré de substitution des emprunts dans l'autre langue. Tournier (1985) s'intéresse à ce qu'il appelle matrice lexicogénique de l'anglais et s'attache à illustrer les diverses manifestations du processus d'assimilation. Nous ne ferons pas état des différentes catégorisations de ces auteurs. Tous ces auteurs font une étude descriptive, où les emprunts sont repérés, classés selon des critères formels ou sémantiques en rapport avec l'actualité des deux langues en contact. Ils ont cherché par quelle voie un élément est incorporé dans une langue.

Pour notre part, notre souci est d'identifier quels concepts dans le français ont pénétré dans le malgache et à quel degré ils le font. Nous avons fait des recoupements des différentes approches. En nous fiant à la définition de l'emprunt de Deroy, il y a deux types d'emprunt, l'emprunt sémantique et l'emprunt total.

Deroy (1956) définit l'emprunt sémantique de la façon suivante : " Il arrive souvent également que l'on prenne à l'étranger quelque chose de plus immatériel : des significations nouvelles qui viennent s'ajouter aux sens anciens de mots traditionnels. C'est l'emprunt sémantique . " L'emprunt sémantique se présente sous plusieurs types. Le mot malgache *fanahy* initialement signifie « âme, caractère, attitude, conduite ». Avec l'arrivée du christianisme et de la traduction de la Bible, ce mot revêt la signification nouvelle « esprit ». Ce type d'emprunt vient de rapprochement, d'équivalence reconnue entre le mot malgache *fanahy* et le mot français *esprit*. Le mot malgache " emprunte à l'autre un sens nouveau et le juxtapose à sa signification première comme s'il l'avait acquis par une évolution sémantique interne."(Deroy, 1956, 101).

On emprunte aussi des sens non pas seulement à une langue étrangère mais aux langues spéciales et aux argots du même pays. Le *Dictionnaire Malgache-français* d'Abinal et Malzac (1930) définit le mot malgache *karana* : « corail blanc, grands rochers, coquillage, coque des œufs ; émail des dents et d'autres choses ; tout ce qui est dur et blanc ». On a utilisé ce mot pour l'équivalent de « crâne » avec le mot composé *karan-doha* littéralement « coquille de la tête ». On a comparé l'os de la tête à une coquille, à un rocher. De même que le mot *squelette* comprend l'ensemble des os d'un animal, on a étendu le mot *karana* à l'ensemble des os pour avoir l'équivalent du mot français *squelette*. Il n'y a pas de création de forme nouvelle, l'influence de la langue donneuse est imperceptible. Le locuteur non averti croit aisément qu'il n'y a rien d'autre qu'une évolution sémantique régulière. Il y a transfert sémique d'une langue à l'autre, dans le cas où les signifiants dans les deux langues ne présentent pas d'analogie. Il peut y avoir aussi glissement de sens à l'intérieur de la langue emprunteuse. Il suffit que le mot de la langue source et le mot de la langue emprunteuse aient un sème commun. C'est le cas des emprunts sémantiques entre le malgache et le français. L'équivalent de l'emprunt sémantique de Deroy est l'emprunt remanié de Haugen, *loanshift*.

Mais l'emprunt sémantique est plus fréquent entre deux langues qui présentent plus d'analogie formelle. Exemple du mot français *papier* et du mot anglais *paper*. C'est ce type d'emprunt que Tournier appelle emprunt sémantique. Pour Tournier (1985 : 316), l'emprunt sémantique ne concerne que deux mots dérivés d'un même étymon.

Parfois, dans l'emprunt sémantique, on peut emprunter une partie du signifiant de la langue donneuse, ce qui donne lieu à l'emprunt partiel ou emprunt hybride de Haugen, *loanblend*. Il peut

s'agir d'une substitution partielle : *blended compound*, ou bien un affixe de la langue emprunteuse remplace un affixe de la langue donneuse : *blended stem*.

Une autre forme d'emprunt sémantique est le calque par traduction." Ce qui est emprunté par le moyen du calque, ce n'est pas la forme externe du mot, ni le sens seul, mais cet élément immatériel que les linguistes appellent parfois la " forme interne ". Il faut donc que l'emprunteur perçoive dans le mot étranger une forme interne qui corresponde à une étymologie vraie ou fausse." (Deroy, 1980, 216). Ainsi on a identifié l'idée de sens et de direction dans le mot français *vecteur* et par son symbole qu'on l'a traduit en malgache par *tsilo* « épine , dards des animaux, piquants des hérissons ». Le calque par traduction est surtout fréquent dans le calque de syntagme, notamment de mots composés. Donnons l'exemple de la traduction de l'*appareil digestif* par *fitaovam-pandevonan-kanina* qui signifie littéralement « outil usuel qui digère habituellement les aliments ». Le calque lexical comporte donc une création de mot. L'emprunt par calque nécessite un degré de bilinguisme élevé du traducteur. Son identification et son invention sont souvent limitées aux classes cultivées de la société.

La deuxième forme d'emprunt est l'emprunt de mot. Deroy le qualifie d'emprunt total (1956 : 224), Tournier l'appelle emprunt morpho-sémantique. Pour Haugen, c'est l'emprunt intégral, *loanword*. Deroy distingue deux catégories d'emprunt total : les pérégrinismes ou xénismes, c'est-à-dire les mots sentis comme étrangers et les emprunts proprement dits ou mots tout à fait naturalisés. Ainsi le mot *télévision* est senti comme étranger en malgache, par la présence du phonème /*õ*/ que le malgache ignore. Par contre le mot *seza* emprunté au français *chaise* n'est guère plus senti comme un mot étranger.

Il faut noter les cas où le signifiant seulement est emprunté, le signifié étant différent dans la langue emprunteuse. Tournier les appelle emprunts morphologiques. Ils sont rares. Citons les exemples des mots malgaches *hotely* signifiant « restaurant » qui est emprunté au mot français *hotel*, et *voatiry*« diligence » emprunté au mot français *voiture*.

Dans cette recherche, nous avons limité notre travail à identifier les emprunts, à décrire le processus qui intègre les concepts dans le malgache, et à vérifier les variations de sens, s'il y a lieu. Nous n'avons pas fait état des changements morphologiques. Nous avons évalué le degré de pénétration des emprunts. En effet l'emploi d'emprunt répond parfois à un besoin. Cependant sa pénétration varie selon les classes sociales, selon l'âge, selon le degré de culture. Un examen du

contexte d'utilisation explique comment l'intégration varie selon ces facteurs. Nous disposons de méthodes pour évaluer le degré d'intégration des emprunts.

Mesure du degré de pénétration des emprunts

Pour mesurer le degré de pénétration des emprunts, nous avons deux types d'indices : les indices internes à la langue et les indices externes. Voici les indices internes à la langue :

- emploi courant dans la langue commune et /ou langue spécialisée,
- existence de doublets : coexistence de mots étrangers et de mots malgaches synonymes,
- adaptation de la prononciation selon le système phonétique et phonologique de la langue emprunteuse avec, au besoin, introduction de phonèmes nouveaux et supplémentaires¹.
- modification de structuration des mots français par analogie de structure avec les mots malgaches,
- formation de formes dérivées à partir de mots français malgachisés,
- spécialisation d'emprunts à une signification déterminée plus restreinte ou plus étendue.

Les indices externes sont relatifs au nombre de personnes qui utilisent les éléments empruntés. Cette méthode se justifie. Nous avons effectué un test de disponibilité qui a fourni la liste des éléments du code des témoins. La notion de disponibilité peut être utilisée pour savoir dans quelle mesure un élément du code vient à l'esprit et plus spontanément que d'autres termes. Donc si un mot français apparaît sur la liste malgache, il est possible que ce soit le seul que les témoins connaissent pour décrire le concept qui leur vient à l'esprit, ou bien ils ne savent pas que ce terme appartient au français ou bien encore beaucoup utilisent la forme française, n'en connaissant pas d'autres. C'est une raison suffisante pour affirmer que le test de disponibilité est adapté pour tester l'intégration des mots français dans la langue malgache. Et nous avons fait nôtre le postulat de Mackey (1976: 320) : " Dans un champ, l'inclusion d'un mot plutôt qu'un autre indique que ce mot a été mieux retenu. " Remarquons que le test de disponibilité n'est pas la seule technique pour mesurer l'intégration des emprunts dans une autre langue. Citons le test de traduisibilité qui n'est pas adapté à notre objectif. Si on est capable de traduire un mot dans l'autre langue, c'est que le mot n'est pas totalement intégré. Si on n'est pas capable de traduire, c'est un indice de la pénétration du mot emprunté. On peut pousser aussi l'analyse jusqu'à mesurer la probabilité des emprunts.

¹ J.Dez, " La malgachisation des emprunts " in *Annales de l'Université de Madagascar - Série Lettres et Sciences humaines*, n°3, 1964, pp.35-46.

Voici la technique de mesure de la probabilité d'intégration. Nous avons extrait de la liste malgache les mots français avec leur degré de disponibilité D_t , puis nous avons cherché sur la même liste leurs équivalents malgaches avec leur degré de disponibilité D_r . Le degré probable d'intégration d'un mot français pI est égal au rapport de la disponibilité du terme transmis D_t par la somme des disponibilités des mots $D_t + D_r$

$$pI = D_t / (D_t + D_r)$$

Si un mot a une probabilité d'intégration proche de 1.00, cela signifie que ce mot a été intégré entièrement dans le malgache.

Une fois connue la probabilité d'intégration, on regarde si les mots empruntés appartiennent à des catégories spécifiques, ou bien sont éparpillés sur toute la liste. En effet, il est fort possible que l'on associe un domaine conceptuel à une langue plutôt qu'à d'autres. Mackey (1976 :336) en donne l'explication : " Il y a une pression sélective venant des langues, de sorte que dans certain secteur, une des langues dominait l'autre. "

La dernière étape dans l'analyse de l'interpénétration du malgache et du français est d'identifier les secteurs où une des langues domine l'autre.

6.4. Originalité de la méthode d'analyse de l'univers conceptuel

Pour analyser nos données qui sont des concepts avec leurs fréquences, on aurait pu utiliser d'autres types d'analyse. Ce que nous avons décidé de faire est guidé par le but de l'analyse. Ainsi les mêmes données permettent d'étudier les représentations sociales. Les chercheurs comme W.Doise, A.Clémence et F. Lorenzi-Cioldi (1992) utilisent l'analyse factorielle qui vise à mettre des principes organisateurs des différences entre réponses individuelles.

Nous avons déjà cité la méthode de P.Maranda qui part des données lexicales et discursives. L'analyse du lexique est de type sémantique qui se base sur des descripteurs et non sur des vocables. L'analyse du discours porte sur la syntagmatisation des éléments du contenu du corpus. L'objectif de Maranda est de recenser les " idées-forces " à la base de penser et de vivre le monde, de trouver la " grammaire " qui les structure en énoncés de la langue.

Par contre, en se replaçant au point de vue de Saussure, l'étude serait autonome car l'autonomie est la condition la plus favorable dans laquelle le phénomène peut être étudié. Donc il apparaît que les données sociales et culturelles ne sont pas des références nécessaires pour la lexicologie. Ainsi ce qui intéresse les lexicologues, c'est la structuration du lexique, les divers

mécanismes de création lexicale, les sens. Il apparaît alors que la méthode lexicologique structurale est insuffisante à notre objectif de recherche parce qu'elle ne donne pas le degré d'intensité des mots. Et elle nous amènerait à poser la même question que Lévis-Strauss : " Les linguistes - et surtout parmi eux les structuralistes - s'interrogent : qu'étudient-ils au juste ? Quelle est cette chose linguistique qui semble se décrocher de la culture, de la vie sociale, de l'histoire et de ces mêmes hommes qui parlent ?"²

Nous nous rapprochons beaucoup plus de la méthode de Matoré (1991) en ce sens que pour lui, " elle (la lexicologie) se refuse à être isolée des études sociologiques, et elle prétend qu'on ne peut expliquer le vocabulaire sans recourir au milieu humain qui le détermine, soucieuse non d'action mais d'explication, fondée non sur une théorie, mais sur le "mouvant".

L'originalité de notre démarche vient de la manière de traiter en une seule fois les trois faces d'un concept, la face linguistique, la face culturelle, la face lexicométrique, tout en mettant en regard les deux langues des témoins pour mesurer le degré de différence culturelle. De cette manière, l'analyse permettra d'établir comment les témoins répartissent l'univers de leurs concepts dans les deux langues, comment s'interpénètrent les cultures malgaches et françaises, comment s'organise "la configuration fondamentale des propriétés reconnues par l'esprit aux choses." (Benvéniste, 1966, 70)

Nous avons établi des tableaux d'analyse et nous avons utilisé des abréviations dans les colonnes indiquées.

LM : degré d'intensité dans la langue malgache

FM : degré d'intensité dans le français de Madagascar

FF : degré d'intensité dans le français de France

Les degrés de différence en intensité dans les deux langues sont donnés dans les colonnes M-FM, FM-M, FM-FF, FF-FM, M-FF ; la langue citée en premier l'emporte en intensité sur l'autre, le sigle M utilisé seul signifie pour ces colonnes " langue malgache".

Le mot de la colonne *mots malgaches* est une forme canonique d'un même concept que nous avons choisie arbitrairement parmi différentes formes ; elle est dans le malgache officiel si le mot existe dans cette langue.

Ces présentations et ces abréviations sont valables pour tous les champs sémantiques à l'étude. Pour les concepts donnés dans le malgache et le français, les tableaux sont établis selon les degrés d'intensité décroissante dans le malgache.

² Lévis-Strauss, cité par M.Houis, " Langue et culture " in *Ethnologie générale*, Belgique : Gallimard, 1968, p.1401.

TROISIÈME PARTIE

LES CHAMPS SÉMANTIQUES

CHAPITRE VII

LES PARTIES DU CORPS

Sommaire

7.0. Introduction	107
7.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	107
7.1.1 La tête et le cou.....	107
7.1.2 Le tronc.....	114
7.1.3 Les membres	117
7.1.4 Le squelette	121
7.1.5 Les organes internes	123
7.1.6 Conclusion sur la répartition des concepts.....	132
7.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français.....	133
7.2.1 Analyse de la diversité des concepts	133
7.2.2 Analyse du degré de différence en intensité.....	135
7.3. Analyse de l'interpénétration culturelle.....	136
7.3.1 Emprunts sémantiques	136
7.3.2 Emprunts totaux.....	138
7.4. Conclusion	140

7.0. Introduction

Comme être animal, tout homme acquiert d'une manière innée une prise de conscience de son corps, puisqu'il est doté de ses sens pour voir, entendre, sentir, toucher. Il est capable de faire des mouvements instinctifs comme dormir, manger, bouger. Mais par son comportement, il est bien différent des êtres vivants. Le milieu culturel l'aide à mettre en valeur les parties du corps. Il influe sur les caractères physiques des parties du corps. Il détermine l'homme à avoir des attractions, des répulsions, des adaptations à certaines parties de son corps. Il crée des objets qui sont adaptés à la mesure du corps comme les vêtements, les meubles, la voiture, le stylo, etc. Il invente des techniques qui valorisent, qui facilitent l'adaptation de l'homme à son environnement. Donc le corps devient un élément culturel puissant autour duquel les civilisations ont forgé une somme immense de croyances, de préoccupations. Le découpage des parties du corps par chaque langue en est la preuve. Selon les cultures, telle partie reçoit une dénomination. Diverses branches des sciences l'étudient selon leur but respectif. L'éducation scolaire s'en est mêlée dans les programmes.

Mais quels concepts l'enfant malgache a-t-il sur les parties du corps ? Nous le connaissons en analysant le champ sémantique selon les catégories conceptuelles suivantes : la tête et le cou, le tronc, les membres, le squelette, les organes internes et les liquides.

7.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

Pour ce champ sémantique, nous avons distingué dans des tableaux différents les découpages semblables ou différents dans les deux langues car ces découpages singularisent les cultures étudiées.

7.1.1 La tête et le cou

Dans cette catégorie, nous étudions uniquement les organes visibles. Nous réservons les organes non visibles de la tête et du cou à la catégorie Organes internes.

7.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

Tableau 10: Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans LM et LF avec le même découpage

mots-concepts français	mots malgache	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
visage, face	<i>tarehy</i>	99	32	1	67		98		31	
langue	<i>lela</i>	95	63	39	32		56		25	
oreille	<i>sofina</i>	75	89	89		14		13	1	
œil	<i>maso</i>	74	85	78		11		4	7	
nez	<i>orona</i>	73	81	86		8		13		5
tête	<i>loha</i>	64	100	69		36		5	31	
bouche	<i>vava</i>	63	89	70		26		7	19	
cheveu	<i>volo</i>	62	78	35	16		27		43	
cou	<i>tenda</i>	60	33	55	27		6			22
dent	<i>nify</i>	47	70	46		23	1		24	
front	<i>handrina</i>	21	26	11		5	10		15	
lèvre	<i>molotra</i>	16	9	8	7		8		1	
nuque	<i>hatoka</i>	14	3	3	10		11		1	
joue	<i>takolaka</i>	12	15	7		3	5		9	
narine	<i>lavak'orona</i>	10	4	2	7		9		2	
menton	<i>saoka</i>	10	17	11		7		1	6	
extrémité maxillaire	<i>nangy</i>	9	1		8		9		1	
pupille	<i>voamaso</i>	7	1	1	6		6		0	
tempe	<i>fhirifana</i>	2	2	2	0		0		0	
mâchoire	<i>valanorano</i>	2	9	3		7		1	6	
luette	<i>zana-dela</i>	2	1		1		2		1	
pavillon	<i>ravin-tsofina</i>	1	1	1	0		0		0	
paupière	<i>hodi-maso</i>	1	1	3	0	0		2		2
molaire	<i>vazana</i>	1	1		1		1		1	
canine	<i>vangy</i>	1	1		0	1	1		1	
palais	<i>lanilany</i>	1	1		0		1		1	

La catégorie Tête et cou où il y a le même découpage dans les deux langues comprend 25 concepts. Ce sont les concepts sur les parties les plus visibles, les plus essentielles. Comparons les degrés d'intensité dans les langues, nous supposons qu'une différence inférieure à 2% est négligeable.

En intensité, le malgache l'emporte sur le français sur 8 concepts, la différence significative est concentrée sur les concepts « cheveu, visage, langue, cou ». Sur les 11 autres concepts, le français l'emporte, la différence est concentrée sur les concepts « tête, oreille, dent, bouche ». Sur 6 concepts,

les intensités sont faibles et sont presque identiques. La répartition des concepts dans la langue maternelle et dans la langue d'enseignement est presque égale. Par rapport au français de France, le malgache l'emporte de beaucoup en intensité sur 11 concepts et le français ne l'emporte sur le malgache que sur 8 concepts, mais sur les 6 concepts restants, la différence est négligeable.

Le français de Madagascar l'emporte d'une manière significative sur le français de France sur 9 concepts. Le français de France ne l'emporte que sur 2 concepts avec une différence négligeable.

Ainsi généralement, l'intensité des concepts donnés dans les deux langues dans le français est plus grande. Comment expliquer cette différence ?

Nous attribuons cette différence à la culture malgache et à une particularité régionale. Il existe dans de nombreuses régions de la côte de Madagascar, notamment dans le sud, un tabou qui consiste à ne pas prononcer les parties de la tête (le sommet de la tête, les yeux, le front, la bouche), notamment de celles de son interlocuteur ou de celles d'une personne précise, surtout quand on est en situation de discours avec un interlocuteur plus âgé. Pour le faire, on a recours à des euphémismes que la jeune génération ne connaît plus assez. Les enfants de cette région sont plus à l'aise à utiliser le français.

Cette différence en intensité est assez étonnante, quand on connaît la saillance perceptuelle des parties de la tête et du cou et la dimension anthropomorphique des concepts de cette catégorie. La faiblesse de l'intensité de certains concepts donnés dans le français est certainement due à la méconnaissance des mots français comme *tempe*, *paupière*, *pupille*, *maxillaire*.

Le concept « visage » a reçu le maximum d'intensité dans le malgache (99% dans LM, 32% dans FM). C'est la partie de l'être humain qui évoque le plus grand nombre d'états psychologiques. Le visage est le lien de l'expression des émotions : joies, peines, colères, expression, étonnement. Il est la seule voie d'accès aux principaux organes des sens (ouïe, vue, sens, goût, odorat) et à la parole. Dans les relations humaines, le visage est une des premières expressions du contact avec l'autre qui est en face de soi. Il se charge de transmettre une attitude, un état psychologique. C'est pourquoi nombre de cultures attribuent au visage une valeur symbolique. C'est une des raisons pour laquelle on ne prononce pas les organes du visage, encore moins le mot *loha* « tête » dans de nombreuses régions de Madagascar. S'ajoute à cela la valeur esthétique féminine et masculine du visage, chaque partie du visage y participe. Ainsi le nez plat n'est pas considéré comme un signe de beauté, comme le justifie le proverbe *tsara tarehy peta-korona, ka voatondro iray no tsininy* « pour quelqu'un de joli mais au nez

plat, le seul défaut ne s'en tient qu'à une seule doigtée ». Il faut signaler que les Malgaches associent toujours le visage avec la stature par le syntagme *bika aman'endrika* « forme et visage ». Cette association est mise en évidence par l'emploi de la conjonction *amana* « et » qui lie un couple de mots dont les référents sont étroitement liés dans la culture, à l'exemple de *ray aman-dreny* littéralement « père et mère = parents, personne respectable, adulte » et de *havana aman-tsakaiza* « parent et ami ».

Malgré la valeur symbolique attribuée au visage et à l'apparence, les Malgaches les mettent après l'être immatériel *fanahy* que l'on assimile souvent à l'équivalent du mot *âme* et le proverbe dit : *ny fanahy no olona*, « l'âme, c'est l'homme ». Or, si on se réfère à la formation du mot, le mot *fanahy* a un sens différent du mot français *âme* que l'on peut déceler par la décomposition du mot *fanahy*. Il est formé du préfixe fan- qui, concurremment avec fi- désigne l'instrument dont on se sert habituellement comme dans *fan-(v)aky* « instrument qui sert habituellement à casser = hache » ou *fi-hogo* « instrument qui sert habituellement à peigner = peigne). Les noms d'instruments forment un micro-système et s'obtiennent par l'emploi du degré f du sous-morphème alternant avec m des préfixes verbaux man-, mana-, mi-. Ainsi de même que, de *toto* « action de piler », on a *fan-(t)oto* « instrument qui sert habituellement à piler, pilon », de même de *ahy* « action de s'inquiéter, de se soucier », on a *fan-ahy* « instrument qui sert habituellement à s'inquiéter, faculté qui permet d'avoir des inquiétudes ». Le proverbe *ny fanahy no olona* se comprend donc de la façon suivante : est homme celui qui a la faculté de s'inquiéter, de s'interroger, de se mettre en questions¹. Et on peut cultiver, éduquer ce *fanahy* car « on ne peut changer un visage laid et mais on peut changer un fanahy mauvais », *ny tarehy ratsy no tsy azo ovana fa ny fanahy ratsy azo ovana*. C'est une preuve que les Malgaches mettent au sommet de ce qui constitue l'homme, non pas tellement l'être matériel, mais plutôt la capacité de l'homme à être en éveil, à se poser des questions, à changer.

Certains organes du visage, outre leur fonction biologique symbolisent des valeurs. Ainsi le « front » (21% dans LM, 26% dans FM) distingue l'homme de la bête car « si le front n'a pas de cheveu, c'est à cause de la honte », traduction du proverbe *ny handrina no tsy naniry volo, ny henatra*. De même que la honte et la pudeur sont les seuls faits de l'homme, de même le front dégarni distingue l'homme de l'animal.

¹ S.Rajaona, " Aspects de la psychologie malgache vus à travers certains traits des « kabary »", *Annales malgaches*, Faculté des lettres et sciences humaines, No1, pp.23-37.

Les « yeux » (74% dans LM, 85% dans FM), le « nez », les « oreilles » servent à explorer l'univers. Cependant les yeux ont un symbolisme particulier, parce qu'ils font transparaître les expressions intérieures. Les yeux sont associés à la défense et à la projection. Un regard concrétise l'identification, l'appréhension de ce qu'on voit. Il est la source des envies, des désirs, de nombreux états psychologiques, comme le dit le proverbe : *ny maso mijery tsy mitondra mody, tsy mahavadin'olona* « un regard ne ramène pas chez soi, il ne fait pas de soi son mari (ou sa femme) ». Si on se réfère aux contes et aux mythes malgaches, un regard change toujours le tournant de l'histoire de plus d'une vie, d'une société, que les yeux soient *baliaka* « écarquillés », *maranitra* « perçant », *matsilo* « perçant », ou *malefaka* « doux ». Et on compare souvent les yeux à la bouche car *les yeux dévorent, sourient*. Dans la tradition malgache, les yeux concentrent des croyances et des superstitions.

La bouche entretient avec le reste du corps un rapport par sa fonction gastronomique et linguistique. Le mot *vava* « bouche » désigne par métonymie la « parole ». Ainsi la sagesse malgache met en garde contre son usage car *ny vava atao toy ny salaka ka mamatotra izay mitondra azy* « la parole lie celui qui le porte à la manière du pagne ». Parler du bien / mal de quelqu'un, c'est être *tsara / ratsy vava* littéralement « avoir une bonne /mauvaise bouche ». Et quand on élève la voix, ce n'est plus la bouche qui a tort, mais la « langue » (95% dans LM, 63% dans FM). De même que l'angady « pelle » a une « longue lame » *lava lela*, alors quelqu'un qui parle fort a une « langue longue ».

Enfin la tête est l'organe suprême de l'homme. Le concept « tête » dans de nombreuses cultures englobe non seulement la partie supérieure de l'homme, mais aussi l'avant comme dans *lohamasinina* « locomotive » , le bout, l'extrémité, l'espèce. Par extension, il désigne le commencement, la source, les prémices, ceux qui marquent les premiers. Ainsi le printemps est compris comme le « commencement de l'année », traduction du mot *lohataona*. La « source » est le « commencement de l'eau », rendu par le mot *loharano*. La vallée, rendue par le mot *lohasaha* est le « début du champ ». Le thème central d'un discours est *lohahevitra*, littéralement « point central d'une idée ». Le concept « chef » est une extension du concept « tête » dans le mot *loholona*.

7.1.1.2 Concepts donnés dans LM et FM avec un découpage différent

Tableau 11 : Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans LM et à FM avec un découpage différent

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM	
					M-FM	FM-M
cheveu + poil	<i>volo</i>	55			55	
cil + sourcil	<i>volomaso</i>	24			24	
barbe+moustache+barbiche	<i>volom-bava</i>	1			1	
moustache			3			3
barbe			1			1
poil			1	1		1
sourcil			8	3		8
cil			5	4		5
haut front	<i>tampin-kandrina</i>	1				

Le découpage différent se rapporte surtout aux concepts « cheveux » et « poil » rendu par le mot *volo*. Le concept malgache « volo » correspond à « l'ensemble des cheveux et/ou poil, plume ». Pour spécifier de quels cheveux ou de quels poils il s'agit, on lui adjoint le nom d'une partie du corps. Ainsi, on a les concepts « poil des yeux, poil des jambes, poils des aisselles, cheveux de la tête », rendus respectivement par les mots *volomaso*, *volon-tongotra*, *volon-dranjo*, *volon-(doha)*. En français, le concept « cheveu » est réservé à la chevelure de la tête et le concept « poil » pour les parties du corps autres que ceux qui sont autour des yeux.

Le français distingue les concepts « cil » et « sourcil ». En malgache par contre le concept du mot *volomaso* recouvre ces deux concepts.

En malgache, puisque le concept « cheveu et/ou poil » donne un autre concept si on lui adjoint le nom d'une partie du corps comme *vava* « bouche », alors le concept « poil de la bouche » dans le mot *volom-bava* recouvre la distinction française « barbe », « moustache », « barbiche ». Notons que le mot *barbiche* a un correspondant malgache *somotra*, mot absent de la liste des témoins.

Remarquons que le malgache utilise beaucoup cette manière de catégoriser qui consiste à partir d'un concept générique comme « cheveu et/ou poil » ou comme « branche » pour avoir les concepts de cette catégorie en lui adjoignant les noms de parties du corps. Aussi, de la même manière qu'avec le concept « poil » on a les concepts « poil des yeux, poil de la bouche », alors avec le concept générique « branche » rendu par le mot *rantsana* on a les concepts « branche du corps » équivalent

de « membre », le concept « branche du bras » équivalent du concept « main » et « branche du pied » équivalent du concept « orteil ». Cette manière de catégoriser par similarité en utilisant un concept générique n'est pas très productive en français quant aux parties du corps. Le français catégorise beaucoup plus sans analogie, d'une manière arbitraire. Or ces deux manières de catégoriser affectent la disponibilité des concepts. L'élève malgache qui dispose d'un concept générique comme « poil » et du mot correspondant *volo* sera capable, par similarité et par analogie, de rendre disponibles tous les autres concepts de la catégorie de « poil », ce qu'il ne peut faire pour le français. Nous vérifierons cette remarque dans toutes nos données. Du point de vue quantitatif, sur les 29 concepts malgaches se rapportant à la tête et au cou, 10 sont formés à partir de concept générique.

La culture malgache attribue les cheveux et les dents à la jeunesse. Par opposition à la couleur blanche de cheveux des personnes et par analogie avec la plante, on qualifie les jeunes de « ceux aux cheveux verts » traduction de *maitso volo*, et de « ceux aux belles dents » traduction de *tsara nify*.

7.1.1.3 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 12 : Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
bouton noir	<i>tandra</i>	21
gencive,alvéole	<i>hihy</i>	17
arête sup.nez	<i>tetezan'orona</i>	11
barbiche	<i>somotra</i>	2
acné	<i>mony</i>	2
haut du front	<i>tampin-kandrina</i>	1
angle de l'œil	<i>tetamaso</i>	1
peau de la tête	<i>odi-doha</i>	1
extrémité œil	<i>rambo-maso</i>	1

Les concepts relatifs aux yeux et au front sont inconnus dans le français. Pour les autres concepts, les témoins ne connaissent pas de mots correspondants en français. Aucun des concepts donnés uniquement dans le malgache n'est enregistré dans le vocabulaire du français de France.

7.1.1.4 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 13 : Catégorie Tête et cou, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts	FM
voûte	1
incisive	1

Deux concepts seulement sont donnés dans le français avec un faible degré de disponibilité. Ces concepts sont absents de la liste du français de France.

Dans la catégorie Tête et cou, il est net que le malgache dépasse de beaucoup le français en diversité des concepts mais avec une plus faible intensité. Le découpage diffère d'une langue à l'autre.

7.1.2 Le tronc

7.1.2.1 Concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

Tableau 14 : Catégorie Tronc, concepts communs à LM et à FM avec le même découpage

mots-conceptss français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et LF		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
ventre	<i>kibo</i>	57	69	37		12	20		32	
poitrine	<i>tratra</i>	47	37	25	10		22		12	
sein	<i>nono</i>	35	15	1	21		34		14	
dos	<i>lamosina</i>	34	31	19	2		15		12	
fesse	<i>vody</i>	26	0	2	26		24			2
épaule	<i>soroka</i>	16	32	20		16		4	12	
aisselle	<i>helika</i>	15	0	0	14		15			
poumon	<i>avokavoka</i>	13	21	43		8		30		22
tronc	<i>vatana</i>	11	56	6		45	5		50	
taille	<i>valahana</i>	9	2	1	7		8		1	
bas-ventre	<i>vania</i>	3	0		2		3		0	
omoplate	<i>sahafan- damosina</i>	0	8	6		8		6	2	

La catégorie du tronc comprend 11 concepts communs au malgache et au français avec le même découpage. Il s'agit des parties les plus saillantes du tronc.

En comparant le malgache et la langue d'enseignement, le français l'emporte sur le malgache et sur le français de France d'une manière significative en intensité sur 5 concepts. Le malgache l'emporte aussi sur 5 concepts mais faiblement.

Donc la perception du tronc est relativement plus forte chez l'enfant malgache que chez l'enfant français.

Soulignons que le concept « tronc » correspond à la partie du corps située entre les épaules et le bas des fesses. Il correspond au concept malgache du mot *vatana* que l'on trouve dans l'expression *olona lava vatana* signifiant « personne au long tronc ». Mais le mot *vatana* s'applique aussi au concept « corps ». Bref il recouvre les concepts « corps » et « tronc » dans le français. En discours, c'est le contexte qui détermine le référent.

Le concept « ventre » est le plus intensif dans cette catégorie. Le mot malgache, correspondant, *kibo*, sert aussi à désigner la mère dans l'expression *kibo nitoerana* « ventre qui a porté ». Et dire qu'« un enfant n'est pas de trop » signifie qu'il n'est pas venu d'un « ventre trop petit » *kibo tsy omby*.

7.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 15 : Catégorie Tronc, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	
hanche	<i>maoja</i>	28
nombril	<i>foitra</i>	24
2fesses	<i>ravim-body</i>	4
côté	<i>tritry</i>	2
haut du ventre	<i>ambavafo</i>	1
poil de l'aisselle	<i>volon-kelika</i>	1
sein de jeune fille	<i>somondrara</i>	1

Aucun de ces concepts ne se trouve dans le *Vocabulaire disponible du français* sauf « hanche ». Nous y apportons deux remarques. Le mot *hanche* n'est pas très courant aux témoins. Le mot malgache *foitra* a une intensité assez grande. Il signifie à la fois « nombril » et « prépuce ». On n'utilise le deuxième sens que dans l'expression *mandidy foitra* signifiant littéralement « couper le prépuce » c'est-à-dire « circonciser ». L'enfant malgache n'a pas le mot approprié *tsitsoka* « prépuce ». Il est probable qu'il y ait une extension de sens du mot *foitra* « nombril » pour désigner aussi « prépuce ». Les missionnaires anglais qui ont introduit à Madagascar le christianisme ont banni du vocabulaire tous les mots sur le sexe, les jugeant trop concrets et on les a remplacés par des euphémismes ou par d'autres mots malgaches comme *an-kasarotana*, littéralement « à l'endroit difficile » que le *Dictionnaire malgache-français* d' Abinal et Malzac définit par « terme convenable

pour exprimer ses parties ». Par analogie avec le nombril qu'on coupe à la naissance, on a étendu le sens du mot *nombril* au « prépuce » qu'on coupe lors d'une circoncision. Comme à Madagascar, la circoncision, héritée de la tradition arabe mais dont la valeur a énormément changé, revêt un caractère culturel intense, le mot *foitra* dans le deuxième sens est très courant surtout dans les parlers des Hauts Plateaux. Le nombril est le vestige de la dépendance du nourrisson avec sa mère. Il est de coutume d'enterrer le cordon ombilical avec le placenta devant le seuil de la maison pour marquer l'attachement, pour que la corde ombilicale ne soit pas perdue, car on qualifie l'étourdi de *very tadim poitra* « celui qui a perdu son cordon ombilical ». *An-kasarotana* se dit aussi des régions difficiles d'accès comme l'aisselle ou les parties sensibles comme le genou.

Le français et le malgache conceptualisent « fesse » comme un tout. Mais le malgache l'analyse aussi selon ses parties à l'aide de la métaphore « feuille de fesse » dans le mot composé *ravim-body*. Les concepts « sein ferme de jeune fille » et « côté situé sous l'aisselle » existent dans les parlers régionaux avec une faible intensité. On retrouve ce concept dans l'expression française *avoir le point de côté*.

7.1.2.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 16 : Catégorie Tronc, concepts donnés dans FM seul

concepts	mots français	FM	FF
poitrine+dos	<i>thorax</i>	11	6
face ventrale	<i>face ventrale</i>	1	
bout du sein	<i>mamelon</i>	1	
tête+poitrine+dos	<i>buste</i>	1	

Mis à part le concept « mamelon » absent de la liste malgache qui est rendu par le mot *lohanono*, le français a un découpage du tronc en « thorax », « face ventrale » et en « buste » que le malgache ne connaît pas. Pour « buste », le malgache a recours au concept composé comme « tapany ambony », littéralement « partie supérieure » que l'on retrouve en partie dans le concept « sary tapaka » signifiant « buste » dans le langage de la photographie. De tous les concepts du tableau, seul le concept « thorax » se trouve dans la liste du français de France.

Il est intéressant de constater que l'enfant a des concepts sur les détails des parties visibles, aussi bien dans sa langue maternelle que dans sa langue d'enseignement. Cependant, les intensités sont plus faibles que celles de la catégorie de la tête et du cou.

7.1.3 Les membres

7.1.3.1 Concepts donnés dans LM et dans FM avec le même découpage

Tableau 17 : Catégorie Membres, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	F-FF	FF-FM
pied	<i>tongotra</i>	79	80	75		2	4		5	
genou	<i>lohalika</i>	73	52	23	21		50		19	
cuisse	<i>fe</i>	33	39	27		6	6		12	
ongle	<i>hoho</i>	33	22	21	11		12		1	
jambe	<i>ranjo</i>	28	50	81		22		53		31
doigt	<i>rantsan-tanana</i>	26	41	67		16		42		26
paume	<i>felan-tanana</i>	21	2	1	19		20		1	
orteil	<i>rantsan-tongotra</i>	20	11	24	9			4		13
talon	<i>vodin-tongotra</i>	17	4	5	13		12			1
coude	<i>kiho</i>	13	20	16		7		3	4	
plante des pieds	<i>faladia</i>	12	4	1	9		11		3	
membre	<i>rantsam- batana</i>	4	40	3		36			37	
cheville	<i>kitrokely</i>	1	11	9		10		9	2	
mollet	<i>kibon-dranjo</i>	1	2	8		1		7		6
avant-bras	<i>lanton-tanana</i>	1	15	6		15		6	9	
pouce	<i>ankihibe</i>	1	1		0		1		1	
poignet	<i>hato-tanana</i>	1	13	18		13		18		5

Le malgache l'emporte sur le français de Madagascar d'une manière significative sur cinq concepts et sur dix concepts sur le français de France. Le français le fait également sur le malgache sur quatre autres concepts et sur sept concepts sur le français de France. Le français de France ne l'emporte sur le français de Madagascar que sur deux concepts et d'une manière significative.

Nous constatons que les concepts sont sentis avec une intensité plus forte dans le français. Ces résultats sont surprenants quand on sait que dans la vie quotidienne, les occasions pour la maladie, la gymnastique, l'essayage chez le couturier et les mouvements du corps sont toujours communiqués dans le malgache. Est-ce un signe d'acculturation de l'enfant malgache ? Comme l'intensité du français de Madagascar est supérieure en intensité au français de France Une acculturation assez poussée est installée parce que l'enfant malgache bilingue pense donc avec un degré d'intensité plus fort qu'un français unilingue qui ne conceptualise que dans sa langue maternelle. Cependant l'acculturation n'est que partielle. En effet le malgache l'emporte sur le français de France ,tout en

ayant des concepts que le français n'a pas et en maintenant des découpages dans le malgache différents de ceux dans le français.

Les membres sont importants comme instruments traditionnels de mesure de la hauteur d'un objet, de la profondeur de l'eau, de capacité. Le préfixe *ha-* préfixé aux noms des parties des membres sert à former des noms de mesure de hauteur : *hafaladia* « à hauteur de la plante des pieds », *hakitrokely* « à la hauteur de la cheville », *halohalika* « à hauteur de genou », *hatratra* « à hauteur de la poitrine ». L'unité de longueur *zehy* est la distance comprise entre les extrémités du pouce et du majeur. Cette unité est différente de l'empan français qui est la distance entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt très écartés. Une quantité d'objets se mesure selon la contenance d'une main : *eran'ny tànana* « de la contenance d'une main ».

7.1.3.2 Concepts donnés dans LM et à FM avec un découpage différent

Tableau 18 : Catégorie Membres, concepts donnés dans LM et à FM avec un découpage différent

mots- concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
bras	<i>sandry</i>	18	39		21
bras et/ou main	<i>tànana</i>	83	65	18	

Le concept « bras » correspond à la partie de l'épaule jusqu'au bout des doigts. C'est ce que nous concevons quand nous disons *levez le bras*. Son équivalent malgache serait le concept de « tònana » que nous retrouvons dans *tànan'akanjo* littéralement « bras du vêtement » pour « manche » et dans *akaro ny tònana* signifiant « levez le bras ». Mais si le français établit une distinction entre « bras » et « main », le malgache ne le fait pas. Le concept « tònana » correspond au concept « bras et/ou main ». La distinction se fait selon le contexte d'utilisation du concept.

Le malgache a le concept « branche » rendu par le mot *rantsana* pour les parties du corps ou d'un arbre qui se détachent d'un ensemble plus grand. C'est à partir de ce concept que sont forgés les concepts « doigt, orteil, membre » synonymes de « branche de la main, du pied et du corps ». C'est ce que nous avons dans les mots composés *rantsan-tànana*, *rantsan-tongotra*, *rantsam-batana* pour « doigt, orteil, membre du corps ».

Signalons l'évolution en malgache du concept « membre » rendu par le mot composé *rantsam-batana*. Quand en français, on parle de la catégorie des membres, il s'agit des parties du corps qui se détachent du tronc comme le bras, la main, la cuisse, la jambe et le pied. Dans la même catégorisation, parfois les adultes malgaches ajoutent le sexe parce que le sexe est qualifié de « rantsam-batana »,

littéralement « branche du corps ». Ce classement répond toujours au besoin d'euphémisme et de raffinement, au refus de l'usage direct des mots d'organes sexuels. Actuellement, à cause de l'enseignement des sciences naturelles calqué surtout sur l'enseignement français, on a éliminé le sexe de la catégorie des membres. C'est pourquoi nous avons établi une équivalence du concept dans les deux langues. Nous avons là un exemple d'acculturation.

7.1.3.3 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 19 : Catégorie Membres, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
haut de la cuisse	<i>foto-pe</i>	11
partie supérieure du pied	<i>felan-tongotra</i>	10
pli au-dessus du mollet	<i>laferana</i>	4
majeur	<i>fanondroadala</i>	1
devant de la jambe	<i>kirandra</i>	1
index	<i>fanondro</i>	1
pointe du pied	<i>lohatongotra</i>	1
poil de la jambe	<i>volon-tongotra</i>	1
callosité	<i>kitro</i>	1
auriculaire	<i>ankihikely</i>	1

Les concepts du tableau 19 n'existent que pour le malgache, faute de connaître les mots français correspondants, ou aussi parce que le concept est propre au malgache. comme le « pli au-dessus du mollet »

Aucun de ces concepts ne se trouve dans le vocabulaire de l'enfant unilingue français. Attachons notre attention aux concepts « haut de la cuisse » et « pli au-dessus du mollet ». Le premier sert surtout de mesure de hauteur à partir du sol. Le second concept rendu par *laferana* signifie littéralement « celui qui habituellement se plie » ; il sert de modèle de référence à tout ce qui est soumis, à ce qui se plie (personnes et objets). Le proverbe suivant le montre : *Lohalika sy laferana, izay mandefitra no mandina*, littéralement " Entre le genou et le pli au-dessus du mollet, celui qui se plie brille", c'est-à-dire celui qui est tolérant se distingue.

Nous avons aussi le concept « partie supérieure du pied ». La signification littérale de sa forme canonique *felan-tongotra* est « pétale du pied », et par analogie avec cette métaphore le malgache a « pétale de la main » pour le concept « paume de la main » et « pétale des fesses » pour les « deux

fesses ». Nous retrouvons la manière malgache de conceptualiser qui se fait donc souvent par analogie, par similitude. Cette manière n'est pas étonnante pour la population malgache qui est essentiellement agricole et elle est un produit culturel authentiquement malgache. La faible disponibilité de ces concepts métaphoriques en rapport avec l'intensité des concepts français rendus par des signes purement arbitraires montre, à notre avis un degré d'acculturation.

7.1.3.4 Concepts donnés dans FM seul

Ces concepts se rapportent surtout aux os de la main et du pied. Ils sont, à coup sûr, des souvenirs de leçons. Leur disponibilité est faible, comme l'indique le tableau.20.

Tableau 20: Catégorie Membres ,concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
membre supérieur	5
membre inférieur	5
biceps	1

La faiblesse de leur intensité n'est pas étonnante parce que ce sont des concepts inusités dans la vie quotidienne, ils sont acquis dans les leçons et n'ont pas d'équivalents en malgache.

La répartition des concepts relatifs aux membres est claire. Les parties essentielles constituant les membres sont réparties à égale intensité et diversité entre les deux langues. Les détails visibles sont conceptualisés dans le malgache, les parties non directement visibles sont rendues par le français, principalement dans le langage scolaire.

Le degré d'acculturation est assez poussé, cependant il est partiel dans la mesure où de nombreux concepts existent dans le malgache seul et que les découpages différents du français sont maintenus.

La faiblesse de l'intensité des concepts est-elle un signe de l'impact négatif de la politique scolaire en matière d'éducation physique et sportive, domaine où l'on parle beaucoup des membres ?

7.1.4 Le squelette

La catégorie sur le squelette compte 32 concepts dont 10 sont communs aux deux langues avec le même découpage, 10 sont donnés dans le malgache seul, 12 dans le français seul. Il n'y a pas de concepts communs avec un découpage différent.

7.1.4.1 Concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

Tableau 21 : Catégorie Squelette, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage.

mots-concepts	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM			LM et FF		FM et FF
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
français										
os	<i>taolana</i>	55	23	21	32			34		2
rotule	<i>ampelan-dohalika</i>	14	2	1	12			13		1
squelette	<i>karana</i>	5	6	1		1		4		5
squelette	<i>karana</i>	5	6	1		1		4		5
os de l'œil	<i>taola-maso</i>	5	1	1	5			4		0
articulation	<i>vanin-taolana</i>	2	1		2			2		1
crâne	<i>karan-doha</i>	2	26	9		24			7	17
côte	<i>taolan-tehezana</i>	2	6			5		2		6
occiput	<i>gago</i>	1	1		1			1		1
clavicule	<i>taolam-panavy</i>	1	6	2		6			1	4
colonne vertébrale	<i>hazon-damosina</i>	1	1	21	1				20	20

Le malgache l'emporte d'une manière significative sur le français de Madagascar et le français de France pour les concepts « os » et « rotule ». Le français ne le fait sur les deux autres langues d'étude que pour le concept « crâne ». Le français de France ne l'emporte d'une manière significative que pour le concept « colonne vertébrale ».

La catégorie du squelette a une intensité moins forte que la tête et les membres. L'enfant malgache répartit avec une égale intensité ses concepts dans les deux langues. La supériorité de l'intensité du français de Madagascar par rapport au français de France montre qu'une acculturation partielle s'installe.

Remarquons que les concepts malgaches relatifs aux os sont forgés à partir du concept générique « os » rendu par le mot *taolana*. La création de nouveaux mots se fait par adjonction

d'éléments déterminatifs exprimant une partie du corps ou une spécificité de l'os. C'est ce que nous avons dans le tableau 22.

7.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 22 : Catégorie Squelette, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
os rond	<i>taolana boribory</i>	12
os plat	<i>taolam-pisaka</i>	3
omoplate	<i>rangomaina</i>	3
épine dorsale	<i>taolan-damosina</i>	1
os du bras	<i>taolan-tsandry</i>	1
os du thorax	<i>taolan-tratra</i>	1
os du nez	<i>taolan'orona</i>	1
os du bassin	<i>taolam-body</i>	1
os court	<i>taolam-pohy</i>	1
os long	<i>taolan-dava</i>	1

10 concepts donnés seulement dans le malgache sont relatifs aux catégories d'os. Les mots sont tous construits à partir du mot générique *taolana* « os ». De cette manière, les témoins pour qui, le concept générique, le mode de création lexicale sont disponibles ont allongé à leur gré leur liste. Le français utilise beaucoup moins cette manière de lexicalisation et a des noms arbitraires pour les noms d'os que les enfants n'ont pas identifiés dans le malgache.

Le concept « os, squelette » a une valeur culturelle très importante en malgache puisque les croyances sur la continuité de la vie au-delà de la mort, tourne autour de ce concept. Ainsi le *taolambalo* « les huit os » comprenant l'humérus et le radius des deux bras, le fémur et le tibia des deux jambes, est le cadavre de l'homme. La croyance en la continuité de la vie et la notion très forte de la famille sont illustrées par le proverbe *velona iray trano, maty iray fasana* « du vivant, on est ensemble dans une même maison, mort, on est ensemble dans le même tombeau ». Aussi les Malgaches sont-ils soucieux que les *taolambalo* soient enterrés dans le tombeau des ancêtres. Si la sépulture n'est pas dans le tombeau des ancêtres, on ramène les *taolambalo* lors d'une exhumation.

7.1.4.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 23: Catégorie Squelette, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
fémur	8
tibia	6
cubitus	5
humérus	5
peroné	4
radius	4
vertèbre	4
sternum	3
périoste	1
os spongieux	1
os temporal	1
os de membre	1

Le tableau 23 nous donne 12 concepts. Ces concepts sont spécifiques aux os des membres. Ils ont relativement une faible intensité. Nous voyons ici des concepts acquis dans les sciences naturelles. Nous constatons une grande différence de cette liste avec la liste du tableau précédent. En malgache, on conceptualise beaucoup plus les différentes catégories d'os dans leur forme et dans les parties du corps où elles se trouvent. Dans la liste française, la conceptualisation est beaucoup plus indépendante du référent.

La catégorie sur le squelette nous donne une liste de concepts se rapportant à des objets invisibles mais palpables. La conceptualisation malgache qui a l'habitude de catégoriser selon le monde du visible, du palpable ne peut pas rendre compte de tous les concepts. Le français s'y prête mieux. Malgré cela la somme totale des différences en intensité est significative d'une acculturation partielle.

7.1.5 Les organes internes

La catégorie des organes internes comprend 64 concepts répartis dans cinq sous-catégories : la tête et le cou, l'appareil respiratoire, l'appareil circulatoire, l'appareil digestif, l'appareil urinaire, l'appareil génital, les glandes. A cause de la grandeur de cette catégorie, nous avons fait l'analyse dans chaque sous-catégorie avec les distinctions habituelles dans l'étude de chaque sous-catégorie

(concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage, avec un découpage différent, concepts donnés dans LM seul, dans FM seul)

7.1.5.1 Les organes internes de la tête et du cou

7.1.5.1.1 Concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

Tableau 24 : Sous-catégorie Organes internes de la tête et du cou, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
cerveau	<i>ati-doha</i>	16	16	19				3		3
pomme d'Adam	<i>traoka</i>	7	1	1	6					

Deux concepts seulement sont communs au malgache et au français. Le concept « cerveau » a la même intensité dans les deux langues, a une intensité plus forte en France. Le mot *pomme d'Adam* est pratiquement inconnu des enfants, son concept n'existe que dans le malgache.

7.1.5.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 25 : Sous-catégorie Organes internes de la tête et du cou, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	M-FF
cervelet	<i>zanak'ati-doha</i>	9	3	6
intérieur de l'œil	<i>ati-maso</i>	7		7
glande salivaire	<i>tranon'ivy</i>	2	1	1
tympan	<i>ampongan-tsofina</i>	1	1	0
amygdale	<i>kambin-tenda</i>	1	1	0
excroissance du nez	<i>kambin'orona</i>	1		1
gencive	<i>akanjo-nify</i>	1	1	0
intérieur.bouche	<i>aty vava</i>	1		1
racine des dents	<i>faka-nify</i>	1	1	0
mémoire	<i>tadidy</i>	1		1

Le tableau 25 nous donne 11 concepts. Nous avons trouvé la plupart de ces concepts dans le *Vocabulaire disponible du français avec une plus faible intensité*. L'enfant malgache explore mieux les organes internes de la tête avec sa langue maternelle. Les mots français correspondants lui font défaut, ce sont des mots qui ne sont pas courants. Il est intéressant de signaler les significations littérales des formes canoniques de la liste malgache.

<u>Concepts</u>	<u>mots malgaches</u>	<u>significations littérales</u>
tympan	<i>ampongan-tsofina</i>	tambour de l'oreille
cavité de l'oreille	<i>lava-tsofina</i>	trou de l'oreille
glande salivaire	<i>tranon'ivy</i>	maison de la salive
cervelet	<i>zanak'ati-doha</i>	enfant du cerveau
végétation du nez	<i>kambin'orona</i>	excroissance du nez

7.1.5.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 26 : Sous-catégorie Organes internes de la tête et du cou, concepts donnés dans FM seul

<u>mots-concepts</u> <u>français</u>	<u>FM</u>	<u>FF</u>	<u>FM-FF</u>
pharynx	2		2
larynx	1	1	0

L'enfant malgache n'a que deux concepts sur le cou de très faible intensité qui ne sont pas donnés dans le malgache. Les équivalents dans le malgache *vavatraoka* et *aty tenda* ne sont pas connus des témoins.

7.1.5.2 L'appareil digestif

C'est la catégorie où les deux langues ont le plus de concepts en commun avec dominance de l'intensité dans le malgache. Elle totalise 14 concepts dont 9 sont donnés dans les deux langues.

7.1.5.2.1 Concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

Tableau 27: Sous-catégorie Appareil digestif, concepts donnés dans LM et FM avec le même découpage

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM e
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	
intestin	<i>tsinay</i>	38	22	32	16		6		
estomac	<i>vavony</i>	24	22	43	2			19	
foie	<i>aty</i>	15	24	53		9		38	
gros intestin	<i>tsinaibe</i>	14	5	3	10		11		2
intestin grêle	<i>tsinaikely</i>	14	5	3	9		11		2
appareil digestif	<i>fandevonan-kanina</i>	7	1	1	6		6		0
bile	<i>afero</i>	7	3	3	4		4		0
appendice	<i>kambin-tsinay</i>	3	4	1		1	2		3
tube digestif	<i>lalan-kanina</i>	2	8	3		6		1	5

Les concepts de ce tableau se rapportent aux organes fondamentaux de l'appareil digestif. Ils renvoient à des objets que les enfants peuvent voir quand on dépèce le poulet ou le boeuf. On constate que l'intensité de ces concepts sont inférieurs à celle des organes visibles comme la tête ou les membres. Pour les trois langues, l'intensité est concentrée sur les concepts « estomac, foie, intestin, bile ». Bref, les concepts communs sont les plus populaires dans les deux langues. Il n'y a pas de découpage différent dans les deux langues

7.1.5.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 28 : Sous-Catégorie Appareil digestif, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF
tripe	<i>taovan-kena</i>	1	1
organe (interne)	<i>taova</i>	1	1

Il est surprenant de trouver « tripe » qui s'applique plutôt à la viande d'animaux. L'enfant n'a pas beaucoup de concepts de l'appareil digestif. dans sa langue maternelle. Il a des concepts plus nombreux dans le français comme le montre le tableau 29.

7.1.5.2.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 29 : Sous-catégorie Appareil digestif, concepts donnés dans FM seul

mots concepts français	FM	FF
rate	7	
pancréas	5	6
vésicule biliaire	1	2
duodenum	1	
canal cholédoque	1	

Plus on entre dans des concepts relatifs à des organes très spécifiques, plus le degré de disponibilité diminue et seul le français donne ces concepts.

7.1.5.3 L'appareil respiratoire

Tableau 30 : Sous-catégorie Appareil respiratoire, tous concepts

mots-concept français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-F	F-M	M-FF	FF-M	F-FF	FF-F
poumon	<i>avokavoka</i>	13	21	43		8		30		
diaphragme	<i>elabakaka</i>	7	2	1	5					1
canal respiratoire	<i>lalan-drivotra</i>	3								
bronche			1	2						
appareil respiratoire			1	1						

Cette sous-catégorie ne connaît que 4 concepts. « Poumon » concept le plus populaire sur l'appareil respiratoire est le plus disponible. Le degré de disponibilité de « diaphragme » est assez surprenant, une leçon a sûrement augmenté son intensité, sinon tous les autres sont imprévisibles.

7.1.5.4 L'appareil circulatoire

L'appareil circulatoire comprend 7 concepts. Le concept « cœur » est le seul qui est commun aux deux langues. Il convient de souligner ici des découpages différents. Le français distingue « artère », « veine », « vaisseau sanguin », « trachée artère ». Le malgache ne fait pas cette distinction ; pour tous ces concepts, il a le concept « chemin du sang » rendu par le mot-type *lalan-drà*. C'est ce que nous révèle le tableau 31.

Tableau 31 : Sous-catégorie Appareil circulatoire, tous concepts

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	F-FF	FF-F
ap.circulatoire	<i>lalan-drà</i>		1			1				
artère + veine + vaisseau sanguin	<i>lalan-drà</i>	5			5					
cœur	<i>fo</i>	21	25	61		3		40		
veine			3			3				3
artère			1	5		1				
vaisseau sanguin			3	1		3				2
trachée artère			1			1				
artère pulmonaire			1			1				

Le découpage de l'appareil circulatoire dans le malgache et le français est très différent de celui du français. Le mot malgache *lalan-drà* recouvre les concepts « appareil circulatoire, artère, veine, vaisseau sanguin, artère pulmonaire » existant dans le français. Donc le découpage est plus fin dans le français. Les enfants malgaches en sont au stade de la connaissance populaire des organes de l'appareil circulatoire. Ce domaine est dominé par le français.

Soulignons le symbolisme attribué au cœur. On a souvent dit des Malgaches qu'ils sont des « hommes du cœur » : *olon'ny fo*, à cause de leur grande sensibilité, leur compassion pour autrui. Mais la discipline de vie aussi est de ne pas se fier aux raisons du cœur car *ny fo toy ny rano mafana* « le cœur ressemble à l'eau chaude », et un *fo mangotraka* « cœur bouillant » n'est jamais un bon conseiller.

7.1.5.5 L'appareil urinaire

Tableau 32 :Sous-catégorie Appareil urinaire, tous concepts

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et LF	
					M-FM	FM-M
vessie	<i>tatavia</i>	14	3		11	
appareil.urinaire	<i>fitaovam-pamaniana</i>	2	1		2	
rein	<i>voa</i>	1			1	
uretère	<i>fantson amany</i>	6			6	
graine	<i>vihy</i>	1			1	
orifice urinaire			1			1
capsule.surrénale.			1			1
coecum			1			1

Cette sous-catégorie comprend sept concepts d'intensité faible. Aucun de ces concepts ne se trouve dans le vocabulaire de l'enfant français. Encore une fois, les concepts répertoriés sont des concepts populaires, reconnus à l'œil nu lors de dépeçage de poulet, de bœuf ou de porc comme « rein, vessie, graine ». Les enfants malgaches sont beaucoup plus habitués à assister à un dépeçage parce que dans les familles et dans les villages on prépare des poulets vivants et non des poulets tout prêts, emballés. Les concepts reconnus scientifiquement appartiennent au français. Cette catégorie est très peu connue des témoins, si l'on juge par le nombre de concepts et par leur intensité.

7.1.5.6 L'appareil génital et sexuel

Tableau 33 : Sous-catégorie Appareil génital et sexuel, tous concepts.

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
utérus	<i>tranon-jaza</i>	4	1	3	
ap.sexuel femelle	<i>(fi)taovam-pivaviana</i>	1		1	
ap.sexuel mâle	<i>(fi)taovam-pilahiana</i>	1		1	
appareil. génital	<i>(fi)taovam-pananahana</i>	3		3	
vagin	<i>lalan-jaza</i>		1		1
ovaire			1		1
oviducte			1		1
col			2		2
vulve			1		1
hymen			1		1
col			1		1
ovule			1		1

La sous-catégorie de l'appareil génital comprend 12 concepts. Aucun de ces concepts n'est répertorié dans le vocabulaire disponible de l'enfant français, parce que les témoins français étaient âgés de 9 à 12 ans. Les témoins malgaches sont âgés de 9 à 16 ans et les élèves de la fin du premier cycle du secondaire ont dans leur programme de sciences naturelles un chapitre sur la reproduction. L'organe génital femelle est dominant. De tous les concepts de la liste, « utérus » est le seul partagé par les deux langues. En intensité le français domine faiblement sur le malgache. Encore une fois le découpage des réalités de cette catégorie est plus fin dans le français.

Dans le malgache, les concepts sont très généraux comme « appareil génital » qui ont servi de titre de leçon. Dans le français, les enfants ont des concepts spécifiques, très techniques. Si nous

regardons le tableau des concepts sur le sexe dans la catégorie Membres, il apparaît un décalage très net dans la culture malgache entre les organes sexuels externes et les organes internes. Les premiers ont une intensité plus grande et reçoivent des dénominations diverses, contrairement au français où les témoins n'ont point produit. Par contre, dans les organes internes, les enfants n'ont point de concepts en malgache et le français domine. Cette différence montre que le malgache des enfants ne s'est pas modernisé pour exprimer les réalités plus subtiles, moins visibles malgré l'avancement des recherches en terminologie. La scolarisation dans une autre langue en est la cause principale. Tant qu'on enseigne dans le français des matières comme les sciences naturelles, le vocabulaire de la langue maternelle des enfants n'évolue pas parce que les utilisateurs puisent leurs mots dans l'autre langue. Les enfants acquièrent les concepts avec les mots de sa langue d'enseignement. La faiblesse de l'intensité des concepts accuse-t-elle un certain désintéressement des enfants sur les questions aussi épineuses et actuelles que la reproduction, la sexualité, un manque flagrant en éducation sexuelle ? Cette remarque négative est désolante quand nous savons que dans les régions côtières et les milieux paysans, les jeunes (dont nos témoins) ont une vie sexuelle précoce (12 ou 13 ans pour les filles, 15 et 16 ans pour les garçons).

Les Malgaches cultivent un grand sentiment de pudeur, héritage de sa culture orientale. Ils n'extériorisent pas les sentiments envers l'autre, le désir envers le partenaire. Tout ce qui touche à la sexualité fait partie du non-dit et la sexualité est protégée par de nombreux tabous. Cette pudeur est accentuée avec l'éducation chrétienne. La culture malgache a fait du sexe un objet quasiment mystique. Les vêtements qui montrent les organes cachés ne sont point appréciés. C'est pourquoi les injures et les jurons malgaches par le sexe, par les tabous sur la sexualité sont les plus indécents, les plus intolérables car ils revêtent une démythification du sexe et des tabous, ils foulent au pied des valeurs sacrées. Remarquons que ces jurons et ces injures sont très typiques de la culture malgache.

7.1.5.7 Les liquides, les glandes et autres

Tableau.34 : Sous-catégorie Liquides, glandes et autres, tous concepts

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM	
					M-FM	FM-M
sang	<i>rà</i>	4	9	6		5
globule	<i>liomena</i>	1	1	1		
salive	<i>rora</i>	1	1	1		
sueur	<i>hatsembohana</i>	12	1			11
moelle	<i>tsoka</i>	1	3	1		2

bave	<i>ivy</i>	4		4
bave liquide	<i>ranon'ivy</i>	2		2
morve du nez	<i>lelo</i>	12		12
larme	<i>ranomaso</i>	1		1
écoulement av. enfantement	<i>ranon-doha</i>	1		1
sécrétion biliaire	<i>ranon'afero</i>	13		13
crachat	<i>rehoka</i>	1		1
morve du nez	<i>tain-delo</i>	4		4
tartre des dents	<i>tai-nify</i>	1		1
cérumen des oreilles	<i>tain-tsofina</i>	39		39
globule			1	1
globule blanc			1	1
plasma			1	1
glande salivaire			1	1
glande			1	1
glande digestive			1	1
glande sudoripare			1	1
embryon			1	1
nerf			3	3
moelle épinière			1	1
bulbe			1	1
région lombaire.			1	1

La sous-catégorie des liquides et des glandes comprend 28 concepts. Un regard jeté sur le tableau 34 nous permet de constater trois parties. Dans la partie supérieure, nous avons les cinq concepts donnés dans le malgache et au français, ce sont « sang et salive, globule, salive, sueur ». Ils se rapportent à des liquides visibles, courants avec une intensité faible.

De tous les concepts de cette catégorie, le concept « sang » est un élément fort de la culture malgache. Le sang est le symbole de la purification. Il sert d'intermédiaire entre les vivants et les ancêtres. Ainsi tous les rituels demandent des sacrifices de bœufs ou de coqs pour avoir le sang.

Dans la zone intermédiaire du tableau, nous avons la liste des concepts donnés dans le malgache seul. Ce sont les liquides les plus courants, visibles. La partie inférieure du tableau donne les concepts donnés dans le français seul, ce sont des éléments internes non visibles, concepts acquis dans les leçons.

7.1.6 Conclusion sur la répartition des concepts

Le tableau 35 établit une synthèse de l'étude que nous avons menée sur le champ sémantique sur les parties du corps. Lire

A : concepts donnés dans LM et à FM avec le même découpage

B : concepts donnés dans LM et à FM avec un découpage différent

C : concepts donnés dans LM seul

D : concepts donnés dans FM seul

Tableau .35 : Tableau synthétique de la répartition des concepts entre LM et FM sur les parties du corps

Catégories	A	B	C	D
La tête et le cou	25	3	9	7
Le tronc	12	0	7	4
Les membres	17	5	10	7
Le squelette	10	0	10	12
Les organes internes	23	2	33	23

Le tableau 35 révèle quelques tendances de la culture malgache par rapport à la culture française.

A) La tête et les membres sont les catégories qui comportent des découpages différents dans le malgache et dans le français. La différence dans le découpage vient de la tendance du malgache à la métonymie : un même concept vaut pour le tout et/ou la partie, là où le français distingue le tout de la partie. Cette différence dans le découpage est sentie par les enfants dans la majorité des cas. L'intensité de telle différence protège la langue maternelle du contact avec une autre langue car elle fait maintenir son originalité.

B) Dans le vocabulaire sur les parties du corps, le malgache a une grande tendance à conceptualiser par similitude et en usant de nombreuses métaphores. Les comparaisons avec l'espèce végétale et avec les objets de l'environnement quotidien sont nombreuses. Cette tendance n'est pas tellement sentie par les témoins, la faiblesse de l'intensité de ces concepts par rapport à l'intensité de mots arbitraires français le montre. Nous en avons tiré la conclusion que c'est un signe d'acculturation. Les euphémismes sont particulièrement absents du répertoire.

C) Les objets visibles, palpables, ceux dont on parle dans la vie de tous les jours sont conceptualisés beaucoup plus dans le malgache. Les objets moins visibles que l'on apprend dans les leçons en classe sont conceptualisés dans le français. Cet état de chose appauvrit la langue malgache parce que les enfants ne sont pas capables de parler d'objets autres que ceux connus dans le malgache populaire. L'enseignement dans la langue seconde en est la principale cause.

D) L'intérêt des témoins pour les organes génitaux et sexuels n'est pas palpable à travers la disponibilité de leurs concepts dans les deux langues, en comparaison avec l'actualité de ce domaine. La conceptualisation s'organise surtout autour des organes externes dans le malgache et le fonctionnement interne est conceptualisé dans le français. C'est la preuve que le problème de la reproduction, de la sexualité est encore sombre dans l'esprit des enfants.

E) L'évolution des sciences a doté le français de concepts que le malgache n'a pas encore acquis, ou mieux, que les témoins n'ont pas encore acquis. Il arrive aussi que le concept est dans leur tête et que le mot leur manque. C'est souvent le cas de la plupart des concepts existant dans le malgache seul. Le bilinguisme des enfants est encore imparfait dans le champ sémantique que nous avons étudié.

F) En comparaison avec le français de France, l'intensité des concepts tant en malgache qu'en français est supérieure au français de France. Le français étant une langue seconde à Madagascar, il est probable qu'il y a une acculturation. L'acculturation est partielle parce que nous avons trouvé un bon nombre de concepts n'existant que dans le malgache et que l'intensité des concepts n'existant que dans le français est généralement faible.

7.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français

La différence culturelle entre le malgache et le français a été principalement menée à travers la répartition des concepts. Elle se mesure à la diversité des concepts et à la synthèse des degrés d'intensité des concepts dans les deux langues.

7.2.1 Analyse de la diversité des concepts

La diversité est le nombre de concepts différents pour une catégorie conceptuelle. Elle est un indice de l'intérêt accordé par culture pour la catégorie. Pour un même concept, la diversité en mots vient de la variété régionale. Voici le total de concepts selon les catégories.. Nous pouvons l'utiliser comme indice de différence interculturelle.

Catégories	malgache	français
La tête et le cou	62	34
Le tronc	30	23

Les membres	62	34
Le squelette	20	29
Les organes internes	35	47

Les parties visibles reçoivent le plus de mots divers, principalement les parties de la tête qui reçoivent chacune 2 à 4 mots différents. Nous en avons relevé quelques-uns.

« tête » : *loha* et *kabôsy*

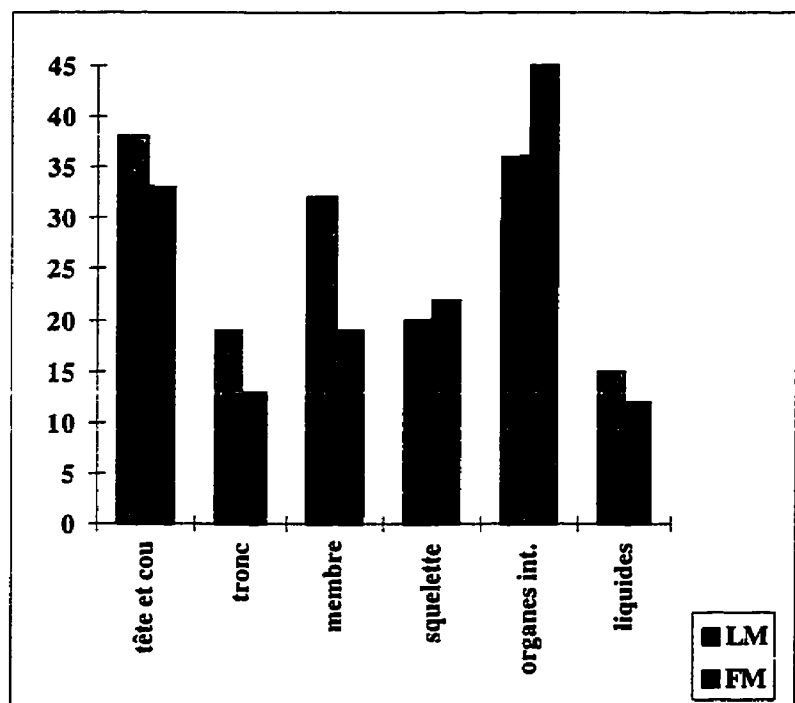
« oeil » : *maso*, *fanenty*

« visage » : *tarehy*, *tava*, *endrika*

« front » : *handrina*, *lahara*

Les données ci-dessus sont observables à l'aide d'un histogramme.

Graphique 1 : Histogramme de la diversité des concepts sur les parties du corps



La tête et le cou, les membres et les organes internes sont les parties les plus importantes auprès des témoins. Les résultats témoignent de l'importance que la culture malgache accorde à ces catégories. Ils sont conformes aux modèles de culture traditionnelle rurale, où la connaissance des parties non visibles est peu avancée. Ils traduisent également l'attachement des Malgaches au corps des vivants et au *taolambalo* littéralement « huit os » pour le concept « dépouille mortelle ». Cet

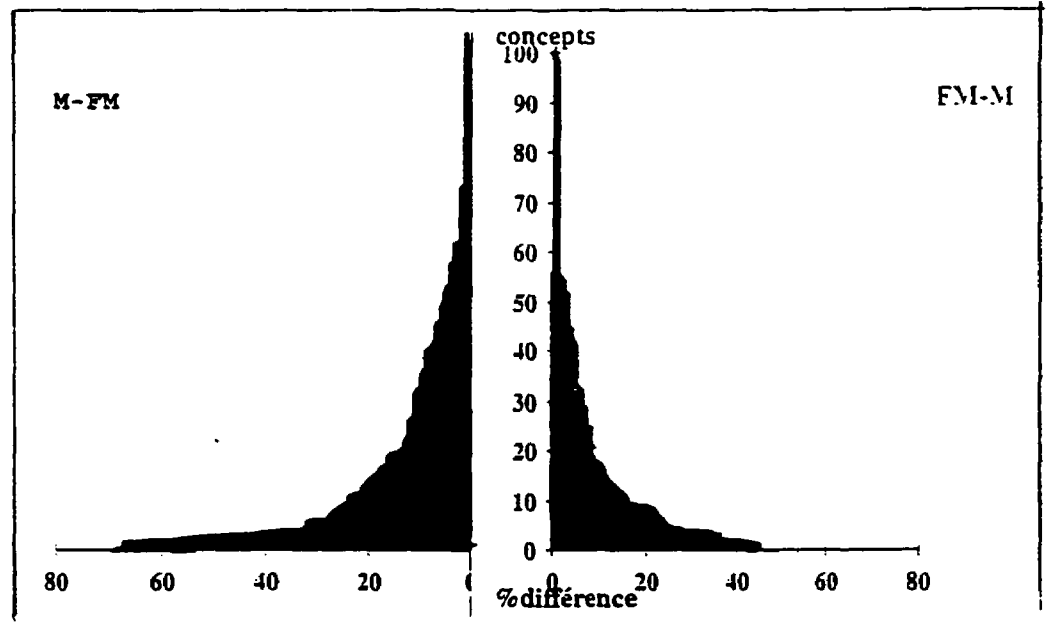
attachement se concrétise par la pratique du retournement des morts dans les Hauts-Plateaux et du bain des restes mortels des rois Sakalava.

Les témoins ont généralement plus de concepts dans leur langue maternelle que dans leur langue d'enseignement.

7.2.2 Analyse du degré de différence en intensité

Nous avons mesuré le degré d'intensité des concepts. La différence des degrés d'intensité est un indice du degré de différence culturelle entre le malgache et le français. Nous pouvons évaluer ces degrés de différence à l'aide du graphique 2 qui synthétise les degrés de différence dans le malgache et dans le français

Graphique 2 : les parties du corps, synthèse des degrés de différence culturelle entre LM et FM



Pour une différence supérieure à 40%, le malgache l'emporte sur deux concepts, le français l'emporte sur un concept.

Pour une différence d'intensité comprise entre 20% et 40%, le malgache l'emporte sur 11 concepts le français l'emporte sur sept concepts.

Pour une différence d'intensité comprise entre 10% et 20%, le malgache l'emporte sur 21 concepts, le français ne l'emporte que sur neuf concepts.

Pour une différence d'intensité comprise entre 5% et 10%, le malgache l'emporte sur 16 concepts, le français l'emporte sur 24 concepts. Toutes ces différences sont significatives. Donc le malgache totalise 50 concepts où l'intensité est plus grande. Le français en compte 41 concepts.

Pour une différence comprise entre 1% et 5%, le malgache l'emporte sur 48 concepts, le français l'emporte sur 57 concepts

Ces résultats montrent la profondeur de la différence culturelle entre ces deux langues. Ils montrent que le malgache traduit mieux le champ sémantique auprès des témoins que le français.

7.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

On peut évaluer l'interpénétration de la culture malgache et française en étudiant les emprunts du français dans le malgache. Nous étudions séparément les emprunts sémantiques et les emprunts de mots.

7.3.1 Emprunts sémantiques

Nous avons relevé quelques emprunts de sens. Les mots nouveaux sont utilisés surtout dans les sciences naturelles et dans la médecine.

1) *karana* = *squelette*

Le sens premier du mot *karana* est selon le *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal et Malzac (1930) « corail blanc, grands rochers, coquillage, coque des œufs, émail des dents et d'autres choses, tout ce qui est dur et blanc ». Le mot *antakarana*, nom d'un peuple des régions montagneuses de l'extrême nord de Madagascar confirme cette définition. *Antakarana* signifie « gens venant des rochers ». Le mot *karan-doha* est une métaphore signifiant littéralement « coquille de la tête » pour exprimer « crâne ». Le *squelette* correspond à l'image du rocher blanc et dur et comprend l'ensemble des os. Et comme le crâne est un os, on a étendu l'utilisation du mot *karana* à l'ensemble de tous les os. Donc *karana* équivalent de *squelette* vient d'un emprunt de sens.

2) *taova* = *organe*

Le mot malgache *taova(n)* signifie « intérieur des animaux, y compris la tête ». C'est un terme de boucherie, équivalent de *tripe*. Le mot français *organe* désigne une partie du corps qui a une fonction déterminée. On lui a emprunté le sens « fonction particulière » pour l'adapter au mot malgache *taovany* ~ *taova*. D'où l'équivalence *taova* = *organe*. On a alors traduit par *taovam-pandrenesana*, *taovam-pisefoana* les mots français *organe des sens*, *organe respiratoire*.

3) *fitaovana* = *appareil*

Le mot *appareil* désigne un ensemble de matériels, d'outils formant un outil spécifique. On l'a traduit simplement par *fitaovana* « outil ». Alors les mots composés malgaches *fitaovam-pananahana*, *fitaovam-pandevonan-kanina*, *fitaovam-pamaniana*, *fitaovam-pisefoana* sont des traductions mot pour mot des mots composés français *appareil génital*, *appareil digestif*, *appareil urinaire*, *appareil respiratoire*.

4) *fantson'amany* = *canal urinaire*

fantsona = *tube* et *amany* = *urine*. Nous avons une calque par simple traduction.

5) *làlan-kanina* = *tube digestif, oesophage*.

Làlana signifie « route, chemin » et a donné les mots composés *làlan-dra* « route du sang » pour *artère*, *veine*, et *làlan-drivotra* « route du vent » pour *rectum*. Or le mot *oesophage* désigne justement le conduit des aliments, l'utilisation du mot malgache *làlana* « route » est approprié pour exprimer la fonction de cet organe. Par analogie avec les mots composés construits avec ce mot, on a *làlan-kanina* littéralement « route des aliments » pour *oesophage* et sur le même modèle *làlan-jaza* littéralement « route du bébé » pour « vagin ».

6) *trano* = *vessie, glande*

Le malgache a déjà le mot composé *tranon-jaza* littéralement « maison de bébé », équivalent de « utérus » construit avec *trano* « maison » + *zaza* « bébé ». Le mot *maison* évoque l'idée de « contenant, poche » comme dans les mots français *vessie* et *glande*. Par analogie avec *tranon-jaza*, on a utilisé le même mot *trano* et la même construction pour avoir l'équivalent de *vessie* et *glande*. D'où *tranon'ivy*, littéralement « maison de la salive » pour *glande salivaire*, *tranon-tay* littéralement « maison des excréments » pour le *rectum*, et *tranon'amany* littéralement « maison de l'urine » pour *vessie*. *Tatavia* désigne aussi le vessie, le mot n'est pas disponible chez les enfants.

7) Expliquons l'emprunt de sens dans le mot *fisefoana* du mot composé *fitavam-pisefoana* = *appareil respiratoire*. La forme *fisefoana* a pour radical *sefo*. La forme simple *sefo* n'est pas autonome ; on a les formes *sefosefo* « respiration difficile, gênée, haletante » et *misefo* « respirer difficilement » et *fisefosefoana* « action, circonstance pour respirer difficilement ». Du verbe *misefo*, le nom dérivé normal est *fisefoana** qui aurait le sens de « respiration difficile, circonstance de l'action de respirer difficilement ». Comment expliquer que l'on ait utilisé le mot *fisefoana* pour traduire *appareil respiratoire* où il n'y a pas d'idée de « difficulté » ? La morphologie du malgache permet d'y répondre. Dans les formes *sefosefo* et *fisefosefoana*, il y a un redoublement par reduplication du radical *sefo*. En malgache, la reduplication a une valeur déterminative de sens ou distinctive de sens selon les cas. Exemple : de la forme simple *lavitra* « éloigné », la forme redupliquée *lavidavitra* signifie « plus éloigné », la reduplication a une valeur intensive. Par contre, la forme *toto* « action de piler » donne la forme simple du verbe *mitoto* « piler » et la forme redupliquée *mitotototo* « tâtonner, aller de côté et d'autre ». Les deux verbes sont distincts de sens. Ainsi entre les mots *fisefosefoana* et *fisefoana* la différence est de degré, le premier qui est redupliqué a une valeur intensive « difficulté », l'autre qui est une forme simple n'aurait pas cette valeur.

La forme simple *fisefoana* aurait donc le sens non intensif de « respiration, circonstance pour l'action de respirer » par opposition à la forme redupliquée *fisefosefoana* « circonstance pour respirer difficilement ». La simplification de la forme redupliquée a entraîné l'annihilation de la valeur intensive « difficulté ». De cette manière, une fois ôté l'idée de difficulté dans le mot *fisefoana*, *fisefoana* traduit le mot français *appareil respiratoire*. Le mécanisme propre à la morphologie malgache a servi à la traduction.

Les emprunts sémantiques sont peu perceptibles parce qu'à première vue les calques ont subi une évolution sémantique à l'intérieur du malgache, parfois par extension de sens ou par opposition avec une autre forme malgache, ou par emprunt de sens à l'intérieur même du malgache. Les calques que nous avons trouvés supposent un haut degré de bilinguisme parce que l'on sent un raffinement, un souci de maintenir la manière malgache d'utiliser des métaphores tout en respectant les concepts contenus dans les mots français correspondants.

7.3.2 Emprunts totaux

Nous avons relevé 37 mots français dans la liste malgache dont 5 ont une intensité significative : *os* (34%), *doigt* (11%), *front* (7%), *muscle* (7%) et *cheveux* (5%) Ce sont des mots des parties visibles. On peut dire que dans ce champ sémantique, le français n'a pas tellement pénétré dans

le malgache. Les 37 mots français représentent 17% de la liste malgache composée de 210 mots, mais ne totalisent que 4,38% des occurrences. Cette analyse est corroborée par le calcul de la probabilité de pénétration d'un mot dans le malgache. Voici le tableau de la probabilité d'intégration des mots français dans le malgache.

Tableau 36 : Parties du corps, probabilité d'intégration des emprunts au français dans le malgache

emprunts	%mots français	%mots malgaches	probabilité d'intégration
muscle	7	0,11	0,985
bibite	4	1	0,796
os	34	55	0,384
doigt	11	26	0,306
front	8	21	0,265
cheville	1	1	0,251
mâchoire	1	2	0,182
pouce	1	1	0,100
dent	4	47	0,087
cheveu	5	62	0,079
genou	1	73	0,005
appendice	1	3	0,036
bassin	1	28	0,031
jambe	1	28	0,023
foie	1	15	0,022
épaule	1	16	0,020
cerveau	1	16	0,014
coeur	1	21	0,011
ventre	1	57	0,010
joue	1	12	0,009
oreille	1	75	0,009
intestin	1	38	0,009
coude	1	13	0,009
main	1	83	0,008
poitrine	1	47	0,007
bouche	1	63	0,007
dos	1	34	0,007
gorge	1	60	0,006
bras	1	83	0,005
nez	1	73	0,005
oeil	1	74	0,004
langue	1	95	0,004
ongle	1	33	0,003
pied	1	79	0,001

Il est étonnant que le mot *muscle* ait une probabilité d'intégration très élevée. La faiblesse de probabilités d'intégration pour la plupart des mots français trouvés dans la liste malgache montre qu'il y a un très faible pourcentage de témoins qui ont donné ces mots. Le champ sémantique sur les parties du corps est le seul parmi les dix champs étudiés qui a cette caractéristique. C'est un champ très fermé aux emprunts.

Remarquons que seul le mot *bibite* est totalement intégré. L'intégration de *bibite* est conforme à l'attitude conformiste de certaines personnes qui préfèrent utiliser un mot d'emprunt plutôt qu'un mot malgache jugé trop concret du sexe. Les adultes ont recours aussi à l'euphémisme *an-kasarotana* « qui se trouvent dans les endroits difficiles » ou *rantsam-batana* « branche du corps » pour désigner le sexe. Curieusement les mots *os*, *doigt*, *front*, *muscle* sont en tête de liste des bien qu'ils aient des équivalents malgaches comme la plupart des mots de cette liste et ils ont très peu de chance d'être intégrés. Donc la présence de ces mots sur la liste malgache est fort aléatoire. Notons que les mots français de la liste en français qui n'ont pas d'équivalents en malgache, qui ont une forte intensité et qu'on utilise dans la vie courante ont beaucoup plus de probabilité d'être intégrés. Nous citons *nerf*, *rate*, *pancréas*. Le vocabulaire des parties du corps résiste donc à l'intégration des mots français. C'est ce qui distingue ce vocabulaire de tous les autres que nous avons analysés. L'enfant malgache conçoit fortement cette partie de l'univers conceptuel dans sa langue maternelle. Cette constatation nous interdit de procéder à une évaluation quantitative des emprunts dans chaque catégorie, comme nous le ferons dans les autres champs sémantiques, car cela ne donnerait qu'une vue faussée de l'état du vocabulaire sur les parties du corps.

7.4. Conclusion

Le champ sémantique est remarquable par la différence des découpages dans les deux langues. Nous avons établi une grande différence dans certains domaines comme la tête, le tronc et les organes internes. Nous pouvons juger aussi à partir de l'intensité et la diversité des concepts et des mots, du degré de modernité de la langue malgache. Théoriquement le malgache a plus de mots que ceux que les témoins ont donné. Mais ces mots ne sont pas disponibles auprès des enfants.

Les enfants malgaches expriment les objets visibles du corps dans le malgache d'une manière intensive et les objets internes, non visibles dans le français. La tendance à utiliser des mots français et surtout à ne plus sentir une manière de conceptualiser propre à sa langue maternelle est un indice

d'acculturation. Nos témoins expriment mieux les réalités de leur corps, avec plus d'intensité dans leur langue maternelle. P-E.Njock a également observé le même phénomène chez les jeunes Camerounais. Les concepts des objets internes, moins visibles sont plus intenses chez les jeunes français.

L'environnement et la culture imposent cette différence. Madagascar est un pays chaud où les enfants jouent parfois torse nu et peuvent observer à loisir le corps. La culture principalement rurale s'y ajoute. Les enfants ont des occasions d'assister à l'abattage d'animaux pour la nourriture ou pour les sacrifices. Il faut signaler aussi l'apport non négligeable de la littérature orale populaire qui parle beaucoup des parties du corps, de la description de personnages mythiques ou de personnes de la vie quotidienne. En littérature populaire, les genres sont chantés ou narrés et les enfants participent réellement à ces genres. Ils en inventent, ils les narrent, ils les dansent. Aussi, même si en classe ils n'ont pas l'occasion de faire des travaux pratiques, faute de matériels, le fait de vivre intensément ces produits littéraires augmente l'intensité des concepts. Mais dans ces genres littéraires et dans la vie quotidienne, on ne parle que des parties visibles du corps. Les parties non visibles directement n'intéressent que les spécialistes. Par contre les enfants français vivent dans un pays tempéré. Les gens sont toujours couverts. Ils ont le privilège de faire des leçons d'anatomie, d'observer les parties internes du corps. Les concepts étant aussi rendus par leur langue avec l'appui de la technologie de l'éducation, il n'est pas étonnant que les enfants les conçoivent avec plus d'intensité.

Dans la culture malgache, certaines parties du corps tiennent une importance particulière. Les mots comme *fô* « cœur », *aty* « foie, intérieur » symbolisent le sentiment intime, le for intérieur. Les proverbes se servent énormément du vocabulaire du corps pour transmettre la sagesse malgache. Nous citons la force de l'entraide qui est à l'image des « pieds qui marchent ensemble, épaules qui soutiennent ensemble » : *tongotra miara-mamindra*, *soroka miara-milanja*. L'exemple de la profondeur de la souffrance est telle que même « une chevrete n'entre pas dans la bouche » : *patsa iray tsy omby vava*. Et rien de meilleur que le soutien mutuel dans le malheur car « si le foie est touché, la bile en est malade » : *raha tohina ny aty, marary ny afero*. Ce sont ces valeurs culturelles que ce champ sémantique préserve. Toutefois on doit se poser la question de la validité des degrés d'intensité des concepts dans un pays où il est tabou de parler des parties du corps.

CHAPITRE VIII

LES VÊTEMENTS

Sommaire

8.0. Introduction	143
8.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	143
8.1.1 Les chemisiers	143
8.1.2 Les vestes	144
8.1.3 Les jupes	145
8.1.4 Les pantalons	147
8.1.5 Les robes	149
8.1.6 Les deux-pièces et les vêtements à draper	151
8.1.7 Les vêtements de dessous	153
8.1.8 Les chaussures	155
8.1.9 Les accessoires	157
8.1.10 Les fournitures	160
8.1.11 Conclusion sur la répartition des concepts	161
8.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français	161
8.2.1 Analyse de la diversité des concepts	161
8.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français	163
8.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	164
8.3.1 Emprunts sémantiques	164
8.3.2 Emprunts totaux	167
8.4. Conclusion	169

8.0. Introduction

De tout temps et en tout lieu, les vêtements constituent un aspect de la culture d'un peuple. Les hommes se sont toujours efforcés d'y apporter leur goût, leur originalité, leur mode d'adaptation aux us et coutumes, au climat, aux besoins. Aussi chaque peuple a-t-il sa mode traditionnelle, autochtone qui est un élément de son identité. Cependant la façon de se vêtir est très changeante, la mode y est pour quelque chose, mais il existe aussi une tendance à l'universalité des vêtements dans certaines circonstances de la vie quotidienne : le travail de bureau, les réunions, le sport, les loisirs, les différents métiers, etc. La mode passe facilement les frontières géographiques et ethniques. Les enfants assistent et participent à ce changement perpétuel des vêtements. Nous allons voir quels sont les concepts qui s'y attachent et à quel degré ils sont imprégnés dans l'esprit des témoins.

Selon nos données et pour affiner l'analyse, nous avons divisé le champ sémantique sur les vêtements en 10 catégories : les chemisiers, les jupes, les vestes, les pantalons, les robes, les vêtements de dessous et les maillots, les deux-pièces et les toiles drapant, les chaussures, les accessoires, les fournitures. Dans ce champ sémantique, la plupart des concepts ont le même découpage dans les deux langues. Donc dans chaque catégorie, nous n'avons que trois cas à étudier, les concepts donnés dans LM et dans FM, les concepts donnés dans LM seul et les concepts dans LF seul. À des fins de comparaison, nous avons relevé les intensités des concepts dans le vocabulaire du jeune français.

8.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

8.1.1 Les chemisiers

8.1.1.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 37 : Catégorie Chemisiers, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
chemise dame	<i>akanjo. ambony</i>	85	97	97	12		12		0	
chemise	<i>lobaka</i>	68	83		16		68		83	
tee-shirt	<i>tee-shirt</i>	25	87	1	62		24		86	
tricot	<i>akanjoba</i>	38	50	54	12			15		3
je m'en fous	<i>je m'en fous</i>	3	13		10		3		13	
sous-pull	<i>sous-pull</i>	2	7		5		2		7	
polo	<i>polo</i>	1	4		4		1		4	
marinière	<i>marinière</i>	0	0	1	0					1

Les concepts « chemise dames , chemise, tricot » ont de hauts degrés d'intensité dans les deux langues. Cependant, le français domine confortablement, surtout pour le concept « t-shirt » qui ne connaît pas de frontière. On associe le mot *akanjoambony* ou *casaque* au concept « chemiser pour dames » et le mot *lobaka* au concept « chemise ou chemisier pour homme ».

On sent que les témoins étaient plus à l'aise à donner les mots dans la liste française parce qu'ils étaient conscients, voire gênés de donner des mots français dans une liste malgache, les équivalents malgaches n'existant pas. Les concepts « sous-pull », « polo » et « marinière » sont peu connus. Notons la montée de « je m'en fous », mode passagère des jeunes filles que la société voit d'un mauvais œil parce que ce genre de vêtement montre une bonne partie du ventre et du dos. Les concepts qui sont de faible intensité ne sont pas sur liste des mots disponibles des enfants français à cause de changement dans la mode. Il n'y a pas de mot donné dans le malgache seul. Cela traduit davantage la pauvreté du vocabulaire malgache pour traduire les réalités vestimentaires malgaches.

8.1.1.2 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 38 : Catégorie Chemisiers, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
brassière	2	18		16
sweet-shirt	2		2	
bustier	1		1	
dos nu	1		1	
chemisier sans manche	1		1	

Le concept « brassière » avec les autres concepts relatifs aux vêtements d'enfants ont une faible intensité et leur nombre est aussi faible. Les concepts de « sweet-shirt », « dos nu », « chemisier sans manche » sont des chemisiers-dames qui ne sont courants ni sur le marché ni auprès des dames.

8.1.2 Les vestes

Tous les concepts sur les vestes sont communs aux deux langues sauf le concept « capuche » qui est donné en malgache seul avec 1% d'intensité.

Tableau 39 : Catégorie Vestes, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
paletot	<i>paletot</i>	34	23	4	10		30		20	
blouson	<i>blouson</i>	14	48	33		34		19	15	
gilet	<i>gilet</i>	8	24	80		16		72		56
veste	<i>veste</i>	5	26	75		21		70		49
capuchon	<i>capuchon</i>	1	3	15		2		14		12

Les concepts sur les vestes ont un degré d'intensité inférieur à celui des chemisiers parce que tout le monde n'en porte pas, encore moins les enfants. Le concept « paletot » dans le malgache seul l'emporte sur le français. Remarquons le haut degré de disponibilité de « blouson » qui est le type de veste le plus à la mode. Tous les jeunes aimeraient bien en avoir parce que les blousons se portent en toute circonstance, donnent un air jeune, un air de virilité, contrairement aux paletots qui sont plutôt réservés à un certain âge plus avancé et à des occasions (messe, funérailles, bureau, mariage, spectacle, par exemple). Les concepts dans le français malgache sont nettement plus intensifs que dans le malgache et le français de France.

8.1.3 Les jupes

Dans cette catégorie, les enfants sont plus expansifs en mots. Ils nous livrent la tendance de la mode dans les jupes.

8.1.3.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 40 : Catégorie Jupes, concepts donnés dans LM et dans FM

mots concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
jupe	<i>jupe</i>	60	82	65		23		5		17
jupe-culotte	<i>jupe-culotte</i>	22	21		1		22			21
minijupe	<i>minijupe</i>	5	17			12		5		17
jupe serrée	<i>jupe serrée</i>	1	5			4		1		5
tralala	<i>tralala</i>	1	1		0			1		1
jupe plissée	<i>jupe plissée</i>	1	1		0	0		1		1
lambada	<i>lambada</i>	1	1		0	0		1		1
jupe droite	<i>jupe droite</i>	1	1		0	1		1		1
jupe à godets	<i>jupe à godets</i>	1	2			1		1		2
jupe-cloche	<i>jupe-cloche</i>	1	3			3		1		3

Le concept générique « jupe » est disponible dans les deux langues avec de haut degré d'intensité. « jupe-culotte » est le seul concept disponible en LM et en FM avec la même intensité. Le port de la jupe-culotte est très à la mode à cause de son côté pratique et son élégance ; les jeunes la portent pour toute longueur : à mi-cuisse, à hauteur du genou, à la cheville. Remarquons la montée de la disponibilité de « minijupe », mode qui ne date que de 1994 et qui, au moment de l'enquête, n'était pas encore très à la mode. Les concepts relatifs à des aspects plus techniques de la couture ne sont pas disponibles aux témoins, comme « jupe à godets, jupe-cloche, tralala ». Dans *Le Vocabulaire disponible du français*¹ il n'y a pas de mots sur la mode et les découpes de la jupe.

8.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Dans la liste des concepts donnés dans le malgache seul, nous trouvons les vêtements traditionnels des femmes et des hommes.

Tableau 41 : Catégorie Jupes, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
jupe traditionnelle femme	<i>salovana</i>	14
jupe traditionnelle homme	<i>kitamby</i>	3
samba	<i>samba</i>	1

Le *salovana* est une jupe cousue à l'aide d'une seule pièce de tissu de 1,5m au minimum, qui n'a qu'une seule couture qui assemble les deux extrémités. Les femmes les portent en les ajustant avec la main à leur taille de manière à avoir une jupe. Si elles ont froid, elles les remontent jusqu'à la hauteur des épaules. Si elles travaillent ou si elles ont chaud, elles les élèvent jusqu'à recouvrir la poitrine. C'est la jupe traditionnelle de toutes les côtes et du sud des Hauts-plateaux, que les Malgaches partagent d'ailleurs avec les femmes africaines. On la porte tous les jours, à la maison, dans tout endroit public. Le *salovana* est réservé aux femmes tandis que le *kitamby* est un vêtement typique des hommes. Il est fait avec un tissu imprimé appelé *lambaoany*, sans couture, que l'on serre autour de la taille pour former une jupe. Ces deux vêtements revêtent une valeur culturelle intense dans certaines régions. Dans la civilisation sakalava dans la région ouest de Madagascar, il est de rigueur de porter le *salovana* et le *kitamby* dans les rites du culte des ancêtres appelé *fitampo*² et dans les *doany*, tombeau

¹ W.F. Mackey, *Le Vocabulaire disponible du français*, 1971

² Le *fitampo* est une grande cérémonie rituelle des Sakalava qui consiste à baigner quelques morceaux des dépouilles mortelles des rois sakalava dans le fleuve Tsiribihina. Les conduites

des ancêtres. Le concept « jupe traditionnelle des femmes, des hommes » n'est disponible que pour les régions citées, d'où la faiblesse du degré d'intensité. Le concept « samba » est un autre type de jupe importé dans le pays. Nous remarquons donc ici une baisse évidente de l'intensité des concepts sur les vêtements traditionnels à côté de la mode importée. La différence entre leurs intensités respectives nous permet d'y identifier un indice net d'acculturation chez les jeunes. On ne peut pas attribuer cette faiblesse du degré d'intensité à une erreur d'échantillonnage lors de l'enquête puisque nous avons fait l'enquête dans six régions et que cinq régions sur six sont des régions côtières qui utilisent ces vêtements traditionnels dans la vie quotidienne.

8.1.3.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 42 : Catégorie Jupes, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM-FF
jupette	6	1	5
jupe jean	1		1
jupe à étages	1		1
fuseau	1		1
double-jupe	1		1

Il s'agit de modes courantes des jupes, modes dans la qualité du tissu (jeans) et dans la découpe (à étages, en fuseau, de courte hauteur). Leurs intensités sont faibles. De toute la liste, remarquons l'intensité du concept « *jupette* » : le mot *jupette* n'est pas très courant, il est lancé par une chanson très populaire où le chanteur parle de jupette, d'où ce regain d'intensité.

8.1.4 Les pantalons

Cette catégorie compte 14 concepts dont 11 sont donnés dans LM et FM

collectives des rituelles imposent le port de *lambaoany* et de *kitamby*, les cheveux nattés chez les femmes, et excluent tout autre vêtement d'intérieur ou d'extérieur.

8.1.4.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 43 : Catégorie Pantalons, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-F
français										
pantalon	<i>pantalon</i>	73	89	50		16	23			39
short	<i>short</i>	57	75	9		18	48			66
justaucorps	<i>justaucorps</i>	13	50			37	13			50
jeans	<i>jeans</i>	11	26			16	11			26
cycliste	<i>cycliste</i>	10	24			15	10			24
jogging	<i>jogging</i>	9	33			24	9			33
survêtement	<i>survêtement</i>	5	22	1		17	4			21
combinaison	<i>combinaison</i>	5	20	55		15		50		35
1000 bandes	<i>1000 bandes</i>	1	1		1	0	1			1
golf	<i>golf</i>	1	1			0	1			1
pantacourt	<i>patalohafohy</i>	1	1			1	1			1
body	<i>body</i>	1	1			1	1			1

Nous avons trié le tableau selon les degrés d'intensité des concepts dans le malgache par ordre décroissant et nous avons constaté qu'on obtenait le même tableau si on triait selon les degrés d'intensité dans le français. Cependant la liste en français domine en intensité. Si les concepts très généraux comme « pantalon , short » ont des degrés d'intensité très forts (de plus de 50% pour le malgache et de plus de 75% pour le français), il y a un énorme décalage entre le concept « short » et son suivant « justaucorps » : 23% pour le malgache, 29% pour le français. De « justaucorps » à « jogging », il y a une différence de 17 % pour le français. On a l'impression que les concepts sont retenus par palier d'intensité : les concepts les plus disponibles avec les mots généraux, les concepts moyennement disponibles avec les pantalons de mode et les concepts imprévisibles avec les pantalons ayant une mode passagère comme le golf ou dont le nom n'est pas très connu comme *pantacourt*.

8.1.4.2 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 44 : Catégorie Pantalons, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts	FM	FF	LM et FM		FM et FF	
			FM-M	FM-FF	FF-FM	
français						
faux-bas	4			4	4	
patte(carrée)	1	1		1	0	
barboteuse	1	2		1		1

Les concepts donnés dans le français seul sont peu intensifs. Remarquons « faux-bas » qui a un degré assez haut de 4% par rapport à l'intensité des vêtements populaires comme les 1000 bandes

(short fabriqué avec du tissu à 1000 bandes) et le golf (pantalon ample) qui n'ont pas reçu autant d'intensité, et compte tenu du fait que l'on ne l'utilise pas dans les régions chaudes des côtes. Le concept « barboteuse » est réservé surtout aux vêtements d'enfant.

8.1.5 Les robes

8.1.5.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 45 : Catégorie Robes, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
vêtement	<i>akanjo</i>	45	2	1	43		44		1	
chemise longue homme	<i>malabary</i>	16	3		13		16		3	
tablier	<i>tablier</i>	11	18	7		8	3		11	
chemise de nuit	<i>akanjo</i> <i>mandry</i>	10	4	11	5			1		7
salopette	<i>salopette</i>	9	19	1		10	8		18	
robe	<i>robe</i>	8	65	72		56		64		7
peignoir	<i>peignoir</i>	2	3	2		1	0		1	
robe de soirée	<i>robe de soirée</i>	0	0		0	0	0		0	
robe serrée	<i>akanjo manara- batana</i>	0	0		0		0		0	

Dans l'enquête malgache, les témoins ont donné le mot *akanjo*, équivalent de *habit*. Nous avons hésité de le mettre dans une catégorie quelconque parce que c'est un terme collectif. Nous avons décidé de mettre ce mot comme forme canonique du concept « vêtement » et dans la catégorie Robes sans qu'il désigne nécessairement une robe. Il est le plus disponible du tableau parce qu'il est aussi le plus courant.

Nous remarquons aussi la forme canonique *malabary* désignant un vêtement traditionnel, en tête de liste dans la colonne du malgache et du français. Le *malabary* est une longue chemise de hommes. On le porte traditionnellement dans la région des Hauts-plateaux où il est fait en tissu, et dans la région du Sud-est où il est tressé avec du raphia ou avec des herbes souples. Selon la matière première avec laquelle on le tresse, il reçoit des dénominations différentes. La faible disponibilité du concept dans la liste française est un indice d'acculturation, les concepts des vêtements plus à la mode sont plus prégnants chez les enfants que les vêtements traditionnels.

Mises à part les remarques précédentes, nous retrouvons de nouveau la supériorité de l'intensité des concepts en français comparativement au malgache.

8.1.5.2 Concepts donnés dans LM seul

Les concepts des tableaux suivants sont de faible intensité. Les mots français s'y rapportant sont peu connus des enfants et les types de vêtements comme la tunique et la pelisse réservée aux enfants ne sont pas courants.

Tableau 46 : Catégorie Robes, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	M-FF
tunique	<i>tunique</i>	1	1	0
pelisse	<i>pelisse</i>	1		0
vêtement chaud	<i>akanjomafana</i>	2		2

La forme canonique *vêtement chaud* recouvre dans le malgache les tricots, les paletots et les manteaux

8.1.5.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 47 : Catégorie Robes, concepts donnés dans FM seul

mots concepts français	FM	FF	FM-FF
robe droite	1		1
robe de grossesse	1		1
uniforme	1	1	0
robe de mariée	1		1
robe jean	1		0
swing	1		0
minirobe	1		0
tablier de cuisine	1		0
robe à godets	1		0
tenue de sport	1		0
robe-cloche	1		0
robe débardeur	1		0

Ce sont des robes très spécifiques qui ne sont pas très courantes. D'où cette faiblesse de l'intensité des concepts.

8.1.6 Les deux-pièces et les vêtements à draper

Nous avons classé dans cette catégorie les vêtements formés de deux pièces, les toiles à draper que l'on porte au-dessus d'autres vêtements. Les concepts sont tous donnés dans les deux langues.

Tableau 48 : Catégorie Deux pièces et vêtements drapant, concepts donnés dans FM et/ou dans LM

mots concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
châle tradit.	<i>lambaoany</i>	28	1		27		28		1	
écharpe traditionnelle	<i>lamba</i>	12	1		12		12		1	
pardessus	<i>pardessus</i>	9	9	23	0			14		14
couverture	<i>bodofotsy</i>	8	1	1	8		7		0	0
costume	<i>costume</i>	6	26	8		21		2	18	
complet	<i>complet</i>	6	26	1		20	4		25	
serviette	<i>serviette</i>	3	7	1		4	2		6	
drap	<i>drap</i>	3	1	1	2		2		0	
imperméable	<i>imperméable</i>	2	9	37		8		36		28
manteau	<i>manteau</i>	1	18			16	1		18	
pelisse	<i>pelisse</i>	1	1			1	1		1	
kimono	<i>kimono</i>	1	2	1		2		0	1	
patchwork	<i>bemiray</i>	1			1		1		0	
toile en écru	<i>lambasoga</i>	2			2		2		0	
grande toile	<i>lambabe</i>	1			1		1		0	

Nous avons en tête de liste en malgache des concepts sur les toiles traditionnelles avec lesquelles les Malgaches se drapent. Il y a une grande supériorité de leur intensité dans le malgache par rapport au français. Les trois derniers concepts sont aussi relatifs aux toiles traditionnelles mais ils ne sont donnés que dans le malgache et avec une faible intensité. Pour les autres vêtements d'importation comme les « pardessus », la « couverture », le « complet », les intensités sont plus fortes dans la liste en français. Ainsi, l'enfant partage son univers conceptuel sur les vêtements dans les deux langues : il associe les coutumes vestimentaires dans le malgache et tous les autres vêtements beaucoup plus dans le français. Le degré de telle association est donné par les indices de disponibilité. Il est faible dans le malgache et fort dans le français. Il est utile d'apporter quelques éclaircissements sur les mots malgaches que nous trouvons dans les formes canoniques pour nous permettre de comprendre un aspect des vêtements de la culture malgache.

Le *lambaoany* est un tissu imprimé que l'on utilise à de nombreux usages : pour se draper, pour servir de nappe, de couvre-lit, pour envelopper l'enfant que l'on porte au dos. Il entre dans la catégorie des vêtements traditionnels, surtout dans les régions côtières. Les femmes malgaches s'en

servent pour se couvrir comme une jupe, pour se couvrir le tronc et la tête. Les hommes l'utilisent comme *kitamby* comme nous l'avons expliqué dans la catégorie des jupes.

Le mot *lamba* signifie « tissu ». Il désigne aussi la toile traditionnelle dont les Malgaches se drapent autour des épaules : l'un des pans se croise par devant pour se poser sur l'une des épaules et pendre dans le dos. Cette toile est le vêtement d'identité des femmes et des hommes par excellence. Dans la région du centre, le port du *lamba* caractérise les femmes Merina. Il est accompagné d'une coiffure appelée *tanan'ivoho*, tresses de cheveux qui, l'une à gauche, l'autre à droite, se réunissent en ovale dans la nuque. Cette mode est affaiblie par la mode européenne depuis l'époque coloniale. Actuellement on sent un regain du goût pour le *lamba*, particulièrement dans les cérémonies et dans les rencontres internationales parce que le *lamba* est un élément d'identité que les Malgaches ne partagent pas avec d'autres cultures, tant dans la qualité du tissu (en soie dans les grandes circonstances) et dans la manière de le porter.

Comme le mot *lamba* renvoie à deux concepts différents, l'un « tissu », l'autre « toile à draper », dans le discours, le contexte d'utilisation décide de quel sens il s'agit. Comme la liste de mots des enfants est hors contexte, nous aurions pu classer le mot *lamba* dans la catégorie Fournitures et dans la catégorie Deux-pièces et toiles à draper. En interrogeant les enfants sur ce que représente pour eux le *lamba*, ils ont fait référence aux toiles à draper au même titre que le *lambaoany*, les couvertures.

Signalons aussi le concept « grande toile » du mot *lambabe* que nous avons en fin de liste. Le *lambabe* est le mot spécifique de la grande toile avec laquelle les hommes se drapent dans les Hauts-Plateaux. Il est fait souvent en écru appelé *soga* cotonnade la moins chère, d'où la présence du mot *lambasoga* pour le concept « toile en écru ». Le port du *lamba* chez les hommes et chez les femmes n'est pas semblable.

À défaut de *lamba*, les gens utilisent le drap, la couverture et la serviette, le patchwork pour se draper surtout dans les régions froides des Hauts-plateaux, comme le témoignent les concepts « couverture, drap, serviette, patchwork » en fin de liste de cette catégorie.

Nous concluons de l'analyse des données de ce tableau que le port de toiles drapant n'a plus la valeur culturelle profonde chez les enfants et qu'on doit se demander jusqu'où va le cloisonnement entre les modes traditionnels et les modes importés.

Les deux pièces et les manteaux, dans le contexte malgache, sont des vêtements d'adultes, des vêtements de circonstance, utilisés surtout dans les régions fraîches. Dans la liste en français, les degrés d'intensité de « complet, costume, manteau » en font des concepts disponibles et sont tout de même supérieurs à ceux des concepts relatifs aux vêtements des jeunes comme la salopette ou le survêtement, ce qui démontre l'attrait de ces types de vêtements pour les enfants. Notons la montée du concept « kimono » qui est propre aux vêtements des arts martiaux. Les enfants commencent à connaître ce concept, non seulement à cause du goût croissant pour ce sport, mais encore et surtout à cause de nombreuses projections de films vidéo qui prônent les arts martiaux dans tous les coins des villes et même dans les campagnes les plus reculées.

8.1.7 Les vêtements de dessous

8.1.7.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 49 : Catégorie Vêtements de dessous, concepts donnés dans LM et dans FM

mots concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
slip	<i>slip</i>	115	93	29	22		87		64	
soutien-gorge	<i>soutien-gorge</i>	47	50	15		3	33		35	
pagne	<i>salaka</i>	27	1		26		27		1	
fond de robe	<i>atin'akanjo</i>	18	1		17		18		1	
jupon	<i>jupon</i>	16	28			12	16		28	
sous-vêtement	<i>sous-vêtement</i>	10	27			18	10		27	
caleçon	<i>caleçon</i>	2	2	38	0	0		37		36
maillot	<i>maillot</i>	7	28	1		22	6		27	
bikini	<i>bikini</i>	9	7	1	2		8		6	

Cette catégorie subit l'influence du sexe des témoins. Les garçons répugnent à mettre les vêtements féminins dans leur liste. Le slip est un sous-vêtement des femmes et des hommes. On ne consacre plus ce mot au vêtement masculin dans le contexte malgache. Cependant, on réserve le mot *culotte* au sous-vêtement des femmes et des enfants. En faisant la somme des degrés de disponibilité de ces mots, on obtient un pourcentage supérieur à 100%. Le malgache l'emporte en intensité pour les concepts « slip, pagne, fond de robe ». En comparaison avec d'autres sous-catégories comme les chemisiers, les robes ou les vêtements drapant, les intensités des concepts de cette sous-catégorie sont importantes. Nous avons même remarqué que dans le malgache le concept « slip » est au deuxième rang de disponibilité dans le malgache et le neuvième dans le français, et que le concept « culotte » est au cinquième rang dans le malgache et douzième dans le français.

Signalons le concept « pagne » qui réfère à deux objets différents. Le mot *salaka* correspondant désigne la serviette hygiénique des femmes et le pagne que les éleveurs de bœufs, principalement les Bara, portent. Le port du pagne des hommes est rare dans les villes, il ne se pratique plus que dans les villages de ces éleveurs et dans les vastes prairies d'élevage extensif. La faiblesse de l'intensité du concept est certainement dû aussi à la méconnaissance du mot français *pagne*

Le mot composé français *fond de robe* n'est guère utilisé, le concept correspondant n'est pratiquement connu que dans le malgache.

Le concept « caleçon » commence à changer dans le contexte malgache. On réservait le caleçon au type de pantalon court ou long que l'on porte sous le pantalon. Actuellement, les slips et les shorts passent au rang des caleçons parce que les gens s'en servent comme dessous des pantalons. Le mot *caleçon* n'est pas très connu des enfants. D'où cette faiblesse de l'intensité du concept. Les enfants ont donné plus de mots différents dans l'enquête en malgache.

8.1.7.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 50 : Catégorie Vêtements de dessous, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF
				M-FF
collant	<i>collant</i>	35		35
faux-bas	<i>faux-bas</i>	2		2
lange	<i>tantin-jaza</i>	1	1	0
lange	<i>lamban-jaza</i>	1		1
serre-cuisse	<i>serre-cuisse</i>	1		1
gaine	<i>gaine</i>	1	1	0
serviette	<i>serviette</i>	1		1
hygiénique	<i>hygiénique</i>			
panthy	<i>panthy</i>	1	1	0

Le concept « collant » seul a une disponibilité significative. Les concepts comme « faux-bas », « serre-cuisse » « gaine », « panthy » sont peu connus » même sur le marché local.

8.1.8 Les chaussures

La catégorie des chaussures et des accessoires appelle des remarques d'ordre méthodologique à cause du sens du mot français *vêtement* et du mot malgache *fitafiana* qu'on a utilisés dans les consignes lors du sondage. En français, le concept « vêtement » dans un sens large comprend tout ce que nous portons sur nos corps. Le découpage est « habit + chaussure + accessoire ». Dans un sens restrictif, il comprend les habits uniquement. Le mot malgache correspondant à *vêtement* est *fitafiana*. Comme en français aussi, dans un sens large, il comprend les habits, les chaussures et les accessoires ; et dans un sens restrictif, ce concept renvoie aux habits uniquement. Dans ce cas *fitafiana* est synonyme de *akanjo* « habit ». L'existence de mots composés comme *lamba fitafy* signifiant « tissu avec lequel on se vêt » le montre, parce que le verbe *mitafy* signifiant « se vêtir » et de même racine que *fitafiana*, ne s'applique pas aux chaussures. Ainsi l'utilisation d'un mot à deux sens, à sens large et à sens restrictif, comme le mot français *vêtement* ou comme le mot malgache *fitafiana* dans la consigne a posé un problème aux enfants au moment de l'enquête. Ils ont hésité à incorporer les chaussures et les accessoires dans leur liste parce qu'ils n'étaient pas sûrs qu'elles faisaient partie des vêtements. C'est une raison pour laquelle une bonne partie des enfants n'a pas donné de mots de la catégorie des chaussures et des accessoires.

Les chaussures sont surtout connues des enfants, non pas par leurs types (tennis, sandale, etc), mais surtout partout par leurs marques. Dans les listes, nous avons trouvé des Adidas, des Reebok, des Footloose, ce qui rend disparate la connaissance du degré d'intensité des concepts. Nous avons essayé de regrouper les mots selon les types de chaussures. La catégorie des chaussures comprend des concepts communs aux deux langues et des concepts dont les deux langues ont fait un découpage différent

8.1.8.1 Concepts donnés dans LM et dans FM avec le même découpage

Tableau.51 : Catégorie Chaussures, concepts donnés dans LM et dans LF avec le même découpage

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
chaussure	<i>kiraro</i>	44	13	14	31		30			1
bas	<i>bas</i>	29	2	39	27			10		37
tennis	<i>tennis</i>	4	4		0		4		4	
botte	<i>botte</i>	1	1	4	0			3		3
ballerine	<i>ballerine</i>	1	1		0		1		1	
chausson	<i>chausson</i>	1	1		0		1		1	
mocassin	<i>mocassin</i>	1	1	1	0		0		0	

Les concepts généraux comme « chaussure, bas » sont disponibles, à des degrés moyens. Nous sommes étonnée des degrés d'intensité faibles du concept « tennis » dans les deux langues, quand le tennis est le type de chaussure le plus prisé des jeunes et qui reçoit le plus de marques de toutes sortes. Les bottes ne se portent pas tellement à cause de la chaleur et de leur coût très élevé. D'où le manque d'intérêt des enfants, de même que pour le type de chaussure comme *mocassin*, mot ignoré d'un bon nombre de témoins.

8.1.8.2 Concepts donnés dans LM et dans LF avec un découpage différent

Tableau 52 : Catégorie Chaussures, concepts donnés dans LM et FM avec un découpage différent

mots-concepts	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
français										
sandale + escarpin + pantoufle	<i>kapa</i>	7	1	1	6		6		0	
pantoufle			1	4						3

Le français distingue les concepts « sandale », « pantoufle », « escarpin ». Le malgache ne fait pas cette distinction et exprime ces concepts à l'aide d'un même mot *kapa*. Les grandes personnes ont l'emprunt *patofa* pour « pantoufle » et le mot composé *kiraro petaka* pour *escarpin*. Cette non-distinction des trois concepts augmente le degré d'intensité du concept du mot *kapa*. Tous ces types de chaussures sont les plus populaires et les moins chers. Ils sont les propres des enfants et des gens de bas et moyen niveau de vie. L'intensité est faible par rapport à l'utilisation de ce type de chaussures. Cependant un nombre infime d'enfants ont quand même donné les mots *escarpin* et *bottine* dans le malgache seul.

8.1.8.3 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 53 : Catégorie Chaussures, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FM		LM et FF	
				M-FM	FM-M	M-FF	FF-M
bottine	<i>bottine</i>	1	1	0			1
escarpin	<i>escarpin</i>	1		0		1	

Les noms de genres de chaussures sont inconnus de la plupart des enfants.

8.1.9 Les accessoires

Les accessoires sont des objets que l'on porte à la tête, au cou, au bras, à la ceinture ou sur les vêtements. Les enfants ont beaucoup plus produit une variété d'accessoires dans l'enquête malgache que dans l'enquête française. Comme nous l'avons expliqué plus haut, de nombreux enfants n'ont pas conçu que les accessoires faisaient partie des vêtements. Cette catégorie est largement dominée par le malgache tant en intensité des concepts qu'en diversité de mots. 90% des mots sont français même dans une liste malgache. Les enfants français n'ont pas produit que les enfants malgaches.

8.1.9.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 54 : Catégorie Accessoires , concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
chapeau	<i>satroka</i>	49	19	39	29		10			19
foulard	<i>foulard</i>	26	10	11	17		16			1
cravate	<i>fehitenda</i>	8	12	48		3		39		36
lunette	<i>lunette</i>	7	2	1	5		6		1	
ceinture	<i>fehikibo</i>	7	3	12	4			5		9
boucle d'oreilles	<i>kavina</i>	7	1	1	6		6		0	
gant	<i>gant</i>	6	13	32		7		27		19
cache-nez	<i>cache-nez</i>	5	7	41		2		36		34
montre	<i>famantaranandr</i>	5	3	1	2		4		2	
bonnet	<i>bonnet</i>	1	4	11		3		10		7
casquette	<i>casquette</i>	1	6	19		5		17		13
mouchoir	<i>mouchoir</i>	1	5	5		3		4		1
serre-tête	<i>serre-tête</i>	1	1		0		1		1	
bandeau	<i>bandeau</i>	1	1	1	0		0		0	
bracelet	<i>bracelet</i>	1	1	1	0		0		0	
barrette	<i>barrette</i>	1	1		0		1		1	
cagoule	<i>cagoule</i>	1	1		0		1		1	
bavoir	<i>tantin'ivy</i>	1	3	1		2	0		2	
peigne	<i>peigne</i>	1	1		0		1		1	
noeud	<i>noeud</i>	1	1		0	1	1		1	

Le rang des concepts témoigne du degré d'importance de ces concepts pour les enfants, pour la culture. Nous avons relevé les concepts « chapeau, foulard » en tête de liste. Les concepts « cravate

ceinture, boucle d'oreille, montre » sont moins importants Expliquons le lien de ce classement avec la réalité malgache.

Il est dans les habitudes vestimentaires des Malgaches de porter des chapeaux ou de se couvrir à l'aide de foulard. Pour certains, c'est une simple habitude et / ou à cause du soleil comme dans le pays betsileo et dans le pays merina des Hauts-plateaux. Pour d'autres, le port de chapeau est lié à une valeur culturelle . Par exemple, les femmes antemoro du Sud-est, lors d'un décès, doivent se couvrir avec un chapeau ou un foulard. Le port de foulard est obligatoire chez les femmes musulmanes de tendance shiite. Les chapeaux constituent un élément d'identité de certaines tribus par leur forme, par la technique de tressage et par la nature de l'herbe qui a servi à tresser. Nous pensons aux chapeaux antemoro, tandroy, betsimisaraka en particulier. De tous les concepts relatifs aux vêtements traditionnels, les concepts « chapeau, foulard » ont reçu le plus haut degré de disponibilité(respectivement 49% et 26%). En malgache, « chapeau » est au quatrième rang de disponibilité et au vingtième rang dans le français.

En ce qui concerne le concept du mot *fehin-tenda*, il y a une certaine ambiguïté. Ce mot signifie littéralement « ce avec quoi on noue le cou ». Il couvre dans le malgache tout ce qu'on porte autour du cou : *cache-nez, cravate, foulard*. L'intensité du concept « gant » est surprenant parce que l'usage du gant est restreint aux mariés et à des personnes privilégiées (conducteurs de moto, maçons privilégiés).

8.1.9.2 Concepts donnés dans LM seul

La liste des concepts donnés dans le malgache seul se caractérise par le nombre élevé de concepts relatifs aux accessoires pour les cheveux et les produits cosmétiques. Mais leur intensité est moindre.

Tableau 55 : Catégorie Accessoires, concepts donnés dans LM seul

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FF	LM et FM		LM et FF	
				M-FM	M-FF	FF-M	
bague	<i>peratra</i>	4		4	4		
bracelet lourd en argent	en <i>vangovango</i>	2		2	2		
rouge à lèvres	<i>lokomena</i>	2	1	2	1		
vernis	<i>vernīs</i>	1		1	1		
chaîne	<i>rojo</i>	1		1	1		

bijou	<i>firavaka</i>	1	1	1	0
crayon à cil	<i>manjamaso</i>	1		1	1
attache-cheveux	<i>fehim-bolo</i>	1		1	1
chouchou	<i>chouchou</i>	1		1	1
perle	<i>vakana</i>	1		1	1
bigoudi	<i>bigoudi</i>	1		1	1
bande	<i>bande</i>	1		1	1
poudre	<i>poudre</i>	1		1	1
pommette	<i>pommette</i>	1		1	1
parfum	<i>ranomanitra</i>	1		1	1
gourmette	<i>gourmette</i>	1		1	1
pince	<i>pince</i>	1		1	1
perruque	<i>perruque</i>	1	1	1	0
maquillage	<i>maquillage</i>	1		1	1
mascara	<i>mascara</i>	1		1	1
crème cheveux	<i>mena-bolo</i>	1		1	1
crème parfumée	<i>menakamanitra</i>	1		1	1
crème visage	<i>menakatarehy</i>	1		1	1
pochette	<i>pochette</i>	1	1	1	1
baudrier	<i>samboady</i>	1		1	1

On comprend que cette liste provient d'un petit nombre de filles des villes ; les produits cosmétiques sont inhabituels aux enfants, d'où la faiblesse de l'intensité des concepts.

8.1.9.3 Concepts donnés dans FM seul

Les concepts suivants comprennent des concepts qui ne sont guère familiers avec les enfants comme « perle, pendentif, noeud, collier ».

Tableau 56 : Catégorie Accessoires, concepts donnés dans FM seul.

mots-concepts français	FM	FF	LM et FF
			M-FF
voile	1		1
perle	1		1
pendentif	1		1
noeud	1		1
collier	1	1	0
faux-main	1		1
parapluie	1	1	0
protège-genou	1		1

Dans la vie quotidienne, les paysannes Malgaches ne portent pas tellement d'accessoires. Elles les réservent pour les fêtes, le dimanche pour les chrétiens. Dans les villes, le port de pacotilles est très

à la mode. Dans les régions où l'or (Antsiranana) abonde, le port des bijoux est le signe que l'on est gâté par son mari.

8.1.10 Les fournitures

Un petit nombre d'élèves a associé l'idée de fournitures avec les vêtements. Nous avons une liste pour les concepts dans les deux langues et une liste de concepts existant dans le français seul. Le malgache domine très faiblement puisque les degrés de disponibilité sont déjà faibles. En regardant dans le dossier des témoins, nous avons constaté que les témoins qui ont donné ces concepts sont pour la plupart des filles qui viennent d'écoles de langue française et d'écoles catholiques, c'est-à-dire des enfants venant de familles aisées ou faisant la couture à l'école.

Tableau 57 : Catégorie Fournitures, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts	mots malgaches	LM	FM	M-FM
velours	<i>velours</i>	2	1	1
broderie	<i>broderie</i>	1	1	0
popeline	<i>popeline</i>	1	1	0
délavé	<i>délavé</i>	1	1	0
dentelle	<i>dentelle</i>	1	1	0

8.1.10.1 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 58 : Catégorie Fournitures, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM-FF
flanelle	1		1
satin	1		1
mégaline	1		1
fibrane	1		1
bouton	1		1
fibrane	1		1
doublure	1	1	0
crêpe	1		1
tissu	1	1	0
crepon	1		1
viscose	1		1
pelluche	1		1
cotonnade	1		1
tsiankoraka			

Dans la liste, nous avons surtout des concepts sur les types de tissu. C'est un domaine étranger aux enfants. La « flanelle » est la plus connue par son utilisation pour les couches, les langes des bébés

et pour les *malabary*, chemises longues des hommes et les chemises de nuit. La « mégaline » n'est pas un tissu très courant, par contre la « fibrane » est très à la mode ainsi que le satin. Tous les autres le sont moins. Les enfants français n'ont pas produit de fournitures.

8.1.11 Conclusion sur la répartition des concepts

L'analyse du champ sémantique sur les vêtements nous permet de tirer quelques conclusions.

- 1) Le français domine généralement en intensité.
- 2) Quand le malgache domine, il l'est très faiblement.
- 3) Les traits culturels malgaches à travers les vêtements tendent à ne pas être très disponibles chez les enfants.
- 4) Il y a un certain décalage entre l'intensité des concepts et l'actualité perpétuelle des vêtements dans la vie. Les domaines des chaussures et des fournitures sont encore fermés aux enfants.
- 5) Dans les consignes de l'enquête, l'utilisation de termes généraux comme *vêtements* en français et *fitafiana* en malgache qui ont deux sens, l'un est plus large, plus inclusif et l'autre un sens strict réservé aux habits, a trahi le sondage. On aurait dû accompagner les consignes de plus d'explication.

8.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français

8.2.1 Analyse de la diversité des concepts

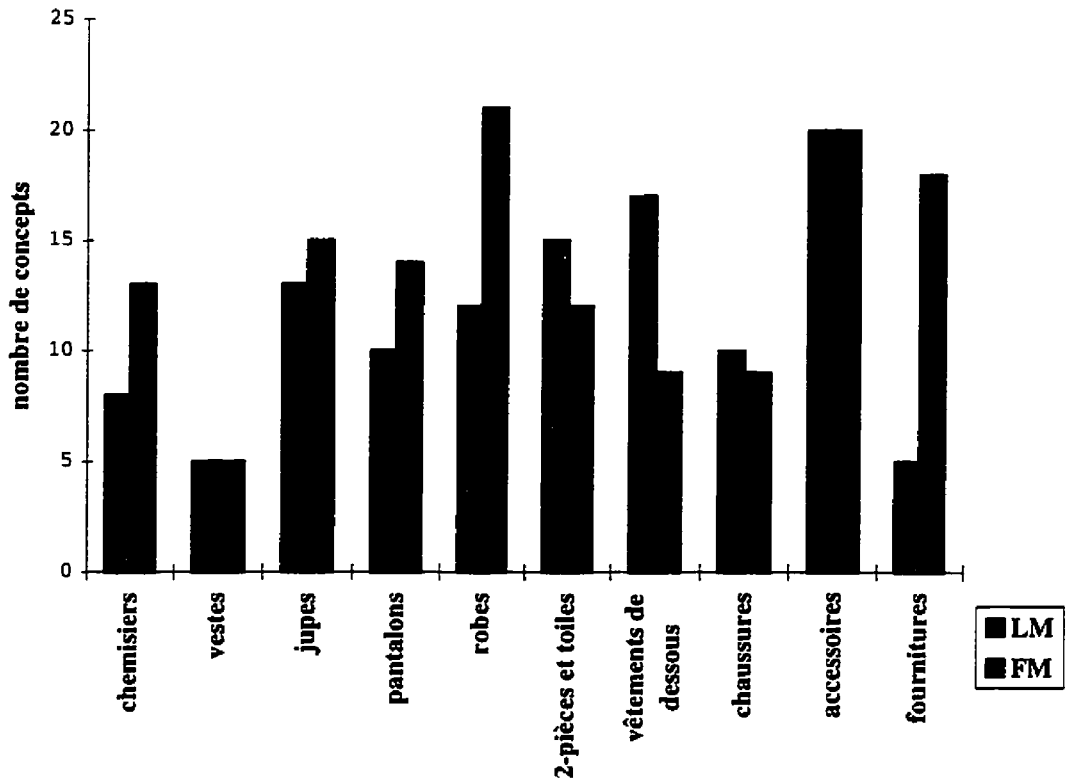
Voici la répartition des concepts selon les catégories conceptuelles.

catégories	malgache	français
Les chemisiers	8	13
Les jupes	13	15
Les pantalons	10	14
Les robes	12	21
Les deux-pièces et les toiles	15	12
Les vêtements de dessous	17	9
Les chaussures	10	9
Les accessoires	20	20
Les fournitures	5	18

Les accessoires et les vêtements de dessous et les deux-pièces et les toiles drapant sont les domaines qui ont le plus de concepts. Les autres catégories le sont beaucoup moins.

Nous pouvons apprécier la diversité des concepts à l'aide d'un histogramme.

Graphique 3 : Les vêtements, histogramme de la diversité des concepts



Les vêtements sont des domaines de la consommation de masse. Ils constituent une habitude de consommation qui sont de puissants éléments d'identification. Or, l'afflux de produits nouveaux sur le marché varie selon les catégories. Les accessoires sont les secteurs les plus susceptibles de créations nouvelles, de variations fréquentes. Les changements dans les robes, les pantalons et les chemisiers sont surtout dûs aux différences dans les coupes, beaucoup moins aux types de tissus (jeans, cachemire, coton). Les modistes, les stylistes et les utilisateurs n'éprouvent pas le besoin de créer de nouveaux mots pour toutes leurs créations. Donc ces catégories sont plus stables et ont moins de concepts.

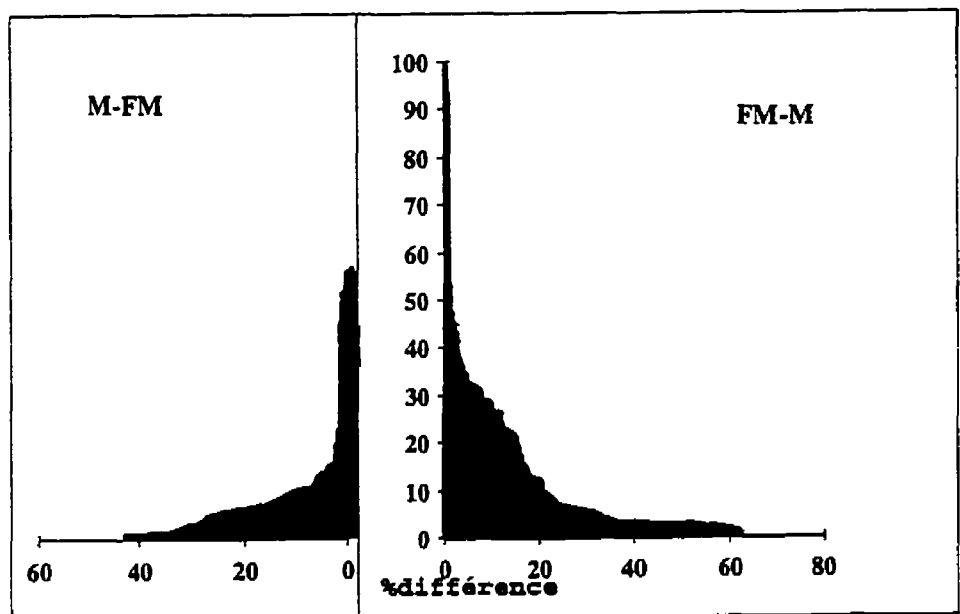
Les catégories des accessoires et des fournitures sont riches des créations des designers. Elles évoluent beaucoup plus vite que les autres catégories, parce qu'elles permettent toutes les fantaisies de

la mode. En plus, elles ont pour tâches principales de fournir les matières premières et le " look ". Les accessoires constituent aussi de puissants facteurs d'identification personnelle : un collier, une boucle d'oreilles, un rouge à lèvres personnalisent une personne. Les créateurs, les économistes en sont conscients et exploitent au maximum cet aspect culturel en lançant des produits nouveaux avec ou non des cachets linguistiques nouveaux comme mascara, vernis à ongle, chouchou, etc. Que ces concepts nouveaux existent dans la langue malgache et que leurs intensités soient plus ou moins grandes, cela est affaire d'emprunt et d'acculturation, objet de l'analyse qui suit.

8.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

L'étendue du degré de différence d'intensité s'apprécie mieux par un graphique.

Graphique 4 : les vêtements, synthèse des degrés de différence culturelle



Pour une différence en intensité supérieure à 50%, le malgache ne l'emporte sur aucun concept, le français l'emporte sur deux concepts.

Pour une différence comprise entre 30% et 50%, le malgache l'emporte sur deux concepts, le français sur trois concepts.

Pour une différence comprise entre 10% et 30% le malgache l'emporte sur 11 concepts, le français l'emporte sur 29 concepts.

Pour une différence comprise entre 1% et 10%, le malgache l'emporte sur 60 concepts, le français sur 67 concepts.

Donc le français domine beaucoup plus en intensité et en diversité des concepts. L'acculturation dans le domaine des vêtements est forte chez les témoins. Elle est accélérée par le besoin de conformisme de la société et par l'assaut des produits d'importation sur le marché.

8.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

8.3.1 Emprunts sémantiques

Les emprunts sémantiques sont peu nombreux et sont peu perceptibles. Ils sont entrés dans l'usage courant du malgache.

1) tanty ~ tantin-jaza = couche et tantin'ivy = bavoir

Le mot *tanty* se dit de « tout ce qui sert à recevoir quelque chose dessus ». C'est pourquoi ce mot signifie aussi « panier, corbeille ». Comme le mot *couche* a le sens « tissu sur lequel on couche le bébé », l'emprunt consiste à étendre la signification initiale de *tanty* au linge de bébé. Pour éviter l'ambiguïté entre panier et couche, on a spécifié à l'aide du complément de nom *zaza* « bébé ». Le mot *tantin-jaza* « couche de bébé » est créé avec la combinaison N + Prép + N'. C'est une forme libre selon les critères suivants:

- N' est susceptible de substitution comme dans *tantin'akondro* où *zaza* commute avec *akondro* « banane » pour donner « panier de bananes ».

- Il est possible d'insérer un élément déterminant de N comme dans *tanty maloton-jaza*

N Adj Prép N' signifiant

« couche sale de bébé »

- Il est possible de déterminer N' par un article :

tantin'ny zaza « couche de l'enfant »

N Dét N'

Cependant, comme le mot *tanty* est étendu au linge de bébé, l'utilisation d'un complément du nom désignant un objet courant relatif au bébé rétrécit le sens. Ainsi avec *ivy* « bave, salive » on a *tantin'ivy* littéralement « objet qui reçoit la bave » pour « bavette ». Remarquons que *tantin'ivy* « bavette » est un mot composé figé puisqu'il ne respecte pas tous les critères des formes libres citées. Ainsi les combinaisons suivantes.

**tanty maloton'ivy* et **tantin'ny ivy*

N Adj N'* N Dét N'

ne sont pas attestées. Donc les mots nouveaux sont *tanty* « couche » et *tantin'ivy* « bavette » et leur intégration est justifiée formellement.

2) *ranomanitra = parfum*

Le mot *ranomanitra* est un mot composé signifiant « eau de senteur ». C'est simplement un calque par traduction du mot français *parfum*. Voyons si la forme est totalement figée :

- le rapport de la tête du mot *rano* avec l'adjectif *manitra* « parfumée » est fixe. Toute substitution de l'un des formants donne d'autres sens comme dans *ranovaky* « eau qui brise les rizières »
- il est impossible d'insérer un modifieur

**rano angamba manitra*

N Modif Adj

- Le mot *ranomanitra* est orthographié en un seul mot. Donc l'emprunt sémantique est figé dans la langue tant par le sens que la forme.

3) *bemiray = patchwork*

Le mot *bemiray* est composé de *be* « beaucoup, nombreux, grand, gros » et du verbe *miray* « s'unir ». On peut l'analyser en *be (no) miray* « nombreux s'unissent »

N copule V

Or le patchwork est un « assemblage de morceaux de tissu cousus les uns avec les autres ». Nous avons donc bien un emprunt de sens. Le mot composé est formé de la combinaison N *no* Verbe qui donne souvent des expressions figées par réduction morphologique des éléments composants par effacement de la copule d'inversion syntaxique *no* comme dans

be midina « une descente massive ».

N V

ou comme dans (*mpanao*) *kely tsy mba mamindro* « oppresseur »

N Modif V

Signalons les faits suivants :

- il est impossible d'avoir une variation d'intonation entre N_0 et V comme dans les phrases de la forme $N_0 + V$, ce qui justifie le fait qu'on n'a plus une phrase,
- il est impossible d'insérer la copule *no* entre les deux formes N et V comme dans les phrases à ordre marqué

**be no midina*, **be no miray*

- il est impossible d'insérer un circonstanciel

**be miray any*

N₀ V N₂

En conclusion, le degré de figement laisse l'emprunt imperceptible. Il est par ailleurs renforcé par l'orthographe en seul mot de la forme composée.

4) *manjamaso = crayon à cil*

manjamaso suit la combinaison N prép N' :

N = *manja* « de couleur brune et luisante, tout objet qui rend un objet brillant »

Prép = *na* « de » qui tombe quand il est suivi d'un élément à initiale bilabiale comme *maso*

N' = *maso* « œil ».

On utilise initialement le nom *manja* pour le mot *manjarano* « terre noire et brillante dont on fait un vernis pour la poterie = graphite » et pour le mot *manjam-pitaratra* « produit qui donne la brillance au miroir ». Or le crayon à cil est un « objet qui donne une couleur brune aux sourcils », il a la même fonction que *manja*. Littéralement *manjamaso* signifie « objet qui rend brillant les yeux ». Il s'agit bien d'une calque de sens. La composition est fixe.

5) *lokomena = rouge à lèvres*

Lokomena est un substantif composé obtenu par la combinaison

N + Adj : *loko* « peinture, couleur » + *mena* « rouge ». Il a emprunté le sens de « peinture » et de « rouge » du mot français *rouge à lèvres*. Le figement de la forme est justifié par les faits suivants :
- impossibilité d'insérer ou de faire suivre un modifieur de l'adjectif *mena* sans changer le sens :

loko tena mena signifie « peinture très rouge »

N Modif Adj

loko mena be « peinture rouge vif ».

L'intégration de l'emprunt sémantique est renforcée par la fixité relationnelle des mots composants et par l'orthographe en un seul mot du mot composé.

Nous avons dans ce champ sémantique des emprunts de sens. Dans la plupart des cas l'emprunt a créé de nouveaux mots qui sont des mots composés. Nous avons montré que leur intégration est en rapport avec les contraintes formelles des composants. Les créations lexicales par emprunt de sens sont rares. Il est parfois difficile de les identifier parce qu'ils n'enfreignent pas la structure de la langue. Les locuteurs ont beaucoup plus recours aux mots français pour s'exprimer comme le montre l'analyse suivante.

8.3.2 Emprunts totaux

Les vêtements sont des produits de consommation qui sont lancés dans la société avec une rapidité telle que les locuteurs et les producteurs ne se donnent pas souvent la peine de se demander les noms des produits dans la langue nationale du pays. Il n'est pas étonnant de trouver un nombre important de mots empruntés au français. La quantité d'emprunts varie beaucoup selon les catégories.

Tableau 59 : les vêtements, probabilité d'intégration des emprunts totaux

emprunts	% mots français	probabilité d'intégration	concepts	% mots français	probabilité d'intégration
<i>pantalon</i>	72,62	1,000	<i>barrette</i>	1,02	1,000
<i>slip</i>	67,99	1,000	<i>tergal</i>	1,02	1,000
<i>jupe</i>	59,62	1,000	<i>bracelet</i>	0,90	1,000
<i>short</i>	56,56	1,000	<i>voile</i>	0,9	1,000
<i>culotte</i>	47,29	1,000	<i>jupe plissée</i>	0,79	1,000
<i>paletot</i>	33,60	1,000	<i>chouchou</i>	0,79	1,000
<i>bas</i>	29,41	1,000	<i>pelisse</i>	0,68	1,000
<i>tee-shirt</i>	24,89	1,000	<i>bigoudi</i>	0,68	1,000
<i>jupe-culotte</i>	21,84	1,000	<i>polo</i>	0,57	1,000
<i>jupon</i>	15,84	1,000	<i>kimono</i>	0,57	1,000
<i>blouson</i>	14,14	1,000	<i>bande</i>	0,57	1,000
<i>justaucorps</i>	13,24	1,000	<i>cagoule</i>	0,57	1,000
<i>jeans</i>	10,63	1,000	<i>popeline</i>	0,57	1,000
<i>sous-vêtement</i>	9,84	1,000	<i>poudre</i>	0,45	1,000
<i>cycliste</i>	9,5	1,000	<i>satin</i>	0,45	1,000
<i>jogging</i>	9,16	1,000	<i>gaine</i>	0,44	1,000
<i>bikini</i>	9,05	1,000	<i>lambada</i>	0,34	1,000
<i>salopette</i>	8,71	1,000	<i>samba</i>	0,34	1,000
<i>pardessus</i>	8,71	1,000	<i>patte d'éléphant</i>	0,34	1,000
<i>costume</i>	5,66	1,000	<i>ballerine</i>	0,34	1,000
<i>veste</i>	5,20	1,000	<i>pommette</i>	0,34	1,000
<i>minijupe</i>	4,98	1,000	<i>broderie</i>	0,34	1,000
<i>survêtement</i>	4,75	1,000	<i>fibrane</i>	0,34	1,000
<i>combinaison</i>	4,64	1,000	<i>golf</i>	0,23	1,000
<i>jupette</i>	4,19	1,000	<i>complet</i>	0,23	1,000
<i>tennis</i>	3,51	1,000	<i>serviette hygiénique</i>	0,23	1,000
<i>drap</i>	3,17	1,000	<i>casque</i>	0,23	1,000
<i>serviette</i>	3,17	1,000	<i>pince</i>	0,23	1,000
<i>costard</i>	3,05	1,000	<i>perruque</i>	0,23	1,000
<i>je m'en fous</i>	2,83	1,000	<i>gourmette</i>	0,23	1,000
<i>complet</i>	2,49	1,000	<i>tunique</i>	0,22	1,000
<i>sous-pull</i>	2,26	1,000	<i>marinière</i>	0,11	1,000
<i>pyjama</i>	2,26	1,000	<i>col roulé</i>	0,11	1,000
<i>peignoir</i>	2,04	1,000	<i>capuche</i>	0,11	1,000
<i>velours</i>	1,70	1,000	<i>jupe droite</i>	0,11	1,000
<i>caleçon</i>	1,58	1,000	<i>jupe à godets</i>	0,11	1,000
<i>faux-bas</i>	1,58	1,000	<i>jupe-cloche</i>	0,11	1,000
<i>jupe serrée</i>	1,47	1,000	<i>pantacourt</i>	0,11	1,000
<i>vernis</i>	1,47	1,000	<i>body</i>	0,11	1,000
<i>1000 bandes</i>	1,36	1,000	<i>robe de soirée</i>	0,11	1,000

<i>mouchoir</i>	1,36	1,000	<i>pantie</i>	0,11	1,000
<i>casquette</i>	1,36	1,000	<i>bottine</i>	0,11	1,000
<i>manteau</i>	1,24	1,000	<i>chausson</i>	0,11	1,000
<i>serre-tête</i>	1,24	1,000	<i>mocassin</i>	0,11	1,000
<i>bandeau</i>	1,24	1,000	<i>maquillage</i>	0,11	1,000
<i>capuchon</i>	1,13	1,000	<i>mascara</i>	0,11	1,000
<i>flanelle</i>	1,13	1,000	<i>noeud</i>	0,11	1,000
<i>tralala</i>	1,02	1,000	<i>pochette</i>	0,11	1,000
<i>botte</i>	1,02	1,000	<i>porte-monnaie</i>	0,11	1,000
<i>dentelle</i>	0,11	1,000	<i>sac à dos</i>	0,11	1,000
<i>peluche</i>	0,11	1,000	<i>délavé</i>	0,11	1,000
<i>gilet</i>	8,48	0,987	<i>soutien-gorge</i>	22,85	0,398
<i>tricot</i>	4,19	0,974	<i>casaque</i>	32,58	0,393
<i>robe</i>	2,83	0,962	<i>imperméable</i>	0,79	0,390
<i>cravate</i>	5,54	0,907	<i>blouse</i>	27,15	0,351
<i>pull-over</i>	0,68	0,861	<i>raglan</i>	0,57	0,313
<i>châle</i>	6,79	0,856	<i>savate</i>	0,68	0,300
<i>gant</i>	5,20	0,853	<i>chemise</i>	25,34	0,298
<i>ceinture</i>	0,57	0,837	<i>scoubidou</i>	0,57	0,264
<i>tablier</i>	8,94	0,814	<i>kiranyl</i>	0,45	0,223
<i>foulard</i>	9,73	0,589	<i>footloose</i>	0,34	0,177
<i>montre</i>	1,13	0,556	<i>espadrille</i>	0,11	0,067
<i>bonnet</i>	0,68	0,544	<i>escarpin</i>	0,11	0,065
<i>vêtement</i>	0,11	0,507	<i>pagne</i>	0,34	0,013
<i>corsage</i>	16,74	0,484	<i>lunette</i>	0,23	0,008
<i>maillot</i>	6,56	0,420			

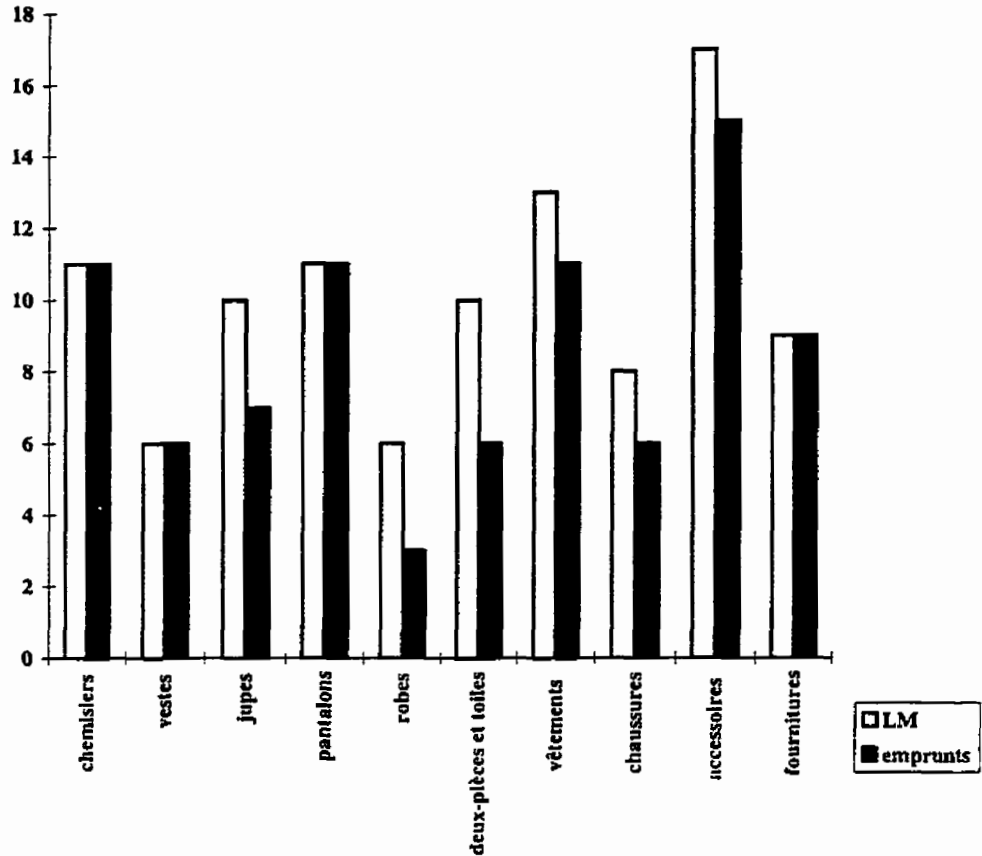
Les noms de vêtements ont une forte probabilité d'intégration dans le malgache. La plupart ont reçu une adaptation à la règle phonologique du malgache. Ils sont acceptés, n'ont pas d'équivalents dans le malgache sauf pour *soutien-gorge* qui a un calque *tanti-nono*. 84 % des concepts sont des emprunts totaux, 6% sont des emprunts sémantiques, 10% seulement sont des mots malgaches. Le tableau 60 rend compte de la quantité des emprunts selon les catégories.

Tableau 60 : les vêtements, pourcentages d'emprunts selon les catégories.

Catégories	LM	emprunts	% emprunts
Les chemisiers	11	11	100%
Les vestes	6	6	100%
Les jupes	10	7	77%
Les pantalons	11	11	100%
Les robes	6	3	50%
Les deux-pièces et toiles drapants	10	6	67%
Les vêtements	13	11	76%
Les chaussures	8	6	80%
Les accessoires	17	15	85%
Les fournitures	9	9	100%

La plupart des catégories ont emprunté presque totalement des mots français. Nous apprécions l'étendue du nombre d'emprunts totaux à l'aide d'un histogramme.

Graphique 5 : les vêtements, pourcentage d'emprunts selon les catégories



8.4. Conclusion

L'analyse du champ sémantique sur les vêtements nous permet de tirer plusieurs conclusions suivantes d'ordre linguistique, sociologique.

- 1) Les intensités des concepts sur les vêtements traditionnels sont faibles par rapport à celles des vêtements d'importation. Elles varient proportionnellement à leur nombre qui est faible. La mode des vêtements traditionnels n'évolue pas, ni dans la découpe, ni dans la variété. Par contre on y apporte la qualité dans l'art de les confectionner et dans la matière avec laquelle on les fabrique :

tressage très fin dans la vannerie, tissage avec la soie et avec le coton du pays, création de bijoux autochtones.

- 2) La diversité des concepts est la plus importante dans les accessoires, les vêtements de dessous et les deux-pièces et les toiles drapant. Les concepts relatifs aux coupes sont peu nombreux.
- 3) Les emprunts sémantiques sont peu nombreux par rapport au nombre impressionnant de emprunts totaux. Ils sont totalement intégrés dans la mesure où leur structure formelle répond aux critères de figement. Les emprunts totaux de mots ont de grande probabilité d'intégration à cause de l'inexistence d'équivalent malgache.
- 4) Les vêtements constituent un domaine d'acculturation facile à Madagascar.

Comment expliquer cet état de choses ?

Sur le plan économique, les vêtements sont des produits de consommation que l'homme dévore d'une manière intensive. Leur afflux sur le marché montre à quel point ils assaillent la société malgache. Si nous ne nous référons qu'à la seule population d'Antananarivo, la capitale, le grand marché d'Analakely n'a essentiellement comme produits que les effets vestimentaires qui font vivre des millions de personnes. La confection, le tressage et la fabrication artisanale d'effets vestimentaires et la vente de friperies sont les moyens courants et faciles pour échapper au chômage. Cet aspect économique se solde par une acculturation. L'acculturation est spontanée et est favorisée par des échanges économiques entre Madagascar, pays pauvre, et la France, la Chine, le Taiwan, des pays puissants.

Sur le plan sociologique, les vêtements sont un moyen de communication non verbale. Ils permettent une intégration dans le groupe et aussi une singularisation. Le port d'un type de vêtement permet à l'individu de faire intrusion dans certains groupes, de s'identifier à leurs membres. Un vêtement en jean rend plus conforme aux groupes des jeunes, des travailleurs. A Madagascar, les vêtements traditionnels quotidiens sont appropriés à la fonction de la reconnaissance de l'appartenance à un groupe. Mais la société malgache adopte une norme d'habillement calquée sur la mode occidentale. La majorité des citoyens vivent la mode d'habillement comme un processus normal, positif, qui ne bouscule pas les habitudes vestimentaires traditionnelles. Parfois même, il y a un syncrétisme : on combine la mode traditionnelle avec la mode occidentale (un complet avec un *lambabe* pour les hommes, une robe européenne avec le *lamba* pour les femmes). L'adoption de telle

norme est aussi spontanée. La langue malgache n'échappe pas à l'empire de cette norme. Elle n'a pas le moyen de se protéger, d'où cette abondance d'emprunts.

L'enfant malgache aussi est transporté par cette vague de consommation. Il reconnaît la norme vestimentaire de la société malgache, le prestige de certains vêtements (veste en jeans ou en cuir, popularité du jeans, tennis, montre, etc). Donc la faiblesse du nombre de concepts sur les vêtements traditionnels et de leurs intensités témoigne de la réduction des identités significatives autochtones et de l'adoption d'un processus de synthèse. Cette adoption est le moyen de l'intégration de l'enfant malgache dans son milieu.

CHAPITRE IX

LES MEUBLES DE LA MAISON

Sommaire

9.0. Introduction	173
9.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	173
9.1.1 Les sièges	173
9.1.2 Les tables	178
9.1.3 La literie	180
9.1.4 Les rangements	181
9.1.5 Les outils	184
9.1.6 Les appareils électriques et les instruments de musique.....	188
9.1.7 La lumière et l'éclairage	189
9.1.8 Les ornements	190
9.1.9 Conclusion sur la répartition des concepts	193
9.2. Analyse du degré de différence entre le malgache et français	193
9.2.1 Analyse de la diversité des concepts.....	193
9.2.2 Analyse du degré de différence en intensité	194
9.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	196
9.3.1 Emprunts sémantiques	196
9.3.2 Emprunts totaux	198
9.4. Conclusion	201

9.0. Introduction

Dans le présent chapitre, nous tâcherons de connaître comment l'enfant malgache répartit les concepts sur les meubles de la maison entre la langue malgache et le français. Perçoit-il les mêmes choses ou des choses différentes dans les deux langues ? L'intensité avec laquelle il perçoit les concepts varie-t-elle d'une langue à l'autre, d'une catégorie à l'autre ? Dans quelle mesure la connaissance des concepts de l'enfant et de leur intensité reflète-t-elle l'intégration de l'enfant dans son environnement ? En comparaison avec un enfant français, comment l'enfant malgache perçoit-il les meubles ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles nous essaierons de répondre.

Dans les enquêtes à Madagascar, en France et au Canada sur le vocabulaire disponible, les témoins ont donné les mots sur tous les objets « destinés au service d'une maison » et aussi les « objets ou ensemble d'objets utiles » comme les outils, les appareils ménagers, les objets pour la literie, les ornements. Et les concepts qui ont le plus d'intensité mais qui ont le moins de diversité sont les « objets mobiles de formes rigides, qui concourent à l'aménagement de l'habitation des locaux » comme la chaise et le lit. Alors compte tenu des données de l'enquête, nous avons divisé l'analyse du champ sémantique en huit catégories : les sièges, les tables, la literie, les rangements, les outils, les appareils ménagers électroniques et les instruments de musique, la lumière et l'éclairage, les ornements.

9.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

9.1.1 Les sièges

Avant d'entrer dans l'analyse, nous tenons à faire un éclaircissement sur la signification du mot *siège*. Le *Dictionnaire Petit Robert* définit le mot *siège* comme un " meuble disposé pour qu'on puisse s'y asseoir ". Le pronom impersonnel *on* présuppose qu'il s'agit des humains. Le correspondant malgache est *fipetrahana* « ce avec quoi on s'assoie habituellement ». Or, quand nous regardons de près les objets et les concepts de nos données, nous nous sommes rendu compte que le mot *siège* n'est pas entièrement approprié pour désigner la classe de certains objets de la maison malgache. Le mot malgache *fipetrahana* inclut aussi l'idée de *lafika* « objet sur lequel on s'assoie + tout ce qu'on met sous un objet ». Le deuxième concept de *fipetrahana* n'est pas inclus dans le mot *siège*. Donc de prime abord, il y aura des concepts qui n'existent pas dans le français, mais qui existent dans le malgache, ou qui existent dans le français mais qui ne sont pas sentis comme contenant le sens « objet

qu'on met sous un objet ». Ainsi nous avons classé dans cette catégorie les concepts qui répondent au mot générique malgache *fipetrahana*.

9.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 61 : Catégorie Sièges, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
chaise	<i>chaise</i>	99	82	97	17		2			15
banc	<i>banc</i>	121	20	40	101		81			21
escabeau	<i>akalana</i>	73	10	1	63		72		9	
tabouret	<i>tabouret</i>	1	30	16		30		16	13	
fauteuil	<i>fauteuil</i>	75	20	69	55		6			49
divan	<i>divan</i>	13	9	39	4			26		30
meuble	<i>meuble</i>	9	16	1		7	8		15	
salon	<i>salon</i>	6	10	1		3	5		9	
canapé	<i>canapé</i>	13	24	6		11	6		17	
pouffe	<i>pouffe</i>	20	1	0	18		20		1	
natte	<i>tsihy</i>	42	5	0	37		42		5	

Ce qui nous est frappant dans ce tableau est la différence dans l'ordre des concepts selon leur rang d'intensité et selon les langues. Et cette différence est lourde de signification. Nous avons classé les concepts selon les intensités décroissantes et dans les trois langues.

Dans le malgache, l'ordre est le suivant : banc, chaise, fauteuil, escabeau, natte, pouffe, divan, canapé, tabouret, meuble, salon.

Dans le français de Madagascar, l'ordre est le suivant : chaise, tabouret, canapé, fauteuil, banc, meuble, escabeau, salon, divan, natte, pouffe.

Dans le français de France, l'ordre est le suivant : chaise, fauteuil, banc, divan, tabouret, canapé, meuble, escabeau, salon, pouffe.

Nous pouvons tirer quelques conclusions.

1) Dans le malgache, l'ordre des concepts reflète fidèlement la maison malgache et les niveaux de vie. L'enfant classe en premier lieu tout ce qui est rural, puis il classe tout ce qui est moderne. Les six premiers concepts les plus intensifs « banc, chaise, fauteuil, escabeau, natte, pouffe » sont les types de siège que l'enfant trouve habituellement dans la plupart des maisons malgaches. Dans les campagnes et sur les côtes, l'escabeau, la natte et la pouffe sont les seuls sièges. Nous retrouvons ici

les sièges du foyer traditionnel, rural et moderne. Le concept en tête de liste « banc » est le plus approprié au foyer malgache parce que les familles sont nombreuses. Les quatre derniers concepts renvoient à des types de siège des maisons des villes, produits familiers du monde moderne.

2) Dans le français de Madagascar, les meubles modernes dominent, les types de siège traditionnels n'arrivent qu'au 7^{ème} et en fin de liste, au 10^{ème} et au 11^{ème} rang. Tout se passe comme si l'enfant conceptualise tout ce qui est objet courant, rural, pas cher dans le malgache et tout ce qui est moderne, coûteux dans le français. La preuve en est que l'ordre dans lequel les mêmes concepts sont rangés dans le français de France est presque le même que dans celui du français de Madagascar.

3) Remarquons aussi que les concepts sont généralement plus intensifs dans le malgache que dans le français malgache. Et ils le sont dans le français de France que dans le français de Madagascar.

Nous avons fait exprès de ne pas séparer les concepts communs au malgache et au français avec le même découpage et avec un découpage différent pour faire apparaître les conclusions ci-dessus. En réalité, les découpages différents sont assez nombreux.

Concept « escabeau »

En français l'escabeau est un objet bas à deux pieds sur lequel on s'assied. Le correspondant malgache pourrait être *akalana*. Effectivement on utilise l'escabeau pour s'asseoir quand on fait les menus travaux de la cuisine. Il est assez bas pour faciliter le travail de la personne qui entretient le feu qui est installé par terre ou sur un support bas. Mais le concept du mot *akalana* recouvre aussi d'autres concepts que le français a dans d'autres mots distincts. Ces concepts sont : « coussinet, escabeau qui sert de damier pour le jeu *fanorona* », « bûche sur laquelle on fend la viande », « billot, cale ». Tout objet sur lequel on assoit un autre objet est *akalana*, par exemple pour mettre la grande cruche, pour installer la marmite. C'est aussi le coussinet que l'on met sur la tête pour transporter la cruche, les briques ou tout objet lourd. Donc le mot *akalana* recouvre l'idée de « siège et/ou support ». Dans la deuxième signification, on utilise ce mot comme métaphore désignant une personne qui est manipulée, dont une autre personne se sert pour ses propres fins.

Concept « natte »

En français, le concept « natte » renvoie à l'objet tressé avec des herbes, destiné à ce qu'on s'assied dessus. Le correspondant malgache est le mot *tsihy*. En réalité, le concept du mot *tsihy* recouvre d'autres concepts que le français n'a pas.

1) Le concept du mot *tsihy* est le concept générique pour qualifier tout objet comme étant « fabriqué par vannerie avec des herbes ». Ainsi *satroka tsihy*, combinaison de *satroka* « chapeau » et de *tsihy* « natte » signifie « chapeau tressé ». Le concept générique a un poids culturel intense parce que plusieurs outils sont fabriqués par tressage : petit panier à sel, paniers doubles qui se couvrent pour le riz, chapeau, filtre à café, sac à main, sac à produits, vêtement, panier, etc. Nous écartons cette signification dans l'étude de cette catégorie.

2) Le concept « natte » recouvre plusieurs autres concepts que nous allons expliciter un à un. Cela vient du fait que la natte est un objet à usages multiples.

- « natte » = « objet tressé fait pour qu'on étende ou qu'on mette autre chose par dessus ».

Dans le foyer rural, on tapisse le plancher avec une natte. Dans ce cas il n'est pas « siège », il est *lafika* parce qu'on marche dessus, on y met tous les meubles de la maison.

- « natte » = « objet tressé pour s'asseoir ». Dans les campagnes et dans les régions côtières, c'est le siège habituel. Dans plusieurs régions, les réunions, les cérémonies familiales (demande en mariage, présentation des condoléances, contrat, etc) se passent sur la natte, jamais dans la position debout, contrairement à la coutume merina de la région centrale où on se tient debout pour prendre la parole. Citons en particulier les *tranobe*, maisons du chef de la grande famille, maisons de la grande famille, qui sont entièrement tapissées de natte. Il faut noter aussi que selon les régions, l'endroit où on s'assoie revêt une signification culturelle définie par l'orientation géographique et par la place de la personne dans la société. A titre d'exemple, on fait asseoir une hôte de marque respectable sur la natte à l'angle nord-est appelé *anjoro firarazana* « angle des ancêtres ».

-« natte » = « objet tressé pour coucher ». Les gens des régions côtières et des campagnes dorment habituellement sur la natte. Si on a un matelas, on utilise la natte comme *lafika* « objet sur lequel on étend un objet ».

-« natte » = « objet tressé pour se couvrir ». Dans les régions chaudes, on se couvre d'une natte pour se coucher. Le mot approprié correspondant est *firakotra* qui signifie littéralement « objet habituel avec lequel on se couvre ».

« natte » = « objet tressé pour tapisser ». Comme une natte a une surface, on utilise la natte pour tapisser le plafond, le mur, pour servir de paravent. On classe ce concept comme « *lafika* » comme le témoigne la phrase *lafihana tsihy ny rindrina mba tsy haloto* « on met une natte sur le mur pour ne pas le salir ».

« natte » = « nappe tressée ». Le malgache a un mot approprié pour ce type de natte : *lambanana* – *fandambanana*.

Il apparaît que dans le malgache le concept « natte » a un poids culturel justifié par la forte intensité du concept et sa place en tête de liste dans le malgache. Un problème que nous ne pouvons pas élucider avec nos données : la faiblesse de l'intensité de ce concept dans le français témoigne-t-elle du court-circuit dû à une langue étrangère ?

Concept « pouffe »

Ce concept est habituel dans le milieu rural. Il reçoit la dénomination de *seza baolina* « chaise en ballon » ou *sezabory* « chaise sans pied ». Ce type de siège est tressé avec des herbes ou avec du raphia. On gonfle l'intérieur avec de la paille ou de l'herbe. On lui donne un air moderne en couvrant de tissu, de cuir.

Un intérieur rural a comme meuble principal l'escabeau, la natte et la pouffe, comme nous l'avons décrit. Ce sont des objets qui ne demandent pas beaucoup de travail menuisier. Ils sont surtout fabriqués par les femmes. Donc la catégorie des sièges synthétise un foyer simple rural. Selon les possibilités, on l'agrémente de chaise, de fauteuil, de divan. Et ces possibilités sont justifiées par la baisse de l'intensité des concepts touchant aux meubles modernes.

9.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 62 : Catégorie Sièges, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
tambour	<i>amponga</i>	17	0	17	
chaise longue	<i>sezalava</i>	1	7		6

En malgache, le concept « tambour » dans la catégorie des sièges est nouveau dans cette catégorie. Il s'agit de pouffe fabriquée avec une caisse de forme cylindrique, ou en forme de tronc de cône, que l'on couvre de peau de zébu pour avoir l'aspect d'un tambour. Le concept « chaise longue » est peu courant.

9.1.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 63 : Catégorie Sièges, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
tapis	13	2	11	
banquette	1	1	0	
sofa	1	1	0	0

Dans le français seul, les enfants ont donné un complément de leur connaissance en matière de siège. A part le concept « tapis » qui a une valeur d'intensité moyennement forte, les concepts « banquette, sofa » sont peu connus et ces genres de meubles sont rares dans les maisons malgaches.

Il apparaît donc que l'enfant malgache décrit plus fidèlement les concepts sur les sièges dans sa langue maternelle que dans le français. Le français n'a pas les concepts et les mots qui peuvent rendre les sièges dans le contexte malgache. Ce manque dans le français semble, à notre avis, court-circuiter l'appréhension de l'enfant. Dans sa langue maternelle, l'enfant traduit la réalité des sièges dans le traditionnel d'abord, dans le moderne ensuite. L'inverse se produit quand il utilise le français. Donc le français véhicule dans cette catégorie une forte acculturation. L'acculturation est profonde dans la mesure où elle donne deux classes distinctes d'une même catégorie de concepts auprès des enfants, classes dont les intensités sont inverses l'une de l'autre dans les deux langues.

9.1.2 Les tables

Cette catégorie englobe les meubles sur lesquels on pose d'autres objets.

9.1.2.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 64 : Catégorie Table, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
table	<i>latabatra</i>	99	89	98	10		2			9
bureau	<i>bureau</i>	21	5	52	16			31		47
table-banc	<i>table-banc</i>	17	2	0	15		17			2

table de nuit	<i>table de nuit</i>	6	21	77	15	71	56
tablette	<i>latabatra kely</i>	1	0	1	1	1	1

Remarquons que la catégorie des tables n'a pas la même importance que la catégorie des sièges parce qu'elle ne revêt pas une valeur culturelle authentique. Le mot malgache *latabatra* est un emprunt de *la table*. Les gens peuvent s'en passer facilement dans leurs maisons et dans les maisons rurales où on s'assoit sur des nattes, les tables sont quasiment exclues du mobilier. Cela n'empêche pas d'avoir un maximum d'intensité pour le concept générique « table » et il y a un fossé avec le reste des concepts : les tables qui existent dans le monde scolaire « bureau, table-banc ».

Le malgache traduit le concept « tablette » par « petite table » et y intègre toutes les tables qui répondent au prototype d'une table. Donc le concept « tablette » dans le contexte malgache recouvre les concepts « sellette, table-gigogne, guéridon, table de télévision, etc ».

9.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 65 : Catégorie Tables, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
natte	<i>lambanana</i>	19	0	19	
nappe	<i>lamban-databatra</i>	3	0	1	3
napperon	<i>lamban-javatra</i>	1	0	2	1
sellette	<i>sellette</i>	1	5		4

Nous avons intégré les nappes dans la catégorie des tables pour la raison que la nappe tressée rendue par le mot *lambanana~ fandambanana* tient lieu de table et de nappe. On l'étend sur la natte qui couvre le plancher. Constatons que la nappe en tissu a une intensité très faible à côté de la natte traditionnelle.

Dans le malgache le concept « napperon » par lequel nous avons traduit le mot *lamban-javatra* couvre les concepts « napperon + chemin de table + dessous de verre + tissu qui couvre la télévision et la radio ». Le concept « sellette » est peu connu. Beaucoup de personnes le rangent dans le concept « tablette ».

9.1.2.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 66 : Catégorie Tables, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM

guéridon	1	4		3
table de milieu	1	1	0	
bar	1	1	0	
établi	1	1	0	

Nous avons des concepts de faible intensité. Les mots ne sont pas bien connus des enfants d'autant que ces meubles ne sont pas fréquents que dans les maisons des villes.

Le nombre de concepts sur les tables est réduit. Seul le concept générique et relatif aux tables d'école a une intensité significative. Cette catégorie n'a pas autant d'importance que les sièges dans le milieu malgache.

9.1.3 La literie

Nous avons intégré dans cette catégorie les concepts d'objets qui composent un lit, qui servent au sommeil, les objets qui sont en tissu comme les rideaux.

9.1.3.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 67 : Catégorie Literie, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	malgache	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
				M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-N
lit	<i>fandriana</i>	104	71	94	33		9		23
couverture	<i>bodofotsy</i>	40	3	1	36		38		2
rideau	<i>rideau</i>	36	6	2	29		34		4
lits superposés	<i>lits superposés</i>	32	29	0	3		32		29
matelas	<i>kidoro</i>	13	5	1	9		13		4
drap	<i>drap</i>	13	3	1	10		12		2
oreiller	<i>ondana</i>	10	0	1	10		9		1
berceau	<i>berceau</i>	6	8	4		2	1		4
couvre-lit	<i>couvre-lit</i>	3	3	1		1	2		2
moustiquaire	<i>lay</i>	2	1	0	2				
lit picot	<i>lit picot</i>	1	2	0		1	1		2

Dans le malgache, les intensités sont plus fortes dans la plupart des concepts par rapport au français de Madagascar et au français de France. Le français de Madagascar a une intensité plus forte que le français de France. Le pourcentage de 104 % pour le concept « lit » vient de l'addition des intensités pour les différents mots synonymes dans le malgache. Les intensités diminuent brutalement dès qu'on touche aux concepts différents du lit. Donc, il y a deux classes distinctes de concepts : le lit avec une forte intensité et les tissus qui servent au coucher avec des intensités faibles.

Remarquons l'intensité de 32 % et 29% dans l'enquête à Madagascar pour les lits superposés que ne connaissent pas les jeunes français. Ce type de lit est à la mode actuellement pour les familles nombreuses qui n'ont pas assez d'espace. Le concept « berceau » est faible parce que l'usage du berceau n'est courant que dans les villes.

Remarquons aussi que nous n'avons plus trouvé dans cette catégorie le concept « natte, objet servant à se couvrir » tel que nous l'avons décrit dans la catégorie des sièges. Donc la catégorie de la literie tend donc à se moderniser, contrairement aux sièges. Cependant les concepts comme « drap, oreiller » restent encore moins intenses parce que l'usage de ces objets ne sont pas encore courants dans toutes les familles.

9.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 68 : Catégorie Literie, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	LM et FF	
			FF	M-FF
drap+ couverture	<i>lamba</i>	13	0	13
traversin	<i>ondan-dava</i>	1	1	0
rembourrage	<i>sesi-kidoro</i>	1	0	1

Si ces concepts ne se trouvent pas dans le français, c'est en partie dû à un découpage « drap + couverture + taie » qui n'existe que dans le malgache et au fait que les mots comme *traversin* et *rembourrage* sont inconnus des enfants. En effet le mot *lamba* que nous avons rencontré dans les vêtements est un terme très générique de tout objet qui est fait en tissu. Dans la catégorie de la literie, il recouvre les concepts « drap, couverture, taie d'oreiller ». Quand il s'agit uniquement des objets servant à se couvrir, on a le concept composé « tissu servant à se couvrir » rendu par le syntagme *lamba firakotra*. Le français n'a pas de mot et de concept qui couvrent tous ces objets.

Il n'y a pas de concept donné dans le français seul.

9.1.4 Les rangements

La catégorie des rangements comprend en totalité 46 concepts, dont 24 sont communs aux deux langues d'étude et 22 dans le malgache seul. Cette catégorie comme toutes les autres catégories

que nous allons étudier d'ailleurs n'ont pas le poids de la tradition que les catégories précédentes (sièges, tables et de la literie). Cependant elles sont riches en diversité parce qu'elles côtoient la modernité, et nous savons que quand la diversité est importante, l'intensité diminue.

9.1.4.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 69 : Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-M
armoire	<i>armoire</i>	63	86	92		23		29		6
bibliothèque	<i>bibliothèque</i>	53	12	40	41		13			28
buffet	<i>buffet</i>	50	50	90	0			40		40
étagère	<i>étagère</i>	23	25	41		2		18		16
réfrigérateur	<i>frigidaire</i>	19	32	11		14	8			21
congélateur	<i>congélateur</i>	19	6	1	12		18			5
garde-manger	<i>garde-manger</i>	17	29	21		11		4		7
bahut	<i>bahut</i>	17	18	10		1	8			8
armoire à glace	<i>armoire à glace</i>	15	2	0	13		15			2
boîte à pharmacie	<i>boîte à pharmacie</i>	12	3	3	10		10			0
malle, valise	<i>vata</i>	9	4	1	5		9			4
tableau	<i>tableau</i>	8	5	6	3		2			1
commode	<i>commode</i>	6	42	37		36		31		5
tiroir	<i>tiroir</i>	6	4	11	2			5		7
penderie	<i>penderie</i>	5	1	11	4			6		10
placard	<i>placard</i>	4	1	54	3			50		53
garde-robe	<i>garde-robe</i>	4	1	20	3			16		19
coffre	<i>coffre</i>	3	6	4		3		1		2
coiffeuse	<i>coiffeuse</i>	3	1	3	2		1			1
casier	<i>casier</i>	2	1	0	1		2			1
porte-manteau	<i>porte-manteau</i>	1	3	23		2		22		20
cendrier	<i>fasiana tain- tsigara</i>	1	6	1		6	0			5
buffet-bar	<i>buffet-bar</i>	1	1	0			1			1
sacoche	<i>sacoche</i>	1	1	0		0	1			1
porte-rideau	<i>porte-rideau</i>	1	1	0		1	1			1

Nous constatons que quatre concepts dans l'enquête à Madagascar ne sont pas partagés avec les enfants français. Si on compare les concepts d'intensité supérieure à 20%, alors en faisant abstraction des rangs de disponibilité, les trois langues ont en commun les concepts « armoire, buffet, étagère ». L'enfant répartit également les mêmes concepts dans le malgache et le français, mais à des différences d'intensité près.

Si on compare les intensités, le malgache a cinq concepts d'intensité supérieure à 20 % et quatre concepts d'intensité comprise entre 10 % et 20 %. Le français de Madagascar a six concepts d'intensité supérieure à 20 % et seulement deux concepts d'intensité comprise entre 10 % et 20 %. Le français de France a neuf concepts d'intensité supérieure à 20 % et quatre d'intensité comprise entre 10 % et 20 %. Cela montre, d'une part, que l'intensité des concepts est plus forte dans la langue maternelle que dans le français, et que, d'autre part, l'enfant malgache a tendance à conceptualiser comme un enfant ayant le français comme langue maternelle mais avec une intensité moins faible. Les colonnes FF-M et FF-FM donnent de grandes différences notables dans les concepts les plus disponibles, notamment pour les concepts « placard, penderie, garde-robe, buffet » qui renvoient à des meubles que la plupart des foyers malgaches n'ont pas.

9.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 70 : Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM seul

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FF	LM et FF		
				M-FM	M-FF	FF-M
album	<i>album</i>	59	1	59	58	
barrique	<i>barrique</i>	9	1	9	8	
discothèque	<i>discothèque</i>	6	0	6	6	
bidon	<i>daba</i>	3	1	3	2	
range-chaussure	<i>fasiana-kiraro</i>	1	0	1	1	
coffre +tirelire	<i>fasiam-bola</i>	1	0	1	1	
range-riz	<i>fit.-bary¹</i>	1	0	1	1	
range-fruits	<i>fit.-boankazo</i>	1	0	1	1	
série de sacs	<i>saronan-karona</i>	1	0	1	1	
porte-serviette	<i>porte-serviette</i>	1	1	1	0	
sac à dos	<i>sac au dos</i>	1	0	1	1	
valise	<i>valise</i>	1	0	1	1	
diplomatique	<i>diplomatique</i>					
porte-aiguille	<i>fit.-panjaitra</i>	1	0	1	1	
range-peigne	<i>fitoeram-pihogo</i>	1	0	1	1	
bougeoire	<i>fit.-dabozia</i>	1	1	1	0	
pour ordures	<i>fitoeran.- jaoridira</i>	1	1	1	0	
porte-savon	<i>fit.-tsavony</i>	1	1	1		0
porte-cuillère	<i>fit.-tsotra</i>	1	0	1	1	
porte-brosse à dents	<i>fit.borosy nify</i>	1	0	1	1	
soubique	<i>soubique</i>	1	0	1	1	
glacière	<i>glacière</i>	1	6	1		6

¹ Pour *fit-*, lire *fitoerana*

Ce tableau donne une liste de concepts dont le concept « album » seulement a une intensité pertinente. Le reste a une intensité faible, leur apparition sur la liste est aléatoire ou imprévisible. L'important dans cette liste est la justification de l'air de famille que nous avons expliqué au chapitre XV. Quand les témoins ont les termes génériques *fitoerana* ~ *fasiana* « objet pour ranger, pour mettre », le modèle d'un syntagme comme *fitoeram-bary* = « endroit, objet pour ranger le riz » construit sur le modèle *fitoerana* + *N* déclenche une série de syntagmes par substitution de *N*, où *N* est un nom d'objet à ranger. Le lien entre les éléments du syntagme est libre, mais la substitution de noms *N* crée à chaque fois de nouveaux concepts. La création peut donc être spontanée, elle peut être figée ou avoir une variation. Dans ce cas-ci, la ressemblance de famille comme étant dans la catégorie des rangements n'est pas seulement conceptuelle mais aussi formelle. Ce phénomène de création spontanée est le même qu'avec le mot composé français construit avec *porte* + *N* comme dans le mot *porte-savon*, mais ce type de syntagme n'était pas disponible chez nos témoins. Ce moyen de création spontanée permet aux locuteurs de s'exprimer, quand le mot approprié leur fait défaut ou n'existe pas. Il préserve la langue des emprunts de mots. Cependant il augmente la diversité des mots et des concepts parallèlement à l'existence d'objets nouveaux et cela diminue l'intensité des concepts.

9.1.5 Les outils

Les témoins ont classé les outils parmi les meubles de la maison.

9.1.5.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 71 : Catégorie Outils, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
machine à coudre	<i>milina</i> <i>fanjairana</i>	39	9	41	31			1		32
fer à repasser	<i>fera</i>	10	4	1	6		9		3	
brosse de ménage	<i>borosin-trano</i>	7	2	0	5		7		2	
machine à écrire	<i>milina</i> <i>fanoratana</i>	6	1	1	6		5			1
montre	<i>montre</i>	2	7	0		5	2			7
balai	<i>kifafa</i>	2	2	2	0		0			0
machine	<i>machine</i>	1	17	2		17		1		15
patin	<i>patin</i>	1	1	0		0	1			1

laveuse	<i>machine à laver</i>	1	1	2	0		2		2
rabot	<i>vankona</i>	1	1	0	0		1		1
pince	<i>pince</i>	1	1	0			1		1
ordinateur	<i>ordinateur</i>	1	2	0		1	1		2

Douze concepts sont donnés dans le français et dans le malgache. Généralement, l'intensité dans le malgache est plus forte que dans le français de Madagascar et dans le français de France. La moitié des concepts des jeunes malgaches sont absents du vocabulaire des jeunes français.

Nous avons remarqué que pour les quatre premiers concepts, le rang varie dans le même ordre que la fréquence d'usage des objets dans la vie courante, ce qui est normal. A partir d'un degré d'intensité de 2%, les concepts sont le fait du hasard, ils sont rangés par ordre alphabétique.

Le concept « machine à coudre » est le plus disponible. Le concept générique « machine » couvre des concepts différents qui ne sont pas explicites dans les données. Dans les foyers malgaches on utilise le mot *machine* dans le malgache comme dans le français surtout pour la *machine à coudre*, la *machine à écrire*, le *hachoir* et les instruments mécaniques. Remarquons que dans ce tableau et dans le malgache les objets sont dénommés par leurs noms appropriés, ce qui ne sera pas le cas des mots dans le malgache seul.

9.1.5.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 72 : Catégorie Outils, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
râpe pour coco	<i>ambozy</i>	37	0	37	
petit mortier	<i>ana-daona</i>	32	1	31	
antenne	<i>antenne</i>	27	1	26	
faucille, faux	<i>antsim-bilona</i>	27	1	26	
coutelas	<i>antsibe</i>	22	0	22	
petite bêche	<i>antsoro</i>	20	1	19	
couteau	<i>antsy</i>	16	3	13	
ciseau	<i>hety</i>	8	1	7	
brosse à linge	<i>borosin-damba</i>	7	1	6	
boussole	<i>boussole</i>	6	0	6	
brushing	<i>brushing</i>	5	0	5	
cafetière	<i>cafetière</i>	5	1	4	
classeur	<i>classeur</i>	3	1	2	
coupe-coupe	<i>coupe-coupe</i>	3	0	3	
pilon	<i>fanoto</i>	3	0	3	
cintre, penderie	<i>fanantonana akanjo</i>	3	1	2	

parapluie	<i>elo</i>	2	1	1	
appareil photographique	<i>fakan-tsary</i>	2	0	2	
natte pour repas	<i>fandambanana</i>	2	0	2	
hache	<i>famaky</i>	2	1	1	
matériel de coiffure	<i>fanaovam-bolo</i>	2	0	2	
peigne	<i>fihogo</i>	2	1	1	
pelle à ordures	<i>fandraofam-pako</i>	2	1	1	
ciseau à bois	<i>fandraka</i>	2	0	2	
aiguille	<i>fanjaitra</i>	1	1	0	
instrument pour coudre	<i>fanjairana</i>	1	0	1	
foyer à charbon	<i>fatampera</i>	1	0	1	
réchaud à pétrole	<i>fatana pétrole</i>	1	0	1	
réchaud électrique	<i>fatana électrique</i>	1	4		2
foyer économique	<i>fatampera mitsitsy</i>	1	0	1	
hachoir	<i>fitotoan-kena</i>	1	1		0
herse	<i>herse</i>	1	0	1	
gaz	<i>gaz</i>	1	1		0
four	<i>four</i>	1	1		0
robot	<i>robot</i>	1	0	1	
râpe	<i>râpe</i>	1	0	1	
plaque	<i>plaque</i>	1	0	1	
pelle	<i>pelle</i>	1	0	1	
ventilateur	<i>ventilateur</i>	1	1		1
jumelle	<i>jumelle</i>	1	0	1	
marteau	<i>marteau</i>	1	0	1	
scie	<i>tsofa</i>	1	1		1
arrache-clou	<i>tandramokotra</i>	1	0	1	
rouleau à pâte	<i>rouleau à pâte</i>	1	0	1	
assiette	<i>finga</i>	1	5		4
cadenas	<i>cadenas</i>	1	0	1	
chauffe-eau	<i>chauffe-eau</i>	1	1		1
brouette	<i>brouette</i>	1	0	1	
réchaud à gaz	<i>réchaud à gaz</i>	1	1	0	
réchaud	<i>réchaud</i>	1	4		3
passoire	<i>maromaso</i>	1	1		1

Les témoins sont plus productifs dans leur langue maternelle que dans le français. Ils ont donné 51 concepts dans le malgache seul, et seulement 5 dans le français. Nous trouvons deux raisons essentielles de cette différence dans la productivité : raison d'ordre linguistique et raison d'ordre culturel.

1) La création spontanée que nous avons exposée à propos des concepts sur les rangements augmente considérablement la diversité des concepts. Elle permet de créer un nom ou un syntagme qui dénomme et qui décrit en même temps la fonction de l'outil. Ces noms d'outils et ces syntagmes sont associés formellement avec les verbes exprimant l'action. Deux formes sont possibles.

a) On a uniquement un nom formé avec un préfixe à l'initial f- « formatif de substantif » alternant avec m- des verbes à la forme agentive comportant l'un des préfixes verbaux m-, mi-, ma-, man-, mana- qui sont des variantes d'un même morphème amalgamant les signifiés « temps + aspect agentif-statif + aspect non résultatif + aspect non duratif ». Exemples : le nom *fanjaitra* < *f-an-zaitra* peut être glosé par « nom + voix agentive + aspect non résultatif + aspect duratif + coudre » = « aiguille » et s'oppose au verbe *manjaitra* « coudre » ; le nom *fanoto* < *f(o)-an-toto* glosé par « nom + voix agentive + aspect duratif + aspect non résultatif + piler » = « pilon » s'oppose au verbe *manoto* « piler ».

b) On a un syntagme formé d'un nom dérivé d'un verbe à la forme circonstancielle et d'un complément de verbe. Dans ce cas, le nom comporte le préfixe formatif de substantif f(o)- et le morphème discontinu dénotant le « circonstanciel de l'agentif-statif ». Exemples : le syntagme *fitotoan-kena* peut être glosé par « nom + circonstance + hacher la viande » = « hachoir » ; il est formé du nom *fitotoana* dérivé du verbe *mitoto* « hacher » et du complément *hena* « viande ».

Dans toute la liste des outils, nous avons compté onze mots malgaches créés par les deux formes citées, donc onze concepts que les témoins n'ont pas dans le français.

2) L'enfant malgache décrit les concepts les plus courants dans son milieu dans le malgache et non dans le français. En particulier, nous retrouvons les outils du monde rural. En tête de liste de ce tableau, mis à part le concept « antenne », nous trouvons le concept « râpe-coco » si utile sur les côtes où la culture du coco abonde, les outils du jardinage avec les différents types de couteau : « couteau, coutelas, faucille », « herse, brouette », les outils de menuiserie comme « marteau, scie, ciseau, ciseau à bois, arrache-clou », les différents réchauds « réchaud à charbon, réchaud économique (à charbon), réchaud électrique », les ustensiles de cuisine comme « hachoir, passoire » et des appareils plus sophistiqués comme « appareil photo ». La multiplicité des concepts et surtout l'association des idées autour de catégories d'outils, de sèmes communs montrent l'intérêt des enfants malgaches pour cette catégorie. Le tableau 73 démontre qu'il n'en est pas ainsi dans le français. Donc dans la catégorie des outils, la langue malgache a une plus grande cohésion formelle que le français.

9.1.5.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 73 : Catégorie Outils, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FM	
			FM-FF	FF-FM
burin	1	0	1	
calculatrice	1	0	1	
résistance	1	0	1	
revolver	1	0	1	
réveil	1	5		4
robot	1	0	1	

La différence avec le tableau 72 est éloquent. Non seulement les intensités ne sont pas statistiquement significatives, mais les concepts sont disparates. On ne voit pas de lien sémantique ou formel les associant. Les concepts « calculatrice, robot » n'existent pas sur la liste du français de France à cause de la date de l'enquête (1966) où ces objets n'étaient pas encore courants.

La langue malgache est l'outil de conceptualisation nécessaire et efficace pour l'enfant malgache dans cette catégorie. Elle lui a permis de nous livrer le monde malgache réel avec une intensité et une diversité accentuées par rapport au français. Nous avons pu y retracer l'association des idées autour de thèmes intéressants l'enfant comme les outils pour le travail des champs, pour la cuisine malgache, pour la menuiserie. Nous pensons que cette projection du monde dans la langue maternelle, le fait de trouver une logique dans la manière de conceptualiser sont très importants dans la formation de l'enfant et dans son intégration à son univers. Les concepts des outils modernes sont naturellement dans le français et sont donnés dans le malgache à l'aide des emprunts au français mais avec une intensité moindre.

9.1.6 Les appareils électriques et les instruments de musique

9.1.6.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 74 : Catégorie Appareils électriques et instruments de musique, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-
télévision	<i>télévision</i>	2	59	1	57	1			58	
radio	<i>radio</i>	2	52	1	50	1			51	
radio-cassette	<i>radio-cassette</i>	1	13	0	12	1			13	

vidéo	<i>vidéo</i>	1	9	0	8	1	9	
téléphone	<i>téléphone</i>	1	9		8	1	9	
cassette	<i>cassette</i>	4	8	0	4	4	8	
magnétophone	<i>magnétophone</i>	1	8	0	7	1	8	
chaîne	<i>chaîne</i>	4	5	0	2	4	5	
piano	<i>piano</i>	1	4	1	3		1	3
magnétoscope	<i>magnétoscope</i>	1	3	0	2	1	3	
minichaîne	<i>minichaîne</i>	1	2	0	1	1	2	
violon	<i>violon</i>	1	1	1	0	0	1	1
flûte	<i>flûte</i>	1	1	1	0	0	1	1
stabilisateur	<i>stabilisateur</i>	1	1	0	0	1	1	
synthétiseur	<i>synthétiseur</i>	1	1	0	0	1	1	
instrument de musique	<i>instrument de musique</i>	1	1	1	0	0	1	1
harmonium	<i>harmonium</i>	1	1	0	0	1	1	
guitare	<i>guitare</i>	1	1	1	0	0	0	1
haut-parleur	<i>haut-parleur</i>	1	1	0	0	1	1	
baffle	<i>baffle</i>	12	1	0	11	12	1	
orgue	<i>orgue</i>	1	1	1	0	1	0	

Constatons le nombre important de concepts dans cette catégorie et la grande intensité des concepts en tête de tableau dans le français. Nous avons cette fois-ci donné les concepts par ordre d'intensité décroissante dans le français de Madagascar. Il apparaît nettement que tous les concepts sont communs au malgache et au français, mais que leurs intensités sont insignifiantes dans le malgache à côté des intensités dans le français. La plupart des concepts n'existent pas dans le *Vocabulaire disponible*. La différence dans la diversité des concepts et dans leurs intensités nous permet d'apprécier le degré d'acculturation du jeune malgache. Dans la liste française de tous les concepts du champ sémantique sur les meubles, nous avons en tête de liste et dans l'ordre des intensités décroissantes « télévision, radio, radio-cassette, vidéo » et dans le malgache les concepts « radio, télévision » sont au 5^{ème} et 6^{ème} rang de la liste générale. Nous connaissons l'attraction de ces objets sur les jeunes. Leur diffusion est un facteur de changement rapide de la culture. L'intensité des concepts y afférents montre le degré d'un tel changement.

9.1.7 La lumière et l'éclairage

Cette catégorie n'a pas attiré l'attention des témoins. Avoir un éclairage électrique est déjà un privilège des villes et de certains villages. L'éclairage aux bougies et aux lampes à pétrole ou à graisse est encore le plus utilisé dans les campagnes qui n'ont pas encore d'installation électrique.

9.1.7.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 75 : Catégorie Lumière et éclairage, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
ampoule	<i>ampoule</i>	34	1	1	34		0		0	
lumière, éclairage	<i>jiro</i>	1	0	0	1		0		0	0
lampe	<i>lampe</i>	1	4	4		3	1		1	
veilleuse	<i>veilleuse</i>	1	3	0		2	3		3	

9.1.7.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 76 : Catégorie Lumière et éclairage, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
abat-jour	<i>abat-jour</i>	28	1	27	
lampe de poche	<i>lampe de poche</i>	1	0	1	
éclairage en boîte conserve	<i>de jiro kapoaka</i>	1	0	1	
lampion	<i>fanala</i>	1	1		1

Mis à part le concept « abat-jour » qui reçoit une intensité moyennement importante, nous avons les concepts courants dans le monde rural et dans les milieux défavorisés des villes : « lampe de poche, éclairage confectionné dans des boîtes de conserve, lampion ». Ce sont des éclairages non électriques.

Dans la même veine mais dans le français seul, nous avons le concept unique « pétromax », marque d'éclairage à pétrole.

9.1.8 Les ornements

Le découpage des ornements dans les deux langues n'est pas toujours semblable pour certaines réalités.

9.1.8.1 Concepts donnés dans LM et dans FM avec le même découpage

Tableau 77 : Catégorie Ornaments, concepts communs à LM et à FM avec le même découpage

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FF
bibelot	<i>bibelot</i>	9	1	1	8		8			0
cadre	<i>cadre</i>	5	1	1	4		4			0
fleur	<i>voninkazo</i>	1	26	1		25	0			25
vase	<i>vase</i>	1	36	3		35		2		33
sous-vase	<i>sous-vase</i>	1	2	0		1	1			2

Dans le malgache, les intensités des concepts sont faibles. Dans le français, il y a une forte association entre « fleur » et « vase ». Tous ces concepts ont une intensité très faible dans le français de France.

9.1.8.2 Concepts donnés dans LM et dans FM avec un découpage différent

Dans le tableau 78 nous avons mis tous les concepts relatifs à deux concepts génériques « image + photo » et « art malgache » dans les deux langues à la fois ou dans l'une des langues seulement.

Tableau 78 : Catégorie Ornaments, concepts donnés dans LM et dans FM avec un découpage différent

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
statue ancestrale	<i>aloalo</i>	37	0	0	37		37			0
objet artisanal	<i>art malgache</i>	27	0	0	27		27			0
image+photo	<i>sary</i>	10	0	0	10		10			0
ornement	<i>haingon- trano</i>	7	0	1	7		6			1
tableau sculpté	<i>sary sikotra</i>	4	0	0	4		4			0
bois dur du pays	<i>mpanjakaben 'ny tany</i>	2	0	0	2		2			0
sculpture	<i>sokitra</i>	1	0	0	1		1			0
croix	<i>hazo fijaliana</i>	1	0	1	1		0			1
lance, sagaie	<i>lefona</i>	1	0	0	0		0			0
peinture	<i>sary hosodoko</i>	1	0	0	0		0			0
pierre précieuse	<i>vatosoa</i>	1	0	0	0		0			0
portrait		0	0	0	0		0			0
photo		0	33	1		33		1		32
portrait		0	1	1		1		1		0
image		0	1	1		1		1		0
gravure		0	1	1		1		1		0

statue	3	1	3	1	2
chemin de table	1	0	1	0	1
marqueterie	1	0	1	0	1

Le concept du mot malgache *sary* recouvre plusieurs concepts distincts dans le français « photo + buste + portrait + image + gravure + peinture + dessin + figure ». Pour établir une distinction, le malgache a besoin de déterminer le nom *sary*. *Sary hosodoko* littéralement « image faite avec teinture de couleur » traduit le mot *peinture*. *Sariolona* littéralement « image d'une personne » traduit les mots *portrait*, *buste*. On utilise *sary vongana* pour une statue. Le contexte d'utilisation du mot *sary* indique qu'il s'agit d'une photo, d'une image ou d'un dessin. Le concept du mot *sary* a une intensité de 10 % dans le malgache contre une somme d'intensité de 36 % dans le français, intensité qui est concentrée dans le concept « photo ».

Le concept « art malgache » est générique. On utilise le mot composé *ara malagasy*, emprunté du syntagme *art malgache* pour indiquer tous les objets artisanaux que l'on vend sur le marché à des fins pratiques et / ou décoratives. Le tableau 78 nous donne la liste des concepts relatifs aux objets décoratifs dont 11 dans le malgache seul et trois dans le français seul. Le petit nombre de concepts dans le français est assurément à attribuer à la méconnaissance de mots correspondants français. Le concept « art malgache » inclut le concept « ornement » qui ne renvoie pas nécessairement à un objet d'art, mais plutôt à ce qui est de fabrication artisanale.

La présence de ces concepts dans la liste est très importante malgré la faiblesse de leur intensité parce que ces objets constituent un patrimoine culturel malgache et une source d'argent non négligeable. Signalons l'exemple du grand marché ouvert de la capitale, le *Zoma*, qui réserve la moitié de son espace à la vente de ces objets d'art tant prisés par les touristes. Un fait très frappant parmi ces concepts est l'intensité de 33% pour le concept « statuette en souvenir des morts » correspondant au mot *aloalo*. L'*aloalo* est une statue sculptée que l'on élève sur les tombeaux sakalava, mahafaly, tandro, peuples de l'ouest et du sud de Madagascar. Les dessins de cette sculpture sont riches de significations culturelles : symbole de la vie, richesse, destin. L'originalité de cette statue est telle qu'on y trouve un élément d'identité malgache et qu'on l'imité pour faire des objets d'ornement.

Cette catégorie est intéressante pour la valeur culturelle qu'elle contient et le témoignage des changements dans les maisons malgaches. La plupart des maisons rurales malgaches n'ont pas d'ornements, bien que beaucoup de ruraux vivent de fabrication d'objets décoratifs. La sensibilité aux

objets d'art n'est pas suffisamment développée chez les Malgaches et chez les jeunes. L'intérêt que les étrangers y portent oriente les artisans à produire plus et mieux. Cela développe l'industrie du tourisme. Mais l'éducation n'a pas suffisamment cultivé les jeunes à apprécier et à aimer les objets artisanaux pour des fins autres qu'utilitaires et économiques, comme les fins décoratives. Cette remarque se vérifie aussi dans le champ sémantique sur les loisirs : les activités de loisirs d'intérêt artistique ont des degrés d'intensité moindre chez les témoins.

9.1.9 Conclusion sur la répartition des concepts

L'étude de la répartition des concepts démontre que la liste des concepts relatifs aux meubles habituels des foyers malgaches est limitée à ce qui est utilitaire, aux gros meubles. Les objets modernes introduits sur le marché attirent les jeunes, mais leur extrême diversité diminue leur intensité. Les témoins ont nettement plus de concepts dans leur langue maternelle que dans le français, mais la plupart des concepts sont des emprunts.

9.2. Analyse du degré de différence entre le malgache et français

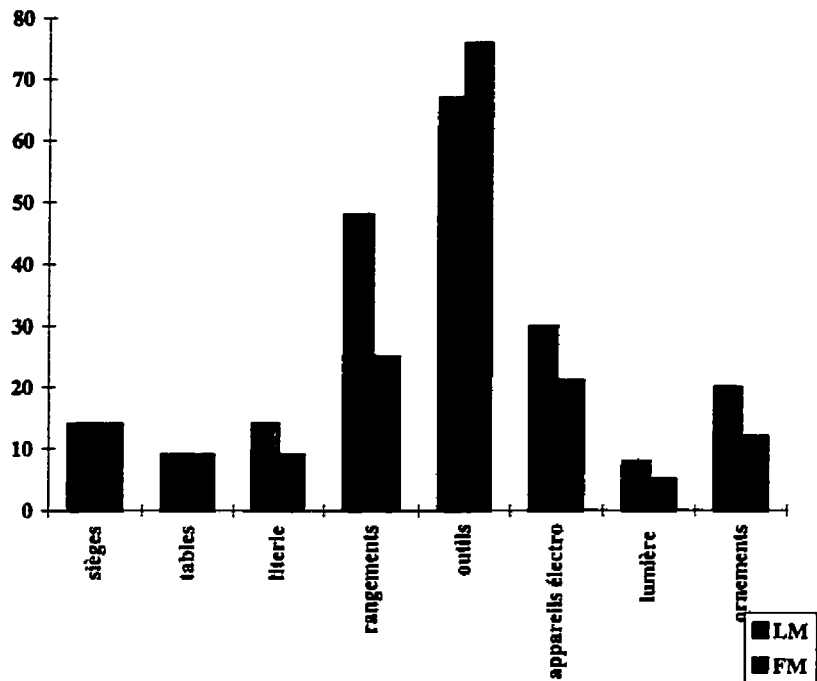
9.2.1 Analyse de la diversité des concepts

Voici le tableau de la diversité des concepts selon les catégories.

Tableau 79 : Tableau synthétique de la diversité des concepts

catégories	LM	FM
Les sièges	14	14
Les tables	9	9
La literie	14	9
Les rangements	48	25
Les outils	67	76
Les appareils électriques et les instruments de musique	30	21
La lumière et l'éclairage	8	5
Les ornements	20	12

Graphique 6 : les meubles de la maison, diversité des concepts selon les catégories

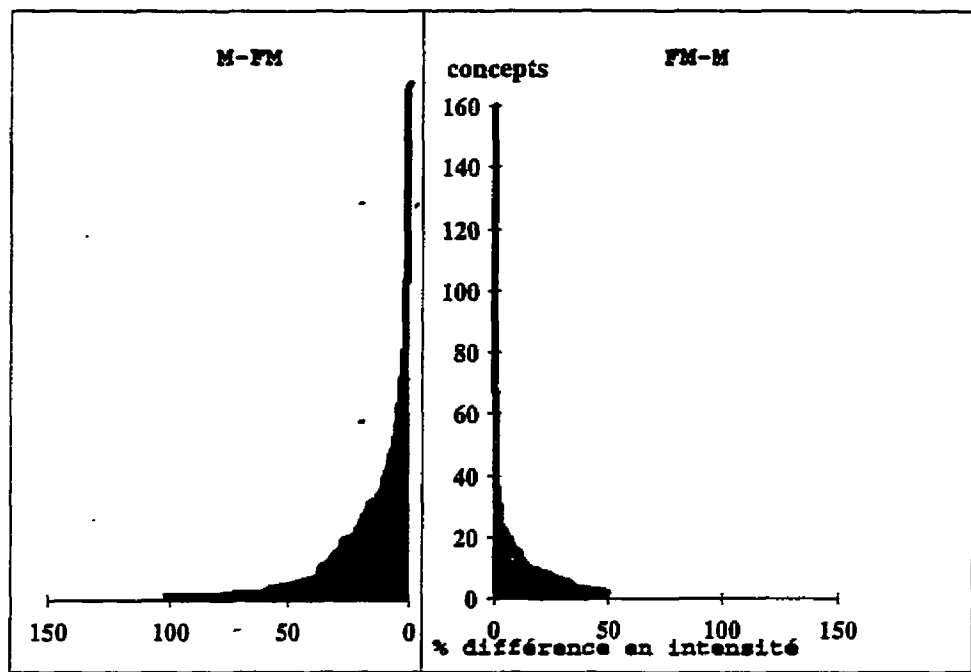


Les catégories des meubles lourds (sièges, tables, literies) sont des listes fermées, contrairement aux catégories des rangements, des outils et des appareils ménagers. Le petit nombre de concepts dans ces catégories fermées indique aussi la simplicité des ménages malgaches surtout ruraux qui ont le strict minimum. Les catégories ouvertes donnent des concepts d'objets de consommation courante qui servent aux menus travaux ménagers. Là encore, les objets qui sont faits pour être contemplés comme les ornements ne sont pas encore des objets courants dans le milieu rural. Remarquons aussi l'attrance des témoins pour les appareils électriques et électroniques, les instruments de musique.

9.2.2 Analyse du degré de différence en intensité

Nous avons synthétisé le degré de différence culturelle entre le malgache et le français à l'aide du graphique 7.

Graphique 7 : les meubles de la maison, synthèse des degrés de différence culturelle entre LM et FM



L'allure générale de ces courbes montrent que le malgache a plus de concepts qui sont plus intensifs que le français.

Pour une différence supérieure à 50%, le malgache l'emporte sur quatre concepts un atteint 100%, le français l'emporte sur deux concepts.

Pour une différence comprise entre 10% et 50%, le malgache l'emporte sur 41 concepts, le français sur 13 concepts.

Pour une différence comprise entre 5% et 10%, le malgache l'emporte sur 16 concepts, le français sur six concepts.

Pour une différence comprise entre 1% et 5%, le malgache l'emporte sur 117 concepts, le français sur 42 concepts.

Les petites différences se situent aux concepts qui n'existent que dans l'une des langues. Ces concepts existent beaucoup plus dans le français que dans le malgache pour les objets étrangers à la culture malgache avec des intensités très faibles.

9.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

9.3.1 Emprunts sémantiques

Les emprunts sémantiques de ce champ sémantique se distinguent par la similitude de forme. Nous les avons classés selon quatre types : les emprunts libres, les emprunts hybrides, les emprunts indirects, les calques par traduction.

1) Les emprunts libres

Les emprunts libres sont difficiles à identifier parce qu'ils sont les résultats d'un emprunt de sens et d'une analyse de la fonction de l'objet. Une des fonctions pertinentes des objets de la catégorie des meubles est d'être le contenant. Le concept « contenant » est rendu par deux mots synonymes *fasiana* ~ *fitoerana*. La création est libre en ce qu'on crée un concept nouveau à chaque fois que l'on fait suivre les mots *fasiana* ou *fitoerana* d'un nom du contenu. C'est ainsi que l'on a les emprunts suivants :

<u>gloses des concepts</u>	<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
contenant de livres	bibliothèque	<i>fitoeram-boky</i>
contenant de fruits	panier à fruits »	<i>fitoeram-boankazo</i>
contenant d'aiguille	porte-aiguille	<i>fitoeram-panjaitra</i>
contenant d'argent de monnaie	coffre tire-lire, porte-monnaie	<i>fasiam-bola</i>
contenant de bougie	bougeoir	<i>fitoeran-dabozia</i>
contenant d'ordure	caisse à ordure	<i>fitoeran-jaoridira</i>
contenant de savon	porte-savon	<i>fitoeran-tsavony</i>
contenant de brosse à dents	porte-brosse à dents	<i>fitoerana borosy nify</i>
contenant de cassettes	porte-cassettes	<i>fitoerana kasety</i>
contenant de photos	album	<i>fitoeran-tsary</i>
contenant du mégot	cendrier	<i>fasiana tain-tsigara</i>

Le deuxième type de création libre vient de l'analyse de la fonction de l'objet. On peut gloser tous ces concepts par « objet pour + action + objet de l'action ». Les mots correspondants sont des mots composés d'un nom comportant le préfixe *f(o)-* « formatif de substantif » conjoint à un verbe transitif à la forme circonstancielle et du complément d'objet du verbe.

<u>Traduction des mots malgaches</u>	<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
objet pour accrocher des vêtements	penderie, porte-manteau	<i>fanantonana</i> <i>akanjo</i>
objet pour faire la coiffure	brushing, instrument pour coiffure	<i>fanaovam-bolo</i>
objet pour hacher la viande	hachoir	<i>fitotoan-kena</i>
machine qui donne du vent	ventilateur	<i>milina mpanome</i> <i>rivotra</i>
objet pour connaître l'heure	montre, horloge	<i>famantaranandro</i>

Pour certains de ces concepts, on peut se demander s'il y a réellement emprunts par traduction ou bien analyse semblable dans les deux langues. Exemple : les gloses des concepts « hachoir, ventilateur » sont les mêmes dans les deux langues.

2) Les emprunts hybrides

Ils sont rendus par des mots composés hybrides obtenus par la combinaison d'un mot malgache avec un mot d'emprunt. Ces emprunts hybrides sont tous des traductions.

<u>Concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
nappe de table	<i>lamban-databatra</i>
brosse de ménage	<i>borosin-trano</i>
brosse à linge	<i>borosin-damba</i>
tablette	<i>latabatrakely</i>
chaise longue	<i>sezalava</i>
tabouret	<i>sezabory</i>

3) Les calques par traduction

<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
émetteur	<i>fampielezam-peo</i>
couvre-lit	<i>lambam-pandriana</i>
garde-manger	<i>fitehirizan-tsakafo</i>

4) Les emprunts indirects

Dans les emprunts indirects, on ne calque pas directement les concepts français, mais on forge des métaphores, des tours malgaches.

<u>Traduction des mots malgaches</u>	<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
objet pour voir loin	télévision	<i>fahitalavitra</i>
tissu pour porte	brise-bise	<i>lambam-baravarana</i>
œil lointain	jumelle	<i>masolavitra</i>
bois de souffrance	crucifix	<i>hazo fijaliana</i>

Les emprunts sémantiques sont au nombre de 29, soit 14% des concepts dans le malgache. Tous les mots associés aux emprunts sémantiques sont des mots composés. Ils ne sont pas totalement figés puisque l'un des composants que nous avons dans cette catégorie sont susceptibles de variations. Pour montrer le figement, on orthographie les mots formés sur la combinaison N + Adj en un seul mot comme *fahitalavitra*, *masolavitra*, *sezalava*, *sezabory* « télévision, jumelle, chaise longue, tabouret ».

9.3.2 **Emprunts totaux**

La catégorie des meubles comprend concepts empruntés au français.

Tableau.80 : Les meubles de la maison, les emprunts totaux

<u>emprunts</u>	<u>%mots français</u>	<u>probabilité d'intégration</u>	<u>emprunts</u>	<u>%mots français</u>	<u>probabilité d'intégration</u>
<i>chaise</i>	99	1	<i>lampe</i>	1	1
<i>armoire</i>	63	1	<i>lampe de poche</i>	1	1
<i>radio-cassette</i>	53	1	<i>machine</i>	1	1

<i>cassette-video</i>	50	1	<i>porte-rideau</i>	1	1
<i>buffet</i>	50	1	<i>porte-</i>	1	1
			<i>serviette</i>		
<i>rideau</i>	36	1	<i>sac au dos</i>	1	1
<i>ampoule</i>	34	1	<i>valise</i>	1	1
			<i>diplomatique</i>		
<i>lits superposés</i>	32	1	<i>sacoche</i>	1	1
<i>chaise salon</i>	30	1	<i>mandoline</i>	1	1
<i>abat-jour</i>	28	1	<i>orgue</i>	1	1
<i>antenne</i>	27	1	<i>piano</i>	1	1
<i>antenne</i>	27	1	<i>robot</i>	1	1
<i>étagère</i>	23	1	<i>râpe</i>	1	1
<i>bureau</i>	21	1	<i>plaque</i>	1	1
<i>congélateur</i>	19	1	<i>pelle</i>	1	1
<i>bahut</i>	17	1	<i>patin</i>	1	1
<i>magnétophone</i>	17	1	<i>panneau</i>	1	1
<i>synthétiseur</i>	17	1	<i>ventilateur</i>	1	1
<i>téléphone</i>	17	1	<i>marteau</i>	1	1
<i>table-banc</i>	17	1	<i>machine à</i>	1	1
			<i>laver</i>		
<i>armoire à glace</i>	15	1	<i>réchaud à</i>	1	1
			<i>gaz</i>		
<i>électrophone</i>	13	1	<i>réchaud</i>	1	1
<i>canapé</i>	13	1	<i>ordinateur</i>	1	1
<i>divan</i>	13	1	<i>vidéo</i>	1	1
<i>baffle</i>	12	1	<i>tourne-</i>	1	1
			<i>disque</i>		
<i>fer (à</i>	10	1	<i>tabouret</i>	1	1
<i>repasser)</i>					
<i>barrique</i>	9	1	<i>bureau</i>	1	1
<i>drap</i>	9	1	<i>sellette</i>	1	1
<i>bibelot</i>	9	1	<i>veilleuse</i>	1	1
<i>tableau</i>	8	1	<i>buffet-bar</i>	1	1
<i>boite de</i>	7	1	<i>saxophone</i>	1	1
<i>médicaments</i>					
<i>boîte aux</i>	7	1	<i>ventilateur</i>	1	1
<i>lettres</i>					
<i>table de nuit</i>	6	1	<i>tapis</i>	1	1
			<i>mohair</i>		
<i>commode</i>	6	1	<i>rouleau à</i>	1	1
			<i>pâte</i>		
<i> tiroir</i>	6	1	<i>cadenas</i>	1	1
<i>cassette</i>	6	1	<i>pince</i>	1	1
<i>boussole</i>	6	1	<i>chauffe-eau</i>	1	1
<i>stabilisateur</i>	6	1	<i>brouette</i>	1	1
<i>discothèque</i>	6	1	<i>magnétoscope</i>	10	1
<i>brushing</i>	5	1	<i>haut-parleur</i>	7	1
<i>cafetière</i>	5	1	<i>accordéon</i>	1	1
<i>placard</i>	4	1	<i>cadre</i>	5	1
<i>minichafne</i>	4	1	<i>vase</i>	1	1
<i>chafne</i>	4	1	<i>sous-vase</i>	1	1
<i>classeur</i>	3	1	<i>alimanach</i>	48	1
<i>coffre</i>	3	1	<i>calendrier</i>	5	1
<i>coiffeuse</i>	3	1	<i>tapis</i>	4	1
<i>coupe-coupe</i>	3	1	<i>glace</i>	1	1
<i>coussin</i>	3	1	<i>aquarium</i>	1	1
<i>walkman</i>	8	1	<i>guirlande</i>	1	1

<i>casier</i>	2	1	<i>herse</i>	1	1
<i>miroir</i>	2	1	<i>gaz</i>	1	1
<i>porte-manteau</i>	1	1	<i>four</i>	1	1
<i>soubique</i>	1	1	<i>lit picot</i>	1	1
<i>harmonium</i>	1	1			
<i>glacière</i>	1	1			
<i>guitare</i>	1	1			
<i>banc</i>	49	0,998			
<i>pouffe</i>	10	0,903	<i>frigidaire</i>	9	0,204
<i>album</i>	59	0,880	<i>poste-radio</i>	13	0,194
<i>machine à coudre</i>	7	0,856	<i>boîte à pharmacie</i>	2	0,181
<i>fauteuil</i>	40	0,759	<i>violon</i>	1	0,167
<i>télévision</i>	51	0,746	<i>salon</i>	6	0,135
<i>bibliothèque</i>	53	0,715	<i>tablette</i>	1	0,128
<i>radio</i>	81	0,604	<i>ciseau</i>	4	0,121
<i>montre</i>	2	0,583	<i>cendrier</i>	1	0,120
<i>penderie</i>	5	0,551	<i>garde-robe</i>	1	0,090
<i>jumelle</i>	1	0,500	<i>pendule</i>	1	0,066
<i>meuble</i>	6	0,489	<i>machine à écrire</i>	1	0,057
<i>garde-manger</i>	17	0,383	<i>lit</i>	1	0,048
<i>horloge</i>	2	0,378	<i>natte</i>	1	0,046
<i>couvre-lit</i>	3	0,219	<i>matelas</i>	1	0,007

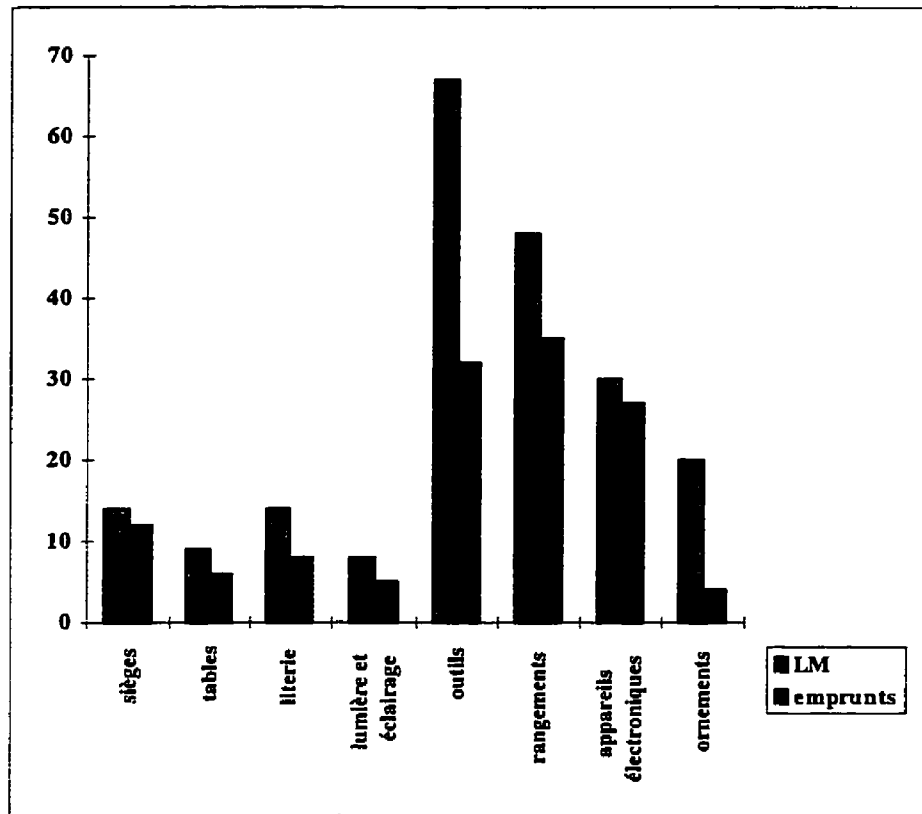
Seul les objets qui ne sont pas de consommation courante comme la boîte à pharmacie, le garde-robe ont une faible probabilité d'intégration. Tous les emprunts sont fortement intégrés. Le nombre des emprunts varie selon les catégories.

Tableau.81 : Les meubles, pourcentages des emprunts totaux

catégories	emprunts	LM	%emprunts
Les sièges	12	14	86%
Les tables	6	9	67%
La literie	8	14	57%
La lumière et l'éclairage	5	8	63%
Les outils	32	67	48%
Les rangements	35	48	73%
Les appareils électroniques	27	30	90%
Les ornements	4	20	20%

Le nombre d'emprunts totaux s'élève à 129 sur 210 concepts dans l'enquête dans le malgache, soit 61%, ce qui est important. Pour mieux apprécier l'étendue des emprunts totaux, nous représentons les données par un histogramme.

Graphique 8 : les meubles de la maison, pourcentage des emprunts selon les catégories



En rassemblant toutes nos données sur les emprunts, nous avons trouvé 29 emprunts sémantiques, soit 14 % des concepts, et 129 emprunts totaux, soit 61,42 %. Donc la catégorie des meubles totalisent 158 emprunts qui représentent 75,23% des concepts dans le malgache.

9.4. Conclusion

L'analyse des meubles nous renseigne sur l'intérieur malgache sur les changements, sur ce qu'en pensent les enfants malgaches. Les catégories de meubles n'ont pas la même importance dans la culture malgache. Les gros meubles comme les sièges, les tables et les literies ont peu de concepts mais ils ont les plus fortes intensités. Ces catégories sont des ensembles fermés en comparaison des catégories des outils, des appareils électriques qui ont une grande diversité dans les deux langues, mais dont un petit nombre de concepts sont intensifs. Les catégories de l'éclairage et les ornements ne présentent pas encore beaucoup d'intérêt pour les témoins.

La sensibilité des témoins varie selon les langues. Dans le malgache les enfants sont plus sensibles aux meubles traditionnels que l'on trouve dans le milieu rural et le milieu moyen des villes. Les objets modernes exprimés par les emprunts sémantiques et totaux ont une intensité très variable. Dans le français, ils sont plus sensibles aux meubles modernes qu'aux objets traditionnels. Les emprunts formés par 75% des concepts dans le malgache montrent une tendance des intérieurs malgaches à changer. Cette tendance n'atteint pas tous les ménages, mais surtout les ménages des villes, ce que démontre la faiblesse des intensités des concepts. Le changement est-il profond ? On ne peut pas donner une image uniforme des ménages malgaches car dans les milieux ruraux, le changement est très lent. Comme les ruraux passent leurs journées à l'extérieur, l'attachement à décorer, à avoir des meubles qui ne semblent pas nécessaires à la vie de la maison n'est pas développé. Dans les villes, on est beaucoup plus confiné à l'intérieur et un courant de conformisme s'installe. Un intérieur confortable, meublé à la mode européenne, décoré, muni d'outils modernes (appareils électroménagers, instruments de musique) y est apprécié par la société. La mode dans les ménages urbains est d'avoir des appareils audio-visuels (radio-cassette, télévision, chaîne) qui font contraste avec l'atmosphère rurale.

CHAPITRE X

LES PARTIES DE LA MAISON

Sommaire

10.0. Introduction	204
10.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	204
10.1.1 Les parties de la maison	204
10.1.2 Les matériaux	216
10.1.3 Les matériels et les équipements	221
10.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français	224
10.2.1 Analyse de la diversité des concepts	224
10.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français	226
10.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	227
10.3.1 Emprunts sémantiques	227
10.3.2 Emprunts totaux	229
10.4. Conclusion	232

10.0. Introduction

Notre nature d'être animal nous donne un instinct de construction analogue à celui du couple d'hirondelles ou d'un essaim d'abeilles. De nombreux facteurs contribuent à l'aspect actuel de notre habitation, citons-en quelques-uns : les matériaux existant, les facteurs géographiques (climat, environnement), les facteurs technologiques (techniques de construction et de transformation des matériaux, les matériels utilisés, outillages), les facteurs sociaux (besoins d'indépendance ou de communauté, besoins de se protéger, de paraître, besoins d'orner, les activités, etc), les facteurs historiques (tradition et nouveautés, migration). Tout cela caractérise la maison d'habitation et constitue un fond de culture. L'analyse des concepts de la langue laisse apparaître comment les facteurs que nous avons cités modèlent la culture malgache, comment les apports de concepts dans le français affectent le malgache, avec quelles intensités les concepts sont inculqués chez les enfants malgaches.

Pour l'analyse et compte tenu des données, nous avons divisé le champ sémantique en trois catégories : les parties de la maison, les matériaux de construction, les matériels et les équipements. Nous tâcherons d'expliquer la culture rattachée à un concept ou à un groupe de concepts. Nous limitons notre analyse aux parties de la maison, aux matériaux et aux matériels que l'on utilise pour la construction. Les questions d'harmonie, d'esthétique ne seront pas abordées dans ce travail, parce que nous n'avons dans nos données que des noms d'objets et non pas ce qui est dit de ces objets.

10.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

10.1.1 Les parties de la maison

Si on considère les parties de la maison, deux types de maison se distinguent Madagascar, les maisons rustiques traditionnelles et les maisons modernes. Nous avons remarqué que les concepts relatifs aux parties des maisons d'habitation traditionnelle et moderne sont donnés dans le malgache et dans le français. Les concepts relatifs aux techniques de construction et aux parties propres aux maisons rurales sont donnés uniquement dans le malgache, les concepts assez disparates de parties plus modernes sont donnés uniquement dans le français. Donc les témoins font une répartition de leurs concepts selon les types d'habitation et selon les langues. Notre analyse tend à confronter les concepts donnés avec les réalités, conformément à l'objet de notre recherche et à voir le rapport de la langue et de la culture.

10.1.1.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau .82 : Catégorie Parties de la maison, concepts donnés dans LM et à FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
cuisine	<i>lakoza</i>	72	61	60	11		12		1	
chambre à coucher	<i>efitra fatoriana</i>	72	30	3	41		68		27	
porte	<i>varavarana</i>	62	48	86	14			24		38
fenêtre	<i>varavarankely</i>	62	66	90		4		28		23
mur	<i>rindrina</i>	60	46	77	14			17		32
toit	<i>tafon-trano</i>	59	26	46	34		13			20
latrine, toilette	<i>lavapinga</i>	55	17	6	38		49		11	
salon, séjour	<i>efitra fandraisam- bahiny</i>	55	51	20	4		35		31	
douche, salle de bain	<i>efitra fandroana</i>	53	84	1		31	52		83	
salle à manger	<i>efitra fihinanana</i>	49	58	45		9	3		13	
plancher	<i>gorodona</i>	38	9	52	29			14		43
plafond	<i>valin-drihana</i>	25	51	56		25		31		5
couloir	<i>couloir</i>	25	16	29	9			4		13
escalier	<i>tohatra</i>	23	24	41		1		19		18
pilier	<i>andry</i>	20	2	1	18		19		1	
véranda	<i>lavarangana</i>	20	2	2	18		18			0
salle d'étude	<i>efitra fianarana</i>	19	6	1	13		18		5	
chambre, salle	<i>efitra</i>	17	33	59		17		42		26
étage	<i>ambonirihana</i>	15	5	4	10		11		1	
débarras, magasin de stock	<i>efitra fasiana entana</i>	11	1	8	10		4			7
bureau	<i>bureau</i>	10	5	6	4		4			1
coin de la maison	<i>zoron-trano</i>	8	1	1	7		7		0	
cheminée	<i>cheminée</i>	6	8	64		2		58		56
terrasse	<i>terrasse</i>	5	13	7		8		2	6	
terre	<i>tany</i>	5	1	1	4		4		0	
seuil	<i>tokonana</i>	4	2	1	2		3		1	
garage	<i>garage</i>	4	12	5		9		1	7	
magasin de stockage	<i>famoriam-bokatra</i>	3	1	1	2		2		0	
cour	<i>tokotany</i>	3	5	6		2		4		2
cave	<i>cave</i>	2	3	51		1		49		47
garde-fou, balustrade	<i>arofanina</i>	2	1	1	1		1		0	
portail	<i>vavahady</i>	2	3	2		1		0	1	
salle de bain	<i>salle de bain</i>	1	24	25		23		24		2
rez-de-chaussée	<i>ambanirihana</i>	1	3	3		2		2		1
salle de jeux	<i>efitra filalaovana</i>	1	2	1		1	0		1	

bassin	<i>fanasan-damba</i>	1	2	1		1	0	1
ascenseur	<i>ascenseur</i>	1	1	1	0		0	0
plante	<i>zava-maniry</i>	1	1	1	0		0	0
gazon	<i>gazon</i>	1	1	1	0		0	0
dortoir	<i>dortoir</i>	1	1	1	0		0	0
salle de lecture	<i>efitra famakiam-boky</i>	1	1	0	0		1	1
pissoir	<i>pissoir</i>	1	1	0	0		1	1
crèche	<i>tranon'omby</i>	1	1	0	0		1	1
chambre froide	<i>chambre froide</i>	1	1	0	0		1	1
poulailler	<i>tranon'akoho</i>	1	4	0		4	1	4
grenier à riz	<i>grenier</i>	1	5	59		4		57
dallage	<i>dallage</i>	1	1	1	0		0	0
muraille	<i>tamboho</i>	1	1	1	0		0	0
chambranle	<i>chambranle</i>	1	0	0	1		1	0

Le tableau 82 est révélateur des plans des maisons d'habitation à Madagascar. Toutes les maisons malgaches sont des habitations à plan quadrangulaire, elles s'élèvent au-dessus du sol. Ces genres de maisons se prêtent à beaucoup de modification en divisions et en extension. C'est pourquoi nous avons trouvé 50 concepts sur les parties de la maison dont six seulement ne sont pas rattachées directement avec la maison. Généralement le malgache l'emporte en intensité sur le français de Madagascar et le français de France.

Le tableau est présenté par ordre d'intensité décroissante des concepts dans le malgache. Il traduit plusieurs traits de culture.

1) Plan de l'habitation

Les cinq premiers concepts « cuisine, chambre à coucher, porte, fenêtre, toit » et les concepts « coin, seuil, plafond, pilier » sont les concepts centraux qu'une maison traditionnelle partage avec une maison moderne. Ainsi ils ont de haut degré de disponibilité. Sur le plan géographique, il y a deux types de maison : les maisons des régions côtières faites en bois et en feuilles et les maisons des Hauts-Plateaux faites en mortier et en briques. Les maisons rustiques traditionnelles de toutes les régions sont basses, généralement formées d'une pièce unique divisée en « coins » (8% dans LM, 1% dans FM) dont un pour la cuisine (72% dans LM, 61% dans FM), un pour s'asseoir et « pour dormir » (72% dans LM, 30% dans FM), un pour la volaille et les matériaux (généralement près de la cuisine), un pour les produits. Elles sont recouvertes d'un « toit » (59% dans LM, 26% dans FM) à deux versants et n'ont qu'une « porte » (62% dans LM, 48% dans FM) ouverte toujours vers le soleil couchant. Les « fenêtres » (26% dans LM, 66 % dans FM) sont facultatives. Dans les Hauts-Plateaux, les maisons rurales prennent plus d'importance en dimension. Étant des constructions en dur, elles comportent des

pignons qui permettent d'avoir un « grenier » (1% dans LM, 5% dans FM) à l'étage. Nous retrouvons le même plan général tel que nous venons de décrire, avec la seule différence qu'il se trouve dans le grenier. Le rez-de-chaussée formé d'une pièce ou de deux est occupé par les produits et les matériels et l'escalier qui conduit au grenier. Il n'y a pas de couloir. C'est pourquoi il y a des « chambres sous l'étage » (1% dans LM, 3% dans FM) appelés aussi *efitra an-tany* « chambre au niveau du sol » et des « chambres à l'étage » (15% dans LM, 5% dans FM).

Les modèles traditionnels sont très fréquents dans les campagnes des Hauts-Plateaux et dans les régions côtières. Leur unité rectangulaire permet une extension ou une division. La division se fait à l'aide de murs (60% dans LM, 46% dans FM) ou de nattes de séparation, elle est le produit de l'infiltration de la mode occidentale. L'extension du modèle traditionnel date de l'arrivée des Anglais en 1820 et surtout de l'époque coloniale en 1896. Les maisons des villes se divisent en pièces et les concepts nouveaux comme « chambre, salon, chambre à coucher, salle à manger, salle de bain » apparaissent et on les dénomme selon leurs usages « pour lecture, pour jeux, pour étude, pour coucher pour magasinage ». Ces dénominations selon les fonctions montrent aussi l'apparition de nouvelles activités qui se passent à l'intérieur de la maison. Elles sont les propres des constructions urbaines et semi-urbaines où les activités se font en salle. La division selon les fonctions d'une pièce n'est pas toujours aussi tranchée, une chambre étant souvent à usages multiples. L'évolution qui accompagne l'existence de diverses pièces est la construction du « plancher » (38% dans LM, de 9% dans FM). Sur les côtes où il y a beaucoup de bois et où les maisons sont surelevées sur des poteaux, le plancher s'impose, il est recouvert par une natte ; s'il est raboté et poli, il est à découvert. Dans les maisons traditionnelles ayant une fondation, on a encore le sol nu de terre battue qu'on recouvre partiellement de natte. L'étage et le grenier n'ont pas nécessairement de plancher. Dans les maisons rurales, on couvre le plafond de terre retenue sur des bambous, de sorte qu'au grenier on a un sol battu comme dans le rez-de-chaussée. Les maisons modernes ont un véritable plancher en bois ou en béton.

Les maisons traditionnelles des familles des castes nobles, des bourgeois Hova de l'Imerina et des églises se distinguent de toutes les maisons malgaches par leur architecture, leur prestance. Elles sont très hautes ; les chambres peuvent avoir plus de trois mètres de hauteur, les murs sont très épais. Elles comportent une étage et un grenier. Elles sont les premières maisons du peuple d'inspiration européenne. Les concepts relatifs aux parties de la maison que nous avons cités sont parmi les plus disponibles chez les témoins.

2) Concept « cuisine, cheminée »

Traditionnellement, la « cuisine » (72% dans LM, 61% dans FM) occupe un coin de la pièce unique constituant la maison, ou bien elle forme une case à part, ou bien elle est accolée à la maison formant un raccord que les Sakalava appellent *kalibano*. L'évolution de la cuisine est donc d'émigrer vers l'extérieur ou de former une pièce à part à la manière moderne. La cuisine et les chambres n'ont pas de « cheminée » (6% dans LM et 8% dans FM), d'où cette différence énorme de 58% et de 56% de l'intensité du concept « cheminée » dans le malgache et dans le français de Madagascar par rapport à son intensité dans le français de France. La mode des cheminées a été introduite au temps des royautés pour les maisons des bourgeois merina et des nobles. Elle distingue les maisons des grandes familles par leur emplacement aux faites des maisons.

3) Concept « couloir »

Le « couloir » (25% dans LM, 16% dans FM) est rattaché d'abord aux maisons qui ont au moins deux chambres au rez-de-chaussée. Il est donc un indicateur d'une habitation qui tranche avec la tradition. Ainsi il caractérise certaines maisons merina qui sont partagées en deux par la présence d'un couloir. On dit de ces maisons qu'elles sont *vaky lalantsara* « divisées par un couloir ». Le couloir est obligatoire si la maison a un escalier qui n'est pas installé dans une pièce.

4) Concept « latrine »

La présence du concept « latrine + toilette + w.c » (55% dans LM et 17% dans FM) en quatrième position dans la liste malgache est surprenante. En malgache le concept du mot *fivoahana* « endroit pour sortir » recouvre les concepts « latrine, toilette, w.c » du français. La latrine est le modèle traditionnel des toilettes, elle est construite si possible à quelques mètres de la maison. Elle est composée de quatre murs et d'une fosse perdue recouverte d'un plancher en bois, d'une porte et d'un toit à un versant. La construction d'une latrine est liée aux habitudes régionales. Dans les régions côtières et en particulier dans les régions productrices de café et les régions forestières, la maison n'a pas de latrine, les gens font leurs besoins sur la plage ou dans les champs de café. On ne trouve de latrine que dans les villes, dans les écoles et les hôpitaux. Sur les Hauts-Plateaux, les toilettes traditionnelles sont les latrines construites dans la cour. Les maisons en comportent généralement. Les toilettes construites dans la maison nécessitant une fosse sceptique ne se rencontrent que dans les constructions urbaines.

La construction de latrine est un problème majeur à Madagascar parce qu'elle se heurte non seulement à une simple habitude, mais aussi à l'idée que l'on ne doit pas garder les saletés dans un endroit comme les toilettes, qu'un tel endroit ne pourrait être partagé entre des *olona fady* « personne avec qui un rapport sexuel est tabou ». C'est pourquoi la position du concept « latrine » en tête de liste dans ce champ sémantique est frappante car les 2/3 de nos témoins sont des enfants des régions où justement les latrines n'existent pas. C'est à notre avis le résultat de l'éducation des enfants en classe.

4) Concept « maison des produits, grenier ».

Soulignons les particularités des concepts « maison des produits, grenier ». Ces parties de la maison sont fortement liées aux groupes ethniques et aux régions. Sur les Hauts-Plateaux, les maisons comportent généralement un grenier. Les produits sont emmagasinés dans le rez-de-chaussée à même le sol battu, dans un réservoir à riz appelé *lava-bary* « trou à riz » fait de nattes ou dans des barriques. On y trouve aussi le mortier pour piler et le pilon (parce qu'on pile le riz à cet endroit) et tous les matériels agricoles, le bois de chauffage. Dans le Sud-est et dans de nombreuses régions humides, on construit une maison à part dont l'armature est faite de poteaux très hauts pour échapper aux animaux et aux ennemis, et aussi pour préserver de l'humidité le bois et les produits. Au sommet des poteaux, on met un morceau de bois ou de fer circulaire de grand diamètre pour empêcher les rats de pénétrer. La grandeur et la hauteur des greniers sont les signes de la richesse.

5) Concept « escalier »

Si on suit le cours de l'histoire, le concept « escalier » (23% dans LM et 24% dans FM) n'existait que pour les maisons en dur des Hauts-Plateaux. L'existence d'un escalier est lié aux problèmes de charpente des constructions à parois verticales. Dans ces régions, les murs sont en mortier ou en briques. La cohésion est assurée par l'assemblage des coins, le chaînage et l'emploi de linteau pour les ouvertures. L'escalier est conditionné par la grande cohésion des murs. Si l'escalier est extérieur, il aboutit toujours à la véranda. S'il est intérieur, alors dans les maisons rurales, ou bien il prend appui sur deux murs perpendiculaires contigus, ce qui permet de diminuer la pente, ou bien il prend appui sur un seul mur. Dans ce cas le concept « escalier » recouvre aussi le concept « échelle » à pente raide. Dans les maisons plus grandes, l'escalier partage la maison en deux avec le couloir.

6) Concept « véranda »

Après avoir visité l'intérieur des maisons malgaches, explorons maintenant l'extérieur. En premier lieu, nous avons le concept « véranda » qui est très important pour l'identité régionale de l'habitat.

Dans les maisons rustiques des côtes, la véranda se trouve sur la façade principale et peut longer aussi un autre mur. Il sert à prendre l'air pendant les grosses chaleurs. Elle est à hauteur du plancher, c'est-à-dire à un mètre à 1,5 mètre du sol parce que ces types de maisons sont surelevées pour lutter contre l'humidité. Elle est supportée par des poteaux comme la maison. Sur les Hauts-Plateaux, la véranda se trouve à l'étage. Si la cuisine est une construction séparée de la maison, elle relie la maison avec la cuisine. S'il n'y a pas de couloir, elle relie les chambres entre elles. Elle sert aussi à sécher les graines et le linge. Elle est supportée par des piliers en briques. Ainsi le paysage de l'habitat ressent une différence régionale visible par la forme et par la hauteur de la véranda.

Les maisons rurales comportent souvent des huttes pour le « poulailler », une « étable » pour les bœufs. Dans la « cour » (3% dans LM et 5% dans FM), le « gazon » (1% dans LM et 1% dans le FM) et les jardins ne sont pas fréquents parce qu'ils sont foulés par la volaille, les bœufs et les hommes. C'est pourquoi la cour est presque nue. Une autre raison de cette nudité est le besoin d'espace pour étendre le riz, les bûches, le haricot et tout autre produit à faire sécher. On constate aisément que les concepts sur l'extérieur de la maison ont des intensités très faibles.

6) Concept « muraille »

La muraille a une répartition géographique significative, elle est un critère d'identité du paysage merina. Le concept « muraille » renvoie à l'époque des féodalités (XVIIIème et XIXème siècles) où les maisons d'habitation qui étaient une partie du fief étaient entourées de haute muraille construite en terre battue. Ces murailles sont très résistantes à cause de la force avec laquelle on bat et on travaille la latérite rouge avec de l'eau. Actuellement, on ne construit plus ces types de murailles, les murailles sont plus basses, elles sont en brique, en haie vive ou en branchage.

Les concepts communs au malgache et au français nous ont permis de décrire les parties principales des maisons malgaches. Si l'on reconstruit le développement de l'habitat malgache, nous retrouvons les premiers éléments de l'habitation du monde. Le foyer, le lit et le toit sont les premiers complexes, et les maisons qui ne comportent que ces parties sont " traditionnelles ". Dans les régions côtières et les forêts, il n'y a pas beaucoup d'évolution. La réunion autour du feu tient une place prépondérante dans la vie de famille. C'est à partir du feu et du lit que la maison bourgeoise. La première évolution est le cloisonnement pour donner des pièces intérieures. La deuxième évolution est le bourgeoisement de constructions annexes pour la cuisine, le bétail, les volailles. La troisième

évolution est la construction de la maison en parties indépendantes mais contiguës, en chambres ayant une ou plusieurs fonctions spécifiques.

On peut expliquer la simplicité de la maison traditionnelle. Les Malgaches qui vivent dans ce type de maison ne sont pas des hommes et des femmes d'intérieur. Ce sont des ruraux qui vivent toujours en dehors, dans les champs, dans la forêt. La maison ne sert qu'à se protéger des intempéries insoutenables (les grosses pluies tropicales, le vent et le cyclone, le froid, le noir). D'où le peu de souci de changer. Quand les activités changent et qu'elles impliquent beaucoup plus d'espace, alors cela occasionne une évolution de l'habitat et des meubles, une construction de huttes en annexe. La cuisine sort à l'extérieur. Exemple : le tissage sur métier, la couture, la menuiserie, élevage de porcs. Or les activités à l'intérieur du foyer n'ont pas beaucoup changé chez les ruraux, d'où cette espèce de stagnation de l'habitat.

Les concepts relatifs aux techniques sont donnés soit dans le malgache seul et dans le français seul

10.1.1.2 Concepts donnés dans le malgache seul

Tableau 83 : Catégorie Parties de la maison, concepts donnés dans LM seul

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
pignon	<i>tapenaka</i>	5	1	4	
faîtage	<i>vovonana</i>	5	1	4	
fondation	<i>fondation</i>	5	5	0	
magasin de vente	<i>efitra fivarotana</i>	2	1	1	
trou pour échafaudage	<i>lava-kombarika</i>	2	0	2	
clôture, haie	<i>fefy</i>	2	1	1	
lavabo	<i>lavabo</i>	1	4		2
installation pour l'eau	<i>fitoeran-drano</i>	1	0	1	
raccord de maison	<i>kalibano</i>	2	0	2	
canalisation	<i>lakan-drano</i>	1	0	1	
pilier de la véranda	<i>tongo-davarangana</i>	1	1		0
jardin	<i>jardin</i>	1	3		3
gouttière	<i>patso</i>	1	9		8
coin des ancêtres	<i>zorofirarazana</i>	1	0	1	
cloison	<i>cloison</i>	1	15		14
puits	<i>lava-drano</i>	1	1		1
terrain , endroit de jeu	<i>toerana</i>	1	0	0	
	<i>filalaovana</i>				

nid, poulailler	<i>tranom-borona</i>	1	0	0	
caniche	<i>tranon alika</i>	1	0	0	
dépôt des produits	<i>fitoeram-bokatra</i>	1	0	0	
grande maison	<i>tranobe</i>	1	0	0	
porcherie	<i>tranon-kisoa</i>	1	0	0	
grenier à riz	<i>fitoeram-bary</i>	1	59		59
canal	<i>fivoahan-drano</i>	1	0	0	
trou à ordures	<i>lava-pako</i>	1	0	0	
placard	<i>placard</i>	1	1		1
faîtière	<i>sangan-trano</i>	1	1		1
grenier	<i>sompitra</i>	1	0	0	
endroit pour coudre	<i>toerana fanjairana</i>	1	0	0	
pilotis	<i>tongo-trano</i>	1	0	0	
maison pour animaux	<i>tranom-biby</i>	1	0	0	
salle de travail	<i>efitra fiasana</i>	1	1		1
pied du mur	<i>vodirindrina</i>	1	0	0	
maison des produits	<i>tranom-bokatra</i>	1	1		1
maison en palmier	<i>efitrabanty</i>	1	0	1	
puits	<i>fantsakana</i>	1	1		1
trou à riz	<i>lava-bary</i>	1	0	1	
trou	<i>lavaka</i>	1	1		1
belvédère, clocher	<i>tilikambo</i>	1	0	1	
maison des filles	<i>tranom-biavy</i>	1	0	1	
maison des garçons	<i>tranon-dehilahy</i>	1	0	1	
maison à sommet réuni	<i>voriloha</i>	1	0	1	
maison du gardien	<i>fatorian'ny mpiambina</i>	1	1		1
rangement pour linge	<i>fitoeran-damba</i>	1	0	1	
pilier des maisons	<i>tsato-trano</i>	1	0	1	
piscine	<i>dobbo filomanosana</i>	1	1		1

Les concepts donnés dans le malgache seul sont riches en informations sur les techniques de construction à Madagascar, certains aspects de la coutume des familles qui ont des répercussions dans l'habitation. Nous avons noté que les intensités des concepts sont faibles.

1) Concept « fondation »

Nous avons deux concepts qui permettent de faire une description de la fondation à Madagascar : « fondation , piliers, piquets ». On n'établit de fondations que lorsqu'il s'agit de bâtiments élevés, dont la base doit résister à la pression verticale de toute la construction. Il y a trois types de maisons : maison en dur (briques crues ou cuites, pierre), maison en terre battue, maison en bois ou en feuilles. Les maisons en briques et en pierres qui doivent reposer sur un sol humide et qui ont des dimensions assez considérables ont des fondations en moellons ou en briques. On laisse une couche d'air libre entre l'armature et la terre pour ne pas garder l'humidité.

Les maisons en bois, en feuilles ou à charpente en bois sont élevées sur des poteaux, des piquets appelés *tongo-trano* « pieds de la maison », des poteaux en pierre ou en béton selon la dimension des maisons. La préoccupation est de préserver le bois du contact du sol.

2) Concept « pignon, linteau, pignon »

Ces concepts sont relatifs à la charpente. La charpente est nécessaire pour donner aux parois de la cohésion. Pour les maisons en bois, les éléments verticaux comme les « piliers » (20% dans LM, 2% dans FM) et les poteaux sont reliés par des traverses horizontales liées par des cordes végétales ou par les procédés de la menuiserie. Les constructions plus grandes en brique ont des chaînages qui relient les parois, et des piliers aux angles et aux endroits qui supportent beaucoup de poids ; l'emploi des « linteaux » (1,66% dans LM, 0% dans FM) au-dessus des ouvertures s'imposent pour éviter un affaissement. Les linteaux sont en planche ou en béton. Pour les constructions en bois ou en feuilles, il suffit d'assurer l'assemblage des coins pour donner la cohésion.

3) Concept « toit »

Le toit est partout le plus délicat de la construction. Comme les maisons malgaches sont quadrangulaires, le toit le plus courant est à deux versants, nécessitant une « faîtière » (5% dans LM, 5% dans FM) pour fermer la fente entre les matériaux disposés en écailles. La faîtière couvre la fente au sommet de la toiture. Pour les toits en feuilles, on couvre avec des bottes de feuilles ou d'herbes bien serrées, ou des tôles découpées. Pour le toit en tuile, on utilise des « tuiles faîtières » (1% dans LM, 1% dans FM).

Le toit à deux versants est le toit à fermes. Le principe consiste à faire reposer le toit sur des triangles rigides qui répartissent la pression sur les parois qui tendraient à les renverser. Il y a au minimum deux triangles réunis par les « pannes » (1% dans LM). Le « pignon » (5% dans LM, 1% dans FM) est la partie du mur qui supporte le faitage du toit. Si la maison n'est pas trop longue, le pignon suffit.

Le toit à un seul versant est utilisé surtout pour les hangars, les garages, les maisons en toit de tôle.

Dans les villes, on a recours aux « terrasses » (5% dans LM, 13% dans FM) pour avoir plus d'espace libre. Elles sont en béton armé pour être imperméables.

4) Concept « puits »

Le concept « puits » (1% dans LM, 1% dans FM) dans le malgache recouvre les concepts « puits » et « source », « trou à eau » dans le français. Il fait partie de l'habitation rurale. Souvent le puits est la propriété d'un particulier. Il peut être un « trou à eau » (1% dans LM, 1% dans FM) qui ne nécessite aucune construction, c'est le plus courant dans les jardins potagers. Dans les régions qui maîtrisent le travail de l'argile, on recouvre la paroi du puits à l'aide de briques fabriquées avec de la marne, appelées *vilakely* qui sont très résistantes à l'eau. On ne trouve de puits proches de la maison d'habitation que dans les endroits qui ne sont pas trop hauts pour pouvoir accéder à la nappe phréatique. Comme habituellement les Malgaches ont l'habitude de construire leurs maisons sur des hauteurs, les puits se trouvent en contrebas d'une colline. S'il y a une rivière ou un ruisseau à proximité du village, la construction d'un puits familial n'est pas une préoccupation des gens. On cherche l'eau pour tous usages dans la rivière. Si on a des jardins potagers, on creuse un « trou à eau » (1% dans LM) tout près des jardins. Dans ce cas, le trou à eau n'est pas près de la maison.

Selon la politique de développement des régions, on remplace le puits par la fontaine dénommée plutôt par l'emprunt *paompy* « pompe ». La pompe est une propriété du village, elle devient un endroit familier du paysage villageois. Dans les villes, certains quartiers ont une fontaine parce que toutes les maisons n'ont pas l'eau courante. Le concept « puits » a une très faible intensité. Est-ce le signe de sa disparition dans les grosses agglomérations ?

Le développement de l'habitation

Si l'intérieur de la maison rurale traditionnelle n'évolue pas beaucoup, on constate son développement à l'extérieur de la maison. Le tableau 83 en est le reflet. Remarquons que ce développement touche beaucoup plus les abris pour les animaux : on a les concepts « nid, poulailler, caniche, porcherie », d'abris pour les produits « maison du produit ». Est-ce le reflet de l'intérêt pour les activités de la vie rurale ?

Nous avons mis à part des concepts spécifiques des régions du sud-est et : « maison pour les filles » et « maison pour les garçons ». Dans ces régions, à partir de leur puberté, les adolescents ne dorment plus dans la maison des parents. Les familles se regroupent pour construire une case spécialement pour les filles et une pour les garçons.

L'on aura donc remarqué les tendances inverses des maisons des villes et des maisons rurales. En ville, les activités que l'on fait dans des enceintes tendent à se multiplier, c'est pourquoi les pièces

tendent à se multiplier et à avoir des fonctions spécifiques. Dans les campagnes, les activités en dehors de la maison tendent à se multiplier, d'où le bourgeonnement de constructions annexes autour de la maison d'habitation. La liste des concepts donnés dans le français uniquement renforcent cette constatation comme le montre le tableau 84.

10.1.1.3 Concepts donnés dans le français seul

Tableau 84 : Catégorie Les parties de la maison, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
jardin	3	3	0	
entrée	2	3		0
atelier	2	1	1	
balcon	2	12		11
basse-cour	1	1	0	
grange	1	3		2
hangar	1	4		3
chambre d'amis	1	1		0
sortie	1	0	1	
sous-sol	1	1		1
réfectoire	1	1		1
ferme	1	2		2
écurie	1	1		1
hublot	1	0	1	
poutre	1	26		26
appartement	1	1		1
chalet	1	1		1
colonne	1	1		1
goudron	1	0	1	
chemin	1	0	1	
jardin potager	1	0	1	
préau	1	0	1	
salle d'attente	1	1		1
séparation	1	0	1	
source	1	0	1	
terrain	1	1		1
façade	1	5		4

Les intensités des concepts sont faibles. Les concepts sont concentrés sur l'extérieur de la maisons. On peut les classer en concepts sur les objets rattachés à la maison « entrée, sortie, façade, balcon, chemin », sur constructions annexes des maisons rurales: « jardin, jardin potager, grange, hangar.

écurie, source, basse-cour, chalet, terrain ». Leur présence témoigne des activités des paysans : élevage de volailles, agriculture. L'élevage de chevaux est rare, il se pratique surtout dans la banlieue de la capitale et dans la région de Vakinankaratra. On peut aussi identifier les maisons des villes avec leur « appartement, préau, sous-sol, colonne », concepts qui n'existent pas dans le malgache. Remarquons la grosse différence de l'intensité du concept « poutre » dans le français de Madagascar (1%) et dans le français de France (25%), concept qui n'existe pas dans le malgache. L'on aura noté la différence significative en intensité dans le français malgache et le français de France pour les concepts « balcon » et « poutre ». Les mots correspondants ne sont pas courants aux témoins.

10.1.2 Les matériaux

Les témoins ont montré beaucoup plus d'intérêt pour les matériaux de construction des maisons en dur.

10.1.2.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 85 : Catégorie Matériaux, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-M
caillasse, gravillon	<i>vatokely</i>	35	2	0	33		35		2	
ciment	<i>ciment</i>	33	35	16		3	16		19	
brique	<i>brique</i>	28	24	1	4		27		23	
bois	<i>bois</i>	15	14	5	1		10		8	
bambou	<i>bararata</i>	15	1	14						
pierre	<i>vato</i>	14	10	12	5		2			3
tige de la feuille de ravinala	<i>falafa</i>	7	1	0	6		7		0	
planche	<i>fafana</i>	5	16	5		11		0	10	
eau	<i>rano</i>	3	1	4	1			2		3
parpaing	<i>parpaing</i>	2	2	1						
sable	<i>fasika</i>	2	16	2		14		0	14	
argile	<i>tanimanga</i>	2	1	1	1		1			1
terre rouge	<i>tanimena</i>	1	1	1		0		1		1
boue	<i>fotaka</i>	1	1	0	2		1		0	

Les matériaux de construction sont sans doute les facteurs qui sont fortement liés aux groupes ethniques et géographiques. Il n'est pas étonnant que les témoins sont plus productifs dans le malgache tant en diversité des concepts qu'en intensité. Les concepts sont très révélateurs des techniques de

construction pratiquées à Madagascar et expliquent les plans d'habitation. Nous intégrons aussi dans notre analyse les concepts qui sont donnés uniquement dans le malgache pour avoir les données complètes.

10.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 86 : Catégorie Matériaux de construction, concepts donnés dans le malgache seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
carbure	<i>carbure</i>	15	0	15	
écorce de ravinala	<i>rapaka</i>	11	0	11	
feuille de bananier	<i>ravim-potsy</i>	3	0	3	
béton	<i>beton</i>	2	1	1	
herbe	<i>bozaka</i>	1	0	1	
bois de Madagascar	<i>ravinala</i>	1	0	1	
bouse de zébus	<i>tain' omby</i>	1	0	1	
jonc	<i>zozoro</i>	1	0	1	
moellon	<i>moellon</i>	1	1	0	
boue	<i>feta</i>	1	0	1	
espèce de palmier	<i>satrana</i>	1	0	1	
mortier	<i>rihitra</i>	1	0	1	
maison en boue et branche	<i>rotsipeta</i>	1	0	1	
espèce de jonc	<i>herana</i>	1	0	1	
natte	<i>tsihy</i>	1	0	1	

Quand nous regardons le tableau 86, nous constatons d'emblée que les concepts en tête de liste sont les matériaux pour les constructions en dur, comme « caillasse » (35% dans LM et 2% dans FM), « ciment » (33% dans LM et 35% dans FM), « brique » (28% dans LM et 24% dans FM), « bois » (15% dans LM et 14% dans FM), « pierre » (14% dans LM et 10% dans FM). Les matériaux locaux sont de faible intensité, mais ils sont très diversifiés. Or comme nous l'avons expliqué, il y a deux types d'habitations: les maisons en bois surelevées sur des poteaux existant sur toutes les côtes et les régions forestières, les maisons en dur assises dans le sol dans les régions des Hauts-Plateaux et dans les villes. La montée de l'intensité de ces matériaux serait-elle un signe que l'on aspire à faire des constructions en dur? Cela pourrait être vrai si l'on se réfère aux ravages des cyclones tous les ans sur les constructions légères, cela peut n'être aussi qu'une aspiration devant le coût fort élevé des constructions en dur, obligeant les gens à se contenter des constructions de fortune, en bois, en terre battue, en feuilles.

Remarquons que les témoins ont donné les concepts sur les matériaux locaux de leurs régions, ce qui est très intéressant sur les différences régionales en matières d'habitation.

Pour mieux cerner la culture malgache dans ce champ sémantique à travers les données des enfants, nous avons divisé la catégorie des concepts sur les matériaux en sous-catégories : les matériaux pour les fondations et les gros-oeuvres, les matériaux pour les parois et le plancher, les matériaux pour la toiture.

Matériaux pour les fondations et les gros-oeuvres

Les matériaux pour les fondations ont eu les plus grandes intensités. En comparaison avec les enfants français, les enfants malgaches ont montré un plus grand intérêt. On creuse une fosse dont la profondeur varie avec la grandeur de l'habitation. On utilise une rangée de gros moellons de 25 centimètres de côté pour une maison sans étage, deux à trois rangées pour une maison à un étage. Les fondations sont en « pierre » (14% dans LM et 10% dans FM), plus précisément en « moellon » (1% dans LM et 0% dans FM). Avant de poser les moellons, on met d'abord une semelle de « gravillon » (35% dans LM et 2% dans FM) lié avec du « ciment » (33% dans LM et 35% dans FM) et du sable (2% dans LM et 16% dans FM). Faute de moellon, on nivelle bien le sol et on utilise des briques scellées avec du ciment ou avec du mortier d'espèce très rouge qui est collante au contact de l'eau. Comme les fosses pour les fondations ne sont pas très profondes, les maisons malgaches n'ont pas de cave. Les maisons coloniales en ont, mais les caves sont infectes à cause de l'humidité. Dans les campagnes, on se contente d'aligner des pierres scellées avec du mortier épais.

Les matériaux pour les parois et le plancher

La langue malgache est riche en concepts relatifs à ces matériaux qui sont très variés. Cependant les intensités des concepts sont très faibles. On utilise les matériaux existant sur place. Il n'y a pas de rapport nécessaire entre les matériaux pour les parois et le toit. On peut diviser en trois ces matériaux : les matériaux à base de terre, de ciment et de sable, les matériaux à base de bois, et les matériaux à base de feuilles.

On utilise la terre de deux manières, sous forme de briques ou sous forme de terre crue. Les briques cuites sont fabriquées avec deux sortes d'« argile » (2% dans LM, 1% dans FM) de consistance différente, séchées et cuites. Les briques non cuites sont fabriquées avec de la terre mêlée à de l'« herbe » (1% dans LM, 0% dans FM) ou de la paille pour augmenter l'homogénéité. On scelle les briques cuites avec du mortier fait d'un mélange de ciment, de sable et de l'eau, ou du mortier fait

de mélange de « terre rouge » (1% dans LM, 1% dans FM) et de l'eau. Les constructions en brique correspondent en général aux milieux plus favorisés, elles sont plus fréquentes dans les Hauts-Plateaux qui ont assez tôt maîtrisé le travail de l'argile.

Le « parpaing » (2% dans LM, 2% dans FM) fabriqué avec du ciment et du sable est plus sophistiqué et coûteux . Il remplace les briques dans les régions côtières parce que l'argile y fait défaut.

Si on n'utilise pas de brique, on utilise les mortiers de terre rouge que l'on mélange bien en piétinant avec les pieds ou en faisant piétiner par les boeufs pour avoir une pâte homogène et dure. La qualité du mur dépend de la manière de " frapper " cette pâte. La construction consiste à empiler de grosses boules. On veille à ce que les murs ne soient pas bien verticaux pour avoir une plus grande cohésion de la fondation et des parois qui va supporter le toit.

Une autre technique consiste aussi à utiliser le « mélange de bois et terre » que l'on appelle *rotsipeta* (1% dans LM, 0% dans FM). On fixe des rangées de branches nouées à des piquets et des traverses et on couvre le tout avec le mortier fait de terre. Cette pratique se fait dans les campagnes pour les gens pauvres, on l'utilise surtout pour les poulaillers, les étables, les porcheries, les latrines.

L'utilisation du « bois » (27% dans LM, 0% dans FM) pour les parois est très fréquente sur les régions côtières parce qu'il n'y a pas de terre et que le bois est plus abondant. On l'utilise sous forme de « planches » (5% dans LM, 16% dans FM), de « bois rond » (1% dans LM, 0% dans FM). Les planches ou le bois rond sont alignés verticalement et fixés à des traverses, c'est la technique la plus courante . Parfois on les aligne horizontalement, soit en mettant côte à côte, soit en superposant les bords moyennant une légère entaille des bords qui se touchent.

Quel type de bois utiliser ? On utilise principalement l'eucalyptus dans les Hauts-Plateaux, ou le pin. Dans les régions côtières, le bois « ravinala » (1% dans LM, 0% dans FM) est roi. On enlève son écorce, on l'étale pour en faire une planche appelé *rapaka* (11% dans LM, 0% dans FM). pour les parois et le plancher. La tige de la feuille de *ravinala* est robuste et souple. On l'amincit pour avoir de petites plaquettes longues que l'on tresse pour avoir des murs en « falafa » (7% dans LM, 1% dans FM).

Le « bambou » (15% dans LM, 1% dans FM) est utilisé surtout sur la côte est. Son fibre est entrelacé comme en vannerie pour former une paroi.

On utilise aussi les feuilles de *ravinala* pour former les murs parce qu'elles sont très larges, très longues et résistantes. Comme leurs tiges sont rigides, on attache les extrémités à des piquets ou des poteaux. Au fur et à mesure qu'on monte, quand on attache les tiges aux piquets, les feuilles se superposent à moitié, ce qui empêche la pluie de traverser le mur.

La caractéristique des maisons dans les régions de l'ouest de Madagascar est d'avoir des murs en feuilles de « palmier » (1% dans LM, 0% dans FM) appelé *satrana*. Comme les feuilles de ce type de palmier sont rigides, on les aligne sur une rangée dans un même sens en liant sur des traverses, puis une autre rangée dans le sens contraire. En procédant de cette manière, le mur semble être tressé.

Les branchages attachés à une traverse forment surtout les murs des poulaillers, des porcheries. On fait de même avec les feuilles de « jonc » (1% dans LM et 0% dans FM) pour des maisons éphémères pour le gardiennage des oies, du riz, du poisson dans les rizières. Un autre intérêt du jonc aussi est de faire de plaques dites *takelaka* qui servent de paravent, de clôture.

Il va de soi que seul les murs en briques et en mortiers peuvent être enduits. L'enduit le plus coûteux est fait de sable et de ciment. L'enduit dit " bâtard " est fait de mélange de ciment, de terre rouge et de sable. Dans les campagnes, on enduit aussi avec de la « bouse de bœufs » (1% dans LM et 0% dans FM) mélangée avec de la terre les murs et la cour en terre battue pour étendre le riz à sécher.

Les matériaux pour la toiture

Les matériaux pour la toiture ne sont pas aussi diversifiés que pour les parois. Il n'y a pas de rapport entre les matériaux avec lesquels on fait les murs et les matériaux pour la toiture, à condition que les murs supportent le poids de la toiture. Une maison en brique peut être couverte indifféremment par des tuiles, des tôles, des feuilles, de la chaume, elle est la seule à supporter le toit en tuile. Les maisons en bois, en *falafa* «feuille de ravinala», en *rapaka* «écorce de ravinala», en *satrana* « palmier » ont des toits fabriqués avec les feuilles de mêmes arbres ou en tôle. Les maisons rurales en mortier sont souvent couvertes en toit de chaume. Les maisons en jonc sont aussi couvertes avec du jonc.

Nous avons vu que le milieu extérieur marque profondément la maison, puisqu'il fournit les matériaux pour construire. Comme, inévitablement il est déterminé géographiquement, il devient un élément de différenciation régionale. Il impose aux hommes de se conformer à lui, de créer des

techniques adaptées. Ces techniques ne sont pas perméables d'une région à l'autre parce qu'elles sont conditionnées par l'existence de matériaux. Les concepts sur les constructions en dur émigrent vers les régions où elles ne se pratiquent pas, d'où la montée de l'intensité des concepts sur les matériaux de construction en dur ; l'inverse ne se produit pas, la faiblesse des intensités des concepts le démontrent, bien que les 2/3 des témoins viennent des régions côtières.

10.1.3 Les matériels et les équipements

Nous avons regroupé dans cette catégorie les concepts relatifs aux outils qu'on utilise dans la construction, les matériels et les équipements qu'on installe dans la maison. Nous avons trouvé 30 concepts communs au malgache et au français, 36 concepts donnés dans le malgache seul, 27 concepts donnés dans le français seul.

10.1.3.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 87 : Catégorie Matériels et équipements, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
clé	<i>fanalahidy</i>	16	8	2		6	15		7	
zinc	<i>fanitso</i>	16	25	1		9	15		24	
barrique	<i>barrique</i>	12	1	0	11		12		1	
clou	<i>fantsika</i>	12	4	1	8		11		3	
vitre, miroir	<i>fitaratra</i>	10	20	19		10		9	2	
peinture	<i>loko</i>	10	7	1	3		9		6	
fer	<i>vy</i>	9	1	1	7		8		0	
carreau	<i>carreau</i>	3	11	25		8		22		14
fil	<i>fil</i>	3	1	1	2		2		0	
ampoule	<i>ampoule</i>	2	4	3		2		1	1	
cadenas	<i>cadenas</i>	2	1	0	1		2		1	
poignée	<i>poignee</i>	2	4	4		3		2	0	
bidet	<i>bidet</i>	1	1	1	0		0		0	
claustrat	<i>claustrat</i>	1	2	0		1	1		2	
compteur	<i>compteur</i>	1	1	2	0			1		1
contreplaqué	<i>contreplaque</i>	1	1	0	0		1		1	
courant, lumière	<i>courant</i>	1	5	1		4	0		4	
baignoire	<i>baignoire</i>	1	1	1	0		0		0	

tuyau	<i>fantsona</i>	1	1	6	0		5	5
interrupteur	<i>fandrehetana jiro</i>	1	3	1		2	0	2
madrier	<i>madrier</i>	1	1	1	0		0	0
chasse d'eau	<i>chasse d'eau</i>	1	1	1	0		0	0
pompe	<i>pompe</i>	1	1	1	0		0	0
porte-rideau	<i>porte-rideau</i>	1	1	0	0		1	1
prise	<i>prise</i>	1	2	1		1	0	1
robinet	<i>robinet</i>	1	2	3		1		2
sonnerie	<i>sonnerie</i>	1	1	1	0		0	0
toit d'argile	<i>tafo tanimanga</i>	1	6	55		5		54
fil de fer	<i>tariby</i>	1	1	1	0		0	0
papier peint	<i>temitra</i>	1	1	0	0		1	1
tringle	<i>tringle</i>	1	1	1	0		0	0
vachette	<i>vachette</i>	1	1	0	0		1	1

L'intensité la plus grande dans le malgache est de 16% et cinq concepts seulement, soit 8% de tous les concepts, ont une intensité comprise entre 10% et 16%, tous les concepts restants ont une intensité très faible. Dans le français, trois concepts seulement, soit 5%, ont une intensité supérieure à 10% ; 95% des concepts ont une intensité proche de 1%. Donc l'intensité des concepts sur les matériels et les équipements diminue parce qu'il y a un découpage plus fin de cette catégorie. Le découpage se répartit dans neuf sous-catégories au minimum. Voici leurs répartitions par sous-catégorie, les pourcentages sont donnés par rapport au nombre total des concepts de la catégorie.

Équipements électriques : 11 concepts = 13%

Équipements sanitaires : 7 concepts = 8%

Portes et fermeture : 13 concepts = 15 %

Robineterie : 2 concepts = 2%

Tuyauterie : 2 concepts = 2%

Toiture : 27 concepts = 31%

Outils : 10 concepts = 11%

Pêle-mêle (décoration, petits outillages): 14 concepts = 16%

La liste des concepts montre une tendance aux équipements modernes, dont les équipements électriques tiennent la plus grande place, suivis du système de protection. Il n'y a pas de tendance spécifique dans l'une des langues. La multiplication des concepts reflète une forte acculturation culturelle que nous démontrerons dans l'analyse des emprunts.

10.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 88 : Catégorie Matériels et équipements, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
targette, verrou	<i>karetsaka</i>	5	1	4	
charnière, gond	<i>savily</i>	4	1	3	
fer-blanc	<i>vifotsy</i>	3	0	3	
vitre	<i>vitre</i>	3	19		16
paratonnerre	<i>fandri-baratra</i>	3	1	2	
crépissage	<i>lalotra</i>	1	1		0
vis	<i>vis</i>	1	1		0
croche	<i>croche</i>	1	0	0	
brise-bise	<i>lambam- baravarana</i>	1	0	0	
corde	<i>tady</i>	1	1		0
bêche	<i>angady</i>	1	1	0	
protection de la vitre	<i>arom-pitaratra</i>	1	0	0	
carton	<i>baoritra</i>	1	1		
évier	<i>fanasam-bilia</i>	1	16		16
taloche	<i>fandalorana trano</i>	1	1	0	
endroit, installation pour recevoir l'eau	<i>fitatazan-drano</i>	1	1	0	
ped de lampe, lampe	<i>fitoeran-jiro</i>	1	1	0	
serrure	<i>fitoerana lakile</i>	1	6		6
four	<i>lafaoro</i>	1	1		0
grillage	<i>grillage</i>	1	1	0	
loquet	<i>karatoka</i>	1	1		0
rideau	<i>rideau</i>	1	1		0
toit de chaume	<i>tafo bozaka</i>	1	1	0	
trousse	<i>trousse</i>	1	1	0	
natte	<i>tsihy</i>	1	1	0	
vernis	<i>vernis</i>	1	1		0
fleur	<i>fleur</i>	1	1		0
pinceau	<i>pinceau</i>	1	1	0	
écorce de banane	<i>raty</i>	1	1	0	
gond	<i>lahim-baravarana</i>		1	0	

10.1.3.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 89 : Catégorie Matériels et équipements, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF
anneau	1	1	0
antenne	1	0	1

bordure	1	0	1
cache-rideau	1	0	1
chauffage	1	1	0
chauffe-eau	1	0	1
climatiseur	1	0	1
crochet	1	0	1
décor	1	0	1
décoration	1	0	1
dépôt	1	0	1
échafaudage	1	0	1
échelle	1	0	1
évier	1	1	0
fontaine	1	0	1
lampe	1	0	1
machine	1	0	1
perron	1	0	1
persienne	1	0	1
planche de rive	1	0	1
poêle	1	0	1
pommelle	1	0	1
porte-serviette	1	0	1
poubelle	1	0	1
serrure	1	0	1
téléphone	1	0	1
vitrine	1	0	1

Les matériels et équipements sont très diversifiés, mais de faible intensité. Leur présence dans la liste est entièrement imprévisible.

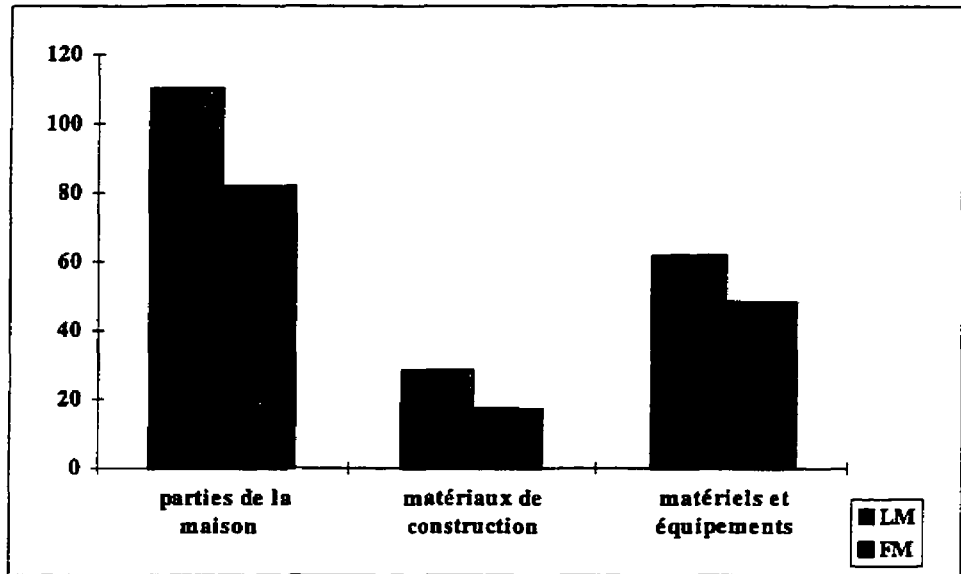
10.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français

10.2.1 Analyse de la diversité des concepts

La synthèse de nos données nous donne un aperçu global de la répartition selon les catégories.

catégories	malgache	français
Les parties de la maison :	110	82
Les matériaux	28	17
Les matériels et les équipements	62	48

Graphique 9 : les parties de la maison, histogramme de la diversité des concepts selon les catégories

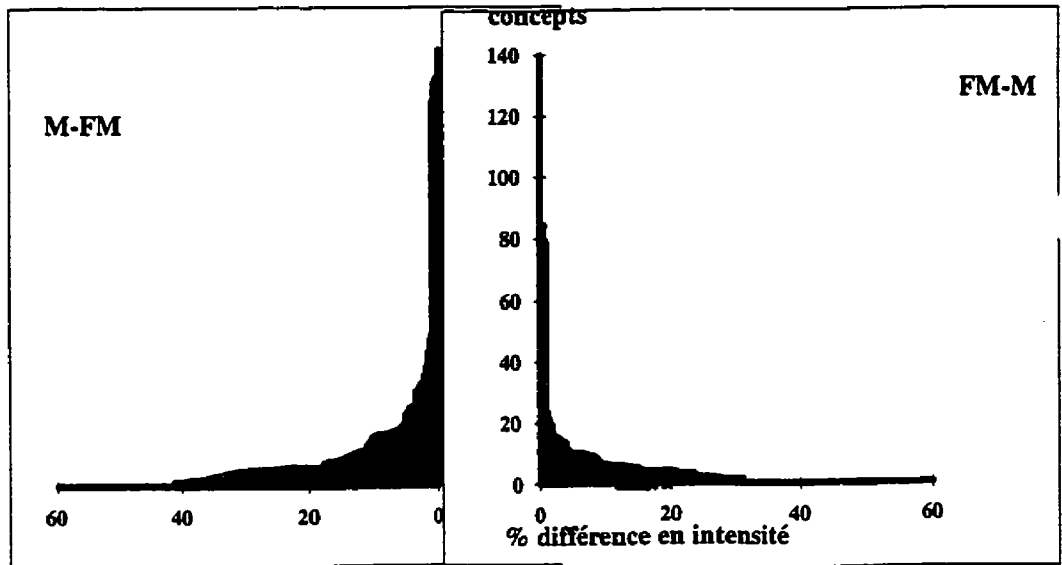


L'intérêt des enfants porte essentiellement sur les parties de la maison. C'est aussi la catégorie qui a reçu le plus d'intensité. Les matériaux sont beaucoup plus limités. Pour bâtir, l'homme a trouvé commode d'utiliser les matériaux sur place et ceux qui peuvent être amenés à pied d'œuvre. Ce sont les mêmes au cours des âges, ainsi cette catégorie est fermée. La catégorie des matériels et des équipements est la plus changeante. Elle subit les changements causés par les besoins de l'homme : besoins en hygiène, besoins en eau, besoins en énergie, besoins en sécurité, besoins de diminuer l'effort dans les gestes quotidiens obligatoires, besoins de créer une ambiance. Voilà autant de besoins qui sont d'un intérêt variable selon les régions et selon le foyer. La technologie s'est efforcée de satisfaire ces besoins en créant instamment mille petites choses qui agrémentent la maison.

Nous avons remarqué que les enfants des campagnes ont donné plus de mots différents sur les matériaux que les enfants des villes. En effet, les maisons traditionnelles des campagnes sont moins résistantes que les maisons en dur et demandent des réparations constantes, les enfants participent à ces activités, ils se sentent plus concernés par ce qui touche à l'habitation que les enfants des villes.

10.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

Graphique 10 : les parties de la maison, synthèse des degrés de différence en intensité entre le malgache et le français



Pour une différence supérieure à 30%, le malgache l'emporte sur quatre concepts, le français le fait sur un concept.

Pour une différence comprise entre 20% et 30% le malgache l'emporte sur un concept, le français l'emporte sur deux autres concepts.

Pour une différence comprise entre 10% et 20%, le malgache l'emporte sur huit concepts, le français l'emporte sur deux concepts.

Pour une différence comprise entre 5% et 10%, le malgache l'emporte sur huit concepts, le français l'emporte sur quatre concepts.

Pour une différence comprise entre 1% et 5%, le malgache l'emporte sur 123 concepts, le français l'emporte sur 84 concepts.

Le graphique 9 montre une légère supériorité des intensités dans le malgache. Il montre aussi que le malgache a plus de concepts de moindre intensité que le français. Les concepts qui donnent les plus grandes supériorités en intensité dans le malgache sont relatifs aux matériaux locaux traditionnels.

10.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

10.3.1 Emprunts sémantiques

Dans ce champ sémantique, nous avons trois types d'emprunts sémantiques qui sont totalement figés dans la langue

1) Les calques par traduction

Ce sont surtout les concepts sur les différentes pièces de la maison dont voici la liste.

<u>concepts</u>	<u>mots ou syntagmes malgaches</u>
chambre à coucher	<i>efitra fatoriana</i>
salle à manger	<i>efitra fisakafoana</i>
salle de lecture	<i>efitra famakiam-boky</i>
salle de jeux	<i>efitra filalaovana</i>
salle d'étude	<i>efitra fianarana</i>
maison du gardien	<i>tranon'ny mpiambina</i>

2) Les transferts de sens

lakan-drano = gouttière, canal

Le transfert est indirect parce qu'il se fait par métaphore. Le malgache utilise le concept « pirogue » pour ce qui est creusé en forme de pirogue. Le mot composé *lakan-drano* signifiant littéralement « pirogue pour les eaux » traduit *canalisation, canal*. Par transfert de sens, on l'utilise aussi pour « gouttière ».

Temitra = papier peint

Le malgache a le mot *temitra* « objets pour tapisser un mur, papier peint ». Ces objets sont traditionnellement en natte, en étoffe. Comme le rôle du papier peint est de tapisser, on a transféré le sens de « papier peint » à ce mot.

Fitaratra = miroir, vitre

Le mot *fitaratra* est dérivé du verbe *mitaratra* « luire jusqu'à éblouir, regarder en se servant de la main, regarder à travers quelque chose ». Par alternance du préfixe de verbe *m-* avec le préfixe de nom *f-* « formatif de substantif », on a le nom *fitaratra* que l'on traduit littéralement par « objet avec lequel on regarde à travers quelque chose ». Donc on lui a transféré le sens « miroir, vitre ». Le syntagme *varavaram-pitaratra* signifie « porte vitrée ».

Tariby = fil de fer

Le mot *tariby* est composé de *tarika* « action de traîner, de tirer, groupe » et de *vy* « fer ». Le mot composé *tariby* signifie littéralement « traînée de fer, groupe de fer ». On lui a transféré le sens « fil de fer » qui a l'idée de longueur, de quelque chose qui traîne.

Savily = charnière

Le mot *savily* vient du radical *vily* « écart, déviation de la ligne droite ». La préfixation de *sa-* a donné la racine secondaire *savily* qui signifie littéralement « oscillations comme celles d'un pendule, balançoire, balancement d'un objet ». Comme le propre d'une charnière est de permettre à la porte de balancer, le concept « charnière » est transféré au mot *savily*.

3) Emprunts spontanés

Voriloha = toit dont les quatre versants se joignent en pointe au sommet ou en faîtière. Nous savons que le toit traditionnel malgache a deux versants. Un toit à quatre versants est un emprunt culturel, c'était la mode des maisons urbaines des années 1900 qui est encore la mode actuelle. Le mot composé *voriloha* signifie littéralement « qui a le sommet ramassé, réuni ».

Habituellement un emprunt spontané est formé d'un nom dérivé d'un verbe et / ou du complément du verbe. Les mots correspondants que nous avons dans ce champ sémantique sont totalement figés.

<u>Traductions littérales</u>	<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
objet avec lequel on enlève la fermeture	clé	<i>fanalahidy</i>
objet avec lequel on lave la vaisselle	évier	<i>fanasam-bilia</i>
objet avec lequel on piège le tonnerre	paratonnerre	<i>fandri-baratra</i>
objet qui donne ou éteint la lumière	interrupteur	<i>fanapihana jiro</i> <i>fandrehetana jiro</i>
objet qui sert à crépir	taloche	<i>fandalorana</i>
objet qui sert à faire la lessive	bassin	<i>fanasan-damba</i>
objet où on introduit la clé	serrure	<i>fitoerana lakile</i>

Les emprunts sémantiques sont au nombre de 18, soit 9% des concepts dans le malgache. Ils sont totalement passés dans la langue. Cependant les emprunts de mots français sont les plus nombreux.

10.3.2 Emprunts totaux

Nous avons recensé 41 emprunts totaux. Ces emprunts sont rares dans les matériaux de construction

Tableau 90 : les parties de la maison, emprunts totaux et probabilité d'intégration

mots	LM	FM	probabilité d'intégration	mots	LM	FM	probabilité d'intégration
<i>chambranle</i>	1	0	1	<i>dallage</i>	1	1	0,535
<i>vitre</i>	3	0	1	<i>brique</i>	28	24	0,535
<i>vis</i>	1	0	1	<i>dortoir</i>	1	1	0,529
<i>croche</i>	1	0	1	<i>gazon</i>	1	1	0,5

<i>rideau</i>	1	0	1	<i>pissoir</i>	1	1	0,5
<i>four</i>	1	0	1	<i>compteur</i>	1	1	0,5
<i>grillage</i>	1	0	1	<i>contre-plaqué</i>	1	1	0,5
<i>trousse</i>	1	0	1	<i>sonnerie</i>	1	1	0,5
<i>vernis</i>	1	0	1	<i>tringle</i>	1	1	0,5
<i>fleur</i>	1	0	1	<i>ciment</i>	33	35	0,481
<i>pinceau</i>	1	0	1	<i>ascenseur</i>	1	1	0,474
<i>fondation</i>	5	0	1	<i>parpaing</i>	2	2	0,473
<i>lavabo</i>	1	0	1	<i>madrier</i>	1	1	0,468
<i>jardin</i>	1	0	1	<i>vachette</i>	1	1	0,468
<i>cloison</i>	1	0	1	<i>cheminée</i>	6	8	0,425
<i>placard</i>	1	0	1	<i>chasse d'eau</i>	1	1	0,398
<i>lambrissage</i>	1	0	1	<i>cave</i>	2	3	0,391
<i>carbure</i>	1	0	1	<i>claustrat</i>	1	2	0,375
<i>béton</i>	2	0	1	<i>robinet</i>	1	2	0,372
<i>moellon</i>	1	0	1	<i>ampoule</i>	2	4	0,364
<i>barrique</i>	12	1	0,923	<i>baignoire</i>	1	1	0,355
<i>véranda</i>	20	2	0,909	<i>prise</i>	1	2	0,346
<i>cadenas</i>	2	1	0,76	<i>terrasse</i>	5	13	0,284
<i>fil</i>	3	1	0,691	<i>poignée</i>	2	4	0,282
<i>bureau</i>	10	5	0,644	<i>garage</i>	4	12	0,226
<i>chambre froide</i>	1	1	0,641	<i>carreau</i>	3	11	0,216
<i>porte-rideau</i>	1	1	0,641	<i>courant, lumière</i>	1	5	0,155
<i>couloir</i>	25	16	0,607	<i>grenier à riz</i>	1	5	0,133
<i>bidet</i>	1	1	0,599	<i>salle de bain</i>	1	24	0,041
<i>pompe</i>	1	1	0,55				
<i>cuisine</i>	72	61	0,541				

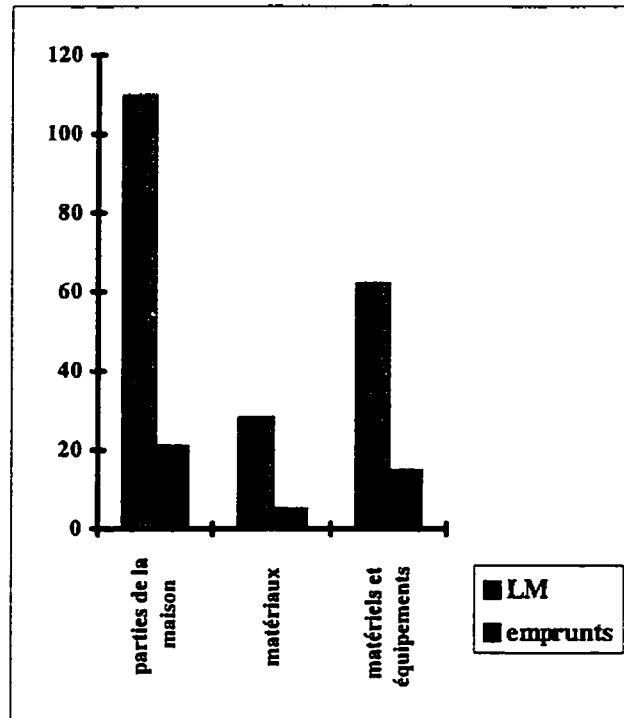
Le nombre total de concepts dans le malgache est de 200 ; les emprunts totaux représentent 20,5%.

Voici la répartition des emprunts totaux selon les catégories.

catégories	emprunts	concepts (LM)	%emprunts
Les parties de la maison	21	110	19%
Les matériaux	5	28	18%
Les matériels et les équipements	15	62	14%

Nous apprécions mieux la quantité des emprunts totaux par un histogramme.

Graphique 11 : les parties de la maison, histogramme des emprunts



Les matériaux de construction ne subissent pas beaucoup l'assaut des emprunts parce que les hommes sont astreints à utiliser les éléments naturels qui l'entourent avant de chercher autre chose. Les coutumes et les traditions y sont pour beaucoup. Les coutumes transforment en habitudes ce qui a paru convenir à un moment donné. Dans le domaine de l'habitat, les coutumes et les traditions sont tenaces. Les générations qui se succèdent ont acquiescé la façon de vivre, de se loger. Elles ont reçu la leçon de leurs ancêtres dans le choix des matériaux et dans leur utilisation, dans l'adaptation au climat. Même s'il y a des changements dans les équipements et les outillages, dans les petites choses qui nous facilitent la vie, les matériaux, non seulement par leur couleur, et leurs formes propres, mais aussi par leurs particularités qui découlent de leur emploi, assurent la permanence des caractères communs. Les maisons des côtes et des forêts se ressemblent par leur physionomie déterminée par les matériaux du mur, le toit très incliné pour l'étanchéité. Les traditions sont une cause primordiale de la persistance des caractères de la maison. C'est la raison pour laquelle les maisons restent traditionnelles et régionales, elles ont toujours une couleur locale.

10.4. Conclusion

L'analyse que nous avons menée a tenté de montrer les relations entre les réalités des maisons malgaches et l'organisation lexicale qui s'y rapporte. Elle a montré les points suivants :

- 1) Le vocabulaire sur les parties de la maison et sur les matériaux est fortement relié avec l'environnement géographique et ethnique.
- 2) Le vocabulaire sur les constructions en dur a une plus forte disponibilité que le vocabulaire sur les constructions légères.
- 3) Les maisons traditionnelles ont tendance à bourgeonner vers l'extérieur de la maison, les maisons urbaines ont tendance à se compartimenter et à se spécialiser. Nous avons avancé l'hypothèse que les activités rurales tendent à se multiplier, ce qui nécessite la construction d'annexes de la maison d'habitation, sans que cela change beaucoup cette dernière. Par contre, les activités dans les villes tendent à se diversifier tout en restant à l'intérieur des maisons, ce qui occasionne un agrandissement ou une division de la maison.
- 4) Les matériaux sont des facteurs de cloisonnement régional dans les techniques d'habitation. Les techniques de l'habitation en dur glissent vers les campagnes mais avec beaucoup de lenteur, l'inverse ne se produit pas, faute de matériaux. L'inexistence de matériaux constitue une barrière au changement dans les habitudes d'habitation
- 5) Les concepts sur les matériels et les équipements sont nombreux. Il est plus facile de les emprunter et de les intégrer dans une autre culture.

Nous avons montré que l'environnement, les facteurs économiques, les facteurs sociaux contribuent à modeler la maison malgache. Ces facteurs concourent à maintenir deux types de maison, l'une traditionnelle, l'autre moderne. Nous avons vu que l'aménagement des parties de la maison est adapté aux genres de vie nouveaux, aux activités, à l'environnement, aux besoins. Malgré des perturbations récentes de la mode en matière de construction, des matériels nouveaux, les maisons traditionnelles sont de vivants témoignages de techniques transmises qui maintiennent l'identité régionale. En ville, elles ont davantage subi l'influence des faits historiques, des courants culturels, de

la mode. Dans les campagnes, les maisons sont beaucoup plus dépendantes de son cadre géographique d'où la persistance du caractère traditionnel.

Notre étude s'est limitée à voir le rapport du vocabulaire sur les maisons et la culture malgache en nous consacrant aux parties de la maison, les matériaux et les matériels. Beaucoup de caractéristiques culturelles n'ont pas été traitées parce que nos données sont des noms d'objets concrets. Ainsi, nous n'avons pas abordé deux questions : l'esthétique et l'harmonie, la signification attribuée à certaines parties de la maison. Dans l'esthétique, nous aurions rangé le rapport entre le volume du toit et le volume de la maison, le rapport des surfaces pleines avec les ouvertures, la proportion des dimensions avec les dimensions avec du corps de l'homme. L'harmonie des maisons avec l'environnement aurait montré que dans les régions côtières aux végétations exubérantes, les maisons ont la même couleur que ces dernières, que dans les régions au latérite rouge, la maison s'habille de la même couleur. L'étude de la signification nous aurait montré la valeur de l'orientation de la porte et de la maison, la valeur de chaque coin en rapport avec l'astrologie.

CHAPITRE XI

LES USTENSILES DE CUISINE

Sommaire

11.0. Introduction	235
11.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	235
11.1.1 Les outils	235
11.1.2 Les rangements	243
11.1.3 Les foyers	245
11.1.4 La vaisselle.....	248
11.1.5 Le mobilier de cuisine.....	251
11.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français	254
11.2.1 Analyse de la diversité des concepts.....	254
11.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français.....	256
11.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	258
11.3.1 Emprunts sémantiques	258
11.3.2 Emprunts totaux	260
11.4. Conclusion.....	263

11.0. Introduction

La nourriture répond à une fonction vitale de l'homme. Elle fait un large appel aux matières végétales, animales et minérales du milieu dont la modification, la préparation demandent des techniques, des outils qui varient avec les produits alimentaires, avec les coutumes alimentaires (liquides, solides, molles). Une incursion dans la cuisine malgache comme cadre de la préparation culinaire nous a permis de répondre à quelques questions : avec quels concepts et à quelle intensité l'enfant malgache perçoit-il les opérations dans la cuisine ? Quels sont les rapports entre les concepts et les réalités malgaches, depuis la préparation, la conservation, la cuisson jusqu'à l'absorption ? Comment ces concepts sont-ils répartis dans le malgache et dans le français ?

Pour y répondre, nous avons divisé le champ sémantique sur les ustensiles de cuisine en cinq catégories : les outils, les rangements, les foyers, la vaisselle, les meubles.

11.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

11.1.1 Les outils

La catégorie des outils est la plus importante de ce champ sémantique.

11.1.1.1 Concepts donnés dans LM et à FM

Tableau 91 : Catégorie Outils, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
marmite	<i>vilany</i>	101	73	55	28		46		18	
pilon	<i>fandisa</i>	48	1	0	47		48		1	
paille de fer	<i>fikaoka</i>	47	10	0	38		47		10	
seau	<i>seau</i>	38	40	23		3	15		18	
récepteur	<i>zinga</i>	36	2	0	34		36		2	
van	<i>sahafa</i>	35	2	0	33		35		2	
moule	<i>lasitra</i>	27	13	2	14		26		12	
éponge	<i>éponge</i>	15	12	1	3		14		11	
brochette	<i>brochette</i>	14	22	0		9	14		22	
bouteille à gaz	<i>bouteille à gaz</i>	7	8	16		1		9		8
mortier	<i>laona</i>	13	1	0	12		13		1	
casserole	<i>casserole</i>	13	27	85		14		71		57

tamis	<i>sivana</i>	13	1	1	12	12	0	
balai	<i>famafa</i>	13	6	4	7	9	2	
hache	<i>famaky</i>	12	2	1	10	11	1	
cafetière	<i>cafetière</i>	9	20	29		10	20	10
thermos	<i>thermos</i>	9	9	0	0	9	9	
passoire	<i>fitantavanana</i>	8	2	29	6		21	27
louche	<i>louche</i>	8	27	40		19	32	13
machine	<i>machine</i>	7	1	1	6	6	0	
poêle	<i>poêle</i>	6	44	53		38	47	9
hachoir	<i>fitotoan-kena</i>	5	5	2	0	3	3	
panier	<i>harona</i>	4	8	3		4	1	5
cantine	<i>cantine</i>	4	2	0	2	4	2	
spatule	<i>sotrohazo</i>	4	1	1	3	3	0	
pompe	<i>pompe</i>	3	2	1	1	2	1	
cocotte	<i>cocotte</i>	3	25	26		21	23	1
chiffon	<i>chiffon</i>	2	12	0		10	2	12
râpe-carottes	<i>râpe-carottes</i>	6	4	1	2	5	3	
torchon	<i>lamba famafana</i>	2	3	0	0	2	3	
batteuse	<i>batteuse</i>	2	1	1	1	1	0	
robot	<i>robot</i>	1	1	0	0	1	1	
serviette	<i>serviette</i>	1	5	2		4	0	3
pince	<i>pince</i>	1	1	1	1	0	0	
moulin à café	<i>moulin</i>	1	1	1	0	0	0	
brosse	<i>brosse</i>	1	3	1		2	0	2
bassine	<i>bassine</i>	1	1	9	0		8	7
bouilloire	<i>bouilloire</i>	1	1	3	0		2	2
congélateur	<i>congélateur</i>	1	1	1	0	0	0	
cuvette	<i>cuvette</i>	1	43	4		42	3	39
écumoire	<i>écumoire</i>	1	3	27		2	26	24
entonnoir	<i>entonnoir</i>	1	1	3	0		2	2
théière	<i>fanaovana dite</i>	1	2	1		1	0	1
fer à repasser	<i>fera</i>	1	1	1	0	0	0	
grattoir	<i>fikikisana</i>	1	3	0		2	1	3
découpoir	<i>hazofisaka</i>	1	3	0		2	1	3
lampe	<i>lampe</i>	1	2	3		1	2	0
robinet	<i>robinet</i>	1	6	0		5	1	6
guigoz	<i>guigoz</i>	1	3	1		2	1	2

La catégorie des outils comprend des concepts relatifs aux opérations que l'on fait dans la cuisine, entre autres celles des techniques de consommation. On remarque que pour les ustensiles les plus usuels, le français l'emporte d'une manière significative, notamment pour les concepts « seau, brochette, casserole, poêle, cocotte, cuvette ». Il n'est pas commode de trouver un ordre logique apparent dans ce tableau. Notre analyse tendra à donner les opérations que l'on fait dans la cuisine, sans y voir une succession, tout en respectant dans la mesure du possible les rangs de disponibilité des concepts.

1) La cuisson

L'ustensile qui se trouve au premier rang est la « marmite » (101% dans LM, 73% dans FM), concept générique des moyens de cuisson. Dans le malgache, ce concept recouvre les concepts « marmite cocotte, casserole ». Les marmites habituelles sont en aluminium que l'on fabrique uniquement dans la région du Vakinankaratra (régions montagneuses du Centre). Traditionnellement, on utilise les « marmites en terre », célèbres pour conserver le *varanga* « viande conservée dans la graisse ». La marmite des voyageurs et des travailleurs dans leur chantier est le *maharitrafo* « qui résiste au feu ». Elle est de forme cylindrique, faite en zinc ou en ferblanc, ce qui lui donne sa légèreté, elle n'a pas de manche. On l'accroche ou on la pose sur un trépied en fer ou sur trois pierres ou briques. Le malgache a le concept « marmite à fond concave » (1% dans LM) du nom *sabakely* que l'on préfère à la poêle pour la friture pour économiser de l'huile.

Au concept « marmite » sont associés d'autres concepts de noms d'outils de cuisson avec une plus faible intensité comme « casserole » (13% dans LM, 27% dans FM), « poêle » (6% dans LM, 44% dans FM), « gamelle » (1% dans LM, 0% dans FM), « couvercle » (1% dans LM). La « cocotte » (3% dans LM, 25% dans FM), « cocotte-minute » (1% dans LM, 9% dans FM) sont des objets plus récents des citadins. Nous y trouvons une évolution des ustensiles de cuisson. Leurs intensités respectives reflètent également leur présence dans les foyers, de nombreux foyers ruraux sont réduits à la marmite pour faire cuire tout. Remarquons que les intensités des variétés de cuiseurs sont plus fortes dans le français, ces concepts sont des emprunts au français.

Pour la cuisson du breuvage, on utilise des outils spéciaux comme la « cafetière » (9% dans LM, 20% dans FM), la « théière » (1% dans LM, 2% dans FM), la « bouilloire » (1% dans LM, 1% dans FM). Les concepts « cafetière, théière » renvoient à des ustensiles européens peu courants encore. Habituellement, les Malgaches n'ont pas de cafetière, ils mettent le café moulu dans une passoire de vannerie ou de tissu, ils y versent l'eau bouillante ; un récipient reçoit le café à boire.

2) Le découpage

Le découpage des produits alimentaires se fait avec le « couteau » (64% dans LM, 2% dans FM). La largeur et la longueur de la lame distinguent le couteau comme étant « grand couteau » ou « petit couteau ». Le premier sert à découper la viande, à dépecer un animal, à enlever l'écorce des objets coriaces comme le manioc, le tarot, à fendre la bûche pour faire des brindilles. Citons aussi la « hache » (12% dans LM, 2% dans FM). Outre l'utilisation du couteau à la cuisine, les usages des

couteaux sont multiples. Le port du grand couteau à long manche chez les ruraux Betsimisaraka et les Tsimihety, et de la hache chez les Bara est obligatoire pour découper, pour débroussailler, pour se protéger. Ces hommes se promènent avec la hache car outre son utilisation pratique, c'est aussi un symbole de virilité.

L'utilisation des « ciseaux » dans la cuisine(1% dans LM) est rare.

3) Le broyage ou le concassage

Le concept au troisième rang est « pilon »(48% dans LM, 1% dans FM). Le rang et l'intensité reflètent bien à quel point l'opération de concassage tient une place importante dans les activités de la cuisine malgache. Mis à part les citadins qui achètent du riz prêt pour la cuisson et les ruraux qui ont une machine à concasser dans leur village, un bon nombre de ruraux pilent leur riz quotidiennement. Les concepts qui sont associés à cette opération sont le « van » (35% dans LM, 2% dans FM) en huitième position, le « mortier »(13% dans LM, 1% dans FM) qui se trouve en douzième position, la « soubique » (2% dans LM, 2% dans FM), le « crible pour le sable » (13% dans LM, 1% dans FM). Le pilon est long de 1,50m à 2m, le mortier est fait habituellement dans un tronc évidé, moins couramment dans un bloc de pierre. Le van est fait fréquemment en vannerie avec les feuilles rigides de palmier appelé *satrana*, avec des tiges de bambou ou avec une mince feuille d'aluminium ou de fer. Tous ces outils servent à piler le riz, le maïs, les feuilles de manioc, à moudre le café que l'on a déjà torréfié, à hacher la viande. L'utilisation du « hachoir » (5% dans LM, 5% dans FM) est encore réservée aux urbains et aux bouchers. On dispose d'un « petit mortier » (1% dans LM) et d'un « petit pilon » (1% dans LM) pour écraser le piment, le poivre, l'ail. Pour broyer les objets durs et secs comme le sel, on écrase sur la table ou une « planche » (1% dans LM, 3% dans FM) avec une bouteille ou un petit pilon. Remarquons que toutes ces opérations sont importantes dans la vie des Malgaches ; les intensités des concepts si proches les uns des autres et fortes dans le malgache que dans le français témoignent d'une cohésion dans la catégorie « concassage, broyage ».

Cela nous conduit au concept sur les machines à broyer : concept « moulin à café » (1% dans LM, 1% dans FM), « moulin à légumes » (1% dans FM), « machine à pâte » (1% dans FM). Ces machines sont le fait des urbains. On écrase les légumes beaucoup plus avec la fourchette.

4) Le nettoyage

Le concept de la catégorie des outils qui est au troisième rang est « paille de fer » (47% dans LM, 10% dans FM) qui sert à gratter la marmite. Ainsi l'association de ce concept avec le concept « marmite » est remarquable par la proximité de leur intensité (101% et 47%) et de leur rang (1^{er} et 3^{ème}). Le concept « paille de fer » recouvre tous les concepts sur les objets qui servent à gratter : morceau de bois, cuillère, écorce de coco. Les concepts qui lui sont associés sont ceux qui sont relatifs au nettoyage : « seau » (38% dans LM, 10% dans FM) est en quatrième position, « récipient » (36% dans LM, 0% dans FM), « éponge » (15% dans LM, 12% dans FM), « balai » (13% dans LM, 6% dans FM), « torchon » (2% dans LM, 3% dans FM), « chiffon » (2%, 12% dans FM), « serviette » (1% dans LM, 3% dans FM), « brosse » (1% dans LM, 3% dans FM), « bassine, cuvette » (2% dans LM, 43% dans FM). Ainsi il y a une forte cohésion entre les concepts « paille de fer, récipient, balai, éponge, cuvette », la cohésion avec les concepts sur les objets servant à essuyer l'est beaucoup moins. Cette faible cohésion concorde avec la réalité où la présence de chiffon, de torchon, de serviette, de brosse dans la cuisine est moins probable que tous les autres objets cités.

5) Le râpage

Le râpage est destiné à réduire en pulpe certains légumes. Il y a deux types de râpe. Le premier est celui du concept « râpe-carotte » (6% dans LM, 4% dans FM) qui sert à râper la carotte, le fromage, le manioc. C'est une planchette en fer hérissée de pointes. Le deuxième est celui du concept « râpe-coco » (14% dans LM). C'est un bâti dont l'extrémité est armée d'une pièce de fer dentelée. Le cuisinier, assis sur le bâti, râpe la noix cassée en deux portions hémisphériques. Le premier type de râpe commence à se propager dans les villes et les gros villages où la carotte existe. Le deuxième type de râpe s'étend sur toutes les côtes de Madagascar.

6) Le pressage

Le pressage est une opération importante parce qu'il constitue la partie essentielle de la préparation du pain, des gâteaux, du jus et de la purée de légumes, des produits oléagineux. On peut distinguer deux types : le pressage à la main, le pressage au moyen d'appareils.

On presse à la main les pâtes à pain et à gâteaux. La pression sur la pâte donne la forme que l'on veut. On peut presser sur des « moules » (27% dans LM, 13% dans FM) une pâte ou y couler une pâte coulante. L'usage des moules est surtout fréquent pour la fabrication des gâteaux traditionnels dits *mofogasy*, *mokary*, *menakely* et *ramanonaka* à base de farine de riz, et des gâteaux à l'europpéenne.

L'extraction de jus se fait par pressage à la main. Dans les campagnes, elle se fait sans aucun outil ; maintenant on commence à connaître le « moulin à légumes » (1% dans FM) dans les villes.

7) La conservation alimentaire

C'est la position du concept « brochette » (14% dans LM, 22% dans FM) qui nous conduit à la conservation alimentaire. Traditionnellement, les Malgaches ne pratiquent que trois types de conservation : la cuisson, le séchage et le salage. On pratique la cuisson pour conserver un jour ou deux tout au plus à cause de la grosse chaleur tropicale. La conservation de la viande est néanmoins remarquable : on découpe de gros morceaux de viande de zébu et de la panne, on fait cuire dans la marmite en terre à feu doux. Cette viande appelée *varanga* qui baigne dans de la graisse se conserve pendant des mois.

On conserve habituellement par séchage au soleil ou par fumage au dessus du foyer de bois. La dessiccation des poissons est le plus souvent effectuée sur des nattes, les poissons sont vidés, fendus et étalés. On les embroche à l'aide de « brochettes » (14% dans LM, 22% dans FM) que l'on pose sur des claies. Pour une meilleure aération, on dispose les pièces sur des claies portées sur des tréteaux qu'on dresse dans la cuisine pour les petites pièces, dans la cour pour les grandes quantités. On découpe aussi la viande en grosse lanière, on sale et on fait fumer en suspendant à l'aide de « corde pour suspendre » (1% dans LM) au-dessus du foyer. Elle sera boucanée au feu ou au soleil. Les petits poissons sont étalés simplement sur les nattes au soleil.

Le séchage des céréales ne se fait pas dans la cuisine. Il faut beaucoup d'espace. On étale sur le sol ou sur des nattes dans la cour.

L'usage du « congélateur » (1% dans LM, 1% dans FM) est encore réservé aux marchands et aux riches.

8) Le filtrage

Le filtrage s'applique à des produits différents. L'outil le plus courant est la « passoire » (8% dans LM, 2% dans FM). Le concept « passoire » dans le malgache recouvre les concepts « filtre, passoire, linge pour purifier un liquide, passe-thé ». On utilise rarement une « écumoire » (1% dans LM, 1% dans FM). Le filtrage à l'aide de la passoire se fait sur des produits mouillés. Pour les produits secs, on utilise le « tamis » (13% dans LM, 1% dans FM) pour le filtrage du riz, de la farine de riz, de blé, de manioc.

11.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 92 :Catégorie Outils, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
cruche	<i>siny</i>	18	1	17	
râpe pour coco	<i>ambozy</i>	14	0	14	
bouteille	<i>tavoahangy</i>	13	16		3
filtre à café	<i>kitapo-cafe</i>	13	1	12	
poelon	<i>poelon</i>	12	1	11	
louche pour feu	<i>sajoan afo</i>	7	0	7	
lumière	<i>jiro</i>	5	1	4	
évier	<i>évier</i>	3	33		30
boîte d'éclairage	<i>kapoaka</i>	3	0	3	
passoire	<i>fanatsihifana</i>	3	29		27
éventail	<i>fikopaka</i>	2	0	2	
soulève-viande	<i>fibatana bilany</i>	2	0	2	
poubelle	<i>fanariam-pako</i>	1	1	0	
passoire-à feu	<i>karakara</i>	1	0	1	
coutelas	<i>antsibe</i>	1	0	1	
ciseau	<i>ciseau</i>	1	1	0	
cruche, récipient	<i>fakana rano</i>	1	1	0	
presse-jus	<i>fanaovana ranom-boankazo</i>	1	1	0	
presse-légumes	<i>fanapotserana ovy</i>	1	1	0	
accroche-viande	<i>fanantonan-kena</i>	1	0	1	
petit pilon	<i>fanotokely</i>	1	0	1	
accroche-casserole	<i>fihantonam-bilany</i>	1	1	0	
épluche-carotte	<i>fikikisana karaoty</i>	1	0	1	
gamelle	<i>gamelle</i>	1	1	0	
jerrycan	<i>jerrycan</i>	1	0	1	
lampe à pétrole	<i>jiro solitany</i>	1	0	1	
dessous de marmite	<i>lafī-bilany</i>	1	0	1	
marmite	<i>maharitrafo</i>	1	0	1	
cendre de son	<i>jex</i>	1	0	1	
petit couteau	<i>mesakely</i>	1	0	1	
petite marmite	<i>sabakely</i>	1	0	1	
couvercle	<i>sarom-bilany</i>	1	1	0	
pierre à piler	<i>vato fitotoana</i>	1	0	1	
jex	<i>jex</i>	1	0	1	
ramasse-poussière	<i>fandraofam-pako</i>	1	1	0	
petit mortier	<i>laonakely</i>	1	0	1	

Nous avons déjà analysé la plupart des concepts de ce tableau dans le paragraphe précédent. Il reste une opération si courante dans la cuisine malgache : l'entretien du feu. Les Malgaches utilisent surtout

comme combustibles le bois et le charbon. Les foyers sont à l'air libre. Pour allumer et entretenir le feu, on a besoin d'un « éventail » (2% dans LM) qui peut être du carton, un panier, un couvercle, bref un objet plat et rigide. Le foyer à charbon a besoin d'un « gril » (1% dans LM) sur lequel on dépose le charbon. Et pour prendre le charbon allumé, les braises, on se sert d'une « pince » (1% dans LM, 19% dans FM) ou d'une « louche à charbon » (7% dans LM).

11.1.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 93 : Catégorie Outils, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
cruche	2	1	1	
tablier	1	1	0	
moulin à légumes	1	12		11
machine à légumes	1	1	0	
carreau	1	0	1	
spatule	1	1	0	
moulin	1	1	0	
ampoule	1	1	0	
fontaine	1	0	1	
panier à fruits	1	0	1	
pot	1	7		6
barquette	1	0	1	
calendrier	1	1	0	
gant	1	1	0	
glacière	1	2		1
grande cuillère	1	0	1	
laitière	1	1	0	
machine à pâte	1	0	1	
marmite électrique	1	0	1	
pierre	1	0	1	
pipette	1	0	1	
planche à pain	1	1	0	
plastique	1	0	1	
prise	1	0	1	
rouleau à pâte	1	1	0	
sachet	1	1	0	
serpillière	1	0	1	

Les concepts que nous avons dans le malgache seul décrivent beaucoup plus une cuisine urbaine avec des « carreaux » qui se lavent avec une « serpillière », une « marmite électrique », une « planche à pain » et un « rouleau à pâte ». La cuisine traditionnelle rurale est en terre battue ou en

dallage cimenté. La faiblesse des intensités montre bien que ces objets ne sont pas partagés par toutes les cuisines malgaches. L'intensité des concepts d'objets courants comme la « cruche » ou la « grande cuillère » est étonnante car toute cuisine en a, qu'elle soit rurale ou urbaine

11.1.2 Les rangements

11.1.2.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 94 : Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM-FF
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF
bidon	<i>bidon</i>	14	2	1	12		13		1
sucrier	<i>fitoeran-tsiramamy</i>	13	20	5		7	8		15
porte-assiettes	<i>fitoeran-dovia</i>	8	1	1	7		7		0
boîte	<i>boîte</i>	6	7	6		1	0		1
garde-manger	<i>fitoeran-tsakafo</i>	4	17	12		13		8	5
réfrigérateur	<i>réfrigérateur</i>	3	3	1	0		2		2
bocal	<i>bocal</i>	3	3	1		1	2		2
barrique	<i>barrique</i>	3	2	0	1		3		2
soubique	<i>sobika</i>	2	2	0	0		2		2
beurrier	<i>fitoerana dibera</i>	1	1	1	0		0		0
sac en chanvre	<i>gony</i>	1	1	1	0		0		0
poubelle	<i>dabam-pako</i>	1	4	1		3	0		3

Nous avons remarqué que le malgache a très peu de concepts distincts pour la catégorie des rangements, si ce n'est « panier » (10% dans LM), « soubique » (2% dans LM, 2% dans FM) et « sac en toile de chanvre » (1% dans LM, 1% dans FM), « malle » (1% dans LM). En effet dans une cuisine rurale, on range habituellement les objets de la cuisine dans ces quatre types de contenants. Le panier et la soubique sont en vannerie, le sac est tissé dans de la toile de chanvre, la malle est en bois. Mis à part ces concepts, on a recours au syntagme formatif de noms de contenant *fitoerana* + *Prép* + *N* « emplacement habituel pour N et / ou contenant habituel de N » qui ne donne aucune précision sur la nature de l'emplacement ou du contenant. Remarquons que le mot *fitoerana* signifie à la fois « emplacement habituel » et « contenant habituel ». Le syntagme est ambigu : il peut signifier « contenant d'un objet », « emplacement d'un objet ». Il n'implique pas qu'un objet ait toujours un contenant spécifique. Ex : *fitoeran-tsavony* « rangement pour savon » indique, selon le contexte d'utilisation, un endroit où habituellement on pose le savon ou un porte-savon. C'est ainsi que nous avons la traduction littérale des concepts donnés dans le malgache et leurs équivalents dans le français.

Vu l'ambiguïté que nous venons d'expliquer, l'équivalence avec un mot français n'est pas systématique.

« rangement pour œuf » (1% dans LM) = « alvéole , panier à oeufs»

« rangement pour sucre » (13% dans LM, 20% dans FM)= « sucrier »

« rangement pour huile » (1% dans FM) = « huilier »

« rangement pour sel » (1% dans LM, 1% dans FM) = « salier »

« rangement pour beurre » (1% dans LM, 1% dans FM) = « beurrier ».

Cette manière de conceptualiser le contenant des objets ne donne aucune information sur la nature de ce contenant. Le français par contre a différents concepts pour chaque type de rangements. À cause de l'ambiguïté et l'imprécision du syntagme formatif de noms de contenant et l'utilisation de contenants nouveaux dans la vie quotidienne, il n'est pas étonnant que le malgache ait largement emprunté les concepts au français. Nous avons relevé les concepts suivants : « bidon » (14% dans LM, 2% dans FM), « boîte » (6% dans LM, 7% dans FM), « bocal » (3% dans LM, 3% dans FM), « barrique » (3% dans LM, 2% dans FM), « tiroir » (1% dans FM). Ces concepts témoignent des changements survenus dans la cuisine traditionnelle. Le tableau 95 renforce la description que nous venons de faire.

11.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 95 : Catégorie Rangements, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
panier	<i>harona</i>	10	3	7	
grande cruche	<i>sinibe</i>	4	0	4	
range-cuillère	<i>fitoeran-tsotro</i>	2	1	1	
range-marmite	<i>fitoeram-bilany</i>	1	0	1	
malle	<i>vata</i>	1	1	0	
boîte à sel	<i>boatin-tsira</i>	1	1	0	
range-riz	<i>fitoeram-bary</i>	1	0	1	
range-fruits	<i>fitoeram-boankazo</i>	1	0	1	
porte-lampe	<i>fitoeran-jiro</i>	1	0	1	
range-bois de chauffage	<i>fitoeran-kitay</i>	1	0	1	
range-charbon	<i>fitoeran-tsaribao</i>	1	0	1	
porte-savon	<i>fitoeran-tsavony</i>	1	1	0	
range-couteau	<i>fitoerana antsy</i>	1	0	1	
range-œufs	<i>fitoerana atody</i>	1	0	1	

Comme un syntagme permet de dénommer les contenants des objets, les enfants ont pu donné une liste de la plupart des emplacements des objets de la cuisine, chose qu'ils ne réussissent pas à faire

dans le français, parce que le français n'a pas cette manière de conceptualiser. Ainsi, chaque chose son contenant et / ou son emplacement : cuillère, couteau, savon, marmite. Les range-cuillères et le range-couteaux peuvent être une soupière, une assiette, un petit panier, une fente libre entre deux pièces de bois accolées, un tiroir ou un objet d'importation plus sophistiqué. L'emplacement habituel du bois de chauffage est une étagère suspendue au-dessus du foyer qui permet de faire sécher le bois.

L'enfant peut donc décrire mieux la réalité des contenants de la cuisine beaucoup plus dans le malgache que dans le français. Dans le français seul, il n'y a que quatre concepts.

11.1.2.3 Concepts donnés dans le français seul

Tableau 96 : Catégorie Contenants, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
huilier	1	1	0	
tiroir	1	2		1
sac à pain	1	0	1	
vinaigrier	1	1	0	

Le nombre de concepts du tableau 96 comparativement au tableau 95 montre que le malgache permet aux enfants malgaches de décrire mieux la réalité de leur cuisine. Il apparaît nettement une manière très différente de conceptualiser dans les deux langues. La particularité, ou mieux la richesse du malgache dans cette catégorie est de pouvoir dénommer le contenant et/ou l'emplacement de tout objet, contrairement au français qui a un mot particulier pour un objet particulier. Les exemples de cette catégorie illustrent bien la notion d'économie linguistique.

11.1.3 Les foyers

La catégorie des foyers regroupe les concepts sur les combustibles, les objets utiles pour allumer le feu, les différents foyers proprement dits.

11.1.3.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 97 : Catégorie Foyers, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
bois de chauffage	<i>kitay</i>	32	18	1	14		31		17	
pétrole	<i>solitany</i>	17	17	0	0		17		17	
bouteille gaz	<i>tavoahangy gaz</i>	7	8	16		1		9		8
réchaud à gaz	<i>fatana gaz</i>	6	8	0		1	6		8	
feu	<i>afo</i>	4	4	1	0		3		3	
charbon	<i>arina</i>	3	7	1		4	2		6	
foyer	<i>fatana</i>	2	7	1		5	1		6	
four	<i>four</i>	1	4	1		2	0		3	
réchaud à pétrole	<i>fatana solitany</i>	1	1	0	0		1		1	
foyer à charbon	<i>fatampera</i>	1	1	0	0		1		1	
brindille	<i>kitaikely</i>	1	1	0	0		1		1	
briquet	<i>briquet</i>	1	1	0		1	1		1	
allumette	<i>afokasoka</i>	1	1	1	0		0		0	
bougie	<i>bougie</i>	1	1	1	0		0		0	
âtre	<i>fatana kitay</i>	1	1	0	0		1		1	
réchaud électrique	<i>fatana courant</i>	1	5	0		5	1		5	
courant	<i>courant</i>	1	1	0	0		1		1	
brique	<i>brique</i>	1	1	0	0		1		1	

Nous constatons une répartition égale des concepts dans les deux langues d'étude. Les concepts sur les combustibles ont le plus d'intérêt chez les témoins. Il y a cinq types de combustibles. Le combustible le plus courant est en tête de liste, « bois de chauffage » (32% dans LM, 18% dans FM). Suivent dans l'ordre dans le malgache « pétrole » (17% dans LM, 17% dans FM), « charbon » (3% dans LM, 7% dans FM), « courant électrique » (1% dans LM, 1% dans FM), « gaz » (7% dans LM, 8% dans FM). La faiblesse de l'intensité du concept « charbon » est assez étonnante, parce qu'après le bois de chauffage, c'est le combustible le plus employé. Le pétrole commence à être assez répandu dans les villes et les gros villages. L'utilisation du gaz et de l'électricité est un luxe des gens privilégiés des villes.

Les concepts relatifs aux réchauds correspondants à ces combustibles ont une intensité beaucoup plus faible. Parallèlement au concept « gaz », le concept « réchaud, cuisinière à gaz » (6% dans LM, 8% dans FM) a la plus grande intensité dans les types de réchaud. Tous les autres ont une

faible intensité : concept générique « foyer, cuisinière » (2% dans LM, 7% dans FM), « foyer à charbon » (1% dans LM, 1% dans FM), « foyer électrique » (1% dans LM, 5% dans FM). La cuisson dans une « four » (1% dans LM, 4% dans FM) n'est pas très connue des Malgaches, c'est une technique introduite surtout pour la cuisson des gâteaux, du pain. Les enfants n'ont pas oublié les objets pour allumer le feu : « allumette » (1% dans LM, 1% dans FM), « briquet » (1% dans LM, 1% dans FM), « brindille » (1% dans LM, 1% dans FM) si utile pour allumer le bois de chauffage et le charbon.

La faiblesse des intensités des concepts sur le foyer est paradoxale dans la mesure où elle ne concorde pas avec le poids culturel et social de la cuisine. Est-ce un signe que le feu ne représente plus le point de ralliement du ménage pour les enfants ? En effet, au lieu de se mettre autour du feu, on se met autour de la radio et surtout devant la télévision. Ces produits sont en train d'accaparer la vie de famille. Elles envahissent chez les jeunes et s'infiltrent dans les campagnes.

11.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 98 : Catégorie Foyers, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
foyer économique	<i>fatampera mitsitsy</i>	3	0	0	
braise	<i>motro</i>	2	0	0	
cendre	<i>lavenona</i>	1	0	0	
copeau	<i>taimbakona</i>	1	0	0	
trépied	<i>toko</i>	1	0	0	

Nous trouvons dans le tableau 98 des détails combien représentatifs des foyers ruraux malgaches. Les enfants ne connaissent pas les mots français correspondants dans le français. Le « foyer économique » est un foyer à charbon qu'on lance depuis 1994 pour réduire les dépenses en charbon et surtout pour épargner les forêts malgaches qui se dénudent de plus en plus à force de fournir le bois de chauffage et le charbon de bois depuis des siècles. C'est un foyer à tirage, de forme cylindrique ; le trépied lui est incorporé. Il a deux parois métalliques espacées de cinq à dix centimètres ; entre les parois on tasse fortement de l'argile réfractaire. On met le charbon dans la partie centrale. Une petite fente avec une petite porte est pratiquée dans la paroi pour laisser pénétrer l'air qui alimente le feu.

Le foyer traditionnel qui utilise le bois utilise le « trépied » (1% dans LM) métallique qui assure la stabilité de la marmite. Il a trois pieds reliés par un triangle. Faute de trépied, on utilise trois briques ou trois pierres, usage qui est à l'origine de l'adage *telo toko mahamasa nahandro* « un trépied réussit à faire cuire la nourriture ».

Le tableau 98 nous apprend aussi l'usage du copeau comme combustible, s'ajoutant au bois de chauffage.

11.1.3.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 99 : Catégorie Foyers, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts	FM	FF	FM et FF	
				FM-FF
cheminée	2	6		5
grille	1	1	0	
résistance	1	0	1	
chauffe-eau	1	1	0	
lumière	1	1	0	
mèche	1	0	1	
chauffage	1	0	1	
fourneau	1	1	0	
pétromax	1	0	1	
poêlon	1	1	0	

Remarquons que mis à part les concepts donnés dans les deux langues, la répartition des concepts est tout à fait différente. Si nous avons trouvé les détails de la cuisine traditionnelle dans le malgache dans le tableau 98, nous trouvons certains aspects de la cuisine urbaine dans le tableau 99. Nous ne citerons que la « résistance » (1% dans FM) pour le réchaud électrique, la « mèche » (1% dans FM) pour le réchaud à pétrole et la lampe à pétrole dite « pétromax » (1% dans FM) qui fonctionne par pression.

11.1.4 La vaisselle

Si l'on envisage la suite de l'absorption des aliments, on constate que les aliments parcourent quatre étapes. D'un contenant assez grand (marmite), un aliment passe par l'intermédiaire d'un contenant de transport (louche) dans un contenant assez vaste (plat, soupière), puis dans un contenant

de dimensions réduites (assiette, tasse), d'où il est finalement extrait par un autre contenant de transport (cuillère, fourchette): Voyons comment les enfants malgaches conceptualisent-ils ces étapes.

11.1.4.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 100 : Catégorie Vaisselle, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
assiette	<i>vilia</i>	89	80	54	9		35		26	
couteau	<i>antsy</i>	64	87	44		23	20		42	
tasse	<i>kaopy</i>	51	30	9	21		42		21	
fourchette	<i>fourchette</i>	34	67	60		33		25	8	
cuillère	<i>sotro</i>	33	13	59	21			26		47
plat	<i>plat</i>	33	8	47	25			14		39
verre	<i>verre</i>	28	42	42		14		14	0	
soupière	<i>soupière</i>	23	22	24	1			1		2
bol	<i>bol</i>	9	14	13		4		4	1	
plateau	<i>plateau</i>	4	1	3	3		2			2
sous-tasse	<i>sous-tasse</i>	2	15	1		13	1		14	
jug	<i>jug</i>	1	6	0		5	1		6	
sous-assiette	<i>sous-assiette</i>	1	1	4	1			3		3
gobelet	<i>gobelet</i>	1	8	1		7	0		7	
salière	<i>salière</i>	1	33	1		32	0		32	
serviette de table	<i>serviette de table</i>	1	4	1		3	0		3	
cuillère à café	<i>sotrokely</i>	1	1	0	0		1		1	
sous-plat	<i>sous-plat</i>	1	3	1		2	0		2	
carafe	<i>carafe</i>	1	7	3		6		2	4	
saladier	<i>saladier</i>	1	6	19		5		18		13

L'ordre dans lequel les concepts sont donnés dans le malgache et le français est presque pareil. Il ne fait pas apparaître les étapes que nous avons mentionnées. Il montre que les vaisselles essentielles pour boire et pour manger sont les mêmes dans l'univers conceptuel des enfants malgaches que des enfants français. Elles ont des intensités très fortes : « assiette » (89% dans LM, 80% dans FM), « couteau » (64% dans LM, 87% dans FM), « tasse » (51% dans LM, 30% dans FM), « fourchette » (34% dans LM, 67% dans FM), « cuillère » (33% dans LM, 13% dans FM), « verre » (28% dans LM, 42% dans FM), « soupière » (23% dans LM, 22% dans FM). Le reste des concepts est relatif aux objets facultatifs, la chute des intensités de 23% à 9% dans le malgache le montre. Ces données reflètent aussi la réalité des familles malgaches, la vaisselle est réduite au strict minimum, à

l'essentiel. Les concepts d'intensité inférieure à 9% sont des raffinements que l'on a empruntés à la culture occidentale.

11.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 101. : Catégorie Vaisselle, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
assiette en faïence, en verre	<i>vilia bakoly</i>	42	0	42	
grande cuillère	<i>sotrobe</i>	38	0	38	
assiette creuse	<i>viliatsatoka</i>	1	0	1	
assiette plate	<i>viliafisaka</i>	1	0	1	
assiette à gâteau	<i>viliakely</i>	1	0	1	
couteau de pain	<i>antsi-mofo</i>	1	1	0	
porte-assiette	<i>porte-assiette</i>	1	1	0	

Les concepts donnés dans le malgache seul se rapportent surtout aux catégories d'assiette. Les « assiettes en faïence, verre, porcelaine » (42% dans LM) ont le plus attiré les témoins. Dans le milieu rural, on préfère les assiettes en émail, en aluminium ou en plastic, incassables et résistantes, parce qu'à la campagne, les assiettes voyagent énormément de la cuisine au champ pour donner à manger aux travailleurs ; les assiettes fragiles sont réservées pour un raffinement lors d'une invitation, d'une occasion (mariage, confirmation). Les assiettes cassables sont usuelles dans les villes. Ainsi la matière avec laquelle l'assiette est faite devient un indice de distinction entre cuisine rurale et cuisine urbaine : l'émail, l'aluminium et le plastic donnent une couleur rurale ; le verre et la faïence donnent une couleur citadine.

Les assiettes sont aussi classées comme étant « assiette plate » (1% dans LM), « assiette creuse » (1% dans LM) ou « assiette petite » (1% dans LM). Les assiettes creuses sont les plus utilisées parce que les Malgaches ont l'habitude de manger beaucoup de soupe pour accompagner le riz et de manger du riz à grande eau appelé *vary sosoa*. Remarquons aussi la grande intensité de « grande cuillère », c'est-à-dire « louche, puisette ». Les mots correspondants à ces concepts ne sont pas courants chez les jeunes malgaches.

11.1.4.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 102 : Catégorie Vaisselle, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
bouteille	13	16		2
coupe	9	1	8	
poivrier	2	5		2
terrine	1	1	0	
couvert	1	1	0	
vase	1	3		2
fleur	1	1	0	
dessous de verre	1	0	1	
chemin de table	1	0	1	
set	1	0	1	
sous-vase	1	0	1	

Les concepts donnés dans le français seul sont relatifs aux objets de raffinements d'une table occidentale ou orientale. La plupart de ces concepts n'ont pas d'équivalent dans le malgache. Ce sont des contenants comme « bouteille » (13% dans FM), « poivrier » (2% dans FM), « coupe » (9% dans FM), des dessous du couvert comme « chemin de table, sous-vase, set, dessous de verre » (tous 1% dans FM).

La répartition des concepts dans la catégorie de la vaisselle est donc claire : les concepts des objets essentiels sont communs aux deux langues avec la même intensité. Le malgache a surtout les concepts du monde rural, le français a surtout les concepts du monde citadin.

11.1.5 Le mobilier de cuisine

Le mobilier de la cuisine traditionnelle malgache est réduit à ce qu'il faut pour s'asseoir et pour manger. La diversité des concepts donnés par les jeunes traduit une aspiration vers une cuisine plus fournie.

11.1.5.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 103 : Catégorie Mobilier de cuisine, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
chaise	<i>seza</i>	20	11	79	9			58		67
étagère	<i>étagère</i>	4	3	23	1			19		19
garde-manger	<i>fitehirizan- tsakafo</i>	4	17	12		13		8	5	
réfrigérateur	<i>frigidaire</i>	3	3	1	0		2			2
banc	<i>banc</i>	3	2	20	0			18		18
table	<i>latabatra</i>	2	30	93		28		91		62
natte pour manger	<i>tsihy</i>	1	1	0	0		1			1
nappe de table	<i>lamban- databatra</i>	1	5	1		4	0			4
tabouret	<i>sezakely</i>	1	1	9	0			7		7
armoire	<i>armoire</i>	1	1	11	0			10		10
buffet	<i>buffet</i>	1	2	87		1		86		84
placard	<i>placard</i>	1	46	46		45		45	0	

Le mobilier de cuisine présente le minimum d'intérêt des enfants par rapport aux autres catégories. Le concept le plus important dans le malgache est « chaise » (20% dans LM, 11% dans FM) dans LM, « placard » (1% dans LM, 46% dans FM) et « table » (2% dans LM, 30% dans FM). En réalité, le mobilier de cuisine dépend de l'usage que l'on fait de la cuisine, du volume d'espace. Dans la cuisine rurale traditionnelle, nous retrouvons la « natte » (1% dans LM, 1% dans FM), le « tabouret » (1% dans LM, 1% dans FM). Tous les autres mobiliers sont facultatifs. Plus la cuisine est moderne, plus elle a des meubles.

11.1.5.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 104 : Catégorie Mobilier de cuisine, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF	
				M-FF	FF-M
escabeau	<i>akalana</i>	2	1	1	1
natte pour manger	<i>fandambanana</i>	1	0	1	1
lamba	<i>lamba</i>	1	0	1	1
pouffe	<i>pouffe</i>	1	0	1	1
séchoir pour bûche	<i>salazan-kitay</i>	1	0	1	1

Le tableau 104 décrit avec exactitude la cuisine rurale traditionnelle la plus simple. Le mobilier n'est pas travaillé à la menuiserie. La cuisine est le domaine des femmes. La vannerie y domine ; des morceaux de bois simplement posés servent de table de travail, d'étagère.

11.1.5.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 105 : Concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
évier	2	33		31
placard	2	46		45
bassin	1	1	0	
bar	1	1	0	
tablette	1	1	0	

Les concepts du tableau 105 complètent l'introduction de la culture française dans la cuisine des villes.

De l'analyse des tableaux 103 à 105 sur la catégorie du mobilier de cuisine, nous pouvons tirer quelques conclusions.

- 1) Dans le champ sémantique sur la cuisine, les concepts sont diversifiés mais sont de faible intensité, par rapport à d'autres catégories.
- 2) Les intensités les plus fortes correspondent à des concepts donnés dans le français et dans le malgache et sont relatifs à des meubles modernes.
- 3) La répartition des concepts est claire : les témoins donnent dans le malgache et dans le français les tendances actuelles de la cuisine malgache à se moderniser. Toutefois, la cuisine rurale traditionnelle est décrite uniquement dans le malgache avec de faible intensité. La cuisine moderne est mieux décrite dans le français.

L'analyse du champ sémantique sur la cuisine nous a permis de tirer quelques conclusions et des discussions d'ordre linguistique et culturel.

La catégorie des outils est la catégorie qui a le plus d'importance auprès des témoins. Les concepts sont très diversifiés. Si la cuisine traditionnelle est encore limitée à quelques outils essentiels comme le couteau, le mortier et le pilon, le filtre, la râpe-coco, la cuillère, c'est parce que les habitudes culinaires aussi n'ont guère changé. Elles sont conditionnées par les produits qui existent dans la

région, généralement les légumes verts, les tubercules (manioc, patate douce, pomme de terre, sorgho) les céréales, la viande et le poisson, les fruits. Tant que les manières de préparer ces produits restent les mêmes, les familles jugent futiles de chercher d'autres outils. Il faut comprendre aussi que la préparation des repas avec ces outils jugés à tort de rudimentaires occupe une bonne partie de la vie des femmes. Cette occupation crée un plaisir et on ne s'en plaint pas. Les femmes rurales malgaches ne sont pas comme les femmes de la vie moderne qui sont obligées de courir après la montre, qui ont énormément besoin d'outils pour faire vite, pour faire mieux, pour faire de nouvelles recettes souvent étrangères.

Le côté pratique oblige les gens à utiliser de la vaisselle incassable (en fer émaillé et en plastique). Le nombre réduit de mobilier concorde avec le nombre d'objets à ranger et de l'utilisation de la cuisine. Le nombre important d'objets à ranger chez les citadins les oblige à fabriquer des rangements.

11.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français

11.2.1 Analyse de la diversité des concepts

Le nombre de concepts de chaque catégorie varie beaucoup d'une catégorie à l'autre.

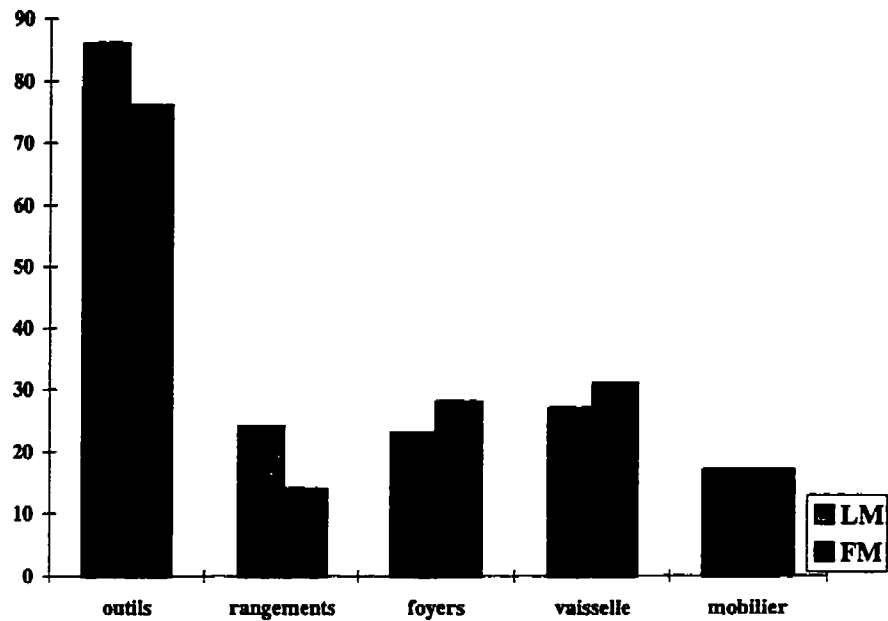
(ne donner que le total par catégorie)

Catégorie	malgache	français
<i>Les outils</i>		
Concepts communs	49	49
Concepts donnés dans LM seul	37	
Concepts donnés dans FM seul		27
Total	86	76
<i>Les rangements</i>		
Concepts communs	10	10
Concepts donnés dans LM seul	14	
Concepts donnés dans FM seul		4
Total	28	14

<i>Les foyers</i>		
Concepts communs	18	18
Concepts donnés dans LM seul	5	
Concepts donnés dans FM seul		10
Total	23	28
<i>La vaisselle</i>		
Concepts communs	20	20
Concepts donnés dans LM seul	7	
Concepts donnés dans FM seul		11
Total	27	31
<i>Le mobilier de cuisine</i>		
Concepts communs	12	12
Concepts donnés dans LM seul	5	
Concepts donnés dans FM seul		5
Total	17	17

Nous apprécions mieux la diversité des concepts et leur répartition dans le malgache et le français à l'aide d'un histogramme.

Graphique 12 : les ustensiles de cuisine, histogramme de la diversité des concepts



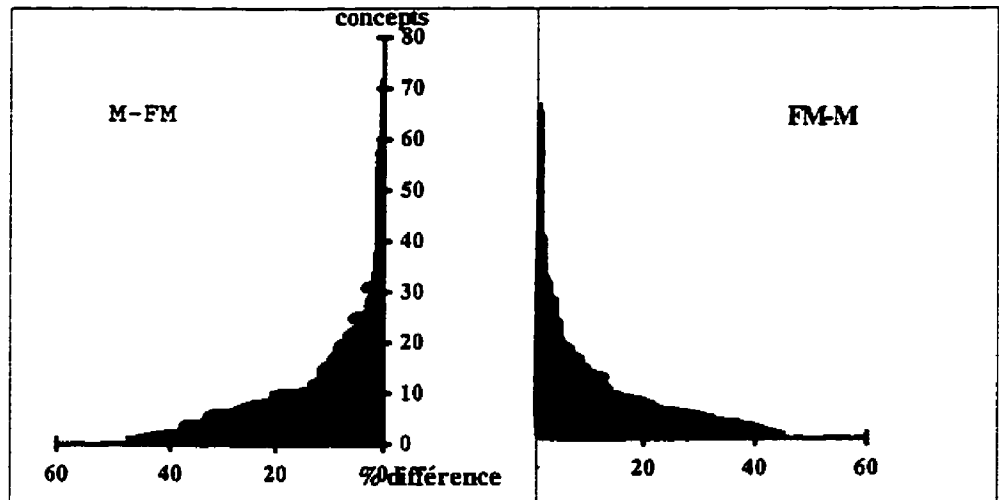
Les outils et la vaisselle tiennent la plus grande importance dans la cuisine pour les enfants tant dans la diversité que dans l'intensité des concepts. On constate que les concepts donnés dans le malgache et le français reflètent une tendance encore faible de la cuisine à se moderniser, à utiliser de nouveaux outils que l'on ne trouve pas dans la cuisine traditionnelle, à avoir plus de meuble et de rangements. La différence essentielle dans la répartition des concepts découle de la bipartition entre le traditionnel et le moderne. Le changement dans les objets de la cuisine implique-t-il un changement dans la vie de la cuisine et la nourriture ?

Dans les villes, il est encore rare de trouver une cuisine assez spacieuse pour qu'on y mange. En matière d'outils, la tendance à se moderniser se manifeste par la fabrication artisanale de petits outils imités des produits d'importation comme la râpe, l'éplucheur, le découpe-haricot vert.

11.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

On appréhenderait mieux l'étendue de la différence culturelle entre le malgache et le français en synthétisant les différences des intensités des concepts à l'aide d'un graphique.

Graphique 13 : les ustensiles de cuisine, synthèse des degrés de différence entre le malgache et le français



Le graphique de gauche donne une synthèse des différences où le malgache l'emporte sur le français en intensité. Cinq concepts ont une différence très significative de 30% à 40%. Dix concepts ont entre 10% et 15% de différence. Il y a 50 concepts qui ont une différence presque nulle ; ce sont des concepts communs ou des concepts qui ne sont donnés que dans le malgache avec une très faible intensité.

Le graphique de droite donne une synthèse des différences où le français l'emporte sur le malgache. Trois concepts présentent une différence de 40% de différence. Cinq concepts ont entre 30% et 40% de différence. Dix concepts ont une différence de 8% à 17% et 40 concepts ont une différence presque nulle, ce sont des concepts qui ne sont donnés que dans le français avec une faible intensité.

Nous retrouvons une différence diffuse.

11.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

11.3.1 Emprunts sémantiques

1) Les emprunts libres

Nous retrouvons la création libre sur les « contenants » que nous avons déjà vus dans le champ sémantique sur les meubles. On obtient un concept nouveau à l'aide du syntagme composé de *fasiana* ~ *fitoerana* + N « contenant, support de N ».

<u>Traduction littérale</u> <u>des mots malgaches</u>	<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
contenant du sucre	sucrier	<i>fitoeran-tsiramamy</i>
contenant du beurre	beurrier	<i>fitoerana dibera</i>
support de la lumière	support de la lampe	<i>fitoeran-jiro</i>
contenant du savon	porte-savon	<i>fitoeran-tsavony</i>
contenant des œufs	alvéole	<i>fitoeran'atody</i>

Le deuxième type de création libre est la périphrase formée à l'aide d'un nom comportant le préfixe *f(o)-* « formatif de substantif » conjoint à un verbe transitif à la forme circonstancielle et d'un complément d'objet du verbe.

<u>Traduction littérale</u> <u>des mots malgaches</u>	<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
objet pour presser les légumes	presse-légumes	<i>fanapotserana legioma</i>
objet pour ramasser les ordures	ramasse-ordure	<i>fandraofam-pako</i>
objet pour râper la carotte	râpe	<i>fikikisana karaoty</i>
objet pour filtrer	passoire, filtre	<i>fanatsihifana ~ fanatantavanana</i>
dessous d'assiette	set de table	<i>lafy-bilia</i>
objet pour gratter	paille de fer	<i>fikaoka</i>

2) Les calques par traduction

<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
assiette creuse	<i>vilia tsatoka</i>
assiette plate	<i>vilia fisaka</i>
assiette en verre, en faïence	<i>vilia bakoly</i>
accroche-casserole	<i>fihantonam-bilany</i>
couteau à pain	<i>antsi-mofo</i>

3) *Les emprunts hybrides*

Il s'agit de concepts construits à l'aide d'un syntagme dont l'un des éléments appartient au malgache et l'autre au français.

<u>Concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
réchaud, cuisinière à gaz	<i>fatana gaz</i>
réchaud, cuisinière électrique	<i>fatana courant</i>
beurrier	<i>fitoerana dibera</i>

4) *Le transfert de sens*

Le transfert de sens est au nombre de deux. Le malgache a le concept du mot *lasitra* « action de presser fortement avec les doigts ». Par métonymie ce mot désigne « moule, forme pour fabriquer des chapeaux ou des souliers ».

Le concept « bouteille » est un emprunt par métonymie et par transfert de sens. Le mot correspondant est *tavoahangy*. Initialement, on a *voahangy* « corail rouge, pierres précieuses » auquel on a préfixé *ta-* « originaire de ». Donc, le mot *tavoahangy* signifie littéralement « originaire du corail, des pierres précieuses » et par métonymie il désigne « verre » car anciennement seules les pierres précieuses étaient les seuls objets transparents comme le verre. C'est ce que nous avons dans *maso tavoahangy* « œil en verre de contact ». Comme les bouteilles initialement étaient en verre, par transfert de sens, *tavoahangy* signifie « bouteille ».

Le concept « filtre, passoire » répond à ce que Durand-Deska¹ appelle "emprunt relais" pour caractériser les emprunts provenant d'une langue par l'intermédiaire d'une autre langue. Le mot *sivana* « crible pour le sable » d'après le *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal et Malzac, vient de l'anglais *sieve*.

11.3.2 Emprunts totaux

Tableau 106 : Les ustensiles de cuisine, liste des emprunts totaux

mots	LM	FM	probabilité d'intégration	mots	LM	FM	probabilité d'intégration
<i>poêlon</i>	12	0	1,000	<i>seau</i>	38	40	0,482
<i>évier</i>	3	0	1,000	<i>congélateur</i>	1	1	0,474
<i>ciseau</i>	1	0	1,000	<i>boîte</i>	6	7	0,461
<i>gamelle</i>	1	0	1,000	<i>bocal</i>	3	3	0,455
<i>jerrycan</i>	1	0	1,000	<i>bougie</i>	1	1	0,416
<i>jex</i>	1	0	1,000	<i>bol</i>	9	14	0,405
<i>porte-assiette</i>	1	0	1,000	<i>verre</i>	28	42	0,400
<i>pouffe</i>	1	0	1,000	<i>brochette</i>	14	22	0,383
<i>bidon</i>	14	2	0,868	<i>briquet</i>	1	1	0,353
<i>machine</i>	7	1	0,857	<i>fourchette</i>	34	67	0,337
<i>plateau</i>	4	1	0,813	<i>casserole</i>	13	27	0,325
<i>plat</i>	33	8	0,800	<i>lampe</i>	1	2	0,322
<i>batteuse</i>	2	1	0,700	<i>buffet</i>	1	2	0,322
<i>cantine</i>	4	2	0,682	<i>cafetière</i>	9	20	0,321
<i>pince</i>	1	1	0,649	<i>brosse</i>	1	3	0,278
<i>entonnoir</i>	1	1	0,645	<i>guigoz</i>	1	3	0,273
<i>chaise</i>	20	11	0,642	<i>four</i>	1	4	0,271
<i>sous-assiette</i>	1	1	0,630	<i>écumoire</i>	1	3	0,243
<i>barrique</i>	3	2	0,623	<i>sous-plat</i>	1	3	0,237
<i>pompe</i>	3	2	0,620	<i>louche</i>	8	27	0,225
<i>fer à</i>	1	1	0,599	<i>serviette</i>	1	5	0,211
<i>repasser</i>				<i>jug</i>	1	6	0,194
<i>râpe -</i>	6	4	0,596	<i>serviette de</i>	1	4	0,192
<i>carottes</i>				<i>table</i>			
<i>robot</i>	1	1	0,590	<i>chiffon</i>	2	12	0,165
<i>éponge</i>	15	12	0,555	<i>robinet</i>	1	6	0,141
<i>étagère</i>	4	3	0,539	<i>sous-tasse</i>	2	15	0,130
<i>banc</i>	3	2	0,535	<i>poêle</i>	6	44	0,119
<i>moulin à café</i>	1	1	0,526	<i>saladier</i>	1	6	0,115
<i>soupière</i>	23	22	0,516				

¹ A. Durand-Deska, P. Durand, " La forme sonore des emprunts", *L'emprunt, Travaux 12*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1994, p.82.)

<i>réfrigérateur</i>	3	3	0,509	<i>gobelet</i>	1	8	0,114
<i>thermos</i>	9	9	0,506	<i>cocotte</i>	3	25	0,113
<i>bouilloire</i>	1	1	0,500	<i>carafe</i>	1	7	0,111
<i>courant</i>	1	1	0,500	<i>salière</i>	1	33	0,030
<i>brique</i>	1	1	0,500	<i>cuvette</i>	1	43	0,023
<i>armoire</i>	1	1	0,500	<i>placard</i>	1	46	0,021

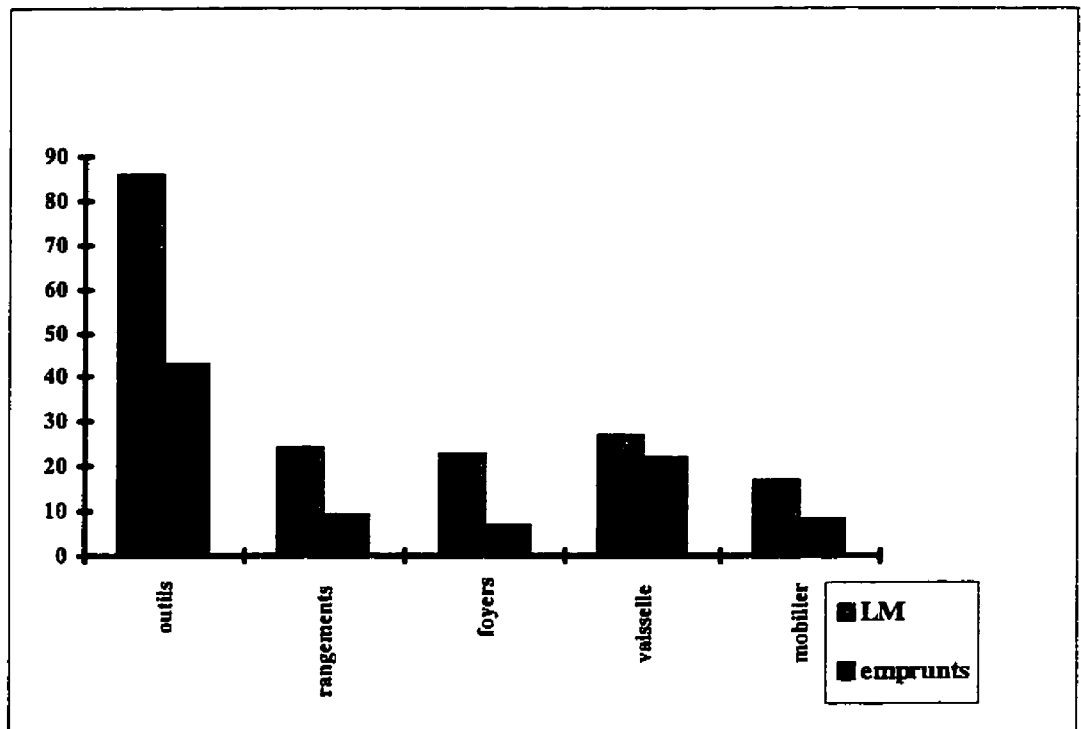
Nous avons remarqué que les témoins avaient tendance à donner des mots français bien qu'il existe des équivalents dans le malgache. La probabilité d'intégration est dans ces cas fort douteuse. Il s'agit des concepts « banc, ciseau, moulin à café ». Nous avons remarqué aussi que la probabilité d'intégration des concepts qui sont dans des champs sémantiques différents varie d'un champ sémantique à l'autre. Ainsi les concepts sur les mobiliers de cuisine sont plus disponibles dans le champ sémantique sur les meubles, ils y ont une plus forte probabilité d'intégration. Nous n'allons pas faire une comparaison, parce que nous ne possédons pas de méthode de comparaison adaptée à ce travail.

Voyons comment le nombre d'emprunts varie selon les catégories.

Tableau 106-a : La cuisine, pourcentage d'emprunts par catégorie

catégories	nombre de concepts dans LM	nombre d'emprunts	% d'emprunts
Les outils	86	43	50%
Les rangements	24	9	10%
Les foyers	23	7	8%
La vaisselle	27	22	26%
Le mobilier	17	8	9%
Total	177	89	50%

Graphique 14 : les ustensiles de cuisine, histogramme des emprunts selon les catégories



Les catégories des outils et de la vaisselle ont le plus emprunté au français. Cela s'explique par le changement dans la préparation dans la manière de présenter les plats. Traditionnellement, on prépare les aliments en découpant en dés qu'on découpe avec le couteau, parce que le couteau est le principal outil de la cuisine. Découper est la manière la plus économique en temps et en effort. Ainsi, selon les possibilités des familles et principalement en milieu rural, c'est la manière de préparer le manioc et la viande en dés. Mais avec l'introduction de la râpe, on fabrique du gâteau de manioc et de patate douce. Avec le hachoir les boulettes et les beignets deviennent des mets habituels. Dans la campagne la marmite tient lieu de four, ou bien on en fabrique avec du bidon, ou on achète la cuisinière moderne à gaz ou électrique pour la confection de biscuits, de gâteaux, de rôti. L'utilisation de la four est récente.

Parallèlement à l'évolution de la préparation et des moyens utilisés est née une manière de présenter la nourriture. On présente dans des plats, de la soupière, on choisit les assiettes, plus souvent celles qui sont creuses parce qu'on mange beaucoup de riz accompagné de soupe. Dans les villes on choisit les assiettes en faïence, en verre. La cuisine qui traditionnellement n'a qu'un mobilier très

réduit est dotée de meubles à pied ou accrochés, s'agrandit. Tous ces changements culturels sont codifiés par les emprunts.

11.4. Conclusion

Les concepts sur les objets utilisés dans la cuisine sont répartis inégalement dans cinq catégories. L'analyse a montré quelques tendances.

- 1) Nous avons pu identifier les concepts des objets essentiels que l'on trouve dans tous les foyers grâce à leur rang et à leur intensité. Ces concepts sont en nombre réduit car ils traduisent aussi la simplicité de la plupart des cuisines.
- 2) Les jeunes Malgaches sont sensibles aux outils et aux aménagements modernes de la cuisine. L'intensité des concepts y afférents n'est pas suffisamment grande pour affirmer que c'est une tendance générale dans tout le pays.
- 3) L'introduction des outils apportent des changements dans la préparation culinaire et dans la manière de manger. Ces changements sont encore timides et se cantonnent aux manières des familles citadines.

Quand nous parlons des familles des villes, on ne peut pas généraliser à toutes les familles. A cause de l'exode rurale, plusieurs familles sont encore des ruraux qui conservent les habitudes de la campagne et leur cuisine n'a pas réellement subi de transformations. L'étude du champ sémantique de la nourriture complétera nos conclusions.

CHAPITRE XII

LA NOURRITURE

Sommaire

12.0. Introduction	265
12.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	265
12.1.1 Les aliments de base	266
12.1.2 Les légumes et les légumineuses	267
12.1.3 Les viandes et les poissons	271
12.1.4 Les fruits	274
12.1.5 Les boissons	276
12.1.6 Les plats	278
12.1.7 Les condiments	282
12.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français	284
12.2.1 Analyse de la diversité des concepts.....	284
12.2.2 Analyse du degré de différence en intensité	285
12.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	286
12.3.1 Emprunts sémantiques	286
12.3.2 Emprunts totaux	287
12.4. Conclusion	290

12.0. Introduction

La nourriture et la cuisine sont des éléments capitaux du sentiment d'appartenance collectif. Les hommes marquent leur appartenance à une culture et la différence avec les autres par l'affirmation de leur spécificité alimentaire. L'alimentation conjugue plusieurs dimensions, celle qui va du biologique au culturel, ou de l'individuel au collectif, ou encore du nutritif au symbolique et tant d'autres. Étant élément de culture collective, la langue a fixé les concepts y afférents. Le vocabulaire disponible donne les concepts relatifs aux denrées et aux plats. Nous nous posons certaines questions : comment ces dimensions apparaissent-elles dans les concepts disponibles du malgache et du français ? Comment le monde de la cuisine malgache évolue-t-il si l'on prend en considération le vocabulaire disponibles des enfants ? Quelles sont les relations entre la vie sociale et économique et la nourriture ?

Pour répondre à ces questions, nous avons divisé le champ sémantique sur la nourriture en sept catégories qui sont analogues à celles que l'on retrouve dans l'alimentation de la majorité des hommes. : les plats de résistance, les légumes et les légumineuses, les fruits, la viande, les boissons, les plats, les ingrédients. Dans notre analyse, nous ne ferons pas d'étude comparative avec le français de France, les échantillons de l'enquête à Madagascar et en France n'ayant pas la même taille pour ce champ sémantique.

12.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

Les plats de résistance de l'alimentation des Malgaches sont constitués par les céréales et les tubercules. Les légumes, les légumineuses, la viande, les poissons et d'autres condiments servent à confectionner la soupe ou la sauce qui accompagnent les plats de résistance.

12.1.1 Les aliments de base

12.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 107 : Catégorie Aliments de base, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
riz	<i>vary</i>	98	85	13	
manioc	<i>mangahazo</i>	59	58	1	
patate douce	<i>vomanga</i>	55	38	17	
mais	<i>katsaka</i>	41	44		3
tarot	<i>saonjo</i>	33	1	32	

Le tableau 107 est intéressant parce qu'il reflète fidèlement les variétés d'aliments de base ainsi que leur degré d'importance dans l'alimentation des Malgaches. Les intensités des concepts dans le malgache sont beaucoup plus fortes que dans le français et d'une manière significative. L'aliment de base en honneur est bien sûr le « riz » (98% dans LM, 85% dans FM). Curieusement le mot *riz* n'a pas de variante dialectale, contrairement aux autres mots désignant les aliments de base qui en ont jusqu'à cinq. Le riz est au centre de la vie sociale, économique et culturelle, même si le manioc et la patate douce constituent un appoint de première importance. Aliment de base le plus valorisé, le riz requiert les plus gros des travaux et les soins les plus attentifs. Il est cultivé surtout sur des rizières à grande eau, beaucoup moins encore sur la colline. Dans l'ordre le manioc, la patate douce complètent le riz.

Le concept « manioc » est au deuxième rang de la liste avec 59% d'intensité dans LM, 58% dans FM. Il est exprimé dans cinq variétés régionales. Le manioc est un aliment de base que les Malgaches mangent pour remplacer ou compléter le riz, il pousse dans toutes les contrées et sa culture ne demande pas beaucoup d'entretien. Les apprêts du manioc sont très variables, on le mange au naturel ou sucré sur les Hauts-Plateaux, salé, cuit avec le poisson, la viande ou d'autres céréales dans les régions côtières.

Le concept « patate douce » (55% dans LM, 38% dans FM) est le troisième aliment de base de la liste. Il est exprimé dans cinq variétés dialectales. Il en est de même pour le concept « maïs » (41% dans LM, 44% dans FM). Parmi le complément du riz, le « tarot » est la plante à tubercule la moins répartie. La culture du tarot demande plus de travail que tous les autres. On cultive le tarot dans des trous. Plus le trou est profond, plus le tarot a de grandes tubercules.

Remarquons que le concept « pain » (63% dans LM, 36% dans FM) a reçu une intensité plus importante que les plantes à tubercules qui sont des aliments de base. Est-ce un indice de la tendance des Malgaches à manger beaucoup plus le pain ? Le pain sent le "citadin", c'est le goûter le plus courant, il remplace facilement le riz du matin dont la préparation demande beaucoup plus de travail et d'énergie.

12.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 108 : Catégorie Aliments de base, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
patate des forêts	<i>oviala</i>	3
plat de base autre que le riz	<i>hanin-kotrana</i>	1

On ne connaît le concept « patate des forêts » (3% dans LM) que dans les régions côtières. Le concept générique « aliment de résistance autres que le riz » regroupe les aliments qui remplacent le riz (manioc, maïs, tarot). Comme la plupart des concepts génériques, il reçoit une intensité faible. Ces deux concepts n'ont pas d'équivalent dans le français.

12.1.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 109 : Catégorie Aliments de base, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FF
blé	3
céréale	1

Les concepts « blé, céréale » n'existent pas dans le malgache. Le blé est un produit d'importation. La culture du blé est encore limitée aux régions froides du Vakinankaratra et de Manjakandriana où elles s'effectuent en alternance avec le riz. Le blé n'est pas un aliment de base parce que Madagascar importe énormément de blé qu'on moule en farine.

12.1.2 Les légumes et les légumineuses

Les légumes et les légumineuses constituent les aliments essentiels qui accompagnent le plat de résistance, dont principalement le riz. Le concept « légume » dans le français et dans le malgache ne recouvre pas les mêmes concepts. Dans le malgache, c'est un concept emprunté totalement au français ; il renvoie à l'ensemble des concepts du tableau 110 qui sont des emprunts totaux comme

« carotte, chou-fleur, radis, poivron, betterave ». Dans le français, il englobe les légumes-feuille comme la salade, les légumes-fruits comme la tomate, les légumes-tubercules comme la pomme de terre. Les légumineuses sont les plantes à gousses comme le haricot, le pistache. Dans ce cas l'ensemble des légumes et des légumineuses correspond au mot composé malgache *fangaron-daoka* « ingrédients mélangés pour le plat d'accompagnement du riz », le mot *laoka* signifie « plat qui accompagne le plat de résistance ». C'est avec ce dernier sens que nous avons dressé les tableaux 110 à 112.

12.1.2.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 110 : Catégorie Légumes et légumineuses, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
légumineuse	<i>voamaina</i>	106	14	82	
légume-feuille	<i>anana</i>	95	19	77	
haricot	<i>tsaramaso</i>	53	42	11	
pomme de terre	<i>ovy</i>	33	32	1	
melon	<i>voatavo</i>	32	1	31	
tomate	<i>voatabia</i>	23	29		5
carotte	<i>carotte</i>	23	39		16
salade	<i>salade</i>	18	29		12
oignon	<i>tongolo</i>	16	15	1	
chou	<i>chou</i>	11	12		1
légume	<i>légume</i>	7	30		23
concombre	<i>concombre</i>	6	19		13
petit pois	<i>petit pois</i>	4	17		13
haricot vert	<i>haricot vert</i>	4	8		4
chouchoute	<i>chouchoute</i>	4	2	2	
courgette	<i>courgette</i>	2	2	0	
soja	<i>soja</i>	2	1	1	
poireau	<i>poireau</i>	1	7		5
navet	<i>navet</i>	1	2		1
aubergine	<i>aubergine</i>	1	1	0	
radis	<i>radis</i>	1	1	0	
poivron	<i>poivron</i>	1	1	0	
échalote	<i>tongoloravina</i>	1	1	0	
chou-fleur	<i>chou-fleur</i>	1	7		6
champignon	<i>champignon</i>	1	1	0	
betterave	<i>betterave</i>	1	4		3

Le tableau 110 donne les concepts qui ont des équivalents dans les deux langues. Pour ne pas fausser l'analyse, nous avons regroupé les différentes sortes de légumes-feuilles et de légumineuses sous les

concepts « légume-feuille » et « légumineuse ». En effet, les concepts de ces sous-catégories sont si diversifiés que chaque concept pris un à un ne fera pas apparaître l'importance de ces sous-catégories par rapport à d'autres concepts. Avec ce regroupement, les concepts « légume-feuille » et « légumineuse » ne recouvrent pas les mêmes concepts dans les deux langues. Le premier recouvre quinze concepts dans le malgache et quatre concepts dans le français ; le second compte dix concepts dans le malgache et cinq concepts dans le français.

Le concept « légumineuse » (106% dans LM, 14% dans FM) tient la première place. Parmi les légumineuses, le concept « haricot » à lui seul tient 53% dans le malgache et 17% dans le français. Les légumineuses sont très importantes à cause de leur apport en protéine, et de ce fait, elles remplacent la viande qui est un produit cher. Puis séchées, elles ont l'énorme avantage d'être facilement conservables dans un pays chaud. On les prépare en soupe avec ou sans viande ou poisson. On les mélange au maïs et au manioc pour relever le goût. Chaque famille rurale a ses petits champs de légumineuses.

Le concept « légume-feuille » (95% dans LM, 19% dans FM) tient la seconde place. Le nom générique correspondant *anana* « légume-feuille » sert de base à un nombre important de mots composés désignant ces espèces végétales. La forte place de ces denrées dans l'alimentation a une explication géographique et sociale. Madagascar est un pays tropical où les légumes-feuilles poussent facilement, moyennant de l'eau. Dans les régions pluvieuses, les végétations sont exubérantes, il suffit parfois de choisir et de cueillir. Si on cultive, les légumes-feuilles mettent un mois à trois mois pour être consommables. La deuxième explication vient de la répartition des tâches au sein de la famille. Les femmes s'occupent principalement de la cuisine. Il leur appartient de trouver les denrées à cuire. Cela les amène à cultiver des jardins potagers près de sa maison. Ce travail est à la mesure de leur force et des moyens disponibles (espace, outils, graines). Les produits vont directement à la cuisine ou au marché local pour aider au revenu de la famille. Ces deux dimensions sont si prégnantes que les légumes-feuilles constituent des traits culinaires les plus fondamentaux des mets malgaches. Les Malgaches marquent l'appartenance à leur culture par l'affirmation de ces spécificités alimentaires. Parmi les légumes-feuilles, la « feuille de manioc » (22% dans LM, 1% dans le français) broyée finement au mortier et au pilon, facultativement mélangée à la viande, au poisson ou au coco, est le plat à l'honneur, ainsi que l'« amarante » (6% dans LM). Le concept « cresson » (23% dans LM, 1% dans FM), cultivé dans des rizières à grande eau est au deuxième rang dans cette sous-catégorie.

Remarquons que les concepts sur les légumes-feuilles sont donnés uniquement pour la plupart dans le malgache, d'où la grande différence dans le malgache et dans le français.

Le concept « pomme de terre » (33% dans LM, 32% dans FM) arrive curieusement en quatrième position parmi les légumes. Cette denrée ne se cultive que dans les régions fraîches et moyennant de la terre, ce qui fait de ce produit une denrée coûteuse sur toutes les régions côtières sablonneuses et chaudes. A partir du cinquième concept du tableau 110, nous avons des concepts empruntés dans le français. Les légumes-fruit comme le « melon » (32% dans LM, 1% dans FM) et la « tomate » (23% dans LM, 39% dans FM) sont des aliments assez répandus. La « carotte » (23% dans LM, 39% dans FM) et la « salade » (18% dans LM, 29% dans FM) sont des légumes d'importation les plus populaires. Leur introduction à Madagascar depuis l'arrivée des Européens n'a pas changé les régimes culinaires des Malgaches, elle s'est ajoutée aux plats traditionnels : les " légumes" tels qu'on les comprend dans la langue malgache remplacent de temps à autre les légumes-feuilles habituels et sont cuits de la même manière, en bouillon à la manière du *rò* « bouillon » ou à la manière *ritra* « dont on a évaporé l'eau ». Mais, si la plupart des mets traditionnels malgaches sont cuits, les Malgaches connaissent maintenant les crudités, les entrées et les hors d'œuvre, les soupes aux légumes. Les plats cuisinés apparaissent sur le marché. Cependant, les légumes étrangers ne sont pas encore fréquents dans toute l'Île pour plusieurs raisons. Les graines ne parviennent pas dans les milieux ruraux. Les ruraux ne connaissent pas encore suffisamment la technique de culture. Il n'est pas étonnant que les indices d'intensité des concepts soient si faibles. Donc, les habitudes culinaires ne changent pas, sauf dans les villes et dans les régions semi-urbaines.

12.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 111 : Catégorie Légumes et légumineuses, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
pistache	<i>voanjo</i>	36
poids de cap	<i>kabaro</i>	18
thouars, espèce de grain	<i>voanjobory</i>	18

Les concepts du tableau 111 sont des légumineuses très appréciées. Le « pistache » (36% dans LM) écrasé et mélangé à tout légume remplace la viande. Le « pois de cap » et le « thouars » sont consommés frais ou secs.

L'introduction de denrées nouvelles n'a pas changé les habitudes culinaires des Malgaches, elle s'y est ajoutée.

12.1.3 Les viandes et les poissons

Cette catégorie s'oppose à ce qui est nourriture végétale.

12.1.3.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 112 : Catégorie Viandes et poissons, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
viande	<i>hena</i>	70	64	6	
poisson	<i>trondro</i>	70	57	13	
poulet	<i>akoho</i>	40	20	19	
œuf	<i>atody</i>	17	23		6
saucisse	<i>saucisse</i>	16	13	3	
canard	<i>gana</i>	10	6	4	
oie	<i>gisa</i>	7	1	7	
volaille	<i>akoho amam-borona</i>	7	1	6	
crabe	<i>foza</i>	7	4	3	
viande hachée	<i>toton-kena</i>	6	4	2	
boeuf, zébu	<i>omby</i>	5	4	1	
porc	<i>kisoa</i>	5	6		1
crevette	<i>makamba</i>	4	4		0
chèvre	<i>bengy</i>	3	1	2	
dindon	<i>vorontsilozza</i>	3	3	0	
anguille	<i>amalona</i>	3	1	2	
mouton	<i>ondry</i>	2	1	1	
écrevisse	<i>orana</i>	2	1	1	
côtelette	<i>côtelette</i>	1	2		1
foie de viande	<i>atin-kena</i>	1	2		0
sanglier	<i>lambo</i>	1	1	0	
chair de viande	<i>nofon-kena</i>	1	1		0
lapin	<i>bitro</i>	1	1		0
cervelle	<i>betro</i>	1	1	0	
crépine	<i>crépine</i>	1	1		1
langue de boeuf	<i>lelan'omby</i>	1	1		0
poumon	<i>rabo-kena</i>	1	1		0

Les concepts de haut degré de disponibilité sont des concepts génériques comme « viande » (70% dans LM, 64% dans FM), « poisson » (70% dans LM, 57% dans FM), « poulet » (40% dans LM, 20% dans FM). La viande habituelle est la viande de zébu. Le zébu est l'animal domestique le plus

cher et le plus à l'honneur. La consommation de la viande revêt des traits culturels profonds. Dans la vie quotidienne, apprêtée avec ou sans légumes, la viande accompagne le riz. Les circonstances particulières comme les funérailles, les fêtes comme le *fitampoha* « bain des dépouilles mortelles des rois sakalava », le retournement des morts, les grands événements du village, du clan sont toujours marquées par le sacrifice de zébu et par la consommation de sa viande qu'on partage entre les membres de la famille, les invités, les gens du village. Remarquons les jeunes ne sont pas beaucoup intéressés par les concepts sur les parties du zébu sauf pour les concepts « foie, chair, langue de bœuf » et surtout pour le concept « tripe » qui est très appréciée pour son coût et pour son gras. Les abats constituent la viande du petit peuple.

Le concept « poisson » arrive au second rang dans cette catégorie. Comme Madagascar est une île, la pêche constitue une ressource alimentaire très importante. Dans le malgache, ce concept regroupe neuf concepts relatifs aux variétés de poissons de mer et d'eau douce et quatre concepts génériques. Dans le français, il regroupe cinq variétés de poissons et un concept générique. Dans le tableau 112, le concept « petit poisson » recouvre cinq variétés de poissons. Notons qu'aucun des concepts sur les variétés de poissons n'est donné dans les deux langues en même temps.

La viande de volaille recouvre plusieurs concepts disponibles dont le plus fréquent est le « poulet » parce que presque chaque famille paysanne élève de la volaille (poules surtout, canards, oies, dindons moins rarement). Dans les campagnes, la volaille assure la consommation de viande faute de zébu. Partout la viande de volaille est le plat des fêtes. La volaille a une valeur culturelle particulière. Dans les sacrifices aux ancêtres, on doit verser le sang d'un animal comme symbole de purification. Selon les circonstances (funérailles, retournement des morts, fête, etc) et la richesse des intéressés, le zébu appelé *omby volavita* de robe rousse avec une tache blanche sur le front est l'animal approprié. Dans les occasions de sacrifice comme le *ala faditra* « acte pour se délivrer d'un mal ou de s'en préserver, rachat d'une transgression de tabou,», on abat un coq de plumage roux. Le partage de la viande des sacrifices dans les circonstances citées est un signe de l'unité de la communauté, selon le proverbe *velona iray trano, maty iray fasana* « vivant, on est sous la même maison, mort, on est dans le même tombeau » à la manière d'une même famille.

12.1.3.2 Concepts donnés dans le malgache seul

Tableau 113 : Catégorie Viandes et Poissons, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
chevrette	<i>patsa</i>	9
petit poisson	<i>trondro madinika</i>	3
grenouille(cuisse de nymphe)	<i>saobakaka</i>	2
tripe	<i>tripe</i>	1
oiseau sauvage	<i>voron- dia</i>	1
pintade	<i>akanga</i>	1
tendrac, hérisson	<i>trandraka</i>	1
pied de boeuf	<i>tongotr omby</i>	1
hérisson	<i>sokina</i>	1
insectes	<i>insecte</i>	1

Le tableau 113 des concepts donnés dans le malgache seul nous révèle comment les paysans utilisent l'environnement animal pour se procurer les animaux qui leur donnent la viande. Quatre concepts relatifs aux oiseaux sauvages sont regroupés dans le concept « oiseau sauvage » (1% dans LM), de même le concept « insecte » (1% dans LM) regroupe quatre concepts différents. Les Malgaches, les ruraux surtout ne sont pas de grands mangeurs d'insectes comme la plupart des hommes des pays chauds d'Afrique et d'Extrême-Orient et au Brésil. Les espèces consommables ne sont pas en grande quantité ; la sauterelle et le hanneton, le ver à soie sont les insectes les plus courants. Ils mangent certains animaux sauvages dont « le hérisson, le sanglier ».

12.1.3.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 114 : Catégorie Viandes et Poissons, concepts donnés dans FM seul

mots-concept français	FM
lard	1
langouste	1
cœur	1
crustacé	1
huître	1
veau	1

Le tableau 114 donne quelques concepts qui ne figurent pas dans la liste malgache, car ils n'ont pas d'équivalents dans le malgache. Ces nourritures sont des raffinements des grands restaurants. Pêcher et cultiver les langoustes, l'huître et les crustacés deviennent de bonne ressource d'argent qu'on essaie de développer pour l'exportation.

La recherche de la viande est une préoccupation des Malgaches. Malgré le nombre innombrable de légumes et leur place dans l'alimentation, le poids culturel du riz et de la viande marque la vie économique des Malgaches et le paysage géographique.

12.1.4 Les fruits

Les fruits tropicaux sont très diversifiés, se répartissent selon l'espace car ils dépendent du climat.

12.1.4.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 115 : Catégorie Fruits, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
banane	<i>akondro</i>	51	60		9
orange	<i>voasary</i>	26	35		9
mangue	<i>manga</i>	26	23	2	
coco	<i>coco</i>	23	17	6	
pomme	<i>pomme</i>	17	21		4
fruit à chair	<i>soanambo</i>	12	1	11	
ananas	<i>mananasy</i>	12	19		7
pêche	<i>paiso</i>	12	10	2	
papaye	<i>papay</i>	11	7	4	
fruit	<i>voankazo</i>	10	14		4
litchis	<i>letchis</i>	7	9		2
avocat	<i>avocat</i>	5	6		2
raisin	<i>voaloboka</i>	4	4	0	
goyave	<i>goayave</i>	4	2	2	
bibasse	<i>bibasse</i>	4	1	3	
canne à sucre	<i>fary</i>	3	1	2	
cacao	<i>cacao</i>	3	7		5
poire	<i>poire</i>	3	6		3
fruit	<i>konokonona</i>	3	1	2	
kaki	<i>kaki</i>	2	1	1	
tamarin	<i>madiro</i>	1	3		1
abricot	<i>abricot</i>	1	1	0	
datte	<i>datte</i>	1	1	0	
prune	<i>prune</i>	1	1	0	
mandarine	<i>mandarine</i>	1	2		1
citron	<i>voasarimakirana</i>	1	9		8

coeur de bœuf	<i>voazato</i>	1	1	0
fraise	<i>fraise</i>	1	4	3
pamplemousse	<i>pamplemousse</i>	1	10	9

Dix concepts ont un indice d'intensité supérieur à 10%. Par rapport à d'autres catégories, ce chiffre montre que les fruits sont moins importants pour les jeunes que les aliments de base comme les céréales et la viande et les poissons, parce qu'on les élimine facilement de l'alimentation, faute d'argent. Dans un pays tropical comme Madagascar, la « banane » (51% dans LM, 60% dans FM) est le fruit le plus apprécié. On la trouve tout au long de l'année et dans tout le pays. Les témoins n'ont pas donné les noms des variétés de banane. La banane est un aliment de base. Mûre, on la mange comme dessert plus souvent nature ou apprêtée en beignets. Verte, elle remplace la viande ou les légumes. La cuisson des bananes et les différents apprêts de la banane est plutôt propre aux régions côtières où les bananes sont abondantes.

Nous avons une gamme de fruits. Le concept « orange » (26% dans LM, 35% dans FM) tient le deuxième rang. Nous avons remarqué aussi que les concepts « coco » (23% dans LM, 17% dans FM) et « fruit à pin » (12% dans LM, 1% dans FM) sont parmi les plus disponibles parce que ces fruits sont les plus utiles. Avec le coco, on extrait de l'huile pour le soin des cheveux, on prépare de nombreux mets ; le bonbon au coco est une ressource de revenu de beaucoup de ménages. Le fruit à pin par contre sert d'aliment de base, à défaut de riz ou de manioc. L'utilisation des fruits dans l'alimentation varie selon les régions. Sur les Hauts-Plateaux, les fruits sont plus dispendieux et les seuls fruits sauvages sont les « goyave, bibasse, zamborozano ». Sur les régions côtières, les fruits sauvages sont nombreux en variétés et en quantité et aident beaucoup dans l'alimentation. Nous trouvons les concepts dans le tableau 115.

12.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 116 : Catégorie Fruits, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
espèce de melon d'eau	<i>voatango</i>	5
jujube	<i>mokonazy</i>	4
jackier	<i>apalibe</i>	2
fruit de l'arbre de Cythère	<i>sakoa</i>	1
fruit	<i>fruit</i>	1
acajou rougeâtre	<i>rotra</i>	1
arbre fruitier	<i>jambarao</i>	1

banane séchée	<i>fintsa</i>	1
espèce de melon	<i>voatango</i>	1
fruit de la passion	<i>voanantsindrana</i>	1
fruit sauvage	<i>zamborozano</i>	1
poire sauvage	<i>makiba</i>	1
dessert	<i>tsindrin-tsakafo</i>	1
melon mûr	<i>daboara</i>	1
mûrier	<i>voaroy</i>	1

Le tableau 116 des concepts dans le malgache seul donne l'idée combien est vaste la catégorie des fruits sauvages consommables. Notons le cas spécial de « banane séchée » : la banane est le seul fruit qu'on conserve. On utilise la technique de la conservation sèche à l'air libre ou au fumage.

12.1.4.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 117 : Catégorie Fruits, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
grenadelle	2
cerise	1
grenadine	1
pastèque	1
palmier	1

12.1.5 Les boissons

12.1.5.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 118 : Catégorie Boissons, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
tisane équivalente thé	<i>ravim-boafotsy</i>	76	31	46	
eau	<i>rano</i>	55	67		13
lait	<i>ronono</i>	22	31		9
café	<i>cafe</i>	22	21	0	
limonade	<i>limonade</i>	17	35		18
coca cola	<i>coca cola</i>	13	32		19
jus	<i>jus</i>	7	126		119
vin	<i>divay</i>	7	23		16
bière	<i>bière</i>	7	15		8
sirop	<i>sirop</i>	6	7		
glace	<i>glace</i>	3	0	3	
rhum	<i>toaka</i>	2	7		5
brevage	<i>mangidy</i>	1	1	0	
whisky	<i>whisky</i>	1	4		3

Remarquons que dans la plupart des concepts, le français l'emporte en intensité. Dans toutes les données, il n'y a que cinq concepts typiquement malgaches, tous les autres sont des emprunts au français. La catégorie ne compte que sept concepts d'intensité supérieure à 10%. Les boissons les plus populaires sont la « feuille de voafotsy » analogue au thé anglais (76% dans LM, 31% dans FM) et l'« eau de riz » (37% dans LM). On fait l'eau de riz en brûlant le fond de la casserole de riz cuit et en y versant de l'eau. Cette boisson revêt un caractère symbolique dans la région du sud-est où elle est une marque de respect envers les hôtes et les grandes personnes. Étant dans un pays chaud, on boit énormément de l'« eau » naturelle (55% dans LM, 67% dans FM). Le « café » (22% dans LM, 21% dans FM) fait concurrence avec le thé. Les boissons que nous avons citées sont les boissons quotidiennes, toutes les autres sont occasionnelles. Notons cependant qu'à Madagascar la médecine traditionnelle est prospère à cause du nombre important de plantes médicinales et de croyances aux vertus des feuilles et d'objets de la nature (racine, fruit, feuille, pierre, etc). Il est surprenant que le concept « breuvage » n'ait que 1% dans LM, 1% dans FM ; pourtant le breuvage est le remède traditionnel et/ou la boisson quotidienne.

L'intensité de 22% dans LM et 31% dans FM du concept « lait » qui est forte par rapport à des boissons plus fréquentes ne concorde pas avec la réalité. Le lait est très cher et manque dans la nourriture des Malgaches. La région du sud-est ne traite pas les vaches. Les grands éleveurs du sud et de l'ouest ne boivent point le lait de leur bétail. L'intensité du concept traduit-elle une aspiration des jeunes à le boire, en sachant en classe les bienfaits de cette boisson pour l'organisme ?

Dans les réceptions, dans les occasions de rencontre, on utilise beaucoup plus les boissons d'importation comme la « limonade », « le coca cola », le « jus », le « sirop » ou le « vin ». La forte intensité du concept « jus » (7% dans LM, 126% dans FM) vient de l'addition des intensités de concepts relatifs à des marques de boissons comme Caprice, Fanta.

Comment interpréter la faible intensité du concept « rhum » (2% dans LM, 7% dans FM) ? Les boissons alcooliques connaissent un regain dangereux chez les jeunes et dans toute la population. Les hommes distillent la canne à sucre dans tous les villages et les vendent à bon prix. De plus les cérémonies traditionnelles comme le retournement, les funérailles, le mariage, tous les rites de passage utilisent abondamment le rhum. Dans les milieux bourgeois boire le « whisky » (1% dans LM, 4% dans FM) devient un signe de la classe.

12.1.5.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 119 : Catégorie Boissons, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
eau de riz brûlé	<i>ranovola</i>	37
milk shake	<i>milk shake</i>	1

Le concept « milk shake » est nouveau, c'est une boisson des salons de thé.

12.1.5.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 120 : Catégories Boissons, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
punch	2
boisson	1
champagne	1
pastis	1

Les concepts donnés dans le français seul nous donne des boissons d'importation. De toutes les nourritures, les boissons subissent le plus l'assaut des importations. Si traditionnellement les Malgaches, quelle que soit leur classe, ne boivent que l'eau de riz ou de l'eau naturelle, les boissons en bouteille, alcooliques et hygiéniques occupent maintenant les tables et deviennent des marques des différentes couches sociales. On prend l'habitude d'agrémenter les visites en famille par une boisson. Les fêtes et les réceptions sont perçues comme " froides " si les boissons manquent. Le regain d'intensité des concepts s'explique donc par le conformisme qui est en passe de devenir une coutume.

12.1.6 Les plats

Les concepts que nous avons jusqu'à présent ne sont que des listes de produits alimentaires. Les témoins ont donné les noms de plats et de produits prêts pour la consommation.

12.1.6.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 121 : Catégorie Plats, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
mets	<i>laoka</i>	84	1	83	
pain	<i>mofo dipaina</i>	63	36	28	
riz apprêté	<i>riz</i>	43	45		3
gâteaux divers	<i>gâteaux divers</i>	21	45		25
achard	<i>lasary</i>	19	4	15	
soupe	<i>soupe</i>	8	15		8
yaourt	<i>yaourt</i>	7	15		8
friture	<i>frite</i>	4	1	3	12
fromage	<i>fromage</i>	3	15		12
bonbon	<i>vatomamy</i>	2	6		4
pâte	<i>pâte</i>	2	13		11
biscuit	<i>biscuit</i>	2	5		4
confiture	<i>confiture</i>	1	6		4
chocolat	<i>chocolat</i>	1	7		6
biscotte	<i>biscotte</i>	1	1	0	
beefteak	<i>beefteak</i>	1	1	0	
brochette	<i>brochette</i>	1	1	0	
viande en boîte	<i>hena am-bifotsy</i>	1	1	0	
omelette	<i>omelette</i>	1	1	0	
œuf	<i>oeuf sur plat</i>	1	1	0	
caca-pigeon	<i>caca-pigeon</i>	1	1	0	
patate douce frite	<i>frire batata</i>	1	1	0	
pizza	<i>pizza</i>	1	1	0	
mí sao	<i>mi sao</i>	1	1	0	
hors d'œuvre	<i>hors d oeuvre</i>	1	9		8
boulette de viande	<i>hena baolina</i>	1	1	0	
sauce	<i>sauce</i>	1	4		3
salade de légumes	<i>composé</i>	1	1	0	
clarinette	<i>clarinette</i>	1	3		2
farine	<i>koba</i>	1	1	0	
flan	<i>flan</i>	1	1	0	
lait concentré	<i>nestlé</i>	1	1	0	
rôti	<i>rôti</i>	1	2		

Le tableau 121 nous donne les plats et les nourritures apprêtées que les Malgaches mangent. Le concept « mets » (84% dans LM, 1% dans FM) qui accompagne le plat de résistance est au premier rang. Les témoins ne connaissent pas d'équivalent dans le français. Chose étonnante, le concept « pain » arrive au second rang avec 63% dans LM, 36% dans FM : est-ce un indice que les Malgaches commencent à introduire de plus en plus le pain comme plat de résistance pour remplacer le riz ?

Le concept « riz » n'est qu'en troisième position avec une intensité plus faible : 43% dans LM, 45% dans FM, alors qu'il est le plat essentiel. Ce concept recouvre cinq concepts différents relatifs

aux différentes façons d'apprêter le riz : à grande eau, aux légumes-feuilles, à eau évaporée, en sauce à la manière cantonnaise.

Le concept « gâteaux divers¹ » (21% dans LM, 45% dans FM) recouvre 20 concepts. Les gâteaux traditionnels sont à base de farine de riz comme le *ramanonaka*, le *godrogodro*. D'autres sont à base de farine de blé, de banane, comme le *menakely*. Nous avons intégré dans le concept « gâteaux divers » aussi les *sambos* et les *nems* chinois. Tous ces gâteaux sont frits. L'usage du four n'est pas encore courant. Ces gâteaux tiennent une place importante dans le commerce et dans le revenu familial. L'apparition de ces gâteaux et de repas cuits sur le marché local est un phénomène social de sous-développement et affecte les habitudes alimentaires. Plus les gens sont pauvres, plus ils ont tendance à manger les repas tout prêts et ne cuisinent plus. L'arrivée du concept « gâteau » au quatrième rang traduit bien le phénomène. Les concepts qui restent dans le tableau 121 constituent l'ensemble des plats que l'on peut trouver aussi bien dans un restaurant que sur la table des trottoirs. En réalité les modèles de plats que les jeunes malgaches connaissent sont ceux des rues.

Comme tous les enfants, les friandises comme les « biscuit, biscotte, chocolat » attirent, ainsi que les produits laitiers comme le « yaourt, fromage ». La faiblesse des intensités de tous ces concepts concordent avec l'absence de ces produits dans les ménages. Cependant nous notons que ces concepts existent dans le malgache et dans le français. Les concepts qui sont donnés dans le malgache seul nous donne quelques aspects de la cuisine traditionnelle.

12.1.6.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 122 : Catégorie plats, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
bouillon	<i>ro</i>	9
gros morceau de manioc	<i>batabata</i>	1
manioc fermenté	<i>bononoka</i>	1
sucre	<i>siramamigasy</i>	1
lait en poudre	<i>vovo-dronono</i>	1
brochette grillée	<i>mosakiky</i>	1
chewing-gum	<i>chewing-gum</i>	1
beurre de cacahuète	<i>totom-boanjjo</i>	1
banane cuite	<i>kadaky</i>	1

¹ Le terme " gâteau " n'est pas bien approprié. Il s'agit de variété de beignes, de plats que l'on fait cuire à l'huile.

Dans le malgache, le concept « bouillon » et le concept « soupe » sont équivalents. Il y a trois sortes de bouillons malgaches : le *ro matsatso* signifiant « bouillon non salé » où on n'utilise que des légumes-feuilles dans beaucoup d'eau, le *ro mazava*, bouillon assez épais, et le *ro mangazafy*, bouillon épais avec viande et légumes. Les deux derniers bouillons rentrent dans la catégorie des mets qui accompagnent le riz. On mange le *ro matsatso* avec le riz jugé trop sec et le mets accompagnant le riz. Tous ces bouillons sont des plats traditionnels.

Nous avons aussi dans le tableau 122 deux plats préparés avec le manioc : le « batabata », gros morceau de manioc ferme qu'on prend à pleines mains et le *bononoka*, manioc qu'on laisse fermenter dans l'eau courante d'un ruisseau et en devient très tendre. Souvent, on mange le riz et le manioc avec des pistaches écrasées ou non.

Les témoins connaissent aussi le plat dit *kadaky* de banane cuite et le *siramamigasy*, bloc de sucre préparé avec la canne à sucre bouilli.

Les jeunes ne connaissent plus tellement les noms des plats traditionnels malgaches en comparaison avec le français. Le tableau 123 le démontre.

12.1.6.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 123 : Catégorie Plats, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	mots-concepts français	FM
dessert	8	aliment	1
glace	5	beignet	1
farilac	2	bouillon	1
saucisson	2	daube	1
cochon de lait	1	mais en poudre	1
crème	1	salade de museau	1
farine	1	salami	1
salade de fruits	1	tapioca	1
jambon	1	cake	1
mortadelle	1	chips	1
tarte	1	crème chantilly	1
mayonnaise	1	croûte	1
poulet rôti	1	crudité	1
gaufre	1	lard fumé	1
boudin	1	levure	1

brioche	1	pain au chocolat	1
croquette	1	pain beurré	1
entrée	1	petit pain	1
galette	1	pomme frite	1
macaron	1	sandwich	1
cuisse de nymphe	1	sorbet	1
goûter	1	soufflé	1
moutarde	1	soupe au riz	1
vermicelle	1	viande en sauce	1

Il y a un écart réel entre le tableau 122 et le tableau 123. Nous avons 48 concepts sur les plats et les aliments. Les témoins connaissent beaucoup plus les concepts d'aliments vendus dans les épiceries. Ce sont tous des aliments empruntés à la culture française. La culture malgache a emprunté les produits de la charcuterie, de la pâtisserie, de la glace et des recettes commercialisées comme la tarte et le sandwich.

Les aliments que nous avons dans cette liste sont facultatifs, ils n'entrent pas dans la préparation des mets traditionnels qui ne s'en trouvent pas affectés. Les Malgaches mangent donc autres choses de plus que ce qu'ils ont l'habitude de manger.

12.1.7 Les condiments

12.1.7.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 124 : Catégories Condiments, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
gingembre	<i>sakamalaho</i>	22	1	21	
beurre	<i>dibera</i>	14	12	2	
piment	<i>sakay</i>	7	6	1	
sucre	<i>siramamy</i>	7	9		2
huile	<i>menaka</i>	7	8		9
sel	<i>sira</i>	6	9		3
miel	<i>tantely</i>	2	1	1	
poivre	<i>poivre</i>	1	3		2
carry	<i>carry</i>	1	1	0	
vinaigre	<i>vinaigre</i>	1	1	0	
persil	<i>persil</i>	1	2		1
ail	<i>tongololay</i>	1	1		1
marque de condiment	<i>jumbo</i>	1	1	0	

Mis à part le sel, le sucre et l'huile, traditionnellement les Malgaches n'utilisent pas beaucoup d'ingrédients ni d'épice dans les plats. Le « gingembre » (22% dans LM, 1% dans FM) est l'épice connue d'un bout à l'autre de l'Île, ce qui explique sa place au premier rang des condiments et son intensité. Les épices courantes sont le poivre et le carry pour les mets dits *ritra* « dont on a fait évaporer l'eau », l'achard, les plats chinois.

Les assaisonnements végétaux comme le « persil », l'« ail » et le « thym » sont encore réservés aux villes et surtout aux marchands de repas commercialisés. L'usage des assaisonnements, des épices et des sauces épaisses n'est pas dans l'habitude des ruraux et des Malgaches en général. C'est ce qui fait la différence de la cuisine malgache avec la cuisine africaine.

12.1.7.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 125 : Catégorie Condiments, concepts donnés dans LM seul

concepts	malgache	
safran	<i>tamotamo</i>	1
mayonnaise	<i>mayonnaise</i>	1
citronnelle	<i>veromanitra</i>	1

On utilise le « safran » comme remède gastrique ou comme colorant. On ne connaît guère la mayonnaise que dans les villes, et la citronnelle dans les Hauts-plateaux pour faire une infusion simple ou médicamenteuse.

12.1.7.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 126 : Catégorie Condiments, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
girofle	1
thym	1

Les Malgaches n'utilisent pas de girofle dans les préparations culinaires. Le thym est mal connu. En réalité, les fines herbes sont considérées par les ruraux comme des *anam-bazaha* « légumes des étrangers » qui ne sont que des raffinements non indispensables. Les ruraux en particulier ne se préoccupent guère de mettre des épices dans leurs plats.

12.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français

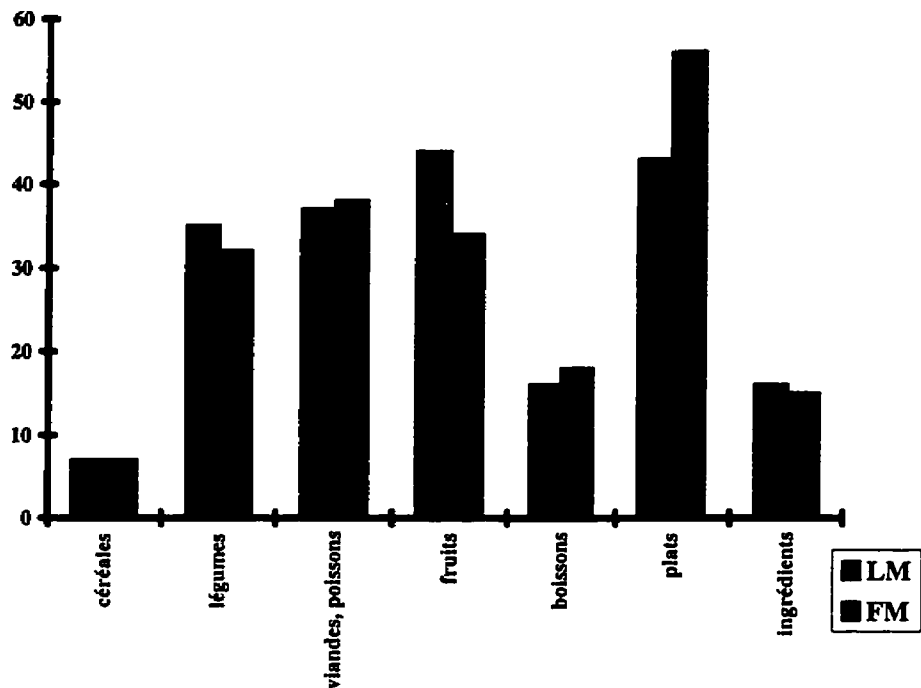
12.2.1 Analyse de la diversité des concepts

Le nombre de concepts selon les catégories est très variable.

<u>Catégories</u>	<u>malgache</u>	<u>français</u>
Les aliments de base	7	7
Les viandes et poissons	37	38
Les légumes et légumineuses	35	32
Les fruits	44	34
Les boissons	16	18
Les plats	43	56
Les ingrédients	16	15

On peut mieux apprécier la répartition des concepts selon les catégories et selon les langues à l'aide d'un histogramme.

Graphique 15 : la nourriture, histogramme de la diversité des concepts selon les catégories

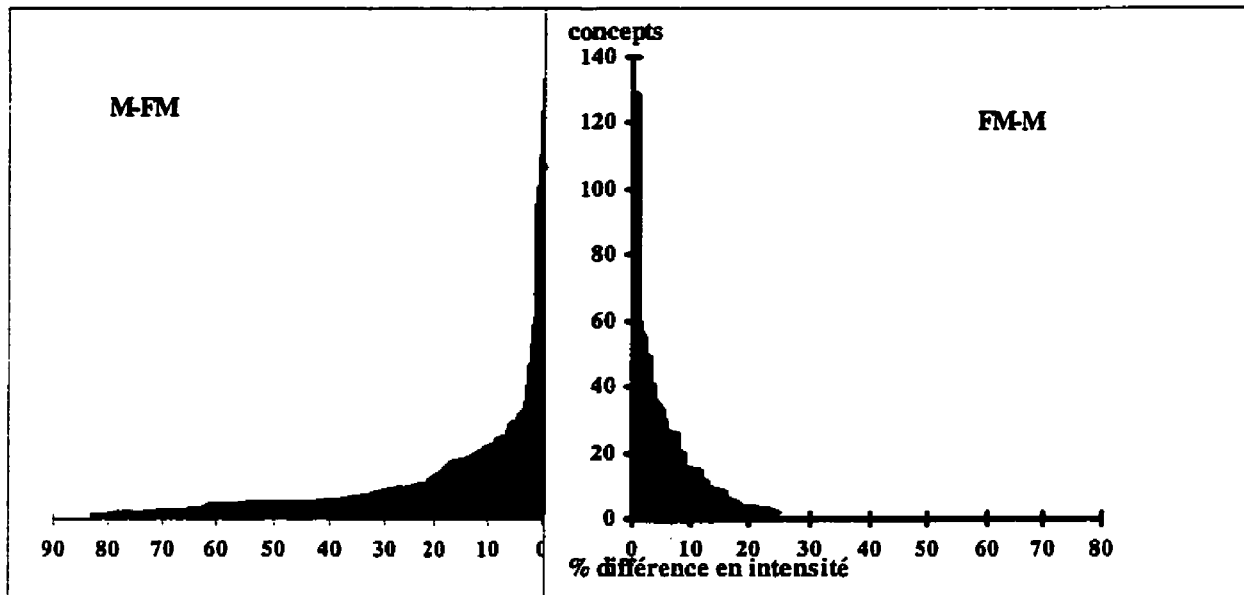


La catégorie des plats est la plus importante en diversité. C'est une série ouverte, susceptible de changements, contrairement aux autres catégories. la catégorie des viandes et des poissons est enrichie par les variétés de poissons de mer et d'insectes. Les légumes et les légumineuses, et les fruits ont une grande diversité par le nombre important de plantes et de fruits comestibles des pays tropicaux. La catégorie des céréales est une série fermée.

12.2.2 Analyse du degré de différence en intensité

Voici le graphique qui synthétise le degré de différence en intensité des concepts.

Graphique 16 : la nourriture, synthèse des degrés de différence en intensité



Pour une différence en intensité supérieure à 50%, le malgache l'emporte sur quatre concepts, le français ne l'emporte sur aucun concept.

Pour une différence comprise entre 20% et 50%, le malgache l'emporte sur 10 concepts, le français sur 12 concepts.

Pour une différence comprise entre 10% et 20%, le malgache l'emporte sur 10 concepts, le français sur 12 concepts.

Pour une différence comprise entre 5% et 10%, le malgache l'emporte sur sept concepts, le français l'emporte sur 19 concepts.

Donc il y a plus de concepts dont les intensités dans le malgache dominant. Nous avons identifié ces concepts dans l'analyse des catégories. La dominance en intensité dans le malgache démontre encore une fois que le changement dans la nourriture des Malgache en général est peu perceptible surtout dans les milieux ruraux.

12.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

12.3.1 Emprunts sémantiques

Le champ sémantique sur la nourriture est l'un des domaines où les emprunts sémantiques sont rares. Cela traduirait-il le fait que les Malgaches résistent aux nouveautés culinaires ? En effet comme nous l'avons souligné, les changements survenus dans la cuisine ne sont que des habitudes de surface. Nous n'avons relevé que quelques emprunts par traduction.

Ranom-boankazo, littéralement « eau de fruits » pour « jus de fruit »

Tsindrin-tsakafo, littéralement « ajout du repas » pour *dessert*

Fanokafam-bavony, littéralement « qui ouvre l'estomac, l'appétit » pour « entrée ».

12.3.2 Emprunts totaux

Les emprunts totaux sont plus nombreux.

Tableau 127 : la nourriture, probabilité d'intégration des emprunts

mots-	LM	FM	probabilité d'intégration	mots	LM	FM	probabilité d'intégration
boisson	1		1,000	letchis	7	9	0,432
champagne	1		1,000	beefteak	1	1	0,431
milk shake	1		1,000	crépine	1	1	0,431
pastis	1		1,000	omelette	1	1	0,431
punch	2		1,000	radis	1	1	0,431
flan	1		1,000	vinaigre	1	1	0,429
sill-gum	1		1,000	mi sao	1	1	0,412
mayonnaise	1		1,000	navet	1	2	0,393
glace	3	0	0,897	ananas	12	19	0,380
achard	19	4	0,824	salade	18	29	0,378
frite	4	1	0,790	composé	1	1	0,375
bibasse	4	1	0,735	côtelette	1	2	0,370
chouchoute	4	2	0,666	carotte	23	39	0,368
goayave	4	2	0,655	mandarine	1	2	0,359
brochette	1	1	0,645	soupe	8	15	0,332
petsai	2	1	0,639	limonade	17	35	0,327
kaki	2	1	0,639	yaourt	7	15	0,319
pain	63	36	0,639	haricot vert	4	8	0,318
soja	2	1	0,638	bière	7	15	0,313
papaye	11	7	0,603	gâteaux	21	45	0,312
jumbo	1	1	0,602	rôti	1	2	0,312
coco	23	17	0,575	poire	3	6	0,303
champignon	1	1	0,565	coca cola	13	32	0,293
oeuf sur plat	1	1	0,565	cacao	3	7	0,265
saucisse	16	13	0,551	poivre	1	3	0,261
beurre	14	12	0,546	persil	1	2	0,260
pêche	12	10	0,544	vin	7	23	0,242
mangue	26	23	0,523	concombre	6	19	0,232
courgette	2	2	0,512	biscuit	2	5	0,226
café	22	21	0,505	whisky	1	4	0,211
abricot	1	1	0,500	confiture	1	6	0,196
lentille	1	1	0,500	petit pois	4	17	0,186
datte	1	1	0,500	légume	7	30	0,185
prune	1	1	0,500	fromage	3	15	0,182

biscotte	1	1	0,500	poireau	1	7	0,175
caca-pigeon	1	1	0,500	clarinette	1	3	0,172
pizza	1	1	0,500	fraise	1	4	0,150
nestlé	1	1	0,500	sauce	1	4	0,150
chou	11	12	0,484	betterave	1	4	0,146
aubergine	1	2	0,480	chocolat	1	7	0,144
sirop	6	7	0,459	pâte	2	13	0,142
poivron	1	1	0,452	chou-fleur	1	7	0,124
pomme	17	21	0,446	pamplemousse	1	10	0,091
carry	1	1	0,435	hors d'oeuvre	1	9	0,083
avocat	5	6	0,432	jus	7	126	0,054

Le fait que les mêmes mots soient donnés dans le malgache et dans le français diminue la probabilité d'intégration dans la langue alors que les objets correspondants sont plus intégrés dans la culture. Par exemple la grande probabilité d'intégration égale à 1 des mots comme *mayonnaise*, *champagne*, *pastis* ne signifie pas intégration totale de ces objets dans la culture car ces objets ne sont conçus que dans l'une des langues. Donc la probabilité d'intégration des emprunts dans la langue est en ordre inverse de l'intégration des objets dans l'usage, dans la culture.

Remarquons que la catégorie des céréales n'ont pas emprunté au français. Cela appuie encore notre affirmation que les habitudes culinaires n'ont pas changé.

Deux mots de la liste seulement ont des équivalents en malgache : *jus* traduit par *ranomboankazo*, et *omelette* traduit par *atody endasina*.

Une série de mots français est malgachisée avec fusion avec l'article ou avec la liaison avec l'article. Généralement il s'agit de l'article partitif qui a été retenu totalement ou partiellement lors du processus de malgachisation. Au français *du* correspond le malgache *di* comme dans *ordure malgachisé par zaoridira*. Ainsi dans les syntagmes *du beurre*, *du poivre*, *du vin*, *du thé*, *de l'huile*, l'article *du* est perçu comme un préfixe à cause de l'habitude d'entendre fréquemment ces syntagmes. L'analogie avec les syntagmes malgaches a aidé à cette perception. Dans les syntagmes du type V + (Dét) + N comme dans *mihinana mofo* « manger du pain », l'indéfini pour le nom *mofo* « pain » est rendu par le degré zéro de l'article. Donc les syntagmes français comme *manger du pain*, *boire du vin* sont sentis comme ayant la même structure que ces syntagmes malgaches qui ont le degré zéro de l'article. Donc l'article *du* est analysé comme un préfixe rattaché au nom qui le suit.

Le mot malgache *labiera* résulte de la fusion de l'article *la*, isolé ou élément de l'énoncé partitif *de la* du syntagme français *de la bière*. L'article *la* est perçu comme un préfixe. Ce modèle se

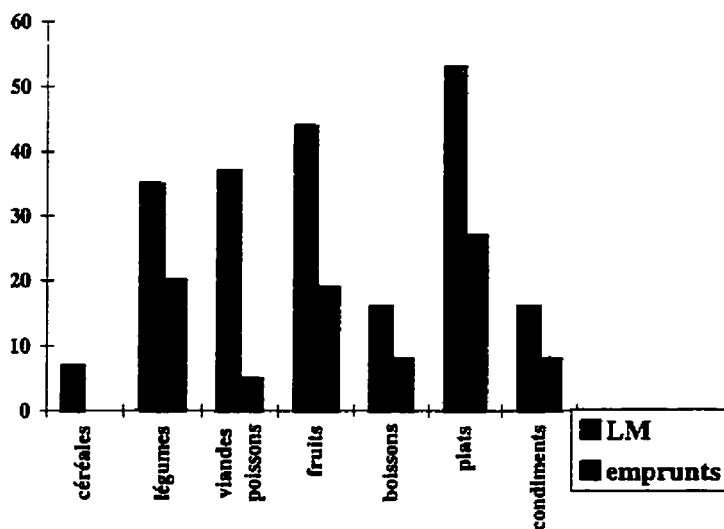
rencontre dans de nombreux mots comme *lapela* « pelle », *labozy* « bougie », *lalivey* « levain », *lasaka* « sac ». L'intégration totale est justifiée aussi par l'emploi de ces mots, précédés de l'article *ny*, s'il y a lieu.

Voici le nombre des emprunts selon les catégories.

<u>Catégories</u>	<u>nombre de concepts</u>	<u>emprunts</u>	<u>% emprunts</u>
Les céréales	7	0	0
Les légumes et légumineuses	35	20	57%
Les viandes et les poissons	37	5	14%
Les fruits	44	19	43%
Les boissons	16	12	75%
Les plats	43	27	63%
Les condiments	16	8	50%

Un histogramme permet de mieux apprécier l'étendue des emprunts selon les catégories.

Graphique 17 : la nourriture, histogramme des emprunts selon les catégories



Proportionnellement à la taille des catégories, la catégorie des boissons a le plus grand nombre d'emprunts. Madagascar importe des boissons hygiéniques et alcooliques et les Malgaches ont appris à

les fabriquer et à boire une variété qui envahit l'épicerie locale. Il en est aussi des produits prêts pour la consommation immédiate comme les biscuits, le fromage, les produits de la charcuterie (mortadelle, salami). Les légumes introduits de l'Europe comme la carotte, le poireau sont nombreux. La catégorie de la viande résiste aux emprunts parce que les Malgaches ont depuis longtemps dépécé le zébu (plus précisément depuis le roi Ralambo (1500) qui fut le premier à initier les Malgache à manger la viande de zébu. Remarquons que la catégorie des céréales n'a pas d'emprunt.

12.4. Conclusion

Nous avons mené notre analyse de la cuisine malgache en partant du vocabulaire disponible de la nourriture. Notre approche est culturelle dans la mesure où nous avons mis en opposition la nourriture traditionnelle et la cuisine étrangère en tenant compte toujours de l'intensité des concepts. Nous avons tiré les conclusions suivantes.

- 1) Malgré l'introduction de produits agricoles nouveaux, la cuisine traditionnelle n'a pas changé. Il y a addition de plats complémentaires comme les entrées, les hors d'œuvre et non changement. Ces plats complémentaires ne sont pas généralisés géographiquement et socialement. Ils sont occasionnels (fêtes, réception) et sont propres aux citadins qui peuvent se l'offrir. Ou bien le petit peuple se l'offre sur le petit marché local des trottoirs et des restaurants. De fait les plats de résistance n'ont point changé.
- 2) La langue et la culture malgache ont énormément acquis de concepts sur les articles des épiceries, de la charcuterie et surtout des plats vendus sur les petits restaurants et sur le trottoir local.
- 3) Les boissons hygiéniques et alcooliques ont le plus atteint la culture malgache. Nous mettons de côté la valeur symbolique de la boisson alcoolique et de l'eau dans les rites traditionnels. Les Malgaches ne connaissent que le *ranovola* « eau de riz brûlé » et les breuvages. Les boissons nouvelles comme la bière, le vin, les jus de fruits et le whisky deviennent un code. L'attitude sociale vis-à-vis des boissons a énormément changé. On accueille une hôte en offrant une boisson, on se met autour d'un verre pour discuter. Une rencontre quelconque devient une occasion de boire une boisson quelconque et de croquer quelques biscuits et amuse-gueules. Offrir telle marque et tel type de boisson devient une marque de standing. La structure culturelle malgache a absorbé cet élément étranger en la jugeant compatible à la sienne. Certains Malgaches trinquent à la manière occidentale.

Ce changement dans l'utilisation des boissons occidentales est lent, il s'est accéléré depuis les années 1975 avec la montée d'une nouvelle classe de petits bourgeois qui vivent de ressources

informelles comme l'import-export, la confection de vêtements, le transport urbain et suburbain, le commerce (épicerie, friperie, vêtements). Parallèlement l'industrie des boissons prospère.

1) Les fruits sont répartis géographiquement. Les fruits nouveaux comme la pêche, la pomme, le kaki, l'abricot sont surtout localisés dans les régions centrales à climat plus frais. Les fruits plus exotiques comme le coco, le papaye, le poccannelle, le letchis sont répartis sur les côtes, surtout sur la côte est. Cette répartition spatiale affecte aussi les habitudes alimentaires de chaque région en matière de fruits.

Ainsi le domaine de la cuisine malgache est extrêmement conservateur en milieu rural et en milieu domestique mais pas dans le milieu public. En milieu public, dans le milieu urbain et semi-urbain, beaucoup de changements se produisent. Deux types de restaurants se côtoient. Les plus nombreux sont les restaurants appelés *hotely gasy* littéralement « restaurant malgache » qui ont un intérieur et un minimum de confort et *les vary mitsangana* littéralement « riz à manger debout » qui sont installés sur le trottoir ou des espaces ouverts. L'exode rurale et le chômage ont créé un bon nombre de marchands de repas tout prêts à tous les coins des rues des villes et des gros villages. On y sert surtout à ces endroits les plats de résistance à la mode malgache, des plats chinois et des crudités. Dans les restaurants chics, on propose la « cuisine française, chinoise » et quelquefois des plats malgaches. Les grandes occasions sont celles où l'on mange des plats de cérémonie souvent assimilés aux plats européens, mais les plats de résistance sont souvent le plat traditionnel malgache.

Le conservatisme dans la nourriture est semblable à ce que nous avons démontré dans les parties de la maison, notamment dans les matériaux de construction. La nourriture comme les matériaux de construction sont assujettis à ce qui existe dans la nature. Tant que la nature les offre, l'introduction de produits nouveaux s'ajoute mais ne change pas la culture mise en place.

L'analyse que nous avons menée est basée sur la disponibilité du vocabulaire. L'intensité des concepts nous a conduit à opposer la cuisine traditionnelle à la cuisine moderne et à voir les changements dans la culture culinaire. Cela restreint un peu le champ d'investigation. Plusieurs questions restent en suspens : le vocabulaire disponible permet-il d'évaluer l'impact de l'éducation, de l'alphabétisation sur l'alimentation ?

Nous avons touché un mot sur la valeur symbolique, sur la valeur expressive de certaine nourriture. Des perspectives de recherches peuvent déboucher de notre analyse. Nous citons les fonctions sociales de la nourriture qui peuvent faire l'objet d'une approche anthropologique fonctionnelle².

² Institut d'ethnologie de Neuchâtel, " Identité alimentaire et altérité culturelle ", Actes du Colloque de Neuchâtel, 12, 13 novembre 1984, Neuchâtel, *Recherches et Travaux de l'Institut d'ethnologie*, No6.

CHAPITRE XIII

LES VILLES ET LES VILLAGES

Sommaire

13.0. Introduction	293
13.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français.....	294
13.1.1 Les constructions.....	294
13.1.2 Les activités	297
13.1.3 Les métiers et les professions	304
13.1.4 L'environnement.....	309
13.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français.....	314
13.2.1 Analyse de la diversité des concepts	314
13.2.2 Analyse du degré de différence en intensité.....	316
13.3. Analyse de l'interpénétration culturelle.....	317
13.3.1 Emprunts sémantiques.....	317
13.3.2 Emprunts totaux.....	320
13.4. Conclusion.....	323

13.0. Introduction

Nous avons étudié dans le chapitre VIII comment les maisons traditionnelles rivalisent avec les maisons modernes par leur forme, leurs matériaux de construction, leurs utilisations. Les maisons s'assemblent pour former des hameaux. Puis elles s'agglomèrent les unes aux autres, constituant des villages, des villes, où une organisation spécifiquement humaine se met continuellement en place, où la culture grave ses marques indélébiles, s'installe pour faire cohabiter un ensemble d'hommes. Quels concepts sont-ils associés à l'idée de villes et de villages ? Dans quelle mesure la disponibilité des concepts fait-elle comprendre le monde urbain, son fonctionnement, les influences conscientes et inconscientes subies par l'individu ? Comment les concepts sont-ils répartis dans le malgache et dans le français et avec quelle intensité ? Voilà quelques-unes des questions que nous nous sommes posées. En étudiant nos données, nous nous sommes aperçue que les concepts donnés par les jeunes malgaches s'intègrent dans cinq catégories qui constituent, à notre avis, les conditions nécessaires pour qu'il y ait une ville ou un village : les constructions, les activités entreprises dans les villes et dans les villages, les métiers, les moyens de communication qui comprennent les infrastructures et les véhicules de déplacement et de portage, qui relient l'ensemble de toutes les constructions, enfin l'environnement où se situent une ville et un village. Soulignons que certains concepts sont repris deux fois parce qu'ils s'intègrent à deux catégories à la fois ; de fait les catégories d'un champ sémantique ne sont pas étanches. Exemple : une église est un type de construction, mais elle implique aussi une activité culturelle. De même le marché est un emplacement analogue à tout édifice, elle est le centre des activités économiques. Donc les deux concepts d'« église » et « marché » sont pris dans deux catégories différentes. Dans la catégorie de l'environnement, nous avons fait abstraction des constructions et des infrastructures bien qu'elles constituent l'environnement urbain et villageois. Nous nous intéressons plutôt à l'environnement dans lequel s'intègrent tous les éléments qui font d'une ville une ville.

Nous avons remarqué une grande différence entre les données de l'enquête au Canada (1966, 1981, 1985) et en France (1966) et les données de notre enquête. Dans le vocabulaire disponible des enfants canadiens et français, on ne trouve que des noms d'objets concrets, ce qui est conforme aux consignes. Avec les mêmes consignes, les enfants malgaches associent avec les réalités concrètes des villes et des villages les activités, les métiers. Ce qui signifie que pour les enfants canadiens et français, les villes et les villages se présentent beaucoup plus comme une agglomération d'objets inertes ; les enfants y voient en plus son aspect humain, le grouillement des hommes dans leurs

activités et leurs métiers. Les enfants malgaches sont également plus sensibles à l'environnement dans lequel sont placés les villes et les villages.

13.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

13.1.1 Les constructions

Les premiers éléments nécessaires pour qu'il y ait une ville ou un village sont les constructions. L'importance des types de construction détermine l'importance des agglomérations.

13.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 128 : Catégorie Constructions, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
maison	<i>trano</i>	61	31	30	
église	<i>fiangonana</i>	58	34	24	
marché	<i>tseña</i>	54	40	14	
aérodrome	<i>seranam-piaramanidina</i>	22	26		5
gare	<i>seranan-dalamby</i>	11	12		1
port	<i>port</i>	7	1	6	
prison	<i>fonja</i>	7	11		4
ferme	<i>toeram-piompiana</i>	6	6		1
grande maison	<i>trano lehibe</i>	5	18		13
garage	<i>garage</i>	3	9		6
palais	<i>lapa</i>	3	1	2	
douane	<i>douane</i>	2	2	1	
toilette	<i>fivoahana</i>	1	1	0	
cit�	<i>cit�</i>	1	5		3
camp militaire	<i>camp militaire</i>	1	8		7
cathédrale	<i>cathédrale</i>	1	1		1
douche	<i>douche publique</i>	1	3		2
maison en pierre	<i>tranovato</i>	1	4		3
bungalow	<i>bungalow</i>	1	3		2

Les concepts sont presque également répartis dans le malgache et le français puisque, si on met à part les concepts donnés dans les deux langues, quatre concepts sont donnés dans le malgache seul et trois dans le français seul. Les rangs de disponibilité sont aussi sensiblement les mêmes dans les deux langues. En intensité le français l'emporte faiblement sur le malgache.

Le concept « maison » (61% dans LM, 31% dans FM) vient en tête de liste, puisque ce concept est la première condition requise pour qu'il y ait une ville. Dans le malgache, ce concept recouvre plusieurs mots où les témoins ont donné les spécificités des maisons malgaches, notamment les matériaux de construction (brique, chaume, feuille ou écorce de l'arbre du voyageur, terre battue). Ce sont les matériaux qui donnent dans une large mesure l'identité des villes et des villages malgaches et qui font leur charme. Les témoins sont également sensibles aux concepts sur les grosses constructions. L'« église » (58% dans LM, 34% dans FM) est de tout temps l'édifice le plus grand des villages et embellit, soit par sa beauté intrinsèque, soit par sa manière de se détacher de toutes les agglomérations par son clocher et son paratonnerre. La forte intensité du concept vient aussi du rôle de l'église, non pas tant par sa fonction d'évangélisation, mais par sa fonction de socialisation et d'identification : les gens se reconnaissent comme fidèles de telle église. Ces dernières fonctions s'accroissent avec la création des *zanaka am-pielezana* littéralement « enfants disséminés », c'est-à-dire les paroissiens qui ne fréquentent pas régulièrement l'église ou le temple de ses ancêtres, faute d'éloignement, de raison sociale ou autre, mais qui cultivent un sentiment d'appartenance à l'église de la terre natale ou de son quartier d'habitation.

Toute ville et gros village ont leur « marché » (54% dans LM, 40% dans FM), marché ouvert avec ou sans toiture, avec parfois quelques pavillons. C'est le cœur des agglomérations puisqu'il focalise la vie du village. Dans les villes, le marché se définit surtout par sa fonction économique puisque c'est le lieu de croisement et d'écoulement des produits. Dans les villages le marché a une fonction sociale très importante puisque c'est le lieu de rencontre des gens du village et des populations environnantes. Aller au marché est un divertissement sans égal qui mérite qu'on effectue facilement une dizaine de kilomètres à pied.

Les témoins associent les villes aux grosses constructions comme « aéroport » (22% dans LM, 26% dans FM), gare « 11% dans LM, 12% dans FM), port « 7% dans LM, 1% dans FM), prison (7% dans LM, 11% dans FM). La place du concept « gare » au cinquième rang est étonnante quand nous savons que le chemin de fer n'existe que dans trois provinces malgaches (Antananarivo, Fianarantsoa, Toamasina) et que la moitié des enfants malgaches n'ont jamais vu de train. Le concept « grande maison » ne recouvre pas les mêmes choses dans les deux langues. En français il recouvre les concepts « bâtiment, building, immeuble, édifice », d'où la supériorité de l'intensité du concept dans le français (7% dans LM, 17% dans FM). Les gros bâtiments abritent les activités urbaines comme l'industrie, l'école, l'administration, la santé publique, c'est-à-dire un travail collectif qui exige de

l'espace contrairement à la vie rurale qui est normalement aux champs et s'accommode du travail dans l'habitat lui-même.

Les « prisons » malgaches se détachent des constructions urbaines par leurs hautes murailles et leur fil de fer barbelé, leur grandeur imposante. Elles sont souvent localisées dans les grandes villes pour faciliter l'approvisionnement, sauf quelques prisons de déportation comme celles de Tsiafahy et celle de l'île Nosilava. Les prisons font fausse note où qu'elles soient : le village est une transition entre la vie agricole et la vie sociale, la ville est faite pour le seul contact des hommes entre eux, les prisons évitent tout cela.

L'histoire et la vie politique dotent certaines villes comme Antananarivo, la capitale, de « palais », de « maisons en pierre », vestiges des époques royales et coloniales. La montée démographique urbaine trouve une solution dans la création de « cités » et de « bidons-villes ». Celle-ci crée toujours une opposition nette entre les quartiers des « résidences » élégantes, propres, tranquilles et les quartiers populaires sales, bruyants.

Les témoins ont remarquablement dans leur répertoire lexical le concept « toilette publique, douche publique, bassin », bien que ces constructions soient rares. Est-ce là une trace de l'aspiration des jeunes pour une santé meilleure, un résultat de l'éducation sanitaire ? Les villes ont aussi leur « château d'eau » qui se détachent toujours de toutes les autres constructions.

Le « camp militaire » est toujours remarquable dans les villes malgaches par les antennes, les camions et les engins militaires.

La « ferme » (6% dans LM, 6% dans FM) est la construction familière des villages. Elle se caractérise par une cour fermée où les édifices sont groupés autour d'une cour.

Dans les villes côtières et les lieux touristiques, la mode des « bungalows » pour l'industrie touristique et hôtelière prospère.

13.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 129 : Catégorie Constructions, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
village, villa	<i>tanàna</i>	1
étable	<i>tranom-biby</i>	1
muraille	<i>manda</i>	1
résidence	<i>résidence</i>	1

13.1.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 130 : Catégorie Construction, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
bassin	4
château d'eau	1
bidon-ville	1

Les concepts sur les constructions sont assez limités. Cinq concepts seulement ont une intensité supérieure à 10%. L'intérêt des témoins se porte beaucoup plus sur les activités des villes et des villages. Les constructions urbaines sont plus prégnantes chez les jeunes que les constructions villageoises. Les constructions sont un aspect statique des villes et des villages. Elles donnent une structure définitive à certaines villes.

13.1.2 Les activités

L'évolution des constructions suit les activités qui s'y déroulent. Nous abordons l'aspect dynamique des agglomérations.

13.1.2.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 131: Catégorie Activités, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM
				M-FM
église	<i>fiangonana</i>	58	34	24
marché	<i>tsena</i>	54	40	14
magasin	<i>tranom-barotra</i>	45	35	11
hôpital	<i>hôpital</i>	43	41	3
hôtel	<i>hôtel</i>	29	19	10

banque	<i>banque</i>	25	24	1
entreprise	<i>orinasa</i>	24	15	10
poste	<i>paositra</i>	19	21	
cinéma	<i>cinéma</i>	16	21	
bureau	<i>bureau</i>	16	14	1
terrain	<i>kianja</i>	15	11	4
pharmacie	<i>fivarotam-panafody</i>	14	17	
usine	<i>usine</i>	14	23	
station d'essence	<i>tobin-dasantsy</i>	11	8	3
gare	<i>seranan-dalamby</i>	11	12	
poste de police	<i>tobin'ny polisy</i>	10	12	
bar	<i>bar</i>	10	10	0
boutique	<i>boutique</i>	9	13	
mairie	<i>lapan'ny tanàna</i>	8	16	
stade	<i>stade</i>	8	12	
maison de loisir	<i>fanaovam-pety</i>	8	4	4
port	<i>port</i>	7	1	6
prison	<i>fonja</i>	7	11	
dancing	<i>fandihizana</i>	7	1	7
école	<i>fianarana</i>	7	45	
palais de justice	<i>lapan ny fitsarana</i>	5	6	
quartier	<i>fokontany</i>	5	0	5
restaurant	<i>trano fisakafoana</i>	5	17	
piscine	<i>dobo filomanosana</i>	5	6	
université	<i>université</i>	5	5	0
boîte de nuit	<i>boîte</i>	4	6	
stationnement	<i>stationnement</i>	4	9	
arrondissement	<i>fraisana</i>	3	1	3
cabinet	<i>cabinet</i>	3	3	0
épicerie	<i>épicerie</i>	3	23	
lycée	<i>lycée</i>	3	7	
dispensaire	<i>dispensaire</i>	2	10	
douane	<i>douane</i>	2	2	1
mosquée	<i>mosquée</i>	2	3	0
gymnase	<i>gymnase</i>	2	3	
pavillon	<i>pavillon</i>	2	3	
tribunal	<i>tribunal</i>	2	6	
librairie	<i>fivarotam-boky</i>	2	4	
coiffure	<i>coiffure</i>	1	4	
parking, stationnement	<i>seranam-piarakodia</i>	1	1	0
camp militaire	<i>camp militaire</i>	1	8	
aérodrome	<i>seranam-piaramanidin</i>	1	24	
abattoir	<i>abattoir</i>	1	1	0
boucherie	<i>fivarotan-kena</i>	1	9	
agence	<i>agence</i>	1	1	0
bibliothèque	<i>famakiam-boky</i>	1	3	
ambassade	<i>masoivoho</i>	1	1	0
bloc administratif	<i>bloc administratif</i>	1	6	
gargote	<i>gargote</i>	1	1	0
raffinerie	<i>raffinerie</i>	1	1	0

camp de la gendarmerie	<i>tobin'ny zandarimaria</i>	1	4	
arrêt	<i>arrêt</i>	1	3	
commissariat	<i>commissariat</i>	1	1	0
studio sono.	<i>fandraisam-peo</i>	1	1	0
douche	<i>douche publique</i>	1	3	
trésor	<i>trésor</i>	1	3	
salon de thé	<i>salon de thé</i>	1	1	0
auto-école	<i>auto-ecole</i>	1	1	0
clinique	<i>clinique</i>	1	1	0
maternité	<i>trano fiterahana</i>	1	1	0
musée	<i>musée</i>	1	1	0
poissonnerie	<i>fivarotan-trondro</i>	1	1	0

On peut classer les concepts du tableau 131 en branches d'activités. L'intensité et la diversité de chaque branche indiquent l'importance dans la culture urbaine et villageoise.

1) Activités religieuses

Les villes sont toujours le départ et le centre des activités religieuses. L'intensité des concepts « église » (56% dans LM, 34% dans FM) et « cathédrale » (1% dans LM, 1% dans FM) montre que le christianisme est la religion dominante des villes. L'intérêt des témoins pour ce concept vient surtout du succès des activités éducatives de l'église, puisque les établissements confessionnels chrétiens ont le meilleur pourcentage de réussite dans les examens d'état ; ils ont les bâtiments les plus imposants et les mieux entretenus. Les activités économiques de l'église ne sont pas non plus négligeables (culture du riz et de légumineuse, vignoble, fabrique du vin). L'église est toujours célèbre par ses oeuvres sociales : cliniques, dispensaires, dons pour les plus démunis, constructions de villages pour les sans-abri. La religion musulmane est la deuxième religion des villes. Chaque chef-lieu de province a au moins une « mosquée » (2% dans LM, 3% dans FM). Son impact sur les témoins et sur la vie des villes n'est pas pertinent sauf dans les gros centres musulmans comme la ville de Mahajanga. A côté des grandes religions internationales, les Malgaches pratiquent aussi la religion des ancêtres. Les traces des coutumes ancestrales dans le vocabulaire sont le concept « tombeau » (2% dans LM, 2% dans FM) des mots *doany* et *fasana* et le concept « maison froide » du mot *tranomanara* qui est une petite construction élevée au-dessus des tombeaux des nobles. Les intensités respectives des concepts sur les activités religieuses sont-elles des indicateurs de leur importance dans la vie des villes et des villages, c'est-à-dire une montée des activités chrétiennes ou musulmanes et une baisse de la pratique du culte des ancêtres ? On peut se demander aussi, au vu des intensités des concepts si le culte des ancêtres est plus obscur auprès de nos jeunes que le christianisme et l'islamisme ? Dans une large mesure, on peut répondre par l'affirmative parce que dans les milieux éducatifs institutionnalisés, on ne parle guère du

culte des ancêtres et la pratique des rites ancestraux s'acquièrent dans la famille ou dans le clan. On en parle aussi dans les programmes de malgache.

Il est bon aussi de se poser aussi la question de savoir si nos données sont conformes aux réalités des villages. Dans les villages, le syncrétisme des religions est chose familière et les intensités des concepts dans nos données pourraient se révéler erronées. Beaucoup de chrétiens ruraux croient à la bénédiction des ancêtres et se livrent aux pratiques païennes. Le choc des cultures n'est pas senti, les gens savent associer les rites chrétiens aux rites païens et même la religion catholique a complètement christianisé le rite traditionnel. Un retournement des morts par exemple est agrémenté de sermons et de cantiques chrétiens.

Nous pouvons tirer de l'analyse de nos données et des données ethnologiques que sur les questions religieuses, les jeunes malgaches sont plus enclins aux grandes religions qu'à la religion traditionnelle autochtone.

2) Les activités commerciales et industrielles

Les activités commerciales constituent le deuxième type d'activités principales des villes et des villages. 24 concepts s'y rattachent dont neuf ont une intensité supérieure à 10%.

Le phénomène commercial est focalisé autour du concept « marché » (54% dans LM, 40% dans FM). En effet les villes et les villages sont souvent les lieux des accords, des contrats, des échanges, des ventes. Ces aspects du commerce exigent une « banque » (25% dans LM, 25% dans FM), un « trésor » (1% dans LM, 3% dans FM) et l'existence d'« entreprises » (24% dans LM, 15% dans FM) commerciales ou industrielles. Un des attraits des villes est l'existence de « magasin » (15% dans LM, 35% dans FM), de « boutiques » (9% dans LM, 13% dans FM). Certains commerces se spécialisent en « épicerie » (3% dans LM, 23% dans FM), en « librairie », « boucherie », « poissonnerie », « quincaillerie », « crèmerie ».

Le commerce des repas est particulièrement prospère dans les villes par l'existence des « restaurants » (5% dans LM, 17% dans FM), de « gargote » (1% dans LM, 1% dans FM), de « salon de thé » (1% dans LM, 1% dans FM), de « cafétariat » (1% dans FM), de « snack ». L'intensité du concept « bar » (10% dans LM, 10% dans FM) est à notre avis un signal d'alarme à cause de la croissance en nombre de ce type d'établissement commercial. L'évolution de ces genres de commerce est le reflet de l'évolution du mode de vie dans les villes : consommation collective de repas, travail

continu à l'extérieur du foyer, travail en ville des habitants des régions périphériques, tendance à ne pas cuisiner chez soi. L'accroissement des divers types de restauration et hôtellerie montre un aspect de l'urbanisation, aspect qui attire les jeunes si l'on en croit l'intensité de 17% dans FM pour le concept « restaurant ».

Le commerce de l'essence est essentiellement urbain. Les « stations d'essence » (11% dans LM, 8% dans FM) se répartissent dans les coins des villes et se relaient sur les routes.

3) Les activités éducatives

Les villes et les villages sont les lieux privilégiés de l'éducation de masse. Le concept « école » (7% dans LM, 45% dans FM) dans le malgache regroupe les concepts « école, collège, établissement, lycée, institut, faculté ». Les « jardins d'enfants » n'existent que dans les grandes villes, on essaie d'en créer dans les villages afin de libérer les mères.

Les concepts des établissements spécialisés comme « institut, faculté » ne sont pas disponibles chez les témoins. On connaît mieux « université » (5% dans LM, 5% dans FM) qui fait la fierté de chaque chef-lieu de province. Et les endroits de culture qui devraient attirer surtout les jeunes sont les « bibliothèques », les « centres culturels » (2% dans FM), les « discothèque » (2% dans FM), les « musées » (1% dans LM, 1% dans FM). La faiblesse des intensités traduit l'attrait encore faible pour ces endroits qui est parfois causé par leur inexistence dans les grandes villes. Les concepts « académie » et « maison de culture » sont encore flous dans l'esprit des jeunes, sauf pour certains qui en ont dans leurs villes.

4) Les activités sanitaires

Chaque ville et gros village ont leur « hôpital » (43% dans LM, 41% dans FM) ou à défaut, un « poste de santé » (11% dans LM) qui tient lieu parfois de « maternité » (1% dans LM, 1% dans FM). Certains quartiers des villes et quelques complexes industriels ont un dispensaire « 2% dans LM, 10% dans FM). La « croix rouge » (1% dans FM) sert en même temps de centre maternel et infantile. Tous ces centres de santé font des villes et des gros villages une pôle d'attraction des ruraux, un endroit sécuritaire pour la santé. Une « pharmacie » (14% dans LM, 17% dans FM) peut être un simple dépôt de médicament dans les villages. Seules les grandes villes disposent de « clinique » (1% dans LM, 1% dans FM). Nous avons remarqué que les concepts sur les activités sanitaires ont des intensités

importantes. Donc la santé est une préoccupation de nos jeunes. Cependant des endroits comme les « toilettes », les « douches » restent encore faiblement sentis.

5) Les activités administratives

La plupart des édifices urbains sont des édifices administratifs. Le concept « bureau » (16% dans LM, 14% dans FM) résume pour les Malgaches tout ce qui s'oppose au travail technique, artisanal et agricole. Cette idée est héritée de la période coloniale où l'on aspirait beaucoup à être bureaucrate, à être fonctionnaire. L'administration est surtout représentée par les ministères publics et les divisions administratives. Les activités administratives qui ont le plus attiré les témoins sont la « poste » (19% dans LM, 21% dans FM), le « poste de police » (10% dans LM, 12% dans FM) qui peut être un « commissariat » (1% dans LM, 1% dans FM), le « tribunal » (2% dans LM, 6% dans FM) ou « palais de justice » (5% dans LM, 6% dans FM) ». Ainsi les jeunes sont soucieux de tout ce qui touche à la sécurité, aux lois et à la justice.

Les concepts les plus disponibles sur les activités administratives concernent surtout les collectivités. Chaque ville appelée *fivondronana* a sa « mairie » (8% dans LM, 16% dans FM) ou son « hôtel de ville ». Dans les chefs-lieux de province, la mairie peut être intégrée dans un « bloc administratif » (1% dans LM, 6% dans FM) où l'on trouve des services de plusieurs ministères publics. Les collectivités administratives ont leurs bureaux, qu'elle soit « province ou région » (1% dans LM), « *fivondronana* » (2% dans LM), « *firaisana* » (3% dans LM, 1% dans FM) ou « *fokontany* » (6% dans LM). Nous avons remarqué que plus la collectivité est grande, moins l'intensité du concept est grande, ce qui est normal. Le quartier dit *fokontany* et l'arrondissement appelé *firaisana* sont plus près des jeunes parce qu'ils y prennent les paperasses administratives courantes (bulletin de naissance, certificat de résidence, mariage, acte de décès) et que les personnes qui travaillent sont des gens du quartier. Ce sont ces collectivités qui règlent les mécontentes et les différends des quartiers, préparent les listes électorales. Le *fivondronana* qui peut être une ville ou un groupement d'arrondissements et la province dite *farintany* sont beaucoup moins familiers aux jeunes. Les activités des ministères publics n'attirent point les témoins et ne sont pas mentionnées dans nos données.

6) Les activités de loisirs

On trouve surtout les concepts sur les activités de loisir dans la liste des concepts donnés dans le malgache seul. Les distractions des villes les plus populaires sont le « cinéma » (16% dans LM, 21% dans FM), la danse avec le concept « dancing » (8% dans LM) et la « télévision » (7% dans LM). Ce qui est frappant, c'est que les témoins ne trouvent comme concepts disponibles sur les distractions en

ville que celles des grandes personnes, celles des riches. Ainsi nous avons « boîte de nuit » (4% dans LM, 6% dans FM), « night club » (1% dans LM), « casino » (2% dans FM), « maison de jeux » (2% dans LM).

13.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 132 : Catégorie Activités, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	concepts	mots malgaches	LM
poste de santé	<i>tobim-pahasalamana</i>	11	maison de culture	<i>maison de culture</i>	1
télévision	<i>télévision</i>	7	musée	<i>tranom-bakoka</i>	1
camp militaire	<i>tobi-miaramila</i>	5	toilette	<i>trano fivoahana</i>	1
lieu de travail	<i>fiasana</i>	3	salle de vidéo	<i>salle de vidéo</i>	1
région	<i>fivondronana</i>	2	bureau de la sous-préfecture	<i>lapan'ny fivondronana</i>	1
boulangerie	<i>boulangerie</i>	2	papeterie	<i>mpanao taratasy</i>	1
bureau, maison de travail	<i>trano fiasana</i>	2	chambre de commerce	<i>chambre de commerce</i>	1
rizerie	<i>fitotoam-bary</i>	2	pâtisserie	<i>fanaovana, fivarotana mofo</i>	1
bâtiment public	<i>tranom-panjakana</i>	2	bureau public	<i>biraom-panjakana</i>	1
maison de l'électricité	<i>tranon-jiro</i>	1	fabrication de charrettes	<i>fanaovan-tsarety</i>	1
province	<i>bureau du faritany</i>	1	maison de jeux	<i>toeram-pilokana</i>	1
bureau du quartier	<i>biraom-pokontany</i>	1	palais d'état	<i>lapam-panjakana</i>	1
lieu de loisir	<i>toeram-pialam-boly</i>	1	restaurant-trottoir	<i>vary mitsangana</i>	1
palais des enfants	<i>lapan'ny ankizy</i>	1	salle de jeux	<i>filokana</i>	1
buvette	<i>buvette</i>	1	night club	<i>night club</i>	1
jardin d'enfants	<i>akanin-jaza</i>	1	radio	<i>fampielezam-peo</i>	1
stade couvert	<i>kianja mitafo</i>	1			

13.1.2.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 133 : Catégorie Activités, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	mots-concepts français	FM
bassin	4	pêcherie	1
quincaillerie	3	croix rouge	1
atelier	3	imprimerie	1
bijouterie	2	stockage	1
casino	2	brasserie	1
pâtisserie	2	château d'eau	1

alliance française	2	laboratoire	1
centre culturel	2	snack	1
académie	2	sucrerie	1
cabinet	1	w c	1
club	1	assurances	1
discothèque	1	cafétariat	1
supermarché	1	internat	1
toilette	1	papeterie	1
camp	1	savonnerie	1
foyer	1	métro	
piste d'aviation	1	compagnie	1
crèmerie	1	cité universitaire	1

13.1.3 Les métiers et les professions

Les témoins ont associé les métiers et les professions avec les objets des villes et des villages. Dans ce champ sémantique, les concepts s'y rapportant sont souvent peu disponibles.

13.1.3.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 134 : Catégorie Métiers et professions, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
marchand	<i>mpivarotra</i>	24	5	18	
militaire	<i>miaramila</i>	4	1	3	
élève	<i>mpianatra</i>	3	1	2	
voleur	<i>mpangalatra</i>	4	2	1	
photographe	<i>mpaka sary</i>	1	1	0	
boulangier, pâtissier	<i>mpanao mofo</i>	1	12		10
cordonnier	<i>mpanao kiraro</i>	1	3		2
couturier	<i>mpanjaitra</i>	1	1		1
cultivateur	<i>mpamboly</i>	1	2		1
éleveur	<i>mpiompy</i>	1	1	0	
mendiant	<i>mpangataka</i>	1	2		2
docteur	<i>dokotera</i>	1	1		0
artisan	<i>mpanao asatanana</i>	1	1	0	
dentiste	<i>mpitsabo nify</i>	1	1		1
pompier	<i>pompier</i>	1	1		1

Dans le champ sémantique sur les villes et les villages, les intensités des concepts sur les métiers sont faibles. Le métier de « marchand » (24% dans LM, 5% dans FM) est le plus populaire parallèlement avec la forte intensité du concept « marché ». Cette intensité serait égale à 27% dans LM si on y ajoute les intensités des concepts comme « marchand de chaussures, marchand de gâteaux, marchand de tissu ». Les métiers des gens en uniforme « militaire » (4% dans LM, % dans FM),

d'« agent de police » (2% dans LM) ont toujours fasciné les jeunes. Remarquons les concepts de « voleur » (4% dans LM, % dans FM) et de « brigand » qui ont des intensités plus importantes que d'autres métiers prestigieux. Il semble que les associations des idées sur le vol, le brigandage et la sécurité aient une place importante si on se reporte aux intensités et au rang des concepts. Cela traduit-il l'obsession de l'insécurité dans les villes chez les gens ?

La plupart des métiers sont des métiers manuels ou techniques. Les professions qui demandent de longues études sont peu nombreuses, nous avons relevé les concepts « docteur, dentiste, professeur, pharmacien » dont les intensités égalisent les autres métiers bien que ces professions aient toujours un certain prestige social ou intellectuel. Est-ce parce que les témoins sortent pour la plupart de milieux ouvriers ? Ou est-ce dû à une méconnaissance des métiers ? Ou est-ce que cela montre une tendance vers les métiers libéraux, artisanaux ? Nous avons répondu à ces questions au chapitre XIII.

13.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 135 : Catégorie Métiers et professions, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	concepts	mots malgaches	LM
boucher	<i>mpivaro-kena</i>	4	fou	<i>adala</i>	
agent de police	<i>mpitandro</i> <i>filaminana</i>	2	menuisier	<i>mpandrafitra</i>	
prostitué	<i>mpivaro-tena</i>	2	tisserand	<i>mpanao lamba</i>	
marchand d'essence	<i>mpivarotra lasantsy</i>	1	charbonnier	<i>mpanao saribao</i>	
travailleur	<i>mpiassa</i>	1	brocanteur	<i>brocanteur</i>	
coiffeur	<i>mpanety</i>	1	habitant	<i>mpiara-monina</i>	
chanteur	<i>mpihira</i>	1	libraire	<i>mpivaro-boky</i>	
agent de santé	<i>mpitsabo</i>	1	marchand de chaussures	<i>mpivarotra kiraro</i>	
pêcheur	<i>mpanjono</i>	1	marchand de pain	<i>mpivaro-mofo</i>	
sœur	<i>masera</i>	1	marchand de tissus	<i>mpivaro-damba</i>	
balayeur de rues	<i>mpamafa lalana</i>	1	père	<i>mon pere</i>	
bijoutier	<i>mpanefy firavaka</i>	1	pharmacien	<i>mpivaro-panafody</i>	
artiste	<i>mpanakanto</i>	1	piéton, voyageur	<i>mpandeha</i>	
brigand	<i>mpanendaka</i>	1	pique-pocket	<i>mpangarom-paosy</i>	
fabricant de savon	<i>mpanao savony</i>	1	touriste	<i>mpitsangantsangana</i>	

13.1.3.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 136: Catégorie Métiers, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
grossiste	1
forgeron	1
professeur	1
mécanicien	1
esthéticienne	1

Les activités, les métiers et les professions évoqués par les témoins nous donnent un bref aperçu de l'économie familiale dans les villes et dans les villages. Remarquons la dominance de l'appareil commercial, ensuite seulement des petits métiers et de l'artisanat. Les professions spécialisées sont un peu noyées dans ces diverses activités. Cela montre-t-il un degré de ruralisation des activités des villes ou une semi-urbanisation ? Les données ce champ sémantique ne nous permettent pas encore de nous prononcer. Il semble que les concepts sur les métiers aient une faible association avec l'idée de villes et de villages.

13.1.3.4 Les moyens de circulation

Cette catégorie sémantique comprend le réseau de circulation et les moyens de transport. Le réseau des circulations traduit l'intercommunication indispensable, le passage des hommes, le transport des marchandises. Les moyens de transport agissent sur le réseau de circulations selon l'essor du transport mécanique et l'intensité de l'activité. Nous divisons cette catégorie en deux sous-catégories : le réseau de circulation, les moyens de communication.

13.1.3.5 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 137 : Catégorie Moyens de circulation, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
route	<i>lâlana</i>	56	72		12
automobile	<i>fiarakodia</i>	38	50		12
pousse-pousse	<i>pousse-pousse</i>	23	12	11	
chemin de fer	<i>lalamby</i>	16	1	15	
charrette	<i>charrette</i>	9	5	4	
bicyclette	<i>bicyclette</i>	9	14		5

bus	<i>bus</i>	5	9	4
moto	<i>moto</i>	5	11	6
avion	<i>fiaramanidina</i>	4	6	2
bateau	<i>sambo</i>	3	5	2
taxi	<i>taxi</i>	2	4	3
ruelle	<i>ruelle</i>	1	4	3
pont	<i>tetezana</i>	1	10	9
tunnel	<i>tunnel</i>	1	2	1
taxi-brousse	<i>taxi-brousse</i>	1	2	1
pirogue	<i>lakana</i>	1	1	0
camion,grosse voiture	<i>camion</i>	1	3	2
sentier	<i>lalankely</i>	1	1	0
motocyclette	<i>motocyclette</i>	1	1	0
citerne	<i>citerne</i>	1	1	0
circulation	<i>fifamoivoizana</i>	1	1	0
calèche	<i>calèche</i>	1	1	0
bac	<i>baka</i>	1	1	0
escalier	<i>tohatohabato</i>	1	4	4

1) Le réseau de circulations

La construction de routes vise à faciliter la circulation, les échanges de toute nature dans les agglomérations. Elle est un premier signe de modernisation, d'évolution des villages et de transformation des villages en villes. La forte intensité du concept « route » (56% dans LM, 72% dans FM) en témoigne. Ce concept ne recouvre pas les mêmes choses dans le malgache et dans le français. Dans le malgache il recouvre les concepts « rue, route, avenue, boulevard, chemin, artère » dans le français. Ces concepts sont rendus par les mots malgaches *lâlana* et *arabe*, le premier est l'hyperonyme, le second l'hyponyme.

Les facteurs historiques, géographiques et économiques font des réseaux routiers des villes malgaches des éléments d'identités. Les rues en pavés de la capitale sont des héritages de la colonisation. Les vieux quartiers dans les villes des Hauts-Plateaux se reconnaissent par leur étroitesse, leur forme en méandre pour grimper les collines, l'absence de plan préconçu. Les villes côtières, plus jeunes, ont un plan géométrique dont les caractéristiques - les rues perpendiculaires, parallèles, l'angle droit -, aboutissent au quadrillage orthogonal. Là, les rues en asphalte traversent les quartiers de grandes activités et les quartiers résidentiels ; les rues en sable desservent les quartiers d'habitations plus pauvres.

Les « rond-point » donnent une allure étoilée au réseau. Les trottoirs ajoutent une organisation de la circulation urbaine. Faute de rues, on a des « ruelles » (1% dans LM, 4% dans FM) et des

« sentiers » (1% dans LM, 1% dans FM), particulièrement nombreuses dans les villes jonchées sur le collines et les maisons très tassées les unes près des autres. Pour moderniser les villes, on aménage les anciens sentiers en pente, en « escalier » (1% dans LM, 4% dans FM).

On ne trouve de « tunnel » (1% dans LM, 2% dans FM) que dans la capitale. Le besoin de « pont » (1% dans LM, 10% dans FM) montre une volonté humaine du développement d'un village ou d'une ville, soit en se déplaçant, soit en s'accroissant.

2) Les moyens de communication

Le moyen de locomotion habituel est l'« automobile » (38% dans LM, 50% dans FM). Le concept « automobile » en malgache couvre tout ce qui est véhicule roulant (voiture de tourisme, camion, autobus, minibus). Le trafic des grandes villes utilise le « bus » (5% dans LM, 19% dans FM) pour la masse, le « taxi » (2% dans LM, 4% dans FM). Le « taxi en commun » pour 16 à 20 personnes a fait son apparition depuis 1992 et résorbe en partie le problème de locomotion. Le « pousse-pousse » (23% dans LM, 12% dans FM) est l'équivalent du bus dans les régions plates, surtout les villes côtières. Les banlieues suburbaines et les autres régions sont reliées aux villes par les « taxi-brousse » (1% dans LM, 2% dans FM). Le « train » (16% dans LM, 1% dans FM) connaît une impopularité à cause de sa vieillesse et sa lenteur. Il subit la concurrence des taxi-brousses et des camions.

La plupart des villes malgaches maintiennent parallèlement au développement de l'industrialisation des activités rurales. C'est pourquoi les voitures de luxe côtoient les « charrettes » (9% dans LM, 6% dans FM) et les camions (1% dans LM, 3% dans FM). Dans les villes côtières qui sont souvent plates, on préfère les « bicyclettes » (9% dans LM, 14% dans FM), les « moto, motocyclette » qui sont plus économiques et le « pousse-pousse ».

Comme Madagascar est une île et a de nombreuses rivières et des fleuves, la vie des villes et des villages dépend du transport par la voie fluviale. Si une rivière traverse la ville ou si la ville est au bord de la mer, les « pirogues » acheminent les produits agricoles et permettent aux personnes des régions enclavées de connaître la modernité, de s'informer, de s'approvisionner. Tout ce qui touche à l'eau et à la mer contient un fond de civilisation particulier. Les tabous, les rites, les techniques de construction des pirogues et des bateaux, la météorologie entretiennent d'une manière déterminante ce mode de communication. Vu la défectuosité des transports mécaniques et l'inexistence de routes dans de nombreuses régions, le transport par eau n'est pas négligeable.

13.1.3.6 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 138 : Catégorie Moyens de transport, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
moyen de locomotion	<i>fitaterana</i>	21
transport en commun	<i>fitateram-bahoaka</i>	1
communication	<i>fifandraisan-davitra</i>	1
passage clouté	<i>passage clouté</i>	1
piste	<i>piste</i>	1
rond-point	<i>rond-point</i>	1
canal	<i>canal</i>	1
tracteur	<i>tracteur</i>	1
trottoir	<i>trottoir</i>	1

Curieusement les concepts qui sont répartis différemment dans les deux langues sont des concepts génériques comme « transport en commun », « communication », « transport ». Et fait remarquable de cette catégorie : les témoins n'ont pas tellement senti une répartition différente selon les langues entre villes et villages, entre moderne et traditionnel. Toutefois, le rang des concepts et leur intensité montrent que le vocabulaire du monde moderne est plus disponible aux témoins.

13.1.3.7 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 139: Catégorie Moyens de transport, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
carrefour	9
banquette	1
vélo	1
camionnette	1
piste	1
transport	1
barrière	1

13.1.4 L'environnement

On peut comprendre cette catégorie selon deux directions différentes mais complémentaires : la première est celle où la ville et le village forment un élément de l'environnement, la deuxième considère l'environnement dans lequel s'implantent la ville et le village. Nous faisons abstraction de la première direction d'analyse puisque nous l'avons implicitement faite dans les quatre catégories précédentes. Nous ne considérons que la deuxième direction de recherche.

13.1.4.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 140 : Catégorie Environnement, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
puits, puits-fontaine	<i>fantsakana</i>	22	1	21	
rizière	<i>tanimbary</i>	22	1	21	
forêt	<i>ala</i>	21	9	12	
pompe	<i>pompe</i>	20	9	11	
jardin	<i>zaridaina</i>	20	2	18	
culture	<i>fambolena</i>	19	4	15	
fleuve, rivière	<i>renirano</i>	14	4	10	
baobab	<i>baobab</i>	13	1	12	
lumière électrique	<i>jiro elektrika</i>	12	2	11	
mer	<i>ranomasina</i>	12	9	3	
bois	<i>hazo</i>	11	1	10	
eau	<i>rano</i>	11	1	10	
élevage	<i>fiompiana</i>	9	2	6	
ordure	<i>fako</i>	9	1	7	
plante	<i>zava-maniry</i>	8	3	5	
courant	<i>herin'aratra</i>	7	5	2	
fruit	<i>voankazo</i>	7	2	6	
statue	<i>tsangambato</i>	7	7		1
poteau	<i>poteau</i>	6	13		7
téléphone	<i>téléphone</i>	4	3	1	
gens	<i>olona</i>	3	9		6
canal, caniveau	<i>tatatra</i>	3	2	1	
champ	<i>saha</i>	2	7		4
télévision	<i>fahitalavitra</i>	2	4		2
cimetière	<i>cimetière</i>	2	3		1
colline	<i>tendrombohitra</i>	2	1	1	
source	<i>loharano</i>	2	1	1	
terrain	<i>kianja filalaovana</i>	2	1	1	
étang	<i>do</i>	2	1	1	
journal	<i>gazety</i>	2	1	1	
lac	<i>farihy</i>	2	2		0
fleur	<i>voninkazo</i>	2	5		3
radio	<i>radio</i>	2	3		1
boeuf, zébus	<i>omby</i>	1	2		0
fontaine	<i>fantsakana</i>	1	4		3
bord de la mer	<i>bord de la mer</i>	1	1	0	
goudron	<i>goudron</i>	1	2		1
parc	<i>vala</i>	1	3		2
herbe	<i>bozaka</i>	1	1		0
plage	<i>plage</i>	1	1	0	
terre	<i>tany</i>	1	1		0
volaille	<i>akoho amam-borona</i>	1	1		1
animal	<i>biby</i>	1	15		15

foire	<i>foire</i>	1	1	0
arbre	<i>arbre</i>	1	1	1
arcade	<i>arcade</i>	1	1	0
drapeau	<i>saina</i>	1	1	0
montre, horloge	<i>famantaranandro</i>	1	1	0
pierre	<i>vato</i>	1	1	0
poubelle	<i>poubelle</i>	1	5	5
antenne parabolique	<i>antenne parabolique</i>	1	1	0
brique	<i>biriky</i>	1	1	0
chèvre	<i>bengy</i>	1	1	1
coco	<i>voanio</i>	1	1	0
cour	<i>lakoro</i>	1	1	0
embouteillage	<i>embouteillage</i>	1	1	0
feuille d'arbre du voyageur	<i>falafa</i>	1	1	0
feux rouges	<i>jiromena</i>	1	1	1
spectacle	<i>fampisehoana</i>	1	1	0
théâtre	<i>théâtre</i>	1	1	0
zoo	<i>zoo</i>	1	1	0

Les concepts de cette catégorie définissent le cadre dans lequel s'établissent les constituants d'une ville et d'un village. Un regard sur les concepts les plus intensifs du tableau 140 (22% à 9% dans LM) montre que les témoins sont plus sensibles à l'environnement des villages qu'à celui des villes. On voit comment le village est tributaire de la nature. Il est fortement associé à ses ressources principales : le « puits » (22% dans LM, 1% dans FM), les « rizières » (22% dans LM, 1% dans FM), les « cultures » (19% dans FM, 4% dans FM), la « forêt » (21% dans LM, 9% dans FM), « bois » (11% dans LM, 1% dans FM) qui borde le village, ou que l'on aperçoit au lointain. Parfois le charme du village vient du paysage environnant avec sa forêt de galerie bordant la vallée, ou souvent aussi une forêt de reboisement ou un taillis, des broussailles. Certains éléments d'équipement moderne installés par ci, par là complètent le décor et sont communs aux villages modernisés et aux villes, comme la « pompe, fontaine » (20% dans LM, 9% dans FM), la « lumière électrique » (12% dans LM, 2% dans FM), les « poteaux » (6% dans LM, 13% dans FM), le « téléphone » (4% dans LM, 3% dans FM) et le « château d'eau » (1% dans LM). Les besoins d'information et de communication se traduisent par les « affiches » (1% dans LM, 1% dans FM), les « antennes paraboliques » (1% dans LM, 1% dans FM) qui déparent les toits des riches villas et le sommet des collines avoisinant les villes.

Les témoins sont également sensibles aux décorations consistant en « jardin » (20% dans LM, 2% dans FM), en « baobab » (13% dans FM), en statue (7% dans LM, 7% dans FM). La « mer » (12% dans LM, 9% dans FM) fait tout le charme des villes côtières. La possibilité de culture amène la construction de villages le long de « fleuve, rivière » (14% dans LM, 4% dans FM), d'un cours d'eau

(3% dans FM). Il faut noter que les aspirations esthétiques à l'aide de jardins, de gazons, des platanes le long des rues sont propres aux villes. Elles rompent avec les marques de l'artifice : ciment, béton, asphalte, grosses constructions, pavés, tôle. Ce souci d'esthétique n'est pas cultivé dans le milieu rural.

Malheureusement, des éléments donnent à cet environnement une note discordante à cause d'un manque de plan d'aménagement, de ressource financière pour l'entretien, et surtout un manque d'éducation. Ce sont les « canaux » (3% dans LM, 2% dans FM) infects, les « ordures » (9% dans LM, 1% dans FM) et les « poubelles » (1% dans LM, 1% dans FM) éparpillées et entassées. Les chefs-lieux de provinces ont leurs « bidons-villes », leurs « bas quartiers ».

13.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 141: Catégorie Environnement, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	concepts	mots malgaches	LM
vidéo	<i>vidéo</i>	7	parc des enfants	<i>kianjan'ny</i> <i>ankizy</i>	1
lieu touristique	<i>fitsangantsanganana</i>	4	platane	<i>atafa</i>	1
colline	<i>vohitra</i>	2	poisson	<i>hazan-drano</i>	1
bassin	<i>fanasan-damba</i>	2	production	<i>famokarana</i>	1
arbre du voyageur	<i>ravinala</i>	1	produits	<i>entamadinika</i>	1
barrage	<i>barrage</i>	1	ménagers		
bas-côté, trottoir	<i>sisin-dalana</i>	1	quartier mobile	<i>quartier mobile</i>	1
champ de coton	<i>tanin-kasy</i>	1	rocher	<i>vatolampy</i>	1
château d'eau	<i>siniben-drano</i>	1	sable	<i>fasika</i>	1
chien	<i>alika</i>	1	société	<i>société</i>	1
classe	<i>classe</i>	1	sonorisation	<i>fanamafisam-peo</i>	1
clôture, haie	<i>fefy</i>	1	taozavatra	<i>taozavatra</i>	1
ferblanc	<i>vifotsy</i>	1	travail	<i>asa</i>	1
fête	<i>fête</i>	1	verger	<i>tanim-boankazo</i>	1
friperie	<i>friperie</i>	1	variété d'animaux	<i>karazam-biby</i>	1
gala	<i>rindran-kira</i>	1	écorce de l'arbre	<i>rapaka</i>	1
gradin	<i>gradin</i>	1	du voyageur		
lieu de spectacle	<i>toerana fijerena fety</i>	1	terrain de culture	<i>tany fambolena</i>	1
lieu d'habitation	<i>toeram-ponenana</i>	1	terre meuble	<i>horaka</i>	1
			nasse	<i>vovo</i>	1

Nous retrouvons dans le tableau 141 les aménagements urbains et les données de l'environnement culturel des villes et des villages. Ainsi on a le « théâtre » (1% dans LM) qui est souvent appelé *trano fampisehoana* ou *tranompokonolona* « salle de spectacle ». Le mot *théâtre* est consacré à deux salles de représentation de théâtres et de galas de la capitale et au *théâtre de verdure*

d'Antsahamanitra. On ne connaît pratiquement le théâtre que dans la capitale. Les villes et les gros villages ont des « salles de spectacle » (1% dans LM). Les « spectacles », les « fêtes » (1% dans LM) et les « galas » (1% dans LM) se donnent aussi dans des endroits ouverts comportant des « gradins » (1% dans LM) et une scène. Parmi les « lieux de loisir » (1% dans LM), il faut signaler la place du « stade » dans la vie urbaine et villageoise : le stade est le plus grand endroit qui accueille les matches, les spectacles (1% dans FM), les grosses réunions politiques et religieuses.

13.1.4.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 142 : Catégorie Environnement, concepts donnés dans FM seul

<u>mots-concepts français</u>	<u>FM</u>	<u>mots-concepts français</u>	<u>FM</u>
légume	2	foire	1
pêche	1	pièce	1
mouton	1	piéton	1
végétation	1	star	1
vitrine	1	terre	1
charrue	1	ampoule	1
manioc	1	artisanat	1
bac à fleurs	1	ordinateur	1
canard	1	patate	1
bananier	1	plaine	1
étable	1	caillou	1
herbe	1	campagne	1
plante à fleurs	1	fil	1
chèvre	1	horloge	1
tombeau	1	manguier	1
banc	1	mortier	1
porc	1	paysage	1
robinet	1	porcherie	1
source	1	spectacle	1
cour	1	aliment	1
eau	1	baby-foot	1
étudiant	1	clochard	1
fenêtre	1	dépôt	1

La ville est exclusivement orientée vers la vie en société et s'est structurée pour convenir à ce mode de vie. Les constructions, les circulations, les emplacements des maisons le long des rues traduisent les nécessités de la vie collective et des activités. La ville rompt avec la nature et les parcs, les jardins recréent un peu de cette nature, estompe la monotonie des artifices en béton, en goudron, en

tôle. La ville s'adapte aux diverses activités de ses habitants et de ses visiteurs. C'est avec raison qu'Urbain Cassan ¹(1946) écrit : " elle(la ville) est faite pour le seul contact des hommes entre eux ".

Le village vit encore très près de la nature, près du sol. Il adapte les besoins de la vie agricole avec la vie sociale. Nous avons vu que les jeunes sont sensibles à l'environnement naturel, à la verdure. Cette sensibilité est réconfortante quand on connaît la destruction de l'environnement à Madagascar.

13.2. Analyse de la différence entre le malgache et le français

13.2.1 Analyse de la diversité des concepts

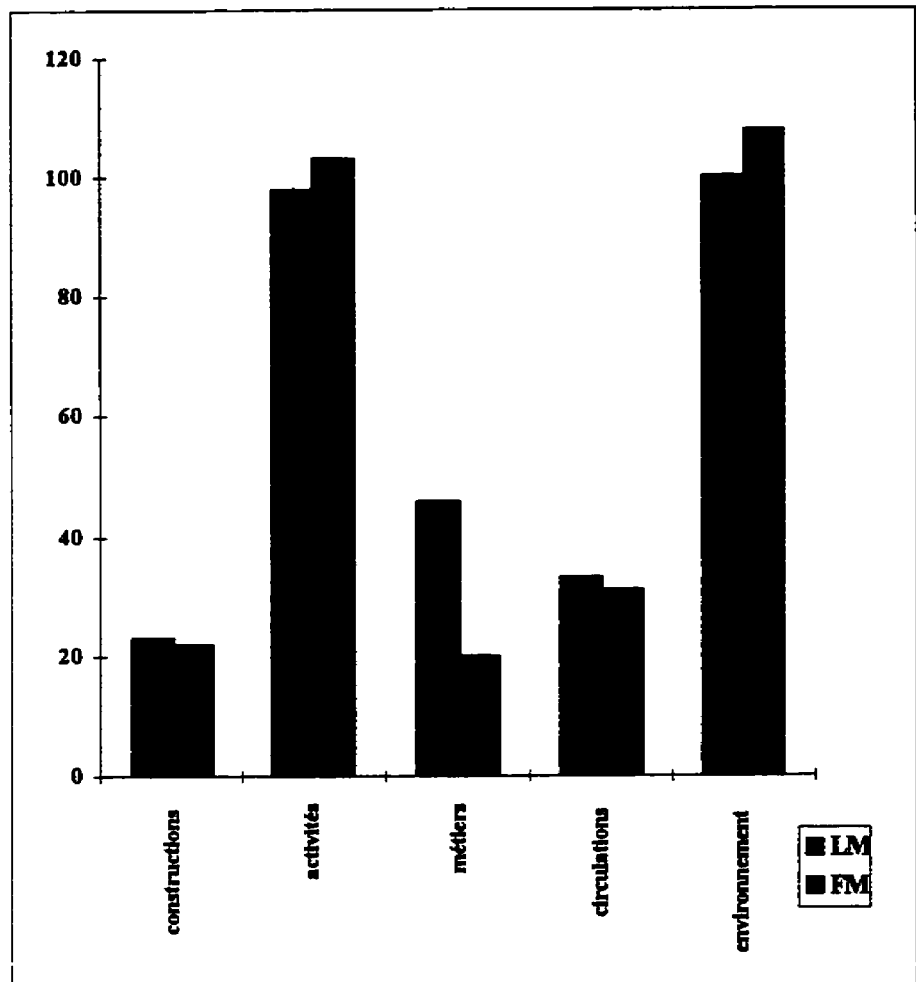
catégories	LM	FM
Les constructions	23	22
Les activités	98	103
Les métiers	46	20
Les circulations	33	31
L'environnement	100	108

Le nombre de concepts sur les constructions est réduit et est peu susceptible de changement parce qu'on ne construit pas et on ne change pas de type de bâtiments lourds d'une année à l'autre. Les concepts disponibles dans cette catégorie traduisent la tendance à la modernité.

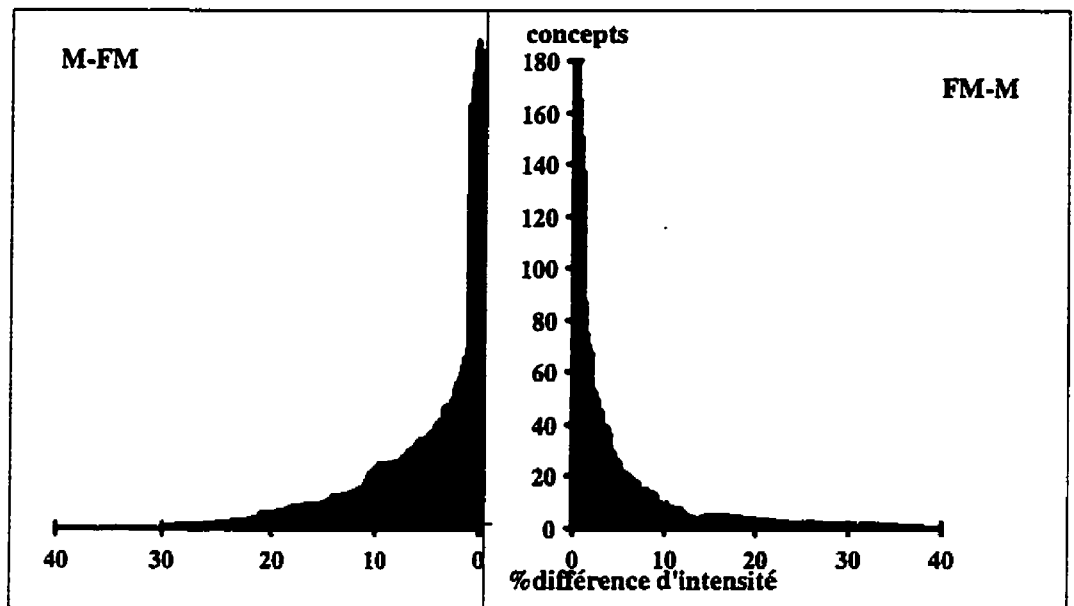
Le nombre important des concepts sur les activités montre l'effervescence et la multiplicité des activités urbaines. Il l'est beaucoup moins dans les villages où la vie agricole domine. Les villages ont tendance aux activités spécialisées, complémentaires de la vie agricole : tissage, poterie, fabrication de marmite, vannerie, etc. Pour montrer ces activités, les témoins ont donné des noms de métiers et de professions. Cependant cette catégorie sémantique est assez noyée dans les objets visibles du champ sémantique. Les catégories des activités et de l'environnement sont des séries ouvertes. Leur tendance à croître montre aussi la multiplication et l'intensité de la vie urbaine.

¹ U.Cassan, *Hommes, maisons, paysages*, Paris : Présences, 1946.

Graphique 18 : les villes et les villages, histogramme de la diversité des concepts



Les concepts sur les moyens de circulation tant en infrastructure qu'en véhicules sont très diversifiés et démontrent l'essor du monde urbain et du monde rural. Le monde urbain est placé dans un environnement où la nature et la culture tiennent une grande place. Constatons l'importance des catégories les unes par rapport aux autres par un histogramme.



Le champ sémantique sur les villes et les villages est le champ où les degrés de différence sont dans l'ensemble inférieurs à 10%. Les grandes différences se situent dans les concepts communs aux deux langues où le malgache l'emporte beaucoup en intensité que le français.

Pour une différence d'intensité inférieure ou égale à 10%, le malgache l'emporte sur le français sur 24 concepts, le français l'emporte sur le malgache sur neuf concepts.

Pour une différence comprise entre 5% et 10%, le malgache l'emporte sur 23 concepts, le français l'emporte sur 17 concepts.

Pour une différence comprise entre 5% et 2%, le malgache l'emporte sur 23 concepts, le français l'emporte sur le malgache sur 47 concepts.

Pour une différence inférieure à 2%, le malgache l'emporte sur 99 concepts, le français l'emporte sur 128 concepts. Ces petites différences concernent les concepts de plus ou moins égales intensité dans les deux langues ou appartenant à l'une des langues mais à de faible degré d'intensité.

L'aspect général du graphique démontre que les témoins conçoivent avec plus d'intensité dans le malgache que dans le français. Mais comme il y a une grande proportion d'emprunts au français, cette supériorité en intensité est un indice de forte acculturation.

13.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

13.3.1 Emprunts sémantiques

1) Les emprunts de sens et les emprunts libres

Nous avons relevé quelques emprunts par calque dans ce champ sémantique.

a) On a traduit le mot « électricité » par *aratra*. Les Malgaches ne connaissent l'électricité que depuis la colonisation française (1896). Le terme *aratra* « électricité » n'est attesté que dans le *Rakibolana malagasy* de R.Rajemisa-Raoelison. À notre connaissance ce mot a été introduit par les scientifiques lors de la période de la malgachisation en 1975. Sa relation sémantique et formelle avec *varatra* nous amène à un problème qui consiste à déterminer son origine. Deux hypothèses sont probables : il s'agit d'un terme ancien réactualisé par les scientifiques, ou bien c'est une création récente.

Selon la première hypothèse, *aratra* figurerait déjà dans le lexique malgache avant de sortir de l'usage. L'existence de *ampinga* « fusil » mentionné par Weber et *ampingaharatra* « fusil, carabine » mentionné par Malzac et Abinal, et par R.Rajemisa-Raoelison semble la confirmer. En effet, il est fort probable que *ampingaharatra* serait une déformation du mot composé *ampi-(na)-haratra* = *ampingaratra*. La détonation et l'étincelle lors d'un coup de feu aurait sans doute occasionné l'adjonction du déterminant *haratra* au radical *ampinga*. Ainsi *haratra* serait une variante libre de *varatra* « tonnerre » grâce à une commutation non significative v/h à l'initiale, tout comme dans *vaha ~ haha* « action de délier, de dénouer », ou dans *venjivenjy ~ henjihenjy* « notion de rôder ». Notons que cette variation de v/h est significative dans *verina* « notion de retour » / *herina* « notion de retour périodique » ou de *vanivany* « rire plus ou moins moqueur » / *hanihany* « ricanerie ». Donc les scientifiques auraient réactualisé le terme *haratra* et lui auraient donné le sens d'électricité. L'amuisement de la consonne *h* initial est un fait assez courant en malgache. Ex : *atafa=hatafa* « badamier », *emponempona = hemponempone* « essoufflement, palpitation ».

La seconde hypothèse préconise *aratra* « électricité » comme une création lexicale à partir de *varatra* « tonnerre » par commutation de v/∅ à l'initiale. Effectivement devant le besoin de trouver un mot qui dénote la notion d'électricité, les scientifiques auraient pensé que *varatra* « tonnerre » serait le mot le plus proche dans la mesure où il dénote une décharge. Puis en appliquant la commutation v/∅, ils auraient créé le mot *aratra* « électricité ». Cette seconde hypothèse n'est pas à exclure parce que le lexique malgache présente un certain nombre de couples dont les composants ne se différencient que par la présence ou l'absence d'une consonne *v* à l'initiale, tout en étant liés

sémantiquement. Les exemples sont nombreux : *vahotra* « engourdi, troublé, stupéfié » / *ahotra* « arrêt, hésitation » ; *vaka* « qui ne sait dire » / *akanakana* « hésitation » (avec adjonction de la terminale *-na*) ; *valona* « pli, repli » / *alona* « vague, ondulation » ; *vandry* « guet, attente » / *andry* « attendu, garde » ; *velatra* « action de déployer, d'étendre » / *elatra* « aile, action d'entr'ouvrir ». Sur le modèle de ces couples, les scientifiques auraient créé le couple *varatra* « tonnerre » / *aratra* « électricité ». Étant plus simple cette seconde hypothèse est plus acceptable. D'où les mots nouveaux *herin'aratra* « force électrique », *vatoaratra* « pile électrique, batterie », *angovon'aratra* « énergie électrique ».

b) Concept « trottoir ». Le mot malgache *sisin-dàlana* signifie « bas-côté d'une rue ». Il désigne les bas-côtés des rues anciennes qui n'avaient pas besoin d'être surelevés puisqu'ils étaient destinés uniquement aux piétons. Plus tard, avec la construction de véritables rues pour les véhicules, le mot désigne aussi le « trottoir ».

c) Les concepts « port, aéroport, gare » sont rendus par le mot *seranana*. Initialement, ce mot signifie « port », endroit où on fait accoster les bateaux. Il désigne aussi le bord d'un fleuve ou d'une rivière où on fait accoster les pirogues. Le bord des rivières ou la crique réservée aux femmes et aux hommes pour la baignade sont appelés *seranam-biavy* « port des femmes » et *seranan-dahy* « port des hommes ». Alors par extension on a donné au mot *seranana* l'idée d'« endroit où un moyen de transport se gare ». C'est ainsi que l'on a *seranan-tsambo* « port des bateaux », *seranam-piaramanidina* « aéroport des avions », *seranan-dalamby* « gare des trains ».

d) Concept « piscine ». Le mot malgache *dobo* signifie « bassin, réservoir, étang ». Par extension ce mot est utilisé pour désigner la piscine, moyennant la précision de la fonction de cet endroit (pour le bain, pour la pisciculture). Ainsi *dobo filomanosana* « endroit pour se baigner » est la traduction du mot *piscine*.

e) Dans le concept « entreprise, industrie », nous avons un emprunt libre. Une entreprise est une organisation hiérarchisée dont les tâches sont réparties pour réaliser un objectif général et dont l'existence dépend de la vente de ses produits et de ses services. Pour exprimer ce concept dans le malgache, on a extrait un aspect seulement des fonctions de l'entreprise, celui de créer des emplois. Alors dans le malgache, on a créé le mot composé *orinasa* littéralement « action de créer de l'emploi » pour exprimer les concepts « entreprise, industrie » du français ».

f) Les emprunts des concepts sur les métiers ont recours à des syntagmes composés utilisant la base commune *mpanao* « celui qui fait, qui fabrique habituellement » et d'un complément d'objet. Les concepts « boulanger, pâtissier » sont rendus par *mpanao mofo* littéralement « celui qui fait habituellement du pain, du gâteau ». Le « cordonnier » est rendu par *mpanao kiraro* « celui qui fait habituellement des souliers ». La traduction littérale du mot français *photographe* est « celui qui prend habituellement des photos ». Le malgache a utilisé cette traduction littérale pour rendre le concept « photographe », d'où le mot *mpaka sary*.

g) *Fanasan-damba* littéralement « circonstance pour laver le linge » est un emprunt libre correspondant aux mots *bassin, lavoir*.

2) Les emprunts indirects

Un grand réservoir d'eau installé en hauteurs évoque dans le français un château, d'où la métaphore *château d'eau*. Le malgache voit dans cet édifice une grande cruche conformément à son usage dans la culture malgache. Le correspondant de *château d'eau* dans le malgache est *siniben-drano* littéralement « grande cruche d'eau ».

Le mot composé *rindran-kira* littéralement « ordre, arrangement de chants » est un emprunt libre des concepts « gala, concert » car le mot *concert* a l'idée d'ensemble harmonieux que l'on retrouve dans le mot malgache *rindra* « arrangement, ordre, disposition ».

Le mot composé *jardin d'enfants* est lui-même une métaphore. Pour exprimer le concept dans le malgache et pour garder le côté affectif, on a recours au mot *akany* « nid », métaphore encore plus fine parce qu'elle se rapporte à un petit d'être vivant. Le mot composé *jardin d'enfants* est traduit par *akanin-jaza* qui signifie littéralement « nid d'enfants ».

Nous avons déjà vu le concept « toilette » comme concept du champ sémantique sur la maison. Le mot malgache qui l'exprime est *fivoahana* qui est un euphémisme signifiant littéralement « endroit où habituellement on sort, où on fait ses besoins ». Il dérive du verbe *mivoaka* littéralement « sortir » signifiant aussi « faire ses besoins », terme jugé non choquant par rapport à d'autres mots trop crus.

Le mot malgache *fiara* signifie « brancard pour porter, palanquin du souverain d'autrefois, arche ». Par extension de sens il se dit de ce qui est véhicule motorisé et sert de base commune à des mots composés sur les moyens de transport. Ainsi on a *fiarakodia* littéralement « véhicule roulant » pour *automobile*, *fiaramanidina* littéralement « véhicule volant » pour *avion*,

fiarandalamby littéralement « véhicule du chemin de fer » pour *train*, *fiara fitanteram-bahoaka* littéralement « véhicule transportant du monde » pour *autobus*.

3) Les calques par traduction

<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
affiche	<i>peta-drindrina</i>
feu rouge	<i>jiromena</i>
hôtel de ville	<i>lapan'ny tanàna</i>
palais de justice	<i>lapan'ny fitsarana</i>
palais d'état	<i>lapam-panjakana</i>
palais des enfants	<i>lapan'ny ankizy</i>
poste de santé	<i>tobin'ny fahasalamana</i>

4) Les emprunts hybrides

<u>concepts</u>	<u>mots malgaches</u>
station d'essence	<i>tobin-dasantsy</i>
poste de police	<i>tobin'ny polisy</i>
poste de la gendarmerie	<i>tobin'ny zandarimaria</i>

13.3.2 Emprunts totaux

Tableau 143 : Emprunts totaux et probabilité d'intégration des emprunts

<u>mots</u>	<u>LM</u>	<u>FM</u>	<u>probabilité d'intégration</u>	<u>mots</u>	<u>LM</u>	<u>FM</u>	<u>probabilité d'intégration</u>
barrage	1		1,000	night club	1		1,000
boulangerie	2		1,000	passage clouté	1		1,000
brocanteur	1		1,000	père	1		1,000
buvette	1		1,000	piste	1		1,000
canal	1		1,000	résidence	1		1,000
chambre de commerce	1		1,000	rond-point	1		1,000
classe	1		1,000	salle de vidéo	1		1,000
fête	1		1,000	société	1		1,000
friperie	1		1,000	télévision	7		1,000
gradin	1		1,000	tracteur	1		1,000
maison de culture	1		1,000	trottoir	1		1,000
				vidéo	7		1,000

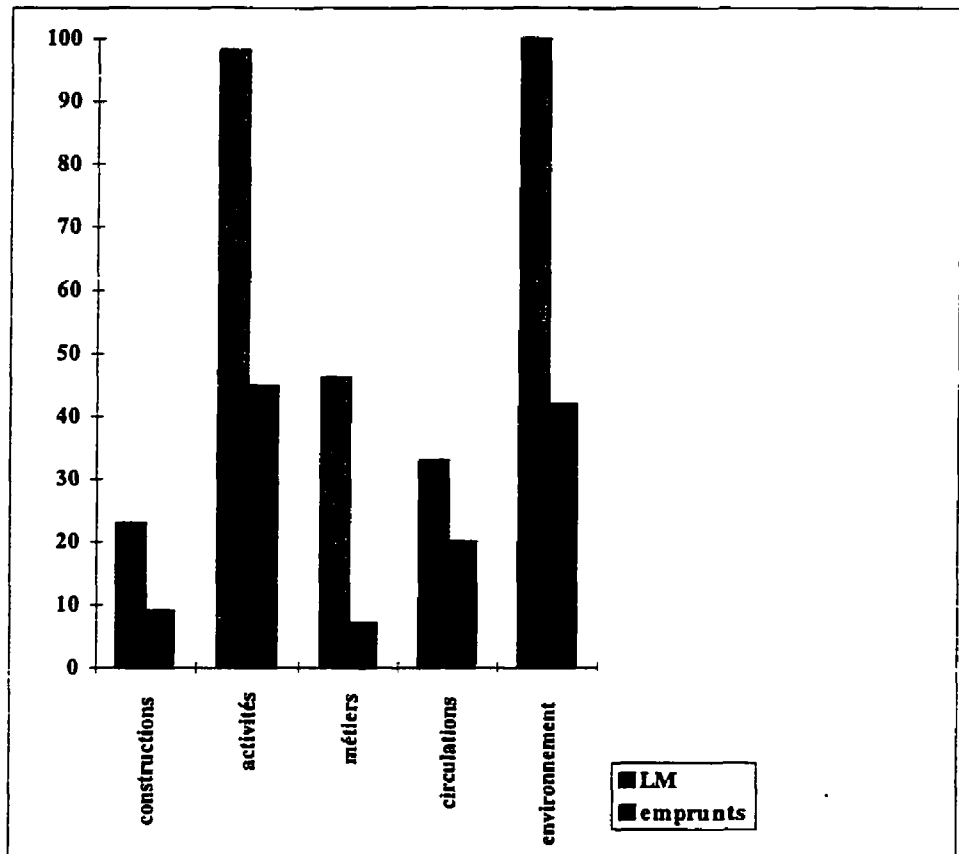
baobab	13	0	0,983	poste	19	21	0,47
chemin de fer	16	1	0,948	bord de la mer	1	1	0,47
jardin	20	2	0,905	mosquée	2	3	0,45
port	7	1	0,833	gargote	1	1	0,45
pompe	20	9	0,689	cinéma	16	21	0,43
pousse-pousse	23	12	0,664	cimetière	2	3	0,43
cour	1	1	0,645	boîte de nuit	4	6	0,41
docteur	1	1	0,645	boutique	9	13	0,40
foire	1	1	0,645	stade	8	12	0,39
journal	2	1	0,640	gymnase	2	3	0,38
charrette	9	5	0,633	bicyclette	9	14	0,38
arcade	1	1	0,602	radio	2	3	0,37
calèche	1	1	0,602	usine	14	23	0,37
clinique	1	1	0,602	pavillon	2	3	0,36
musée	1	1	0,602	plage	1	1	0,35
pompier	1	1	0,602	bus	5	9	0,34
salon de thé	1	1	0,602	stationnement	4	9	0,32
hôtel	29	19	0,599	poteau	6	13	0,31
douane	2	2	0,595	moto	5	11	0,29
téléphone	4	3	0,589	lycée	3	7	0,29
agence	1	1	0,532	tunnel	1	2	0,28
arbre	1	1	0,532	cathédrale	1	1	0,28
raffinerie	1	1	0,532	taxi	2	4	0,27
bureau	16	14	0,522	arrêt	1	3	0,27
hôpital	43	41	0,516	bungalow	1	3	0,27
banque	25	24	0,511	douche	1	3	0,27
commissariat	1	1	0,503	goudron	1	2	0,27
abattoir	1	1	0,502	trésor	1	3	0,25
université	5	5	0,502	garage	3	9	0,25
cabinet	3	3	0,502	tribunal	2	6	0,24
antenne parabolique	1	1	0,500	coiffure	1	4	0,24
auto-école	1	1	0,500	ruelle	1	4	0,24
bac	1	1	0,500	cité	1	5	0,20
brique	1	1	0,500	dispensaire	2	10	0,19
citerne	1	1	0,500	douche	1	3	0,17
embouteillage	1	1	0,500	poubelle	1	5	0,17
motocyclette	1	1	0,500	bloc administratif	1	6	0,14
théâtre	1	1	0,500	camp militaire	1	8	0,12
zoo	1	1	0,500	épicerie	3	23	0,12
bar	10	10	0,490				
vidéo	7	7,00	0,488				

Le nombre total des emprunts totaux est de 103. La présence des mots *arbre* et *journal* dans cette liste est très aléatoire parce que les mots malgaches correspondants *hazo* et *gazery* sont courants. Le mot *boutique* prononcé [labutika] est dialectal, il est concurrencé par les mots comme *fivarotana* dans le malgache officiel, *dokany* dans les parlers sakalava, tsimihety et betsimisaraka.

Voici la répartition des emprunts selon les catégories.

catégories	concepts	emprunts	% d'emprunts
Les constructions	23	9	39%
Les activités	98	45	46%
Les métiers	46	7	15%
Les moyens de circulation	33	20	61%
L'environnement	100	42	42%

Graphique 20 : les villes et les villages, histogramme des emprunts



On voit que dans les catégories qui touchent aux technologies modernes comme les moyens de circulation, les constructions et les activités urbaines et villageoises, les emprunts totaux se multiplient. Les emprunts des noms de métiers sont rares, les noms de professions spécialisées ne sont pas très disponibles dans ce champ sémantique. Le graphique 20 explique d'une manière visible la différence quantitative des catégories dans l'intégration des emprunts.

13.4. Conclusion

Nous avons analysé le champ sémantique sur les villes et les villages selon cinq catégories et l'étude nous a conduite à quelques conclusions.

- 1) Les concepts sur les éléments statiques des villes sont les plus disponibles. Ce sont les édifices, les infrastructures de circulations. Ils donnent un caractère définitif aux villes. Ils impressionnent souvent les visiteurs.
- 2) Nous avons classé les activités urbaines au nombre de cinq : les activités religieuses, éducatives, sanitaires, économiques et les loisirs. Ce sont des activités communes entreprises par un ensemble de gens. Elles semblent à première vue autonomes, pourtant elles s'harmonisent entre elles d'une manière imperceptible, sont complémentaires les unes des autres sans le paraître. Elles sont accomplies dans des édifices ou sur des emplacements qui reçoivent des dénominations associées aux catégories d'activités. Le nombre des activités et des constructions en rapport avec la démographie définit le développement des villes. Les activités religieuses et éducatives attirent beaucoup les jeunes. Les activités économiques ont moins d'intensité auprès des témoins dans ce champ sémantique.
- 3) Le réseau de circulations traduit l'intercommunication indispensable, le passage des gens, le transport des marchandises. Il inscrit sur le sol les activités humaines et mesure leur intensité. Sa nature indique le degré de modernité de la ville. Parallèlement les moyens de transport indiquent l'effervescence des activités. Nous avons constaté que les moyens de communication dans les villes sont les plus nombreux. Les témoins sont plus sensibles aux véhicules motorisés.
- 4) Les témoins ont placé les villes et les villages dans un environnement vert. Les concepts y afférant forment une série ouverte, certains ont des intensités qui soulignent le penchant des jeunes vers un cadre meilleur.
- 5) Les intensités des concepts sont plus importantes dans le malgache que dans le français, alors que près de 50% des concepts sont empruntés au français. L'acculturation est forte en rapport à d'autres champs sémantiques, elle traduit les phénomènes de transformation survenus dans les villes et les villages malgaches.

Nous avons analysé la nature physique et sociale de l'espace urbain, les relations entre les personnes, le type de communication qui les relie. Nous pensons que nous tenons là une voie pour aborder la problématique de l'ethnologie urbaine. Cependant la différence entre les collectivités urbaines et rurales, les résidus des modes de vie ruraux qui sont encore très importants dans la vie urbaine malgache n'apparaissent pas assez à travers le vocabulaire disponible. Une autre étude proprement ethnologique pourra le faire et compléter notre recherche.

CHAPITRE XIV

LES MOYENS DE TRANSPORT

Sommaire

14.0. Introduction	325
14.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	325
14.1.1 Les véhicules roulants et les véhicules tirés	325
14.1.2 Les véhicules des eaux.....	330
14.1.3 Les véhicules aériens	332
14.1.4 Le portage et le tirage	333
14.2. Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français	335
14.2.1 Analyse de la diversité des concepts.....	335
14.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français.....	336
14.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	337
14.4. Conclusion	340

14.0. Introduction

Si la culture du peuple malgache est ce qu'elle est à un moment quelconque de son histoire, c'est largement grâce aux moyens de transports. Cela va du simple portage à la main jusqu'aux véhicules motorisés à grande vitesse. Les moyens de transport conditionnent les mouvements et le développement de la population. Nous nous proposons d'étudier quels concepts les jeunes malgaches ont-ils sur les moyens de transport dans le malgache et le français ? Quels sont les traits de culture qui transparaissent à travers ces concepts ? Comment les concepts sont-ils répartis entre les deux langues d'étude et avec quelle intensité sont-ils ancrés chez les témoins ? Les réponses à ces questions feront l'objet de ce chapitre. Selon Léroï-Gourhan¹ (1971 : 118), " les objets de transport sont répartis en quatre groupes : les uns permettent de porter, les autres de traîner ou de rouler, les derniers de naviguer ". Alors nous avons analysé le champ sémantique sur les moyens de transport selon quatre catégories : les véhicules roulants et traînants, les véhicules des eaux, les véhicules de l'air, le portage. Dans nos données, les témoins n'ont point donné de mots sur les voies de communication et de leurs aménagements (routes, ponts, signalisation, matériaux).

14.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

14.1.1 Les véhicules roulants et les véhicules tirés

C'est la catégorie la plus importante auprès de nos témoins par la variété et par l'intensité des concepts.

14.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 144 : Catégories véhicules roulants et traînants, concepts donnés dans LM et dans FM.

mots-concepts français	malgache	LM	FM	FF	LM et FM		FM et FF	
					M-FM	FM-M	FM-FF	FF-FM
automobile	<i>automobile</i>	93	105	56		12	49	
charrette	<i>charrette</i>	84	72	54	12		18	
train	<i>machine</i>	72	67	92	5			25
bicyclette	<i>bicyclette</i>	68	62	47	6		15	
pousse-pousse	<i>pousse-pousse</i>	68	76	2		9	75	
moto	<i>moto</i>	63	59	74	4			15
brouette	<i>brouette</i>	48	34	29	15		5	
bus	<i>bus</i>	27	35	45		8		10

¹ A.Leroi-Gourhan, *Évolution et techniques - Milieu et techniques*, Paris : Albin Michel, 1971, p.118.

camion	<i>camion</i>	23	37	91		14		54
taxi	<i>taxi</i>	21	35	22		14	12	
calèche	<i>calèche</i>	19	17	1	2		16	
taxi-brousse	<i>taxi-brousse</i>	19	34	0		15	34	
tracteur	<i>tracteur</i>	15	20	38		5		18
taxi en commun	<i>taxibe</i>	6	1	0	5		1	
méto	<i>méto</i>	3	6	23		3		17
chariot	<i>chariot</i>	2	15	17		12		2
bulldozer	<i>bulldozer</i>	2	1	1	1		0	
trois-pneus	<i>trois-pneus</i>	1	3	0		2	3	
mobilette	<i>mobilette</i>	1	8	5		7	3	
camionnette	<i>camionnette</i>	1	2	34		1		32
ambulance	<i>ambulance</i>	1	3	3		2	0	
tank	<i>tank</i>	1	1	4	0			4
tramway	<i>tramway</i>	1	1	18	0			17
wagon	<i>wagon</i>	1	2	16		1		14
charrue	<i>charrue</i>	1	4	1		3	3	
ski	<i>ski</i>	1	3	1		2	2	
tgV	<i>tgV</i>	1	1	0	0		1	
vélo	<i>vélo</i>	1	3	42		2		39

On peut grouper en deux les véhicules de cette catégorie : les véhicules qui roulent et les véhicules qu'on tire. Ces deux types de véhicules tiennent une place différente selon les régions et selon le temps dans la culture malgache. Les véhicules roulants motorisés ont transformé le monde malgache et sont plus rattachés à la vie urbaine, les objets qu'on traîne ou qu'on pousse sont plus rattachés à la vie de campagne. Un aperçu du tableau 144 montre que les intensités sont plus importantes dans le français que dans le malgache.

L'« automobile » (93% dans LM, 105% dans FM) est le concept en tête de liste dans tout le champ sémantique. Le pourcentage du français dépasse 100% à cause des mots synonymes français comme *bagnole*, *véhicule*, *voiture*, et des marques de voiture comme *Renault*. Le concept « automobile » recouvre en malgache tout type de voiture, depuis les voitures de tourisme, en passant par les « 4x4 » qui sont à la mode (7% dans FM), les « jeep » (20% dans FM) jusqu'aux « camions » (2% dans LM, 37% dans FM). Les « camionnettes » connaissent un gain de popularité nouvelle (1% dans LM, 75% dans FM) à cause du développement récent du domaine informel (commerce, commerce ambulancier, collecte de produits, confection, taxi en commun, etc).

Les grandes villes connaissent un trafic qui transforme la vie urbaine et celle de ses périphéries. Le transport urbain est servi par un réseau dont l'organisation la plus récente et la plus populaire est le « taxi en commun » (6% dans LM, 1% dans FM) pour 15 à 20 personnes et qui connaît

un essor considérable. Cette organisation concurrence le « bus » habituel (27% dans LM, 54% dans FM) et le « taxi » (20% dans LM, 35% dans FM). Les déplacements suburbains et inter-régionaux sont assurés par les « taxi-brousse » (19% dans LM, 21% dans FM). Les camionnettes et les camions sillonnent les campagnes et les régions pour amener les produits des villes vers les campagnes et vice-versa. Les « ambulances » (1% dans LM, 3% dans FM) sont encore rares.

Sur le plan social, avoir une automobile est un signe de la réussite. Sur le plan économique, le transport routier et le commerce de voitures sont florissants. L'automobile parcourt le pays, facilite les échanges culturels, économiques, et sociaux entre les villes et les campagnes. Elle amène les nouvelles et les nouveautés de tout genre, elle est sentie comme un produit indispensable aux mouvements des gens. La vie sociale jusque là maintenue en équilibre grâce à la lenteur des oscillations du genre de vie, à la répétition perpétuelle de gestes habituels, doit payer cher la rapidité des progrès amenés par les véhicules roulants. Ceux-ci permirent au paysan de comparer la vie rurale avec la vie urbaine. Les soi-disant signes de " progrès" , de " modernité", miroitent aux yeux naïfs, candides des ruraux et sont l'une des causes principales de l'exode rurale et de la montée démographique des villes.

Après les véhicules motorisés, la « bicyclette » (68% dans LM, 62% dans FM) a énormément de succès auprès des jeunes des villes, elle devient une mode des gens riches. C'est le véhicule courant des pays plats des côtes et des campagnes. La « moto » (68% dans LM, 59% dans FM), notamment la motocross, a toujours un attrait particulier chez les jeunes par sa puissance. Elle leur symbolise la virilité, la jeunesse. Cette attitude est certainement due à l'influence des films étrangers et des jeux électroniques et informatiques, et elle est propre aux jeunes citadins.

Le concept « train » (72% dans LM, 67% dans FM) demeure un concept intensif de toutes les générations bien qu'il n'existe que dans trois régions. Le plus célèbre est le chemin de fer reliant la capitale avec le port de Toamasina qui est un levier puissant de la transformation du genre de vie. Pendant la colonisation il fut la route des exportations des produits tropicaux (bois, minerais, épices), il amena aussi les nouveautés d'outre-mer qui allaient changer la vie des Malgaches. Depuis la construction de la route nationale qui relie Antananarivo et Toamasina, les deux capitales régionales et à cause de la vieillissement des infrastructures et des matériels ferroviaires, il subit la forte concurrence du transport routier.

Notons que les témoins connaissent les concepts « tramway, tgv, métro, ski » par la lecture, les films. Ces choses n'existent pas dans le contexte malgache.

À côté des véhicules motorisés, rapides et combien efficaces, on ne peut nier l'importance et le charme des véhicules du monde rural qu'on traîne ou qu'on tire. La traction humaine et animale est encore une des énergies du monde rural et semi-urbain. Ainsi le plus important est le « pousser-pousse » (68% dans LM, 76% dans FM) qui demeure le transport favori des villes côtières malgré l'assaut des autobus. On utilise la charrette à traction humaine surtout dans les villes pour les grosses marchandises, mais la charrette à traction animale (84% dans LM, 72% dans FM) est le moyen le plus fréquent. Elle est formée de deux roues et est tirée par un ou deux zébus mâles selon la charge et la grandeur de la charrette. Dans le malgache le concept « charrette » couvre parfois le concept « chariot » (2% dans LM, 15% dans FM) dans l'esprit des gens.

La « brouette » (48% dans LM, 34% dans FM) bien que sentie comme indispensable n'est encore qu'un instrument de luxe dans les campagnes. Le portage sur la tête demeure le moyen le plus facile et le moins coûteux. On place une étoffe ou de la paille roulée en couronne entre la tête et l'objet à porter.

On utilise beaucoup aussi les « calèches » (19% dans LM, 17% dans FM) comme moyen de transport des charges. Ce concept n'est pas identique dans le français et dans le malgache. Dans le contexte malgache, une calèche est composée d'une table où on place les charges, et de quatre roues formées avec des roulements usagés d'automobiles ou avec du bois arrondi recouvert de chambre à air de pneus d'automobile. On peut manoeuvrer la barre de bois qui rend solidaire les deux roues avant, pour guider l'instrument dans la bonne direction et on munit aussi l'instrument d'une barre de freinage. On tire ou on pousse la calèche selon sa commodité. Une calèche munie d'une petite table juste pour s'asseoir est le jouet préféré des garçons. Faute de quatre roues, on n'utilise qu'une seule roue que l'on place à l'avant d'une table triangulaire faite de trois pièces de bois dont deux débordent vers l'arrière pour soulever l'instrument avec sa charge. Ce type de véhicule est une copie de la brouette, véhicule à une seule roue, fondée sur le levier. Le gros inconvénient de ce type de calèche est qu'il est pénible de la pousser sur des terrains sinueux.

Si cet instrument n'a pas de roue, on l'appelle *rambaramba* (9% dans LM). Dans ce cas l'instrument est nécessairement tiré. Il est très utile pour transporter les fagots, les bagages que l'on peut attacher en travers de la table.

Les témoins sont moins sensibles à la « charrue » (1% dans LM, 4% dans FM). C'est pourtant l'instrument rural qu'on essaie de vulgariser afin d'épargner du temps et des efforts. On pousse les modèles à une seule lame. Les modèles avec plusieurs lames sont tirés par le zébus.

Tous ces instruments manuels sont les plus utilisés parce que qu'ils s'adaptent à l'agriculture de subsistance. On ne trouve l'agriculture intensive qui a besoin de « bulldozer » et de « tracteur » que dans les grandes plaines comme celles d'Alaotra, de Marovoay. Les enfants ne les connaissent pas suffisamment pour en avoir des concepts disponibles. Le mot *voatiry* dans le malgache est synonyme de *diligence*. Ce véhicule est tiré par des chevaux et n'existe que dans une zone de la capitale.

14.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 145 : Catégories Véhicules roulants et véhicules tirés, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	LM et FF
traîneau	<i>rambaramba</i>	9	0	9
citerne	<i>citerne</i>	1	1	0

14.1.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 146 : Catégorie Véhicules roulants et véhicules tirés

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF	
			FM-FF	FF-FM
locomotive	1	10		9
téléphérique	1	10		9
char	1	6		5
skateboard	1	0	1	
trolleybus	1	1	0	
luge	1	1	0	
patin	1	1	0	
remorque	1	24		23
thonier	1	0	1	
poussette	1	9		8
chaise à roulettes	1	1	0	

Un petit nombre de témoins connaît les moyens de transport donnés dans le tableau 146 qui sont inexistant à Madagascar.

14.1.2 Les véhicules des eaux

Madagascar étant une île, la navigation tient une place importante. Cependant l'intensité des concepts est moins grande que celle des véhicules roulants.

14.1.2.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 147 : Catégorie Véhicules des eaux, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FM-FM
bateau	<i>sambo</i>	89	91	80		2	10		12	
pirogue	<i>lakana</i>	74	53	1	21		73		52	
sous-marin	<i>sambo</i>	13	15	7		2	6		8	
	<i>mpisitrika</i>									
vedette	<i>vedette</i>	33	46	7		13	26		39	
canot	<i>canot</i>	7	10	4		3	3		6	
boutre	<i>boutre</i>	25	3	0	22		25		3	
bac	<i>bac</i>	18	21	1		3	17		20	
bouée, radeau	<i>tsikafina</i>	2	2	1		0	1		1	
hydravion	<i>hydravion</i>	1	1	7		0		6		6
planche à voile	<i>planche a voile</i>	1	1	0		1	1		1	
chaland	<i>chaland</i>	1	1	1	0		0		0	
paquebot	<i>paquebot</i>	0	4	25		4		25		21
navire	<i>navire</i>	0	6	2		5		2	3	

Le concept « bateau » est le plus intensif de toute la catégorie. Ce concept générique ne recouvre pas les mêmes choses dans le malgache et dans le malgache. Dans le malgache il se rapporte uniquement aux bâtiments d'un assez fort tonnage. Dans le français, le mot *bateau* est le nom générique des embarcations, des navires autres que les bateaux de guerre. Le concept recouvre les concepts « navire, paquebot, bateau de commerce, bateau de plaisance ». La « pirogue » est l'embarcation familière qui sillonne la mer et les rivières. Dans le malgache, ce concept recouvre toutes les embarcations monoxyles comme le « canot, canoë, kayak, barque ». Elle est creusée dans un tronc d'arbre. Les pirogues à balancier de la côte ouest sont remarquables par leur stabilité. Elles ont servi aux premiers hommes qui sont venus habiter la Grande Île. Les aménagements peuvent consister en plate-forme sur une partie de la pirogue et des voiles.

La place du concept « sous-marin » (13% dans LM, 15 » dans FM) en troisième position dans la liste de la catégorie est à attribuer l'effet des films et des bandes dessinées.

Le « bac » (18% dans LM, 21% dans FM) relie les bords d'un fleuve dans les endroits reculés où le pont fait défaut.

14.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 148 : Catégories Véhicules des eaux, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	FF	FM et FF	
				FM-FF	FF-FM
radeau	<i>zahatra</i>	13	1	12	
cargot	<i>cargot</i>	1	6		5
catamaran	<i>catamaran</i>	1	0	1	
chaloupe	<i>chaloupe</i>	1	1	0	

Les enfants des villes côtières connaissent mieux dans le malgache les différentes embarcations comme les canots, les boutres, les chalands, les cargos, les chaloupes que l'on utilise surtout le long des fleuves et les abords immédiats des ports pour transporter les marchandises, le pétrole.

14.1.2.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 149 : Catégories Véhicules des eaux, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	FF	FM et FF FM-FF
yacht	1	1	0,00

Il est clair que le malgache permet aux enfants de mieux exprimer les domaines du transport par les eaux.

Les ancêtres des Malgaches sont venus par la mer. Les Malgaches connaissent les moyens de transport par eau depuis fort longtemps. La mer fait vivre de nombreuses familles des côtes. Aussi de nombreuses croyances et savoirs sur les techniques des eaux sont rattachés à la culture malgache. Le vocabulaire disponible constitue une part infime de cette civilisation de la mer, peut servir de départ à

des études plus approfondies de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. La manière de scruter le ciel pour connaître le temps, les techniques de construction, de pagayer, d'embarquer, de connaître les endroits où les poissons et les types de poissons abondent, de s'orienter les rites pour se protéger de la mer, tout cela mérite qu'on s'y attarde.

14.1.3 Les véhicules aériens

Le domaine des airs est tout à fait nouveau à la culture malgache. La navigation aérienne est l'image du lointain, de ce qui est *an-dafy* « au-delà des mers », de ce qui est étranger.

14.1.3.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 150 : Véhicules des airs, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M-FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
avion	<i>fiaramanidina</i>	99	112	93		13	6		19	
hélicoptère	<i>hélicoptère</i>	14	17	23		3		9		6
fusée	<i>sambon-danitra</i>	7	3	1	4		6		2	
parachute	<i>parachute</i>	3	1	3	1			0		1
cerf volant	<i>papango</i>	1	1	1	0			0	0	
ballon	<i>ballon</i>	1	1	2	0			1		1
deltaplane	<i>deltaplane</i>	1	1	0		1	1		1	
satellite	<i>zana-bolana</i>	1	1	1		1	0		0	

Presque tous les témoins ont le concept « avion » qui recouvre des types d'avion et le terme générique malgache et français, respectivement *fiaramanidina* et *avion*. Certains connaissent les « boeing » qui ne peuvent se poser que dans les grands aérodromes, les « piper » ou « le twin otter » qui desservent les régions reculées. On ne connaît le « mig » que dans la capitale, lors de la célébration de la Fête Nationale. Tous les autres types de véhicules aériens sont les produits des films et des lectures.

L'utilisation de l'avion comme moyen de déplacement connaît un gain de popularité à cause de l'essor de l'import-export et surtout à cause de la naissance récente de l'industrie touristique et hôtelière. La croissance des agences de voyage et de l'amélioration de l'infrastructure des aéroports le témoignent.

Il n'y a pas de concepts donnés dans l'une des langues uniquement.

14.1.4 Le portage et le tirage

Cette catégorie comporte les concepts sur les animaux domestiques qui portent les charges ou qui tirent les véhicules, les outils utilisés dans le portage. Les témoins sont moins sensibles au portage et aux outils habituels servant au portage. Cependant, c'est encore le moyen de transport de la vie quotidienne, beaucoup plus dans les campagnes que dans les villes.

14.1.4.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 151 : Catégorie portage et tirage, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots-malgaches	LM	FM	FF	LM et FM		LM et FF		FM et FF	
					M- FM	FM-M	M-FF	FF-M	FM-FF	FF-FM
cheval	<i>cheval</i>	28	24	30	4			2		6
bœuf	<i>omby</i>	5	2	3	3		2			1
ped	<i>tongotra</i>	4	4	1		0	3		3	
chaise à porteurs	<i>filanjana</i>	3	1	1	2		2		0	
âne	<i>ampondra</i>	2	2	5		1		3		4
ascenseur	<i>ascenseur</i>	1	1	3		0		2		2
éléphant	<i>éléphant</i>	1	1	1	0		0		0	
chameau	<i>chameau</i>	1	14	5		13		4		9

Il est rare que les Malgaches utilisent directement les animaux pour porter des charges comme on le fait avec le « chameau » (1% dans LM, 14% dans FM) et « éléphant » dans les pays de sable. Ils leur font tirer les véhicules.

Curieusement, le concept « cheval » (28% dans LM, 24% dans FM) a plus d'intensité que le concept « bœuf, zébu » bien qu'on ne trouve les chevaux que dans la périphérie de la capitale et dans le Vakinankaratra. Est-ce l'effet de la publicité sur les courses hippiques ou de nombreux films westerns ? En tout cas, le zébu est le seul animal qui sert pour tirer la charrette et la charrue. Tous les autres concepts sur les animaux de cette catégorie ne font pas partie des réalités malgaches.

Du temps des rois et roitelets où il n'y avait pas de véhicules roulants, on utilise la « chaise à porteur » pour porter les rois, les nobles. On l'utilise encore pour transporter les malades dans les coins reculés, inaccessibles aux véhicules en le simplifiant en brancard.

14.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 152 : Catégorie Portage et tirage, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgachse	FF	LM et FF	
				M-FF
cuvette	<i>cuvette</i>	5	0	5
sac de paka	<i>gony</i>	3	2	0
panier	<i>harona</i>	2	1	1
homme	<i>olona</i>	2	1	1
bidon	<i>daba</i>	1	1	0
bâton	<i>bao</i>	1	0	1
barrique	<i>barrique</i>	1	1	0
animal	<i>biby</i>	1	1	0
corbeille en treillis	<i>garaba</i>	1	0	1
seau	<i>seau</i>	1	0	1
brancard	<i>brancard</i>	1	1	0
container	<i>container</i>	1	0	1
élévateur	<i>élévateur</i>	1	1	0
cruche	<i>siny</i>	1	0	1

Le portage humain comme moyen de transport est un trait de culture qui semble échapper aux témoins si l'on se réfère à l'intensité du concept « homme » (2% dans LM) et mérite à notre avis qu'on s'y attarde à cause de son impact sur la vie économique. La manière de portage humain la plus simple consiste à transporter les objets en les tenant par la main ou par les deux mains pour la même charge, ou des deux mains avec deux charges qui s'équilibrent. Dès que la distance devient importante et la charge assez lourde, on porte sur la tête, ou bien on suspend aux extrémités d'un « bâton de portage » appelé *bao* (1% dans LM). Le portage en balance sur l'épaule sert à porter les fagots, les seaux d'eau, les tiges de riz à repiquer, en mettant deux charges de poids égaux. Le portage sur le dos permet de transporter des charges lourdes à grande distance, sans lien qui fixe la charge. Les « sacs en paka » sont plus pratiques à ce portage. L'usage des « cuvettes », des « paniers » et de la « cruche » dans le portage sur la tête ou la main est chose courante.

Le portage de l'enfant est également un trait de culture et donne lieu à des méthodes différentes selon ce qui convient. On porte le bébé sur le bras ou à califourchon sur la hanche s'il n'est pas trop emmaillotté et s'il n'entrave pas la liberté de mouvement des bras et des mains. Pendant les travaux et les longues marches, les Malgaches préfèrent porter sur le dos : l'enfant est placé dans la toile à draper que l'on noue par devant.

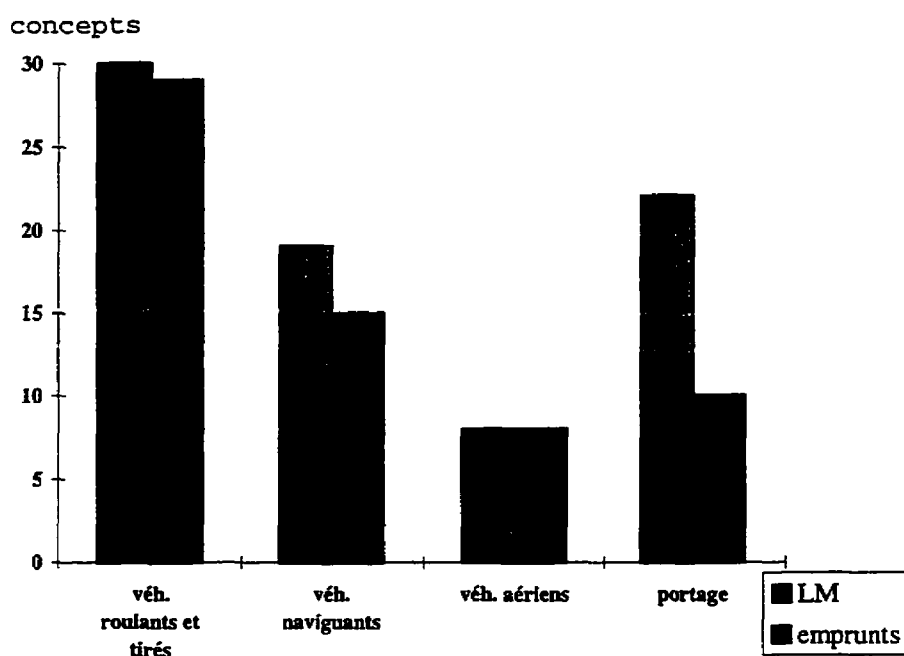
Le portage des fruits et des animaux utilise la corbeille en treillis qui permet une grande aération. Elle est faite avec des fibres rigides de bambou.

14.2. Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français

14.2.1 Analyse de la diversité des concepts

<u>catégories</u>	<u>malgache</u>	<u>français</u>
Les véhicules roulants et véhicules tirés	30	39
Les véhicules des eaux	19	16
Les véhicules aériens	8	8
Le portage et le tirage	22	8
Total	79	71

Graphique 21 : les moyens de transport, histogramme de la diversité des concepts



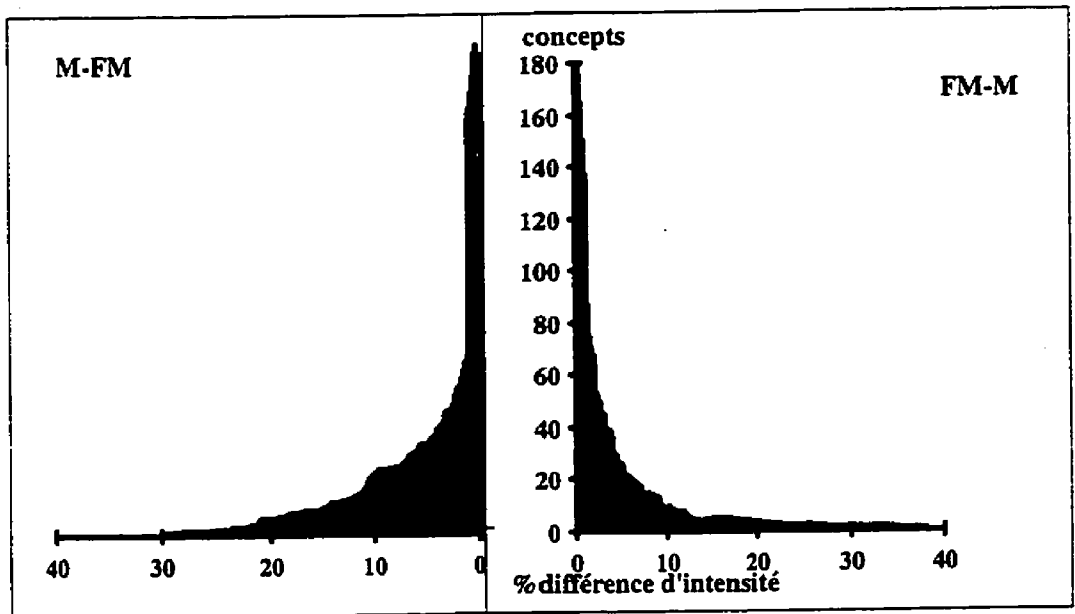
Ce graphique montre que la catégorie des concepts sur les véhicules roulants et tirés est plus riche en concepts que les autres catégories. Elle tient une place réelle dans le déplacement urbain et le

déplacement à grande distance. Le français décrit mieux cette catégorie. Le déplacement dans l'ère d'habitation et dans les environs immédiats de l'homme tient aussi une place analogue et utilise beaucoup le portage humain et la traction animale. Le malgache en est plus riche auprès des témoins que le français. Étant insulaires, les Malgaches ont des concepts sur les véhicules des eaux, moins nombreux que le portage, mais la catégorie nous renseigne sur les techniques et sur les types de véhicules utilisés dans la navigation maritime et fluviale. La navigation par la voie des airs est un domaine encore fermé aux témoins.

14.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

Le graphique 22 synthétise les degrés de différence entre le malgache et le français.

Graphique 22 : les moyens de transport, synthèse des degrés de différence entre le malgache et le français



Dans ce champ sémantique, la plus grande différence en intensité est aux environs de 20%. Pour une différence en intensité supérieure à 10%, le malgache l'emporte sur cinq concepts, le français l'emporte sur huit concepts.

Pour une différence comprise entre 5 et 10%, le malgache l'emporte sur cinq concepts, le français l'emporte sur cinq concepts.

Pour une différence inférieure à 5%, le malgache l'emporte sur 22 concepts, le français l'emporte sur 30 concepts.

Ainsi une grande différence en intensité se situe sur 28 concepts. Les petites différences sont significatives quand elles se rapportent à des concepts qui ne sont donnés que dans l'une des langues.

Le malgache traduit mieux les réalités de la vie rurale, le français traduit mieux celles des villes.

14.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

14.3.1.1 Emprunts sémantiques

Nous avons relevé dix emprunts sémantiques.

1) Emprunts de sens

Concept « bouée » : Le malgache a le mot *tsikafona* « action de flotter » et le nom *tsikafonkafona* « plante aquatique qui flotte sur l'eau ». Comme mot *bouée* comporte l'idée de flotter, on a élargi le sens du mot *tsikafona* à « bouée ».

Concept « moyen de transport, automobile, avion, chemin de fer ». Nous avons déjà analysé l'utilisation du mot générique *fiara* et des composés au paragraphe 11.3.1.1

2) Emprunts indirects

Concept « sous-marin » : le malgache a recours à une périphrase « bâtiment qui navigue en plongée » traduit par *sambo mpisitrika*. Le mot *sambo* est le terme générique des gros « bâtiments qui glissent en surface de l'eau ». Ce concept recouvre les concepts « bateau, paquebot, navire, vaisseau ». Par extension, on utilise le mot *sambo* pour tout gros bâtiment naval et aérien. Ainsi une fusée est interprété dans le malgache comme étant un « bateau du ciel », traduction littérale de *sambon-danitra* « fusée ».

Concept « satellite » : dans le malgache, un satellite naturel ou artificiel évoque la lune par sa brillance et son aspect arrondi. On y voit une « petite lune, un petit de lune », traduction littérale du mot *zana-bolana* « satellite ».

Concept « taxi en commun , taxi-bus » : il s'agit de voitures qui sont des intermédiaires entre le bus et le taxi. Elles ont des arrêts comme le bus, prennent neuf à seize personnes. Or on qualifie les petits métiers illégaux, temporaires de *jonobotry* « pêche rabougrie, pêche mince » comme de donner des

cours particuliers, faire des heures supplémentaires dans un lieu de travail. Vers 1984, le fait de conduire les taxis-bus était illégal et temporaire à la manière des *jonobotry*. Quand ce métier est devenu légal, on a adopté ce terme pour le « taxi-bus ». L'organisation légale est dite *taxibe* « grand taxi » qui est un emprunt hybride.

Concept « taxi » : dans le malgache on l'analyse par la périphrase « véhicule rapide, qui se faufile » traduit par *fiarakaretsaka*.

14.3.1.2 Emprunts totaux

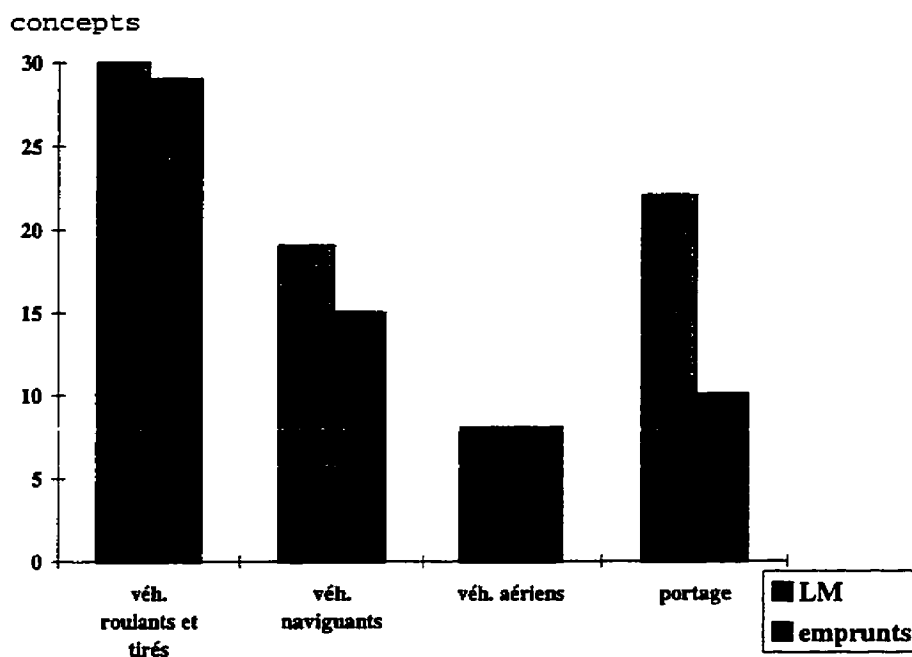
Tableau 153 : les moyens de transport, probabilité des emprunts totaux

concepts	LM	FM	probabilité d'intégration	concepts	LM	FM	probabilité d'intégration
citerne	1		1,000	deltaplane	1	1	0,474
cargot	1		1,000	chaland	1	1	0,471
catamaran	1		1,000	pousse-pousse	68	76	0,470
chaloupe	1		1,000	avion	99	112	0,469
cuvette	5		1,000	automobile	93	105	0,469
barrique	1		1,000	sous-marin	13	15	0,468
seau	1		1,000	bac	18	21	0,464
brancard	1		1,000	hélicoptère	14	17	0,452
container	1		1,000	bouée, radeau	2	2	0,440
élévateur	1		1,000	bus	27	35	0,434
boutre	25	3	0,894	tracteur	15	20	0,432
taxi en commun	6	1	0,857	tgv	1	1	0,429
fusée	7	3	0,717	vedette	33	46	0,415
parachute	3	1	0,676	canot	7	10	0,412
tank	1	1	0,645	camion	23	37	0,384
bulldozer	2	1	0,608	taxi	21	35	0,376
ascenseur	1	1	0,599	taxi-brousse	19	34	0,357
brouette	48	34	0,589	cerf volant	1	1	0,355
pirogue	74	53	0,583	wagon	1	2	0,346
planche à voile	1	1	0,562	camionnette	1	2	0,333
satellite	1	1	0,562	métro	3	6	0,324
cheval	28	24	0,543	trois-pneus	1	3	0,295
charrette	84	72	0,540	ambulance	1	3	0,250
calèche	19	17	0,527	ski	1	3	0,188
bicyclette	68	62	0,524	vélo	1	3	0,177
train	72	67	0,517	chariot	2	15	0,142
moto	63	59	0,515	charrue	1	4	0,140
tramway	1	1	0,500	mobilette	1	8	0,122
hydravion	1	1	0,500	paquebot	0	4	0,052
ballon	1	1	0,500	chameau	1	14	0,045
éléphant	1	1	0,500	navire	0	6	0,019

Le champ sémantique sur les moyens de transport est un des champs qui a le plus d'emprunts totaux. Voici les pourcentages d'emprunts selon les catégories.

Catégories	LM	% emprunts
Véhicules roulants et véhicules tirés	30	97%
Véhicules naviguants	19	79%
Véhicules aériens	8	100%
Portage	22	45%

Graphique 23 : les moyens de transport, histogramme des emprunts selon les catégories



Les emprunts totaux sont non seulement linguistiques mais aussi culturels. La culture malgache a énormément emprunté de concepts sur les matériels roulants et les véhicules naviguants, considérés comme des objets de consommation universels modernes. L'adoption de ces objets entraînent aussi une masse d'autres concepts, notamment les pièces détachées, les outils, toutes la technologie du transport et de la mécanique. Les emprunts linguistiques ne sont que des indices d'une forte acculturation dans le domaine étudié. Les moyens de transport constituent un puissant agent de

transformation de la vie. Nous nous rappelons ici pendant notre enquête le moment où un taxi-brousse arrive à Befotaka, village très reculé du nord de Madagascar ; tous les enfants du village se mettent à crier en chœur " *taxi-brousse* " et on se précipite pour voir les passagers et surtout pour acheter quelques marchandises venant des villes. Les moyens de transport transforment absolument la vie. Ce sont des véhicules de la culture occidentale et responsables de l'accélération de l'acculturation.

14.4. Conclusion

Avant l'arrivée des Européens à Madagascar, le déplacement des Malgaches, des marchandises et des produits à travers la campagne se faisaient par la marche à pied, le port à dos d'homme, la traction animale et humaine et les transports sur l'eau. Puis arrivent les engins motorisés roulants ou aériens, tirés ou poussés. La culture malgache sur ce point ne diffère des autres cultures de l'humanité, notamment sur tout ce qui est mécanisé, motorisé. Elle se distingue par deux choses : l'importance encore moyenne des moyens utilisés tant en matériels qu'en infrastructure, la grande utilisation de la traction et du portage humains. C'est un signe du degré de développement vers le modernisme et du degré de maintien du rural et du traditionnel. Les détails dans la manière de porter sur l'épaule ou sur le dos, dans la manière de fabriquer les instruments qui servent à porter (vannerie, fabrication de la brouette, etc), la technique de fabrication des embarcations constituent un fond de culture encore vivant.

CHAPITRE XV

LES MÉTIERS ET LES PROFESSIONS

Sommaire

15.0. Introduction	342
15.1. Analyse de la répartition des concepts dans le malgache et dans le français	342
15.1.1 Les métiers agricoles.....	342
15.1.2 Les métiers de transformation.....	349
15.1.3 Le commerce.....	350
15.1.4 L'artisanat et l'art.....	355
15.1.5 Les métiers de service.....	364
15.2. Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français	374
15.2.1 Analyse de la diversité des concepts.....	374
15.2.2 Analyse du degré de différence.....	376
15.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	377
15.3.1 Emprunts sémantiques	377
15.3.2 Emprunts totaux	382
15.4. Conclusion	385

15.0. Introduction

Nous avons essayé jusqu'à maintenant de décrire l'univers conceptuel relatif à l'environnement matériel dans lequel évolue l'enfant. Mais l'enfant assiste aussi aux activités de l'homme qui agit sur cet environnement. Il y a une interaction entre l'homme et son environnement naturel et social, interaction qui lui fournit les moyens de satisfaire ses besoins matériels. Cette interaction se matérialise en activités dont les principales sont les activités de production. Celles-ci permettent de faire face aux nombreuses obligations : obligation de conservation pour la survie de l'individu, de la famille, du groupe, obligations sociales et culturelles (taxes, devoirs envers la société, éducation, etc). L'objet de ce chapitre est d'étudier comment les jeunes Malgaches appréhendent l'univers de la production, quels sont les concepts dont ils disposent dans les deux langues, comment ces concepts sont répartis. Par l'occasion, ces données nous permettent de faire un bref aperçu sur l'économie de la famille malgache.

Pour faire l'analyse, nous nous sommes référée à la division habituelle des secteurs de la production en secteur primaire, secondaire et tertiaire. Le secteur primaire est l'ensemble des activités économiques productrices de matières premières, notamment l'agriculture et les industries extractrices. Le secteur secondaire correspond à la transformation des matières premières en biens productifs ou en biens de consommation. Le secteur tertiaire est la partie de la population active employée dans le commerce, les services, les banques, les assurances, l'hôtellerie, etc. Ces secteurs sont d'inégale importance auprès de nos témoins. Les activités des Malgaches sont beaucoup plus tournées vers les secteurs primaire et tertiaire. Le secteur secondaire est moins développé.

Compte tenu de ces définitions et de nos données, nous avons divisé le champ sémantique sur les métiers en six catégories : les métiers agricoles, les métiers de transformation, le commerce, l'artisanat et l'art, les métiers professionnels, les petits métiers. Les quatre dernières catégories sont relatives au secteur économique tertiaire.

15.1. Analyse de la répartition des concepts dans le malgache et dans le français

15.1.1 Les métiers agricoles

Les métiers agricoles comprennent le travail de la terre, la pêche, l'élevage, la chasse et quelques activités rattachées à la campagne.

15.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 154 : Catégories Métiers agricoles, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FF	
				M-FM	FM-M
cultivateur	<i>mpamboly</i>	84	50	34	
pêcheur	<i>mpanarato</i>	64	28	36	
éleveur	<i>mpiompy</i>	34	17	17	
marin	<i>tantsambo</i>	14	10	4	
chasseur	<i>mpihaza</i>	12	9	4	
bouvier	<i>mpiandry omby</i>	7	1	6	
tireur de charrette	<i>mpizoga</i>	5		5	
charbonnier	<i>mpanao arina</i>	3	1	2	
jardinier	<i>mpanao zaridaina</i>	3	20		17
bûcheron	<i>mpanapaka hazo</i>	2	5		3
cueilleur	<i>mpioty</i>	1	1	0	
berger	<i>mpiandry ondry</i>	1	3		2
moissonneur	<i>mpijinja</i>	1	1	0	0
paysan	<i>tantsaha</i>	1	3		3
sarcler	<i>mpiava</i>	1	1	0	
garde-forêt	<i>mpiandry ala</i>	1	2		2
producteur	<i>mpamokatra</i>	1	1	0	
semneur	<i>mpamafy</i>	1	1	0	

Généralement, le malgache l'emporte de beaucoup en diversité puisqu'il comporte 17 concepts qu'il ne partage pas avec la liste française, alors que le français n'a qu'un seul concept qui n'est pas dans la liste malgache. En intensité le malgache l'emporte de beaucoup, la différence sur les concepts génériques des métiers agricoles est remarquablement importante.

Les cinq premiers concepts nous donnent les principaux métiers du « paysan » (1% dans LM, 3% dans FM) : « cultivateur » (84% dans LM, 50% dans FM), « pêcheur » (64% dans LM, 28% dans FM), « éleveur » (34% dans LM, 17% dans FM), « chasseur » (12% dans LM, 9% dans FM). L'intensité des concepts de cette catégorie montre la prééminence de l'agriculture sur la pêche, l'élevage et la chasse. Elle concorde aussi avec les données économiques réelles. Nous remarquons que seuls les concepts génériques sont les plus intensifs, les autres concepts relatifs à chacune de ces activités ont des intensités faibles. On peut en donner quelques explications : soit que les jeunes ne considèrent pas ces occupations comme de véritables métiers, soit qu'ils ne connaissent pas assez le milieu agricole, soit qu'ils ne considèrent comme métier que ce qui donne un salaire.

Dans une culture d'autosubsistance comme il existe à Madagascar, la famille fait elle-même tous les travaux. Donc l'effort n'est pas comptabilisé parce qu'il n'y a pas de salaire. La famille peut se faire aider par des journaliers selon un contrat. Le travail des journaliers est temporaire, saisonnier ; il se situe à la période des labours des rizières, du repiquage du riz, du sarclage et à la période de la moisson. Chez les femmes paysannes, ce sont les principales activités génératrices de revenu. Dans les grandes régions de riziculture d'Ambatondrazaka, les Betsileo du centre-sud, les Antesaka au sud-est viennent pour labourer la terre au mois d'octobre et de novembre. Ils retournent chez eux, puis ils reviennent l'année suivante pour moissonner au mois de mai et juin. Pour cette catégorie de personnes, gagner de l'argent en travaillant à l'agriculture est le métier. Dans tous les cas, le travail est saisonnier. L'insécurité, le caractère temporaire du travail diminuent leur valeur auprès des jeunes.

Quand la famille travaille à la terre ou au bétail, les occupations suivent une certaine division du travail. Pour la culture du riz par exemple, les femmes et les enfants transportent le fumier, les femmes sèment, repiquent, sarclent ; les hommes labourent ; hommes et femmes travaillent ensemble pour moissonner et pour battre le riz. Cette division du travail des champs est analogue à la division du travail ménager et chacun a le devoir, l'obligation d'accomplir sa tâche respective. La famille en tant que telle est directement engagée dans le processus économique. Les relations internes entre mari et femme, entre parents et enfants, sont des relations de production. Le caractère domestique, obligatoire et non-rémunérateur du travail agricole ôte chez les jeunes l'idée de métier dans les diverses activités du travail du riz. L'éducation leur a inculqué qu'un métier est synonyme de salariat, qu'on évalue le travail en chiffres monétaires, en revenus.

L'éducation a encore une autre part de responsabilité dans cet état de choses. Une tare héritée de l'éducation coloniale consiste à inculquer aux éduqués que le mérite de la réussite dans l'éducation est d'avoir un métier qui se détache de la terre, une profession particulièrement non agricole qui donne accès aux privilèges matériels, au succès dans la société. Il est tellement vrai que les professions qualifiées s'accroissent dans les villes. Le métier rural s'en trouve très diminué auprès des jeunes.

Enfin, certains témoins des villes ignorent le travail rural. Et le programme scolaire n'arrive pas à combler cette lacune. Pour toutes ces raisons, les jeunes ont tendance à ne pas considérer certaines activités paysannes comme des métiers. Nous avons étudié de près les données des tableaux de cette catégorie sémantique. Nos données se rapportent aux grandes activités rurales : la culture, la pêche, l'élevage, la chasse.

1) L'agriculture

Le concept « cultivateur » recouvre dans les deux langues les concepts « laboureur », « agriculteur ».

A Madagascar, les cultures vivrières et les cultures industrielles s'opposent par les moyens utilisés ainsi que par les modes de production. Nos données montrent que les témoins manifestent plus d'intérêt pour les cultures vivrières. Ils associent au concept « cultivateur » divers concepts relatifs aux activités relatives au travail du riz mais avec une intensité faible. On a « moissonneur » (1% dans LM, 1% dans FM), « sarcler » (1% dans LM, 1% dans FM), « semeur » (1% dans LM, 1% dans FM). Les concepts sur les travaux des femmes reçoivent particulièrement plus d'intensité: « repiqueur » (7% dans LM) et « pileur » (3% dans LM).

La culture maraîchère est encore une pratique peu courante. Curieusement, le concept « jardinier » reçoit 20% d'intensité dans le français et seulement 1% dans le malgache. Les ruraux ne sont pas encore très portés au jardinage à cause des volailles. Dans les périphéries des villes, le jardinage donne un supplément de revenu familial et permet de compléter la nourriture. L'horticulture (1% dans LM) est ignorée de la population, elle n'intéresse qu'un pourcentage infime des citoyens.

Il faut signaler un facteur du désintéressement des ruraux à l'activité de jardinage et aux autres activités rurales additionnelles. Dans beaucoup de régions, le système de production familial est l'autosubsistance. Il est conçu pour fournir à la famille ses besoins de consommation courante. Il est limité, il ne suscite pas une accumulation de richesses. Quand il n'y a pas de besoins immédiats, supplémentaires, le travail cesse. Autrement dit, quand la nourriture principale (riz, autres céréales), les vêtements, tout ce qui est jugé essentiel dans le foyer est fourni, la production est arrêtée. J.-P. Harroy (1970) analyse cette attitude comme typique de "l'économie des peuples sans machinisme"¹, ce que M. Sahlins (1974) appelle "économie tribale"². Un supplément de travail comme le jardinage, l'horticulture est jugé futile. Cette attitude donne une impression de paresse, de nonchalance qui a fait dire par les colons français et la Banque Mondiale, que Madagascar est *le pays du moramora* « pays de la lenteur ». M. Sahlins oppose ce mode de production domestique à celle du mode de production pour l'échange dans les pays occidentaux. Dans ce dernier cas, la production est faite pour l'échange, pour

¹ Jean-Paul Harroy, *Économie des peuples sans machinisme*, Bruxelles : Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1970, p.88.

² M. Sahlins, " L'économie tribale ", *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Paris : Mouton, 1974, p.236-264.

le profit. Les produits sont faits pour attirer davantage les consommateurs par leur variété, leur prix, leur qualité et leur quantité. Les produits ne sont pas à la portée de tous, mais ils appellent les consommateurs à ne pas s'en priver et à faire des efforts perpétuels, supplémentaires. Et M.Sahlins donne un extrait de l'analyse de J.H. Boeke (1953):

" L'activité économique (dans l'économie tribale) est intermittente. L'économie occidentale a une orientation diamétralement opposée, son idée de base étant que les besoins sont illimités tandis que les moyens de les satisfaire sont toujours limités, si bien que le sujet économique doit sans arrêt, quand il satisfait ses besoins, faire un choix et s'imposer des limites³

À l'heure actuelle, on éduque les gens à ne plus se contenter du peu qu'ils ont, mais à s'organiser pour augmenter le revenu familial, à dépasser l'attitude traditionnelle pour améliorer le niveau de vie familial. Les citoyens malgaches, les Hauts-Plateaux ont déjà commencé à adopter le système de production occidental. Les deux attitudes que nous venons de décrire expliquent le retard économique et intellectuel entre les Hauts-Plateaux et les régions côtières, et entre les villes et les campagnes.

Les seules techniques de culture dont on trouve des traces dans nos données sont le fumage, le défrichage et l'arrosage rendus respectivement par les concepts « fabricant d'engrais » (1% dans LM), « défricheur » (1% dans LM).

2) La pêche

Dans les régions côtières la mer est généreuse. Les hommes pêchent en pirogue, à la ligne ; un grand nombre utilise des filets. La pêche fait vivre un nombre important de familles. Les produits frais sont commercialisés ou sont séchés. Dans les villages reculés, le troc des poissons contre les produits de l'agriculture et des produits de première nécessité est fréquent.

Mis à part le concept générique de « pêcheur », les concepts associés à la pêche sont « marin » (14% dans LM, 10% dans FM) et « constructeur de pirogue » (1% dans LM). Les activités liées à la pêche ne semblent pas intéresser les témoins.

³ Cité par M. Sahlins, *ibid.*, p.241, extrait de J. H. Boeke, *Economics and Economic Policy of Dual Societies*, New York Institute of Pacific Relations, 1953, p.39.

3) L'élevage

Les populations pratiquent l'agriculture et/ou l'élevage dans le même temps, mais avec une importance différente selon les régions. Dans les vastes régions de l'ouest et du sud-ouest qui sont à vocation pastorale, les peuples bara et tandroy donnent la primauté à l'élevage extensif du zébu. L'intérêt pour les bœufs est indéniable, il s'exprime par la richesse et l'étendue des vocabulaires sakalava, masikoro, bara et tandroy sur le bétail. Les bêtes sont caractérisées d'après leurs robes, la forme de leurs cornes, leur allure générale⁴. Sur les Hauts-Plateaux, l'élevage semi-intensif est de mise avec tendance à être intensif à cause de la présence de cultures permanentes, l'acquisition de techniques plus poussées et l'économie de marché.

Les concepts relatifs aux activités reliées à l'élevage sont surtout dans le malgache seul.

15.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 155 : Catégorie Métiers agricoles, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
tireur de charrettes	<i>mpitarika sarety</i>	12
repiqueur de riz	<i>mpanetsa</i>	7
prospecteur	<i>mpitrandaka harena</i>	3
pileur de riz	<i>mpitoto vary</i>	4
fabricant de briques	<i>mpanao biriky</i>	2
chercheur de fagot	<i>mpaka kitay</i>	2
défricheur	<i>mpitevy</i>	1
pousseur de boeuf, de charrette	<i>mpandroaka omby</i>	1
laitier	<i>mpitondra ronono</i>	1
tueur de zébu	<i>mpamono omby</i>	1
constructeur de pirogues	<i>mpanao lakana</i>	1
fabricant de fumier	<i>mpanao zezika</i>	1
scieur	<i>mpamaky hazo</i>	1
arroseur	<i>mpanondraka zaridain</i>	1
brûleur de forêt	<i>mpandoro ala</i>	1
horticulteur	<i>mpamboly voninkazo</i>	1
scieur de long	<i>mpamaky fafana</i>	1
chartreux	<i>mpamosotra</i>	1

Le tableau 154 nous donne les diverses occupations (ou métiers selon les cas) relatifs à l'élevage. Le fait d'être « bouvier » (7% dans LM, 1% dans FM) est un métier pour les peuples qui

⁴ P. Ottino, *Les économies paysannes malgaches du bas Mangoky*, Paris : Berger-Levrault, 1963, p.113.

pratiquent l'élevage extensif. Pour les peuples qui pratiquent l'élevage semi-intensif, il est considéré comme un petit métier ou une simple occupation domestique des garçons et des hommes de la famille. Dans cette pratique on utilise beaucoup les zébus à des travaux domestiques comme le fait de tirer la charrette (5% dans LM) et la charrue, piétiner les rizières. Les témoins connaissent le métier de « laitier » (1% dans LM) qui va de maison en maison distribuer le lait.

L'élevage a donné lieu à des métiers plus spécifiques comme le « tueur de zébu » (1% dans LM), de « chartreur » (1 % dans LM).

Dans nos données, seul l'élevage du boeuf est cité car cet animal tient une place importante dans la culture malgache et dans la vie économique. Il attire une attention particulière car il est à l'origine de nombreux actes de banditisme. Cependant il faut signaler l'intérêt des grands éleveurs de l'ouest et du sud pour les bœufs. P.Ottino (1963) en fait une étude approfondie :

" En fait, les motivations, les attitudes, les comportements liés aux bœufs, sont complexes, l'élément économique, garantie, réserve, certitude de sécurité, est loin d'être absent, mais il est mêlé à d'autres considérations sécurisantes sur le plan psychologique qui font que toute atteinte aux bœufs provoque une vive anxiété. Il existe une corrélation entre cohésion des structures familiales et sociales et l'élevage non économique. À la dévalorisation affective du boeuf correspond sans aucun doute le déclin des grands ensembles ; l'affaiblissement de la cohésion lignagère et l'instabilité des unions matrimoniales qui ne reposent plus sur les garanties réciproques qu'offraient à différentes occasions récurrentes les échanges de bœufs entre lignées. Dans les régions déstructurées la possession de bœufs constitue un volant de sécurité. Les bœufs sont vendus sans hésitation si besoin est⁵.

4) Les activités annexes

Nous avons trouvé quelques activités du monde rural qui consistent à exploiter la forêt. Les concepts de « charbonnier » (3% dans LM, 1% dans FM), de « bûcheron » (2% dans LM, 5% dans FM), « exploitant forestier » (1% dans LM), de « garde forestier » (1% dans LM, 2% dans FM) sont faiblement associés. Si le bûcheron s'occupe de couper et d'équarrir les troncs d'arbres avec la hache, il appartient aux « scieurs de long » (1% dans LM) de fabriquer des planches avec leur très longue scie. Notons la faible intensité de tous ces concepts sur les activités forestières.

⁵ P. Ottino, *ibid.*, p.114.

Ce manque d'intérêt des témoins pour la forêt est alarmant quand on connaît le problème crucial de la déforestation à Madagascar causée par la pratique démesurée de la culture sur brûlis, de l'exploitation des arbres de qualité qui servent aux charpentes et aux meubles. Il existe des programmes multiples d'animation pour appeler la population à planter des arbres.

Nous avons classé le métier de « fabricant de briques » dans la catégorie des métiers agricoles. C'est la spécialité des Hauts-Plateaux. C'est un métier saisonnier que l'on cumule avec l'agriculture ou avec d'autres métiers. On ne fabrique les briques que pendant la saison d'hiver pour que les briques puissent sécher au soleil et être cuites. Selon les régions, l'emplacement de la fabrication de briques pourra servir de rizière.

Enfin, nous avons relevé le concept « cueilleur » (1% dans LM). En réalité, la cueillette prend deux aspects. La cueillette est d'abord une occupation des femmes pour trouver un complément de nourriture dans les pays difficiles qui vivent en autoconsommation. Dans les pays chauds et secs du sud et du nord-ouest il s'agit de graines d'arbustes poussant dans la forêt épineuse et de miel sauvage. Dans les forêts plus abondantes de l'est et du nord, on fouille les tubercules, les racines ou rhizomes sauvages. Dans les pays frais des régions du centre, on cherche des champignons pendant la saison des pluies, des fruits sauvages, on déterre des insectes comestibles. La cueillette est ensuite une occupation rémunératrice dans les pays de cultures commerciales (café, vanille, thé, coton, girofle, raisin).

Les métiers agricoles sont très importants dans l'économie familiale et nationale. Nos données montrent que les enfants témoignent d'un manque d'intérêt dans les détails. Nous pensons que nous tenons dans notre analyse et nos données quelques maillons qui méritent d'être approfondies pour un développement réel du pays. Il n'y a pas de concepts donnés uniquement dans le français.

15.1.2 Les métiers de transformation

Les métiers du secteur secondaire n'ont pas présenté de l'intérêt pour les témoins.

15.1.2.1 Métiers de transformation, concepts donnés dans LM et FM

Tableau 156 : Catégorie Métiers de transformation, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	L M et FM M-FM
meunier	<i>mpanao koba</i>	1	1	0

15.1.2.2 Métiers de transformation, concepts donnés dans LM seul

Tableau 157 : Catégorie Métiers de transformation, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
savonnerie	<i>mpanao savony</i>	1
papetier	<i>mpanao taratasy</i>	1

15.1.2.3 Métiers de transformation, concepts donnés dans FM seul

Tableau 158 : Catégorie Métiers de transformation, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
filature	1
usine	1
industriel	1

Les trois tableaux de cette catégorie sont éloquentes de signification.

Du point de vue économique, on sait que le développement de l'industrie malgache est encore naissant. Citons l'industrie de la filature, de la papeterie, de la parfumerie, du cuir. La faible diversité et de l'intensité des concepts montre-t-elle que le monde de l'industrie, les créations d'entreprises n'atteignent pas encore la masse de la population ? Si nous comparons avec les données des secteurs primaire et tertiaire, le vide de la catégorie du secteur secondaire est alarmant. Les prochains paragraphes sont concentrés à l'étude des métiers du secteur tertiaire.

15.1.3 Le commerce

Cette catégorie rassemble les concepts sur les personnes qui sont rattachées au commerce.

15.1.3.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 159 : Catégorie Commerce, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
commerçant	<i>mpivarotra</i>	101	30	71	
hôtelier	<i>mpanao hotely</i>	5	4	1	
vendeur	<i>vendeur</i>	3	32		28
comptable	<i>comptable</i>	2	10		8
collecteur	<i>mpanangom-bokatra</i>	1	2		1
trésorier	<i>mpitahiry vola</i>	1	1		0
fournisseur	<i>mpamatsy</i>	1	1	0	
exportateur	<i>mpanondrana entana</i>	1	1	0	
magasinier	<i>magasinier</i>	1	3		2
client	<i>mpividy</i>	1	1	0	
gargotier	<i>mpivarotra hani-masaka</i>	1	1		0
démarcheur	<i>démarcheur</i>	1	1		0
gestionnaire	<i>gestionnaire</i>	1	1		0
affairiste	<i>mpanao afera</i>	1	2		1
entrepreneur	<i>entrepreneur</i>	1	3		3
banquier	<i>banquier</i>	1	5		5
caissier	<i>caissier</i>	1	4		4
restaurateur	<i>restaurateur</i>	1	2		2
prostitué	<i>makorely</i>	1	1		0

Le concept « commerçant » a la plus grande intensité dans tout le champ sémantique. C'est un concept générique. Le commerce constitue un principal enjeu économique. Pour les témoins il est représenté par les magasins de toutes sortes de marchandises, les marchés ouverts locaux de produits alimentaires et vestimentaires, les épiceries et quincailleries, les pharmacies. Ces marchés fleurissent particulièrement dans les grandes villes. Tous ces marchés sont monétarisés et sont développés avec le secteur informel.

Que les petits commerces envahissent les villes est un phénomène mondial, surtout dans les pays africains. À Madagascar il est une conséquence de l'exode rurale et d'une politique économique vouée à l'échec. Le commerce est le moyen le plus rapide pour la classe paysanne de vivre et de survivre dans le monde urbain. Les paysans arrivent en ville munis de la culture paysanne, d'un savoir-faire basé surtout sur le déploiement de force des bras. Ils apprennent vite le pouvoir de l'argent. Or, quand le salariat manque et n'est pas trop rémunérateur, le petit commerce est le débouché indiqué. Il est souvent un complément d'autre métier.

Les périodes de crise économique et politique ont accéléré la naissance de petit commerce. Ainsi, depuis 1972, il y a eu une détérioration continue du niveau de vie. Alors, en milieu urbain, pour y parer, on assiste à un rapide développement du secteur dit informel et à une généralisation des petits métiers plus ou moins réguliers et légaux. Les années 1980 et 1992 sont des dates précises du début de ce mouvement économique. 1980 est l'année du début des fortes restrictions drastiques des importations ; 1991 et 1992 sont les années de grève qui ont duré plusieurs mois. Ce sont les moments de l'essor du commerce urbain.

De nombreux auteurs parlent d'une " ruralisation des villes ", ou de la présence dans les villes d'une masse importante d'immigrants paysans, dont l'assimilation par la ville n'a même pas encore débuté. La présence du petit commerce que l'administration ne maîtrise pas est l'aspect le plus marquant de cette ruralisation. Elle enlaidit les villes par les saletés, les moyens sordides pour vendre les repas sur les trottoirs et tout autre produit commercialisable, l'encombrement des trottoirs et des rues. L'« affairiste » (1% dans LM, 1% dans FM) trouve son compte dans ce climat économique instable aux perspectives incertaines.

Il faut noter qu'à côté du petit commerce, le système commercial est entièrement dominé par les Indo-Pakistanaï, un petit peu moins par les Chinois. En 1963, P.Ottino parle déjà de la "reconnaissance d'une colonisation commerciale « indienne » dans certaines régions⁶". Cette situation s'est largement accrue puisque les Indo-Pakistanaï monopolisent les mouvements d'importations et d'exportations bien que les dirigeants exhortent les nationaux à devenir « exportateurs » (1% dans LM, 1% dans FM).

La plupart des témoins de notre enquête ne connaissent que ce visage de l'économie marchande. Ils ignorent les multiples dimensions du commerce. Ils ignorent que dans les campagnes il existe encore des transactions d'un type non marchand. On y pratique des échanges de riz contre des vêtements pendant la période de moisson. Pendant les périodes de soudure où le riz manque, on échange de la natte contre du riz dans les régions de vannerie et des poissons contre du riz dans les régions de pêche. On vend aussi les produits agricoles non encore mûrs, à même le sol ; la vente se fait par simple estimation des yeux parce que les paysans n'ont pas les moyens financiers de moissonner ou ont un besoin pressant d'argent.

⁶ P.Ottino, *opt.cit.*, p.191

L'intérêt des témoins pour l'univers du système commercial est encore faible si l'on se réfère aux données. Les indices des maillons de la chaîne sont les concepts « client » (1% dans LM, 1% dans FM), « collecteur » (1% dans LM, 2% dans FM), « fournisseur » (1% dans LM, 1% dans FM) qui sillonnent les campagnes avec leurs gros camions pour collecter les produits agricoles. Le circuit de l'argent est assuré par le « banquier » (1% dans LM, 5% dans FM) qui emprunte, permet les placements. A ce concept sont associés, mais d'une manière faible, les métiers relatifs à la gestion comme « gestionnaire », « trésorier », « entrepreneur », « financier ». Les témoins connaissent mieux les métiers de « vendeur » (3% dans LM, 32% dans FM) et de « comptable » (2% dans LM, 10% dans FM), de « démarcheur » (1% dans LM, 1% dans FM) dont le service ne se limite pas seulement au commerce mais à toute occasion où on a besoin d'information ou d'intermédiaire.

15.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Les témoins ne connaissent pas de mots français exprimant les concepts du tableau 160.

Tableau 160 : Catégorie Commerce, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
détaillant	<i>mpaninjara</i>	1
vendeur, trafiquant	<i>mpijirika</i>	1
consommateur	<i>mpanjifa</i>	1
vendeur de bœufs	<i>mpanao dabokandro</i>	1
financier	<i>financier</i>	1

La plupart des commerçants du quartier sont des « détaillants » (1% dans LM), les « grossistes » (1% dans FM) les plus nombreux vendent des produits de première nécessité. Le concept de « consommateur » traduit récemment par *mpanjifa* est nouveau. On commence à se rendre compte que les mesures pour protéger les consommateurs n'existent pas ; elles sont noyées par une politique de libéralisation. Madagascar en est encore au stade d'apprentissage de cette politique.

Peu de témoins connaissent le riche « vendeur de bœufs » (1% dans LM) de la région du Moyen ouest malgache, le « trafiquant, collecteur » qui cherche ses produits par monts et vaux.

15.1.3.3 Commerce, concepts donnés dans FM seul

Tableau 161 : Catégorie Commerce, concepts donnés dans FM seul

<u>mots-concepts français</u>	<u>FM</u>
boucher	22
épicier	18
brocanteur	2
charcutier	1
livreur	1
confectionneur	1
économe	1
grossiste	1
poissonnier	1
distributeur	1
libraire	1
mercenaire	1
gérant	1
crémier	1
faiseur de glace	1
mercier	1
quincailler	1

Curieusement, les concepts sur les différentes sections du commerce sont donnés dans le français. Les commerçants malgaches les plus populaires sont sans aucun doute le « boucher » (22% dans FM) et l'« épicier » (18% dans FM) parce qu'ils sont riches, ils focalisent les produits nécessaires des villages et ont des contacts fréquents avec tout le monde. Dans le tableau 161, on voit qu'un petit nombre de témoins ont fait en mémoire le tour de leurs villes, villages ou quartiers pour identifier les différents commerçants.

Le commerce de la brocante (2% dans FM) dominé par les pièces détachées de voiture et de livres usagés est florissant parce que les Malgaches sont forts en bricolage. Si on a mésestimé les vêtements confectionnés par les Malgaches quand les importations étaient libres, le commerce de ces vêtements ont pris une réelle ampleur parce qu'ils sont à la portée de la bourse de tout le monde. La confection trouve un marché énorme dans les brousses ; de plus elle bénéficie d'une main d'œuvre bon marché trouvée parmi les paysans des villes, les non diplômés. Aussi beaucoup de gens se déversent-ils dans le métier de « confectionneur » (1% dans FM). Et nous trouvons dans nos données en français les petits commerçants des quartiers : « vendeur de glace » ambulant, « mercier » avec ou sans sa petite table pliante ou au mieux dans un pavillon du marché ouvert, « quincailler » qui est le commerçant dans un grand magasin ou sur la place du marché avec sa table à démonter chaque jour.

Tels sont les concepts reliés au commerce et disponibles chez les jeunes. À ce point de notre exposé, nous avons constaté que l'intensité des concepts sur l'environnement proprement technique du commerce manque chez les témoins. Cela n'est pas étonnant parce qu'ils ne suivent qu'un enseignement général.

15.1.4 L'artisanat et l'art

Nous avons regroupé dans une même catégorie ces deux types de métiers, parce qu'il est difficile de faire le départ entre ce qui est artisanal et ce qui relève de l'art. Ces métiers concernent les métiers manuels, les métiers qui utilisent les langages linguistique, gestuel, vocalique. Cette catégorie se distingue des autres catégories de ce champ sémantique par l'importance de l'intensité et de la diversité des concepts dans les deux langues.

15.1.4.1 Artisanat et art, concepts donnés dans LM et FM

Tableau 162 : Catégorie Artisanat et art, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
acteur, comédien	<i>mpanao teatra</i>	51	9	42	
forgeron, soudeur	<i>mpanefy vy</i>	39	15	24	
cuisinier	<i>mpahandro</i>	34	32	2	
horloger	<i>mpanao famantaranandro</i>	26	1	25	
artisan	<i>mpanao taozavatra</i>	26	5	20	
bijoutier	<i>mpanefy firavaka</i>	25	11	14	
chanteur	<i>mpihira</i>	24	20	4	
peintre	<i>mpanao hosodoko</i>	22	37		15
coiffeur	<i>mpanao volo</i>	15	44		29
menuisier	<i>mpandrafitra</i>	13	42		29
photographe	<i>mpaka sary</i>	11	4	7	
danseur	<i>mpandihy</i>	10	7	3	
cordonnier	<i>mpanao kiraro</i>	8	44		36
boulangier	<i>boulangier</i>	6	14		13
couturière	<i>mpanjaitra</i>	4	42		39
ébéniste	<i>mpanao fanaka</i>	3	1	2	
styliste	<i>styliste</i>	2	31		29
sculpteur	<i>mpanao sokitra</i>	2	2		0
tisserand	<i>mpanenona</i>	2	1	1	
cinéaste	<i>mpilalao sarimihetsika</i>	1	1	0	
charpentier	<i>charpentier</i>	1	1	0	
artiste	<i>artiste</i>	1	4		3
fabricant de clé	<i>mpanao lakile</i>	1	1	0	
brodeur	<i>mpanao peta-kofehy</i>	1	1		0

fleuriste	<i>mpanao voninkazo</i>	1	1	1
pâtissier	<i>pâtissier</i>	1	4	4
tailleur	<i>tailleur</i>	1	31	31
tricoteur	<i>mpanao tricot</i>	1	1	0

Cette catégorie comporte une répartition bien marquée des intensités dans les deux langues. Curieusement, pour les concepts d'intensité supérieure à 25%, le malgache l'emporte sur le français avec une différence allant de 25% à 42%. Pour les concepts d'intensité comprise entre 2% et 25%, le français l'emporte sur le malgache avec une différence allant de 15% à 39%. Ces différences sont considérables. Pour les concepts d'intensité égale à 1%, les différences sont nulles. On ne voit pas tellement de critères de la répartition des concepts dans les deux langues ; le malgache traduit beaucoup plus l'univers conceptuel de cette catégorie.

Pour faire l'analyse et faire apparaître les associations pertinentes de cette catégorie, nous avons constaté que les concepts relèvent de la technologie et de l'esthétique. Nous avons divisé la catégorie en deux : les métiers techniques et les métiers artistiques.

1) Les métiers techniques

M. Mauss (1967) définit les techniques comme des "actes traditionnels groupés en vue d'un effet mécanique, physique ou chimique, actes connus comme tels"⁷. Et ce sont les techniques qui forment les métiers. La plupart des métiers techniques sont spécialisés pour la protection et le confort, et pour la satisfaction d'une consommation.

Les métiers qui se spécialisent pour la protection et le confort sont les plus intensifs et les plus variés. Les jeunes Malgaches témoignent leur plus grand intérêt pour l'habitat. Ils disposent de 13 concepts dont cinq ont de haut degré d'intensité. En tête de liste dans le malgache, nous avons le concept « maçon » (62% dans LM) qui, curieusement, n'apparaît pas dans la liste française. Les témoins associent avec lui tous ceux qui travaillent pour la construction d'un habitat : le « menuisier » (13% dans LM, 42% dans FM), le « plombier » (29% dans LM) qui n'est utile que dans les maisons qui ont l'eau courante, le « charpentier » (1% dans LM, 1% dans FM). Devant l'insécurité qui s'installe dans les villes et même dans les villages, le métier de « spécialiste en ouvrage métallique » (39% dans LM, 15% dans FM) connaît une grande popularité pour la fabrication de grilles de

⁷ M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris : Payot, 1967, :p.29.

protection, de portails et des pièces d'automobiles. Les concepts relatifs aux métiers qui fabriquent les matériaux de construction sont moins prégnants chez les témoins : « fabricants de briques » (25% dans LM), « tailleur de pierre » (1% dans LM), « fabricant de tuiles » (1% dans LM) car ce sont plutôt des métiers des paysans. Il en est de même des métiers utiles pour la finition d'une maison comme « personne qui met l'enduit » (1% dans LM), « vitrier » (1% dans LM), « électricien » (1% dans LM), « zingueur » (1% dans FM) pour la construction des gouttières et des cheminées, « fabricant de clés » (1% dans LM, 1% dans FM). On voit que les métiers cités qui existent dans les villes ont plus d'importance auprès des témoins.

Le deuxième intérêt des témoins concernant le confort est la confection de vêtements. Les concepts s'y rapportant sont remarquablement plus intenses dans le français que dans le malgache. Ainsi le métier de « cordonnier » (8% dans LM, 44% dans FM) a le plus attiré l'attention des témoins. La popularité de ce métier est récente. Pendant longtemps, les chaussures fabriquées par les cordonniers malgaches étaient méprisées et étaient qualifiées avec mépris de *vita gasy* « fabrication malgache », parce qu'ils n'étaient pas solides et pas très esthétiques. Or, il y a un véritable regain de tout ce qui est *vita gasy*, pour concurrencer les chaussures importées qui sont hors de la portée des bourses des Malgaches. Dans les salons internationaux, on commence à apprécier les produits malgaches et les artisans sont fiers de mettre l'étiquette "fabriqué à Madagascar". L'implantation d'entreprise zones franches dans ce secteur de la manufacture pousse les jeunes à aimer les métiers de cordonnier et de tailleur-couturier. L'exportation de chaussures et de vêtements à l'extérieur comme Maurice, Seychelles, la Réunion, la France devient une source d'argent importante et est favorisée par les dirigeants parce qu'elle fait rentrer de devises étrangères.

Après l'habitat, les enfants témoignent un grand intérêt pour les métiers de confection. Tous les métiers qui touchent à la couture sont intenses : « couturier » (4% dans LM, 42% dans FM) qu'on associe beaucoup plus aux femmes, « tailleur » (1% dans LM, 31% dans FM) métier des hommes. On voit aussi que le métier de « styliste » (2% dans LM, 31% dans FM) attire les jeunes. Cette attirance est très récente ; elle est due aux défilés de mode qui se donnent dans les villes et qui animent parfois les fêtes et les galas, à l'attrait des catalogues et des vitrines des grands magasins. L'effet de la télévision qui en présente dans les nouvelles internationales n'est pas non plus négligeable. Comme nous l'avons dit, la perspective de pouvoir exporter des vêtements donne une impulsion nouvelle pour la mode et la haute couture. Les métiers féminins de « brodeur », « tricoteur », « mannequin » sont considérés

comme des petits métiers, les jeunes ne sont pas tellement attirés par ces métiers si l'on en croit le pourcentage de 1% dans le malgache et dans le français.

Le travail du cuir connaît actuellement une importance. Les touristes sont fascinés par les produits de la maroquinerie malgache. Les « maroquinières » (1% dans LM) sont concentrés dans la capitale. Leur production est beaucoup plus tournée vers les visiteurs. Les productions pour la masse sont faites par des « fabricants de sacs » (1% dans LM), avec du cuir tanné, du raphia, du cuir synthétique. Très peu de gens se spécialisent dans la « fabrication de parapluies » (1% dans LM). La fabrication de parasols brodés et d'abat-jour en forme de parapluie brodé finement devient une mode très appréciée des touristes et des citadins malgaches.

Les métiers qui procurent des objets de consommation constituent un troisième groupe de concepts. La préparation culinaire et la fabrication des meubles font l'objet de spécialités. Bien que la consommation alimentaire soit presque toujours domestique, c'est-à-dire familiale, le regain des restaurants et des hôtels est récent avec la naissance de l'industrie touristique et un changement de rythme de vie des citadins (journée continue de travail). Ainsi, les métiers de « cuisinier » (34% dans LM, 32% dans FM) et « pâtissier » (1% dans LM, 31% dans FM) deviennent très populaires chez les jeunes ; suivre des cours d'hôtellerie et de tourisme est à la mode depuis la création d'écoles spécialisées dans ce domaine. Devenir « ébéniste » n'est pas tellement dans la bouche des jeunes. Cette attitude se justifie par la faiblesse de l'intensité (2% dans LM, 2% dans FM). Il faut signaler que le concept « menuisier » dans le malgache couvre les concepts « ébéniste » et « charpentier » et que le mot français *ébéniste* est mal connu des jeunes. Dans les fabrications d'ustensiles, les témoins ont mentionné le métier de « fabricant de foyer à charbon économique ». On connaît le problème de l'environnement causé par l'utilisation excessive du bois de chauffage. Le foyer à charbon économique permet de réduire la dépense et l'État mène une campagne de vulgarisation pour son utilisation. C'est ce qui a créé ce nouveau métier. Le métier de « fabricant de marmites » en aluminium est la spécialité de la région du Vakinankaratra et est moins connu des jeunes. Le métier de fabricant de marmites en argile cuite est plutôt un métier agricole.

À côté des métiers des hommes, il y a le métier spécifiquement féminin, celui de « vannier » (27% dans LM). On sait qu'il appartient à la femme traditionnelle malgache de pourvoir la maison de nattes pour le plancher, pour se couvrir, pour manger, de nattes pour sécher les produits. Les paniers, les filtres à café, les dessous d'assiette sont des produits de la vannerie. Cette activité n'est pas seulement domestique, elle est un véritable métier qui donne un revenu.

Les concepts touchant aux métiers artistiques se trouvent dans les tableaux dans le malgache seul et le français seul.

15.1.4.2 Artisanat et art, concepts donnés dans LM seul

Tableau 163 : Catégorie Artisanat et art, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
maçon	<i>mpanao trano</i>	61
mécanicien	<i>mécenicien</i>	32
plombier	<i>plombier</i>	29
vannerie	<i>mpandrary</i>	27
coiffeur	<i>mpanety</i>	19
écrivain	<i>mpanoratra</i>	11
compositeur	<i>mpamoron-kira</i>	2
soudeur	<i>mpanao soudure</i>	2
orateur	<i>mpikabary</i>	2
fabricant de briques	<i>mpanao biriky</i>	2
romancier	<i>mpamorona tantara</i>	2
tailleur de pierre	<i>mpamaky vato</i>	2
fabricant de sacs	<i>mpanao kitapo</i>	2
fabricant de savon	<i>mpanao savony</i>	1
fabricant de marmites	<i>mpanao vilany</i>	1
faiseur d'enduit	<i>mpandalotra</i>	1
compositeur	<i>mpamoron-kira</i>	1
fabricant de foyers à charbon	<i>mpanao fatampera</i>	1
fabricant de prothèses dentaires	<i>mpanao solonify</i>	1
vitrier	<i>mpanao fitaratra</i>	1
clown	<i>mpampihomehy</i>	1
électricien	<i>mpanao jiro</i>	1
fabricant de charrettes	<i>mpanao sarety</i>	1
fabricant de parapluies	<i>mpanao elo</i>	1
confiseur	<i>mpanao vatomamy</i>	1
fabricant de flûtes	<i>mpanao sodina</i>	1
relieur	<i>mpanao boky</i>	1
fabricant de brosses	<i>mpanao borosy</i>	1
fabricant de cire	<i>mpanao savoka</i>	1
maroquinier	<i>mpanao hoditra</i>	1
tresseur	<i>mpandraotra</i>	1
vulcanisateur	<i>mpanamboatra pneu</i>	1
poète	<i>mpanao tononkalo</i>	1
conducteur de train	<i>mpamily masinina</i>	1
constructeur de tombeau	<i>mpanao fasana</i>	1
esthéticien	<i>esthéticien</i>	1
fabricant de bougies	<i>mpanao labozia</i>	1
fabricant de sucre	<i>mpanao siramamy</i>	1
fabricant de valiha	<i>mpanao valiha</i>	1

chapelier	<i>mpanao satroka</i>	1
tôlier	<i>tôlier</i>	1
tuilier	<i>mpanao tafo</i>	1
joueur d'instrument à vent	<i>mpitsoka mozika</i>	1
artiste	<i>mpanakanto</i>	1
joueur de hira gasy	<i>mpanao hira gasy</i>	1
instrumentiste	<i>mpitendry zava-maneno</i>	1
chanteur de chants trad.	<i>mpiantsa</i>	1
réparateur de piano	<i>mpanamboatra piano</i>	1

15.1.4.3 Artisanat et art, concepts donnés dans FM seul

Tableau 164 : Catégorie Artisanat et art, concepts donnés dans FM seul

<u>mots-concepts français</u>	<u>FM</u>
danseur	7
musicien	4
bricoleur	2
mannequin	1
décorateur	1
potier	1
capitonneux	1
pianiste	1
voyant	1
caricaturiste	1
couvreur	1
guitariste	1
maquilleur	1
zingueur	1

Les métiers d'artiste

Les arts se distinguent des autres métiers artisanaux par la recherche du beau. Pour analyser les données, nous avons adopté la division de M.Mauss⁸ concernant les arts et nous l'avons transposée à l'étude des métiers artistiques. Les arts se divisent en arts plastiques et en arts musicaux. Les arts plastiques comprennent tous les arts du corps (ornementique, peinture du corps, cosmétique, coiffure, etc), tous les arts qui cherchent l'ornement des objets mobiliers et immobiliers (dessin, peinture, sculpture). Les arts musicaux comprennent la danse, le chant, les instruments de musique. M.Mauss classe la littérature, la poésie parmi les arts musicaux à cause de l'analogie du rythme de la poésie avec le rythme musical. Effectivement, il y a des genres oraux chantés et non chantés. Nous pensons que l'usage de la langue dans les genres non chantés est un art à part où pareille analogie semble être difficile. Ces multiples visages de l'art n'existent que si des gens s'y consacrent et ont en fait des

métiers. Nous allons étudier comment est la sensibilité des jeunes Malgaches pour ces genres de métiers artistiques.

Le premier groupe de métiers artistiques les plus disponibles concerne l'esthétique du corps. On donne la priorité à tout ce qui touche à la couture. Nous avons déjà mentionné ces métiers plus haut. La parure comme addition d'ornements au corps n'a pas créé de véritables métiers autonomes. On peut citer le travail de la corne de bœufs et la carapace de tortue pour fabriquer des colliers, des bracelets, des boucles d'oreille. Les témoins n'ont que le concept « bijoutier » (25% dans LM, 11% dans FM). La coiffure est aussi une décoration corporelle. Le métier de « coiffeuse » (15% dans LM, 44% dans FM) est très développé dans les villes, surtout avec la création d'école des arts de la coiffure. Seulement, le genre de coiffure qu'on fait dans les salons est la mode occidentale. Être tresseur (1% dans LM) n'est pas encore un véritable métier car se tresser est une affaire domestique. Le métier de « coiffeur » (19% dans LM) des hommes n'est pas aussi bien vu que celui de coiffeuses. Il est récent que les coiffeurs sortent d'une école spécialisée. Si dans les salons des coiffeuses, on s'efforce d'apporter le luxe dans le décor et le mobilier et les outils, il n'en va pas de même pour les salons des coiffeurs. Ils peuvent être luxueux, ou sordides. Le fait que certains coiffeurs pratiquent leur métier d'une manière ambulante dans les endroits libres en plein air diminue l'attrait de ce métier chez les jeunes.

Le métier sur l'entretien du visage comme « esthéticien » (1% dans LM) est encore méconnu et ne concerne qu'une classe infime de gens privilégiés. Très peu de femmes se vouent à la fabrication de cosmétique, plus particulièrement des crèmes de visage et des crèmes pour les cheveux. Les femmes malgaches des Hauts-Plateaux sont peu sensibles à l'entretien du visage. Les femmes côtières utilisent beaucoup plus les produits naturels comme masque, entre autre la poudre du bois *masonjoany*, célèbre pour raffermir la peau du visage.

Il faut signaler le métier traditionnel de « circonsciseur » appelé *rain-jaza* que l'on hérite de père en fils. On croit que le *rain-jaza* a un don particulier, le *hasina* « don, vertu, puissance ». En ville ce métier tend à disparaître, on se fie beaucoup plus aux médecins.

Nous passons des métiers qui s'occupent de l'esthétique corporel au groupe de métiers sur l'esthétique de l'objet. Le métier qui a le plus attiré les jeunes est celui d'« artiste-peintre » (22% dans

Paul ottino, opt. cit., p.191

⁸ M.Mauss, *ibid.*, p.94 - 95.

LM, 37% dans FM). Être artiste-peintre, il y a une dizaine d'années, ne faisait pas vivre la famille. Avec les nombreuses expositions, l'existence de salles d'expositions, l'appui du Ministère de la Culture et de la Communication et des centres culturels, ce métier voit poindre un avenir meilleur. C'est un métier très spécifique, réservé à des personnes talentueuses. Il en est de même du métier de « sculpteur » où les Betsileo d'Ambositra se spécialisent. On connaît mieux leurs travaux par les objets sculptés que l'on vend en masse dans les marchés d'objets artisanaux. Ces objets servent surtout de décoration. Les clients potentiels sont les touristes. Les Malgaches ne sont pas encore sensibles à ces objets, surtout dans les campagnes. Le métier de « décorateur » (1% dans LM) est encore méconnu. On peut ranger aussi parmi les métiers de décorateur le métier de « photographe » (11% dans LM, 4% dans FM).

Le troisième groupe de métiers artistiques sont les métiers qui touchent aux arts musicaux. Depuis dix ans, on assiste à une montée du professionnalisme et à la naissance du métier de producteurs et d'organiseurs de spectacles. Les spectacles de gala, de concert, de théâtre ont complètement changé : le Théâtre de verdure d'Antsahamanitra-Antananarivo est le premier endroit où on a commencé à donner des spectacles grandioses à ciel ouvert, avec une foule participante. Les artistes ont depuis cultivé ce goût du spectacle chez les jeunes. Il faut noter aussi l'effet de la télévision qui montre les spectacles grandioses d'ailleurs. L'on comprend dès lors pourquoi le métier d'« acteur, comédien » (51% dans LM, 9% dans FM) arrive en tête de liste dans cette sous-catégorie avec une forte disponibilité, que le métier de « chanteur » ait 24% dans LM et 20% dans FM, que le métier de « danseur » ait 10% dans LM et 7% dans FM. C'est décidément un renouveau, un défi contre les préjugés d'antan où les artistes de carrière étaient considérés comme des gens de peu de valeur morale, des alcooliques. Même si le cinéma ne se développe guère à Madagascar, quelques témoins ont le concept « cinéaste ».

Il est cependant paradoxal de constater que les métiers de véritables musiciens n'attirent pas tellement les jeunes. Le concept générique de « musicien » reçoit 4% dans FM, tous les autres n'ont que 1% dans LM ou dans FM. Ce sont « compositeur », « pianiste », « guitariste », « joueur d'instrument de musique ».

Nous avons remarqué que les métiers relatifs aux musiques traditionnelles sont tous faiblement disponibles. Les témoins ont donné « chanteur de *antsa* », « joueur de *hira gasy* » avec 1% dans le malgache. Le *antsa* est un genre littéraire chanté par les femmes en maintes circonstances (funérailles, mariage, fête, vie quotidienne). Le *hira gasy* est un genre traditionnel chanté et dansé

spécifique des Hauts-Plateaux. Chanter le *antsa* ne constitue pas un métier, il se pratique spontanément. Le *hira gasy* ne se joue que devant un public, il donne lieu à des rencontres où s'affrontent deux troupes, il anime particulièrement les *famadihana* « retournement des morts ». À la saison des *famadihana*, jouer le *hira gasy* est un véritable métier. Cependant, ce n'est qu'un supplément de revenu. Le goût des jeunes citadins pour ce genre de spectacle est encore à cultiver.

Être fabricant ou réparateur d'instruments ne tente pas tellement les jeunes. On a les concepts « fabricant de *valiha* » (1% dans LM), « fabricant de flûte » (1% dans LM), « réparateur de piano » (1% dans LM).

Ainsi, les métiers des arts musicaux attirent les jeunes, les métiers littéraires le sont moins. Ils constituent le quatrième groupe des métiers artistiques. L'enseignement de la littérature dans les écoles ne trouve pas de succès auprès des jeunes. Le goût pour la littérature décline au fur et à mesure que les élèves avancent en classe. Le programme scolaire favorise les matières scientifiques en heures et coefficient, ce qui diminue énormément le goût de la langue chez les élèves. L'éducation dans une langue seconde achève de détourner complètement les élèves de leur langue maternelle. Ce phénomène est général. Alors, il n'est pas étonnant qu'être écrivain n'est pas un véritable métier autonome, bien que 11% des témoins soient d'avis contraire. Ils montrent peu d'intérêt pour les métiers de « poète » (1% dans LM), de « romancier » (2% dans LM). Quelques-uns ont le concept « orateur ». Être orateur est une activité typiquement malgache. Dans les grandes circonstances comme le mariage, les funérailles, le retournement des morts, il est de coutume de prononcer des discours d'apparat qui sont très riches en métaphores, en styles. Quand deux orateurs se font face dans les demandes en mariage, les *don-tany* « accusation hasardée portée carrément pour sonder la vérité » et les *kapo-tandroka* « coup à l'improviste » donnent tout le plaisir dans l'art de la parole. Mais la profondeur des métaphores perd souvent les jeunes car on ne les a pas habitués à les comprendre ni même à les entendre, d'où le désintéressement.

La catégorie des métiers consacrés à l'artisanat et à l'art montre un intérêt plus poussé vers des métiers nouveaux d'artistes et les métiers manuels. Est-ce le reflet d'un changement dans les orientations scolaires et un changement dans les métiers ? On oriente de plus en plus les jeunes vers les formations professionnalisantes qui donnent des débouchés.

Il existe un préjugé tenace, hérité de la colonisation selon laquelle seuls les diplômés réussissent dans la vie. Ils avaient les hauts postes de responsabilité et les privilèges. Être

fonctionnaire de l'État était le souhait de tout le monde. Or, deux phénomènes économiques viennent ternir la situation des fonctionnaires. L'État s'endette et la dévaluation monétaire ne lui permet plus d'améliorer les conditions des fonctionnaires, ni de faire de nouveaux recrutements. Parallèlement, la création d'entreprises privées, favorisée par une politique économique de privatisation et de libéralisation s'accompagne de création d'emplois qui utilisent les métiers manuels. Ainsi comme l'État ne peut pas résorber le chômage des diplômés, les gens préfèrent ne plus perdre leur temps dans les longues études universitaires qui mènent au chômage. C'est ce qui explique, à notre avis, cette orientation vers les métiers manuels.

Il est nécessaire de faire le point entre les métiers artisanaux et les métiers agricoles, par exemple. Les produits des hommes de métier sont plus identifiables. On reconnaît que telle sculpture ou telle vannerie ressortit à telle culture, à telle région, car la tradition laisse une trace permettant l'identité régionale, ce qui est hors de question pour les produits des pêcheurs et des éleveurs.

Cela débouche sur un phénomène très important : le rôle de premier plan que joue, dans toutes les activités de métiers, la possibilité de l'artisan d'exprimer sa personnalité, en incorporant dans sa technique son souci d'esthétique. Le produit artisanal est personnalisé. Selon l'effort donné pour un objet, l'artisan a tendance à devenir un artiste. Et J-P. Harroy de dire : "Une fois encore, le socio-culturel et l'économique s'interpénètrent étroitement"⁹. On doit se poser la question : si les jeunes ont une propension à l'artisanat et à la vie agricole, quelle éducation convient-il de leur donner ?

15.1.5 Les métiers de service

Le secteur tertiaire comprend aussi les services. Il y a deux groupes de services : l'un comprend le groupe de professions qualifiées, l'autre les petits métiers. Nous avons eu du mal à distinguer les professions qualifiées de tous les autres métiers. Alors, nous nous sommes référée au thésaurus qui définit la profession qualifiée comme étant "accessible par apprentissage, pour laquelle la formation nécessaire est acquise par apprentissage, officialisée habituellement dans un texte législatif ou réglementaire"¹⁰. C'est la catégorie la plus importante du champ sémantique. Pour faciliter l'analyse et pour analyser fidèlement l'environnement du travail, nous avons divisé la catégorie des métiers de service en deux sous-catégories : les professions qualifiées, les petits métiers.

⁹ J-P. Harroy, *Un domaine contesté*, p.56.

¹⁰ Thésaurus ILO, 1985

15.1.5.1 Professions qualifiées

15.1.5.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 165 : Sous-catégorie Professions qualifiées, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
enseignant	<i>mpampianatra</i>	81	3	78	
agent de santé	<i>mpitsabo</i>	37	22	15	
sage-femme	<i>mpampivelona</i>	30	20	10	
docteur	<i>docteur</i>	29	61		33
militaire	<i>miaramila</i>	19	4	15	
secrétaire	<i>secrétaire</i>	17	1	16	
juge	<i>mpitsara</i>	16	12	4	
avocat	<i>mpisolovava</i>	15	18		3
police	<i>police</i>	12	45		33
vétérinaire	<i>mpitsabo biby</i>	8	10		2
père	<i>père</i>	6	1	5	
président	<i>président</i>	6	13		7
ingénieur	<i>ingénieur</i>	5	23		18
dentiste	<i>mpanao nify</i>	4	10		6
technicien	<i>technicien</i>	4	5		1
électricien	<i>mpikarakara herinaratra</i>	3	17		14
manager	<i>entraîneur</i>	3	2	1	
hôtesse	<i>hôtesse</i>	3	1		
sœur	<i>soeur</i>	2	2		0
chirurgien	<i>mpandidy</i>	2	5		4
contrôleur	<i>contrôleur</i>	1	4		2
inspecteur	<i>inspecteur</i>	1	1	0	
prêtre	<i>prêtre</i>	1	1	0	
président de la République	<i>filoham-pirenena</i>	1	1	0	
météorologue	<i>mpijery toet' andro</i>	1	1	0	
ambassadeur	<i>ambassadeur</i>	1	1		1
steward	<i>steward</i>	1	1		0
capitaine de bateau	<i>mpamily sambo</i>	1	1	0	
aide-comptable	<i>aide-comptable</i>	1	1	0	
bibliothécaire	<i>bibliothécaire</i>	1	1		0
cameraman	<i>cameraman</i>	1	1		0
informateur	<i>informateur</i>	1	1		0

Nous avons remarqué qu'il y a des secteurs des métiers de service que les témoins privilégient et dont les concepts sont donnés souvent dans les deux langues. Ce sont l'enseignement, la santé, la sécurité et la justice. Les métiers qui touchent à la religion sont donnés dans une des langues seulement. Tous les autres métiers sont un peu éparpillés en diversité et ont souvent une intensité faible.

L'enseignement est le domaine familier de nos témoins. Il n'est pas étonnant qu'ils connaissent mieux le métier de « maître » (81% dans LM, 70% dans FM). En malgache, ce concept est traduit par le seul mot *mpampianatra* qui recouvre les concepts que le français rend par les mots *maître, instituteur, professeur, enseignant*. 28% des témoins se sont rappelés qu'ils exercent le métier d'« élève ». Le concept de « directeur » (11% dans LM) est forgé à l'image de leurs chefs d'établissement. Les témoins ne semblent pas tellement attirés par les métiers du personnel qui travaille dans l'enseignement : ce sont « surveillant » (2% dans LM), « animateur » (1% dans LM), « formateur » (1% dans LM). Ils connaissent moins les concepts « censeur » (1% dans LM) réservés aux lycées et « recteur » réservé au directeur d'école catholique et à celui qui est à la tête de l'université. Ainsi, seuls les concepts « maître » et « directeur » ont une importance chez les témoins et le malgache traduit beaucoup plus ce secteur des services.

Après l'enseignement, les services de la santé sont les plus prégnants chez les témoins. Le concept le plus intensif est « agent de santé » (37% dans LM, 22% dans FM) rendu par le mot malgache *mpitsabo* qui couvre les concepts des personnes qui sont responsabilisées dans ce domaine. Il distingue la personne qualifiée en matière de santé du *mpanasitrana* « guérisseur » traditionnel (1% dans LM). Notons la différence dans la conception de ces deux métiers à travers les mots malgaches. Le *mpitsabo* signifie « celui qui soigne, qui traite le malade ». Le mot s'applique à la médecine moderne ; il ne prédit rien du résultat des actions de l'agent. Le *mpanasitrana* signifie littéralement « celui qui guérit ». Le mot en lui-même évoque la confiance au pouvoir du guérisseur, la croyance à la métaphysique. Il y a une différence très significative dans les faits suivants : le concept « agent de santé » est présent dans la liste malgache et française avec une intensité forte alors que le concept « guérisseur » n'est donné que dans le malgache avec une intensité insignifiante. Cela reflète-t-il un résultat de la scolarisation, la tendance des jeunes à se tourner beaucoup plus vers la médecine moderne ? C'est frappant dans la mesure où la médecine traditionnelle représentée par maints personnages appelés *mpanao ody* « sorcier », *mpanao raokandro* « qui guérit par les feuilles », *mpisikidy* « devin », *ombiasy* « devin » (9% dans LM) tient encore un rôle très important dans la vie des Malgaches, surtout dans le milieu rural. Si le traitement médical ne donne pas de résultat probant, le guérisseur tentera le tout pour le tout. L'inverse aussi se produit : quand la médecine traditionnelle ne réussit pas, les gens consultent le médecin. Nous ne classons pas les concepts « guérisseur », « devin » parmi les professions qualifiées parce que ce ne sont pas des métiers reconnus officiellement bien qu'ils soient très spécialisés. Nous les avons classés dans la sous-catégorie des professions non qualifiées.

La plupart des concepts français se rapportant aux métiers habituels sur la santé sont sur la liste. Ainsi, on connaît surtout les concepts « sage-femme » (30% dans LM, 20% dans FM) et « docteur » (29% dans LM, 61% dans FM). Le concept « docteur » dans le contexte malgache, dans les campagnes en particulier, couvre le concept « infirmier » et le concept « infirmier » en est devenu moins intensif (2% dans LM, 5% dans FM) pour la raison suivante : dans les postes de santé de campagne, les gens appellent *dokotera* « docteur » tout personnel de santé de sexe masculin dont l'infirmier, et *rasazy* « la-sage-femme » tout personnel de sexe féminin qui n'est pas médecin. Notons que les concepts « sage-femme » et « docteur » sont très prégnants chez les jeunes, bien que les gens aient encore recours aux *renin-jaza* « sage-femme traditionnelle ». Ils incarnent la santé, la vie et sont très respectés dans tous les milieux.

Les concepts sur les métiers spécialisés en matière de santé sont moins intensifs. Les jeunes connaissent mieux les concepts « vétérinaire » (8% dans LM, 10% dans FM), « dentiste » (4% dans LM, 10% dans FM) et « chirurgien » (2% dans LM, 5% dans FM). Les concepts « ophtalmologiste » (1% dans LM), « opticien » (1% dans LM) sont très peu connus.

Après la santé, les jeunes sont attirés par les métiers qui touchent à la sécurité et à la justice. Les uniformes, les toges font toujours impression (de peur et/ou d'admiration) chez les jeunes. Les concepts sont plus prégnants dans le malgache, à l'exemple des concepts « militaire » (19% dans LM, 4% dans FM), « agent de sécurité » (13% dans LM) qui couvre aussi le concept « policier », « gendarme » (5% dans LM). Nous avons déjà vu dans le champ sémantique sur les villes et les villages que la catégorie des métiers sur la sécurité a une importance chez les jeunes parce que la sécurité préoccupe tout le monde à l'heure actuelle.

On associe souvent la sécurité avec la justice. La justice, les procès font partie du monde des adultes, des citoyens ; cependant les concepts « juge » (16% dans LM, 12% dans FM) et d'« avocat » (15% dans LM, 18% dans FM) concentrent l'attention de nos témoins. Un pourcentage très faible de témoins a donné dans le français seulement les concepts « procureur » (2% dans FM), « notaire » (1% dans FM), « greffier » (1% dans FM), « huissier » (1% dans FM). Le français traduit mieux les métiers de la justice que le malgache. L'intérêt des témoins s'explique par les événements nationaux qui ont précédé notre enquête. Les témoins ont assisté aux manifestations violentes de 1991-1992 pour destituer le régime socialiste. Au moment de notre enquête en 1993 et 1994, le peuple a fait sentir sa soif de justice, de sécurité, sa colère envers les anciens dirigeants ; les journalistes et les politiciens ont clamé la tenue de procès contre le président destitué et contre les personnes qui sont soupçonnées

d'avoir de " gros dossiers" . Cette atmosphère n'a pas laissé les jeunes indifférents. Mais la faible intensité des métiers accuse encore l'ignorance des jeunes dans ce domaine.

15.1.5.1.2 Professions qualifiées, concepts donnés dans LM seul

Tableau 166 : Sous-catégorie Professions qualifiées, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	concepts	mots malgaches	LM
bureaucrate	<i>mpiasa birao</i>	29	directeur	<i>mpitantana orinasa</i>	1
élève	<i>mpianatra</i>	28	d'entreprise		
pilote	<i>pilote</i>	17	gouverneur	<i>gouverneur</i>	1
pasteur	<i>mpitandrina</i>	14	huissier	<i>vadintany</i>	1
agent de sécurité	<i>mpitandro</i>	13	administrateur	<i>administrateur</i>	1
	<i>filaminana</i>		animateur	<i>mpanentana</i>	1
directeur	<i>directeur</i>	11	formateur	<i>mpampiofana</i>	1
journaliste	<i>mpanao gazety</i>	9	ophtalmologiste	<i>mpitsabo maso</i>	1
député	<i>solombavam- bahoaka</i>	7	patron	<i>mpampiasa</i>	1
chrétien	<i>mpivavaka</i>	6	speakerine	<i>speakerine</i>	1
transporteur	<i>mpanao fitaterana</i>	6	navigateur	<i>navigateur</i>	1
gendarme	<i>gendarme</i>	5	réparateur radio	<i>mpanamboatra radio</i>	1
conducteur, pilote	<i>mpitondra avion, aotomobilina</i>	5	architecte	<i>mpanao plan</i>	1
facteur	<i>mpizara taratasy</i>	5	électronicien	<i>électronicien</i>	1
ministre	<i>ministre</i>	5	juriste	<i>mpanora-dalana</i>	1
infirmier	<i>infirmier</i>	3	baillieur de fond	<i>mpamatsy vola</i>	1
pharmacien	<i>mpanao fanafody</i>	3	chef de bord	<i>chef de bord</i>	1
fonctionnaire	<i>fonctionnaire</i>	2	chef de bureau	<i>chef de bureau</i>	1
interprète	<i>mpandika teny</i>	2	chimiste	<i>chimiste</i>	1
receveur	<i>receveur</i>	2	commandant	<i>commandant</i>	1
surveillant	<i>surveillant</i>	2	commando	<i>commando</i>	1
détective	<i>mpitsikilo</i>	2	constructeur de bateau	<i>mpanao sambo</i>	1
commissaire	<i>commissaire</i>	2	dessinateur	<i>dessinateur</i>	1
conseiller	<i>mpanolo-tsaina</i>	2	fabricant de matériels scolaires	<i>mpanao fitaovam- pianarana</i>	1
chercheur	<i>mpikaroka</i>	2	géologue	<i>géologue</i>	1
agent d'administration	<i>mpandraharaha</i>	2	géomètre	<i>mpandrefy lalana</i>	1
pompier	<i>mpamonjy trano may</i>	1	imprimeur	<i>mpanao printy</i>	1
prédicateur	<i>mpitoriteny</i>	1	lecteur -journaliste	<i>mpamaky vaovao</i>	1
opticien	<i>mpanao solomaso</i>	1	maître-nageur	<i>maître-nageur</i>	1
dirigeant	<i>mpitondra fanjakana</i>	1	opérateur	<i>opérateur</i>	1
responsable	<i>mpiandraikitra</i>	1	pénitencier	<i>pénitencier</i>	1
chef de village	<i>mpiadidy</i>	1	percepteur	<i>mpamory hetra</i>	1

présentateur de la télé, radio	<i>mpiteny amin'ny fahitalavitra, radio</i>	1	physicien	<i>physicien</i>	1
premier ministre	<i>premier ministre</i>	1	protocole	<i>protocole</i>	1
douanier	<i>douanier</i>	1	recteur	<i>recteur</i>	1
			standardiste	<i>standardiste</i>	1

Le quatrième secteur des métiers de service concerne la religion chrétienne. Comme nous l'avons montré dans le champ sémantique sur les villes et les villages, l'éducation et la religion sont très liées. La plupart des concepts sont donnés dans le malgache, ce qui n'est pas étonnant puisque la religion se vit entièrement dans la langue malgache (Bible, culte, structure des églises, littérature chrétienne). Dans la religion protestante, les jeunes ne trouvent comme métiers que celui de « pasteur » (14% dans LM) et de « prédicateur » (1% dans LM). Dans la religion catholique, ils ont plusieurs concepts sur les responsables d'église, mais tous les concepts sont peu intensifs : « croyant » (6% dans LM), « prêtre » (1% dans LM, 1% dans FM), « père » (6% dans LM, 1% dans FM), « sœur » (2% dans LM, 2% dans FM), « cardinal » (1% dans FM). La faiblesse des intensités traduit-elle le fait que les jeunes n'aspirent pas tellement à ces genres de métiers, à cause de la laïcisation de l'éducation? Ou bien considèrent-ils que le travail au sein de l'Église est souvent du bénévolat et ne constitue pas un véritable métier.

15.1.5.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 167 : Sous-catégorie Professions qualifiées, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM	mots-concepts français	FM
hôtesse	22	gynécologue	1
procureur	2	imprimeur	1
informaticien	2	membre du CLS	1
magicien	2	mineur	1
délégué	1	psychologue	1
laborantin	1	routier	1
archiviste	1	adjoint-chef	1
notaire	1	agronome	1
actionnaire	1	archéologue	1
ajusteur	1	astronome	1
cardinal	1	biologiste	1
expert	1	censeur	1
greffier	1		

On souligne aussi le fait que les témoins confondent profession avec fonction. Cela vient de l'extrême hiérarchisation de l'administration à laquelle on fait souvent face. Les fonctions des

responsables des collectivités les plus près des témoins ou populaires se dessinent avec une très faible intensité : « délégué, président, chef de village, membre du CLS¹¹, président de la république, ministre ». Et si le concept « député » reçoit 7% d'intensité dans le malgache seul, c'est en partie parce que l'enquête a coïncidé avec la propagande électorale des candidats à la députation.

Il nous reste une liste de concepts sur les métiers scientifiques dont la présence sur la liste est des plus aléatoires. Est-ce un signe d'ignorance ou un manque d'intérêt, d'information sur les métiers qui demandent des études longues ? Nous avons trois explications possibles.

- 1) À notre avis, il traduit l'existence d'un élitisme restreint à un petit nombre de personnes que la masse représentée par notre échantillonnage ne connaît pas.
- 2) Les professions qualifiées les mieux connues des témoins sont souvent du domaine du fonctionariat. Bien que les fonctionnaires soient peu nombreux par rapport à la population, le fonctionariat, à cause de l'histoire du pays, occupe encore une place importante dans l'esprit des gens et au sein de la société.
- 3) Le niveau d'instruction et la jeunesse de nos témoins expliquent le manque d'ouverture vers les métiers qualifiés.
- 4) Le programme scolaire n'y accorde pas suffisamment d'attention.

15.1.5.2 Les professions non qualifiées

Il s'agit des métiers du secteur informel. Les plus nombreux sont des petits métiers.

15.1.5.2.1 Professions non qualifiées, concepts donnés dans LM et FM

Tableau 168 : Sous-catégorie Professions non qualifiées, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
conducteur	<i>mpamily fiara</i>	57	72		15
bandit	<i>mpangalatra</i>	44	10	34	
bonne	<i>mpiasa an-trano</i>	44	10	34	
lingère	<i>mpanasa lamba</i>	39	5	34	
gardien	<i>mpiambina</i>	29	33		3
balayeur	<i>mpamafa làlana, trano</i>	18	6	12	

¹¹ C.L.S pour Comité Local de Sécurité. C'est la plus petite organisation administrative. Elle est responsable d'un quartier ou d'un village. Elle est montée en 1992 pour remplacer le *fokonolona*.

sportif	<i>mpanao fanatanjahan-tena</i>	6	14		8
porteur	<i>mpitaona entana, biriky</i>	4	6		3
docker	<i>docker</i>	2	1	1	
serveur	<i>mpandroso sakafo</i>	2	9		7
planton	<i>planton</i>	1	4		4
manoeuvre	<i>manoeuvre</i>	1	7		6
touriste	<i>mpizaha tany</i>	1	1		1
tâcheron	<i>tâcheron</i>	1	2		1
pompiste	<i>pompiste</i>	1	6		5
chômeur	<i>chômeur</i>	1	3		2
plongeur	<i>mpanasa vilia</i>	1	1		0
lecteur	<i>lecteur</i>	1	1	0	
ménagère	<i>mpikarakara tokantrano</i>	2	25		23

Cette sous-catégorie nous introduit d'emblée dans les métiers des démunis des villes et des nouveaux riches, dans une partie du secteur informel. D'après M.Gaud (1991), cette expression désigne les activités qui se développent en milieu urbain, permettant d'absorber une partie de la main-d'œuvre provenant des migrations rurales, et n'obéissant pas aux règles de l'économie du travail, à savoir la comptabilité, le droit du travail¹².

On aura remarqué la forte intensité des six premiers concepts de la liste, analogue sinon supérieure à celle des têtes de listes des autres catégories sémantiques. Elle est lourde de significations : les métiers illégaux et l'insécurité règnent dans les villes, les concepts sur les petits métiers sont très prégnants auprès des témoins, donc vraisemblablement auprès de la société.

Remarquons aussi que ce sont tous des métiers manuels et que la division du travail entre les femmes et les hommes est assez tranchée, puisqu'elle repose sur la force physique et sur un fond de culture. Tout travail de ménage est plutôt pour les femmes (mais cela a énormément changé actuellement), tout ce qui touche aux voitures (transport, entretien) et au gardiennage revient aux hommes. Il y a des métiers mixtes comme « intermédiaire », « fabricants de produits manufacturés », mais la majorité des métiers sont pour les hommes.

Voyons dans quels domaines les gens travaillent. Le domaine du transport domine. Le concept « conducteur » (57% dans LM, 72% dans FM) est en tête de liste. Ce métier est souvent associé à celui de « garagiste » (1% dans LM), d'« aide-chauffeur » (1% dans LM), de « mécanicien »

¹² M. Gaud, «Nouveaux regards sur l'économie informelle », *Afrique contemporaine*, N°157. Voir aussi É-M. Hernandez, « Le secteur informel en Afrique :l'approche d'un gestionnaire », *Note et travaux*, N°32.

(1% dans LM). Pourquoi cet engouement des jeunes pour ce métier ? Le transport connaît un véritable boom à cause de l'importation de voitures venant de l'extérieur (notamment de La Réunion et de la France) et l'essor du transport : bus, taxi en commun, camions et taxi-brousse. Il est favorisé par une intense migration des gens. Les migrations sont temporaires ou semi-temporaires, ce qui accroît leur intensité. Les gens qui vivent du secteur informel se déplacent beaucoup dans des contrées voisines ou lointaines pour acheter des produits agricoles et pour vendre les produits de première nécessité, les vêtements. Les multiples va-et-vient du commerce alimentent le transport. C'est ce qui encourage à être conducteur. L'idéal est d'être transporteur - propriétaire. Devant cet afflux des voitures, les garages prospèrent et on aspire modestement à être « mécanicien », puis à être « garagiste ». Le contexte économique fait augmenter le prestige d'être chauffeur.

Le deuxième domaine de métiers informels est le vol. Il est frappant que le concept « voleur » reçoive 44% dans le malgache et 10% dans le français. Les chiffres sont éloquentes et se passent de commentaires.

Le troisième domaine le plus important est le travail ménager. Le métier de « bonne » (44% dans LM, 10% dans FM) est le premier issu des jeunes filles paysannes qui viennent dans les villes. Une bonne peut faire ou ne pas faire la lessive ; il y a des « blanchisseuses » (39% dans LM, 5% dans FM) qui ne vivent que de la lessive. Être ménagère est moins perçu par les témoins comme un métier dans le malgache (2% dans LM) parce que c'est un travail familial, domestique, mais curieusement il est fortement intensif dans le français (25% dans FM). Pendant l'époque des royaumes, gagner sa vie dans l'entretien du ménage est longtemps considéré comme un métier des esclaves des nobles. Les colons français ont continué cette habitude en engageant des bonnes appelées *mpiasa an-trano* et l'habitude et la déconsidération de ce métier se perpétuent. L'appellation de *mpiasa* « bonne » connote le sens de "petit métier". Ce métier ne s'exerce que dans les grandes villes.

Le gardiennage et la sécurité sont des métiers qui trouvent récemment une grande faveur auprès des riches, des résidents étrangers, des propriétaires d'entreprises et de magasins à cause de la montée de l'insécurité, du banditisme, d'où les intensités significatives du concept « gardien » (29% dans LM, 33% dans FM). Des entreprises nouvelles forment même des jeunes pour assurer la sécurité et font leur placement.

Un métier tout à fait nouveau aussi et qui trouve un intérêt assez poussé chez les jeunes est celui du « sportif » (6% dans LM, 14% dans FM). Nos témoins ont donné une variété de sports (collectifs et individuel) que nous avons regroupés sous le concept « sportif ». Le sport est encore au

stade de l'amateurisme. C'est un passe-temps, une distraction, mais il ne constitue pas un gagne-pain, sauf pour les moniteurs d'éducation physique des écoles et les entraîneurs de club. Depuis une dizaine d'années, le sport bénéficie de sponsoring des grandes entreprises. Et dans les villes, on commence à s'intéresser à l'éducation physique et sportive, mais le professionnalisme est encore à son premier pas. Les premiers professionnels sont ceux qui sont appelés par les clubs français de France et de La Réunion, les entraîneurs de grands clubs. Le sport malgache ne constitue pas encore une industrie comme dans les pays modernisés où les matchs comme spectacles grandioses organisés donnent des profits aux gens du métier.

Les métiers qui suscitent aussi l'intérêt des jeunes sont des métiers individuels comme « balayeur de rue » (18% dans LM, 6% dans FM), « serveur » (2% dans LM, 9% dans FM), « pompiste » (1% dans LM, 6% dans FM), « intermédiaire » (9% dans LM).

Remarquons que les jeunes sont aussi sensibles à la pauvreté dont les indices sont les concepts « mendiant » (5% dans LM) et « ramasseur d'ordures » (2% dans FM).

15.1.5.2.2 Professions non qualifiées, concepts donnés dans LM seul

Tableau 169 : Professions non qualifiées, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM	concepts	mots malgaches	LM
intermédiaire	<i>mpanera</i>	10	guide	<i>mpitari-dalana</i>	1
chercheur d'eau	<i>mpantsaka</i>	9	esclave, serviteur	<i>mpanompo</i>	1
devin	<i>mpisikidy</i>	9	facteur	<i>mpizara</i>	1
				<i>taratasy</i>	
salarié	<i>mpikarama</i>	5	faiseur de combat	<i>mpampiadady</i>	1
			de coq	<i>akoho</i>	
sorcier	<i>mpamosavy</i>	5	garagiste	<i>garagiste</i>	1
mendiant	<i>mpangataka</i>	5	pousseur de	<i>mpanesy omby</i>	1
			boeufs		
masseur	<i>mpanotra</i>	4	cheminot	<i>mpanao</i>	1
				<i>lalamby</i>	
ramasseur	<i>mpandraoka fako</i>	2	circonciseur	<i>mpamora zaza</i>	1
d'ordures					
parieur	<i>mpiloka</i>	1	fabricant de	<i>mpanao yaourt</i>	1
			yaourt		
piqueur	<i>mpanindrona</i>	1	fabricant d'huile	<i>mpanao menaka</i>	1
commis	<i>irakiraka</i>	1	fabricant	<i>mpanao laro</i>	1
			d'ingrédients		
constructeur de	<i>mpanamboatra lalana</i>	1	agent de	<i>mpampita</i>	1
route			transmission	<i>hafatra</i>	
contrôleur	<i>mpisafo</i>	1	barman	<i>barman</i>	1
guerrier,	<i>mpiady</i>	1	travailleur	<i>mpiasa</i>	1
bagarreur					
vidangeur	<i>mpaka maloto, tay</i>	1	responsable	<i>mpikarakara</i>	1

aide-chauffeur	<i>aide-chauffeur</i>	1	docker	<i>mpanao batilazy</i>
docker	<i>mpanao batilazy</i>	1		

Les témoins ont remarqué les métiers qui alimentent la méfiance, le marchandage. Le concept « intermédiaire » (9% dans LM) rendu par le mot malgache *mpanera* fait allusion aux gens qui vivent en dégotant une place dans un taxi-brousse, une maison à vendre ou à louer, une femme à donner. Tout est prétexte à servir d'intermédiaires. On ne gagne pas sa vie en étant « sorcière » (5% dans LM) ou « guérisseur, devin » (9% dans LM), mais nous le soulignons parce que la présence de ces concepts sur la liste n'est pas aléatoire.

15.1.5.2.3 Professions non qualifiées, concepts donnés dans FM seul

Tableau 170 : Sous-catégorie Professions non qualifiées, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts	FM
téléphoniste	2
pointeur	2
videur	1
joueur de domino	1
journalier	1
magnétiseur	1
agent de la voirie	1
sauveteur	1

La teneur des trois tableaux de cette sous-catégorie montre que le malgache traduit mieux l'univers des métiers beaucoup mieux que le français.

15.2. Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français

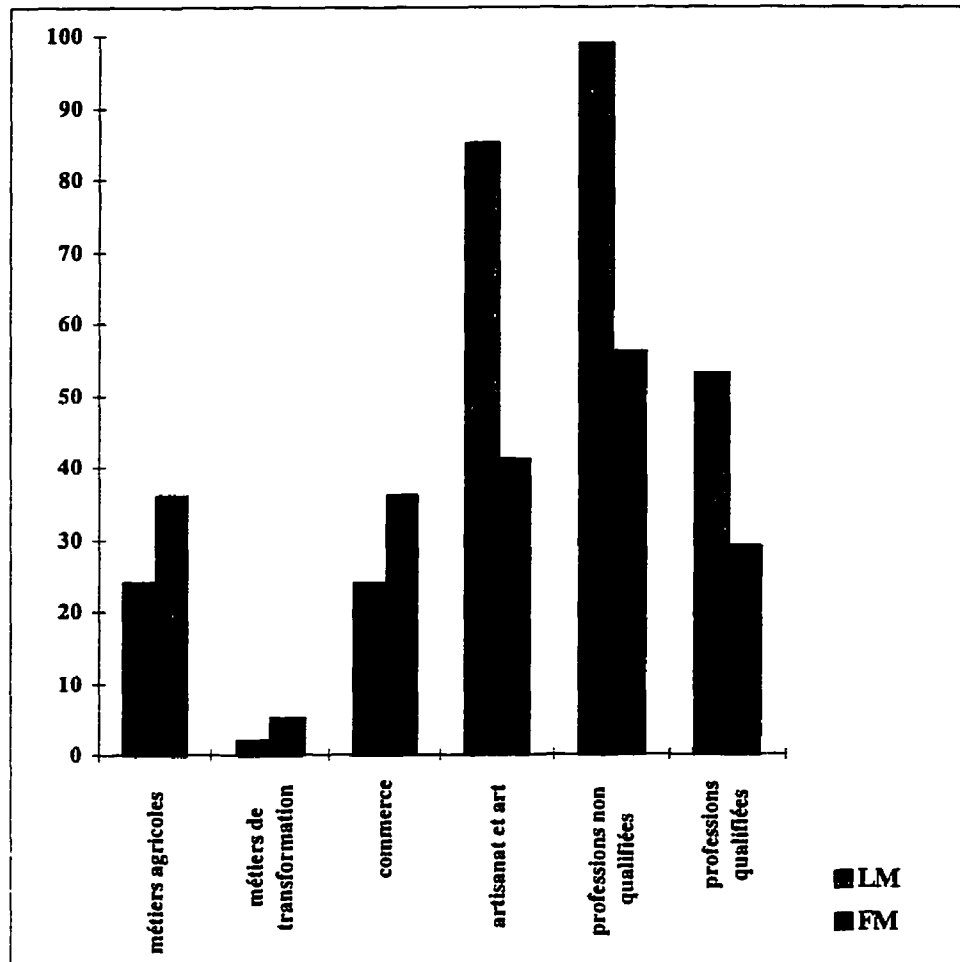
15.2.1 Analyse de la diversité des concepts

Tableau 171 : les professions et les métiers, diversité des concepts selon les catégories.

catégories	malgache	français
métiers agricoles	24	36
métiers de transformation	2	5
commerce	24	36
artisanat et art	85	41
professions non qualifiées	99	56
professions qualifiées	53	29

Un histogramme nous permet de mieux comparer l'importance de chaque catégorie dans les deux langues.

Graphique 24 : Les métiers et les professions, histogramme de la diversité des métiers et des professions selon les catégories



Dans la catégorie des métiers agricoles et commerciaux, les témoins ont plus de concepts dans le français que dans le malgache. Madagascar est un pays foncièrement agricole alors que les concepts relatifs aux métiers agricoles sont donnés beaucoup plus dans le français que dans le malgache. Cela traduit un grand changement dans la vie agricole.

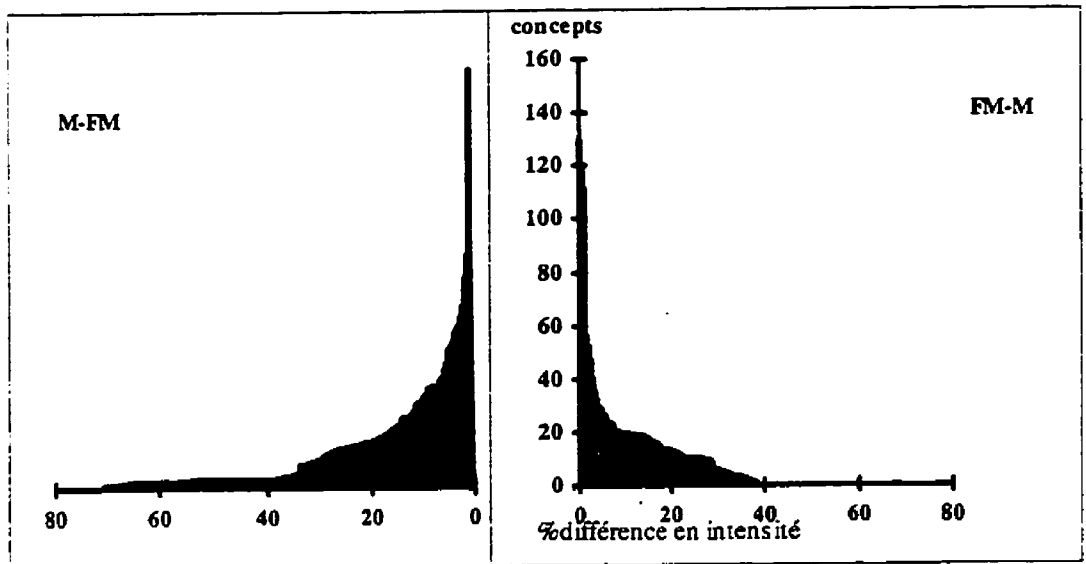
Dans le domaine du commerce, il n'est pas étonnant que les témoins aient plus de concepts dans le français parce que le commerce s'est modernisé. L'introduction de la gestion, de l'administration, de mouvements bancaires, de diversification des denrées commercialisables a créé

des métiers non traditionnels appropriés. La langue exprime ces changements beaucoup plus dans le français que dans le malgache.

Dans les catégories du secteur tertiaire, le malgache traduit mieux l'univers conceptuel. La différence en diversité dans les deux langues est importante. On voit que le secteur tertiaire offre un éventail plus large de métiers. Les témoins disposent de plus de concepts dans l'artisanat, l'art et les professions non qualifiées que dans les professions qualifiées.

15.2.2 Analyse du degré de différence

Graphique 25 : Les métiers et les professions, synthèse des degrés de différence en intensité.



Pour une différence d'intensité supérieure à 40%, le malgache l'emporte sur trois concepts, le français ne l'emporte sur aucun concepts.

Pour une différence d'intensité comprise entre 25% et 40%, le malgache l'emporte sur 11 concepts, le français sur neuf autres concepts.

Pour une différence comprise entre 10% et 25%, le malgache l'emporte sur 17 concepts, le français sur neuf autres concepts.

Pour une différence comprise entre 1% et 10%, le malgache l'emporte sur 114 concepts, le français sur 94 concepts.

Donc, il y a des concepts très intensifs dans le malgache et / ou dans le français qui ne sont pas perçus de la même manière dans l'autre langue. Pour ces concepts, le degré de différence est fort.

La longueur des branches presque verticales montre qu'il y a beaucoup de concepts de moindre degré de différence dans les deux langues et des concepts donnés seulement dans l'une des langues.

Un aperçu global du graphique montre une légère dominance du malgache en intensité.

15.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

15.3.1 Emprunts sémantiques

1) Les emprunts de sens

Dans le domaine des métiers, les emprunts de sens sont nombreux. Les mots malgaches ont déjà des concepts proches de ceux qui existent dans le français mais ils s'actualisent en prenant de nouvelles charges sémantiques venant du français et/ou en perdant les anciens sens. Il n'y a pas eu de mutation du sentiment linguistique parce que ce ne sont pas des mots argots ni des mots vulgaires. Du point de vue formel, les mots concernés suivent la nominalisation par dérivation régulière des verbes actifs ou la formation de syntagme.

Voici d'abord la liste des emprunts par transfert de sens dans les noms dérivés de verbes actifs. Ces noms sont des éléments d'un paradigme lexical à base nominale. Le transfert se situe selon les cas au niveau du radical nominal et par conséquent à ses dérivés, ou au niveau du verbe dérivé, ou seulement au niveau du nom dérivé du verbe. Pour les concepts en malgache, nous nous sommes référés au *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal et Malzac¹³

Concept « administration, employé dans l'administration »

Radical *raharaha* « occupation, affaire », extension de sens à « administration ». D'où

Verbe *mandraharaha* « s'occuper des affaires administratives »

Nom : *mpandraharaha* « employé dans l'administration »

Concept « animateur »

¹³ Abinal, Malzac, *opt. cit.*

Racine *entana* « fardeau, paquet, charge, marchandise »

Verbe *manentana zavatra* « soulever, lever, transporter quelque chose »,
par extension *manentana olona* « rendre plus vif, passionner, encourager ».

Nom : *mpanentana* « celui qui habituellement encourage », par deuxième extension « animateur, vulgarisateur ».

Concept « chercheur, qui se consacre à la recherche scientifique »

Radical : *karoka* « fouille, recherche »

Verbe *mikaroka* « chercher, fouiller »

Nom *mpikaroka* « celui qui habituellement cherche, prospecteur », par extension « chercheur scientifique »

Concept « infirmier, médecin »

Radical *tsabo* « soins donnés à un malade »

Verbe *mitsabo* « soigner, traiter un malade »

Nom *mpitsabo* « celui qui soigne habituellement », par extension « infirmier, médecin »

Syntagme *mpitsabo maso* « celui qui soigne les yeux, ophtalmologiste »

Concept « sage-femme »

Radical *velona* « vivant »

Verbe *mivelona* « animer, donner la vie », d'où par dérivation

Verbe *mampivelona* « faire vivre »

Nom *mpampivelona* « celui qui fait vivre habituellement », par extension « sage-femme »

Concept « écrivain »

Radical *soratra* « écriture »

Verbe *manoratra* « écrire »

Nom *mpanoratra* « celui qui écrit habituellement », par extension « écrivain »

Concept « élève »

Radical *anatra* « conseil, réprimande »

Verbe *mianatra* « apprendre, étudier »

Nom *mpianatra* « celui qui apprend habituellement », par extension « élève ».

Concept « pasteur »

Radical *tandrina* « attention, vigilance, surveillance, soin »

Verbe *mitandrina* « veiller, garder »

Nom *mpitandrina* « celui qui garde, veille habituellement », par métaphore « pasteur ».

Concept « formateur »

Radical *ofana* « trempe, épreuve »

Verbe *manofana zavatra* « tremper quelque chose, éprouver, rendre dur ». Ex : *manofana antsy* « tremper un couteau ».

Par métaphore *manofana olona* « rendre une personne plus vive, former », par Nom *mpampiofana* « celui qui trempe, qui forme », par extension « formateur »

Concept « prédicateur »

Radical *mitory zavatra* « découper en lanière, séparer les filaments, inciser »

Syntagme *mitory teny* « découper la parole », par extension « prêcher »

Nom *mpitory teny* « prédicateur »

Concept « espion, détective »

Radical *tsikilo* « action d'épier, d'espionner »

Verbe *mitsikilo* « épier, observer, espionner »

Nom *mpitsikilo* « celui qui épie habituellement, espion », par extension « détective ».

Concept « coiffeur »

Radical *hety* « ciseau, sécateur, action de couper avec les ciseaux »

Verbe *manety* « tondre, tailler avec les ciseaux »

Nom *mpanety* « celui qui tond, coupe avec les ciseaux habituellement », par extension « coiffeur ».

Concept « commerçant, agent intermédiaire »

Radical *era* « action de consulter, de demander conseil, permission, consentement »

Verbe *manera vehivavy* « procurer une femme à quelqu'un », par extension *manera trano* « servir d'intermédiaire dans la location ou la vente d'une maison »,

Nom *mpanera* « commerçant, agent intermédiaire »

Un deuxième groupe d'emprunts de sens est rendu par des séquences ayant pour base des noms dérivés de verbes transitifs. E. Benveniste (1966) a créé le nom de *synapsie* pour les distinguer des syntagmes. Les constructions synaptiques les plus fréquentes dans le champ sémantique sur les métiers ont pour base le nom *mpanao* « celui qui fait habituellement », dérivé du verbe *manao* très polysémique. *Mpanao* a les sens suivants :

1) *mpanao* = « réparateur »

mpanao famantarandro « horloger »

mpanao radio « dépanneur de radio »

mpanao pneu « vulcanisateur »

mpanao lakile « réparateur, fabricant de clés »

2) *mpanao* = « fabricant »

mpanao vilany « fabricant de marmites »

mpanao fatampera mitsitsy « fabricant de foyer à charbon (économique) »

mpanao kitapo, poketra « fabricant de sacs »

mpanao borosy « fabricant de brosses »

mpanao kiraro « fabricant de chaussures »

mpanao solomaso « opticien »

mpanao fitaovam-pianarana « fabricant de matériels scolaires »

mpanao labozia « fabricant de bougies »

mpanao siramamy « sucrier »

mpanao boky « éditeur »

mpanao mofo « boulanger, pâtissier, fabricant de galettes traditionnelles »

mpanao yaourt « fabricant de yaourt »

mpanao menaka « fabricant d'huile »

3) *mpanao* = « celui qui travaille , prépare une matière, un objet, qui prend soin »

mpanao hoditra «celui qui travaille le cuir »

mpanao volo « coiffeuse »

mpanao vato « tailleur de pierres »

mpanao voninkazo « fleuriste, horticulteur »

mpanao fitaratra « vitrier, vendeur de vitre, de miroir »

mpanao printy « imprimeur »

mpanao sodira « celui qui travaille à la soudure »

mpanao solonify « prothésiste »

mpanao peta-kofehy « brodeuse »

mpanao tricot « tricoteuse »

4) *mpanao* = « créateur »

mpanao tononkalo « poète »

mpanao planina « architecte »

5) *mpanao* = « celui qui fait habituellement »

mpanao batilazy « docker, porteur »

Un autre groupe de composés syntagmatiques est formé à partir d'analyse socio-culturelle de activités habituelles dans les métiers. Ils sont constitués par une base qui est un nom dérivé de verbe actif et d'un complément du verbe.

mpiteny amin'ny radio « speaker »

mpamily fiara « chauffeur, conducteur, pilote »

mpahandro (sakafo) « cuisinier »

mpiasa an-trano « femme de ménage »

mpitantana orinasa « directeur d'entreprise »

mpijery toetr'andro « météorologue »

mpiasa birao « bureaucrate »

mpitandro filaminana « agent de sécurité »

solombavam-bahoaka « député »

mpanatitra taratasy « facteur »

mpamorona tantara « romancier »

mpamboly voninkazo « horticulteur »

Le figement de tous les composés syntagmatiques dans le lexique est en relation étroite avec le contexte socio-culturel. L.Guilbert(1975 : 255) explique le phénomène de lexicalisation de ces composés syntagmatiques qui sont parfois des constructions libres :

"Dans la mesure où les syntagmes lexicaux ou synapsies deviennent des parties constituantes d'une nomenclature, leur diffusion, leur installation dans le lexique résultent de leur fonction. Ils sont d'un usage obligatoire dans un domaine particulier. Si le domaine spécialisé de l'expérience ou de la connaissance constitue un secteur essentiel de la culture ou de la vie de la société, les unités syntagmatiques ont toutes chances de pénétrer dans la compétence d'un très grand nombre de locuteurs de la communauté linguistique(ex : *Sécurité sociale, modulation de fréquence, enseignement par correspondance*). Dans la compétence générale du groupe social ou de la communauté tout entière, se forge un lien indissoluble entre le syntagme lexical complexe et l'objet ou le concept unique désigné. La constance de la référence, qui est un élément spécifiquement socio-linguistique, réagit à son tour sur le conditionnement linguistique de l'unité synaptique. Elle perd sa mouvance énonciative pour se figer en une séquence dont tous les éléments sont étroitement soudés ".

Les composés syntagmatiques qui nous préoccupent sont des instruments formels qui permettent aux emprunts de sens de passer dans la langue en tant que signes linguistiques. Or, dans la mesure où ils font partie du vocabulaire disponible et que les champs sémantiques touchent à l'univers familier, ils ont tendance à se figer.

2) Les calques par traduction

Les calques par traduction sont rares. Il est difficile de trancher que les composés syntagmatiques proviennent de traduction de syntagme français ou d'analyse pure d'un concept parce que le malgache est une langue qui a tendance à analyser avec des composés syntagmatiques plutôt qu'avec des signes arbitraires. Voici les traductions de syntagmes français. Le syntagme *faire du sport* est traduit par *manao fanatanjahan-tena*, d'où le composé *mpanao fanatanjahan-tena* « sportif ». Le syntagme *prendre une photo* est traduit par *maka sary*, d'où le composé *mpaka sary* « photographe ». *Mpiambina ala* est la traduction du mot composé *garde-forestier*.

Dans le domaine du faire, on a beaucoup plus tendance à recourir à décrire l'activité principale dans le métier. Cette tendance augmente le nombre de compositions syntagmatiques. Malgré cela, le malgache a énormément emprunté le mot et la chose.

15.3.2 Emprunts totaux

Tableau 172 : les professions et les métiers, probabilité d'intégration des emprunts totaux

mots-concepts	LM	FM	probabilité d'intégration	mots-concepts	LM	FM	probabilité d'intégration
financier	1		1,000	speaking	1		1,000
mécanicien	32		1,000	navigateur	1		1,000
plombier	29		1,000	électronicien	1		1,000
esthéticien	1		1,000	chef de bord	1		1,000
tôlier	1		1,000	chef de bureau	1		1,000
pilote	17		1,000	chimiste	1		1,000
directeur	11		1,000	commandant	1		1,000
gendarme	5		1,000	commando	1		1,000
ministre	5		1,000	dessinateur	1		1,000
infirmier	3		1,000	géologue	1		1,000
fonctionnaire	2		1,000	géomètre	1		1,000
receveur	2		1,000	maître-nageur	1		1,000
surveillant	2		1,000	opérateur	1		1,000
comptable	2		1,000	pénitencier	1		1,000
commissaire	2		1,000	physicien	1		1,000
premier ministre	1		1,000	protocole	1		1,000
douanier	1		1,000	recteur	1		1,000
gouverneur	1		1,000	standardiste	1		1,000
administrateur	1		1,000	aide-chauffeur	1		1,000
garagiste	1		1,000	garde du corps	1		1,000

barman	1		1,000	docker	1		1,000
secrétaire	17	1	0,945	docteur	29	61	0,319
père	6	1	0,859	président	6	13	0,311
hôtesse	3	1	0,735	chômeur	1	3	0,281
docker	2	1	0,689	contrôleur	1	4	0,271
steward	1	1	0,641	dentiste	4	10	0,266
manager	3	2	0,600	tâcheron	1	2	0,264
démarcheur	1	1	0,500	caissier	1	4	0,209
charpentier	1	1	0,500	police	12	45	0,206
ambassadeur	1	1	0,500	artiste	1	4	0,204
aide-comptable	1	1	0,500	magasinier	1	3	0,201
bibliothécaire	1	1	0,500	pâtissier	1	4	0,188
cameraman	1	1	0,500	ingénieur	5	23	0,168
informateur	1	1	0,500	comptable	2	10	0,164
ménagère	1	1	0,500	planton	1	4	0,149
sœur	2	2	0,487	pompiste	1	6	0,139
gestionnaire	1	1	0,474	manoeuvre	1	7	0,106
inspecteur	1	1	0,438	vendeur	3	32	0,095
prêtre	1	1	0,438	styliste	2	31	0,070
restaurateur	1	2	0,346	tailleur	1	31	0,032

Il faut signaler que certains mots de ce tableau subissent la concurrence de mots malgaches. Voici les mots que l'on emploie couramment dans les deux langues.

mpanakanto = artiste

mpampivelona = sage-femme

mpanao nify = dentiste

mpanjaitra = tailleur

mpanazatra = manager, entraîneur

mpitan-tsoratra = secrétaire

tale, filoha = directeur

harifenitra = protocole

mpitsabo = docteur, infirmier

masoivoho = ambassadeur

mpiteny amin'ny radio = speaker

Les mots qui n'ont pas d'équivalents dans le malgache mais qui ont une haute fréquence dans le français ont une probabilité d'intégration faible, ce qui ne correspond pas à la réalité. Exemple : *ingénieur, vendeur, police*.

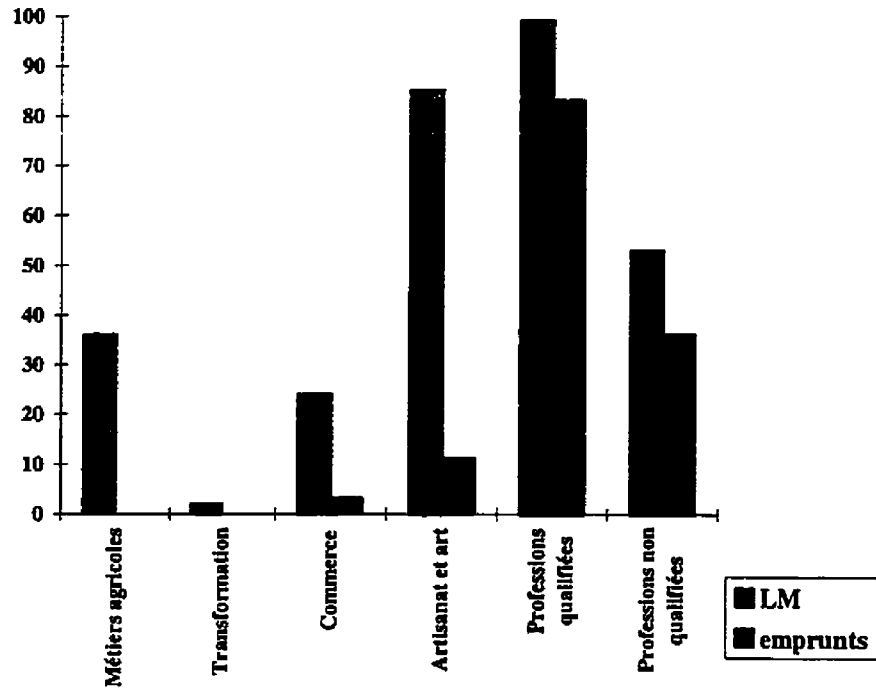
Voici la synthèse de la quantité des emprunts de ce champ sémantique.

Le champ sémantique compte 246 concepts dont 141 concepts sont des emprunts, soit 57,37%. 61 sont des emprunts de sens, soit 25% du total, 80 sont des emprunts totaux soit 33% du total. 105 concepts sont des concepts qui sont déjà dans le malgache. Voyons comment ces emprunts sont répartis selon les catégories.

<u>Catégories</u>	<u>concepts</u> <u>malgaches</u>	<u>% emprunts</u> <u>totaux</u>	<u>%emprunts</u> <u>sémantiques</u>
Métiers agricoles	36	0%	0%
Transformation	2	0%	0%
Commerce	24	13%	0%
Artisanat et art	85	9%	4%
Professions qualifiées	99	53%	31%
Professions non qualifiées	53	30%	38%

Remarquons que les catégories de métiers du secteur agricole et du secteur secondaire n'ont pas reçu d'emprunts. Nous en trouvons deux raisons différentes. Le secteur agricole n'invente pas de nouveaux métiers, même si les techniques évoluent. Cela reflète-t-il une stabilité du monde du travail agricole ? Mais quand les jeunes ne trouvent point de concepts sur le monde de l'industrie et que les emprunts soient absents, cela témoigne d'une fermeture sur ce domaine, un déficit de l'éducation.

Graphique 26 : les professions et les métiers, histogramme des emprunts



Les métiers agricoles et les métiers de transformation n'ont pas d'emprunts totaux. Les catégories des professions qualifiées et non qualifiées reçoivent le plus d'emprunts. Les pourcentages d'emprunts reflètent l'évolution de la société dans le mode de production, dans le système économique. Nos données ne suffisent pas pour dire que la population malgache qui est agricole à 85% est en train de se tourner vers les métiers non agricoles et surtout vers le secteur informel. C'est plutôt l'attitude de nos témoins et aussi une conséquence de la scolarisation, d'un changement dans la mentalité, dans la culture.

Les emprunts sur le secteur informel où les professions non qualifiées dominant montrent un changement dans la vie urbaine et semi-urbaine. Ils témoignent de la créativité des gens pour vivre avec une nouvelle manière dans les villes. Madagascar ne diffère pas des autres pays d'Afrique sur cet aspect. Les prestataires de service individuel sont les plus nombreux, viennent ensuite les artisans ruraux. Toutes ces données devraient poser des questions aux éducateurs, aux dirigeants.

15.4. Conclusion

La démarche d'analyse du champ sémantique que nous avons entreprise nous permet de tirer quelques conclusions.

- 1) Les concepts généraux des activités agricoles ont une forte intensité chez les témoins. Mais les activités annexes sont encore peu connues des témoins. En diversité, le français l'emporte sur le malgache, mais l'inverse se produit en intensité. C'est la catégorie qui résiste aux emprunts.
- 2) La catégorie des métiers de transformation n'intéresse pas les témoins. C'est un monde encore fermé aux jeunes.
- 3) Le secteur tertiaire a le plus intéressé les témoins. L'analyse des métiers montre que les concepts les plus intenses sont les métiers traditionnels du fonctionnaire et du secteur informel. Les jeunes connaissent peu les professions qualifiées qui demandent de longues études.
- 4) L'analyse des emprunts a montré les tendances nouvelles du mode de production à Madagascar et leur intégration au sein de la culture malgache.

Ces constats ont suscité en nous quelques explications, notamment à propos du rapide développement du secteur informel. Grosso modo, il y a deux types d'activités : les activités individuelles et les activités collectives. Les activités individuelles sont plus éparpillées (Ex. vendeur,

femme de ménage, aide-chauffeur, etc). Les activités collectives sont les poumons qui font vivre le secteur informel (Ex. confection, garage, commerce, transport). On connaît l'attachement des Malgaches à la famille, au groupe. Un individu se reconnaît comme venant de telle région, membre de telle famille, de telle église. La personnalité malgache est enracinée dans l'appartenance à l'un de ces groupes. Or, la plupart des activités collectives du secteur informel utilisent ces groupes. L'embauche, l'emploi systématique de parents, d'amis venant du pays se présentent comme des devoirs, même s'ils ne sont pas très compétents. Cela soude les contacts, entretient la production, la convivialité, permet une grande résistance aux vicissitudes du métier et de la vie sociale. Les employés ne sont pas déclarés, ils sont suspendus temporairement quand les affaires ne marchent pas. Mais la rémunération est meilleure que dans le fonctionnariat. Les patrons s'enrichissent vite. Ainsi, le recrutement du personnel, la rémunération, le contexte socio-culturel favorisent la vie du secteur informel et on sent que ce mode de production s'adapte à l'environnement malgache. C'est d'ailleurs un passage obligé quand l'État est faible. Et le mérite du secteur informel vient du fait qu'il ne laisse pas les gens se croiser les bras, l'assurance-chômage des pays modernes n'existant pas. Et si au cours de notre analyse nous avons dit que le secteur informel ruralise les villes, on peut se demander jusqu'où, par son ampleur il conquiert les villes. Notre analyse explique la remarque d'un auteur qui dit : " Les contradictions sont grandes mais la société malgache a de grandes capacités d'absorption des crises et des règles sociales de gestion des conflits très élaborées "14.

Avant de conclure, il est opportun de faire une comparaison avec les concepts qui existent dans le français de France. Nous avons pris les mots ayant une intensité supérieure au seuil de l'aléatoire de la liste malgache.

Tableau 173 : les professions et les métiers, concepts communs à LM, à FM et à FF

concepts	LM	FM	FF
marchand	101	30	13
enseignant	80	70	56
cultivateur	84	50	23
couturier	55	42	28
menuisier	51	33	55
lingère	39	24	0
forgeron	37	15	18
médecin	36	61	22
femme de ménage	34	1	1
éleveur	34	17	18
pêcheur	31	28	2

¹⁴ Centre d'études de géographie tropicale, Université d'Aix-Marseille III, *La Deuxième République malgache*, Aix-en-provence : Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1989.

maçon	30	32	64
cuisinier	30	32	5
cordonnier	29	49	38
docteur	29	61	22
élève	28	1	1
conducteur	27	72	37

Si on ne regarde pas les intensités, les 50 premiers concepts sont presque semblables aussi bien pour Madagascar que pour l'Acadie et la France. On peut donc dire que ces concepts sont quasiment universels. La différence culturelle se situe surtout dans les intensités et dans certains concepts qui sont plus adaptés à l'environnement physique et culturel de chaque pays. À titre d'exemple, constatons la forte intensité du concept « maçon » dans le français de France, pour Madagascar l'intensité est la moitié. L'explication est simple : les maisons malgaches ne sont pas toutes des constructions en dur. Tout ce qui touche au monde rural est très intensif dans les langues de Madagascar, il l'est moins dans le français de France. Il faut remarquer aussi que même les enfants français et les jeunes malgaches ne sont pas encore portés aux professions hautement qualifiées.

L'analyse que nous avons menée constitue un témoignage de la représentation des professions et des métiers chez les jeunes malgaches. Elle peut constituer un point de départ à d'autres recherches, comme l'anthropologie économique et surtout le programme scolaire et l'éducation.

CHAPITRE XVI

LES JEUX ET LES DISTRACTIONS

Sommaire

16.0. Introduction	389
16.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	389
16.1.1 Activités d'intérêt sportif.....	389
16.1.2 Les activités d'intérêt pratique.....	394
16.1.3 Activités d'intérêt esthétique	396
16.1.4 Activités d'intérêt intellectuel.....	399
16.1.5 Activités d'intérêt ludique	403
16.2. Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français	410
16.2.1 Analyse de la diversité des concepts.....	410
16.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français.....	412
16.3. Analyse de l'interpénétration culturelle	413
16.3.1 Emprunts sémantiques	413
16.3.2 Emprunts totaux	414
16.4. Conclusion	417

16.0. Introduction

Ce chapitre est consacré à la conception des jeux et des loisirs chez les enfants malgaches. Ces éléments de culture sont vécus beaucoup plus par les enfants et par les travailleurs. Ils ont des relations profondes avec tous les grands problèmes du travail, de la famille, de la politique et de l'économie. Intuitivement, nos témoins les ont opposés, à l'instar de Dumazedier¹, au travail professionnel, au travail supplémentaire, aux travaux domestiques, aux activités d'entretien (toilette, repas), aux activités rituelles ou cérémonie qui relèvent d'une obligation familiale, sociale, aux activités d'études, bien que nous retrouvions quelques activités de ces genres dans les listes. Les témoins ont opposé les loisirs avec l'ensemble des nécessités et obligations de la vie quotidienne. Pour notre part, pour analyser les concepts de ce champ sémantique, nous avons pensé que des intérêts sont assignés à toutes les activités citées par nos témoins. Pour valoriser ces intérêts, nous avons classé les concepts dans cinq catégories d'activités : activités d'intérêt sportif, activités d'intérêt pratique, activités d'intérêt esthétique, activités d'intérêt intellectuel, activités d'intérêt ludique. L'intérêt social est décrit à l'intérieur de chaque catégorie puisqu'il couvre plusieurs catégories. Les catégories ne sont pas étanches, puisqu'un concept peut appartenir à plusieurs catégories à la fois. Exemple : un jeu de ballon est à la fois une activité sportive et une activité ludique. Mais pour la commodité de l'analyse, il n'est étudié que dans la catégorie des activités d'intérêt sportif où il est plus valorisé.

16.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

16.1.1 Activités d'intérêt sportif

Nous avons intégré dans cette catégorie seulement les concepts sur les activités sportives. Nous avons classé les activités physiques non formelles parmi les activités ludiques.

16.1.1.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 174 : Activités d'intérêt sportif, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
ballon	<i>ballon</i>	50	44	6	
natation	<i>lomano</i>	27	43		15

¹ J.Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris : Seuil, 1972.

basket-ball	<i>basket-ball</i>	22	56		34
lutte traditionnelle	<i>moraingy</i>	14	6	9	
karaté	<i>karaté</i>	12	27		15
course	<i>hazakazaka</i>	11	19		
saut en hauteur	<i>vikina</i>	10	19		10
tennis	<i>ping-pong</i>	8	17		9
bicyclette	<i>bicyclette</i>	7	16		9
baby-foot	<i>baby-foot</i>	7	22		15
boule	<i>kanetibe</i>	6	13		7
football	<i>football</i>	6	51		46
rugby	<i>kitra</i>	5	15		10
handball	<i>handball</i>	4	29		25
judo trad.	<i>ringa</i>	4	1	3	
corde	<i>tady</i>	2	8		6
boxe	<i>totohondry</i>	2	17		16
sport	<i>fanatanjahan-tena</i>	2	8		6
course de chevaux	<i>ady soavaly</i>	2	6		5
gymnastique	<i>gymnastique</i>	1	6		5
ski	<i>ski</i>	1	5		4
judo	<i>judo</i>	1	11		10
saut en longueur	<i>vikin-dava</i>	1	9		8
athlétisme	<i>athlétisme</i>	1	18		17
poids	<i>fonjam-by</i>	1	2		1
billard	<i>billard</i>	1	10		10
course de pirogues	<i>fifaninana lakana</i>	1	1	0	0
compétition	<i>fifaninanana</i>	1	1	0	0
arts martiaux	<i>arts martiaux</i>	1	4		3
cyclisme	<i>cyclisme</i>	1	4		4
footing	<i>footing</i>	1	1	0	1
golf	<i>golf</i>	1	7		7
javelot	<i>javelot</i>	1	2		2
kung fu	<i>kung fu</i>	1	5		5
mada raid	<i>mada raid</i>	1	1		0
marathon	<i>marathon</i>	1	7		7
marche à pied	<i>dia an-tongotra</i>	1	2		2
rallye	<i>rallye</i>	1	7		7
roulade	<i>roulade</i>	1	1	0	
tae kwando	<i>tae kwando</i>	1	1	0	

Le sport moderne est connu par nos témoins plutôt comme discipline d'enseignement. Les aspirations se cristallisent d'abord autour du concept « ballon » (50% dans LM, 44% dans FM) qui est le concept générique. Ce concept couvre dans le malgache le ballon comme matériel de sport, et les jeux de balle et de ballon, particulièrement le football. Et la phrase malgache *mijery baolina* littéralement « regarder un ballon » est une métonymie et signifie « regarder un match de football, de basket-ball, etc ». Tout garçon rêve d'avoir son ballon et faute d'un ballon vendu sur le commerce, il se le fabrique avec de la paille, du sachet plastique ou du linge enroulé. Une rizière asséchée après la

moisson d'avril devient un terrain de football. L'amour du ballon, en tant qu'activité et en tant que spectacle est tellement valorisé que chacun se sent plus ou moins concerné, même si, et la chose est fréquente, cet intérêt s'accompagne d'éléments étrangers au sport, comme le goût du prestige, du régionalisme, du nationalisme. Le football a le plus d'attrait pour les jeunes car il ne nécessite pas une infrastructure importante comme le basket-ball ou le volley-ball. Mais les jeux sont encore au stade de l'amateurisme. Il faut signaler le développement naissant du goût des Malgaches pour le spectacle sportif. Contrairement au théâtre, celui-ci trouve son fondement dans une action réelle non fictive qui se passe sur un endroit conventionnel, dans un temps conventionnel, où les joueurs sont des acteurs des héros. C'est cet aspect dramatique qui conquiert le public des spectacles sportifs. Il suscite un intérêt égal chez les garçons, beaucoup moins chez les filles.

La proximité immédiate de la mer et des rivières offre aux Malgaches des possibilités de faire de la « natation » (27% dans LM, 43% dans FM). De la simple baignade ou de la pêche en pirogue, on passe facilement à la nage, à la course de pirogues. Le maniement des pirogues s'acquiert dès le plus jeune âge chez les peuples pêcheurs des côtes de Madagascar. Dans les grandes villes, faire de la natation est un privilège parce que la piscine n'existe pas toujours et l'accès des piscines est cher.

Les sports les plus connus sont ceux que les enfants pratiquent dans l'enseignement, comme l'« athlétisme » (1% dans LM, 18% dans FM), dont la « course » (2% dans LM, 8% dans FM), la « corde » (2% dans LM, 8% dans FM), le « saut en hauteur » (10% dans LM, 19% dans FM). L'éducation physique et sportive scolaire est parfois comprise comme le synonyme de « gymnastique » (1% dans LM, 6% dans FM).

Nous avons déjà signalé dans l'étude du champ sémantique sur les métiers l'attrait croissant des jeunes pour les « arts martiaux » (1% dans LM, 4% dans FM). Ils les connaissent surtout à travers les films où l'on prône les héros de « judo » (1% dans LM, 11% dans FM), de « karaté » (12% dans LM, 27% dans FM), de « tae kwando » (1% dans LM, 1% dans FM).

Le sport traditionnel valorise les combats entre deux personnes comme la lutte et la boxe. Son but est de montrer auprès des jeunes filles la bravoure, la beauté masculine. Les combats de « boxe traditionnelle » dans les *moraingy* (14% dans LM, 6% dans FM) ou les *diamanga* et les combats de « lutte traditionnelle » des *ringa* (4% dans LM et de 1% dans FM), des *tolona* (4% dans LM)

réunissent des villages entiers qui exaltent les jeunes à montrer leur courage. Ces spectacles sportifs animent les villages et ont une valeur sociale importante.

16.1.1.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 175 : Activités d'intérêt sportif, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
volley-ball	<i>volley-ball</i>	9
torero	<i>tolona omby</i>	3
lancer de sagaie	<i>tora-defona</i>	1
lutte traditionnelle.	<i>tolona</i>	4
lutte traditionnelle	<i>lalam-betsileo</i>	1
envoi de ballon	<i>toraka baolina</i>	1
coups de jambe	<i>daka</i>	3
corde	<i>dihim-bazaha</i>	8
combat	<i>combat</i>	1
boxe traditionnelle.	<i>kimondry</i>	1
boxe	<i>diamanga</i>	9
ballon prisonnier	<i>ballon prisonnier</i>	2
athlète	<i>athlète</i>	1

Un sport masculin très apprécié consiste à apprivoiser les bœufs par le jeu *tolona omby*, qui est proche du torero, ou à lancer des sagaies *tora-defona*. Toutefois ces genres de sport sont localisés dans des villages spécifiques.

16.1.1.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 176 : Activités d'intérêt sportif, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts	FM
badmington	5
aikido	5
passe à dix	4
base-ball	3
piscine	2
raid	2
skate-board	2
patin à roulettes	1
passe-béton	1
course de bicyclette	1
moto-cross	1
saut de mouton	1

alpinisme	1
combat	1
compétition	1
aérobic	1
saut à la perche	1
cascadeur	1
cross	1
planche à voile	1
acrobatie	1
barre fixe	1
catch	1
course de motos	1
deltaplane	1
jeu olympique	1
jimcana	1
match	1
piste	1
échelle	1
assouplissement	1
attaque	1
bras de fer	1
championnat	1
entraînement	1
muscultation	1
passe-passe	1
relais	1
haltérophilie	1
casse-tête	1
commando	1
course de pousSES	1
épée	1
full-contact	1
hockey	1
jeux des îles	1
motocyclette	1
patinage artistique	1
pédalo	1
ski nautique	1
souplesse	1
stade	1

La liste des concepts donnés dans le français seulement donne des sports peu connus des enfants et non pratiqués à Madagascar comme le hockey ou le patinage artistique, la planche à voile.

La proportion des Malgaches à pratiquer un sport reste encore faible. La connaissance des disciplines se limite souvent à celle que l'on donne en classe. Le besoin de se distraire dans les petits

villages favorise le loisir collectif comme les jeux de ballon. Les sports individuels ne sont pratiqués que dans les clubs.

16.1.2 Les activités d'intérêt pratique

Bien que la définition des loisirs exclut les activités liées à la nécessité de la vie, la façon de vivre impose des activités que l'on pratique plutôt comme des loisirs, des passe-temps que comme des obligations. C'est aussi une caractéristique des civilisations traditionnelles par opposition aux civilisations modernes. Dans ces dernières, les loisirs cherchent à détacher les gens de leurs occupations quotidiennes. Dans les milieux ruraux, ces opportunités sont rares. Dans les moments de détente, on continue à pratiquer certains travaux. Les témoins ont alors donné une série de verbes. On sait aussi que les enfants s'amuse en imitant les activités des adultes. Donc les concepts de cette catégorie sont des activités de loisir des adultes et des distractions des enfants. Les concepts sont souvent relatifs aux menus travaux des foyers ruraux.

16.1.2.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 177 : Activités d'intérêt pratique, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
cultiver	<i>mamboly</i>	5	18		13
pêcher	<i>mamintana</i>	19	16	3	
coudre	<i>manjaitra</i>	3	16		13
manger	<i>mihinan-kanina</i>	3	3	0	
chasser	<i>mihaza</i>	2	3		1
cuisiner	<i>mahandro</i>	2	2	0	
faire le marché	<i>miantseña</i>	1	1	0	
travailler	<i>miasa</i>	1	1	0	
converser	<i>mitafa</i>	1	1	0	
photographier	<i>maka sary</i>	1	1	0	
vendre	<i>mivarotra</i>	1	1	0	
broder	<i>manao peka-kofehy</i>	1	1	0	
faire la coiffure	<i>manao volo</i>	1	1	0	

La culture, la pêche et la couture sont les activités pratiques qui sont les plus senties par les témoins comme pouvant être des activités de loisir. Le sentiment de loisir dans la pratique de ces activités dépendent des niveaux sociaux et de l'appréciation personnelle de chacun.

16.1.2.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 178 : Activités d'intérêt pratique, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
nager, se baigner	<i>mandro</i>	2
étudier	<i>mianatra</i>	1
faire de la vannerie	<i>mandrary</i>	1
pêcher avec un filet	<i>manarato</i>	1
aller à l'église	<i>miangona</i>	1
artisanat	<i>asa tanana</i>	1
exhumation	<i>famadihana</i>	1
conduire	<i>mamily</i>	1
pêcher à la nasse	<i>manihika</i>	1
élever	<i>miompy</i>	1
visiter	<i>mitsidika</i>	1
nouvelle	<i>vaovao</i>	1
braconner	<i>mamandri-borona</i>	1
produire	<i>mamokatra</i>	1
tricoter	<i>manao ba</i>	1
piler le riz	<i>mandisa</i>	1
tourner les pouces	<i>midonaka</i>	1

16.1.2.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 179 : Activités d'intérêt pratique, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
bricolage	1
lessive	1
fumer	1
arroser	1
charrette	1
garde de bœuf	1
récolte	1
dessiner	1
faire le ménage	1
ordinateur	1
restaurant	1
nettoyage	1
réparation	1
répétition	1
construction de bateau	1
réussite	1

Dans les villes les opérations techniques du « jardinage », d'arrosage et du travail de la terre sont le plus souvent liées au besoin de détente physique, au besoin de plein air car la proximité du jardin et les impératifs du jardinage obligent à rester dehors. L'intérêt pour le jardinage peut se rattacher implicitement ou explicitement à une sorte de nostalgie de la vie rurale. Et puis, de nombreux commentaires exaltent le caractère naturel des produits que l'on cultive soi-même.

Le « bricolage », les réparations évoquent le goût de l'artisanat. Les motivations d'ordre économique plutôt que d'ordre psychologique dominant d'abord le bricolage malgache. Les Malgaches sont célèbres pour leur habileté à imiter, à bricoler, parce que des pièces manquent à des appareils, sont chères ou introuvables sur le marché. C'est pourquoi, des voitures, des appareils qui ne sont guère plus sur le marché français, par exemple, ont la vie longue. Des voitures de tourisme sont adaptées pour devenir des taxis-bus. Mais le goût de la création se réfugie souvent dans le bricolage parce qu'il change des activités habituelles, ou parce qu'il apporte la joie d'un travail solitaire, libre. Les personnes qui travaillent dans les bureaux, dans l'administration, perdent le contact avec l'activité manuelle et avec la résistance de la matière. L'homme, livré aux seules relations humaines éprouve le besoin de travailler de ses mains le bois, le tissu, la terre, le fer. Et le bricolage peut prendre une signification culturelle complexe parce qu'il peut glisser vers la production d'un objet d'art, à la recherche de l'esthétique.

16.1.3 Activités d'intérêt esthétique

Dans les activités d'intérêt esthétique, la musique, les genres littéraires oraux et les arts plastiques dominant. On peut se demander à quel point les données en concepts et surtout en intensité renseignent avec fidélité sur la place de l'art dans la vie des Malgaches. Nous l'avons déjà maintes fois signalé dans les champs sémantiques sur les meubles de la maison et sur les métiers. Encore une fois, on constate que l'intensité des concepts est faible. L'art n'est pas encore une préoccupation tant que le niveau de vie est bas. Les nécessités de la vie quotidienne empêchent d'y penser, même pour se distraire. Les tableaux 180 et 181 le démontrent.

16.1.3.1 Concepts donnés dans LM et FM

Tableau 180 : Activités d'intérêt esthétique, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
chant	<i>hira</i>	16	1	15	
musique	<i>musique</i>	6	1	5	
guitare	<i>guitare</i>	3	3		0
chant trad.	<i>hira gasy</i>	1	1	0	
dessin, gravure, image	<i>sary</i>	1	4		3
peinture	<i>sary hosodoko</i>	1	1	0	
piano	<i>piano</i>	1	1	0	
flûte	<i>sodina</i>	1	1	0	
tambour	<i>amponga</i>	1	1	0	
lyre traditionnelle.	<i>valiha</i>	1	1	0	
accordéon	<i>accordeon</i>	1	1	0	
ballet	<i>ballet</i>	1	1		0
harmonica	<i>farara</i>	1	1	0	
peinture	<i>hosodoko</i>	1	1	0	
vakodrazana	<i>vakodrazana</i>	1	3		2
violon	<i>lokanga</i>	1	1	0	

Les jeunes sont sensibles à la musique comme distraction. Le chant est la distraction populaire la plus courante. Nous avons déjà mentionné le courant artistique vers le professionnalisme dans la production des variétés. Mais les jeunes sont surtout intéressés par les chorales. Il y a vingt ans, seules quelques églises avaient une chorale, en 1997 presque toutes les églises en ont. L'étude de la musique commence à prendre une ampleur bien qu'elle n'atteigne qu'une couche encore infime de la jeunesse parce que les instruments de musique et les partitions musicales coûtent cher. La sensibilité des jeunes Malgaches pour les arts plastiques dans les loisirs est encore très faible.

Le concept « vakodrazana » (1% dans LM, 3% dans FM), genre littéraire populaire chanté et dansé est en veillesse chez les jeunes citadins. Cependant le *vakodrazana* demeure une des distractions coutumières des ruraux ; il anime les jours fastes des exhumations, des fêtes et des foires.

16.1.3.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 181 : Activité d'intérêt esthétique, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
instrument de musique	<i>zava-maneno</i>	2
artisanat	<i>asa tanana</i>	1
chant traditionnel	<i>sova</i>	1
guitare traditionnelle.	<i>kabosy</i>	1
mandoline	<i>mandoline</i>	1
variété de lyre traditionnelle	<i>marovany</i>	1
art	<i>zava-kanto</i>	1

Le tableau 181 des concepts dans le malgache seul nous donne les variétés d'instruments traditionnels de musique. Ce sont surtout des instruments à corde. Le plus célèbre est le *valiha* ou *marovany* fait avec une tige de bambou; les cordes sont en bambou ou en métal, la sonorité ressemble à celle d'une lyre. C'est l'instrument de musique malgache considéré comme le plus noble, le plus représentatif du pays. Le *kabosy* est la guitare des gamins qui les grattent en gardant le troupeau, ou se rassemblant en groupe dans les villages. Il est fabriqué sobrement dans n'importe quel bois, avec quatre cordes métalliques.

16.1.3.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 182 : Activités d'intérêt esthétique, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
chorale	1
danse classique	1
variété	1
harmonium	1
danse moderne	1
danse rythmique	1
jazz	1
orgue	1
bassiste	1
cahier de chant	1
mélomane	1
oratorio	1
sculpture	1
solfa	1

Les concepts dans le français sont beaucoup plus dirigés vers les activités diverses de la musique et de la danse et de la sculpture.

On voit donc que la répartition des concepts dans le malgache et dans le français est assez nette.

16.1.4 Activités d'intérêt intellectuel

Les activités d'intérêt intellectuel ont peu intéressé les témoins.

16.1.4.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 183 : Activités d'intérêt intellectuel, concepts donnés dans LM et FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
lecture	<i>vaky boky</i>	18	19		1
fanorona	<i>fanorona</i>	18	5	13	
histoire racontée	<i>talily</i>	14	5	10	
roman	<i>tantara</i>	14	1	13	
jeu de calcul	<i>katro</i>	12	1	11	
conte	<i>angano</i>	5	2	3	
jeu de dames	<i>jeu de dames</i>	4	17		13
devinette	<i>ankamantatra</i>	4	2	2	
théâtre	<i>tantara an-tsehatra</i>	3	9		6
journal	<i>gazette</i>	3	3	0	
jeu de points	<i>jeu de points</i>	2	18		16
poésie, poème	<i>tononkalo</i>	2	1	1	
échec	<i>échec</i>	2	16		14
jeu de carreaux	<i>jeu de carreaux</i>	1	2		1
histoire	<i>tantaravato</i>	1	1	0	
scrable	<i>scrable</i>	1	8		7
prière, culte	<i>fivavahana</i>	1	1	0	
écrire	<i>manoratra</i>	1	1	0	
puzzle	<i>puzzle</i>	1	1	0	
humour	<i>somonga</i>	1	3		2

La « lecture » (18% dans LM, 19% dans FM) est l'activité intellectuelle la plus intensive. Constatons que la lecture et la recherche d'information sont encore senties avec une faible intensité dans les activités de loisirs. En effet les livres et les journaux ne sont pas à la portée de la masse et arrivent difficilement dans les mains des ruraux.

Cette catégorie est dominée par les activités littéraires et les jeux qui demandent des réflexions et de l'attention.

Dans le malgache, les témoins ont donné une liste de genres littéraires oraux ou écrits. Les genres narratifs ont reçu le plus d'intensité. Citons le *talily* « histoire racontée » (14% dans LM, 5% dans FM) qui est la transmission orale de l'histoire par des détenteurs qui sont des personnes choisies. Par son caractère secret et sacré, bien de tabous le protègent. Écouter les « contes, mythes » (4% dans LM, 2% dans FM) racontés par les grandes personnes est dans toutes les cultures un moment de détente. Les contes de moindre envergure et les anecdotes sont des *tapasiry*.

Un passe-temps favori des enfants de trois à douze ans est le *tantaravato* (1% dans LM, 1% dans FM) : ils inventent leurs histoires tout en parlant à eux mêmes, en tapotant sur des cailloux qui représentent leurs personnages. C'est un apprentissage de l'art de manier la langue, mais c'est surtout un moyen d'exprimer ce que les enfants ont sur le cœur, de projeter les attitudes bonnes ou mauvaises des personnes qui les entourent.

Comme genre narratif écrit, « le roman » (14% dans LM, 1% dans FM) plaît à tous les âges : écouter les romans joués à la radio est un moment favori de la masse instruite et surtout non instruite, lire les romans ne reçoit que des adeptes encore limités à la masse instruite. On connaît le « théâtre » (3% dans LM, 9% dans FM) surtout à la radio ou rarement à la télévision. Avoir le loisir d'aller au théâtre n'est pas encore un privilège des jeunes. Le théâtre est une culture étrangère dont l'introduction ne date que d'une cinquantaine d'années et il est encore limité à la capitale.

Les enfants sont peu portés à prendre les autres genres non narratifs comme des objets de distraction : par exemple la « poésie » (2% dans LM, 1% dans FM), le « proverbe » (4% dans LM, 2% dans FM). Les genres dialectaux sont aussi faiblement sentis : les *jijy*, les *rija*, les *antsa* sont des variétés régionales de poésies chantées méconnues des témoins parce qu'elles ne sont pas enseignées et sont concentrés dans leurs régions d'origine.

Le jeu intellectuel le plus connu est le *fanorona* (18% dans LM, 5% dans FM), jeu spécifiquement malgache. C'est une variété de jeu de dames qui commence à se propager sur le plan international. Le « jeu de calcul » appelé *katro* (12% dans LM, 1% dans FM) demande une habileté

dans l'addition et la soustraction. Les autres jeux des listes sont encore étrangers aux enfants malgaches, comme l'« échec », le « scrable ».

Les jeux traditionnels propres aux enfants comme le « jeu de choix » appelé *ankifidy* qui consiste à savoir choisir parmi les jeux de mots proposés, les « devinettes » sont en baisse d'intensité et deviennent peu connus des enfants.

16.1.4.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 184 : Activités d'intérêt intellectuel, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
concours de beauté	<i>fampitaha</i>	1
poésie chantée	<i>jijy</i>	1
poésie betsileo	<i>rija</i>	1
anecdote, conte	<i>tafasiry</i>	1
jeu de choix	<i>ankifidy</i>	1
jeu intellectuel	<i>kilalaon-tsaina</i>	1
poésie chantée	<i>antsa</i>	1
récitation	<i>tsianjery</i>	1
proverbe	<i>ohabolana</i>	1
poésie chantée	<i>vakisôva</i>	1

Les concepts sur les jeux et les distractions donnés dans le malgache seul donnent une large part au langage. On se distrait en jouant avec les mots. Les jeux consistent à deviner un mot à partir d'une définition donnée (devinette, jeu de choix de mots). La force de ces jeux est la création spontanée de poésies, de chants et de danses. C'est une des caractéristiques des genres littéraires oraux : la personne qui crée énonce quelques vers, une histoire (*jijy*, *rija*, *sova*, *tafasiry*). Les gens les chantent tout en marchant, en puisant de l'eau, en faisant un travail en commun. Ces poésies animent les activités quotidiennes.

Certains genres chantés et /ou dansés se prêtent à la compétition comme le *sôva* et le *hira gasy*. Les groupes s'affrontent en liquidant leur répertoire et en imposant à leurs adversaires de parler d'un thème qui leur vient à l'esprit. Le groupe gagnant est celui qui ne tarit pas en paroles et en musique, et qui est capable de répondre du tac au tac aux paroles provocantes du groupe adverse. Ces compétitions peuvent durer des heures et on ne se quitte qu'au soleil couchant.

Les loisirs intellectuels traditionnels malgaches n'ont pas beaucoup évolué dans leurs variétés et dans leurs formes. Ils privilégient beaucoup la parole et les différentes formes d'expression du corps (habillement, danse, frappement des mains et des pieds). Ce sont toujours des loisirs collectifs. Donc ils jouent un grand rôle dans le maintien des rapports sociaux : rapports d'égalité selon les tranches d'âge, selon le sexe ; rapport d'inégalité entre les personnes âgées et les jeunes. Ils ne sont pas tellement faits pour augmenter les connaissances intellectuelles, mais plutôt pour aiguïser le sens de l'observation des objets qui nous entourent, de la nature, de la société, le sens de l'appréciation de valeurs culturelles.

Les concepts sur les loisirs donnés dans le français sont très différents, comme le montre le tableau 184.

16.1.4.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 185 : Activités d'intérêt intellectuel, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
étude	2
mots croisés	1
charade	1
jeu des 7 erreurs	1
mots fléchés	1
bibliothèque	1
jeu de mots	1
pèlerinage	1
bible	1
centre culturel	1
discothèque	1
opéra	1
révision	1
jeu des journaux	1
musée	1
roman-photo	1

Les loisirs du tableau 185 sont importés à Madagascar. La grande différence avec les loisirs traditionnels est l'inexistence de loisir collectif. Les loisirs sont entièrement solitaires. Par contre, ils permettent de mesurer les acquis dans les domaines de la connaissance, d'augmenter les connaissances intellectuelles, car ils donnent la priorité à l'écrit.

La faiblesse de l'intensité des concepts de cette catégorie est matière à réflexion pour le éducateurs. Explique-t-elle la faiblesse aussi des résultats scolaires ?

16.1.5 Activités d'intérêt ludique

Nous avons regroupé dans cette catégorie les jeux et distractions. Cette catégorie a la plus grande diversité dans ce champ sémantique. Le stimulus lors du sondage " donner les noms de jeu que vous connaissez " , ainsi que l'âge des témoins (neuf à seize ans) a stimulé les témoins.

16.1.5.1 Concepts donnés dans LM et dans FM

Tableau 186 : Activités d'intérêt ludique, concepts donnés dans LM et dans FM

mots-concepts français	mots malgaches	LM	FM	LM et FM	
				M-FM	FM-M
ballade, promenade	<i>mandehandeha, mits</i>	47	64		
	<i>angantsangana</i>				
appareils audio-visuels	<i>appareils audio- visuels</i>	46	102		55
marelle	<i>sabaka</i>	36	60		23
carte	<i>karatra</i>	32	70		39
attrape-moi	<i>fanenjika</i>	29	1	28	
domino	<i>domino</i>	25	32		7
poupée, nounourse	<i>saribakoly</i>	22	13	8	
bille	<i>kanety</i>	21	19	1	
spectacle, jeu	<i>fampisehoana</i>	20	17	2	
cinéma	<i>sarimihetsika</i>	18	37		19
cache-cache	<i>fangalapiery</i>	17	29		12
dînette	<i>kivarivary</i>	16	17		1
repos, sommeil	<i>matory</i>	14	11	3	
jeu	<i>loka</i>	14	33		19
colin-maillard	<i>raostjamba</i>	13	1	12	
police et voleurs	<i>police et voleurs</i>	13	19		6
dînette	<i>tsikonona</i>	12	12	0	
jeux chantés et /ou dansés	<i>lalao hiraina na /sy</i>	9	3	6	
	<i>dihizana</i>				
jeu d'élastique	<i>lasitika</i>	9	15		6
jongler	<i>tanisa</i>	8	1	7	
jouets en argile	<i>kiombiomby</i>	6	1	5	
jeu de boîte	<i>kapoaka</i>	6	1	5	
toupie	<i>tandrimo</i>	4	1	3	
bande et rôle	<i>bande et rôle</i>	4	4	0	
calèche	<i>calèche</i>	3	2	1	
chevaux de bois	<i>soavali hazo</i>	3	9		5
plage, bord de la mer	<i>moron-</i>	3	9		6

	<i>dranomasina</i>				
automobile	<i>automobile</i>	3	9		6
bal	<i>alim-pandihizana</i>	2	8		6
cerceau	<i>garigary</i>	2	1	2	
combat de coqs	<i>adin akoho</i>	2	2	1	
bateau	<i>lakana</i>	2	2	0	
capsule	<i>capsule</i>	2	2		1
moto	<i>moto</i>	2	5		3
balançoire	<i>savily</i>	1	7		6
petite voiture	<i>fiarakely</i>	1	1	0	
guerre	<i>geragera</i>	1	1	0	
dé	<i>kodiakely</i>	1	3		3
cerf-volant	<i>papangohazo</i>	1	1		1
jeu de commerce	<i>tsivarobarotra</i>	1	1	0	
monopoly	<i>monopoly</i>	1	9		9
repos,sieste	<i>miala sasatra</i>	1	1	0	
pétard	<i>pétard</i>	1	1	0	
différentes danses	<i>dihy</i>	2	39		37
jouer au docteur	<i>dokoteradokotera</i>	1	1	0	
boîte de nuit	<i>boîte de nuit</i>	1	1	0	
disque	<i>disque</i>	1	1	0	
sarbacane	<i>flèche d'or</i>	1	1	0	
scout	<i>tily</i>	1	1	0	
jeux télévisés	<i>jeux télévisés</i>	1	18		17
jeu électronique	<i>jeu électronique</i>	1	3		2
minifoot avec jouet fabriqué avec des débris de vaisselle	<i>zoera</i>	1	1	0	
camp	<i>lasy</i>	1	1	0	
boire du coco fermenté	<i>mamango trembo</i>	1	1	0	
mille bornes	<i>mille bornes</i>	1	4		3
feu de camp	<i>afon-dasy</i>	1	1	0	
nature, campagne	<i>ambanivohitra</i>	1	4		3
fusil, pistolet	<i>basy</i>	1	1	0	
sable	<i>fasika</i>	1	1	0	
foire	<i>foire</i>	1	1	0	
je déclare la guerre	<i>je déclare la guerre</i>	1	1	0	
vacances	<i>vacances</i>	1	1	0	
jeu vidéo	<i>jeu vidéo</i>	1	1	0	
jeux mouvementés	<i>lalao mihetsika</i>	1	1	0	

La très grande diversité des concepts de cette catégorie nous a bien souvent contrainte à faire des groupements pour mieux cerner les intérêts des jeunes malgaches. Par exemple le concept « jeux mouvementés » des garçons regroupe des jeux très différents qui consistent à se tirer, à se porter sur le dos, à grimper sur les arbres. Nous avons constaté que les données peuvent être synthétisées selon cinq points pertinents.

1) Les Malgaches et la nature

Le besoin de goûter la nature semble être le loisir le plus attrayant pour les enfants. Le concept « se promener » (47% dans LM, 64% dans FM) recouvre plusieurs concepts dans le français : « ballade, randonnée, excursion, pique-nique ». Les témoins qui vivent dans les villes côtières connaissent l'habitude des promenades sur le « bord » de la mer (3% dans LM, 9% dans FM). L'aspiration vers la nature est plus sentie par les citadins que les ruraux, car la nature constitue déjà le monde des ruraux. d'où la faiblesse du concept « nature » (1% dans LM, 4% dans FM). Ce concept recouvre les concepts « campagne » dans le malgache et « campagne, forêt, jardin, parc » dans le français.

2) L'attrait de l'audio-visuel

La vie individuelle des Malgaches est profondément affectée par l'existence des loisirs offerts par les « appareils audio-visuels ». La technique de la « télévision » (25% dans LM, 36% dans FM) représente une étape nouvelle et décisive dans la conquête du public malgache. Le petit écran commence d'envahir les familles. C'est une pacifique conquête, qui de nation en nation, de foyer en foyer, change la structure des loisirs. Elle distribue à la fois l'évasion, la culture, l'information et le renseignement. Les foyers où pénètre pour la première fois le petit écran restent pendant plusieurs mois médusés par la magie des sons et des images d'un monde auquel ils ne peuvent accéder. De plus, dans les émissions télévisées malgaches, les productions autochtones sont encore largement dominées par les productions étrangères. Et l'invasion des vidéo-cassettes et du magnétoscope s'ajoute à cet état de choses. Elle accélère l'acculturation. Signalons que les « jeux télévisés » (1% dans LM, 18% dans FM), les « films » impressionnent beaucoup les jeunes.

Après la télévision, la « radio » (8,90% dans LM, 21% dans FM) offre le loisir apprécié jusqu'aux confins de la brousse. Ce concept recouvre les différentes formes modernes de la radio : « radio-cassette », « chaîne », « cassette ». Le succès des transistors et de la radio est incontestable car ces instruments procurent des loisirs et des informations qui nous poursuivent sans être obligés de vaquer à nos occupations.

Cependant, la télévision et la radio ont des conséquences non négligeables quant à la manière de se distraire et quant aux contenus des émissions. Les enfants, au lieu de jouer à l'extérieur, sont confinés à l'intérieur. Et si les jeux malgaches sont beaucoup plus des activités qui engagent la participation plutôt que l'observation, la télévision et la radio sont en train d'annihiler une grande

partie de la culture ludique malgache et le goût pour ces jeux. Le loisir prend alors le caractère d'une activité dirigée que l'on peut refuser à la rigueur, mais que l'on doit subir telle qu'elle est offerte. La quantité d'informations n'est certes pas négligeable. Les machines audio-visuelles ont accru et enrichi le goût de s'informer, mais en même temps elles ont émoussé le goût de la lecture. Donc, l'augmentation de connaissances est limitée à ce que les émissions radio-télévisées offrent dans leurs programmes. Ce constat est démontré par la faible intensité des concepts sur les organisations qui procurent ce genre de loisirs comme les « centres culturels », « les bibliothèques », « les musées » (de l'ordre des 1% dans LM et dans FM).

On doit souligner combien l'introduction de ces genres de loisirs affecte la vie de famille. Le phénomène se présente comme une arme à double tranchant. D'un côté il trouble l'intimité des heures de loisir vécues en commun, heures déjà si courtes. Il présente une attraction quasiment irrésistible aux enfants et trouble leur travail scolaire. D'un autre côté, il offre un sujet de conversation plus élevé, autre que les zizanies quotidiennes. Il élargit dans l'espace les champs de vision, il ouvre une vue sur le monde extérieur. Ces problèmes ne sont pas spécifiques aux enfants malgaches, ils sont communs à toutes les civilisations modernes, avec une acuité variable selon les cultures. Nous pensons que le problème des pays comme Madagascar pour cette puissance de la radio et de la télévision est le manque de livres, de journaux à portée de la main des jeunes pour compléter les acquis par les moyens audio-visuels, pour donner plus de temps de réflexion, car les images et les sons défilent rapidement, sans permettre aux auditeurs et aux téléspectateurs d'y réfléchir.

3) Les jeux de hasard

Par le mot " jeux de hasard ", nous faisons allusion aux jeux où des sommes d'argent sont mises en jeu. Il est frappant de constater que les concepts de ces genres de loisirs ont de forte intensité chez les enfants, et beaucoup plus que les vrais jeux adaptés aux enfants. Ainsi, le concept « jeux de carte » a 32% d'intensité dans le malgache, 70 % dans le français : ce concept regroupe divers concepts comme « belote, rami, poker, bridge, carré d'as ».

Le « domino » (25% dans LM, 32% dans FM) est plutôt pratiqué par les adultes. Depuis dix ans, les Malgaches connaissent les « jeux de hasard » (14% dans LM, 33% dans FM) autorisés ou non par l'État comme la loterie, le loto, le tourniqué, les jeux de hasard comme le tiercé, le *tsabotelo*, le *seloto*. Il est alarmant pour les éducateurs que ces pratiques aient autant d'intensité auprès des jeunes.

4) Le spectacle

Le goût pour le « spectacle » (20% dans LM, 17% dans FM) est récent. Il est développé par les rencontres internationales (Jeux des Îles, Coupe d'Afrique, Jeux de la francophonie, Championnat) où on cultive un certain régionalisme et nationalisme. Puis, l'évolution des galas de chant depuis une quinzaine d'années a exacerbé ce goût. On a commencé à les donner en plein air pour avoir le maximum de spectateurs. Le spectacle des jeunes devient participatif et très animé. Les jeunes aiment les spectacles grandioses, en plein air.

5) Les jeux spécifiques des filles et des garçons

Dans la société traditionnelle malgache, les jeux et les distractions constituaient l'école, ils assuraient l'éducation des enfants et des jeunes, car l'école n'existait pas. Ils avaient pour but de préparer les enfants à leur rôle futur à l'âge adulte. Comme la division du travail et le rôle de chacun au sein du foyer et au sein de la société variaient selon le sexe, les jeux traditionnels différaient selon le sexe. Ainsi on préparait les filles à être bonne ménagère, une bonne mère, et leurs activités ludiques étaient orientées vers ce but. Et les garçons qui deviendront les " piliers de la famille" ont eu des jeux propres à eux. On hérite encore cette mentalité aujourd'hui.

Les jouets préfabriqués manquent. Les jeux consistent à imiter les grandes personnes, à utiliser tout ce qui peut simuler les objets de la vie. La pâte de terre est l'image du riz cuit dans les dînettes, les cailloux servent de mets, de viande qui accompagnent le riz, les feuilles tiennent lieu d'assiettes et les herbes et plantes de toutes espèce représentent les légumes. Donc, l'imagination et le génie créatif des enfants sont puissamment cultivés pour fournir les jouets et pour attribuer une signification personnelle aux choses. Le propre des jouets de cette sorte est d'exister le temps d'un jeu. Les enfants malgaches jouent à de tels jeux jusqu'à dix ans.

Les jeux des filles ont rapport au ménage, comme la « dînette » (27% dans LM, 13% dans FM), la poupée « 22% dans LM, 13% dans FM). Les filles aiment simuler les grandes personnes ; elles sont tantôt les « maîtres », les « commerçants », les « docteurs », les « mariés ». Comme les filles seront le " décor du foyer " plus tard, la coquetterie, l'art de se vêtir et de s'embellir, la culture du goût sont entretenus dans les *fampitaha* « concours de beauté ». Dans les *fampitaha*, chaque groupe se choisit une miss qu'on habille avec soin en cachette. Et au moment du concours, les joueuses élisent

un jury ou appellent les grandes personnes pour choisir la miss. La présentation de la " miss " de chaque groupe se fait sous l'acclamation et les chants. Seuls les enfants des campagnes connaissent ce jeu.

Comme toutes les filles du monde, les filles malgaches ont des danses et des chants (9% dans LM, 3% dans FM). Les témoins ont donné une liste de jeux chantés et/ou dansés.

Les jeux des garçons sont plus diversifiés. Ce sont des exercices de force et d'adresse. Les garçons utilisent de leur mieux les objets de la nature. Les témoins nous ont livré toute une série de « jeux mouvementés » qui consistent à se tirer, à se porter sur le dos, à monter sur les arbres, à se faire la guerre. Ils aiment jouer aussi à toute sorte d'animaux, de petites bêtes. Et les jeux de course consistent souvent à désigner une personne comme étant un animal méchant qui attrape les autres.

Les enfants malgaches se fabriquent leurs jouets. Les tout petits fabriquent des animaux avec l'argile : ce sont les « bœufs, moutons en argile ». Plus grands (huit à douze ans), ils se fabriquent des jouets : des cerf-volants, des « calèches » faites avec une planche et des roulements usés de voiture servant de pneus, des instruments de musique. Il faut souligner que les garçons ne sont pas assujettis à avoir des jouets préfabriqués pour se distraire. Ceci fait une grande différence avec les loisirs des enfants occidentaux.

16.1.5.2 Concepts donnés dans LM seul

Tableau 187 : Activités d'intérêt ludique, concepts donnés dans LM seul

concepts	mots malgaches	LM
osselet	<i>tsobato</i>	10
humour	<i>hatsikana</i>	7
maison, couple	<i>kitranotrano</i>	3
concours de présentation d'objets	<i>fifaninanana mampiady</i> <i>ravina, biby, etsetra</i>	2
animaux	<i>kibibibiby</i>	2
passe-à-dix	<i>passe-a-dix</i>	1
jeu de monnaie	<i>tsipy lavaka</i>	1
flirter	<i>mampiaraka</i>	1
jouer ensemble	<i>farimbona</i>	1
kermesse	<i>kermesse</i>	1
badinage.jeu	<i>sangisangy</i>	1
banane	<i>akondro</i>	1

ali baba	<i>ali baba</i>	1
lampion	<i>arendrina</i>	1
bambou	<i>fantaka</i>	1
jeu de société	<i>jeu de société</i>	1
jeu de caillou	<i>hakisitribatokely</i>	1
filet	<i>harato</i>	1
patin à roulette	<i>patin à roulettes</i>	1
action de tirer	<i>sarika</i>	1
boue	<i>fotaka</i>	1
se faire de la beauté	<i>mampihaingo</i>	1
passe-passe	<i>passe-passe</i>	1
bijou	<i>rado</i>	1
petit bateau	<i>sambokely</i>	1
tournoiement	<i>sangodim-panina</i>	1
lancer de corde	<i>tsipy tady</i>	1
tapoter des doigts	<i>tsipindy</i>	1
jouer au maître	<i>manao mpampianatra</i>	1
jouer au commerçant	<i>manao mpivarotra</i>	1

16.1.5.3 Concepts donnés dans FM seul

Tableau 188 : Les activités d'intérêt ludique, concepts donnés dans FM seul

mots-concepts français	FM
jeux étrangers	8
transport	4
cirque	3
jeu électronique	3
voyage	3
kermesse	2
bataille	1
recollection	1
carnaval	1
marionnette	1
magie	1
radio-crochet	1
vedette	1
bain de soleil	1
jouet	1
téléphone	1
bande dessinée	1
bar	1
dessin animé	1
clown	1
collection	1
lèche-vitrine	1
majorette	1
petit train	1

recréation	1
village touristique	1
carrousel	1
chiffre secret	1
club	1
dîner dansant	1
défilé	1
enveloppe surprise	1
oisiveté	1
reboisement	1
rêverie	1
secte	1
veillée	1

Nous avons groupé dans le concept « jeux étrangers » (8% dans FM) un ensemble de jeux importés comme le jeu de l'oie, le jeu de stop, ou des jeux qui se trouvent dans les grands journaux quotidiens. Chacun de ces jeux ont une intensité inférieure à 1%.

L'analyse de la répartition des concepts dans le malgache et dans le français montre que les loisirs les plus intensifs sont plutôt des loisirs d'adultes que des loisirs d'enfants, les loisirs apportés plus par les spectacles et les appareils audio-visuels que procurés par l'effort personnel (effort pratique, intellectuel, physique). Les loisirs traditionnels ont beaucoup de diversité, c'est ce qui fait baisser leur intensité. Les loisirs qui utilisent des jouets étrangers ne sont connus que par les jeunes des grandes villes ; d'où la faiblesse de leur intensité, outre l'effet de leur grande diversité.

La faiblesse de l'intensité des concepts sur les jeux traditionnels s'explique aussi par l'âge de nos témoins. Les jeux traditionnels s'adressent beaucoup plus à des enfants de moins de douze ans. À partir de dix ans, les filles commencent à ne plus s'intéresser aux dînettes et à la marelle, ni à jouer au *fampitaha* (concours de beauté). Elles versent beaucoup plus vers les jeux solitaires. Les garçons s'intéressent assez longtemps aux jeux traditionnels beaucoup plus que les filles.

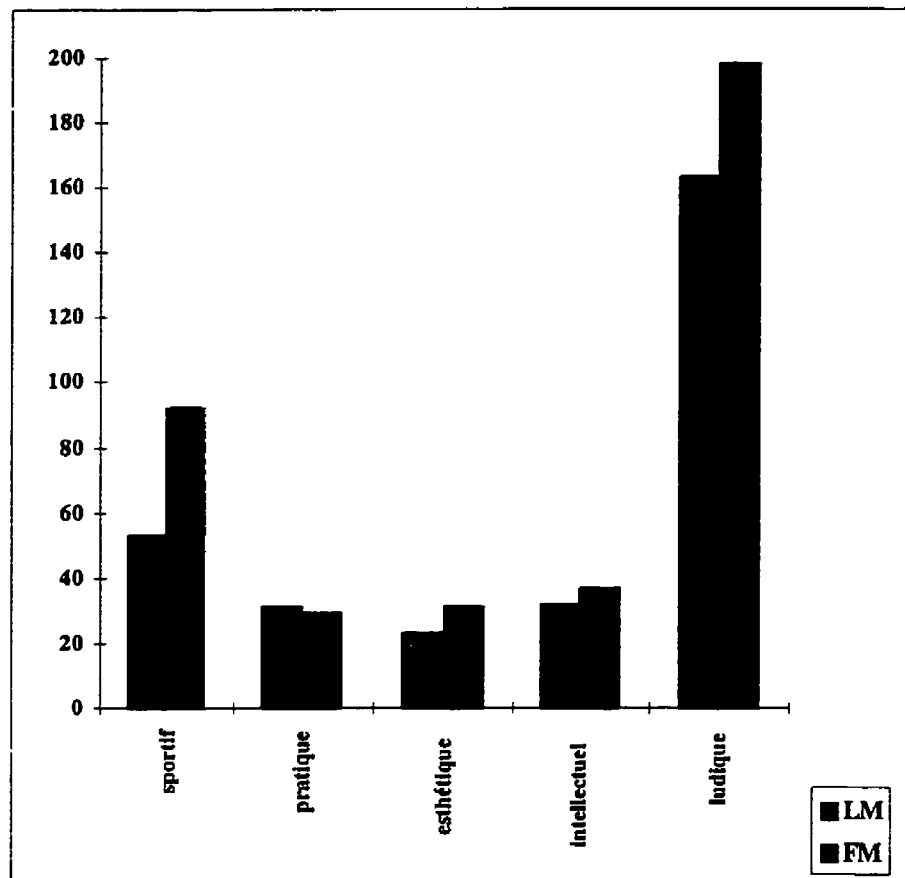
16.2. Analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français

16.2.1 Analyse de la diversité des concepts

Voici le tableau de la diversité des concepts selon les catégories. Comme nous avons groupé des concepts pour alléger l'analyse, nous nous sommes référée aux données originales et non aux tableaux d'analyse pour ne pas fausser l'analyse.

activités d'intérêt	nombre de concepts	
	LM	FM
sportif	53	92
pratique	31	29
esthétique	23	31
intellectuel	32	37
ludique	163	198

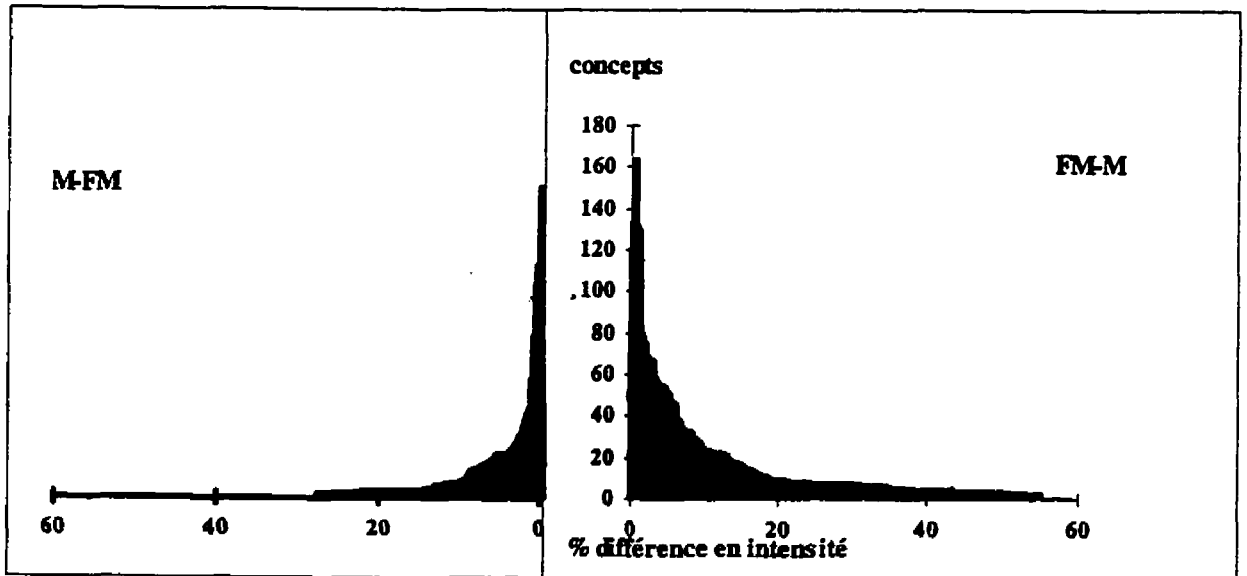
Graphique 27 : les jeux et les distractions, histogramme de la diversité des concepts



Ce graphique est éloquent quant à l'importance de la diversité des concepts dans le français. Effectivement, les jeux malgaches connaissent une stagnation, sinon un oubli et on ne cherche pas tellement à créer de nouveaux jeux. Les jeux et les loisirs sont concentrés dans les activités d'intérêt ludique et sportif. Les activités d'intérêt intellectuel et esthétique sont faibles tant en diversité qu'en intensité.

16.2.2 Analyse du degré de différence entre le malgache et le français

Graphique 28 : les jeux et les distractions, synthèse des degrés de différence



Un coup d'œil sur ce graphique montre une supériorité du français en intensité.

Pour une différence d'intensité supérieure à 50%, le malgache ne l'emporte sur aucun concept, le français l'emporte sur un concept.

Pour une différence comprise entre 25% et 50%, le malgache ne l'emporte sur aucun concept, le français l'emporte sur cinq concepts.

Pour une différence comprise entre 10% et 25%, le malgache l'emporte sur sept concepts, le français l'emporte sur 19 concepts.

Pour une différence comprise entre 5% et 10%, le malgache l'emporte sur 13 concepts, le français l'emporte sur 20 concepts.

Pour une différence inférieure à 5%, le malgache l'emporte sur 87 concepts, le français l'emporte sur 59 concepts.

Donc, l'intensité des concepts dans le français domine. Ce résultat est frappant parce que dans leurs jeux, les gens ne parlent pas le français. Dans l'éducation scolaire, les jeux sont écartés, sauf en éducation physique. Apparemment, les gens semblent libérés des contraintes du travail, des études quand ils se divertissent. Or, c'est encore un domaine où la culture française attrape les gens. Donc, les jeux et les distractions sont de puissants facteurs d'acculturation.

16.3. Analyse de l'interpénétration culturelle

16.3.1 Emprunts sémantiques

1) Transfert de sens

<u>mots malgaches</u>	<u>sens originel</u>	<u>concepts nouveaux</u>
<i>miangona</i>	s'assembler, se réunir	aller à l'église
<i>mamily</i>	détourner, faire dévier, rejeter	conduire une voiture, . un train
<i>kodiakely</i>	action de rouler, ce qui roule	dés,jetons pour jouer
<i>vikina</i>	enjambée, saut, bond	saut (en athlétisme)
<i>kanetibe</i>	grosse bille	pétanque, boule
<i>vikin-dava</i>	long saut	saut en longueur
<i>wiki-miakatra</i>	saut en hauteur	saut en hauteur
<i>fonjam-by</i>	fer pesant	haltérophilie
<i>dihim-bazaha</i>	danse d'étrangers	jeu de corde
<i>totohondry</i>	action de donner des coups avec l'index fermé	boxe
<i>savily</i>	qui sert à dévier, à écarter	chamrière
<i>tily</i>	espion, sentinelle	éclaireur, scout
<i>hazakazaka</i>	course, galop, marche accélérée	course en athlétisme
<i>saribakoly</i>	image en faïence	poupée
<i>farara</i>	trompette que les enfants font avec l'écorce ou la feuille de certains arbres, la feuille des arums	harmonica
<i>lokanga</i>	instrument de musique à cordes ou à languettes vibrantes	violon
<u>2) Périphrase</u>	<u>sens littéral</u>	<u>concepts nouveaux</u>
<i>peta-kofehy</i>	application de fil	broderie
<i>fanatanjahan-tena</i>	fortification du corps	sport, éducation physique et sportive
<i>sarimihetsika</i>	image qui bouge	cinéma, film
<i>sary hosodoko</i>	image par enduit de peinture	peinture

<i>bà</i>	chaussette	pelote
<i>manao ba</i>	travailler la pelote	tricoter

3) calques par traductionmots malgaches*soavali hazo**maka sary*mots et concepts français

chevaux de bois

prendre une photo

16.3.2 Emprunts totaux

Tableau 189 les jeux et les distractions, probabilité d'intégration des emprunts totaux

mots	% LM	% FM	probabilité d'intégration	mots	% LM	% FM	probabilité d'intégration
cache-cache°	1		1,000	course°	3		1,000
bal	0		1,000	pétanque	1		1,000
bille	6		1,000	tennis	8		1,000
cinéma°	8		1,000	ping-pong	1		1,000
film	2		1,000	athlète	1		1,000
petite voiture	1		1,000	ballon	2		1,000
dînette°	3		1,000	prisonnier			
jeu de société	1		1,000	combat	1		1,000
kermesse	1		1,000	volley-ball	9		1,000
passe-à-dix	1		1,000	ski	1		1,000
patin à roulette	1		1,000	accordéon	1		1,000
				mandoline	1		1,000
poupée°	14	1	0,921	télévision	18	36	0,336
fête	3	0	0,907	gala de chant	1	2	0,336
camp°	1	0	0,901	tourniqué	1	2	0,324
ballade°	1	0	0,901	karaté	12	27	0,313
sport°	1	0	0,901	piscine°	1	2	0,312
foire	1	0	0,901	cassette	2	4	0,308
pétard°	1	0	0,901	loto	8	17	0,306
roulade°	1	0	0,901	ronde	1	2	0,302
canot°	1	0	0,820	javelot	1	2	0,302
podium	1	0	0,752	rami	7	17	0,301
calèche	3	1	0,723	radio	7	16	0,299
automobile°	1	0	0,702	saut en hauteur°	7	17	0,290
footing°	1	0	0,694	basket-ball	22	56	0,281
flèche d'or	1	1	0,645	vidéo	16	41	0,274

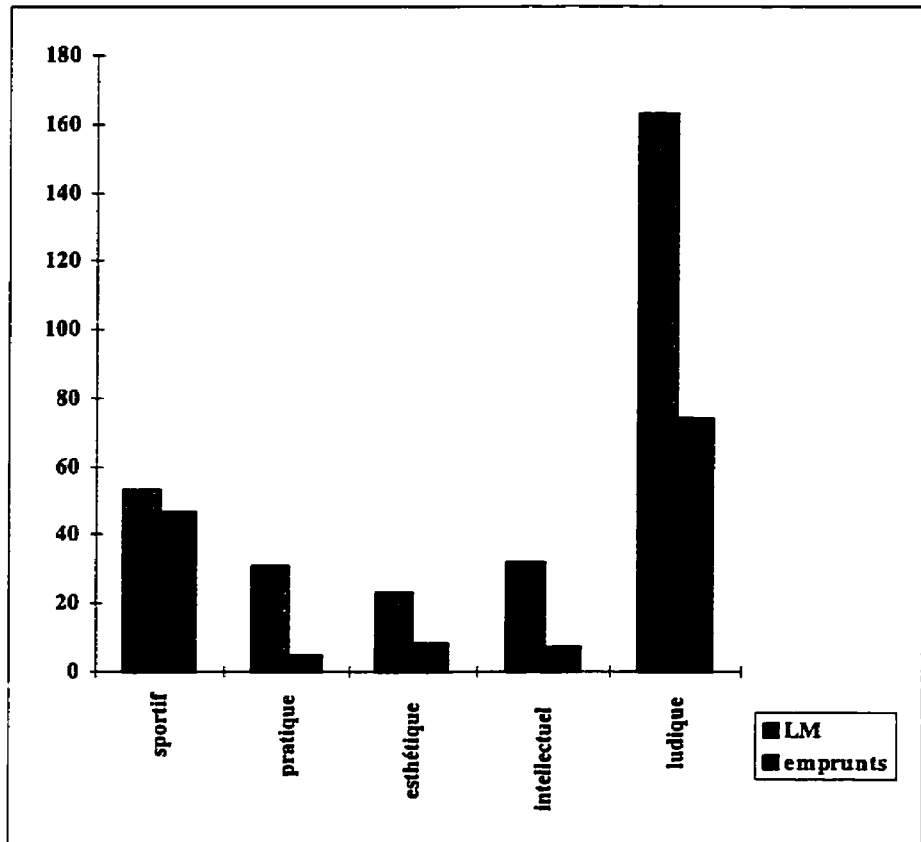
rallye°	1	1	0,645	musique	6	18	0,250
boule	3	2	0,607	moto	2	5	0,248
disco	1	1	0,602	jeu	1	3	0,233
				électronique			
ballon	49	42	0,534	loterie	2	8	0,223
sieste°	1	1	0,532	arts martiaux	1	4	0,221
bande et rôle	4	4	0,503	cyclisme	1	4	0,211
pari	3	3	0,503	pique-nique°	3	10	0,204
magnétophone	1	1	0,502	automobile°	2	7	0,192
je déclare la	1	1	0,502	gymnastique	1	6	0,187
guerre							
tae kwando	1	1	0,502	mille bornes	1	4	0,185
guitare	3	3	0,494	jeu de dames	4	17	0,180
boîte de nuit	1	1	0,476	kung fu	1	5	0,159
jeu vidéo	1	1	0,476	belote	3	17	0,153
vacances	1	1	0,476	rugby	3	15	0,148
gazette	3	3	0,466	plage°	1	6	0,139
puzzle	1	1	0,452	hand-ball	4	29	0,132
joueur (zoera)	1	1	0,452	golf	1	7	0,126
domino	25	32	0,442	balançoire	1	7	0,124
disque	1	1	0,431	marathon	1	7	0,118
toupie°	1	1	0,431	scrable	1	8	0,115
ballet	1	1	0,431	foot-ball	6	51	0,100
canette	14	19	0,428	judo	1	11	0,099
balle	1	1	0,412	saut en	1	9	0,099
				longueur°			
course de	1	1	0,411	excursion	1	10	0,094
chevaux							
manège	1	1	0,411	jeu de points	2	18	0,091
capsule	2	2	0,408	échec	2	16	0,090
police et voleurs	13	19	0,400	billard	1	10	0,089
carte	21	32	0,395	monopoly	1	9	0,057
piano	1	2	0,394	athlétisme	1	18	0,054
radio-cassette	1	2	0,377	natation°	1	34	0,028
marche à pied	1	2	0,377	danse°	1	36	0,027
jeu de carreaux	1	2	0,372	marelle°	1	40	0,024
jeu d'élastique	9	15	0,371				

Les mots portant en exposant le signe ° ont des vis-à-vis en malgache ; leurs probabilités d'intégration ne sont donc pas certaines. La présence de ces mots dans la liste malgache est accidentelle.

Le nombre des emprunts varie selon les catégories.

activités d'intérêt	nombre de concepts	nombre d'emprunts	%emprunts
sportif	53	47	89
pratique	31	5	16
esthétique	23	8	35
intellectuel	32	7	22
ludique	163	74	45

Graphique 29 : les jeux et les distractions, histogramme des emprunts.



Les activités sportives et les jeux ludiques sont donc les domaines les plus propices aux emprunts. Et on peut s'attendre à ce que ce phénomène s'amplifie avec l'importation importante et rapide des jeux nouveaux venant de l'extérieur, contrairement aux activités pratiques, esthétiques et intellectuelles qui sont plus stables parce qu'elles sont plus universelles. La langue malgache les a codifiées avant leur introduction à Madagascar. Leur diversification dans le monde ralentit.

Le nombre important d'emprunts sur les jeux et les distractions est un indice du degré de pénétration de la culture française dans la culture malgache. Il démontre jusqu'à quel point les

Malgaches acceptent d'une manière passive l'assaut des jeux et des loisirs étrangers. Ceux-ci occuperaient-ils donc une place primordiale au même titre que l'éducation, les métiers et tant d'autres choses sur lesquelles dépendent notre vie matérielle et intellectuelle ?

16.4. Conclusion

L'analyse des cinq catégories sur les jeux et les loisirs nous a amené aux conclusions suivantes.

- 1) Les concepts sur les activités sportives ont une grande diversité. Nous avons observé une tendance vers les jeux internationaux (football, basket-ball), vers les disciplines sportives que l'on pratique dans les cours d'éducation physique et sportive. Les sports traditionnels sont éclipsés par cette tendance.
- 2) Les activités d'intérêt esthétique et intellectuel présentent encore peu d'intérêt pour les jeunes Malgaches.
- 3) Les loisirs offerts par les machines, les appareils audio-visuels sont en train d'accaparer le temps des loisirs des enfants malgaches. Son impact est très important, car ils affectent non seulement la mentalité, la manière de se distraire, mais aussi la vie de famille, la vie de société. Ils diminuent la relation entre les gens de même âge, mais ils donnent aussi une grande facilité d'entrée dans des mondes autres que ce que l'on vit, d'avoir des informations, de diversifier et de donner des sujets de conversation autres que la zizanie quotidienne. Nous avons vu que les lectures, les loisirs intellectuels qui n'utilisent pas ces appareils ont une très faible intensité.

Les activités de loisir correspondent au temps nécessaire aux découvertes, aux créations. On y redécouvre sa personnalité quand elle est dégagée des activités de travail. Or les concepts avec lesquels on pense à ces activités sont en majorité dans le français. Ils convainquent par leur forte intensité, ils poussent par la force de leur diversité. Et les loisirs n'ont un caractère de nécessité ni d'obligation. C'est la raison pour laquelle ils constituent un terrain favorable à l'acculturation.

QUATRIÈME PARTIE

LES RÉSULTATS

CHAPITRE XVII

VALIDATION ET SYNTHÈSE QUANTITATIVE DES DONNÉES

Sommaire

17.0. Introduction	420
17.1. Total général de mots et total d'occurrences pour Madagascar	420
17.1.1 Relation entre total d'occurrences et total de mots	423
17.1.2 Occurrence moyenne d'un mot	425
17.1.3 Total de mots et pourcentage de mots disponibles et aléatoires	425
17.2. Réflexions sur le seuil de l'aléatoire	429
17.2.1 Explications de la différence entre les seuils de l'aléatoire	430
17.3. Profil des témoins selon la productivité moyenne	436
17.4. Explication linguistique de la quantité de données	438
17.4.1 Explication de la diversification d'un champ sémantique dans un sondage	438
17.4.2 Impact de la structure formelle des langues dans la diversité des mots disponibles.	440
17.5. Conclusion	445

17.0. Introduction

À partir de nos données initiales, nous avons détaché les concepts pour analyser comment ils sont répartis dans le malgache et français, quelle est la différence culturelle entre le malgache et le français, quelle est l'interpénétration culturelle. Pour mieux connaître les relations entre la culture et la langue, notre étude est plus complète si nous avons une idée de la quantité du stock lexical de nos témoins. C'est l'objet de ce chapitre. Pour cela nous avons effectué deux types de travail. Le premier travail consiste à présenter les données qui renseignent sur la quantité de mots différents fournis par les témoins, sur les occurrences des mots, sur le nombre de mots disponibles, aléatoires ou imprévisibles. Les différents types de mots seront définis par des calculs utilisant les indices de disponibilité. La présentation des données pour Madagascar et la comparaison avec les données d'autres pays francophones comme le Canada nous amènent à faire des réflexions sur les formules de Laberge et sur les variations du seuil de l'aléatoire. Le deuxième travail consiste à analyser la productivité des témoins. Nous travaillerons sur le nombre moyen de mots fournis par les témoins. Cette étude tend à montrer la différence de productivité dans la langue maternelle et dans la langue seconde, elle montrera aussi la différence régionale relative à cette question.

Dans tous ces travaux, notre analyse abordera l'état de la langue malgache et de la langue française de Madagascar. Dans l'analyse quantitative, puisque la forme du mot et le concept n'interviennent pas, il est plus aisé d'utiliser le terme de fréquence au lieu d'indice de disponibilité.

17.1. Total général de mots et total d'occurrences pour Madagascar

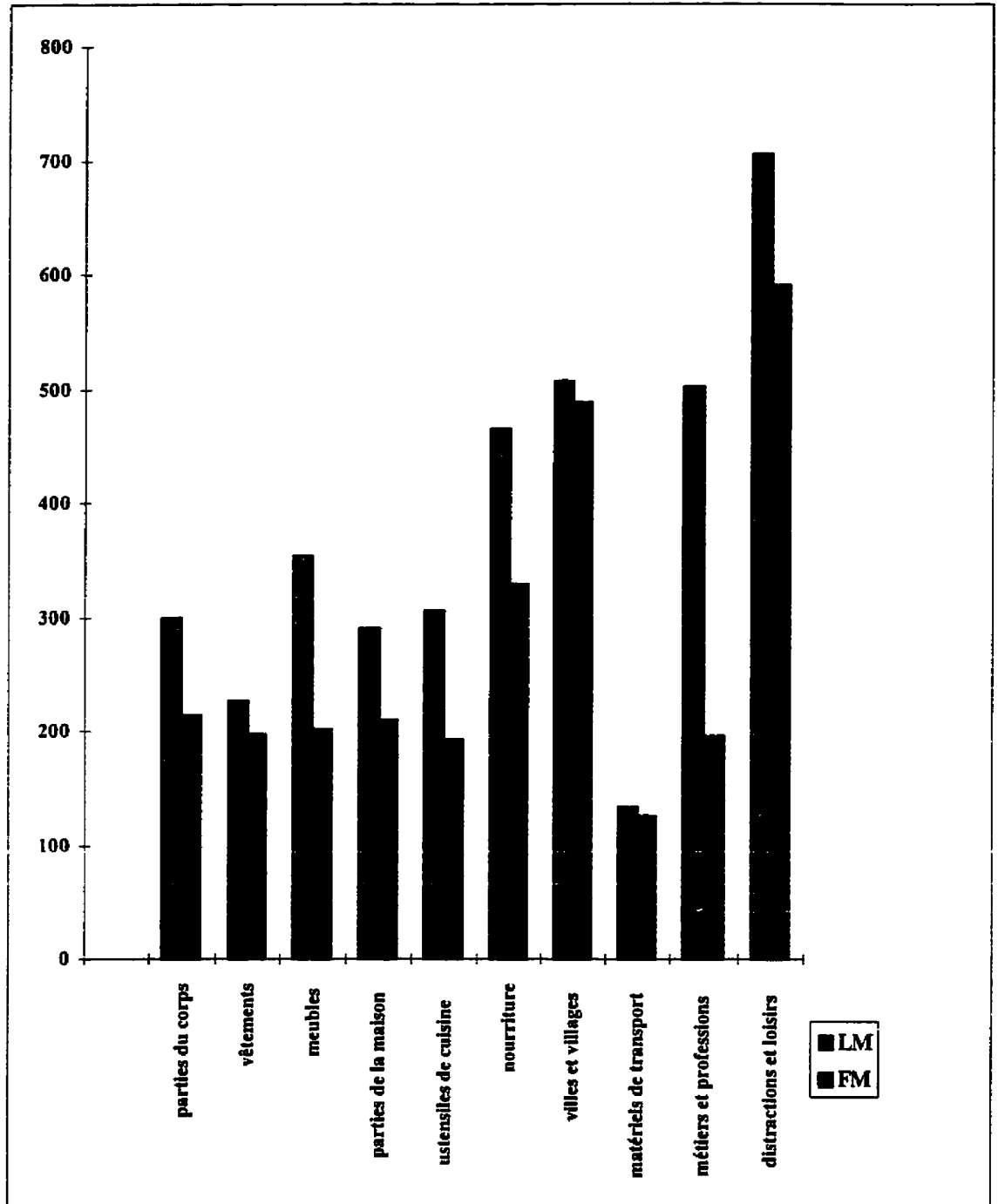
Puisque nous nous sommes assurée que les populations enquêtées représentent un échantillonnage valide des enfants malgaches scolarisés de 9 à 16 ans, valide selon la taille, selon le nombre de mots, nous avons fusionné tous les mots de toutes les régions pour avoir les données pour l'ensemble de Madagascar, avec leurs occurrences respectives et leurs fréquences. Le tableau suivant donne une idée générale du nombre total de mots différents et du nombre total des occurrences de mots pour Madagascar dans la langue malgache et dans la langue française selon les champs sémantiques.

Tableau 189 : Total de mots et total d'occurrences pour Madagascar

Champs sémantiques	malgache				français			
	Total témoins	Total. mots	Tot. occ.	occ. moy. d'un mot	Total témoins	Total mots	Total occ.	occ. moy. d'un mot
parties du corps	897	299	18 303	61	901	214	19 672	92
vêtements	884	227	11 159	49	900	197	14 285	73
meubles	905	353	11 302	32	900	202	10 201	51
parties de la maison	905	290	11 049	38	900	210	9 431	45
ustensiles de cuisine	904	306	13 178	43	901	193	11 727	61
nourriture	908	465	16 083	35	906	329	15 924	48
villes et villages	900	507	12 289	24	905	488	12 083	25
matériels de transport	901	133	10 169	76	901	125	10 461	84
métiers et professions	900	503	15 087	30	900	195	16 660	85
distractions et loisirs	899	705	8 409	12	909	591	14 524	26

Nous constatons que généralement les témoins ont donné plus de mots différents dans le malgache que dans le français. Pour le malgache, les champs sémantiques sur les distractions et les loisirs, puis sur les villes et les villages ainsi que les métiers sont les domaines où les enfants trouvent le plus d'objets à dénommer. Pour le français, les loisirs, les villes et les villages, les parties du corps accusent nettement le plus grand découpage de la réalité.

Graphique 30 : nombre de mots fournis pour chaque champ sémantique



17.1.1 Relation entre total d'occurrences et total de mots

Nous aimerions comparer le nombre d'occurrences selon les langues et selon le nombre de mots. Comment apprécier un total d'occurrences X pour un total de mots Y ? Nous ne pouvons le faire, sans comparer les totaux entre eux. Pour cela, nous ramenons le total de mots à 100 et nous appliquons une règle des trois. Pour Y mots, le nombre d'occurrences est X; pour 100 mots, il serait $X \times 100 / Y$.

Tableau 190 : Comparaison du nombre d'occurrences pour 100 mots

champs sémantiques	malgache			français		
	total occurrences	total mots	occ ¹ /100mots	total occurrences	total mots	occ /100mots
parties du corps	18 303	299	6 121	19 672	214	9 193
vêtements	11 159	227	4 916	14 285	197	7 251
meubles	11 302	353	3 202	10 201	202	5 050
parties de la maison	11 049	290	3 810	9 431	210	4 491
ustensiles de cuisine	13 178	306	4 307	11 727	193	6 076
nourriture	16 083	329	4 888	15 924	329	4 840
villes et villages	12 289	507	2 424	12 083	488	2 476
moyens de transport	10 169	133	7 646	10 461	125	8 369
métiers	15 087	503	2 999	16 660	195	8 544
jeux et distractions	8 409	705	1 193	14 524	591	2 458

La comparaison des totaux d'occurrences pour 100 mots permet de tirer les conclusions suivantes.

- 1) Le champ sémantique sur les parties du corps et les moyens de transport sont les domaines où les enfants sont le plus portés à produire de mots. Malgré le grand nombre de mots différents en malgache sur les meubles, les enfants ne produisent pas pour autant en comparaison avec d'autres centres d'intérêt qui ont moins de mots.
- 2) Le nombre d'occurrences pour tous les champs sémantiques montre une prédominance du français chez les enfants. Bien que les enfants aient moins de mots français, ils ont beaucoup plus tendance à

les utiliser qu'ils ne le font en malgache. Comme nous l'avons montré dans l'analyse de chaque champ sémantique il y a beaucoup d'emprunts au français, d'où cette tendance à donner des mots français. Nous avons identifié les mots qui augmentent le total des occurrences et les mots de faible occurrences.

3) Une grande diversité de mots n'entraîne pas automatiquement une grande occurrence. La répartition des mots selon les régions est une cause de la grande diversité des mots et explique la faiblesse de la moyenne d'occurrences selon les champs sémantiques. A titre d'exemple, voici la répartition des mots et des occurrences selon les régions pour les moyens de transport dans le malgache.

Tableau 191 : Répartition des mots et des occurrences selon les régions : les moyens de transport en malgache

occurrences	nombre de régions	% occurrences	nombre de mots	% de mots
8612 occurrences	6 régions	85%	27mots	20%
255 occurrences	5 régions	3%	3 mots	2%
144 occurrences	4 régions	1%	6 mots	5%
416 occurrences	3 régions	4%	18 mots	14%
439 occurrences	2 régions	4%	21mots	16%
303 occurrences	1 région	3%	58mots	44%

Ainsi, pour les moyens de transport, 27 mots seulement sur 133 mots concentrent 85% des occurrences et sont donnés par toutes les régions, alors que 58 mots ne sont donnés que par une région sur six et ne comptent que 3% des occurrences. Les remarques précédentes se généralisent pour tous les champs sémantiques. C'est donc la preuve que les régions ont des variétés de mots qui ne sont pas répartis dans tout Madagascar. Ce sont des mots dialectaux ou des mots qui ne sont pas courants. Cet aspect de la répartition dialectale n'a pas affecté l'analyse de l'univers conceptuel que nous avons faite puisque nous avons travaillé sur les concepts.

L'enquête en français n'est pas atteinte par cet aspect dialectal du malgache. Le nombre de mots s'en trouvent réduit alors que la productivité des témoins ne change pas pour autant, d'où une occurrence moyenne de mots supérieure à celle du malgache.

¹ Pour *occ.*, lire *occurrence*

- 4) Si un champ sémantique A a plus de mots qu'un autre B et qu'inversement A a moins d'occurrences, cela montre que A a plus d'éléments d'occurrences moindres.

17.1.2 Occurrence moyenne d'un mot

L'occurrence moyenne d'un mot est le rapport entre le total des occurrences par le total de mots différents. Les témoins ont donné plus de mots différents pour le malgache que pour le français. Malgré la diversité des objets à dénommer dans la langue malgache, l'occurrence moyenne des mots est en général plus faible en malgache qu'en français. En réalité, cette occurrence moyenne d'un mot n'est que théorique et elle est loin de la réalité du sondage. Si elle a une valeur de 50, on devrait s'attendre à ce que chaque mot apparaisse théoriquement 50 fois. Or, il y a des mots qui n'apparaissent que jusqu'à 10 fois dans toutes les listes des témoins. Comme le nombre des témoins est très proche de 900 dans chaque champ sémantique, on s'attend donc à ce qu'un gros pourcentage des témoins ait concentré leurs données sur certains mots, les mots disponibles, que les fréquences de ces mots soient supérieures à celles des autres mots. Ainsi, pour le champ sémantique sur les parties du corps, l'occurrence moyenne des mots est de 53 pour le malgache et de 78 pour le français. Cela signifie que si les enfants avaient 100 mots malgaches, les occurrences seraient de 5305 alors qu'avec 100 mots français elles seraient de 7232. Donc, les témoins sont plus productifs en français qu'en malgache. Nous verrons au paragraphe 15.1.5.1 que l'occurrence moyenne est une variable du seuil de l'aléatoire.

17.1.3 Total de mots et pourcentage de mots disponibles et aléatoires

Nous avons donné le total de mots et le total des occurrences des mots par champ sémantique, pour Madagascar et pour chaque région. Mais ce total n'apporte pas d'information suffisante sur la quantité de mots disponibles. Il est plus intéressant de connaître à partir de quelle fréquence les mots sont considérés comme disponibles et aléatoires et quels sont leurs pourcentages respectifs dans la totalité des mots. Le statisticien C. Laberge (1981) a donné des formules qui déterminent un intervalle de fréquences de borne inférieure S_{inf} , de borne supérieure S_{sup} . Les mots aléatoires ont des fréquences comprises dans cet intervalle. Les mots disponibles ont des fréquences supérieures au seuil supérieur S_{sup} , les mots imprévisibles ont une fréquence inférieure au seuil inférieur S_{inf} . Pour y parvenir, Laberge a essayé de délimiter l'intervention du hasard.

Donner un mot dans une liste est un événement, soit impossible, soit certain. Laberge considère la liste de mots d'un témoin comme une épreuve de Bernouilli dans laquelle une variable aléatoire ne peut prendre que deux valeurs : valeur 1 avec la probabilité p et valeur 0 avec la probabilité q , $p + q = 1$. En effet « une liste sera un "succès" si elle contient un mot donné et un échec " si elle ne le contient pas ».² Laberge ajoute :

« Lors d'une enquête recueillant plusieurs listes, on pourra alors effectuer plusieurs études à l'aide de la loi binomiale ($B(n, p_0)$), qui représente une extension multidimensionnelle des épreuves de Bernouilli ».

Soit N_0 le total de mots différents ou items.

N nombre de témoins

n le nombre moyen de mots par témoin

$p_0 = n/N_0$ la probabilité d'avoir un mot donné sur une liste

$Np_0 = N \times n / p_0$ la probabilité d'avoir un mot sur N témoins.

Laberge définit un intervalle de confiance dans lequel un mot est considéré comme aléatoire.

[Sinf , Ssup] est égal à

$$[Np_0 - c\sqrt{Np_0(1-p_0)}, Np_0 + c\sqrt{Np_0(1-p_0)}]$$

On effectue un test d'hypothèse sur cet intervalle

$H_0 : p = p_0$ vs $H_1 : p \neq p_0$

L'hypothèse nulle est acceptée, si la fréquence d'un mot appartient à l'intervalle de confiance; dans ce premier cas le mot est aléatoire, c'est-à-dire le mot dont le taux de disponibilité est instable. Si on refait le test plus tard, les mots de basse fréquence peuvent disparaître ou auront une autre fréquence.

L'hypothèse nulle est rejetée si la fréquence est extérieure à l'intervalle, c'est-à-dire que le mot n'est pas aléatoire. Dans ce deuxième cas si la fréquence est supérieure à la borne supérieure Ssup de l'intervalle, le mot est trop fréquent pour être aléatoire, c'est un mot disponible. Si la fréquence est

² Cité par Jobin, *Étude comparée de la disponibilité du vocabulaire français chez des enfants de 9 à 12 ans des villes de Montréal et de Québec en 1966 et en 1981*, publication CIRB, Québec : CIRB Université Laval, 1974, p.81

inférieure à la borne inférieure de l'intervalle d'acceptation, le mot possède une disponibilité imprévisible. On choisit la probabilité égale à $\alpha = 5\%$, que le mot apparaisse ou non dans un autre test.

Le tableau 192 donne les seuils de l'aléatoire pour Madagascar ainsi que le pourcentage de mots disponibles, aléatoires, imprévisibles des seuils supérieur et inférieur de l'aléatoire et des pourcentages de mots disponibles, aléatoires, imprévisibles pour Madagascar.

Tableau 192 : rapport du seuil de l'aléatoire, de la variance, écart-type et moyenne des fréquences

	parties du corps		Vêtements		meubles	
	LM	FM	LM	FM	LM	FM
Tot occ ³	18 303	19 672	11 159	14 285	11 302	10 201
No (Tot mots)	299	214	227	197	353	202
N Tot.témoins	897	901	884	900	905	900
n = Totocc/N	20,40	21,83	12,62	15,87	12,49	11,33
Po = n /No	0,07	0,10	0,06	0,08	0,04	0,06
S sup	79,24	109,64	62,45	88,43	42,85	63,96
S inf	43,19	74,21	35,87	56,59	21,18	37,04
%mots disponibles	0,00	0,00	0,88	1,38	1,69	1,49
%mots aléatoires	4,35	3,19	3,08	1,38	1,98	2,97
%mots imprévisibles	95,65	96,41	96,04	95,85	98,02	95,54
var fréq ⁴	147,07	367,29	140,98	261,01	108,58	201,19
écart type	12,12	19,16	11,87	16,15	10,42	14,18
moyenne	6,37	9,69	5,56	8,06	3,54	5,61

	Parties de la maison		Ustensiles de cuisine		Nourriture	
	LM	FM	LM	FM	LM	FM
Tot Occ	11 049	9 431	13 178	11 727	16 083	15 924
No (Tot Mots)	290	210	306	193	465	329
N Tot témoins	905	900	904	901	908	906
n =Tot occ/N	12,21	10,48	14,58	13,02	17,71	17,58
Po = n /No	0,04	0,05	0,05	0,07	0,04	0,05
S sup	49,88	57,65	55,55	75,44	45,83	61,60
S inf	26,32	32,17	30,58	46,08	23,34	35,20
%mots disponibles	1,20	1,43	0,98	0,52	0,00	0,61
%mots aléatoires	3,31	2,86	4,90	2,59	0,00	2,74
%mots imprévisibles	95,48	95,71	94,12	96,89	100,00	96,66
var fréq	87,53	138,19	140,65	205,21	84,54	129,61

³ Pour tot occ, lire total des occurrences.

⁴ Pour var Fréq, lire variance des fréquences.

écart-type	9,36	11,76	11,86	14,33	9,19	11,38
moyenne	4,21	4,97	4,77	6,74	3,82	5,34

	Villes et villages		Moyens de transport		Métiers et professions	
	LM	FM	LM	FM	LM	FM
Tot Occ	12 289	12 083	10 169	10 461	15 087	16 660
No (Tot Mots)	507	488	133	125	503	195
N Tot témoins	900	905	901	901	900	900
n = Totocc/N	13,65	13,35	11,29	11,61	16,76	18,51
Po = n /No	0,03	0,03	0,08	0,09	0,03	0,09
S sup	33,71	34,33	92,77	100,68	40,49	102,58
S inf	14,77	15,19	60,15	66,70	19,49	68,29
%mots disponibles	0,79	0,44	0,00	0,00	2,14	0,00
%mots aléatoires	4,34	2,87	2,26	3,20	2,68	0,51
%mots imprévisibles	94,87	96,69	97,74	96,80	95,18	99,49
var fréq	38,98	31,90	298,22	329,05	84,37	83,05
écart-type	6,24	5,65	17,27	18,14	9,19	9,11
moyenne	2,69	2,77	8,65	9,27	3,27	3,76

	jeux et distractions	
	LM	FM
Tot.occ.	8 409	14 524
No (Tot Mots)	705	591
N Tot élèves	899	909
n = Totocc/ N	9,35	15,98
Po = n /No	0,01	0,03
S sup	18,62	34,11
S inf	5,24	15,04
%mots disponibles	1,13	1,69
%mots aléatoires	0,85	4,91
%mots imprévisibles	98,01	93,40
var fréq	98,3	158,16
écart-type	6,14	9,72

Nous remarquons que les seuils supérieurs de l'aléatoire sont grands, ce qui implique des pourcentages de mots disponibles faibles et de grands pourcentages de mots aléatoires et imprévisibles. Nous donnerons des réflexions approfondies sur le seuil de l'aléatoire au paragraphe 17.4. pour expliquer les facteurs qui l'augmentent.

17.2. Réflexions sur le seuil de l'aléatoire

Il est nécessaire de comparer les données pour Madagascar avec celles des enquêtes antérieures pour comprendre réellement la quantité de mots des témoins malgaches. Nous avons pris les données sur les mots disponibles des enfants de la ville de Montréal et de Québec lors des enquêtes lexicologiques effectuées au Canada en 1966 et en 1981 et pour les mêmes champs sémantiques. Le tableau No 10 que nous trouvons dans Jobin (1986 : 78) donne les seuils de l'aléatoire pour Montréal en 1966 et en 1981 et pour Québec en 1981.

Les seuils de l'aléatoire dans les enquêtes à Montréal et au Québec

Centres d'intérêt	Montréal en 1966	Montréal en 1981	Québec en 1981
Parties du corps	5,3% et +	13,8% et +	11,6% et +
Vêtements	5,7%	8,0	6,3%
Meubles de la maison	5,4%	7,3%	6,6%
Ustensiles de cuisine	4,5%	6,5%	5,4%
Nourriture	3,9%	5,4%	5,5%
Villes et villages	1,8%	3,7%	2,0%
Moyens de transport	3,6%	7,6%	6,7%
Animaux	5,6%	7,8%	6,7%
Jeux et distractions	2,3%	3,8%	3,8%
Métiers	2,5%	4,3%	4,3%

Nous sommes frappée par les chiffres importants des seuils de l'aléatoire pour Madagascar par rapport à celle des deux villes du Canada. Pour Madagascar, les seuils varient entre 17% et 50% à quelques exceptions près ; ceux de Montréal et de Québec varient entre 2% et 14 %. Et, généralement le nombre de mots différents pour Madagascar est nettement inférieur à celui du Canada pour chaque champ sémantique. Ces constatations nous poussent à réfléchir sur la formule de Laberge et voir quels facteurs font varier le seuil de l'aléatoire, plus particulièrement le seuil supérieur.

17.2.1 Explications de la différence entre les seuils de l'aléatoire

Nous identifions trois facteurs déterminants qui font fluctuer le seuil de l'aléatoire, à savoir l'occurrence moyenne, le nombre de mots, le nombre de sujets.

17.2.1.1 Impact de l'occurrence moyenne sur le seuil de l'aléatoire

La formule de Laberge donnant le seuil de l'aléatoire est fonction de plusieurs variables : N le nombre d'élèves, de $p_o = n/N_o$ nombre moyen de mots par témoin, de N total de mots. Avec $t_o =$ total des occurrences.

$$p_o = \frac{n}{N_o} = \frac{t_o}{N \times N_o}$$

$$[Np_o - c\sqrt{Np_o(1-p_o)}, Np_o + c\sqrt{Np_o(1-p_o)}]$$

Le seuil supérieur est :

$$Ssup = \frac{Nxt_o}{N \times N_o} + c \sqrt{\frac{Nxt_o}{N \times N_o} \times \left(1 - \frac{t_o}{N \times N_o}\right)}$$

$$Ssup = \frac{t_o}{N_o} + c \sqrt{\frac{t_o}{N_o} \times \left(1 - \frac{ax t_o}{N_o}\right)}$$

$$Ssup = \frac{t_o}{N_o} + c \sqrt{\frac{t_o}{N_o} \times \left(1 - ax \frac{t_o}{N_o}\right)}$$

Nous avons fixé le nombre de témoins N à 150. Posons $a = 1/N = 1/150$.

Il apparaît que S_{sup} est uniquement fonction de t_o/N_o qui n'est autre que l'occurrence moyenne d'un mot.

Étudions la variation de S_{sup} suivant t_o/N_o .

Posons

$$x = \frac{t_o}{N_o}$$

$$S_{sup} = f(x) = x + c\sqrt{x - ax^2}$$

La dérivée de $f(x)$ est

$$f'(x) = 1 + c \frac{(1-2ax)}{2} \sqrt{x - ax^2}$$

Le signe de $f'(x)$ dépend du signe de $1 - 2ax$

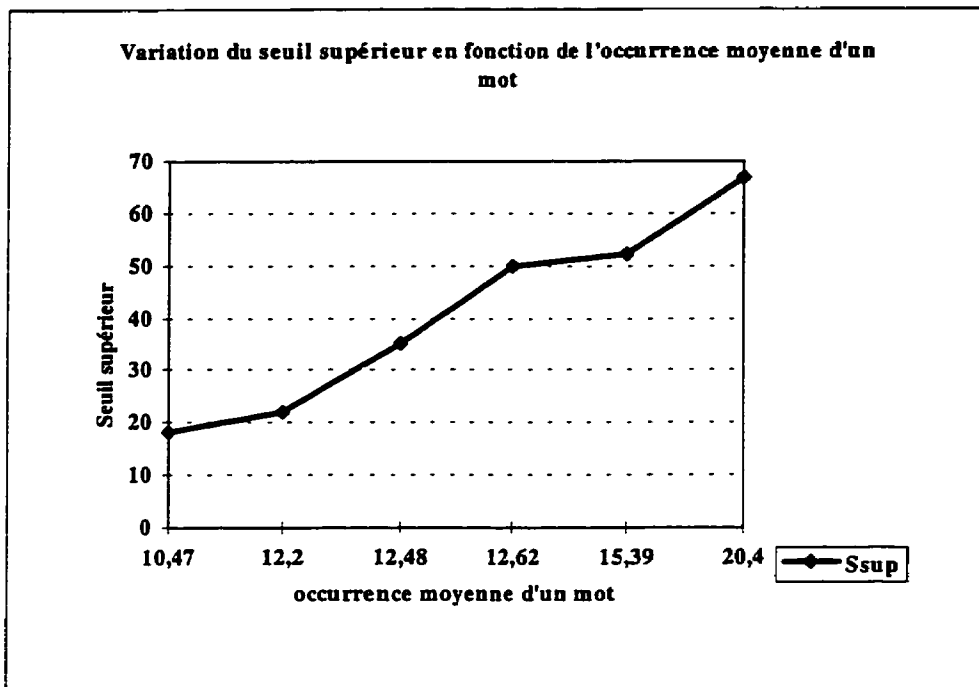
$$1 - 2ax = 1 - 2 \frac{1}{150} x \frac{1}{N_o}$$

Comme N_o est grand ($N_o \sim 150$), $2ax < 1$, donc $1 - 2ax$ est toujours positif, donc $f'(x)$ l'est aussi. La fonction $f(x)$ est croissante.

Conclusion : le seuil supérieur croît avec le rapport t_o/N_o qui est l'occurrence moyenne des mots. Si l'occurrence moyenne croît, le seuil supérieur croît avec elle. Si l'occurrence moyenne des mots est petite, le seuil supérieur est petit ; si l'occurrence moyenne est grande, le seuil supérieur est grand. Donc, le seuil supérieur ne tient pas compte de la variabilité des occurrences des mots.

Le graphe 28 montre la variation du seuil supérieur avec l'occurrence moyenne des mots. Nous avons en abscisses les occurrences moyennes des mots et en ordonnées les seuils supérieurs. Nous avons pris en exemple les variations du seuil supérieur dans la langue malgache dans six champs sémantiques.

Graphe 31 : variation du seuil supérieur de l'aléatoire avec l'occurrence moyenne d'un mot



Malgré le grand nombre de mots différents des témoins de l'enquête du Canada, l'occurrence moyenne des mots est petite. Pour Madagascar, l'occurrence moyenne est donc grande, c'est pourquoi les seuils de l'aléatoire sont grands.

17.2.1.2 Impact du nombre de mots sur le seuil Ssup

Il y a des cas où le seuil supérieur est très près de 100% et dépasse même ce pourcentage dans le champ sémantique sur les meubles de la maison en français, ce qui est loin de la réalité parce qu'un seuil est une fréquence et ne dépasse pas 100%. La présence de ces résultats si irréels nous fait poser des questions sur la limite de l'application de la formule de Laberge sur le seuil de l'aléatoire. Nous n'avons pas pu répondre à ces questions. Nous rapportons les phrases de Jobin, à la page 72 :

« Il est bon de noter que cette enquête a été effectuée avant le travail de Laberge en 1984. Ainsi il nous était impossible de savoir qu'il était préférable d'avoir un nombre constant de mots d'un centre d'intérêt à l'autre. On a donc dû contourner ce problème en utilisant un nombre moyen, soit 25, qu'on retrouve dans l'enquête en 1966. Même si cette approximation n'est pas exacte, le risque est quand même calculé, car étant données les grandes valeurs de N, une différence de 5 ou 10 sur le nombre moyen n'affectera pas beaucoup et encore moins les intervalles de confiance que l'on construira. Et généralement, une telle différence ne déplacera que quelques mots d'une classe de fréquence à l'autre. »

Pour notre part, nous pensons que comme les champs sémantiques sont autonomes, on ne voit pas pourquoi il faut un nombre constant de mots par champ sémantique. Le résultat est plus près de la réalité si on utilise le nombre moyen réel de mots.

L'intervalle de confiance est

$[N_{po} - c \cdot N_{po} (1 - p_o), N_{po} + c \cdot N_{po} (1 - p_o)]$. Le seuil supérieur S_{sup} est égal à $N_{po} + c \cdot N_{po} (1 - p_o)$, a pour valeur minima $N_{po} = N \cdot n / N_o$. Si le nombre de mots N_o augmente alors cela diminue S_{sup} . Inversement si N_o diminue, S_{sup} augmente. Le nombre moyen de mots n influence pas beaucoup S_{sup} . On comprend donc pourquoi dans le champ sémantique sur les parties du corps, le seuil supérieur de la région de Fianarantsoa (40,13) est beaucoup plus grand que celui de toutes les autres régions parce que cette région ne compte que 93 mots comparativement aux autres régions qui ont 153, 133, 131. La région d'Antananarivo compte le plus de mots (193 mots) et a un S_{sup} le plus petit. Cet argument est décisif pour expliquer les variations du seuil de l'aléatoire selon les régions de Madagascar. Il explique ainsi pourquoi dans les enquêtes au Canada, le seuil supérieur est petit parce que le nombre total de mots différents est important par rapport à celui de Madagascar. Le tableau 193 le prouve.

Tableau 193 : tableau comparatif du seuil de l'aléatoire pour le français de Madagascar et de Montréal

Champs sémantiques	Madagascar		Montréal 1981 ⁵			
	N Sujets	mots	S_{sup} %	Nsujets	mots	S_{sup} %
Parties du corps	900	251	94,87	205	263	13,8
Vêtements	900	225	77,99	205	491	5,7
Meubles de la maison	900	219	59,60	207	564	7,3
Cuisine	900	214	68,28	207	650	4,5

⁵ J.-L. Jobin, *op.cit.*, p.74 et p.78

17.2.1.3 Impact du nombre de sujets sur le seuil Ssup

On ne peut pas non plus négliger le nombre total de sujets de 900 pour Madagascar. Ce nombre augmente énormément le seuil supérieur, comparativement à celui de Montréal ou de Québec qui n'est que de 200.

Avec toutes les remarques précédentes, dans l'enquête malgache, le nombre de listes (nombre de sujets) N est 150 par région. Si on avait fixé le nombre moyen de mots par liste à 25 et comme le nombre de mots différents N_0 est au minimum 150, le seuil supérieur Ssup aurait une valeur minimum de 25%. On comprend qu'il faut établir une limite à l'application de la formule de Laberge, travail qui dépasse le cadre de cette thèse.

Nous avons dit plus haut que la variabilité des occurrences ne semble pas influencer le seuil de l'aléatoire. Mais le seuil Ssup et l'écart-type des fréquences sont des indicateurs de fréquence. Il est intéressant de voir quelle est leur relation.

17.2.1.4 Relation entre seuil de l'aléatoire et écart-type des fréquences

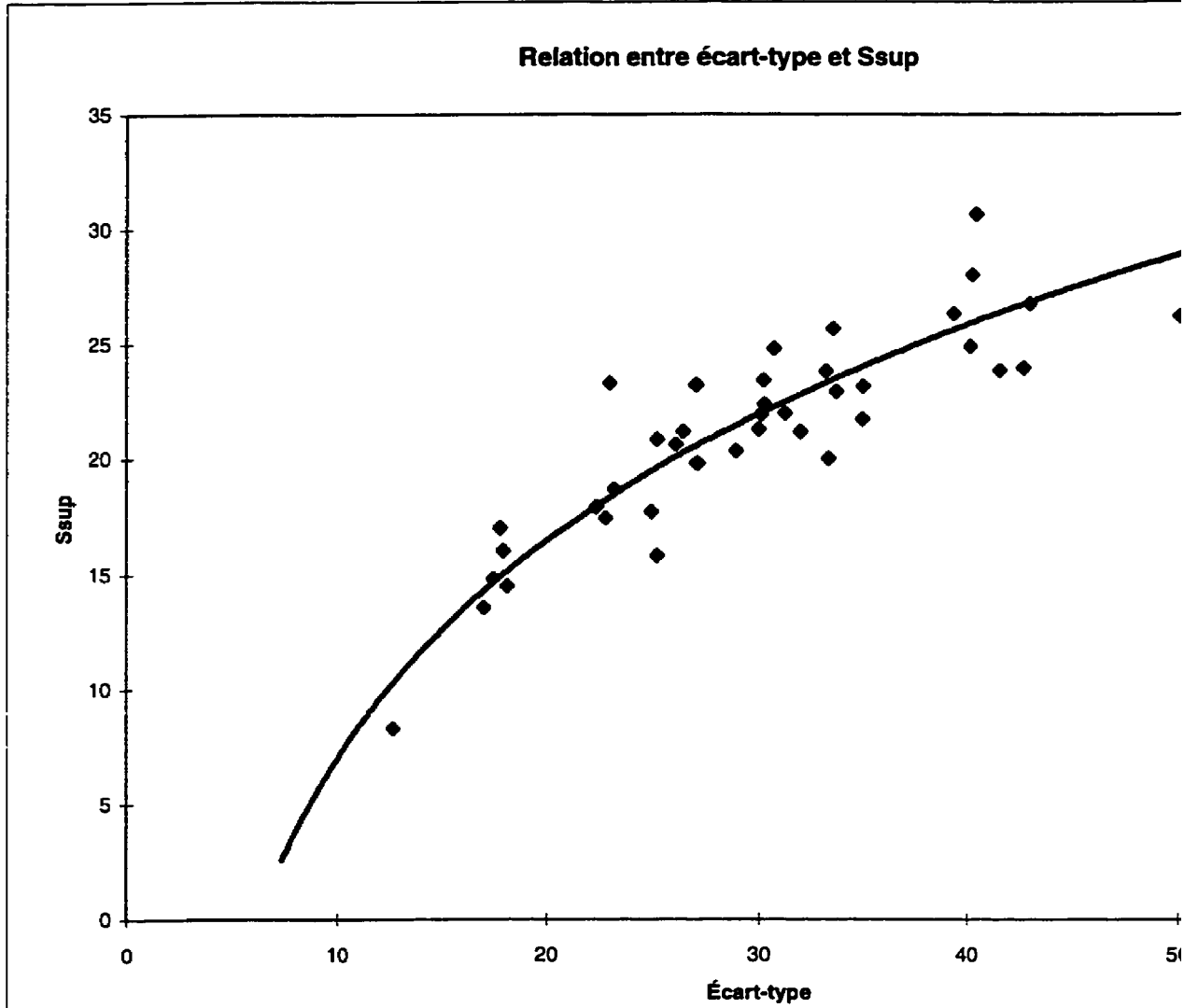
L'écart-type est un indice de dispersion. Si σ est grand, les fréquences sont éparpillées autour de la moyenne des fréquences ; si σ est petit, les fréquences sont groupées autour de la moyenne. Le seuil de l'aléatoire Ssup par contre indique à partir de quelle fréquence minimale Ssup la fréquence d'un mot est considérée comme suffisamment grande pour affirmer la stabilité de la disponibilité d'un mot. Montrons qu'il existe une corrélation entre l'écart-type et le seuil de l'aléatoire. Sur un système d'axes de coordonnées cartésiennes, nous figurons les points ayant pour abscisses l'écart-type et pour ordonnées le seuil de l'aléatoire dans cinq centres d'intérêt, indépendamment de la langue et des régions.

Ecart-type	21. 24. 21.9 22. 24. 19. 32. 23. 20.3 30. 21. 23. 23. 28. 23. 17. 20. 21. 22. 25.
	27 91 6 38 81 83 75 41 6 67 98 85 33 04 79 42 01 17 92 69
Ssup	29. 40. 30.0 30. 30. 27. 51. 30. 28.8 40. 31. 41. 22. 40. 33. 22. 33. 31. 33. 33.
	96 13 6 21 68 16 7 18 81 44 17 55 96 23 14 78 27 93 63 48
Ecart-type	17. 26. 26.2 14. 21. 23. 13. 20. 14.4 26. 17. 17. 16. 20. 23. 18. 21. 19. 8.2 15.
	74 32 39 8 15 18 53 83 6 78 95 03 01 63 98 7 72 82 8 79

Ssup	25.39	50.01	17.34	26.07	27.51	17.06	25.28	18.15	42.97	22.34	17.83	17.98	26.14	42.68	23.19	34.87	27.01	12.07	25.27
------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

Graph 32 : relation entre seuil supérieur et écart-type

Ssup	29.96	40.13	30.06	30.21	30.68	27.16
Ecart type	21.27	24.91	21.96	22.38	24.81	19.83



Nous constatons que les points se regroupent en un nuage de forme aplatie, ce qui montre que les deux variables sont corrélées. Nous faisons les constats suivants :

1) le seuil supérieur est une fonction croissante de l'écart-type. Quand l'écart-type croît, le seuil supérieur croît. Comme les valeurs de l'écart-type dans notre sondage varient entre 15 et 50, le seuil supérieur croît de 10 à 40 et plus. Tant que l'écart-type des fréquences des mots est grand, le seuil supérieur est grand, c'est la raison pour laquelle le nombre de mots disponibles pour Madagascar est

faible. L'importance de la variance des réponses des enfants témoigne de la faiblesse de la quantité de mots disponibles.

2) La courbe de tendance a une allure logarithmique et présente une valeur asymptotique aux environs de 30. La valeur du seuil supérieur ne croît pas indéfiniment, elle se stabilise autour de 30 quand l'écart-type croît.

Comment expliquer aussi le fait que des champs sémantiques ont des pourcentages importants de mots imprévisibles ? Il y a beaucoup de mots différents qui sont reliés à un champ dont les bornes ne sont pas délimitées. Donc, il y a beaucoup de variations tant dans la diversité que dans l'intensité des concepts. Forcément, les mots en tête de liste ne sont pas stables. Puisque la stabilité affecte les têtes de liste instables et qu'on a une mesure qui fait que la moitié de la liste est instable, le seuil de l'aléatoire est instable et va être élevé, ce qui augmente le pourcentage de mots imprévisibles. Nous en tirons la conclusion que le seuil de l'aléatoire est une mesure de l'intégrité d'un champ sémantique. Si un seuil de l'aléatoire est grand, le champ sémantique n'est pas très clair dans l'esprit de tout le monde et n'est pas étanche. Pour que le champ sémantique soit plus intégré, il faut le préciser davantage. Exemple : si au lieu du champ sémantique sur les villes et les villages, on a un champ sémantique sur les édifices, cette restriction augmente la disponibilité des mots et élimine les mots imprévisibles.

17.3. Profil des témoins selon la productivité moyenne

Nous appelons productivité des témoins le nombre moyen de mots donnés sur un champ sémantique. Pour avoir le profil des témoins selon la productivité des témoins, nous avons fait abstraction des caractères statistiques des mots, nous n'avons tenu compte que du nombre des occurrences et du nombre de témoins.

Tableau 194 : tableau synthétique de la productivité moyenne des témoins pour Madagascar.

	parties du corps		Vêtements		Meubles	
	LM	FM	LM	FM	LM	FM
Tot. Occ.	18303	19672	11159	14285	11302	10201
Tot. Elèves	897	901	884	900	905	900
Pr.moyen ⁶	20	22	13	16	12	11

	Parties de la maison		Ustensiles de cuisine		Nourriture	
	LM	FM	LM	FM	LM	FM
Tot. Occ.	11049	9431	13178	11727	16083	15924
Tot. Elèves	905	900	904	901	908	906
Pr.moyen	12	11	15	13	18	18

	Villes et villages		Moyens de transport		Métiers et professions	
	LM	FM	LM	FM	LM	FM
Tot Occ.	12289	12083	10169	10461	15087	16660
Tot Elèves	900	905	901	901	900	900
Pr.moyen.	14	13	11	12	17	19

	Distractions et loisirs	
	LM	FM
Tot.Occ.	8409	14524
Tot Eleves	905	900
Pr.moyen	9	16

Les témoins sont plus productifs en mots sur les parties du corps et les ustensiles de cuisine. Il y a une différence nette entre la productivité dans la langue maternelle et dans la langue seconde. Cette différence est compréhensible pour certains champs sémantiques. Dans les familles malgaches, les objets utilisés à un repas et les meubles sont souvent réduits au strict minimum, les nouveautés sont apportées par la culture française et ont introduit des noms français dans la langue malgache. Il en est de même pour les vêtements qui constituent un domaine de culture très changeant. La mode proprement autochtone n'évolue pas au profit de la mode internationale. Comme elle intéresse particulièrement les jeunes, il n'est pas surprenant de trouver une moyenne en français supérieure à celle en malgache.

⁶ Pour *Pr.moyen*, lire *productivité moyenne*

Les parties de la maison ont embarrassé énormément les témoins. Ce champ sémantique montre particulièrement pourquoi les enfants des villes et ceux des campagnes ont réagi différemment. Les premiers ne voient pas trop quoi écrire une fois les noms des différentes chambres cités et se sont mis à écrire les noms de matériaux, s'ils en trouvent. Les enfants qui habitent dans des maisons typiquement malgaches ont tout de suite beaucoup de mots à donner. Sur les côtes, les murs sont en bois, en écorce de *ravinala* (espèce de palmier qui symbolise Madagascar) ou en tige de ce même arbre, la toiture est fabriquée avec les feuilles de *ravinala* ou de *satrana* (autre espèce de palmier aux feuilles rigides). En l'absence de ces matériaux, on utilise des tiges recouvertes de boue. Ces types de maison ne sont pas aussi solides que les maisons en dur, ils demandent des entretiens permanents à cause de la pluie et du vent. Les enfants sont impliqués dans ces réhabilitations et les mots sur la maison leur viennent vite à l'esprit. Les enfants qui vivent dans des maisons en dur ne se sentent pas concernés par leurs habitations, ce désintéressement se traduit par un nombre moyen de mots très inférieur à celui des enfants des campagnes. Le sondage est donc un moyen approprié à quel degré les enfants sont intégrés à leur environnement, à leur culture.

17.4. Explication linguistique de la quantité de données

L'explication linguistique aborde deux phénomènes différents mais qui sont complémentaires et répond à deux questions : pourquoi les mots sont-ils aussi diversifiés dans un même champ sémantique ? Pourquoi le nombre d'occurrences est-il important ? Quels sont les facteurs linguistiques qui contribuent à la diversification des mots

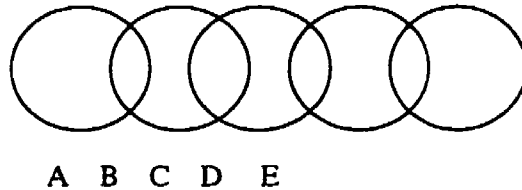
Les deux premières questions sont d'ordre général et trouvent une réponse dans la notion de sémantique du prototype et la ressemblance de famille. La dernière question trouve une réponse dans la structure particulière des langues.

17.4.1 Explication de la diversification d'un champ sémantique dans un sondage

La diversification des mots d'un champ sémantique est relative à la question : pourquoi un mot comme *tête* se trouve dans une même liste que le mot *suc*, ou que *puce* côtoie *lion*. Que *tête* soit suivi de *nez* ne nous étonne pas parce que la conception logique d'inclusion fonctionne comme dimension intrinsèque des référents. La diversification des mots dans un champ sémantique peut trouver une explication dans la notion de prototype. Dans le sondage du vocabulaire, les effets prototypiques

jouent énormément. La version dite étendue (par opposition à la version standard) de la théorie du prototype apporte des explications de poids. Cette version justifie l'appartenance à une catégorie par la ressemblance, par *l'air de famille*. L'air de famille se caractérise par un ensemble de similarités entre les éléments d'une même catégorie. La catégorisation est justifiée par des liens d'association entre les types de référents: ces liens sont le fait que chaque membre d'une catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie. Il n'y a pas de prototype exemplaire des éléments de la catégorie.

T.Givon (1986 :78) montre la ressemblance de famille par le schéma suivant :



Un membre A de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre B de la catégorie. De proche en proche, l'élément E n'a plus rien à voir avec A. Les éléments d'une même catégorie n'ont pas nécessairement au moins un trait en commun comme dans la version standard de la théorie du prototype. Il n'y a pas de convergence vers une même unité centrale.

G.Kleiber reprend ce schéma de T.Givon et explique (1990 : 161) :

" Il est permis de concevoir qu'une catégorie est formée de types de référents ou de sous-catégories différentes, reliés entre elles de telle sorte que la première, par exemple, peut ne plus rien avoir à faire directement avec la dernière (cf. l'organisation AB BC CD DE où A n'a plus rien à voir avec E). Autrement dit, la catégorie ne répond plus à un type de référents. "

Et Kleiber apporte une explication décisive à la diversité des mots des champs sémantiques de notre sondage :

" Vitaminée par la théorie de la ressemblance de famille, la version étendue du prototype peut ainsi s'appliquer aux catégories (ou « mots ») non homogènes référentiellement, en ce qu'elles regroupent différentes sous-catégories qui n'ont plus rien de commun entre eux si ce n'est des relations de ressemblances de famille... "

Nous comprenons donc pourquoi les mots *tête* et *suc* se trouvent dans un même champ sémantique et dans une même liste de témoin. Du coup, nous avons une réponse à la première question que nous nous posons, sur la quantité de mots différents dans le sondage de vocabulaire. Tant que les témoins sentent une ressemblance, un air de famille d'un mot avec un autre, s'ils disposent d'un mot

pour exprimer la ressemblance (ou la dissemblance d'un objet avec un autre) , ils sont capables d'allonger à leur gré la liste.

La quantité d'occurrences des mots dépend, par contre, de la population enquêtée. La présence des mots dans des listes différentes montre qu'un ensemble des témoins sent *en commun* la structuration du lexique. Plus précisément, on identifie une ressemblance entre les mots parce que les mots sont des éléments de la langue et qu'ils forment un bien partagé entre la communauté linguistique. Cependant l'intensité de la ressemblance d'un élément avec un autre varie d'un individu à un autre, d'un groupe d'individus à un autre (groupe défini par un type de culture, par un type de mode de vie, par des facteurs sociaux-économiques et géo-historiques). Tous ces facteurs contribuent à la variation des fréquences des mots.

17.4.2 Impact de la structure formelle des langues dans la diversité des mots disponibles.

La réflexion que nous avons menée vient de constats d'ordre syntaxique et morphologique dans les listes de mots des élèves. Les modes de lexicalisation sont des facteurs qui touchent à la diversité des mots, plus particulièrement la composition et la dérivation, et concernent les mots motivés.

17.4.2.1 Cas du malgache

17.4.2.1.1 Les modes de composition

En malgache, diverses combinaisons permettent d'avoir un nom composé :

V V' : *ny tsy maty* « le non-mort » + *manota* « pécher » < *ny tsy maty manota* « l'intouchable »

N Adj : *anana* « légume vert » + *mamy* « doux » < *anamamy* « amarante »

Adj N : *fotsy* « blanc » + *vody* « derrière, pied » < *fotsivody* « légume vert chinois »

V N : *matory* « dormir » + *andro* « jour » < *matoriandro* « lémurien »

N N : *vody* « bout » + *tongotra* « pied » < *vodintongotra* « talon »

N Pré N : *tendro* « sommet, pointe » + *na* + *vohitra* < *tendrombohitra* « montagne »

Les mots composés sont formés sur la même base que les syntagmes libres. Or, parmi les propriétés des combinaisons, les syntagmes libres se caractérisent par la possibilité de commutation de V, N, Adj entrant dans chaque combinaison, de l'insertion d'un élément lexical à valeur déterminative entre les formants selon le mode de combinaison. De fait les noms composés jouissent aussi de ces

propriétés. Cette similitude de structure entre formes composées et formes libres fait douter du degré de figement de certains mots composés.

Exemple : structure N Adj :

- forme libre : *akanjo lava* « vêtement long »

akanjo maloto « vêtement sale »

- forme composée figée : *ananamamy* « amarante »

anamalaho « légume dit spilanthe »

La possibilité de commutation des formants des mots composés est à l'origine de nombreux mots créés selon une même base. Plus précisément, l'un des formants N ou Adj est fixe et l'autre formant N' ou Adj varie. Lors du sondage, si un mot d'une base est donné, le témoin joue souvent sur la disponibilité de cette base et sur la possibilité de commutation. Par analogie avec le modèle qu'il s'est donné lui-même, il accroît la diversité de mots. Prenons l'exemple des composés avec le formant *trano* « maison ». La disponibilité du mot *trano* et de sa combinaison avec un nom N' déclenche dans le sondage toute une série de mots sur le modèle *trano* + N'. Exemple : *trano fivavahana* « église », *trano fianarana* « école », *trano fivarotana* « magasin, maison de vente », *tranom-boky* « maison du livre, bibliothèque ». Le figement des mots construits sur la base *trano* + N' est imprévisible. De ces trois mots pris en exemple, on peut faire l'économie de *trano* « maison »; *fianarana* et *fivarotana* suffisent à eux seuls pour signifier respectivement « école, lieu de vente », alors qu'on ne peut le faire pour *trano fivavahana* « église ».

Remarquons aussi que la possibilité de faire commuter un formant d'une base donne lieu à des mots synonymes, ce qui accroît davantage le nombre de mots. Le cas de synonymie se présente quand l'un des formants subit une commutation. Exemple : *fitehirizana* - *tsakafo* et *fitoeran(a)-tsakafo* signifient « garde-manger », *fitehirizana* et *fitoerana* qui commutent sont presque synonymes et signifient « emplacement ». Notons que la possibilité de synonymie, c'est-à-dire de diversité de mots pour un même concept diminue la disponibilité des mots mais augmente l'intensité du concept. C'est un désavantage des langues comme le malgache qui a tendance à avoir des syntagmes. Cependant, dans une situation concrète d'énonciation, la possibilité de commutation permet davantage aux locuteurs de s'exprimer, d'analyser, au lieu d'être bloqué par la non-possession d'un vocable arbitraire.

Les formatifs de mots composés sont à l'initiale parce qu'ils entrent dans les combinaisons du type *NN'* et *N Prép N'*. Cette position favorise énormément la disponibilité des mots et la création de mots nouveaux. C'est aussi une des raisons pour laquelle ces types de combinaisons sont fréquents. Les mots composés construits par la combinaison du type *N Adj* utilisent surtout les adjectifs *be* « grand », *kely* « petit », *lava* « long ».

Les combinaisons du type *NN'*, *N Prép N'* sont les plus fréquents dans les noms d'objets. Nous avons relevé dans huit champs sémantiques le nombre de mots nouveaux et le nombre de modes de lexicalisation. Les modes de lexicalisation varient selon les champs sémantiques.

Tableau 195 : Le nombre de mots nouveaux par rapport à la totalité de mots malgaches. Exemples pris dans cinq champs sémantiques.

champs sémantiques	Tot.mots	Tot.mots malgaches	Nb ⁷ mots malgaches créés	Nbmodes création	Nbmodes composition
parties du corps	299	254	103	55	52
vêtements	227	80	47		
meubles	353	181	105	46	44
parties de la maison	158	179	108	46	44
ustensiles de cuisine	306	182	126	36	34

Les modes de composition sont basés sur les modes de combinaison cités ci-dessus et sur le nombre de mots-formatifs de composés. Chaque champ sémantique a des formatifs de mots qui font diversifier les mots. Certains formatifs de composés sont plus productifs que d'autres. Ce sont des mots de haute valence comme le définit J.G Savard⁸. (puissance de définition, puissance de combinaison, puissance d'inclusion, puissance d'extension). Nous avons relevé les formatifs *N* les plus fréquents entrant dans la combinaison du type *NN'*.

Les parties du corps :

loha « extrémité »

vody « extrémité, pointe, bas »

aty « intérieur »

volo « cheveu, poil »

rantsana « membre, partie »

lalana « chemin »

⁷ Pour *Nb*, lire *nombre*

⁸ J.-G. Savard, *La valence lexicale*, publication CIRB, Québec : CIRB, 1968.

voa « grain »

trano « maison, lieu »

be « grand »

kely « petit »

rano « eau, liquide »

Mots pour le concept « emplacement d'objet » : *fitoerana*, *fametrahana*, *boaty*, *fasiana*, *fitoerana*, *fanaovana*, *fitehirizana*.

La nourriture

anana « légume vert »

voa « graine, grain »

mofo « pain, gâteau »

rano « eau, jus »

Les villes et les villages

trano « maison »

toerana « endroit, lieu »

Les métiers

mpanao + nom d'objet « fait habituellement »

Les formatifs de composés relevés ci-dessus sont à l'initiale de composés parce qu'ils entrent dans les combinaisons du type *NN'* et *N Prép N'*. Cette position favorise énormément la disponibilité des mots et la création de mots nouveaux. C'est aussi une des raisons pour laquelle ces types de combinaisons sont fréquents. Les mots composés construits sur la combinaison du type *N Adj* utilisent surtout les adjectifs *be* « grand », *kely* « petit », *lava* « long ».

17.4.2.1.1.1 La dérivation lexicale

Parallèlement à la composition, la dérivation joue beaucoup dans la diversité des mots. La création de noms d'instruments, de noms de lieux, de noms de métiers (plus précisément les noms d'agents habituels).

Un nom d'instrument se construit de deux manières, soit à partir d'un verbe à l'agentif-statif, soit à partir d'un verbe au circonstanciel. S'il dérive d'un verbe à l'agentif-statif, il comporte en position initiale le morphème f- ou f(0)- « instrument habituel » et l'un des préfixes mi-, ma-, man-.

mana- « agentif-statif, présent, aspect non résultatif, duratif » où m- morphème du présent alterne avec le morphème f- « instrument habituel ». Exemple : à partir des verbes *mamaky* « casser, couper » et *manipika* « tracer » sont dérivés les noms *famaky* « hâche » et *fanipika* « règle ». Concurrément à cette forme, un nom d'instrument peut dériver d'un verbe au circonstanciel. Dans ce cas il comporte en position initiale le morphème f- ou f(o)- « instrument habituel » et le circumfixe du circonstanciel ana-...-ana, i-...-ana, ana-...-ana. Exemple : *fanipihana* « règle ». Les formes *fanipika* et *fanipihana* sont synonymes. Il est rare de trouver un nom d'objet comportant un préfixe complexe, c'est-à-dire comportant en plus des préfixes ou un suffixe un infixé -amp- « causatif ».

Un nom de lieu se construit de la même manière qu'un nom d'instrument, à partir de verbe au circonstanciel.

Exemple : aux verbes *miangona* « se grouper » et *mitoetra* « s'installer » correspondent les noms *fiangonana* « église » et *fitoerana* « emplacement, lieu ».

Un nom d'agent se construit aussi sur un verbe actif à l'agentif. Il comporte en position initiale le morphème mp- « agent-habituel » et un préfixe simple ou complexe d'agentif : mi-, ma-, mana- (formes simples), mampan-, mampi- (formes complexes signifiant « causatif de l'agentif»). Le morphème m- du présent alterne avec le morphème mp- formatif de nom d'agent. Exemple : aux verbes *manjaitra* « coudre » et *manjono* « pêcher », *mampianatra* correspondent les noms d'agent *mpanjaitra* « couturier » et « pêcheur », *mpampianatra*. « maître ».

Les noms malgaches qui se construisent par affixation sont remarquables dans un sondage, à cause de la position initiale de leurs formatifs en f- ou en mp- de ces mots. Les témoins ont tendance à trouver une série de mots construits de la même manière. En somme, c'est l'analogie des formes grammaticales et la prééminence d'une même forme en position initiale de plusieurs mots qui rendent disponibles les mots et accroît la diversité des mots.

Le malgache est une langue qui encourage le syntagme alors que le français est une langue plus lexicologique. On y trouve plus de mots motivés qui sont formés par analogie que de mots arbitraires. Il est plus économique pour les locuteurs de se rappeler et d'utiliser les mots qui se construisent par analogie que d'utiliser des mots immotivés. Il n'est pas étonnant de trouver une plus grande diversité de mots en malgache qu'en français. Il faut remarquer aussi que la position finale des affixes français et leur grande variété ne favorisent pas la mémorisation autant que la position initiale.

Nous avons recensé les mots construits selon les modes de lexicalisation ci-dessus et trouvé à quel point ils affectent un champ sémantique.

La motivité est accrue par la position des formatifs de mots : un formatif de mots à l'initiales plus disponible qu'un formatif à l'intérieur ou en position finale. Or, la plupart des formatifs de mots malgaches est en position initiale, ce qui n'est pas le cas des mots motivés français qui comprennent des suffixes ou des mots composés. Le caractère mi-figé des mots composés et expressions malgaches permet une créativité et une certaine liberté des usagers de la langue malgache, liberté que ne permet pas le français, à moins d'avoir recours à une épithèse ou à un euphémisme.

17.5. Conclusion

Dans l'analyse quantitative nous voulons connaître le volume du vocabulaire et la compétence lexicale des témoins dans leur langue maternelle et dans leur langue d'enseignement. Trois types d'analyse sont utilisés. Dans chaque type d'analyse, nous avons fait une analyse interne du malgache, ensuite nous avons fait une étude comparée des deux langues d'étude. L'aspect du contact des langues est décrit dans ce chapitre du seul point de vue quantitatif. On a pu tirer quelques conclusions d'ordre général sur la quantité du vocabulaire des enfants malgaches, sur la productivité des sujets et sur le seuil de l'aléatoire.

1) Quantité du vocabulaire des enfants malgaches

Pour Madagascar, la quantité de mots différents pour le malgache est inférieure à celle des mots différents en français. Par contre, le total des occurrences en malgache est inférieur à celui des occurrences en français. Ce résultat se généralise pour toutes les régions, accuse une tendance à connaître le français. Si cet écart vient de mots français de fortes fréquences, alors on peut conclure que les enfants malgaches conceptualisent son environnement beaucoup plus avec leur langue seconde qu'avec leur langue maternelle. L'étude des emprunts justifiera ce résultat.

On a remarqué aussi que la quantité de mots des enfants malgaches est faible par rapport à des pays francophones comme le Canada. Cela est lié non seulement à la langue, mais surtout au niveau de vie des familles malgaches où les enfants ne jouissent que du strict minimum.

2) Productivité des enfants malgaches

Antananarivo, capitale et métropole, se distingue des autres régions par la supériorité du nombre de mots différents et du nombre moyen de mots par élèves. Ce résultat s'explique par la forte scolarisation.

3) Le seuil de l'aléatoire

Nous avons mené des réflexions diverses sur ce point. Pour la rigueur de notre démonstration, nous avons fait des démarches mathématiques tout en nous basant sur les données pour Madagascar et pour le Canada. Nous en avons tiré les généralisations suivantes :

a) Le seuil de l'aléatoire défini à partir de la formule de Laberge est une fonction croissante de l'occurrence moyenne des mots et tend à se stabiliser vers une valeur asymptotique.

b) Si on fixe le nombre moyen de mots et le nombre de sujets, le seuil décroît quand le nombre de mots augmente ; il croît quand le nombre de mots diminue.

c) Le seuil de l'aléatoire et l'écart-type des fréquences sont fortement corrélés.

Pour Madagascar, le seuil supérieur de l'aléatoire est grand pour tous les centres d'intérêt. Les pourcentages de mots disponibles s'en trouvent amoindris par rapport aux pourcentages de mots aléatoires et imprévisibles. Cette faiblesse de la quantité de mots disponibles est un signe que les enfants ne connaissent pas suffisamment leur environnement.

Pour le français langue seconde, nous pensons que les résultats de notre analyse serviront d'indice du degré de francophonie. L'analyse quantitative tend à connaître d'une part la compétence des témoins vis-à-vis de leurs langues et d'autre part le volume du vocabulaire.

4) Les effets prototypiques dans le sondage du vocabulaire

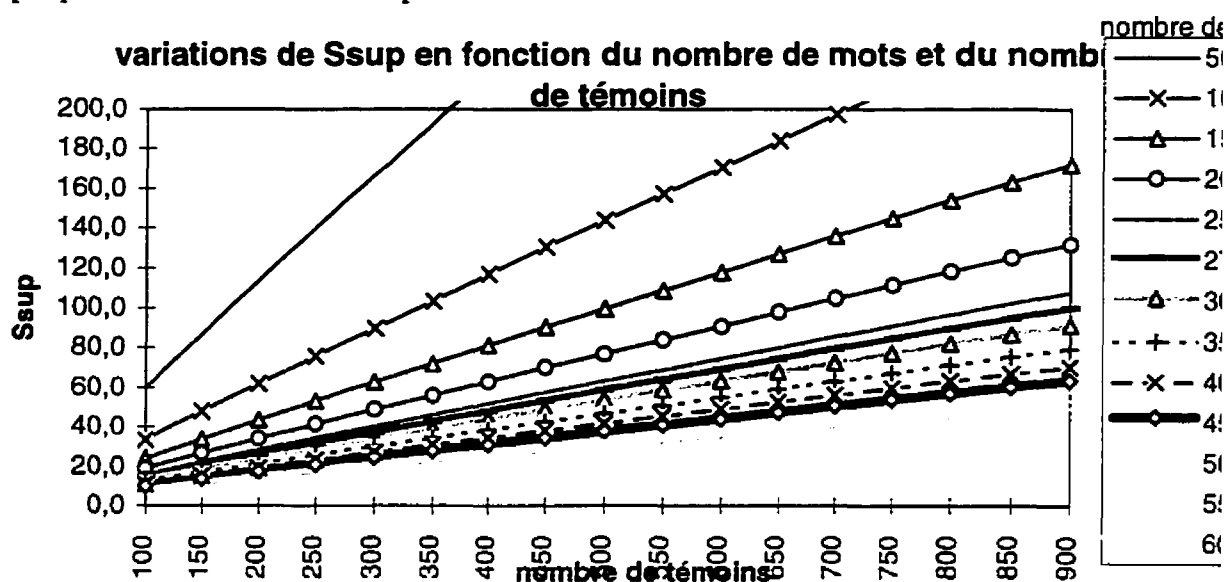
Les effets prototypiques expliquent l'appartenance des mots dans un même champ sémantique. La théorie de la ressemblance de famille renforce l'idée de Whorf et de Sapir selon lesquels notre façon de pensée, notre conception du monde sont déterminées par notre langue. En effet, si un objet nouveau se présente à nous, nous faisons un rapprochement avec les objets que nous connaissons,

nous faisons appel aux concepts de la langue qui se rapprochent de l'objet à dénommer, nous recherchons inconsciemment un air de famille. L'effet de cet air de famille est favorisé par la structure de la langue. Nous venons de montrer la grande ressemblance dans les mots composés et les mots dérivés dans le malgache.

5) Recommandations pour des enquêtes ultérieures

Nous avons essayé de trouver un éventail de nombre de témoins pour améliorer les résultats dans les enquêtes ultérieures et pour diminuer le coût en nous basant sur les formules de C.Laberge.

Graphique 33 : variation du seuil supérieur en fonction du nombre de mots et du nombre de témoins



Résultat : a)- Une taille d'échantillon supérieure à 100 s'adapte beaucoup plus à un nombre de mots supérieur à 50.

b)- Si Ssup est compris entre 10% et 30%, un nombre maximum de témoins de 200 est suffisant, quel que soit le nombre de mots.

c)- Si Ssup est inférieur à 50%, le nombre maximum de témoins est 400, quel que soit le nombre de mots.

CHAPITRE XVIII

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Sommaire

18.0. Introduction	44
18.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français	45
18.2. Différences en diversité des concepts.....	45
18.3. Synthèse de l'interpénétration culturelle.....	46
18.4. Validation et synthèse quantitative.....	46
18.5. Conséquences et discussions	46
18.5.1 Conséquences théoriques	46
18.5.2 Réflexions sur la situation des langues à Madagascar.....	46
18.5.3 Résultats pratiques	46
18.5.4 Limites du travail	46
18.6. Perspectives de recherche.....	46

18.0. Introduction

Madagascar abrite plusieurs langues, le français, le malgache officiel et plusieurs dialectes du malgache. La langue malgache n'est parlée qu'à Madagascar et à Mayotte, une île de l'archipel des Comores. Dans tous les foyers, on parle les dialectes. La variété normalisée ayant le statut de malgache officiel et le français sont les langues de prestige. Leurs fonctions et leurs domaines ne sont pas semblables. D'un côté, le malgache officiel est la langue des religions chrétiennes, des mass media, des connaissances, des institutions de l'État, des débats officiels, du commerce, de la littérature écrite. Il est propagé en tant que matière et langue d'enseignement dans le primaire. Il entretient une grande cohésion de la population parce qu'il assure un sentiment d'unité nationale, à côté des dialectes qui sont associés aux situations familiales et informelles, aux coutumes et traditions. D'un autre côté, le français assure les mêmes fonctions que le malgache officiel : langue de l'administration, des situations officielles ou publiques. Mais leur puissance et leur prestige sont d'une inégale importance. Comme langues officielles, les deux langues permettent d'accéder aux connaissances, à la réussite sociale. Le français comme langue internationale et langue des connaissances, langue de l'ailleurs que dans une île, est favorisé par une volonté politique, bien qu'un pourcentage mince de la population le maîtrise. Ainsi depuis 1989, il devient langue et matière d'enseignement, comme du temps de la colonisation jusqu'en 1975. Donc, ce n'est ni la répartition démographique, ni la mobilité ethnique, ni la politique linguistique du foyer qui ont installé la puissance du français à Madagascar. De plus, le français a un apparemment différent du malgache et véhicule une culture étrangère à la culture malgache. C'est dans ce contexte que nous avons situé notre recherche. Nous avons voulu analyser la confrontation culturelle de l'enfant malgache scolarisé dans une langue autre que celle du foyer, étudier les retombées de ce type d'éducation sur la façon de concevoir le milieu. En effet, l'éducation dans le français, amène à Madagascar la culture occidentale qui met l'accent sur le rationalisme, le personnalisme, le raisonnement. L'éducation occidentale vise à l'élitisme, elle débouche sur un mode de vie et de production qui valorise les produits de la technologie, la consommation et l'individualisme, alors que dans la société traditionnelle, l'éducation est conçue comme un processus social d'adaptation, de respect de la communauté et des valeurs. Les Malgaches sont éduqués dans leur langue maternelle ; cependant ils vivent avec des objets visibles venant de l'étranger ou du terroir, mais avec des abstractions venant de l'étranger. On n'a jamais quantifié à quel point cela affecte la conception de leur univers. C'est le problème de cette quantification qui constitue l'essentiel de cette recherche. Pour le faire, nous nous sommes basée sur la langue, car la langue codifie le contenu de la culture. L'apparition de traits de culture nouveaux nous oblige à activer les ressources de la langue. Le

vocabulaire en particulier est l'élément de la langue qui est sensible à l'évolution de la culture, car nous avons besoin d'exprimer les objets de notre environnement et nos idées nouvelles. Depuis Humbolt, en passant par Sapir et Whorf, on a expliqué largement ce lien étroit entre la langue et la culture, comment la langue influence la façon de concevoir le monde. Leurs études montrent que la langue véhicule une vision du monde, qu'elle ne se réduit pas à une étiquette que l'on pose sur la réalité, même si des traits de culture restent difficiles à intégrer, tant notre culture nous fait croire que ce que l'on connaît depuis l'enfance est évident.

Or, chaque langue a sa manière de découper les réalités. Elle reflète la culture, elle nous fait acquérir des images que la langue véhicule, elle nous fait prendre avec nous une vision du monde. Le français et le malgache, deux langues d'origine différente, véhiculent deux cultures différentes, mais dans le contexte malgache, elles traduisent les mêmes réalités. Nous avons essayé d'étudier, à l'intérieur des limites de nos observations, quelle vision du monde est décrite par les concepts donnés dans ces deux langues. Nous entendons par vision du monde l'ensemble des conventions reconnues par la communauté linguistique à laquelle appartiennent les témoins et codifiées dans les modèles de sa langue.

Nous avons quantifié avec quelle intensité, quelle profondeur les concepts sont ancrés chez les enfants malgaches. Nous avons limité notre investigation aux concepts sur les objets concrets parce qu'ils sont directement vérifiables. Ces mots appartiennent à dix champs sémantiques les plus universels. La résolution du problème posé exige une technique pour atteindre les éléments de l'univers conceptuel, une mesure de l'intensité des concepts et une méthode d'analyse.

Pour atteindre l'univers conceptuel, nous nous sommes servis de la technique reposant sur l'association des idées et des mots. Cette technique consiste à demander aux personnes les mots dont elles disposent pour nommer les objets. Nous avons alors effectué un sondage. Pour cela, nous avons constitué un échantillon valide tant sur la taille que sur le nombre de mots. Ce travail répond à deux soucis. Le premier souci visant à représenter la population des enfants scolarisés selon les strates les plus pertinentes (régions, établissements publics et privés, sexe) nous impose de veiller à la validité selon la taille de l'échantillon. Le deuxième souci vise à limiter les dépenses de l'enquête tout en obtenant le maximum de mots et sans modifier les résultats statistiques. Ainsi notre échantillon comporte 900 témoins par champ sémantique, âgés de neuf à seize ans, répartis dans six régions de

Madagascar et fréquentant les classes de 7^{ème} à 3^{ème}. Nous avons soigneusement préparé les stimulus, les feuilles d'enquête, les consignes à respecter lors du sondage.

Comme mesure du degré d'intensité des concepts, nous avons utilisé l'indice de disponibilité verbale défini par Mackey parce que ce nombre mesure à quel degré un concept est plus ou moins prêt à être évoqué d'une façon plus ou moins immédiate dans une situation de communication. Une haute disponibilité signifie que le concept est possédé par un grand nombre de personnes, étant plus riche en liaisons associatives. Elle mesure aussi l'intérêt porté à la chose qu'il désigne. Donc elle mesure l'intensité avec laquelle un concept est imprégné chez les sujets parlants.

L'analyse est basée sur un corpus de près de 261 996 occurrences dans le français et dans le malgache répartis selon 3 688 mots malgaches et 2 744 mots français. Comme notre travail consiste à faire de la statistique lexicale, nous avons élaboré une grille d'orthographe des mots pour uniformiser leur saisie et pour ne pas fausser leur dénombrement. Nous avons ensuite divisé chaque champ sémantique en catégories sémantiques et nous avons isolé les concepts donnés dans les deux langues ou dans l'une des langues uniquement. En procédant de cette manière, il nous est possible de comparer l'ensemble des concepts conçus dans le français et / ou dans le malgache, de comparer à quel degré ils sont ancrés chez les enfants, de constater la pénétration de la culture française dans la culture malgache.

Nous avons effectué trois types d'analyse de l'univers conceptuel

Premier type : analyse de la répartition et de l'intensité des concepts dans la langue maternelle, le malgache, et dans la langue d'enseignement, le français. Cette analyse a des fonctions multiples, dont la confrontation des concepts avec le contexte malgache, l'essai d'explication du degré d'intensité de chaque concept, la confrontation de l'enfant malgache avec ses concepts et son environnement. Toutes ces démarches découlent des intensités, de la succession et des rangs des concepts. Chaque champ sémantique demande une technique particulière d'analyse. Ainsi, dans les parties du corps, les témoins ont procédé à une anatomie du corps ; notre travail consiste à expliquer le rapport entre certaines parties du corps et les valeurs culturelles que la société malgache y accorde. Les vêtements demandent une attention sur la manière de se vêtir et de se parer à la manière traditionnelle et à la manière occidentale, sur le conformisme. Dans les villes et les villages, dans les moyens de transport et dans les métiers, les intensités et l'ordre d'apparition des concepts dans nos données nous guident dans la description de divers domaines de l'économie et de l'environnement à la manière de l'ethnologie

économique comme le proposent R.Cresswell et al.¹, J.Poirier² et J.-P.Harroy³. Les modes de production et du rapport social, l'organisation du travail dans les différentes formes de la société malgache, la consommation des biens matériels, les matériaux utilisés, les moyens de circulation et de communication sont les points forts dans ces champs sémantiques. Dans les parties de la maison, les ustensiles de cuisine, les meubles de la maison, nous nous sommes penchée beaucoup plus dans le champ de la technologie comme activités de l'homme, actes traditionnels et / ou modernes, actions de l'homme sur la matière en vue d'un résultat précis lié à la satisfaction de ses besoins. A.Leroi-Gourhar (1950) y est alors notre principal initiateur. Dans la nourriture, nous avons analysé les aliments, les plats, les impacts de l'introduction d'aliments nouveaux sur les comportements sociaux. Enfin, les intérêts d'ordre sportif, intellectuel, esthétique, pratique et ludique ont guidé l'analyse des jeux et des distractions à la manière de J.Dumazedier (1962).

Deuxième type : analyse de la différence culturelle entre le malgache et le français à partir de nos données. Elle est consacrée à la comparaison de la diversité des concepts dans les deux langues d'étude et à la synthèse des degrés de différence en intensité.

Troisième type : analyse de l'interpénétration culturelle. Nous nous sommes penchée sur la pénétration des mots et des éléments de la culture française dans la langue et dans la culture malgaches, ainsi que sur la mesure de leur intégration. L'analyse est consacrée aux emprunts sémantiques et totaux, à la créativité dans le malgache.

Nous avons aussi soumis nos données à une validation de leur quantité. Il s'agit d'étudier le nombre de données par rapport à la population enquêtée parce qu'une enquête telle que la nôtre est ponctuelle : elle reflète le vocabulaire du milieu socio-culturel et familial d'un moment. Donc les données peuvent varier selon la taille de l'échantillon. Une enquête ultérieure pourrait fournir des données légèrement différentes. Plusieurs données sont stables, on peut les retrouver dans toutes les enquêtes, d'autres ne seront plus disponibles, en même temps des concepts nouveaux apparaîtront. Ainsi le hasard intervient dans ce genre d'enquête. L'analyse détermine la fréquence, - ici égale à l'indice d'intensité -, à partir de laquelle les mots sont considérés comme disponibles, et la fréquence des mots dont la présence sur une liste pourrait être le fruit du hasard et imprévisible. Elle explique aussi les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui font fluctuer les données.

¹ R.Cresswell., et al., *Éléments d'ethnologie*, tome 2, Paris : Armand Colin , 1975, pp.80-131.

² J.Poirier, " Problèmes d'ethnologie économique ", *Ethnologie générale*, Paris : Gallimard, 1968, pp.1545-1618.

³ J.-P.Harroy, *Économie des peuples sans machinisme*, Bruxelles : Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1970.

18.1. Répartition des concepts dans le malgache et dans le français

Chaque champ sémantique contient des concepts qui traduisent les besoins fondamentaux, les modes de vie, les valeurs et l'environnement. Nous entendons par mode de vie, les comportements des individus, mais surtout les préférences, les goûts et les valeurs. Ce sont des éléments de culture qui sont codifiés dans la langue. Chaque champ sémantique est analysé d'une manière autonome.

1) Les concepts les plus disponibles sur le corps se rapportent surtout aux parties les plus visibles. Ils représentent les concepts les plus populaires qui sont relatifs aux maladies, à la séduction, aux nécessités du corps. Le champ sémantique sur les parties du corps est à l'origine de symboles, de réactions symboliques, de règles de vie. Les métaphores, les verbes et proverbes dans la culture malgache, les injures, les contes et les romans, les danses et sports traditionnels sont les témoignages, les expressions de la mentalisation de ce champ sémantique. Le corps est moyen et fin des connaissances de la psychologie et de la philosophie malgaches. La subtilité des étalonnages traditionnels et des proverbes malgaches traduit l'efficacité du symbolisme car elle inscrit l'acte éducatif, la parole, le désir, l'histoire individuelle et collective des Malgaches. L'exemple des proverbes *Ny fanahy no olona* « le fanahy, l'âme, c'est l'homme » et *Ny tarehy ratsy no tsy azo ovana fa ny fanahy ratsy azo ovana* « on ne peut pas changer un visage laid, mais on peut transformer un fanahy mauvais » nous met au cœur de la place accordée au corps. Le *fanahy* est la faculté que nous avons de nous poser des questions, de nous inquiéter. C'est la raison pour laquelle ce champ sémantique est fermé car l'identité malgache s'y inscrit. L'acculturation vue à travers l'introduction des emprunts ne touche que les intellectuels qui ont besoin de concepts nouveaux selon la poussée scientifique.

2) Il y a une forte relation culturelle entre le corps et les vêtements. La grande différence est que, si la compréhension du corps est quasiment stable car on la puise dans un fond de culture malgache, le port des vêtements est sujet à changement car on le puise dans un courant de mode, de conformisme et de consommation. Les impératifs sociaux viennent souvent à l'encontre des impératifs climatiques. On porte les complets dans les régions très chaudes comme on porte un minijupe dans les régions froides du centre. Les vêtements marquent aussi l'adhésion au groupe ou la personnalité d'un individu. On doit marquer son adhésion dans les rituels et dans les événements familiaux par le port des vêtements et parures traditionnels. Les occasions formelles (bureaux, événements officiels, religion chrétienne) deviennent le lieu privilégié des vêtements occidentaux. Les vêtements sont la rencontre de la part du social, de l'esthétique, du culturel universel. De ce fait, ils constituent un champ propice à l'acculturation.

Les autres objets de consommation courante comme les meubles de la maison, les ustensiles de cuisine sont plus sujets à changement. Nos témoins sont sensibles à ces objets. Mais leur impact sur la société n'est pas uniforme. Les villes absorbent ces objets beaucoup plus que les campagnes. Le genre de vie, les impératifs climatiques, l'esthétique, les éléments de construction sur place entrent en jeu. Ainsi dans le milieu rural, les activités de production se passent à l'extérieur de la maison, les changements sont lents ; l'esthétique et le confort ne passent pas parmi les priorités. La vie matérielle est soustraite à ce que la nature pourvoie. Ainsi, les matériaux de construction représentent une catégorie stable de la langue et de la culture malgaches parce qu'ils sont rattachés à l'existant, à l'environnement physique. Dans les villes, ils évoluent plus vite. Le conformisme, les genres d'activités, l'attrait du neuf, de ce qui vient d'ailleurs, mais aussi un besoin de confort y contribuent.

3) Le domaine de la cuisine est extrêmement conservateur dans le milieu rural et le milieu domestique, mais pas dans le milieu urbain et dans le milieu public. Plusieurs raisons expliquent cette situation. Les produits agricoles importés (carottes, poireaux, pommes de terre, haricots verts) s'adaptent mal avec les terres sablonneuses et chaudes des côtes. Les produits manufacturés sont répandus, mais ils ne sont pas devenus indispensables dans la société malgache. Ce sont des biens de prestige, ils ne remplacent pas les produits cuisinés dans le foyer. Même quand ils sont manufacturés sur place (macaroni, charcuterie, concentré de tomates), ils deviennent des biens précieux. Par conséquent, l'industrie n'a pas eu sur la nourriture des Malgaches des effets considérables comme dans les pays développés où l'alimentation industrielle a tendance à estomper les différences entre et dans les systèmes socio-culturels, car l'objectif des industriels est d'élargir et de standardiser autant que possible la distribution. Donc, leurs produits franchissent les barrières des classes et des frontières géographiques, ce qui ne s'est pas manifesté dans le contexte malgache.

On peut expliquer ce conservatisme aussi par la mentalité des femmes. La cuisine est incontestablement le domaine des femmes, comme tous les travaux d'intérieur. La consommation alimentaire est réduite pour l'essentiel à la consommation des produits conservés ou récoltés dans les environs immédiats. De plus, il n'y a pas de recettes écrites où les femmes peuvent puiser d'autres ressources de l'art culinaire. Enfin, à Madagascar, le goût passe difficilement les barrières géographiques et ethniques. Ainsi les poissons cuits dans la tradition côtière (en bouillon, ou dans le jus du coco), les fruits à pin, le manioc et le maïs cuit dans la viande ne se trouvent pas tellement sur la table des Hauts-Plateaux où on cuit les poissons dans l'huile, en sauce ou en friture, où l'on cuit

toujours le manioc de la même manière : en petits morceaux et à grande eau, ou en gros morceaux sans autre chose qui relève le goût.

Le conservatisme se maintient davantage par le fait qu'il n'existe pas de différenciation entre grande cuisine et petite cuisine. L'apparition de cuisine différenciée vient de l'apport de l'étranger (hors d'œuvre, gâteau, confiserie, charcuterie, produits industriels). Et dans la vie quotidienne, la différence est ressentie par l'apport de plus de viande ou de poissons.

La consommation communautaire lors des rituels comme les exhumations, les funérailles se limite à une grande quantité de riz et de viande donnée en sacrifice. Ce repas collectif aux connotations hautement culturelles perpétue une tradition culinaire qui a traversé le temps.

4) Dans le champ sémantique sur les villes et les villages, les concepts portant sur les éléments statiques (édifices, infrastructures de circulation) et les véhicules motorisés sont les plus disponibles. Les témoins les ont situés dans un environnement vert, mais avec une faible intensité.

5) L'importance encore faible des intensités des concepts sur les moyens de transport concorde bien avec l'importance encore faible des moyens et de l'infrastructure. La grande intensité de l'utilisation de la traction et du portage humain est un signe du degré encore faible de développement vers le modernisme.

6) Les témoins sont sensibles aux métiers ruraux, au fonctionnariat et surtout aux métiers informels, et beaucoup moins aux professions qualifiées. La montée du secteur informel s'explique par son adaptation avec la société malgache parce que ce type de production demande une grande cohésion au sein de groupes restreints à une famille, à un clan, à une région. Les témoins ne possèdent point de concepts sur les métiers de transformation. Nos données témoignent de la situation économique de Madagascar : à mi-chemin entre l'économie occidentale qui repose sur la médiation technique et l'économie archaïque. L'utilisation de la technologie moderne demande des relais de l'outil, une infrastructure matérielle, une longue préparation du travail par la formation, beaucoup d'investissement, un faible effort, mais elle se solde par une grande rentabilité. L'économie archaïque utilise des moyens précaires, un faible équipement, ne capitalise pas l'effort et se solde par un faible rendement, ce qu'on rencontre surtout dans les métiers agricoles et les métiers artistiques malgaches.

7) Il y a de profondes disparités entre les concepts de distractions et de loisir et le milieu social. Les labeurs sont parfois considérées comme des loisirs, c'est un style de vie encore bien courant chez les ruraux qui ne se sentent pas opprimés par le temps comme les salariés qui travaillent dans des sociétés ou dans la fonction publique. Les témoins commencent à s'intéresser aux loisirs

occidentaux qui utilisent les produits de la technologie et qui sont plus adaptés pour les villes, et le détournement des loisirs traditionnels de masse qui utilisent ce qu'on trouve dans la nature, qui réunissent un groupe ou des villages entiers. Les concepts les plus intenses semblent correspondre à l'aspiration fondamentale des couches plus favorisées de la population.

Notre étude a démontré deux oppositions fondamentales :
traditionnel / moderne, rural / urbain.

Il est nécessaire d'admettre qu'il existe bien un continuum culturel malgache et une stabilité qui sont démontrés par l'intensité des concepts sur les objets du monde traditionnel et rural. Il n'y a pas de rupture brutale. La marche vers la modernité ne se fait pas d'une manière univoque. Elle dépend de chaque domaine de la vie. Parler d'une acculturation généralisée des Malgaches est imprudent car de telles transformations ne touchent pas à toute la culture malgache et encore moins toute la population. Comme dans toute société du Tiers monde, il y a un double mouvement au sein de la société malgache : un mouvement technologique plus ou moins rapide qui s'insère dans un processus de changement socio-culturel, et un conflit avec la civilisation occidentale. Le mécanisme de changement nous échappe. Cependant, les mots donnés par nos témoins, les intensités auxquelles ils leur sont imprégnés témoignent de ces changements.

Dans tous les champs sémantiques, tout ce qui est authentiquement malgache est donné dans la langue malgache, toutes les nouveautés sont souvent données dans les deux langues ou dans le français uniquement. La répartition n'est pas souvent aussi tranchée. Les concepts les plus disponibles se manifestent dans les deux langues.

Les témoins ont manifesté peu d'intérêt pour les activités qui touchent à l'esthétique, qui relèvent de l'art, de l'intellectuel. Le programme scolaire et la vie de famille ne les développent pas assez. Cette tendance se généralise beaucoup plus dans les milieux peu favorisés que dans les milieux aisés. Tant que le niveau de vie est bas, on ne pense qu'aux moyens pour subsister, ce qui désavantage les autres moyens d'épanouissement.

Conclusion sur la répartition des concepts dans les deux langues

L'analyse que nous avons menée démontre l'évolution de la société malgache vers la modernité. La tendance des témoins ne touche pas à des objets concrets qui sont des exigences du

monde moderne comme les moyens de production, l'information, les métiers modernes qui demandent des technicités, du savoir-faire acquis par de longues études. Ils connaissent beaucoup plus les objets de conformisme : conformisme dans les vêtements, dans la nourriture, dans les objets de la maison. Que dire alors des intensités des concepts de nos témoins, fortes quand il s'agit du monde moderne, faibles quand il s'agit du monde traditionnel ? Elles sont en contradiction avec l'incapacité des paysans malgaches qui constituent les 85% de la population à s'adapter au modernisme. Nous avons vu que le système de production du paysan se limite à ce qui est lui est indispensable : habitation, habillement, nourriture, moyens de continuer la production (semence, outils). Le paysan malgache s'accroche à ce qui est coutumier, à ce que les ancêtres ont fait avant lui. Donc, il continue à pratiquer le *tavy*, culture sur brûlis, à s'accrocher à ce que la nature lui offre. Et les surplus de production permettent de gérer les périodes de soudure, les fêtes traditionnelles et les cérémonies qui assurent la cohésion de la société. Nous en tirons la conclusion que la scolarisation de nos témoins donne un profil de personnes qui s'adaptent mal aux réalités qu'il vit. Ils sont écartelés entre le sentiment d'être des paysans et d'être des personnes modernes avides de changement. En réalité, cette avidité se limite souvent aux besoins créés par le conformisme, par l'attrait des nouveautés, par le besoin de consommation (chaîne radiophonique, voiture, télévision, vêtement en jean). Les gens scolarisés aspirent à avoir ces objets dans leurs foyers, contrairement à la mentalité paysanne qui vise d'abord avoir ce qui leur est indispensable. Donc la scolarisation a créé deux modèles de Malgaches : l'un est le modèle du paysan traditionaliste de nature, soucieux du *fihavanana* malgache, des productions du lendemain, du besoin quotidien, l'autre est le modèle du citoyen, de l'intellectuel qui aspire à accumuler les objets car ceux-ci sont le signe de la réussite. Et si les petits métiers prospèrent dans les villes, c'est en partie parce que les ruraux arrivés dans les villes prennent pour modèle les citoyens, les intellectuels.

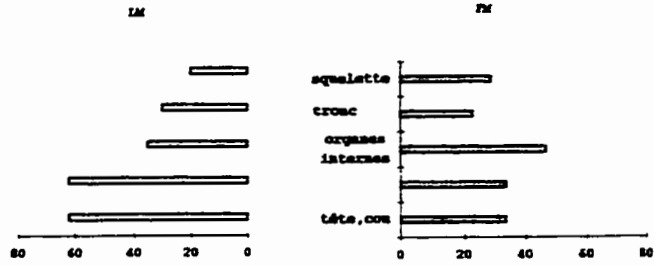
Donc, c'est l'esprit de consommation qui accompagne la pénétration des objets étrangers, mais les gens ne sentent pas à quel point ils en deviennent dépendants alors même que ces objets n'augmentent ni le niveau de vie, ni le mode de production, n'apportent pas de connaissances appropriées aux besoins.

18.2. Différences en diversité des concepts

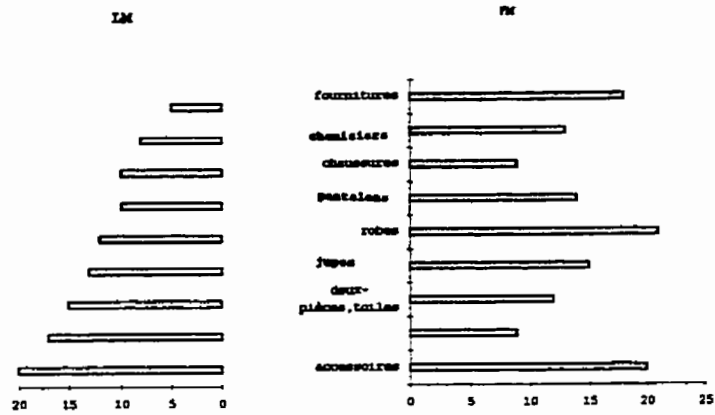
Le graphique 34 représente la synthèse de la diversité des concepts dans le malgache et dans le français selon les champs sémantiques. Nous avons rangé les catégories selon leur diversité dans le malgache.

Graphique 34 : synthèse de la diversité des concepts

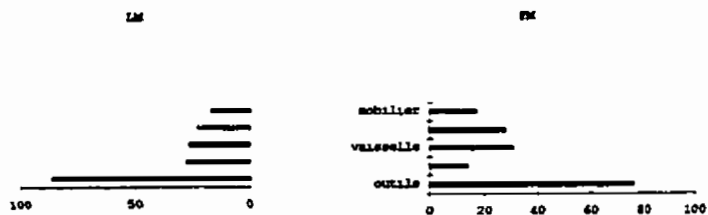
Les parties du corps



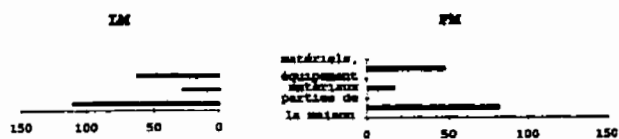
Les vêtements



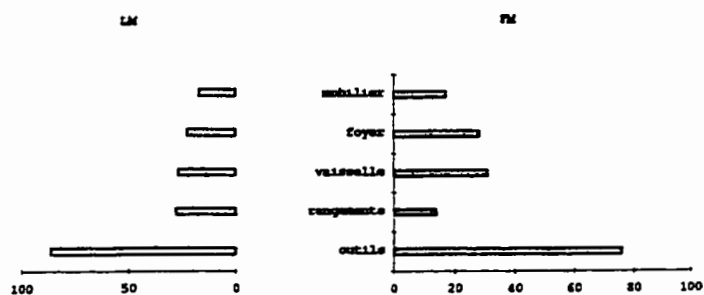
Les meubles



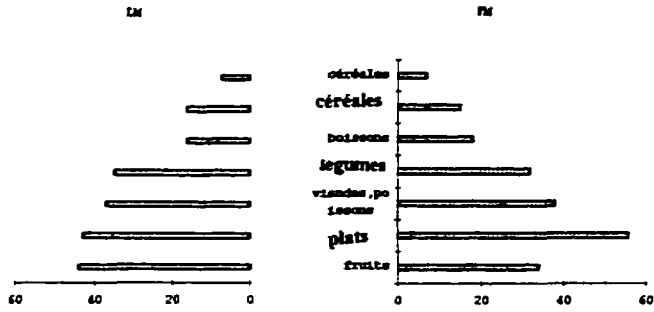
Les parties de la maison



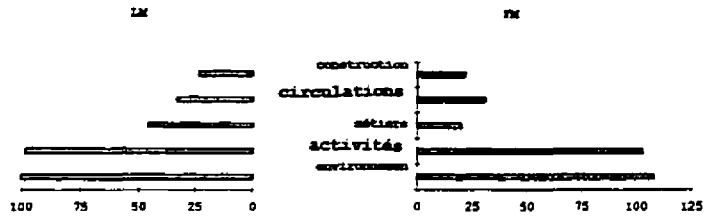
Les ustensiles de cuisine



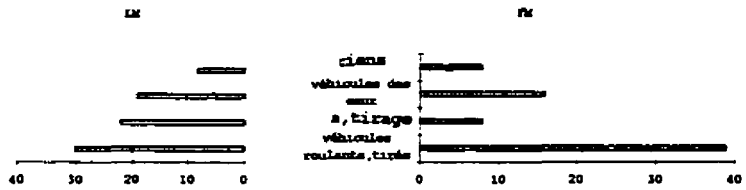
La nourriture



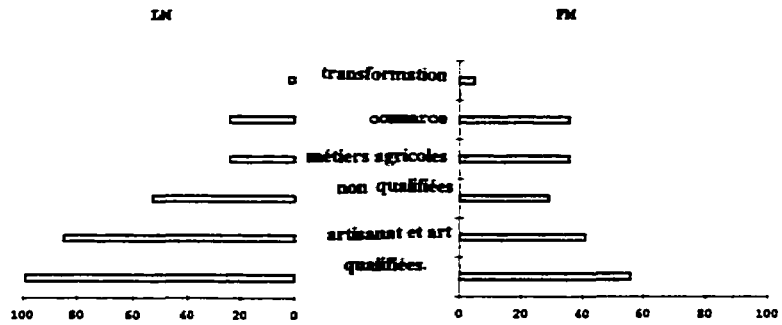
Les villes et les villages



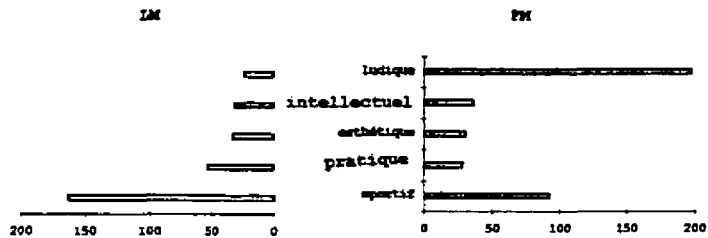
Les moyens de transport



Les métiers



Les jeux et les distractions

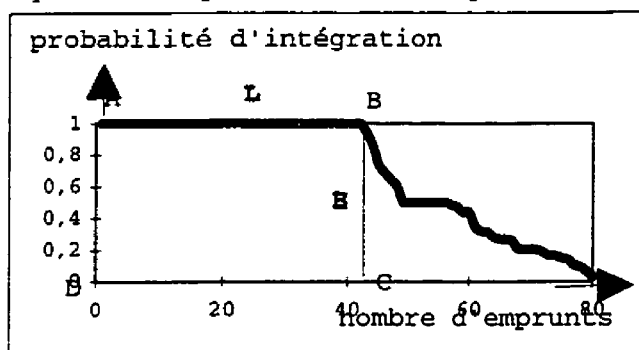


Les métiers, les distractions, les villes fournissent une profusion de concepts. Leur grande diversité témoignent de leur importance dans la culture malgache. Et quand le malgache l'emporte en diversité alors même que les concepts sont étrangers, nous avons une grande acculturation.

18.3. Synthèse de l'interpénétration culturelle

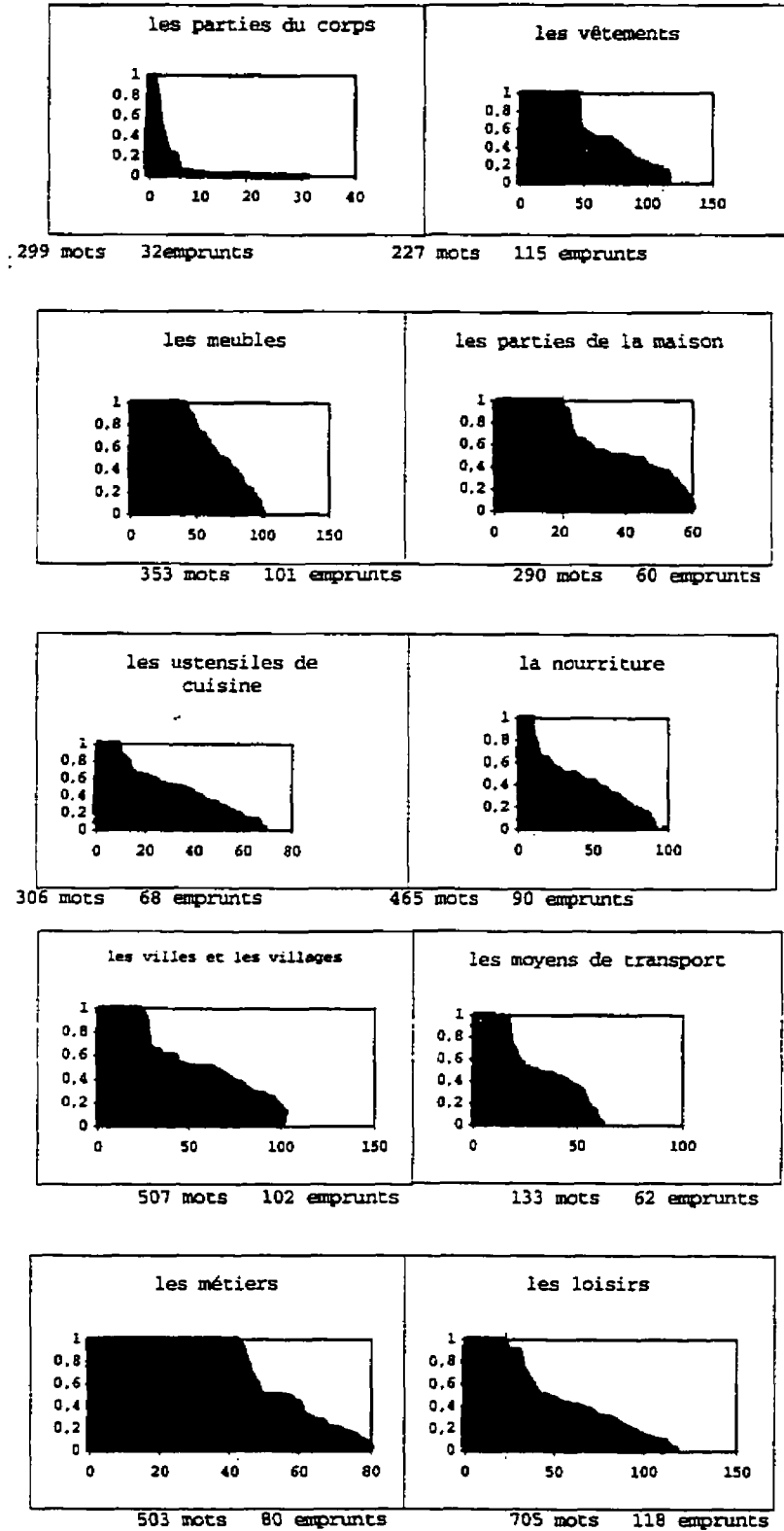
Il s'agit d'étudier l'étendue de la pénétration du français dans le malgache. Nous avons tracé le graphique de la probabilité d'intégration selon le nombre d'emprunts dans chaque champ sémantique. Puis nous avons cherché un moyen d'évaluer d'une manière observable l'étendue de ces emprunts pour tous les champs sémantiques. Voici un exemple.

Graphique 35 : Exemple d'évaluation de la pénétration des emprunts dans un champ sémantique



L'aire qui se trouve sous la courbe indique la proportion et l'intégration des emprunts. En particulier, considérons le rectangle ABCD qui a pour longueur L correspondant au nombre d'emprunts qui ont la probabilité égale à 1.00 et pour largeur H égale à 1.00 ou à la probabilité maximale d'un champ sémantique. Plus l'aire de ce rectangle est grande, plus le champ sémantique a emprunté au français avec une forte intégration. Voici les graphiques de l'intégration des emprunts pour tous les champs sémantiques.

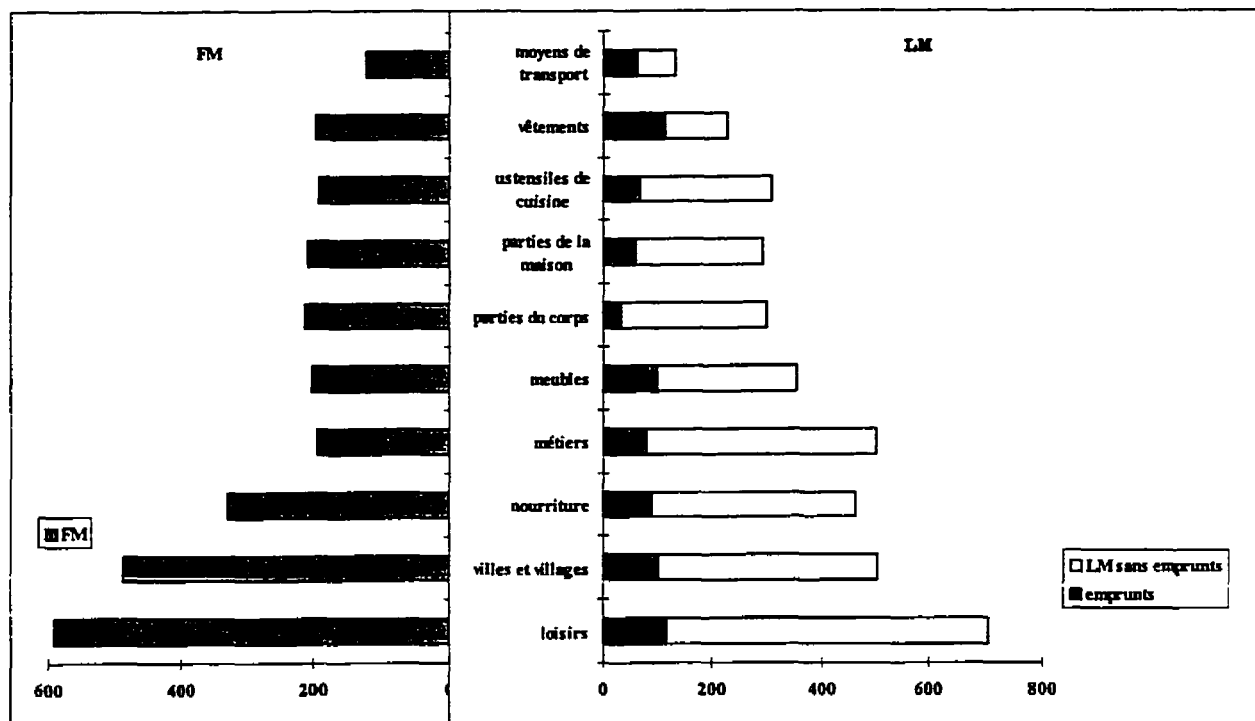
Graphique 36 : synthèse de la pénétration des emprunts



Dans le champ sémantique touchant aux parties du corps, nous trouvons le moins d'emprunts au français et le degré de probabilité des emprunts est très faible. Les métiers, les parties de la maison ont le plus emprunté au français et le phénomène d'acculturation est le plus fort dans ces domaines. Ces résultats s'expliquent par leur forte utilisation dans les échanges verbaux et commerciaux. Les objets qui appartiennent à la culture internationale sont exprimés par des emprunts.

Le graphique 37 représente la synthèse de la quantité de concepts en français et dans le malgache.

Graphique 37 : synthèse du nombre de concepts des champs sémantiques étudiés



Ce graphique donne une idée d'ensemble de l'échantillon de l'univers conceptuel étudié. Il montre que dans la plupart des champs sémantiques, l'enfant malgache a un répertoire plus large dans le malgache que dans le français. Il montre aussi à quelle proportion il réfléchit inconsciemment dans l'autre langue.

La grande probabilité d'intégration de certains mots d'emprunts nous fait comprendre à quel point, en situation de communication, les phénomènes d'interférence et d'alternance sont fréquents sans que les locuteurs en soient conscients. Ces phénomènes sont accrus par la scolarisation dans le

français. L'enseignement en français empêche nécessairement l'utilisation des mots malgaches, surtout quand il y a concurrence de mots synonymes dans le malgache, dont l'un est malgache et l'autre est un emprunt. Et quand il n'y a pas de correspondant dans le malgache, le besoin d'exprimer une réalité oblige les locuteurs à en créer une dénomination, si la facilité d'emprunter à une autre langue n'est pas donnée (facilité offerte par la scolarisation entre autre).

18.4. Validation et synthèse quantitative

Les données d'une enquête lexicale sont valides selon deux facteurs essentiels : la constitution de l'échantillonnage et les conditions d'enquête. L'échantillon est valide du point de vue de la population-cible par la taille et la désignation. Il doit l'être aussi du point de vue de la quantité de mots pour que l'on obtienne un répertoire lexical valable par le contenu et par la fréquence des mots. La façon de mener l'enquête est primordiale : le temps imparti aux témoins pour répondre influence énormément sur les résultats, les consignes d'enquête.

Plusieurs résultats sont probants.

- 1) Le nombre de concepts et de mots dans le malgache est plus important dans le malgache que dans le français. Cependant le nombre d'occurrences pour tous les champs sémantiques montre une prédominance du français. De plus une grande diversité de mots n'entraîne pas automatiquement une grande occurrence de mots.
- 2) Plusieurs facteurs favorisent la diversification des concepts. Le premier facteur est la répartition des concepts selon les régions. Quelques mots seulement sont produits par toutes les régions, ce sont les mots disponibles, et il existe un grand répertoire de mots de faible occurrence réparti dans tout Madagascar. Le deuxième facteur est la multiplication des objets sur le marché. Le troisième facteur touche à la structure de la langue et à l'association verbale. Ainsi le malgache a beaucoup plus tendance à utiliser des syntagmes et des mots composés pour nommer les objets. La liberté de commutation des éléments de ces syntagmes et de ces mots composés multiplie aussi les formes de mots. Enfin par la sémantique du prototype, nous avons prouvé que " *l'air de famille* " entre les objets, senti par les témoins intervient pour la diversification des mots lors d'un sondage.
- 3) Le calcul des seuils de fréquence délimite les concepts disponibles, les concepts aléatoires et les concepts imprévisibles. Nous avons démontré que le seuil supérieur de l'aléatoire est une fonction croissante de l'occurrence moyenne d'un mot et qu'il existe une forte corrélation entre le seuil supérieur de l'aléatoire et l'écart-type des fréquences. Ces résultats expliquent pourquoi il y a un faible

pourcentage de concepts disponibles dans le malgache et un énorme pourcentage de concepts imprévisibles.

4) Nos données rendent compte de la potentialité du malgache en création lexicale dans la dénomination d'objets. C'est un critère de vitalité de la langue. Ainsi, le malgache fait d'une manière très subtile des emprunts sémantiques. Ceux-ci sont en nombre réduit et ils sont réalisés par des transferts de sens, des extensions, des périphrases et des calques par traduction. La structure phonétique et phonologique du malgache facilite l'introduction de mots français qui sont intégrés à des degrés différents.

18.5. Conséquences et discussions

18.5.1 Conséquences théoriques

L'assise sur laquelle se place notre recherche est le lien entre la langue et la culture établi par Sapir et Whorf. Leur hypothèse est que la langue détermine la vision du monde, elle nous impose des représentations, elle conditionne notre rapport au monde. Les habitudes linguistiques guident nos choix d'interprétations. Mais on n'a pas encore montré pourquoi, de quelle manière et avec quelle mesure ces principes de relativité et de déterminisme s'effectuent. Il est vrai que l'on a cité des exemples sur la structure de la langue, sur les découpages différents du monde selon les langues. Whorf a donné l'exemple de la catégorie des temps en hopi, on a maintes fois montré les découpages différents des couleurs selon les langues. On peut multiplier des exemples qui vérifient les idées de Sapir et Whorf. Or, notre analyse confirme que la vision du monde est imposée par la langue parce que nous sommes obligée de faire une association des idées et des mots. Même quand une chose ou une idée nouvelle se présente à nous, en y réfléchissant, nous ne partons pas du néant, nous faisons appel à des concepts et des idées antérieurs, lesquelles sont codifiées dans la langue par des mots et des structures. Ces concepts sont en liaisons associatives avec une série inconsciente de concepts qui sont disponibles à des degrés différents. Les liaisons sont, comme le dit Michéa, non seulement verbales mais encore d'ordre visuel, affectif. Les liaisons non verbales sont difficilement analysables, elles ne sont perceptibles que par les réactions a posteriori que nous avons (geste, émotion). Les liaisons verbales nous guident dans l'exploration du monde, dans la conception des idées. Et c'est de cette manière qu'elles orientent, qu'elles déterminent notre vision du monde. Plusieurs processus d'association entrent en jeu, comme la contiguïté, l'anticipation, la coordination et la subordination.

Mais dans les catégories sémantiques, il est possible de faire des rapprochements en identifiant un air de maille, une ressemblance. Les concepts disponibles guident notre interprétation du monde. L'existence d'un concept disponible n'est pas une vue de l'esprit. Il suffit qu'il en est un qui se présente à notre esprit pour que les autres marquent discrètement leur présence.

Cette exploration est prédéterminée par les découpages de la langue. Les langues découpent différemment les réalités concrètes et abstraites. Notre exploration est obligée de suivre ces découpages. Même les néologismes passent par un découpage.

Si la langue nous impose une vision du monde par les associations verbales et non verbales, elle le fait à des degrés différents. Un concept de la langue s'impose à nous en étant évoqué plus immédiatement que d'autre, donc en étant plus disponible. Donc la quantification que nous avons effectuée démontre que le déterminisme par la langue s'effectue avec une intensité variable. L'indice d'intensité ou de disponibilité est alors un indice de l'intensité avec laquelle un concept s'impose à nous, il nous détermine sur les rapports que nous avons avec la culture à laquelle appartient le concept. Nous ne pouvons exclure les diverses associations non verbales qui nous conduit à la perception du monde, mais la force des associations verbales et la disponibilité des concepts et des structures linguistiques sont les facteurs les plus probants dans la conception du monde.

Notre point de vue sur le déterminisme de la langue par les associations verbales ne s'applique pas seulement aux mots, aux concepts de langue. Il s'applique à toute la structure de la langue. Les associations syntagmatiques et paradigmatisques, si elles sont disponibles, nous conduisent à formuler des phrases qui traduisent nos idées.

Le pouvoir de la langue explique alors son pouvoir d'acculturation. On a fait couler beaucoup d'encre sur cette idée. On a maintes fois parlé de degré d'acculturation, mais on ne l'a jamais quantifié et ni donné les méthodes pour le faire. Notre analyse démontre que le degré d'acculturation se mesure par deux indices : la diversité des emprunts au sein de la langue d'accueil et leur degré d'intégration. Plus une langue a des emprunts à l'autre langue, plus la culture s'en trouve modifiée. Mais cet indice n'est pas suffisant en lui-même parce qu'il ne renseigne pas sur l'intégration de l'emprunt. Le degré d'intégration qui est mesuré à partir de l'indice de disponibilité d'un concept renseigne que la culture d'accueil l'a adopté totalement ou partiellement dans l'univers conceptuel des gens. L'acculturation ne s'installe pas par l'acquisition d'un mot, mais par un ensemble de mots, de concepts qui sont liés avec une certaine force de cohésion variable dans la culture d'accueil. Si ces éléments sont cohérents parce

qu'ils sont disponibles à la fois, alors l'acculturation est poussée. Le deuxième indice n'implique pas nécessairement l'autre. Ex : une grande disponibilité du mot *ordinateur* n'implique pas l'acquisition d'un vaste répertoire du vocabulaire de l'informatique de l'autre langue.

18.5.2 Réflexions sur la situation des langues à Madagascar

Nous avons constitué des données de base sur le vocabulaire concret. Elles confirment l'unité linguistique à Madagascar, le fait que les dialectes n'appartiennent qu'à une même langue. Nos réflexions tournent autour des différences dialectales dans le vocabulaire et de la pénétration du français.

Rappelons que dans notre enquête dans le malgache, on invite les témoins à répondre à l'écrit dans la langue de leur foyer. Cela a posé énormément de problèmes aux témoins qui sentent leur diglossie revenir en surface. Ils se sentaient obligés de choisir entre les mots dialectaux et les noms du malgache officiel. Or, nous avons constaté que, bien que les élèves disposent de noms dialectaux, ils mettent souvent les noms venant du malgache officiel. Notre enquête démontre que le conflit entre le malgache officiel et les dialectes est atténué parce qu'elle est menée dans le domaine scolaire qui est une situation formelle et qu'elle impose l'utilisation de l'écrit. Et si depuis 1972, on se réclame du malgache commun, sa réussite serait l'utilisation de l'écrit. C'était l'une des voies par laquelle le dialecte merina, variété normalisée, acquiert son prestige et sa puissance. Or, force est de constater qu'un texte écrit arrive difficilement entre les mains de la plupart des Malgaches parce que la presse écrite et les livres sont chers et ne parviennent guère à la masse surtout paysanne et qu'une forte proportion de la population est analphabète. Donc la réussite d'un aménagement des langues est l'alphabétisation et la volonté de produire des livres dans le malgache et de les propager.

Revenons au problème du malgache commun. Selon M.Rambelo (1991 : 59), " l'idée du malgache commun soulève, deux problèmes fondamentaux : l'unification linguistique et l'émergence d'une nouvelle norme dominante (qui remplacerait la norme actuelle), un double processus dont le malgache commun serait l'expression. " Nous ne reviendrons plus sur la politique linguistique qui a fait imposer le malgache officiel dans l'administration et le système éducatif. À notre avis, on ne peut passer outre cette situation si l'on envisage le malgache commun. Référons-nous aux emprunts sémantiques que nous avons relevés dans notre analyse. Ils constituent déjà une forme d'émergence du malgache commun, mais élaborés sur la base du malgache officiel. Les emprunts des mots français

sont écrits selon la norme de cette même langue. Le véritable problème est de choisir parmi les signifiants existant dans les dialectes, ceux qui sont propres à rendre les significations nouvelles. Malgré l'inexistence d'une véritable politique linguistique en vue de l'élaboration de ce malgache commun, nous pensons que le malgache officiel prend de plus en plus d'ampleur par sa capacité terminologique. La forte proportion des emprunts et leur degré d'intégration élevé dans cette langue devraient donner une idée de l'aménagement de cette langue à Madagascar. Cette dernière a fait abstraction des apports dialectaux dans les emprunts. Donc, la volonté politique d'enrichir et de moderniser cette langue manque pour en faire un malgache commun. Parler d'une norme linguistique supradialectale pour l'émergence du malgache commun serait à l'encontre de nos données lexicales et de nos données sociolinguistiques.

18.5.3 Résultats pratiques

Notre recherche a des retombées pratiques immédiates :

- 1) Pour l'éducation, nous avons des données de premier ordre qui nous renseignent sur les liens qui unissent les enfants malgaches avec leur environnement familial. Ce travail répond dans une certaine mesure au rapport de la *Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle sur l'éducation* présidée par Jacques Delors⁴ qui donne comme principe fondamental que l'éducation doit contribuer au développement total de l'éduqué, ce qui impose à l'éducateur de connaître ce dernier : comment il conçoit son environnement, comment il appréhende les valeurs culturelles, comment il se situe par rapport aux valeurs et à la société. Ainsi, notre recherche démontre une certaine intensité de la tendance des jeunes à oublier leur tradition, leur identité et à dévorer le modernisme, l'occidentalisme. Nous ne nous sommes pas bornée à des généralités sur lesquelles on n'a pas souvent de prise, comme le font souvent les théoriciens, nous avons des données précises dans des domaines bien circonscrits de la culture sur lesquels on peut agir.

Notre analyse montre une fois de plus que l'acculturation est une question de degré et que la scolarisation dans la langue autre que la langue maternelle y contribue. Une comparaison de nos données avec le vocabulaire d'un enfant non scolarisé le montrerait.

⁴ Rapport à l'Unesco de la Commission Internationale sur l'Éducation pour le vingt et unième siècle, *L'éducation - Un trésor est caché dedans*, Unesco, Paris : Odile Jacob, 1996.

- 2) Pour la lexicographie, les données de notre recherche sont précieuses parce qu'elles offrent les mots les plus disponibles que l'on met en tête de liste dans les articles des dictionnaires ainsi que leurs synonymes.
- 3) Pour la dialectologie, les enfants des six régions ont répondu dans leurs dialectes et / ou dans le malgache officiel. On possède alors des données comme éléments de base pour établir un atlas linguistique sur des sujets précis, à la manière de l'équipe de N.Guenier et de S. Raharinjanahary sur le vocabulaire des parties du corps.
- 4) Pour les enseignants de langue, la disponibilité du vocabulaire donne un état de la connaissance des enfants scolarisés du malgache et du français et de leurs lacunes
- 5) Notre analyse quantitative fournit l'état de la langue malgache dans les domaines des objets concrets . La forte probabilité d'intégration des emprunts sont matière à réflexion dans le domaine de la terminologie.
- 6) Nous avons mis au point une méthode pour explorer l'univers conceptuel sur les objets concrets. Nous pouvons dès lors appliquer cette méthode pour connaître d'autres champs sémantiques comme la religion, les domaines plus abstraits.

18.5.4 Limites du travail

Nous avons restreint nos investigations à dix champs sémantiques car nous nous sommes conformée aux études antérieures sur la disponibilité du vocabulaire et les univers. Nous avons choisi d'analyser un échantillon de champs sémantiques les plus universels et touchant les objets concrets et observables. Ce choix est guidé par la possibilité de comparaison avec les enquêtes ultérieures dans d'autres pays, mais il ne néglige en rien l'intérêt pour d'autres champs sémantiques. Bien au contraire, l'efficacité de la méthodologie et de l'analyse de notre échantillon de l'univers conceptuel permet de faire des recherches dans des domaines plus abstraits.

Des domaines comme la religion méritent des attentions particulières, mais ils relèvent du concret et de l'abstrait. Les résultats sont très hétérogènes.

On aurait eu intérêt à faire plus de tests sur les champs sémantiques avant de faire une enquête d'envergure afin d'éviter de constater que le mot donné en stimulus n'est pas trop vaste ou trop restreint ou ambigu. Et si l'enquête concerne plusieurs langues, les stimulus devraient être

équivalents dans les langues d'enquête et ne pas permettre la moindre équivoque. On peut se reporter à ce sujet sur notre déception sur le champ sémantique sur la religion et sur le problème des témoins sur le mot malgache *fitafiana* "vêtement" utilisé comme stimulus (cf.chap.IX). Pour certains témoins, *fitafiana* a un sens extensif et comprend tout ce qui se met sur le corps. Donc ils ont intégré les accessoires, les fournitures, les chaussures. Pour d'autres, le mot *fitafiana* a un sens restrictif d' « objet qui couvre le corps ». Donc il ne désigne que les habits. En effet, les Malgaches ont l'habitude de dire *mitafy lamba* « porter le lamba », c'est-à-dire se draper de la toge traditionnelle et le verbe *mitafy* « se couvrir » est souvent associé aux habits et aux tissus qui couvrent le corps. Ainsi, l'ambiguïté du mot utilisé en stimulus nuit à l'exactitude des données.

Nous avons constaté aussi la même remarque pour le champ sémantique sur la religion. Les témoins étaient perplexes devant le mot *religion* utilisé comme stimulus. Pour eux, ce mot renvoie à une multitude de mots concrets et abstraits, qui vont des saints et des apôtres jusqu'aux matériels d'une église ou d'un mosquée. Le résultat en est que les données sont si disparates que presque tous les concepts ont des intensités statistiquement insignifiantes. Il aurait fallu restreindre davantage et choisir un domaine plus précis de la religion. Le même problème s'est produit pour les travaux des champs qui couvrent les produits de l'agriculture, les matériels, les animaux. Bien que la religion et les travaux des champs soient des domaines familiers aux Malgaches, nous ne les avons pas traités dans ce travail.

Nous n'avons pas étudié tous les aspects de l'emprunt, mais seulement ce qui découle de l'enquête et à l'intérieur d'un corpus très limité. Nous n'avons pas touché à l'étude des phénomènes morphologiques des emprunts parce que notre travail est consacré uniquement à l'étude des concepts. Nous nous sommes bornée à l'aspect quantitatif et à étudier comment la langue utilise ses moyens pour les intégrer .

18.6. Perspectives de recherche

Le type de travail que nous avons effectué est très productif. Nous avons une banque de données que l'on peut exploiter. Elle peut servir de base pour l'élaboration du malgache fondamental. Et si on jumelle le vocabulaire fondamental avec les études de fréquences et de disponibilité, on pourrait débroussailler le chemin vers la standardisation du malgache. Les fréquences et la

disponibilité des mots constituent des critères dans la standardisation de la langue. Plus les mots sont fréquents, plus on a intérêt à les préserver.

Nous savons comment quantifier l'intensité d'un concept, mais il reste à déterminer avec quelle force les concepts sont reliés entre eux, quels sont les facteurs qui contribuent à la cohésion d'un champ sémantique.

Concernant Madagascar, on pourrait élargir les investigations à l'enquête des personnes non scolarisées pour comparer avec nos données de la population scolarisée. On pourrait faire d'autres enquêtes sur d'autres champs sémantiques comme la famille, la musique, les arts, divers domaines de développement (agriculture, pêche, artisanat,)

Notre travail donne un avant-goût de l'étude des emprunts du malgache au français. Cette étude demande à être complétée dans les formes et dans le fond, dans l'intégration des emprunts dans la langue et dans la culture malgache.

SUZETTE MALALATIANA RATIARAY

**L'UNIVERS CONCEPTUEL DE L'ENFANT MALGACHE D'APRÈS SON
VOCABULAIRE DISPONIBLE : LE MALGACHE ET LE FRANÇAIS EN CONTACT
INTERCULTUREL**

TOME II

**Thèse
présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de Philosophiae doctor (Ph.D)**

**Département de Langues et linguistique
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC
août 1997**

© Suzette Malalatiana Ratiaray, 1997

BIBLIOGRAPHIE

ouvrages des auteurs cités

- Abinal, R.P., Malzac, R.P. *Dictionnaire malgache-français*, Antananarivo : Imprimerie de la Mission catholique, 1930.
- Abinal, R.P., Malzac, R.P., *Dictionnaire français-malgache*, Paris : Éditions maritimes et d'Outre-mer, nouvelle édition, 1973.
- Abou, S., " Éléments pour une théorie générale de l'aménagement linguistique", *Actes du Colloque sur l'aménagement linguistique* (Ottawa, 25-29 mai), Québec : Presses de l'Université Laval, pp.7-15.
- Andrianarahinjaka, L.-X., *Le système littéraire betsileo*, Fianarantsoa : Ambozontany, 1984.
- Benvéniste, E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 1966, 356p.
- Bergeron, M., *Étude du vocabulaire disponible des jeunes Acadiens âgés de 9 à 18 ans selon deux facteurs d'analyse : l'âge et le sexe*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1988, 292p.
- Boas, F., " Handbook of American Indian Languages ", *Bull. 40, Bur. Amer. Ethnol. Smithsonian Institution*, Washington : Government Printing Office, 1956.
- Boiteau, P., *Contribution à l'histoire de la nation malgache*, Paris : Éditions sociales, 1958, 430p.
- Bonvini, E., " L'ethnolinguistique entre la pluridisciplinarité et l'unidisciplinarité ", *La linguistique*, No17-fasc.1, Paris : Les Presses universitaires de France, 1981, pp.131-441.
- Callet, *Tantara ny Andriana eto Madagasikara*, 2^{ème} éd, Antananarivo, 1908.
- Cassan, U., *Hommes, maisons, paysages*, Paris : Présences, 1946, 234p.

Centre d'études de géographie tropicale, Centre d'études et de recherches sur les sociétés de l'Océan Indien. Université d'Aix-Marseille III, *La deuxième République malgache*, Aix-en-provence Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1989, 352p.

Cohen, M., *Pour une sociologie du langage*, Paris : Albin Michel, 1956, 396p.

Couvert, C., *La langue française à Madagascar*, Paris : Institut de Recherches sur l'avenir du français Commissariat de la langue française, 1984, 208p.

Creswelle, R., et al., *Éléments d'ethnologie*, Paris : Armand Colin, 1975, 284p.

Dahl, O.C., *Malgache et maanja*,. *Une comparaison linguistique*, Oslo, 1951.

Dahl, O.C., « La subdivision de la famille barito et la place du malgache », *Acta Orientalia*, No38, Copenhague, 1977, pp.77 - 133.

Deese, J., *The Structure of Associations in Language and Thought*, Baltimore : The Johns Hopkins Press, 1965, 216p.

Delors, J., *L'éducation - Un trésor est caché dedans*, Paris : Unesco. Odile Jacob, 1996, 312p.

Deroy, L., *L'emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres, 1980, 485p.

Direction de la planification et de l'orientation de l'enseignement - Service Étude et Planification, Ministère de l'Éducation, *Diagnostic et perspectives de développement du système éducatif et de formation à Madagascar*, polycopie, Antananarivo, 1992.

Direction de la planification et de l'orientation de l'enseignement - Service Étude et Planification - Ministère de l'Éducation, *L'Annuaire Statistique*, Antananarivo, 1993.

Doise, W., Clémence, A., Lorenzi-Cioldi, F., *Représentations et analyses de données*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1992, 261p.

Dez, J., " Lexique des mots européens malgachisés ", *Annales de l'université de Madagascar - Série Lettres et Sciences humaines*, n°4, 1965, pp.63-86.

Dez, J., " La malgachisation des emprunts " , *Annales de l'Université de Madagascar - Série Lettres et Sciences humaines*, n°3, 1964, pp.19-46.

Dez, J., " Aperçu pour une dialectologie de la langue malgache ", *Bulletin de Madagascar*, 1963, n° 204, mai, pp.441-451, n° 205, juin, pp.507-520, n° 206, juillet, pp.581-607, n° 210, novembre, pp.973-994.

Dugast, D., *La statistique lexicale*, Genève : Slatkine, 1980, 107p.

Dumazedier, J., *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris : Seuil, 1972, 309p.

Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, *Travaux 12 - L'emprunt*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1994, 105p.

Durkheim, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, 7^{ème} éd., Paris : Presses universitaires de France, 1994, 647p.

Evans-Pritchard, E.E., *Anthropologie sociale*, Paris : Payot, 1969, 177p.

Ferry, M-P., « Sapi et l'ethnolinguistique », *Langages*, n°18, 1970, pp.12-21.

Fishman, J.A., « L'utilisation des langues maternelles minoritaires dans l'enseignement », *Perspectives*, Volume 14, No 1, 1984

Fitouri, C., *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*, Paris / Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1983, 300p.

Fitouri, C., « Biculturalisme, bilinguisme et réussite scolaire en Tunisie », *Perspectives*, Vol.14, No1, 1984, pp.77 - 88.

Galliéni, J.-S., *Neuf ans à Madagascar*, Paris, 1905.

Gaud, M., « Nouveaux regards sur l'économie informelle », *Afrique contemporaine*, No157, 1990.

Gougenheim, G., Michéa, R., Rivenc, P., et al., *L'élaboration du français fondamental (1^{er} degré)*, Paris : Didier, 1964, 302p.

Gougenheim, G., Rivenc, P., Sauvageot, A., *L'élaboration du français élémentaire*, Paris : Didier, 254p.

- Guenier, N., Raharinjanahary, S., Rasoamalalavao, C., *Atlas linguistique et ethnographique a Madagascar, Travaux préliminaires- Une enquête sur les noms des parties du corp.* Strasbourg, 1992, 89p.
- Guilbert, L., *La créativité lexicale*, Paris : Larousse, 1975, 284p.
- Haugen, E., « The Analysis of Linguistic Borrowing », *Language* 26, 1950, pp.210 -231.
- Hilda, H., *Le concept de développement et Le diagnostic dans le développement du curriculum* Sainte-Foy : INRS Éducation, 1982.
- Harroy, J.-P., *Économie des peuples sans machinisme*, Bruxelles : Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1970, 222p.
- Hernandez, É.-M., « Le secteur informel en Afrique : l'approche d'un gestionnaire », *Note et travaux* N°32, Québec : Centre Sahel, Université Laval, 1995, 27p.
- Hörman, H., *Introduction à la psycholinguistique*, Paris : Larousse, 1972, 316p.
- Houis, M., " Langue et culture ", *Ethnologie générale*, Belgique : Gallimard, 1968, pp.1393-1431.
- Humbolt, W., *Linguistic variability & intellectual Developpement*, Coral Gables, Fla. : University of Miami Press, 1971, 296p.
- Humbolt, W., *De l'origine des formes grammaticales* suivi de *Lettres à M.Abel Rémusat*, Bordeaux : Ducros, 1956, 153p.
- Institut d'ethnologie de Neuchâtel, *Identité alimentaire et altérité culturelle*, Actes du Colloque de Neuchâtel, 12, 13 novembre 1984, Neuchâtel : Neuchâtel - Institut d'ethnologie, 1985, 259p.
- Jobin, J-L., *Le vocabulaire de deux générations de Québécois - Différences temporelles (1966 et 1981) et régionales (Montréal et Québec)*, publication du C.I.R.B B-161, Québec : C.I.R.B, 1987, 251p.
- Jodelet, F., " L'association verbale ", *Traité de psychologie expérimentale*, t.VIII, pp. 93-137.
- Kleiber, G., *La sémantique du prototype*, Paris : Presses universitaires de France, 1990, 199p.

- Leblanc, R, *L'évolution du vocabulaire chez les jeunes Acadiens et Acadiennes du Nouveau Brunswick : facteurs espace et temps*, Thèse de doctorat, Université Laval, 1993, 427p.
- Leroi-Gourhan, A., *Évolution et techniques - Milieu et techniques*, Paris : Albin Michel, 1971, 512p.
- Lyons, J., *Linguistique générale - Introduction à la linguistique théorique*, Paris : Larousse, 1970, 382p.
- Mackey, W.F., « Langue première et langue seconde », *Linguistique de contact*, , Volume 1, Tome 1, Berlin / New York : Walter de Gruyter, 1996, pp.271 - 283.
- Mackey, W.F., « Langue maternelle et enseignement : problèmes et perspectives », *Perspectives* Vo.14, No1, 1984, pp.32 - 51.
- Mackey, W.F., *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Klincksiek, 1976, 534p.
- Mackey, W.F., *Le sondage dans les enquêtes de disponibilité*, Québec : Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1971, 236f.
- Mackey, W.F., Savard, J.-G., Ardouin, P., *Le vocabulaire disponible du français*, Paris / Montréal : Didier, 2tomes, 1971.
- Maranda, P., Nze-Nguema, F., *Thésaurus français informatisé pour une comparaison des lexiques culturels bantu. L'unité dans la diversité culturelle : une geste bantu*, Québec : Laboratoire de Recherches anthropologiques, 1993, 227p.
- Maranda, P., " Serpent, femme et homme - expérimentation sémantique ", *Anthropologie et Sociétés*, vol.1 no 3, pp.119 - 129.
- Matoré, G., *La méthode en lexicologie*, nouvelle éd., Paris, : Didier, 1973, 126p.
- Mauss, M., *Sociologie et anthropologie*, Paris : Presses universitaires de France, 1983, 482p.
- Mauss, M., *Manuel d'ethnographie*, Paris : Payot, 1967, 264p.
- Michéa, R., " Mots fréquents et mots disponibles " , *Langues modernes*, vol.47, n°4, 1950, pp.338-344.
- Michéa, R., " Vocabulaire et culture", *Les langues modernes*, T44, fascicule b, mai-juin 1950, pp.188-189.

- Njock, P-E., *L'univers familial de l'enfant africain*, publication du C.I.R.B B-82, Québec : C.I.R.B. 1979, 327p.
- Matoré, G., *La méthode en lexicologie*, Paris : Didier, 1953, 126p.
- Muller, C., *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris : Hachette, 1977, 205p.
- Muller, C., *Initiation à la statistique linguistique*, Paris : Hachette, 1967.
- Ottino, P., *Les économies paysannes malgaches du bas Mangoky*, Paris : Berger-Levreaux, 1963, 375p.
- Picoche, J., *Précis de lexicologie française - l'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris : Nathan, 1977, 181p.
- Poirier, J., " Problèmes d'ethnologie économique ", *Ethnologie générale*, Paris : Gallimard, 1968, pp.1545-1618.
- Rabenilaina, R.-B., « L'intégration des différents parlers malgaches, signes manifestes de l'unicité de la langue malgache », *Language, A Doorway between Human Cultures*, Oslo : Novus Press, 1993, pp.135 - 156.
- Rajaona, S., *Les phénomènes morphologiques malgaches*, Antananarivo : École Normale Supérieure, 1988
- Rajaona, S., " La variation /e~ i / en position postaccentuelle dans les différents parlers malgaches ", *Hiratra*, No3, Antananarivo : S.N.I.C, 1980.
- Rajaona, S., " L'alternance en malgache ", *Hiratra*, No2, Antananarivo : S.N.I.C, 1980, pp.9-92.
- Rajaona, S., *Problèmes de morphologie malgache*, Fianarantsoa : Ambozontany, 1977, 111p.
- Rajaona, S., *Structure du malgache : étude des formes prédicatives*, Fianarantsoa : Ambozontany, 1972, 785p.
- Rajaona, S., " Aspects de la psychologie malgache vus à travers certains traits des « kabary » ", *Annales malgaches*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, No1, pp.23-37.
- Rajemisa-Roelison, R., *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa : Ambozontany, 1984.
- Rakoto-Ratsimamanga, A., " Tache pigmentaire héréditaire et origine des Malgaches ", *Revue anthropologique*, janv.-mars 1940.

- Rambelo, M., *Contribution à l'étude de la situation linguistique à Madagascar : les rapports entre le malgache officiel, le malgache dialectal et le français dans une situation de diglossie*, thèse de 3^{ème} cycle, Université de Provence, Aix-Marseille I, 402p.
- Rambelo, M., " Langue nationale, français et développement. Éléments pour une politique d'aménagement linguistique à Madagascar ", *Langues, économie et développement*, Tome 2, Aix-en-Provence : Didier Érudition, 1991, pp.5-75.
- Rambelo, M., " Madagascar : La politique de relance du français et ses effets sur la situation linguistique", *Langues, Économie et développement*, Tome 2, Aix-en-Provence : Didier Érudition, 1991, pp.75-121.
- Institut d'ethnologie de Neuchâtel, " Identité alimentaire et altérité culturelle ", Actes du colloque de Neuchâtel, 12,13nov.1984, Neuchâtel, *Recherches et travaux de l'Institut d'ethnologie*, No6, Neuchâtel, 1984.
- Richardson, R., *Le Dictionnaire malgache-anglais*, Antananarivo, 1885
- Roberge, C., *Essai sur le traitement statistique des enquêtes lexicométriques*, polycopie, Québec : C.I.R.B, Université Laval, 1977.
- Sahlins, M., *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Paris : Mouton, 1974, 371p.
- Sapir, E., *Linguistique*, Paris : Minuit, 1991, 288p.
- Sapir, E., *Anthropologie I - Culture et personnalité*, Paris : Minuit, 1967, 208p.
- Sapir, E., *Le langage - Introduction à l'étude de la parole*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1967, 232p.
- Saussure, F. de., *Cours de linguistique générale*, réédition de la publication de 1972, Paris : Payot, 1991, 520p.
- Savard, J.-G., *La valence lexicale*, Paris : Didier, 1970, 236p.
- Savard, J.-G., Richard, J.-C., *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1970, 159p.
- Thésaurus BIT, *Terminologie du travail, de l'emploi et de la formation*, Genève : The Office, 557p.

Villata, B., *Le vocabulaire disponible trilingue des jeunes italo-montréalais*, Montréal : Losnà et Tron, 1991, 169p.

Webber, L., *Dictionnaire malgache-français adapté aux dialectes de toutes les provinces*, Établissement malgache de Notre-Dame de la Ressource, 1853.

Whorf, B.L., *Linguistique et anthropologie*, Paris : Denoël, 1969, 228p.

SUZETTE MALALATIANA RATIARAY

**L'UNIVERS CONCEPTUEL DE L'ENFANT MALGACHE D'APRÈS SON
VOCABULAIRE DISPONIBLE : LE MALGACHE ET LE FRANÇAIS EN CONTACT
INTERCULTUREL**

TOME II

**Thèse
présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de Philosophiae doctor (Ph.D)**

**Département de Langues et linguistique
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC
août 1997**

© Suzette Malalatiana Ratiaray, 1997

ANNEXE

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
tête	LOHA		64,99		TÊTE		100	
	loha	6	64,88	582	tête	6	100,00	901
	kaboa	1	0,11	1				
peau de la tête	ODI-DOHA		0,11					
	odi-doha	1	0,11	1				
cheveu+ poil	VOLO		55,74					
	volo	6	55,74	500				
cheveu	CHEVEU		62,99		CHEVEU		77,69	
	volo	6	55,74	500	cheveu	6	77,69	700
	faneva	1	7,25	65				
poil					POIL		0,11	
					poil		0,11	1
visage, face	TAREHY		13,49		VISAGE		31,85	
	tarehy	6	11,04	99	face	5	18,76	169
	tava	3	0,67	6	visage	6	8,10	73
	vajihy	1	0,67	6				
	endrika	1	1,11	10				
haut du front	TAMPIN-		0,56					
	KANDRINA							
	tampin-kandrina	1	0,56	5				
tempe	FIHIRIFANA	5	2,34		TEMPE	3	1,78	
	fihirifana	5	2,34	21	tempe	3	1,78	16
front	HANDRINA		20,74		FRONT		25,86	
	handrina	6	16,95	152	front	6	25,86	233
	vajihy	2	0,22	2				
	lahara	1	3,57	32				
oreille	SOFINA		75,47		OREILLE		89,35	
	sofina	6	73,69	661	oreille	6	89,35	805
	tadiny	2	1,78	16				
pavillon (oreille)	RAVIN-TSOFINA	0,67			PAVILLON		0,11	
	ravin-tsofina	3	0,56	5	pavillon	1	0,11	1
	ravin-tadiny	1	0,11	1				
angle œil	TETAMASO							
	tetamaso	1	0,33					
	hodi-maso	1	0,11	1	paupière	4	0,89	8
paupière	HODI-MASO		0,11		PAUPIERE		0,89	
	hodi-maso	1	0,11	1	paupière	4	0,89	8
pupille	VOAMASO		7,13		PUPILLE		0,33	
	voamaso	2	7,13	64	pupille	1	0,33	3
	volo-maso	6	17,28	155				
	ankosy	2	6,91	62				
	volon-kiky	1	0,33	3				
sourcil					SOURCIL		8,66	
					sourcil	6	8,66	78
cil					CIL		5,55	
					cil	5	5,55	50
extrémité oeil	RAMBO-MASO		0,11					
	rambo-maso	1	0,11	1				
os de l'oeil	TAOLA-MASO		4,79		ORBITE		0,22	
	taola-maso	2	4,79	43	orbite	1	0,22	2
arête sup.nez	TETEZAN'ORON		10,59					
	A							
	tetezan'orona	1	10,59	95				
nez	ORONA		72,58		NEZ		80,58	
	orona	6	72,58	651	nez	6	80,58	726
narine	LAVAK'ORONA		10,48		NARINE		3,77	
	lavak'orona	4	10,48	94	fosse nasale	2	3,22	29
					narine	3	0,55	5
joue	TAKOLAKA		12,04		JOUE		15,32	

Légendes :

CS : champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
lèvre	takolaka	6	6,69	60	joue	5	15,32	138
	fify	5	5,35	48				
	LELA		94,87		LANGUE		63,26	
	lela	6	94,76	850	langue	6	63,26	570
	sony	3	0,11	1				
gencive,alvéo	DENT		47,49				70,03	
	nify	6	47,49	426	dent	6	70,03	631
	HIHY		16,61					
	hihy	5	13,38	120				
bouche	gigo	1	3,23	29				
	VAVA		62,99		BOUCHE		89,01	
molaire	vava	6	62,99	565	bouche	6	89,01	802
	VAZANA		1,34		MOLAIRE		0,67	
canine	vazana	3	1,34	12	molaire	2	0,67	6
	VANGY		0,11		CANINE		0,55	
incisive	vangy	1	0,11	1	canine	1	0,55	5
					INCISIVE		0,33	
luette	ZANA-DELA		1,78		incisive	1	0,33	3
	zana-dela	5	1,78	16	LUETTE		0,33	
palais de la bouche	LANILANY		1,34		luette	1	0,33	3
					PALAIS		0,33	
voûte du palais	lanilany	5	1,34	12	palais	2	0,33	3
					VOÛTE DU PALAIS		0,44	
extrémité maxillaire	NANGY		9,48		voûte palais	1	0,44	4
					MAXILLAIRE		0,33	
menton	nangy	1	9,48	85	maxillaire	1	0,33	3
	SAOKA		9,81		MENTON		16,54	
	saoka	6	9,59	86	menton	6	16,54	149
	soko	1	0,11	1				
	somaky	1	0,11	1				
barbiche	SOMOTRA		1,67					
	somotra	4	1,67	15				
barbe+moustache	VOLOM-BAVA		1,34					
	volom-bava	4	1,34	12	MOUSTACHE		3,33	
moustache					moustache	4	3,33	30
					BARBE		1,44	
barbe					barbe	3	1,44	13
mâchoire	MONY		1,67					
	mony	1	1,67	15	MACHOIRE		8,55	
	VALANORANO		1,56		mâchoire	5	8,55	77
bouton noir	valanorano	4	1,56	14				
	TANDRA		20,74					
tympan	tandra	1	20,74	186				
	AMPONGAN-TSOFINA		1,23					
cervelet	ampongan-tsofina	3	1,23	11				
	ZANAK'ATI-DOHA		8,81					
	zanakatidoha		8,81	79				
intérieur de l'œil	ati-doha	6	9,92	89	cerveau	5	16,32	147
	betro	6	6,02	54				
	saina	1	0,22	2				
	ATI-MASO		7,36					

Légendes :

CS : champ
sémantique%int.= indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
gencive	ati-maso	1	7,36	66				
	AKANJO-NIFY		0,22					
bouche interne	akanjo-nify	1	0,22	2				
	ATY VAVA		0,22					
racine dent	aty vava	1	0,22	2				
	FAKA-NIFY		0,22					
mémoire	faka-nify	1	0,22	2				
	tadidy		0,22					
cou	tadidy	1	0,22	2				
	TENDA		60,32					
nuque	tenda	6	48,61	436	COU		33,18	
	vozona	5	11,71		cou	6	22,64	204
gorge	HATOKA		13,6		gorge	4	10,54	95
	hatoka	5	13,6	122	NUQUE		3,22	
pharynx	TRAOKA		7,25	105	nuque	5	3,22	29
	traoka	2	7,25	65	POMME D'ADAM		0,11	
larynx					pomme d'Adam	1	0,11	1
					PHARYNX		1,78	
tronc	VATANA		10,94		pharynx	2	1,78	328
	vatana	6	10,94	91	LARYNX		0,11	
poitrine	TRATRA		47,05		larynx	1	0,11	16
	tratra	6	47,05	422	TRONC		55,72	
poitr+dos					tronc	6	55,72	502
					POITRINE		36,85	
têt+poit+dos					poitrine	6	36,85	332
					THORAX		11,10	
poumon	A VOKAVOKA		13,27		thorax	5	10,77	97
	avokavoka	6	13,27	119	torse	2	0,33	3
épaule	SOROKA				BUSTE		0,11	
	soroka	6	16,28	146	buste	1	0,11	1
sein	HELIKA		14,83		POUMON		20,98	
	helika	6	14,83	133	poumon	6	20,98	189
poil aisselle	VOLON-KELIKA		0,22		EPAULE		32,30	
	voion-kelika	1	0,22	2	épaule	6	32,30	291
côté	TRITRY		2,01		AISELLE		0,44	
	tritry	2	2,01	18	aisselle	2	0,44	4
sein	NONO		35,23					
	nono	6	35,23	316	SEIN		14,65	
bout sein					sein	5	5,88	53
					mamelle	6	8,77	79
sein fille	SOMONDRAR		0,11		MAMELON		0,11	
	somondrara	1	0,11	1	mamelon	1	0,11	1
dos	LAMOSINA		33,55					
	lamosina	6	33,55	299	DOS		31,41	
omoplate	voho	1	0,22	2	dos	6	31,08	280
	SAHAFAN-DAMOSINA		0,11		face dorsale	1	0,33	3
nombril	sahafan-damosina	1	0,11	1	OMOPLATE		7,99	
	FOITRA		24,19		omoplate	5	7,99	72
haut vent	foitra	6	24,19	217				
	AMBAVAFO		0,34					
ventre	ambavafo	1	0,11	1				
	sabaka	1	2,23	20	VENTRE		69,03	
	KIBO		57,41		ventre	6	58,71	529
	kibo	6	55,18	495				

Légendes :

CS : champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majuscule NR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
face ventrale	troky		2,23	20	abdomen	5	10,32	93
					FACE VENTRALE face ventrale		0,33	
hanche	MAOJA		27,76					
taille	maoja	6	27,87	250				
	VALAHANA		8,58		taille		1,78	
	valahana	6	3,34	30	taille	2	1,78	16
	sarotro	2	2,34	21				
	andilana	2	1,23	11				
	mosita	2	1,67	15				
bas-ventre	VANIA		2,68		BAS-VENTRE		0,22	
	vania	2	2,68	24	bas-ventre	2	0,22	2
fesse, siège	VODY		25,97		FESSE		0,44	
	vody		23,63		derrière	2	0,44	4
	fipetrahana	1	2,34	21				
2fesses	RAVIM-BODY		4,01					
	ravim-body	4	3,79	34				
	fifim-body	1	0,22	2				
cœur	FO		21,29		CŒUR		24,53	
	fo	6	21,29	191	coeur	6	24,53	221
estomac	VAVONY		215		ESTOMAC	6	21,66	
	vavony	6	23,97	215				
côte	TEHEZANA		3,68		COTE		6,33	
	tehezana	4	3,68	66	côte		6,33	57
memb+sexe	RANTSAM- BATANA							
	rantsam-batana	6		33				
memb-sexe					MEMBRE		39,96	
					membre	6	39,96	360
membre sup.					MEMBRE SUP		5,33	
					membre supérieur	4	5,33	48
membre inf.					MEMBRE INF		5,22	
					membre inférieur	4	5,22	47
pied	TONGOTRA		78,59		PIED		80,47	
	tongotra	6	67,67	607	pied	6	80,47	725
	angotra	1	0,11	1				
	tomboke	1	1,00	9				
	vity	1	9,81	88				
plante pied	FALADIA		12,15		PLANTE PIED		3,55	
	faladia	6	12,15	109	plante pied	3	3,55	32
supérieur du.pied	FELAN- TONGOTRA		10,03					
	felan-tongotra	6	7,36	66				
	felam-bity	1	2,56	23				
	satra-tongotra	1	0,11	1				
orteil	RANTSAN- TONGOTRA		20,17		ORTEIL		10,99	
	rantsan-tongotra	6	17,39	156	orteil	6	10,99	99
	rantsam-bity	1	2,68	24				
cheville	KITROKELY		1,78		CHEVILLE		10,65	
	kitrokely	4	1,78	16	cheville	5	10,65	96
pointe pied	LOHAN- TONGOTRA		0,22					
	tondrom-bity	1	0,22	2	COUP-DE-PIED	1	0,33	3
callosité	KITRO							
	kitron-tongotra	1	0,11	1				
talon	VODIN- TONGOTRA		17,28		TALON		4,11	
	vodin-tongotra	1	17,28	155	talon	3	4,11	37

Légendes :

CS : champ
sémantique%int.= indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
tarse					TARSE		0,33	
métatarse					tarse	2	0,33	3
					METATARSE		0,33	
					métatarse	1	0,33	3
jambe	RANJO		27,76		JAMBE		49,94	
	ranjo	6	27,09	243	jambe	6	49,94	450
	peky	1	0,67	6			1,78	
mollet	KIBON-DRANJO		0,67		MOLLET		1,78	
	kibon-dranjo	5	0,67	6	mollet	4	1,78	16
mollet devant	KIRANDRA		0,89					
	kirandra	1	0,89	8				
poil jambe	VOLON-		0,22					
	TONGOTRA							
	volon-tongotra	2	0,22	2				
cuisse	FE		33,33		CUISSE		39,29	
	fe	6	33,33	299	cuisse	6	39,29	354
haut cuisse	FOTO-PE		10,93					
	foto-pe	3	10,93	98				
genou	LOHALIKA		72,69		GENOU		52,28	
	lohalika	1	72,58	651	genou	6	52,28	471
	pokapoka	1	0,11	1				
	LAFERANA		4,35					
	laferana	5	4,35	39				
bras	SANDRY		18,51		BRAS		38,51	
	sandry	6	18,51	166	bras	6	38,51	347
	lanton-tsandry	1	0,11	1				
avant-bras	LANTON-		0,22		AVANT-BRAS		15,31	
	TANANA							
	baon-tanana	1	0,22	2	avant-bras	6	15,31	138
	lanton-tanana	1	3,23	29				
biceps					BICEPS		1,44	
					biceps	3	1,44	13
coude	KIHO		12,82		COUDE		19,98	
	kiho	6	12,82	115	coude	6	19,98	180
main	TANANA		82,88		MAIN		64,82	
	tanana	6	82,88	746	main	6	64,82	584
paume	FELAN-TANANA		20,74		PAUME		2,11	
	felan-tanana	6	20,74	186	paume	3	2,11	19
ongle	HOHO		33,11		ONGLE		21,75	
	hoho	6	18,84	169	ongle	6	21,75	196
	angofo	3	14,27	128				
doigt+orte.	RANTSANA		1,67					
	rantsana	4	1,67	15				
doigt	RANTSAN-				DOIGT		41,4	
	TANANA							
	rantsan-tanana	6	25,20	226	doigt	6	41,40	373
index	FANONDRO		0,33					
	fanondro	2	0,33	3				
pouce	ANKIHIBE		0,11		POUCE		0,55	
	ankihibe	1	0,11	1	pouce	3	0,55	5
auriculaire	ANKIHIKELY		0,11					
	ankihikely	1	0,11	1				
majeur	FANONDROADA		1,34					
	LA							
	fanondroadala	1	1,34	12				
poignet	HATO-TANANA		0,11		POIGNET		13,32	
	hato-tanana		0,11	1	poignet	6	13,32	120
carpe(main)					CARPE		0,67	
					carpe	2	0,67	6
métacarpe					METACARPE		0,89	

Légendes :

CS : champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
fesse	VODY		114,97		métacarpe	2	0,89	8
	vody	6	23,63	212	FESSE		4,33	
	fitombenana	3	0,89	8	fesse	4	4,33	39
	fipetrahana	1	2,34	21				
anus	LAVA-BODY		0,67		ANUS		4,33	
	lava-body	2	0,67	6	anus	4	4,33	39
2 fesses	RAVIM-BODY		4,01					
	ravim-body	4	3,79	34				
	fifim-body	1	0,22	2				
sexe	LATAKA		2,34		SEXE		2,77	
sexe femelle	lataka	3	2,34	21	sexe	4	2,77	25
	FORY		18,17					
	fory	5	11,71	105				
	fivaviana	4	2,90	26				
	maha-vehivavy	2	3,23	29				
	tingy	2	0,22	2				
	heny	1	0,11	1				
	FILAHIANA		11,92					
sexe mâle	filahiana	3	6,24	56				
	bibite	5	3,90	35				
	maha-lehilahy	4	1,78	16				
	BONGA		1,89		testicule		0,44	
testicule	tsitsy	1	0,22	2	testicule	3	0,44	4
	voambiry	1	1,56	14				
	bonga	1	0,11	1				
	TABORY		0,22					
bourse	voan-dataka	1	0,11	1				
	tabory	1	0,11	1				
	NONO		35,23		SEIN		14,65	
sein	nono	6	35,23	316	sein	5	5,88	
					mamelle	6	8,77	1
sein fille	NONON-JAZAVAVY		0,11					
mamelon	somondrara	1	0,11	1				79
					MAMELON		0,11	
articulation			2,45		mamelon	1	0,11	
	VANIN-TAOLANA				ARTICULA-TION		0,22	
	vanin-taolana		2,34	21				
	fanohy		0,11	1	articulation	1	0,22	2
squelette	KARANA		5,13		SQUELETTE		5,99	
	karana	6	5,13	46	squelette	6	5,99	54
os rond					corps de l'os	1	0,11	1
	TAOLANA	2	11,59					
	BORIBORY							
os court	taolana boribory	1	11,59	104				
	TAOLAM-POHY		0,11		OS COURT			
	taolam-pohy	1	0,11	1	os court	1	0,11	1
os long	TAOLAN-DAVA	1	0,11	1	OS LONG	1	0,44	4
	taolan-dava		0,11		os long			
os plat	TAOLAM-PISAKA		3,46		OS PLAT			
	taolam-pisaka	1	3,46	31	os plat	1	0,44	4
os spongieux					OS SPONGIEUX		0,33	
					os spongieux	2	0,33	3
					OS DUR		0,44	
					os dur	1	0,44	4
					TETE DE L'OS		0,22	
					tête de l'os	1	0,22	2

Légendes :

CS : champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
crâne	KARAN-DOHA		2,45		CRÂNE		26,3	
	karan-doha	6	2,45	22	crâne	6	26,08	235
occiput	GAGO		0,33		boîte crânienne	1	0,11	1
	gago	1	0,33	3	os de la tete	1	0,11	1
os du nez	TAOLAN'ORONA		0,22		OCCIPUT		0,22	
	RANGOMAINA		3,23		os occipital	2	0,22	2
omoplate	rangomaina	1	3,23	29				
	taolan'orona	1	0,22	2				
os de la tempe					OS TEMPORAL		0,11	
clavicule	TAOLAM-PANAVY		0,45		os temporal	1	0,11	1
	taolam-panavy	2	0,45	4	CLAVICULE		6,10	
épine dorsale	TAOLAN-DAMOSINA		0,45		clavicule	4	6,10	55
	taolan-damosina	2	0,45	4				
côte	TAOLAN-TEHEZANA		1,78		COTE		6,33	
	taolan-tehezana	2	1,78	16	côte	4	6,33	57
os thorax	TAOLAN-TRATRA		0,33					
	taolan-tratra	2	0,33	3				
os bassin	TAOLAM-BODY		0,22					
	taolam-body	1	0,22	2				
colverteb	HAZON-DAMOSINA		14,05		COLONNE		0,06	
	hazon-damosina	6	14,05	126	VERTEBRALE			
sternum					colonne vertébrale	6	0,06	152
					STERNUM		2,89	
vertèbre					sternum	4	2,89	26
					VERTEBRE		3,33	
os des membres					vertèbre	4	3,33	30
					OS DE MEMBRE		0,11	
rotule	AMPELAN-DOHALIKA				os de membre	1	0,11	1
	ampelan-dohalika	2	0,78	7	ROTULE		2,44	
os bras	TAOLAN-TSANDRY		0,33		rotule	4	2,44	22
	taolan-tsandry	1	0,33	3				
rotule	AMPELAN-DOHALIKA				ROTULE		2,44	
	ampelan-dohalika	2	0,78	7	rotule	4	2,44	22
os bras	TAOLAN-TSANDRY		0,33					
	taolan-tsandry	1	0,33	3				
tibia					TIBIA		6,33	
cubitus					tibia	5	6,33	57
					CUBITUS		5,33	
fémur					cubitus	4	5,33	48
					FÉMUR		7,55	
peroné					femur	4	7,55	68
					PÉRONÉ		4,33	
radius					peroné	4	4,33	39
					RADIUS		4,33	
humérus					radius	4	4,33	39
					HUMERUS		4,99	
					humerus	3	4,99	45

Légendes :

CS : champ
sémantique%int.= indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
périoste					PÉRIOSTE		0,55	
appareil génital	TAOVAM-PANANAHAN		2,68		perioste	2	0,55	5
ap.uri-naire	taovam-pananahana	3	2,68	24				
ap.circulatoire	FAMANIANA		0,11		APPAREIL CIRCUL.		0,11	
	famaniana	1	0,11	1	appareil circulatoire	1	0,11	1
ap.urinaire	LALAN-DRA				APPAREIL URINAIRE		0,11	
	lalan-dio	1	0,11	1	appareil urinaire	1	0,11	1
ap.sexuelmâle	TAOVAM-PILAHIANA		0,11					
ap.sexuel féminin	taovam-pilahiana	1	0,11	1				
organe	TAOVAM-PIVAVIANA		0,11					
ap.respiratoire	taovam-pivaviana	1	0,11	1				
ap.digestif	TAOVA				APPAREIL RESPIRATOI		0,11	
	taova	3	0,45	4	appareil respiratoire	1	0,11	1
glande salivaire	TRANONIVY		1,78		APPAREIL DIGESTIF		0,33	
amygdale	tranon ivy	1	1,78	16	appareil digestif	2	0,33	3
végétation (du nez)	KAMBIN-TENDA		0,22					
amygdale	kambon-tenda	1	0,22	2				
végétation (du nez)	KAMBIN'ORONA							
coeur	kambon orona	1	0,22	2				
canal respiratoire	KAMBIN-TENDA		0,22		CŒUR		24,53	
poumon	kambon-tenda	1	0,22	2	cœur	6	24,53	221
diaphragme	KAMBIN'ORONA							
bronche	kambin orona	1	0,22	2				
tube digestif	FO		21,29		POUMON	6	20,98	20
estomac	fo	6	21,29	191	poumon	6	20,98	189
	LALAN-DRIVOTRA				DIAPHRAGME		1,78	
	lalan-drivotra	4	2,68	24	diaphragme	3	1,78	16
	AVOKAVOKA		13,27		BRANCHE		0,33	
	avokavoka	6	13,27	119	bronche	1	0,33	3
	ELABAKAKA		7,36		OESOPHAGE		7,88	
	elabakaka	2	7,36	66	oesophage	6	7,88	71
					ESTOMAC		21,64	
	LALAN-KANINA		2,23		estomac		21,64	195
	lalan-kanina	5	2,23	20				
	VAVONY		23,97					
	vavony	6	23,97	215				
	fandevonan-kanina	2	6,80					

Légendes :

CS : champ sémantique

%int. = indice d'intensité

mots-concepts en majuscule

NR = nombre de régions

occ. = occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
intestin	fandevonan-kanina		6,80	61				483
	TSINAY		37,57		INTESTIN		21,98	
gros intestin	tsinay	6	33,22	298	intestin		21,98	198
	tsontsory	1	4,35	39				
	TSINAIBE	3	14,38		GROS INTESTIN		4,77	
	tsinaibe	1	13,94	125	gros intestin	4	4,77	43
	tranon-tay	1	0,22	2				
intestin grêle	tsinaim-body		0,22	2				
	TSINAIKELY	1	14,05		INTESTIN GRELE		4,99	
foie	tsinaikely		14,05	126	intestin grêle	4	4,99	45
	ATY	6	15,27		FOIE		23,97	
bile	aty		15,27	137	foie		23,97	216
	AFERO	6	7,36		BILE		2,88	
intestin grêle	afero		7,36	66	bile	4	2,55	23
	TSINAIKELY	1	14,05		INTESTIN GRELE		4,99	
foie	tsinaikely		14,05	126	intestin grêle	4	4,99	45
	ATY	6	15,27		FOIE		23,97	
duodénum	aty		15,27	137	foie		23,97	216
					DUODENUM		0,11	
vésicule biliaire					duodénum	1	0,11	1
					VESICULE		0,33	
canal cholédoque					BILIAIRE			
					vésicule biliaire	1	0,33	3
pancréas	SARAKATY	6			CANAL		0,11	
	sarakaty		4,57	41	CHOLEDOQUE			
rate					canal cholédoque	1	0,11	1
					PANCREAS		5,44	
appendice	KAMBIN-TSINAY	1	2,79		pancréas	5	5,44	49
	kambin-tsinay		2,79	25	RATE		6,77	
tripe	TAOVAN-KENA	1	0,11		rate	2	6,77	61
	garadobo		0,11	1	APPENDICE		4	
rein	VOA	5	1,11		appendice	4	4,00	36
	voa		1,11	10				
vessie	TATAVIA	3	14,05		VESSIE		3,11	
	tatavia	2	0,56	5	vessie	5	3,11	28
	tranon amany		13,49	121				
uretère	FANTSON	1	6,02					
	AMANY				ORIFICE		0,11	
orifice urinaire	fantson amany		6,02	54	URINAIRE			
					orifice urinaire	1	0,11	1
cap.surré-nale					CAPSULE		0,11	
					SURRENALE			
graine	VIHY	3	1,00		capsule surrénale	1	0,11	1
	vihy		1,00	9				
coecum					COECUM		0,44	
					coecum	1	0,44	4
cap.surré-nale					CAPSULE		0,11	
					SURRENALE			
graine	VIHY	3	1,00		capsule surrénale	1	0,11	1
	vihy		1,00	9				
coecum					COECUM		0,44	
					coecum	1	0,44	4
					orifice urinaire	1	0,11	1

Légendes :

CS : champ
sémantique%int.= indice
d'intensitémots-concepts en
majusculeNR = nombre de
régionsocc. =
occurrences

concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
artère + veine veine	LĀLAN-DRA lālan-dra	6	4,57 4,57					
				41	VEINE veine	4	2,77 2,77	25
artère					ARTERE artère	3	1,00 1,00	9
vaisseau sanguin					VAISSEAU SANGUIN vaisseau sanguin	4	2,55 2,55	23
trachée artère					TRACHEE ARTERE trachée artère	1	0,22 0,22	2
artère pulmon.					ARTERE PULMONAIRE artère pulmonaire	1	0,11 0,11	1
vagin					VAGIN vagin	3	1,22 1,22	11
ovaire					OVAIRE ovaire	2	0,78 0,78	7
oviducte					OVIDUCTE oviducte	2	0,67 0,67	6
utérus	TRANON-JAZA tranon-jaza	2	3,9 3,90	35	UTERUS utérus	2	0,78 0,78	7
rectum					RECTUM rectum	2	1,78 1,78	16
vulve					VULVE vuive	2	0,22 0,22	2
hymen					HYMEN hymen	1	0,44 0,44	4
glande					GLANDE glande	3	0,55 0,55	5
ovule					OVULE ovule	1	0,33 0,33	3
col					COL col	1	0,11 0,11	1
glande digestive					GLANDE DIGESTIVE glande digestive	1	0,11 0,11	1
glande sudoripare					GLANDE SUDORIPARE glande sudoripare	1	0,11 0,11	1
embryon					EMBRYON embryon	1	0,67 0,67	6
nerf					NERF nerf	4	3,44 3,44	31
moelle	TSOKA tsoka	1	0,22 0,22	2	MOELLE moelle	6	2,55 2,55	23
moelle épineière					MOELLE EPINIÈRE moelle épineière	3	0,55 0,55	5
bulbe					BULBE bulbe	1	0,11 0,11	1
région lomulaire.					REGION LOMBAIRE région lomulaire	1	1,22 1,22	11

Légendes : CS : champ sémantique %int.= indice d'intensité mots-concepts en majuscule NR = nombre de régions occ. = occurrences

Légendes : CS : champ sémantique %int.= indice d'intensité mots-concepts en majuscule NR = nombre de régions occ. = occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
chemisier	CHEMISIER		60,07		CHEMISIER		62,00	
	casaque	6	32,58	288	blouse	6	47,78	430
	blouse	6	27,15	240	casaque	3	12,33	111
	akanjoam-bony	2	0,34	3	chemisette	2	1,00	9
chemise	LOBAKA		67,53		CHEMISIER	2	0,89	8
	lobaka	6	42,19	373	CHEMISE		83,22	
	chemise	6	25,34	224	chemise	6	83,22	749
tee-shirt	TEE-SHIRT		24,89		TEE-SHIRT		87,11	
	debardeur	5	3,51	31	debardeur	6	24,89	224
	tee-shirt	6	21,38	189	tee-shirt	6	62,22	560
marinière	MARINIERE		0,11		MARINIERE		0,11	
	mariniere	1	0,11	1	mariniere	1	0,11	1
tricot	AKANJOBA		38,24		TRICOT		50,33	
	akanjoba	6	33,37	295	tricot	6	32,44	292
	tricot	4	4,19	37	pull-over	6	17,89	161
	pull-over	3	0,68	6	veste	6	26,00	234
veste	VESTE		5,20		VESTE		26,00	
	veste	5	5,20	46	veste	6	26,00	234
paletot	PALETOT		33,60		PALETOT		23,44	
	paletot	6	33,60	297	paletot	6	23,44	211
blouson	BLOUSON		14,14		BLOUSON		47,89	
	blouson	6	14,14	125	blouson	6	47,89	431
je m'en fous	JE M'EN FOUS		2,83		JE M'EN FOUS		12,78	
	je m'en fous	6	2,83	25	je m'en fous	6	12,78	115
sous-pull	SOUS-PULL		2,26		SOUS-PULL		6,89	
	sous-pull	5	2,26	20	sous-pull	5	6,89	62
gilet	GILET		8,48		GILET		24,33	
	gilet	5	6,45	57	gilet	6	24,33	219
	salotra	3	2,04	18				
col roulé	COL ROULE		0,11					
	col roulé	1	0,11	1				
polo	POLO		0,57		POLO		4,11	
	polo	2	0,57	5	polo	2	4,11	37
capuchon	CAPUCHON		1,13		CAPUCHON		3,33	
	capuchon	2	1,13	10	capuchon	4	3,33	30
capuche	CAPUCHE		0,11					
	capuche	1	0,11	1				
chemisier sans manche					CHEMISIER SANS MANCHE		0,22	
					chemisier sans manche	1	0,22	2
bustier					BUSTIER		0,44	
					bustier	1	0,44	4
dos nu					DOS NU		0,33	
					dos nu	2	0,33	3
brassière					BRASSIERE		2,00	
					brassière	3	2,00	18
sweet-shirt					SWEET-SHIRT		2	
					sweet-shirt	6	2,00	18
jupe	JUPE		59,62		JUPE		82,44	
	jupe	5	59,62	527	jupe	7	82,44	742
jupe-culotte	JUPE-CULOTTE		21,84		JUPE-CULOTTE		21,22	
	jupe-culotte	6	21,61	191	jupe-culotte	5	18,33	165
jupe serrée	jupe-short	1	0,23	2	jupe-short	2	2,89	26
	JUPE SERREE		1,47		JUPE SERREE		5,33	

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
jupe plissée	jupe serrée	4	1,47	13	jupe serrée	4	5,33	48
	JUPE PLISSEE		0,79		JUPE PLISSEE		1,22	
jupe droite	jupe plissée	2	0,79	7	jupe plissée	4	1,22	11
	JUPE DROITE		0,11		JUPE DROITE		1,00	
jupe à godéts	jupe droite	1	0,11	1	jupe droite	2	1,00	9
	JUPE A GODETS		0,11		JUPE A GODETS		1,56	
jupe-cloche	jupe à godéts	1	0,11	1	jupe à godéts	1	1,56	14
	JUPE-CLOCHE		0,11		JUPE-CLOCHE		3,33	
tralala	jupe-cloche	1	0,11	1	jupe-cloche	3	3,33	30
	TRALALA		1,02		TRALALA		0,44	
lambada	tralala	2	1,02	9	tralala	1	0,44	4
	LAMBADA		0,34		LAMBADA		0,22	
jupe à étages	lambada	2	0,34	3	jupe lambada	1	0,22	2
					JUPE A ETAGES		0,33	
minijupe	jupe à étages				jupe à étages	1	0,33	3
	MINIJUPE		4,98		MINIJUPE		17,44	
jupe jean	minijupe	4	4,98	44	minijupe	6	17,44	157
					JUPE JEAN		0,44	
fuseau					jupe jean	1	0,44	4
					FUSEAU		0,22	
jupette					fuseau	1	0,22	2
					JUPETTE		6,22	
double-jupe					jupette	5	6,22	56
					DOUBLE-JUPE		0,11	
jupette	JUPETTE		4,19		double-jupe	1	0,11	1
	jupette	3	4,19	37	JUPETTE			4,19
jupon ample	SALOVANA		13,8					
	salovana	6	13,80	122				
jupe trad.	KITAMBY		2,71		jupe trad.			2,71
	kitamby	1	2,71	24				
samba	SAMBA		0,34					
	samba	3	0,34	3				
tutu					TUTU		0,22	
					tutu			
pagne	SIKINA		6,79					
	sikina	6	6,79	60				
pantalon	PANTALON		72,62		PANTALON		88,89	
	pataloha(lava)	6	72,62	642	pantalon	6	88,89	800
pantacourt	PATALOHAFOHY		0,11		PANTACOURT		0,78	
	patalohafohy	1	0,11	1	pantacourt	3	0,78	7
jeans	JEANS		10,63		JEANS		26,33	
	jeans	6	10,63	94	jeans	6	26,56	239
jogging	JOGGING		9,16		JOGGING		33,00	
	jogging	6	9,16	81	jogging	6	33,00	297
survêtement	SURVETEMENT		4,75		SURVETEMENT		22,11	
	survêtement	6	4,75	42	survêtement	6	22,11	199
justaucorps	JUSTAUCORPS		13,24		JUSTAUCORPS		50,33	
	justaucorps	6	13,24	117	justaucorps	6	50,33	453
patte d'éléphant	PATTE		0,34		PATTE		2,00	
	D'ELEPHANT				D'ELEPHANT			
short	patte d'éléphant	1	0,34	3	patte d'éléphant	3	2,00	18
	SHORT		56,56		SHORT		74,67	
cycliste	short	6	56,56	500	short	7	74,67	672
	CYCLISTE		9,5		CYCLISTE		24,33	
	cycliste	5	9,50	84	cycliste	6	24,33	219

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
barboteuse					BARBOTEUSE		1,11	
golf	GOLF		0,23		barboteuse	3	1,11	10
patte carrée	golf	1	0,23	2	GOLF	2	0,67	6
1000 bandes	1000 BANDES		1,36		PATTE CARREE		1,22	
faux-bas	1000 bandes	2	1,36	12	patte carrée	1	1,22	11
body	BODY		0,11		1000 BANDES		1,11	
	body	1	0,11	1	1000 bandes	2	1,11	10
	bermuda	3	0,79	7	FAUX-BAS		3,67	
vêtement+robe	AKANJO		45,36		faux-bas	5	3,67	33
	akanjo	6	45,25	400	BODY		0,22	
	vêtement	1	0,11	1	body	1	0,22	2
robe	ROBE		8,37		bermuda	6	5,89	53
	akanjolava	5	8,37	74	VETEMENT		2,44	
	robe		2,83	25	vêtement	6	2,44	22
tablier	TABLIER		10,75		ROBE		64,67	
	tablier	5	8,94	79	robe	6	64,67	582
uniforme	aron'akanjo	2	1,81	16	TABLIER		18,33	
					tablier	5	18,33	165
chemise	AKANJOMANDRY		9,62		UNIFORME		0,78	
	Y				uniforme	1	0,11	1
de nuit	akanjomandry	6	9,62	85	tenue	2	0,00	
robe de soirée	ROBE DE SOIREE		0,11		CHEMISE DE NUIT		4,22	
robe ample	robe de soirée	1	0,11	1	chemise de nuit	3	4,22	38
robe-cloche	REGAREGA		0,34		ROBE DE SOIREE		0,33	
robe à godets	regarega	1	0,34	3	robe de soirée	1	0,33	3
robe de grossesse					ROBE-CLOCHE		0,11	
robe de mariée					robe-clôche	1	0,11	1
robe débardeur					ROBE A GODETS		0,22	
robe droite					robe à godets	1	0,22	2
robe jean					ROBE DE GROSSESSE		0,89	
robe taille basse					robe de grossesse	3	0,89	8
robe serrée	AKANJO				ROBE DE MARIEE		0,78	
	MANARA-BATANA				robe de mariée	2	0,78	7
	akanjo	1	0,23	2	ROBE		0,11	
	manarabatana				DEBARDEUR			
					robe débardeur	1	0,11	1
					ROBE DROITE		1,00	
					robe droite	1	1,00	9
					ROBE JEANS		0,44	
					robe jeans	1	0,44	4
					ROBE TAILLE BASSE		0,33	
					robe taille basse	1	0,33	3
					ROBE SERREE		0,22	
					robe serrée	1	0,22	2

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
minirobe					MINIROBE		0,33	
tunique	TUNIQUE		0,22197 5	2	minirobe	1	0,33	3
pelisse	tunique PELISSE		0,68					
chemise	pélisse	1	0,68	6				
longue-hom.	MALABARY		15,95		MALABARY		2,67	
salopette	malabary SALOPETTE	5	15,95	141	malabary	4	2,67	24
costume	salopette	6	8,71	77	SALOPETTE		18,78	
complet	COSTUME		5,66		salopette	6	18,78	169
écharpe	costume	4	5,66	50	COSTUME		26,33	
impermeable	COMPLET		0,23		costume	6	26,33	237
	ensemble	1	0,23	2	COMPLET		1,78	
	LAMBA		11,88		ensemble	5	1,78	16
	lamba	6	11,88	105	LAMBA		0,11	
	IMPERMEABLE		1,58		lamba	1	0,11	1
	impermeable	2	0,79	7	IMPERMEABLE		9,44	
	raglan	2	0,57	5	impermeable	5	8,11	73
	aron'orana	1	0,23	2	raglan	4	1,33	12
manteau	MANTEAU		1,24		MANTEAU		17,67	
pardessus	manteau	3	1,24	11	manteau	6	17,67	159
peignoir	PARDESSUS		8,71		PARDESSUS		8,56	
tablier de cuisine	pardessus	4	8,71	77	pardessus	5	8,56	77
Complet	PEIGNOIR		2,04		PEIGNOIR		2,67	
	peignoir	3	2,04	18	peignoir	5	2,67	24
	robe de chambre	1	0,11	1	robe de chambre	3	0,89	8
combinaison	TABLIER DE CUISINE				TABLIER DE CUISINE		0,22	
pyjama	tablier de cuisine				tablier de cuisine	1	0,22	2
vêtement chaud	COMPLET		5,54		COMPLET		25,78	
kimono	costard	5	3,05	27	costard	6	21,11	190
short	complet	3	2,49	22	complet	6	4,67	42
tenue de sport	COMBINAISON		4,64		COMBINAISON		20,00	
swin	combinaison	5	4,64	41	combinaison	6	20,00	180
maillot	PYJAMA		2,26		PYJAMA		15,22	
bikini	pyjama	5	2,26	20	pyjama	6	15,22	137
slip	AKANJOMA-FANA		1,7					
	akanjomafana	2	1,70	15				
	KIMONO		0,57		KIMONO		2,44	
	kimono	3	0,57	5	kimono	5	2,44	22
	GERAGERA		0,11					
	geragera	1	0,11	1				
	TENUE DE SPORT				TENUE DE SPORT		0,11	
	tenue de sport				tenue de sport	1	0,11	1
	SWIN				SWIN		0,33	
	swin				swin	1	0,33	3
	MAILLOT		6,79		MAILLOT		28,33	
	maillot	2	6,56	58	maillot	6	28,33	255
	akanjo	1	0,23	2				
	filomanosana							
	BIKINI		9,05		BIKINI		7,33	
	bikini	4	9,05	80	bikini	3	7,33	66
	SLIP		115,30	115,2	SLIP		92,78	

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
pantie	slip	6	67,99	601	slip	6	49,89	449
	culotte	6	47,29	418	culotte	6	42,89	386
soutien-gorge	PANTIE		0,11					
	pantie	1	0,11	1				
	SOUTIEN-GORGE		47,4		SOUTIEN-GORGE		50,11	
	soutien-gorge	6	22,85	202	soutien-gorge	6	50,11	451
	corsage	5	16,74	148	corsage	5	4,44	40
	tanti-nono	3	6,79	60				
jupon	kitapo-nono	1	0,57	5				
	tampi-nono	1	0,45	4				
gaine	JUPON		15,84		JUPON		28,33	
	jupon	6	15,84	140	jupon	5	28,33	255
caleçon	GAINE		0,44					
	gaine	2	0,44	4				
fond de robe	CALEÇON		1,58		CALEÇON		1,89	
	caleçon	2	1,58	14	caleçon	2	1,89	17
sous-vêtement	ATIN'AKANJO		18,10		FOND DE ROBE		0,11	
	atin'akanjo	3	18,10	160	fond de robe	1	0,11	1
pagne	SOUS-VETEMENT		9,84		SOUS-VETEMENT		27,44	
	sous-vêtement	6	9,84	87	sous-vêtement	6	27,44	247
drap	SALAKA		26,92		PAGNE		0,56	
	sadia, sadika	1	4,86	43	pagne	1	0,56	5
serviette	pagne	1	0,34	3				
	salaka	6	19,23	170				
hygiénique	kisaly	3	2,49	22				
	DRAP		3,17		DRAP		1,22	
toile trad. des hommes	drap	5	3,17	28	drap	3	1,22	11
	SERVIETTE		0,23					
châle tradit.	HYGIENIQUE							
	serviette	2	0,23	2				
écru	hygiénique							
	LAMBABE		1,01					
patchwork	sembo	1	0,90	8				
	lambabe	1	0,11	1				
serviette	LAMBASOGA		28,05		LAMBASOGA			
	lambasoga	6	28,05	248	lambasoga	4	1,00	9
couverture	BEMIRAY		1,70					
	bemiray	1	1,70	15				
faux-bas	SERVIETTE		0,57		SERVIETTE		6,67	
	serviette	2	0,57	5	serviette	5	6,67	60
lange	BODOFOTSY		8,48		BODOFOTSY		0,78	
	bodofotsy	5	8,48	75	couverture	2	0,78	7
serre-cuisse	FAUX-BAS		1,58					
	faux-bas	5	1,58	14				
collant	TANTIN-JAZA		0,68		SERRE-CUISSE		0,44	
	tantin-jaza	1	0,23	2	serre-cuisse	1	0,44	4
chaussure	lamban-jaza	3	0,45	4	COLLANT		35,44	
	KIRARO		44,34		(bas)collant	5	35,44	319
	kiraro	6	44,34	392	CHAUSSURE		12,89	
					chaussure	6	11,00	99

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
sandale + escarpin + pantoufle	KAPA		7,13		soulier	0	1,89	17
	kapa	6	4,98	44	SANDALE		1,33	
	espadrille	1	0,11	1	savate sandale kiranil	1 3 1	0,11 1,11 0,11	1 10 1
	savate	1	0,68	6				
	footloose	1	0,34	3				
	kiranyl	1	0,45	4				
	scoubidou	2	0,57	5				
escarpin	ESCARPIN		0,11					
bottine	escarpin	1	0,11	1				
	BOTTINE		0,11					
tennis	bottine	1	0,11	1				
	TENNIS		3,51		TENNIS		3,78	
chausson	tennis	5	3,51	31	tennis	4	3,78	34
	adidas	1	0,23	2	adidas	1	0,33	3
	basket	2	0,23	2	basket	1	0,11	1
mocassin	CHAUSSON		0,11		CHAUSSON		0,89	
	chausson	1	0,11	1	chausson	4	0,89	8
botte	MOCASSIN		0,11		MOCASSIN		0,11	
	mocassin	1	0,11	1	mocassin	1	0,11	1
pantoufle	BOTTE		1,02		BOTTE		0,22	
	botte	2	1,02	9	botte	2	0,22	2
ballerine	PANTOUFLE				PANTOUFLE		0,11	
	ballerine		0,34		pantoufle	1	0,11	1
bas	BALLERINE		0,34		BALLERINE		0,33	
	bas	2	0,34	3	ballerine	1	0,33	3
boucle d'oreilles	BAS		29,41		BAS		2,33	
	bas	6	29,41	260	bas	5	16,78	
					chaussette	5	16,78	151
lunette	KAVINA		6,56		BOUCLE		0,22	
	kavina	6	6,56	58	D'OREILLES			
foulard	LUNETTE		7,13		boucle d'oreilles	1	0,22	2
	solomaso	6	7,13	63	LUNETTE		1,89	
	lunette	1	0,23	2	lunette	4	1,78	16
châle	solomaso				solomaso	1	0,11	1
	FOULARD		26,47		madnesse	1	0,11	1
	foulard	6	9,73	86	FOULARD		9,89	
chapeau	saron-doha	6	9,95	88	foulard	5	9,89	89
	CHALE		6,79		CHALE		5,11	
bijou	châle	4	6,79	60	châle	3	5,11	46
	SATROKA		48,53		CHAPEAU		19,44	
mouchoir	satroka	6	46,95	415	chapeau	6	19,44	175
	FIRAVAKA		0,23					
cache-nez	ravaka	2	0,23	2	MOUCHOIR		4,78	
	MOUCHOIR		1,36		mouchoir	5	4,78	43
bavoir	mouchoir	4	1,36	12	CACHE-NEZ		6,56	
	cache-nez	5	4,52	40	cache-nez	5	6,56	59
	fonon-tenda	1	0,11	1				
	lamba fisampina	1	0,23	2				
	lamba fitafy	1	0,23	2				
bande	TANTINTVY		0,45		BAVOIR			
	tantin'ivy	2	0,45	4	bavoir	3	2,56	23
cagoule	BANDE		0,57					
	bande	2	0,57	5	CAGOULE		0,56	

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
bonnet	cagoule	2	0,57	5	cagoule	2	0,56	5
	BONNET		1,47		BONNET		4	
	satrokaba	2	0,79	7	bonnet	3	4,00	36
bijou	bonnet	1	0,68	6				
	FIRAVAKA		1,13					
casquette	firavaka	2	1,13	10				
	CASQUETTE		1,36					
pommette	casquette	2	1,36	12				
	POMMETTE		0,34					
parfum	pommette	1	0,34	3				
	RANOMANITRA		0,34					
maquillage	ranomanitra	1	0,34	3				
	MAQUILLAGE		0,11					
rouge à lèvres	maquillage	1	0,11	1				
	LOKOMENA		1,92					
poudre	lokomena	4	1,92	17				
	POUDRE		0,45					
mascara	poudre	2	0,45	4				
	MASCARA		0,11					
crème cheveux	mascara	1	0,11	1				
	MENA-BOLO		0,11					
pochette	mena-bolo	1	0,11	1				
	POCHETTE		0,11					
baudrier	pochette	1	0,11	1				
	SAMBOADY		0,11					
ceinture	samboady	1	0,11	1				
	FEHIN-KIBO		7,01		CEINTURE		3,33	
noeud	fehin-kibo	6	6,45	57	ceinture	4	3,33	30
	ceinture	3	0,57	5				
crème visage	NOEUD		0,11					
	noeud	1	0,11	1				
crème	MENAKATA-REHY		0,11					
	menakatarehy	1	0,11	1				
parfumée	MENAKAMA-NITRA		0,11					
	menakamanitra	1	0,11	1				
chaîne	ROJO		1,36					
	rojo	4	1,36	12				
crayon à cil	MANJAMASO		1,02					
	manjamaso	1	1,02	9				
verniss	VERNIS		1,47		VERNIS		0,11	
	verniss	1	1,47	13	verniss	1	0,11	1
cravate	FEHIN-TENDA		8,14		CRAVATE		11,56	104
	fehin-tenda	3	2,60	23	cravate	5	11,56	
sac	cravate	5	5,54	49				
	POKETRA		2,72					
porte-monnaie	poketra	2	0,57	5				
	kitapo	1	0,11	1				
	tanty	1	1,36	12				
sac à dos	PORTE-MONNAIE		0,11					
	porte-monnaie	1	0,11	1				
serre-tête	SAC A DOS		0,11					
	sac à dos	1	0,11	1				
serre-tête	SERRE-TETE		1,24		SERRE-TETE		0,22	
	serre-tête	2	1,24	11	serre-tête	2	0,22	2

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
bigoudi	BIGOUDI		0,68					
	bigoudi	2	0,68	6				
perruque	PERRUQUE		0,23					
	solovolo	2	0,23	2				
barrette	BARRETTE		1,02					
	barrette	4	1,02	9				
bandeau	BANDEAU		1,24					
	bandeau	3	1,24	11				
chapeau des Antemoro	SODIA		0,23					
	sodia	1	0,23	2				
casque	CASQUE		0,23					
	casque	1	0,23	2				
peigne	PEIGNE		0,23		PEIGNE peigne	1	0,11	1
	fihogo	1	0,23					
flanelle	FLANELLE		1,13					
	flanelle	2	1,13	10				
pince	PINCE		0,23					
	pince	1	0,23	2				
attache-cheveux	FEHIM-BOLO		0,90					
	fehim-bolo	1	0,34	3				
	famatoram-bolo	1	0,45	4				
	fato-bolo	1	0,11	1				
chouchou	CHOUCHOU		0,79					
	chouchou	1	0,79	7				
voile	VOILE		0,9					
	voile	1	0,90	8				
gant	GANT		5,77		GANT gant	6	13,11	118
	fonon-tanana	1	0,57	5				
	gant	4	5,20	46				
bracelet	BRACELET		1,02		BRACELET bracelet	2	1,22	11
	bracelet	1	0,90	8				
	fehin-tanana	1	0,11	1				
montre	FAMANTARA-NANDRO		4,64		MONTRE montre	4	2,67	24
	famantaranandro	5	3,51	31				
	montre	4	1,13	10				
gourmette	GOURMETTE		0,23					
	gourmette	1	0,23	2				
collier	VAKANA		0,68					
	vakana	2	0,68	6				
bracelet d'argent	VANGOVANGO		2,04					
	vangovango	3	2,04	18				
bague	PERATRA		3,85					
	peratra	5	3,85	34				
dentier	SOLOIFY		0,45					
	solonify	1	0,45	4				
brosse à dents	BOROSY NIFY		0,11					
	borosy nify	1	0,11	1				
velours	VELOURS		1,70		VELOURS velours	1	0,22	2
	velours	3	1,70	15				
fibrane	FIBRANE		0,34					
	fibrane	2	0,34	3				
popeline	PEPELINE		0,57		PEPELINE popeline	2	0,44	4
	popeline	2	0,57	5				

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
broderie	BRODERIE		0,34		BRODERIE		0,22	
	broderie	2	0,34	3	broderie	1	0,22	2
satin	SATIN		0,45					
	satin	2	0,45	4				
tergal	TERGAL		1,02		TERGAL		0,22	
	tergal	2	1,02	9	tergal	1	0,22	2
délavé	DELAVE		0,11		DELAVE		0,33	
	délavé	1	0,11	1	délavé	2	0,33	3
dentelle	DENTELLE		0,11		DENTELLE		0,22	
	dentelle	1	0,11	1	dentelle	1	0,22	2
pelluche	PELLUCHE		0,11					
	pelluche	1	0,11	1				
espèce d'écrû	TSIANKORAKA		0,11					
	tsiankoraka	1	0,11	1				
bouton	BOKOTRA		0,23					
	bokotra	1	0,23	2				
crêpe					CREPE		0,22	
					crêpe	1	0,22	2
crépon					CREPON		0,11	
					crépon	1	0,11	1
doublure					DOUBLURE		0,22	
					doublure	1	0,22	2
fibrane					FIBRANE		0,22	
					fibrane	1	0,22	2
mégaline					MEGALINE		0,44	
					mégaline	1	0,44	4
tissu					TISSU		0,11	
					tissu	1	0,11	1
viscose					VISCOSE		0,11	
					viscose	1	0,11	1
Mots non identifiés								
?	kasotra	1	0,11	1				
?	kotsy	1	0,11	1				
?	mipaiky	1	0,11	1				
?	sajoa	1	0,11	1				
?	tonginina	1	0,11	1				
?	sakindra	1	0,45	4				
?	salampy	2	0,45	4				

Légendes : CS=champ sémantique %int = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ.
machine à coudre	MILINA		39,45		MACHINE A COUDRE		8,88	
	FANJAIRANA							
	milina fanjairana	1	13,04	118				
	milina	2	9,83	89	milina	2	0,44	4
	masinina fanjairana	1	9,39	85				
brosse	machine a coudre	2	7,18	65	machine a coudre	5	8,44	76
	BOROSIN-TRANO		6,96		BROSSE		1,78	
machine à écrire	borosin-trano	1	6,96	63	brosse	3	1,78	16
	MILINA		6,41		MACHINE A ECRIRE		0,44	
fer à repasser	FANORATANA							
	milina fanoratana	1	6,19	56	machine à écrire	2	0,44	4
	machine à écrire	2	0,22	2	FER A REPASSER		4,22	
miroir	FERA		9,83		fer à repasser	4	2,44	22
	fer (à repasser)	1	4,97	45	fer électrique	2	1,78	16
	fer	3	4,86	44	MIROIR		11,11	
montre	FITARATRA		2,76		miroir	6	11,11	100
	fitaratra		2,76	25	MONTRE		7,44	
balai	MONTRE		2,32		montre	5	7,44	67
	montre	4	2,32	21	BALAI		1,67	
machine	KIFafa		1,77		balai	2	1,67	15
	famafa	2	1,77	16	MACHINE		16,89	
patin	MACHINE		0,33		machine	6	16,89	152
	machine	1	0,33	3	PATIN		0,67	
marteau	PATIN		0,22		patin	1	0,67	6
	patin	1	0,22	2	MARTEAU		1,11	
laveuse	MARTEAU		0,22		marteau	2	1,11	10
	marteau	1	1,66	15	MACHINE A LAVER		0,22	
rabot	MACHINE A LAVER		0,22		machine a laver	1	0,22	2
	machine a laver	2	0,22	2	RABOT		0,11	
pince	VANKONA		0,11		rabot	1	0,11	1
	vankona	1	0,11	1	PINCE		0,11	
ordinateur	PINCE		0,11		pince	1	0,11	1
	pince	1	0,11	1	ORDINATEUR		1,66	
râpe pour coco	ORDINATEUR		0,22		ordinateur	3	1,66	15
	ordinateur	3	0,22	2				
petit mortier	AMBOZY		36,57					
	ambozy	1	42,10	381				
antenne	ANA-DAONA		31,93					
	ana-daona	1	31,93	289				
coutelas	ANTENNE		26,63					
	antenne	1	26,63	241				
faucille, faux	ANTSIBE		21,44					
	antsibe	1	21,44	194				
petite bêche	ANTSIM-BILONA		20,77					
	antsim-bilona	1	20,77	188				
couteau	ANTSORO		20,00					
	antsoro	1	20,00	181				
ciseau	ANTSY		15,80					
	antsy	1	15,80	143				
brosse à linge	HETY		7,62					
	hety	1	3,98	36				
coutelas	ciseau	1	3,65	33				
	BOROSIN-DAMBA		7,07					
boussole	borosin-damba	1	7,07	64				
	BOROZINY		6,41					
brushing	boroziny	1	6,41	58				
	BOUSSOLE		6,19					
	boussole	6	6,19	56				
	BRUSHING		5,08					

Légendes : CS=champ sémantique %int.= indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ.
cafetière	brushing	1	5,08	46				
	CAFETIERE		4,75					
classeur	cafetière	1	4,75	43				
	CLASSEUR		3,43					
coupe-coupe	classeur	1	3,43	31				
	COUPE-COUCPE		3,20					
pilon	coupe-coupe	2	3,20	29				
	FANOTO		2,99					
	fanfisa	6	1,55	14				
cintre, penderie	fanoto	1	1,44	13				
	FANATONANA		2,98					
	AKANJO							
parapluie	fanantonan akanjo	1	2,98	27				
	ELO		2,21					
appareil photo.	elo	1	2,21	20				
	FAKAN-TSARY		1,99					
natte pour repas	fakan-tsary	4	1,99	18				
	FANDAMBANANA		1,77					
hache	bandambanana	6	1,77	16				
	FAMAKY		1,77					
matériel de coiffure	famaky	1	1,77	16				
	FANAOVAM-BOLO		1,66					
peigne	fanamboarana volo	1	1,66	15				
	FIHOGO		1,66					
ramasse-ordures	fihogo	6	1,66	15				
	FANDRAOFAM-PAKO		1,55					
ciseau à bois	fandraofam-pako	3	1,55	14				
	FANDRAKA		1,55					
aiguille	fandraka	1	1,55	14				
	FANJAITRA		1,44					
inst. pour coudre	fanjaitra	6	1,44	13				
	FANJAIRANA		1,44					
foyer à charbon	fanjairana	1	1,44	13				
	FATAMPERA		1,33					
réchaud à pétrole	fatampera	1	1,33	12				
	FATANA		1,22					
réchaud électrique	PETROLE							
	fatana petrole	1	1,22	11				
	FATANA		1,22					
foyer écono.	ELECTRIQUE							
	fatana électrique	1	1,22	11				
hâchoir	FATAMPERA		1,22					
	MITSITSY							
couteau	fatampera mitsitsy	1	1,22	11				
	FITOTOAN-KENA		0,66					
herse	fitotoan-kena	2	0,66	6				
	ANTSY		0,66					
gaz	fitrebika	1	0,66	6				
	HERSE		0,55					
four	herse	1	0,55	5				
	GAZ		0,55					
robot	gaz	1	0,55	5				
	FOUR		0,55					
râpe	four	1	0,55	5				
	ROBOT		0,22					
râpe	robot	1	0,22	2				
	RAPE		0,22					
	rape	5	0,22	2				

Légendes : CS=champ sémantique %int.= indice d'intensité mots-concepts en NR = nombre occ. = nombre
majuscules de régions d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ.
plaque	PLAQUE		0,22					
	plaque	2	0,22	2				
pelle	PELLE		0,22					
	pelle	1	0,22	2				
panneau	PANNEAU		0,22					
	panneau	1	0,22	2				
ventilateur	VENTILA-TEUR		0,22					
	milina mpanome	1	0,22	2				
	rivotra							
coutelas	MESOBE		0,22					
	mesobe	3	0,22	2				
jumelle	JUMELLE		0,22					
	masolavitra	1	0,22	2				
scie	TSOFA		0,11					
	tsofa	1	0,11	1				
arrache-clou	TANDRAMO-KOTRA		0,11					
	tandramokotra	1	0,11	1				
	ROULEAU A PATE		0,11					
rouleau à pâte	rouleau à pâte	2	0,11	1				
	FINGA		0,11					
assiette	vinga	1	0,11	1				
	CADENAS		0,11					
cadenas	cadenas	1	0,11	1				
	CHAUFFE-EAU		0,11					
chauffe-eau	chauffe-eau	6	0,11	1				
	BROUETTE		0,11					
brouette	brouette	1	0,11	1				
	RECHAUD A GAZ		0,22					
réchaud à gaz	rechaud a gaz	1	0,22	2				
	RECHAUD		0,22					
réchaud	réchaud	1	0,22	2				
	MAROMASO		0,22					
passoire	maromaso	6	0,22	2				
	BURIN						0,11	
burin	burin				1		0,11	1
	MACHINE A CALCULER						0,33	
machine à calculer	machine à calculer				1		0,33	3
	RESISTANCE						0,11	
	résistance	1	0,11	1				
revolver	REVOLVER		0,11				0,11	
	revolver	1	0,11	1				
réveil	REVEIL		1,44				1,44	
	réveil	3	1,44	13				
robot	ROBOT		0,11				0,11	
	robot	1	0,11	1				
bibelot	BIBELOT		8,73				1	
	bibelot		8,73		2		1,00	9
cadre	CADRE		4,86				0,22	
	cadre	1	4,86	2				
fleur	VONINKAZO		0,11				25,89	
	voninkazo		0,11		6		25,89	233
vase	VASE		0,11				36,11	
	vase		0,11				36,11	325
sous-vase	SOUS-VASE		0,11				1,67	
	sous-vase		0,11		1		1,67	15
sculpture	SOKITRA		1,44				2,89	
	sokitra		1,33				2,89	26
	sary vongana		0,11					

Légendes : CS=champ sémantique %int.= indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ.
image+photo	SARY		10,17					
portrait	sary		10,17					
biblot+	HAINGON-TRANO		6,52					
décoration	haingon-trano		6,52					
almanach	ALIMANAKA		47,73					
	alimanaka		47,73					
statue ancestrale	ALOALO		36,80					
	aloalo		36,80					
objet artisanal	ART MALGACHE		27,29					
	art malagasy		14,03					
	asatanana		13,26					
calendrier	CALENDRIER		4,64					
	calendrier		4,64					
sculpture	SARISIKOTRA		4,09					
	sarisikotra		4,09					
tapis	TAPIS		4,09					
	tapis		4,09					
cendrier	CENDRIER		3,98					
	cendrier		3,98					
coussin	COUSSIN		3,09					
	coussin		3,09					
calendrier	DATIN'ANDRO		2,43					
	datin andro		2,43					
horloge, montre	FAMANTARANAN DRO		1,77					
	famantaranandro		1,77					
horloge	HORLOGE		1,88					
	famantaranandro be		1,66					
	pendule		0,22					
miroir	MIROIR		2,21					
	miroir		1,66					
	glace		0,55					
bois dur du pays	MPANJAKA- BEN'NY TANY		1,66					
	mpanjakaben' ny tany		1,66					
vitre, miroir	FITARATRA		0,88					
	fitaratra		0,88					
fleur	FLEUR		0,66					
	fleur		0,66					
aquarium	AQUARIUM		0,55					
	aquarium		0,55					
guirlande	GUIRLANDE		0,55					
	guirlande		0,55					
croix	HAZO FIJALIANA		0,55					
	hazo fijaliana		0,55					
lance, sagaie	LEFONA		0,33					
	lefona		0,33					
peinture	SARY HOSODOKO		0,11					
	sary hosodoko		0,11					
tapis mohair	TAPIS MOHAIR		0,11					
	tapis mohair		0,11					
pot de fleurs	TAVIM- VONINKAZO		0,11					
	tavim-boninkazo		0,11					
Pierre précieuse	VATOSOA		0,11					
	vatosoa		0,11					
photo					PHOTO		33,33	
					photo		33,33	300
portrait					PORTRAIT		0,44	

Légendes : CS=champ sémantique %int.= indice d'intensité mots-concepts en NR = nombre occ. = nombre
majuscules de régions d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ.
image					portrait	2	0,44	4
					IMAGE		0,56	
gravure					image	1	0,56	5
					GRAVURE		0,78	
chemin de table					gravure	1	0,78	7
					CHEMIN DE		0,44	
					TABLE			
marqueterie					chemin de table	1	0,44	
					MARQUE-TERIE		0,11	
					marqueterie	1	0,11	

concepts	malgache		français	
	mots	% int.	mots	% int.
chaise	CHAISE	99,12	CHAISE	82
	chaise	99,12	chaise	82,00
banc	BANC	121,2	BANC	19,78
	banc	49,17	banc	19,78
	dabilio	72,04		
escabeau	AKALANA	73,04	AKALANA	9,56
	akalana	73,04	akalana	9,56
tabouret	TABOURET	0,11	TABOURET	29,67
	tabouret	0,11	tabouret	29,67
fauteuil	FAUTEUIL	45,19	FAUTEUIL	20,11
	fauteuil	39,67	fauteuil	20,11
	sezabe	5,52		
divan	DIVAN	12,60	DIVAN	8,89
	divan	12,60	divan	8,89
meuble	MEUBLE	9,17	MEUBLE	16,33
	fanaka	1,66		
	meuble	5,86	meuble	16,33
	meuble complet	1,66		
salon	SALON	6,19	SALON	9,56
	salon	6,19	salon	9,56
canapé	CANAPE	12,60	CANAPE	23,67
	canapé	12,60	canapé	23,67
pouffe	POUFFE	19,67	POUFFE	1,33
	pouffe	10,28	pouffe	1,33
	sezabory	9,39		
natte	TSIHY	42,21	NATTE	5,33
	tsihy	39,56		
	lamaka	1,55		
	natte	1,10	natte	5,33
chaise-salon	CHAISE-SALON	30,00		
	chaise salon	30		
chaise longue	SEZALAVA	0,11		
	sezalava	0,11		
natte repas	LAMBANANA	19,34		
	lambanana	19,34		
tambour	AMPONGA	17,02		
	amponga	17,02		
tapis			TAPIS	13,33
			tapis	13,33
banquette			BANQUETTE	0,22
			banquette	0,22
sofa			SOFA	0,22
			sofa	0,22
table	LATABATRA	99,12	TABLE	88,89
	latabatra	99,12	table	88,89
table-banc	TABLE-BANC	16,80	TABLE-BANC	1,56
	table-banc	16,80	table-banc	1,56
table de nuit	TABLE DE NUIT	6,19	TABLE DE NUIT	21,22
	table de nuit	6,19	table de nuit	21,22
tablette	LATABATRAKELY	0,44	TABLETTE	1,00
	latabatrakely	0,33	tablette	0,89
	tablette	0,11	petite table	0,11
bureau	BUREAU	0,11	BUREAU	0,78
	bureau	0,11	bureau	0,78
guéridon			GUERIDON	0,11
	guéridon	1,66	guéridon	0,11
sellette	SELLETTE	0,11		
	sellette	0,11		
table de milieu			TABLE DE MILIEU	0,11
			table de milieu	0,11

concepts	malgache		français	
	mots	% int.	mots	% int.
bar			BAR	0,11
établi			bar	0,11
			ETABLI	0,11
armoire	ARMOIRE	62,76	établi	0,11
	armoire	62,76	ARMOIRE	85,79
armoire à glace	ARMOIRE A GLACE	14,81	armoire	85,89
			ARMOIRE A	1,67
			GLACE	
	armoire a glace	14,81	armoire a glace	1,67
buffet	BUFFET	49,83	buffet	1,67
	buffet	49,83	BUFFET	49,56
commode	COMMODE	6,19	buffet	49,56
	commode	6,19	COMMODE	41,78
bibliothèque	BIBLIOTHEQUE	52,60	commode	41,78
	bibliothèque	49,94	BIBLIOTHEQUE	11,67
	fitoeram-boky	2,65	bibliothèque	11,67
bahut	BAHUT	17,24		
	bahut	17,24	BAHUT	17,89
garde-manger	GARDE-MANGER	17,24	bahut	17,86
			GARDE-	28,56
	garde-manger	17,24	MANGER	
	fitahirizan-tsakafo	1,10	garde-manger	28,56
	fitoeran-tsakafo	2,65		
réfrigérateur	FRIGIDAIRE	18,59	FRIGIDAIRE	32,11
	frigidaire	9,17	frigidaire	32,11
	vata fampangatsiahana	9,39	réfrigérateur	0,89
congélateur	CONGELATEUR	18,56	CONGELATEUR	6,22
	congélateur	5,86	congélateur	6,22
coiffeuse	COIFFEUSE	3,31	COIFFEUSE	1,33
	coiffeuse	3,31	coiffeuse	1,33
boîte à pharmacie	BOITE A	12,38	BOITE A	2,56
	PHARMACIE		PHARMACIE	
	boîte à pharmacie	1,66	boîte à	2,44
			pharmacie	
	boîte de médicaments	7,40	pharmacie	0,11
	fitahirizam-panafody	1,66		
	fitoeram-panafody	1,66		
buffet-bar	BUFFET-BAR	0,11	BUFFET-BAR	0,11
	buffet-bar	0,11	buffet-bar	0,11
étagère	ETAGERE	22,65	ETAGERE	25
	étagère	22,65	étagère	25,00
garde-robe	GARDE-ROBE	3,87	GARDE-	0,22
			ROBE	
	garde-robe	0,77	garde-robe	0,22
	fitoeran akanjo	2,32		
	fitoeran-damba	0,77		
tiroir	TIROIR	6,19	TIROIR	3,78
	tiroir	6,19	tiroir	3,78
casier	CASIER	1,66	CASIER	0,67
	casier	1,66	casier	0,67
coffre	COFFRE	3,31	COFFRE	6,11
	coffre	3,31	coffre	6,11
penderie+	PENDERIE	4,75	PENDERIE	1,22
cintre	penderie	2,43	penderie	1,22
	fanantonan akanjo	2,32	cintre	0,11
placard	PLACARD	3,87	PLACARD	1,33
	placard	3,87	placard	1,33
malle, valise	VATA	9,06	VALISE	4,00
	vata	9,06	valise	2,89
			malle	1,00

Légendes : CS=champ sémantique

%int.=indice d'intensité

mots - concepts en majuscules

concepts	malgache		français	
	mots	% int.	mots	% int.
tableau	TABLEAU	8,07	vata	0,11
	tableau	8,07	TABLEAU	5,00
cendrier	FASIANA TAIN-TSIGARA	0,11	tableau	5,00
	fasiana tain-tsigara	0,22	CENDRIER	5,67
	cendrier	1,10	cendrier	5,67
porte-rideau	PORTE-RIDEAU	0,22	PORTE-RIDEAU	0,78
	porte-rideau	0,22	porte-rideau	0,78
porte-manteau	PORTE-MANTEAU	1,10	PORTE-MANTEAU	2,78
	porte-manteau	1,10	porte-manteau	2,78
sacoche	SACOCHE	0,22	SACOCHE	0,33
	sacoche	0,22	sacoche	0,33
bureau	BUREAU	20,99		
	bureau	20,99		
boîte lettres	BOÎTE LETTRES	7,40		
	boite aux lettres	7,40		
discothèque	DISCOTHEQUE	5,75		
	discotheque	5,75		
coffre + tire-lire	FASIAM-BOLA	1,33		
	fasiam-bola	1,33		
album	ALBUM	59,01		
	album	57,35		
range-chaussure	fitoeran-tsary	1,66		
	FASIANA-KIRARO	1,44		
range-peigne	fasiana kiraro	2,10		
	FITTOERAM-PIHOGO	0,77		
bidon	fitoeram-pihogo	0,77		
	DABA	2,65		
barrique	daba	0,11		
	BARRIQUE	9,39		
range-riz	barrique	9,39		
	FITTOERAM-BARY	1,33		
range-fruits	fitoeram-bary	1,33		
	FITTOERAM.-BOANKAZO	0,11		
porte-aiguille	fitoeram-boankazo	0,11		
	FITTOERAM.-PANJAITRA	0,88		
bougeoire	fitoeram-panjaitra	0,88		
	FITTOERAM.-DABOZIA	0,77		
pour ordures	fitoeran-dabozia	0,77		
	FIT.-JAORIDIRA	0,66		
porte-savon	fitoeran-jaoridira	0,66		
	FIT.-TSAVONY	0,66		
porte-cuillère	fitoeran-tsavony	0,66		
	FIT.-TSOTRO	0,66		
porte-brosse à dents	fitoeran-tsotro	0,66		
	FIT.BOROSY NIFY	0,66		
porte-serviette	fitoerana borosy nify	0,66		
	PORTE-SERVIETTE	0,22		
glacière	porte-serviette	0,22		
	GLACIERE	0,55		
sac à dos	glaciere	0,55		
	SAC AU DOS	0,22		
valise diplomatique	sac au dos	0,22		
	VALISE	0,22		

Légendes : CS=champ sémantique %int.=indice d'intensité

mots - concepts en majuscules

concepts	malgache		français	
	mots	% int.	mots	% int.
	DIPLOMATIQUE			
sacs (série)	sac diplomatique	0,22		
	SARONAN-KARONA	0,22		
	saronan-karona	0,22		
soubique	SOUBIQUE	0,66		
	soubique	0,55		
	tanty	0,11		
radio	RADIO	93,92	RADIO	12,67
	radio	81,10	radio-cassette	12,67
	poste-radio	12,82	cassette	7,78
télévision	TELEVISION	67,73	TELEVISION	59,44
	television	50,50	television	59,33
	fahitalavitra	17,24	poste	0,11
			televiseur	
cassette-vidéo	CASSETTE-VIDEO	50,50	CASSETTE-VIDEO	9,11
	cassette-vidéo	50,39		
	vidéo	0,11	vidéo	9,11
antenne	ANTENNE	26,63	ANTENNE	0,11
	antenne	26,63	antenne	0,11
magnéto-phone	MAGNE-TOPHONE	17,24	MAGNETO-PHONE	7,67
	magnétophone	17,24		7,67
synthétiseur	SYNTHETISEUR		magnétophone	
			SYNTHETIS	0,11
			EUR	
	synthetiseur	17,24	synthetiseur	0,11
téléphone	TELEPHONE	17,02	TELEPHONE	9
	téléphone	17,02	téléphone	9,00
électro-phone	ELECTRO-PHONE	12,82	ELECTRO-PHONE	3,67
	électrophone	12,71	électrophone	3,67
	tourne-disque	0,11		
baffle	BAFFLE	12,15	BAFFLE	0,89
	baffle	12,15	baffle	0,89
magnéto-scope	MAGNETO-SCOPE		MAGNETO-SCOPE	2,56
	magnétoscope	9,83		2,56
			magnétoscope	
haut-parleur	HAUT-PARLEUR		HAUT-PARLEUR	0,11
	haut-parleur	6,96	haut-parleur	0,11
cassette	CASSETTE	6,19		
	cassette	6,19		
stabilisa-teur	STABILI-SATEUR	5,97	STABILI-SATEUR	0,22
	stabilisateur	5,97	stabilisateur	0,22
minichaine	MINICHAIN	3,87	MINICHAIN	1,67
			E	
	minichaine	3,87	minichaine	1,67
chaîne	CHAINE	3,65	CHAINE	5,44
	chaîne	3,65	chaîne	5,44
harmonium	HARMONTUM	0,66	HARMONTU	0,11
			M	
	harmonium	0,66	harmonium	0,11
guitare	GUITARE	0,55	GUITARE	0,44
	guitare	0,55	guitare	0,44
violon	LOKANGA	0,66	VIOLON	0,22
	lokanga	0,55	violon	0,22
	violon	0,11		

Légendes : CS=champ sémantique %int.=indice d'intensité

mots - concepts en majuscules

concepts	malgache		français	
	mots	% int.	mots	% int.
orgue	ORGUE	0,22	ORGUE	0,78
	orgue	0,22	orgue	0,78
piano	PIANO	0,22	PIANO	3,56
	piano	0,22	piano	3,56
flûte	SODINA	0,11	FLUTE	0,11
	sodina	0,11	flûte	0,11
instrument de musique	ZAVA-MANENO	0,11	MUSIQUE	0,11
	zava-maneno	0,11	musique	0,11
émetteur	FAMPIELE-ZAM-PEO	1,66		
radio	fampielezam-peo	1,66		
radio-cassette	RADIO-CASSETTE	53,26		
	radio-cassette	53,26		
walkman	WALKMAN	2,87		
	walkman	2,87		
porte-cassette	FITOERANA	0,66		
	CASSETTE			
	fitoerana cassette	0,66		
accordéon	ACCORDEON			
	accordéon	0,55		
guitare tra-ditionnelle	KABOSY	2,76		
	kabosy	2,76		
lyre trad.	VALIHA	4,97		
	valiha	4,97		
mandoline	MANDOLINE	0,22		
	mandoline	0,22		
xylophone traditionnel	ATRANATRANA	1,10		
	atranatrana	1,10		
saxophone	SAXOPHONE	0,11		
	saxophone	0,11		
ventilateur	VENTILA-TEUR	0,11		
	ventilateur	0,11		
groupe électrique			GRUPE	0,11
			ELE.CRIQU	
			E	
			groupe	0,11
grapho-phone			GRAPHO-	0,11
			PHONE	
			graphophone	0,11
disque			DISQUE	1,56
			disque	1,56
combiné			COMBINE	0,11
			combiné	0,11
spot			SPOT	0,11
			spot	0,11

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
rez-de-chaussée	AMBANIRIHANA		0,22		REZ-DE-CHAUSSEE		2,67	
	ambanirihana		0,11	1	rez-de-chaussée	3	2,67	25
	efitra an-tany		0,11	1	ETAGE		4,67	
étage	AMBONIRI-HANA		15,22	1	étage	4	4,67	43
	ambonirihana		0,11	1				
	étage		0,44	4				
	rihana		14,59	132				
pilier	ANDRY		20,22		PILIER		2,33	
	andry		20,00	181	pilier	3	2,33	21
	pilier		0,11	1				
ascenseur	ASCENSEUR		0,11		ASCENSEUR		1,11	
	ascenseur		0,11	1	ascenseur	2	1,11	10
barrage	BARRAGE		0,33		BARRAGE		0,33	
	barrage		0,33	3	barrage	1	0,33	3
bassin	BASSIN		0,33		BASSIN		1,67	
	bassin		0,33	3	bassin	2	1,67	16
bureau	BUREAU		9,83		BUREAU		5,44	
	bureau		9,83	89	bureau	4	5,44	49
cave	CAVE		2,21		CAVE		3,44	
	cave		2,21	20	cave	4	3,44	31
chambre froide	CHAMBRE FROIDE		0,11	1	CHAMBRE FROIDE		0,56	
	chambre froide		0,11	1	chambre froide	2	0,56	5
cheminée	CHEMINEE		6,11		CHEMINEE		8,22	
cheminée	fivoahan-tsetroka		2,32	21		5	8,22	64
	cheminée		3,76	34				
couloir	COULOIR		25,00		COULOIR		16,11	
	lalantsara		23,31	211	couloir	5	16,11	145
	couloir		1,55	14				
cuisine	LAKOZIA		72,66		CUISINE		61,11	
	efitra fiketrehana		3,76	34	cuisine	6	61,11	550
	lakoZIA		17,24	156				
	dokany		0,11	1				
	efitra fandokiana		0,33	3				
	efitra fandrahoana		3,54	32				
	lakoZIA		47,29	428				
dallage	DALLAGE		0,77		DALLAGE		0,67	
	dallage		0,77	7	dallage	2	0,67	6
dortoir	DORTOIR		0,11		DORTOIR		0,89	
	dortoir		0,11	1	dortoir	1	0,89	8
douche, salle de bain	EFITRA FANDROANA		53,22		DOUCHE		50,56	
	efira fandroana		11,27	102	douche	6	50,56	455
	efitr fidiovana		3,76	34				
	efitra fisaihana		8,40	76		479		
	efitra fisasana		3,54	32				
	douche		25,97	235				
salle de bain	SALLE DE BAIN		0,56		SALLE DE BAIN		23,27	
	salle de bain		0,56	5	salle de bain	6	23,67	224
chambre, salle	EFITRA		16,55		CHAMBRE		33,22	
	efitra		15,47	140	salle	3	4,67	43
	chambre		0,44	4	chambre	6	28,44	256
	efitra madio		0,22	2	salle de réunion	1	0,11	1
	efitrano		0,33	3				
salle de lecture	EFITRA FAMA KIAM-BOKY		0,11	1	BIBLIOTHEQUE		0,33	
	efitra famakiam-boky		0,11	1	bibliothèque	2	0,33	3
salon, séjour	EFITRA FANDRAISAMBAH		54,80		SALON		50,89	

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache			français				
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
chambre à coucher	INY							
	efira fandraisam- bahiny		36,46	165	living	1	0,22	2
	salon		17,79	161	salle de séjour	3	0,56	5
	fipetrapetrahana		0,44	4	salon	6	50,11	451
	efitra fitobiana		0,11	1				
	EFITRA		71,60		CHAMBRE A COUCHER		30,22	
	FATORIANA				chambre à coucher	5	30,22	262
	efitra fandriana		2,32	21				
	efitra fatoriana		64,09	580				
	efitra firoroana		4,31	39				
salle de loisir	chambre à coucher		0,88	8				
	EFITRA FIALAM- BOLY		0,22					
	efitra fialam-boly		0,11	1				
salle d'étude	filalaovana		0,11	1				
	EFITRA		18,78	99	SALLE D ETUDE		5,66	
	FIANARANA				salle d'étude	4	5,66	51
salle à manger	efitra fianarana		10,94					
	classe		7,85	71				
	EFITRA		48,84		SALLE A MANGER		58,33	
salle à manger	FIHINANANA							
	efitra fisakafoana		10,06	91	salle à manger	6	58,33	525
	salle a manger		36,69	332				
bassin	2,10		19					
	FANASAN- DAMBA		0,66		LAVOIR		0,11	
débarres, magasin de stock	fanasan-damba		0,66	6	lavoir	1	0,11	1
	EFITRA FASIANA		11,49		DEBARRAS		0,33	
	ENTANA							
garage	efitra fasiana entana		2,43	22	débarres	2	0,33	3
	fitoeran-korontana		1,33	12				
	fitoerana entana		1,10	10				
	débarres		6,63	60				
	GARAGE		3,54		GARAGE		12,11	
	garage		3,54	32	garage	5	12,11	109
gazon	GAZON		0,11	1	GAZON		0,22	
	gazon				herbe	1	0,11	1
plancher	GORODONA		38,01		gazon	1	0,11	1
	gorodona		38,01	344	PLANCHER		8,67	
					plancher	5	6,67	69
grenier à riz	GRENIER		0,77		parquet	3	2,00	18
	grenier à riz		0,77	7	GRENIER		5	
latrine, toilette	LAVAPIRINGA		55,14		grenier	5	5,00	45
	cabinet		23,20	210	CABINET		16,67	
	lava-piringa		6,18	56	cabinet	6	6,11	55
	efitra fivoahana		3,87	35	wc	5	10,56	105
	wc		13,26	120	toilette	6	38,44	346
	toilette		0,22	2				
	fivoahana		6,85	62				
	fanariana maloto		1,55	14				
	PISSOIR		0,11		PISSOIR		0,11	
	pissoir		0,11	1	pissoir	1	0,11	1
mur	RINDRINA		49,94		MUR		45,56	
	rindrina		38,34	347	mur	6	45,56	410
mur	riba		11,6	106				
	TAFON-TRANO		59,45		TOIT		26	
toit	tafo		16,35	148	toit	6	25,56	240

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
muraille	tafon-trano		43,09	390	toiture	1	0,44	4
	TAMBOHO		0,77		MURAILLE		0,67	
terre	tamboho		0,77	7	muraille	1	0,67	6
	TANY		4,53		SOL	1	0,22	2
terrasse	tany		4,53	41				
	TERRASSE		4,97		TERRASSE		12,56	
escalier	terrasse		4,97	45	terrasse	5	12,56	123
	TOHATRA		22,65		ESCALIER		23,56	
	escalier		0,99	9	escalier	6	23,56	212
seuil	tohatra		21,66	196				
	TOKONANA		4,42		SEUIL		2,22	
cour	tokonana		4,42	40	perron	2	1,00	9
	TOKOTANY		2,54		seuil	2	1,22	11
	tokotany		2,10	19	COUR		4,67	
poulailler	cour		0,44	4	cour	5	4,67	42
	TRANONAKOHO		0,88		POULAILLER		4,44	
crèche	tranon'akoho		0,88	8	poulailler	2	4,44	40
	TRANON'OMBY		0,33		ETABLE		0,33	
plafond	tranon'omby		0,33	3	étable	1	0,33	3
	VALIN-DRIHANA		25,41		PLAFOND		50,56	
	valin-drihana		3,98	36	plafond	6	50,56	455
varangue	valin-tafo		0,88	8				
	plafond		20,55	186	VARANGUE		22,00	
	LAVARANGANA		19,90		varangue	3	3,67	39
plante	veranda		0,44	4	veranda	5	18,33	165
	lavarangana		18,45	167				
	barrage		1,00		PLANTE			
coin de la maison	ZAVA-MANIRY		0,11		plante	1	0,11	1
	zava-maniry		0,11	1	ANGLE		0,44	
garde-fou, balustrade	ZORON-TRANO		7,51		coin	2	0,33	3
	zoron-trano		7,51	68	angle	1	0,11	1
salle de jeux	AROFANINA		1,88		GARDE-FOU		0,11	
	arofanina		1,88	17	garde-fou	1	0,11	1
magasin de stockage	EFITRA		0,22		SALLE DE JEU		2,33	
	FILALAOVANA							
	efitra filalaovana		0,22	2	salle de jeux	3	2,33	21
canal	FAMORIAM-BOKATRA		2,65	24	MAGASIN	4	0,67	6
	malgache seul ireto							
magasin de vente	CANAL		0,11	1				
	cloison		0,44	4				
	EFITRA		1,55					
magasin	FIVAROTANA							
	efitra fivarotana		0,11	1				
magasin de vente	magasin		0,11	1				
	FIVAROTANA		1,33	12				
maison des produits	TRANOMBAROTRA		0,11	1				
	A							
maison en	TRANOM-BOKATRA		0,11	1				
	EFITRABANTY		0,11	1				

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache			français				
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
palmier								
puits	FANTSAKANA		0,11	1				
gouttière,	FANTSON-DRANO		1,10	10				
tuyau								
grenier à riz	FITOERAM-BARY		0,22	2				
dépôt des	FITOERAM-		0,33	3				
produits	BOKATRA							
inst. pour l'eau	FITOERAN-		1,10	10				
	DRANO							
canal	FIVOAHAN-		0,22	2				
	DRANO							
fondation	FONDATION		0,11	1				
	FOTOTRA		5,08	46				
fondation en	VODIVATO		0,11	1				
pierre								
jardin	JARDIN		0,55	5				
raccord de	KALIBANO		1,10	10				
maison								
canal	LAKAN-DRANO		0,55	5				
canal,	LALAN-DRANO		0,55	5				
conduite								
trou à riz	LAVA-BARY		0,11	1				
puits	LAVA-DRANO		0,44	4				
trou pour	LAVA-		1,55	14				
échafaudage	KOMBARIKA							
trou à ordures	LAVA-PAKO		0,22	2				
lavabo	LAVABO		0,22	2				
trou	LAVAKA		0,11	1				
gouttière	PATSO		0,55	5				
panne	LOHATRANO		0,44	4				
placard	PLACARD		0,22	2				
faïtière	SANGAN-TRANO		0,22	2				
faîte	VOVONANA		5,19	47				
grenier	SOMPITRA		0,22	2				
pignon	TAPENAKA		5,30	48				
belvédère	TILIKAMBO		0,11	1				
endroit pour	TOERANA		0,22	2				
coudre	FANJAIRANA							
terrain ,	TOERANA		0,44	4				
endroit de jeu	FILALAOVANA							
pilotis	TONGO-TRANO		0,22	2				
pilier des	TSATO-TRANO		0,11	1				
maisons en								
bois								
grande	TRANOBE		0,33	3				
maison,								
maison des								
ancêtres								
maison des	TRANOM-BIAVY		0,11	1				
filles								
nid, poulailler	TRANOM-		0,44	4				
	BORONA							
maison des	TRANON-		0,11	1				
garçons	DEHILAHY							
porcherie	TRANON-KISOA		0,33	3				
caniche	TRANON ALIKA		0,44	4				
ped du mur	VODIRINDRINA		0,11	1				
fond des murs	VODITRANO		0,11	1				
maison à	VORILOHA		0,11	1				
sommet réuni								

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
coin des ancêtres maison du gardien clôture, haie rangement pour linge lavabo poteau de la varangue maison pour animaux salle de travail piscine	ZOROFIRA-		0,55	5				
	RAZANA							
	FATORIAN' NY		0,11	1				
	MPIAMBINA							
	FEFY		1,55	14				
	FITOERAN-		0,11	1				
	DAMBA							
	LAVABO		1,10	10				
	TONGO-		0,99	9				
	DAVARANGANA							
	TRANOM-BIBY		0,22	2				
	EFITRA FIASANA		0,22	2				
DOBO		0,11	1					
FILOMANOSANA								
					APPARTEMENT	1	0,11	1
					ATELIER	2	1,67	16
					BALCON	2	1,56	14
					BASSE-COUR	4	1,33	12
					CHALET	1	0,11	1
					COLONNE	1	0,11	1
					ENTREE	3	2,11	19
					ECURIE	1	0,22	2
					GOUDRON	1	0,11	1
					CHAMBRE D'	3	0,56	5
					AMIS			
					CHEMIN	1	0,11	1
					FERME	2	0,33	3
					FOYER	1	0,22	2
					GRANDE SALLE	1	0,11	1
					GRANGE	4	1,11	10
					HANGAR	2	0,67	6
					HUBLLOT	1	0,22	2
					JARDIN	4	3,33	30
					JARDIN	1	0,11	1
					POTAGER			
					PISCINE	2	0,56	5
					POUTRE	1	0,22	2
					PREAU	1	0,11	1
					RAVINALA	1	0,22	2
					REFECTOIR-RE	2	0,44	4
					SALLE	1	0,11	1
					D'ATTENTE			
					SALLE DE FETE	1	0,44	4
					SALLE DE	1	0,11	1
					GYMNASTIQUE			
					SALLE	1	0,11	1
					D'OPERATION			
					SEPARATION	1	0,11	1
					SORTIE	2	0,56	5
					SOURCE	1	0,11	1
					SOUS-SOL	1	0,56	5
					TERRAIN	1	0,11	1
					TOUR	1	0,11	1
caillasse, gravillon	VATOKELY		2,43		CAILLOU		2,22	
	vatokely		2,32	21	caillasse	2	2,22	20
	caillasse		0,11	1				
ciment	CIMENT		32,60	295	CIMENT		35,22	
	ciment		32,60		ciment	6	35,22	316

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
eau	RANO		2,65		EAU		1,33	
	rano		2,65	24	eau	3	1,33	12
sable	FASIKA		12,71		SABLE		16,22	
sable	fasika		12,60	114	sable	4	16,22	146
	sable		0,11	1				
argile	TANIMANGA		1,77		ARGILE		0,11	
	tanimanga		1,77	16	argile	1	0,11	1
terre rouge	TANIMENA		0,11		TERRE		0,44	
	tanimena		0,11	1	terre	2	0,44	4
bambou	BARARATA		14,81		BAMBOU		0,44	
	bararata		14,81	134	bambou	1	0,44	4
brique	BRIQUE		28,07		BRIQUE		24,44	
	brique		28,07	254	brique	6	24,44	220
boue	FOTAKA		0,99		BOUE			
	fotaka		0,99	9	boue	1	0,11	1
planche	HAZO FISAKA		51,50		PLANCHE			
	hazofisaka		0,22	2	planche	6	15,56	140
bois	HAZO		25,86		BOIS		14,00	
	hazo		24,97	226	bois	4	13,67	123
	bois		0,44	4	bois rond	2	0,33	3
	bois rond		0,22	2				
	bois carré	1	0,22	2				
parpaing	PARPAING		1,99		PARPAING		2,22	
	parpaing		1,99	18	parpaing	1	2,22	20
pierre	VATO		14,48		PIERRE			
	vato		14,48	131	pierre	6	9,67	88
béton	BETON		2,32					
	béton		2,32	21				
carbure	CARBURE		0,00					
	carbure		0,11	1				
tige de la feuille de ravinala	FALAFI		7,18					
	falafa		7,18	65				
boue	FETA		0,33					
	feta		0,33	3				
genre de planche	TAKELAKA		0,11	1				
	planche		1,99	18				
jonc	fafana		2,43	22				
	HERANA		0,11					
moellon	herana		0,11	1				
	MOELLON		1,44					
écorce de ravinala	moellon		1,44	13				
	RAPAKA		11,27					
feuille	rapaka		11,27	102				
	RAVIM-POTSY		2,65					
bois de Madagascar	ravim-potsy		2,65	24				
	RAVINALA		0,66					
mortier	ravinala		0,66	6				
	RIHITRA		0,22					
maison en boue et branche	rihitra		0,22	2				
	ROTSIPETA		0,22					
ruban	rotsipeta		0,22	2				
	RUBAN		0,22					
	riba		0,22	2				

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
espèce de palmier	SATRANA		0,33					
	satrana		0,33	3				
bouse de zébus	TAIN' OMBY		0,66					
	tain'omby		0,66	6				
natte	TSIHY		0,11					
	tsihy		0,11	1				
jonc	ZOZORO		0,55					
	zozoro		0,55	5				
herbe	BOZAKA		0,99					
	bozaka		0,99	9				
peinture	LOKO		23,76					
	loko		23,76	215				
ampoule	AMPOULE		2,1		AMPOULE		3,67	
	ampoule		2,10	19	ampoule	3	3,67	33
baignoire	BAIGNOIRE		0,55		BAIGNOIRE		0,11	
	baignoire		0,55	5	baignoire	1	0,11	1
barrique	BARRIQUE		12,04		BARRIQUE		0,11	
	barrique		12,04	109	barrique	1	0,11	1
bidet	BIDET		0,44	4	BIDET		0,67	
	bidet		0,44	4	bidet	1	0,67	6
cadenas	CADENAS		1,77		CADENAS			
	cadenas		1,77	16	cadenas	3	0,56	5
carreau	CARREAU		3,09		CARREAU		11,22	
	carreau		3,09	28	carrelage	1	0,11	1
claustrat	CLAUSTRAT		0,33		carreau	5	11,11	100
	claustrat		0,33	3	CLAUSTRAT		1,67	
clé	FANALAHIDY		16,46		claustrat	2	1,67	15
	fanalahidy		0,66	6	CLE		8	
clé	clé		15,69	142	clé	5	8,00	62
	hidin-trano		1,10	10				
compteur	fanidy		0,11	1				
	COMPTEUR		0,44		COMPTEUR		0,33	
contre-plaqué	compteur		0,44	4	compteur	1	0,33	3
	CONTREPLAQUE		0,11		CONTRE-PLAQUE		0,33	
courant, lumière	contreplaqué		0,11	1	contreplaqué	1	0,33	3
	COURANT		0,44		COURANT		5,44	
courant	courant		0,33	3	courant	3	1,67	16
	electricité		0,22	2	electricité	3	2,44	22
zinc	herinaratra		0,11	1				
	jiro		5,97	54	lumière	3	1,33	12
zinc	FANITSO		16,02		TOLE		25,11	
	fanitso		10,06	91	tôle	6	25,11	226
clou	tôle		5,97	54				
	FANTSIKA		11,82		CLOU		4	
tuyau	fantsika		11,82	107	clou	5	4,00	36
	FANTSONA		1,22		TUYAU		0,44	
fer	fantsona		0,55	5	tuyau	3	0,44	4
	tuyau		0,66	6				
fer	VY		9,39		FER		9,33	
	vy		8,73	79	fer	5	8,67	68
fil	fer		0,44	4				
	fer rond		0,22	2	fer rond	1	0,67	6
fil	FIL		2,98		FIL		1,33	
	fil		2,98	27	fil électrique	1	0,11	1
vitre, miroir	FITARATRA		9,61		fil	3	1,22	11
					VITRE		20	

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions de occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
interrupteur	fitaratra		9,61	87	vitre	5	20,00	180
	FANDREHE-TANA		1,88		INTER-RUPTEUR		3,33	
	JIRO				interrupteur	4	3,22	29
	fandrehetana jiro		0,11	1	disjoncteur	1	0,11	1
	interrupteur		1,33	12				
peinture	fanapihana jjiro		0,44	4	MADRIER		0,33	
	MADRIER		0,88		madrier	1	0,33	3
	madrier		0,88	8	PEINTURE		6,89	
	LOKO		9,72				6,89	62
	peinture		0,22	2		5		
poignet	loko		23,76	24	9,5 14,26			
	POIGNET		1,66		POIGNET		4,22	
pompe	poignet		1,66	15	poignet	5	4,22	38
	POMPE		1,22		POMPE		0,44	
porte-rideau	pompe		1,22	11	pompe	2	0,44	4
	PORTE-RIDEAU		0,11		PORTE-RIDEAU		0,56	
prise	porte-rideau		0,11	1	porte-rideau	2	0,56	5
	PRISE		0,44		PRISE			
robinet	prise		0,44	4	prise	3	1,89	16
	ROBINET		0,99		ROBINET		1,67	
sonnerie	robinet		0,99	9	robinet	4	1,67	15
	SONNERIE		0,22		SONNERIE		0,22	
toit d'argile	sonnerie		0,22	2	sonnerie	2	0,22	2
	TAFO		1,32		TUILE		6,22	
	TANIMANGA				tuile	5	6,22	65
fil de fer	tafo tanimanga		1,32	10				
	TAILA		0,22	2	FIL DE FER		0,11	
papier peint	TARIBY		0,44			1	0,11	1
	tariby		0,44	4	PAPIER PEINT		0,11	
tringle	TEMITRA		0,66		papier peint	1	0,11	1
	temitra		0,66	6	TRINGLE		0,22	
vachette	TRINGLE		0,22		TRINGLE		0,22	2
	tringle		0,22	2	VACHETTE		0,44	
chasse d'eau	VACHETTE		0,88		vachette	2	0,44	4
	vachette		0,88	8	CHASSE D'EAU		0,11	
bêche	CHASSE D'EAU		0,66		chasse d'eau	1	0,11	1
	chasse d'eau		0,66	6				
protection de la vitre	ANGADY		0,11					
	angady		0,11	1				
carton	AROM-		0,11					
	PITARATRA		0,11	1				
croche	arom-pitaratra		0,11	1				
	baravy		0,11	1				
évier	BAORITRA		0,11					
	baorittra		0,11	1				
taloche	CROCHE		0,22					
	croche		0,22	2				
paraton-nerre	FANASAM-BILIA		0,11					
	fanasam-bilia		0,11	1				
end., inst pour recevoir l'eau	FANDALORANA		0,11					
	TRANO		0,11	1				
pied de lampe, lampe	fandalorana trano		0,11	1				
	FANDRI-		2,76					
	BARATRA		2,76	25				
	fandribaratra		2,76	25				
	FITATAZAN-		0,11					
	DRANO		0,11	1				
	fitatazan-drano		0,11	1				
	FITOERAN-JIRO		0,11					

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
serrure	fitoeran-jiro		0,11	1				
	FITOERANA		0,11					
	LAKILE							
four	fitoerana lakile		0,11	1				
	LAFARO		0,11					
grillage	lafaoro		0,11	1				
	GRILLAGE		0,11					
loquet	grillage		0,11	1				
	KARATOKA		0,11					
targette, verrou	karatoka		0,11	1				
	KARETSAKA		5,41					
gond	karetsaka		5,41	49				
	LAHIM- BARAVARANA							
	lahim-baravarana		0,33	3				
crépissage	LALOTRA		0,33					
	lalotra		0,33	3				
rideau des portes	LAMBAM- BARAVARANA		0,22					
	lambam-baravarana		0,22	2				
rideau	RIDEAU		0,11					
	rideau		0,11	1				
charnière, gond	SAVILY		3,65					
	savily		3,65	33				
corde	TADY		0,22					
	tady		0,22	2				
toit de chaume	TAFO BOZAKA		0,11					
	tafo bozaka		0,11	1				
trousse	TROUSSE		0,11					
	trousse		0,11	1				
natte	TSIHY		0,11					
	tsihy		0,11	1				
vernis	VERNIS		0,11					
	vernis		0,11	1				
ferblanc	VIFOTSY		3,43					
	ferblanc		3,43	31				
vis	VIS		0,33					
	vis		0,33	3				
vitre	VITRE		2,87					
	vitre		2,87	26				
fleur	FLEUR		0,11					
	fleur		0,11	1				
pinceau	PINCEAU		0,11					
	pinceau		0,11	1				
écorce de banane	RATY		0,11					
	raty		0,11	1				
anneau					ANNEAU		0,11	
antenne					anneau	1	0,11	1
bordure					ANTENNE		0,44	
					antenne	1	0,44	4
cache-rideau					BORDURE		0,11	
					bordure	1	0,11	1
chauffage					CACHE-RIDEAU		0,44	
					cache-rideau	1	0,44	4
chauffe-eau					CHAUFFAGE		0,22	
					chauffage	1	0,22	2
					CHAUFFE-EAU		0,11	

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
climatiseur					chauffe-eau	1	0,11	1
					CLIMATISEUR		0,11	
crochet					climatiseur	1	0,11	1
					CROCHET		0,44	
décor					crochet	1	0,44	4
					DECOR		0,11	
décoration					décor	1	0,11	1
					DÉCORATION		0,22	
dépôt					décoration	1	0,22	2
					DEPOT		0,44	
échafau-dage					dépôt	1	0,44	4
					ECHAFAUDA-GE		0,11	
échelle					échafaudage	1	0,11	1
					ECELLE		0,11	
évier					échelle	1	0,11	1
					EVIER		0,22	
fontaine					évier	1	0,22	2
					FONTAINE		0,44	
lampe					fontaine	1	0,44	4
					LAMPE		1,11	
machine					lampe	2	1,11	10
					MACHINE		0,11	
peron					machine	1	0,11	1
					PERON		0,11	
persienne					peron	1	0,11	1
					PERSIENNE		0,22	
planche de rive					persienne	2	0,22	2
					PLANCHE DE RIVE		0,22	
poêle					planche de rive	2	0,22	2
					POELE		0,56	
pommelle					poêle	2	0,56	5
					POMMELLE		0,11	
porte-serviette					pommelle	1	0,11	1
					PORTE-SERVLETTE		0,11	
poubelle					porte-serviette	1	0,11	1
					POUBELLE	0,56		
serrure					poubelle	2	0,56	5
					SERRURE		0,67	
téléphone					serrure	3	0,67	6
					TELEPHONE		0,67	
vitrine					téléphone	1	0,67	6
					VITRINE		0,22	
porte	VARAVARANA		62,43	527	vitrine	2	0,22	2
	varavarana		58,23		PORTE	5	48,00	432
	varavarambe		3,87	35	porte			
	porte		0,33	3				
fenêtre	VARAVA-RANKELY		61,99	503	FENETRE	6	66,44	598
	varavarankely		55,58	503	fenêtre			
	fenêtre		6,41	58				
portail	VAVAHADY		1,66		PORTAIL	4	2,56	23
	vavahady		1,66	15	portail			
chambranle	CHAMBRANLE		0,44		CHAMBRANLE			
	chambranle		0,44	4	chambranle	1	0,11	1
montant	TOLANA		11,6					
	tolana		11,6	105				
linteau	TATAO		1,66					

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
lambrissage	tatao		1,66	15				
	SARIDISEZA		0,88					
porte vitrée	saridiseza		0,88	8				
	VARAVARA- MPITARATRA		0,44					
traverse des portes, claie	varavaram-pitaratra		0,44	4				
	LATSIMBA- RAVARANA		0,22					
calage de la porte	latsim-baravarana		0,22	2				
	TOHAMBARA- VARANA		0,11					
placard	toham-baravarana		0,11	1	PLACARD		0,89	
					placard	3	0,89	8
charpente					CHARPENTE		0,67	
					charpente	2	0,67	6
protection					PROTECTION		0,33	
					protection	2	0,33	3
étagère					ETAGERE		0,22	
					étagère	1	0,22	2
volet					VOLET		0,22	
					volet	2	0,22	2
volige					VOLIGE		0,22	
					volige	2	0,22	2
lucarne					LUCARNE		0,11	
					lucarne	1	0,11	1

Légendes : CS = champ sémantique %int. = indice d'intensité mots- concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
couteau à pain	ANTSI-MOFO		0,11		COUTEAU		84,35	
	antsi-mofo	1	0,11	1	couteau	6	84,35	760
bassine	BASSINE		0,33		BASSINE		1,11	
	bassine	2	0,33	3	bassine	5	1,11	10
batteuse	BATTEUSE		0,22		BATTEUSE		0,33	
	batteuse	1	0,22	2	batteuse	1	0,33	3
bidon	BIDON		1,78		BIDON		2,11	
	bidon	2	1,78	16	bidon	4	2,11	19
bouilloire	BOUILLOIRE		0,11		BOUILLOIRE		1	
	bouilloire	1	0,11	1	bouilloire	1	1,00	9
bouteille à gaz	BOUTEILLE A GAZ		6,78		BOUTEILLE A GAZ		7,99	
	gaz	5	6,56	59	gaz	5	7,99	72
	bouteille à gaz	1	0,22	2				
brochette	BROCHETTE		1,67		BROCHETTE		0,89	
	brochette	1	0,11	1	brochette	2	0,78	7
	fitonoana		1,22	11	fer a brochette	1	0,11	1
	salivy	1	0,33	3				
brosse	BROSSE		1,11		BROSSE		2,89	
	brosse	1	1,11	10	brosse	4	2,89	26
cafetière	CAFETIERE		9,22		CAFETIERE		19,53	
	cafetière		9,22	83	cafetière	6	19,53	176
cantine	CANTINE		3,56		CANTINE		1,66	
	cantine		3,56	32	cantine	2	1,66	15
casserole	CASSEROLE		13,22		CASSEROLE		27,41	
	casserole	6	13,22	119	casserole	6	27,41	247
chiffon	CHIFFON		2,44		CHIFFON		12,32	
	chiffon		2,44	22	chiffon	5	12,32	111
cocotte	COCOTTE		3,11		COCOTTE		24,53	
	cocotte		3,11	28	cocotte	6	24,53	221
cocotte-minute	COCOTTE-MINUTE		0,889		COCOTTE-MINUTE		9,32	
	cocotte-minute	3	0,89	8	cocotte-minute	4	9,32	84
congélateur	CONGELATEUR		0,22		CONGELATEUR		1,11	
	congélateur	2	0,22	2	congélateur	4	1,11	10
cuvette	CUVETTE		55,67		CUVETTE		42,62	
	koveta	1	0,56	5				
	cuvette		55,11	496	cuvette	6	42,62	384
écumoire	ECUMOIRE		0,22		ECUMOIRE		3,11	
	écumoire	1	0,22	2	écumoire	4	3,11	28
entonnoir	ENTONNOIR		0,22		ENTONNOIR		0,55	
	entonnoir	2	0,22	2	entonnoir	2	0,55	5
éponge	EPONGE		15,22		EPONGE		12,21	
	éponge	6	15,22	137	éponge	5	12,21	110
balai	FAMAFA		19,67		BALAI		5,77	
	famafa	5	3,67	33	balai	4	5,77	52
	kofafa	6	16,00	144				
hache	FAMAKY		11,56		HACHE		1,55	
	famaky		11,56	104	hache	3	1,55	14
théière	FANAOVANA DITE		0,22		THEIERE		1,78	
	fanaovana dite	1	0,11	1				
	théière	1	0,11	1	théière	4	1,78	16
pilon	FANDISA		12,67		PILON		0,22	
	fanoto	6	6,11	55	pilon	1	0,22	2
paille de fer	FIKAOKA		6,56		PAILLE DE FER		9,66	
	fikaoka	1	0,11	1				
	fikikisana vilany	4	1,11	10				
	fikoseham-bilany	2	1,22	11				
	paille de fer	5	4,00	36	paille de fer	5	9,66	87
hachoir	fanadiovam-bilany		0,11	1				
	FITOTOAN-KENA		4,78		HACHOIR	3	2,33	21

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
découpoir	fitotoan-kena	6	4,78	43	machine à viande	1	0,22	2
	HAZOFISAKA		0,33		moulin à viande	1	0,11	1
	hazofisaka	1	0,11	1	PLANCHE		2,66	
fer à repasser	fitetehana	1	0,22	2	planche	3	2,22	20
	FERA		0,33		planche à découper	1	0,44	4
grattoir	fera	2	0,33	3	FER		0,67	
	GRATTOIR		0,44		fer	1	0,67	6
lampe	grattoir		0,44	4	GRATTOIR		2,89	
	LAMPE		0,33		grattoir	2	2,89	26
mortier	lampe		0,33	3	LAMPE		2,11	
	LAONA		13,22		lampe	4	2,11	19
petit mortier	laona	6	13,22	119	MORTIER		0,55	
	LAONAKELY		0,78	7	mortier	1	0,55	5
moule	laonakely		0,78	7				
	LASITRA		0,89		MOULE	5	5,33	48
louche	lasitra	1	0,11	1	moule	5	5,33	48
	tavi-mofo		0,11	1				
	fanaovana gâteau	1	0,11	1				
	fanaova-mofo		0,22	2				
	moule	2	0,33	3				
machine	LOUCHE		13,22		LOUCHE		26,75	
	louche		2,22	20				
	sajoa	4	11,00	99	louche	6	26,75	241
moulin à café	MACHINE		6,67		MACHINE		1,11	
	machine		6,67	60	machine	3	1,11	10
passoire	MOULIN		1,11		MOULIN A CAFE		0,11	
	moulin		1,11	10	moulin à café	1	0,11	1
pince	FITATAVANA-NA		5,78		PASSOIRE		2,33	
	passoire	6	5,44	49	passoire	5	2,33	21
	fitatavanana		0,11	1				
poêle	fitatavanana	2	0,22	2				
	PINCE		1,22		PINCE		0,66	
poelon	pince	2	1,22	11	pince-charbon	1	0,66	6
	POELE		51,22		POELE		43,72	
pompe	poêle	6	50,44	454	poêle	6	43,73	394
	fanendasana	2	0,78	7				
râpe -carottes	POELON		11,56					
	poelon	1	11,56	104				
robot	POMPE		3,44		POMPE		2,11	
	pompe	3	3,44	31	pompe	3	2,11	19
petite marmite	RÂPE -CAROTTES		5,56		RÂPE-CAROTTES		3,77	
	RAPE	4	4,22	38	râpe	5	3,77	34
van	rape-carotte	2	1,33	12				
	ROBINET		0,33		ROBINET		6,10	
? seau	robot	3	0,33	3	robot	6	6,10	55
	robot		1,44		ROBOT		0,33	
serviette	robot à thé	2	1,11	10				
	SABAKELY	1	0,33	3	robot	2	0,33	3
tamis	sabakely	1	0,11	1				
	SAHAFANA	6	35,11	316	VAN		2,00	
	fanofam-bary	1	0,11	1	van	5	2,00	18
	sahika	1	7,22	65				
	SEAU		37,56		SEAU		40,40	
	seau	6	37,56	338	seau	6	40,40	364
	SERVIETTE		1,33		SERVIETTE		4,99	
	serviette	6	1,33	12	serviette	6	4,99	45
	SIVANA		1,11		TAMIS		0,44	
	sivana	3	0,67	6	tamis	1	0,44	4

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
spatule	tamis	1	0,44	4	SPATULE			0,9+
	SOTROHAZO		4,11					
panier	sotrohazi	1	4,11	37	spatule	2	0,89	8
	TANTY		3,78		PANIER		8,1	
	taty	2	1,78	16	panier	5	8,10	73
	panier	2	1,22	11				
thermos	tanty	2	0,78	7	THERMOS		8,88	
	THERMOS		9,11		thermos	6	8,88	80
bouteille	thermos	6	9,11	82	TAVOAHANGY			
	TAVOAHANGY		13,00					
torchon	tavoahangy	6	13,00	117	TORCHON		2,66	
	LAMBA		0,44		FAMAFANA			
	lamba famafana	1	0,11	1				
		torchon	1	0,11	1	torchon	5	2,66
		famoahana	1	0,11	1	MARMITE		73,47
	lamba famoahana	1	0,11	1				
marmite	VILANY		101,33		marmite	6	73,47	662
	vilanitany				vilany	6	83,89	755
vilany	6	83,89	755					
	marmite	2	0,44	4	vilany tany	1	16,67	150
	vilany tany	1	16,67	150				
?	fiketrehana		0,11	1	fandrahoana	2	0,22	2
	fandrahoana	2	0,22	2				
récipient	vondro		0,11	1	ZINGA		35,89	
	ZINGA		35,89		zinga		35,89	323
épluche-carotte	zinga		35,89	323	RECIPIENT		2,22	
	fikikisana karaoty		0,11		récipient	1	2,22	20
éventail	fikikisana karaoty	1	0,11	1	fikopaka			
	fikopaka		2,33					
râpe pour coco	fikopaka		2,33	21	ambozy			
	ambozy		13,56					
coutelas	ambozy	3	13,56	122	ANTSIBE		16,11	
	ANTSIBE		16,11		antsibe	4	3,22	29
	MESOBÉ	2	11,56	104	MESOBÉ	2	11,56	104
	coupe-coupe		1,33	12	coupe-coupe		1,33	12
	fikapohana gâteau	1	0,22	2	fikapohana gâteau	1	0,22	2
	fikapohana atody	3	1,89	17	fikapohana atody	3	1,89	17
ciseau	CISEAU		0,11		ciseau	1	0,11	1
évier	ciseau	1	0,11	1	EVIER		3,33	
	EVIER		3,33		évier		0,11	1
cruche, récipient	évier		0,11	1	fanasam-bilia	6	3,22	29
	fanasam-bilia	6	3,22	29	FAKANA RANO		0,22	
râpe-carottes	FAKANA RANO		0,22		fakana rano	2	0,22	2
	fakana rano	2	0,22	2	FANAOVANA		0,11	
presse-jus	FANAOVANA		0,11		LASARY			
	LASARY				fanaovana lasary	1	0,11	1
	fanaovana lasary	1	0,11	1	FANAOVANA		0,11	
	FANAOVANA		0,11		RANOM-BOANKAZO			
presse-légumes	RANOM-BOANKAZO				fanaovana ranom-boankazo	1	0,11	1
	fanaovana ranom-boankazo	1	0,11	1	FANAPOTSE-RANA OVY		0,11	
poubelle	FANAPOTSE-RANA OVY		0,11		fanapotserana ovy	1	0,11	1
	fanapotserana ovy	1	0,11	1	FANARIAM-PAKO		1,22	
	FANARIAM-PAKO		1,22					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
accroche- viande	poubelle	1	0,11	1				
	fanariam-pako		1,11	10				
passoire	FANANTONAN- KENA		0,11					
	fanantonan-kena	1	0,11	1				
ramasse- poussière	FANATSIHI-FANA	1	2,56					
	fanatsihifana		2,56	23				
petit pilon	fandisa	2	1,00	9				
	FANDRAO-FAM- PAKO		0,89					
accroche- casserole	fandraofam-pako	3	0,89	8				
	FANOTOKELY		0,11					
soulève- viande	fanotokely	1	0,11	1				
	FIHANTO- NAMBILANY		0,11					
gamelle	fihantonam-bilany	1	0,11	1				
	FIBATANA		1,78					
boîte guigoz	BILANY							
	fibatana bilany	6	1,78	16				
jerrycan	GAMELLE		0,44					
	gamela	1	0,22	2				
jex	gorogoro		0,22	2				
	GUIGOZ		0,11					
lumière	guigoz	1	0,11	1				
	JERRYCAN		0,11					
lampe à pétrole	jerrycan	1	0,11	1				
	JEX		0,11					
boîte d"éclairage	jex	1	0,11	1				
	JIRO		5,00					
passoire-à feu	jiro	6	5,00	45				
	JIRO SOLITANY		0,11					
filtre à café	jiro solitany		0,11	1				
	KAPOAKA	2	3,11					
dessous de marmite	kapoaka		3,11	28				
	KARAKARA		1,11					
marmite	karakaram-patana	1	1,11	10				
	KITAPO-CAFE		12,67					
cendre de son	kitapon-kafe	5	5,00	45				
	tati-cafe	2	2,56	23				
petit couteau	tantilaika	1	2,56	23				
	tantin-kafe	3	2,56	23				
louche pour feu	LAFI-BILANY		0,33	3				
	MAHARITRA-FO		0,22	2				
couvercle	maharitrafo	1	0,22	2				
	MAIKA		0,33					
sucrier	maika	2	0,33	3				
	MESAKELY		0,11					
sucrier	mesakely	1	0,11	1				
	SAJOAN' AFO		7,22					
sucrier	sajoan' afo	1	7,00	63				
	sajoanafo	1	0,11	1				
sucrier	sanjon' afo	1	0,11	1				
	SAROM-BILANY		0,22					
sucrier	sarom-bilany	1	0,11	1				
	takotra	1	0,11	1				
sucrier	SUCRIER		0,89					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
pierre à piler	sucrier	2	0,89	8				
	VATO		0,11					
	FITOTOANA							
verre	vato fitotoana	1	0,11	1				
	VERRE		27,56					
cruche	verre	6	27,56	248	CRUCHE		1,89	
					cruche	3	1,89	17
tablier					TABLIER		1,44	
					tablier	4	1,44	13
moulin à légumes					MOULIN A LEGUMES		1,22	
					moulin à légumes	1	1,22	11
machine à légumes					MACHINE A LEGUMES		0,11	
					machine à légumes	1	0,11	1
carreau					CARREAU		1	
					carreau	1	1,00	9
moulin					MOULIN		0,55	
					moulin	1	0,55	5
ampoule					AMPOULE		0,44	
					ampoule	3	0,44	4
fontaine					FONTAINE		0,22	
					fontaine	1	0,22	2
panier à fruits					PANIER A FRUITS		0,22	
					panier à fruits	1	0,22	2
pot					POT		0,22	
					pot	2	0,22	2
barquette					BARQUETTE		0,11	
					barquette	1	0,11	1
calendrier					CALENDRIER		0,11	
					calendrier	1	0,11	1
gant					GANT		0,11	
					gant	1	0,11	1
glacière					GLACIERE		0,11	
					glacière	1	0,11	1
grande cuillère					GRANDE CUILLERE		0,11	
					grande cuillère	1	0,11	1
laitière					LAITIERE		0,11	
					laitière	1	0,11	1
machine à pâte					MACHINE A PATE		0,11	
					mahcine à pâte	1	0,11	1
marmite électrique					MARMITE ELECTRIQUE		0,11	
					marmite électrique	1	0,11	1
pierre					PIERRE		0,11	
					pierre	1	0,11	1
pipette					PIPETTE		0,11	
					pipette	1	0,11	1
planche à pain					PLANCHE A PAIN		0,11	
					planche à pain	1	0,11	1
pot à eau					POT A EAU		0,11	
					pot à eau	1	0,11	1
rouleau à pâte					ROULEAU A PATE		0,11	
					rouleau à pâte	1	0,11	1
serpière					SERPIERE		0,11	
					serpière	1	0,11	1
sachet					SACHET		0,11	
					sachet	1	0,11	1

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
prise					PRISE		0,11	
					prise	1	0,11	1
couteau	ANTSY		64,00		COUTEAU		86,57	
	antsy		41,11	370				
	couteau		0,56	5	couteau de table	6	84,35	760
	couteau de table		0,11	1	couteau de table	3	2,22	20
	meso	6	22,11	199				
	antsi-mofo	1	0,11	1				
assiette	VILIA		88,67		ASSIETTE		80,02	
	finga	2	0,22	2				
	assiette	4	11,67	105	assiette	6	74,47	671
	kapila	3	20,89	188	vaisselle	6	5,55	50
	lovia	6	55,78	502				
	vilia		0,11	1				
bol	bol		9,44		BOL		13,87	
	bol		9,44	85	bol	6	13,87	125
cuillère	SOTRO		52,86		CUILLERE		75,03	
	sotro	6	74,78	673	cuillère à soupe	1	0,11	1
	cuillère		1,67	15	cuillère	6	68,37	616
fourchette	FOURCHETTE		52,64		FOURCHETTE		67,26	
	fourchette	6	33,33	300	fourchette	6	67,26	606
	sotro vakivaky	1	16,11	145				
	sotorovitra	5	4,22	38				
gobelet	GOBELET		0,22		GOBELET		7,77	
	gobelet	2	0,22	2	gobelet	3	7,77	70
jug	JUG		1,44		JUG		5,99	
	jug	6	1,44	13	jug	5	5,99	54
tasse	KAOPY		50,98		TASSE		30,08	
	kaopy	6	38,22	344				
	fisotroan-drano		0,65	2				
	kopy		1,78	16				
	tasse	6	9,89	89	tasse	6	30,08	271
plat	PLAT		11,33		PLAT		8,32	
	fingabe	1	9,11	82				
	viliabe	1	0,11	1				
	plat	4	1,67	15	plat	6	8,32	75
	kapilabe	3	0,44	4				
plateau	PLATEAU		4,33		PLATEAU		11,99	
	plateau	6	4,33	39	plateau	5	11,99	108
saladier	SALADIER		0,78		SALADIER		5,99	
	saladier	4	0,78	7	saladier	4	5,99	54
salière	SALIERE		0,11		SALIERE		32,52	
	salière	1	0,11	1	salière	5	32,52	293
serviette de table	SERVIETTE DE TABLE		0,11		SERVIETTE DE TABLE		4,22	
	serviette de table	1	0,11	1	serviette de table	5	4,22	38
verre	VERRE		28		VERRE		42,06	
	verre	6	28	248	verre	6	42,06	379
cuillère à café	SOTROKELY		24,55		CUILLERE A CAFE		0,33	
	sotrokely	6	7,44	67	cuillère à café	1	0,22	2
	sotrolahy	1	0,67	6	petite cuillère	1	0,11	1
soupière	SOUPIERE		23,22		SOUPIERE		21,75	
	soupière	6	23,22	209	soupière	6	21,75	196
sous-assiette	SOUS-ASSIETTE		1,33		SOUS-ASSIETTE		0,78	
	sous-assiette	2	1,22	11	sous-assiette	4	0,78	7
	lafi-bilia	1	0,11	1				
sous-plat	SOUS-PLAT		0,11		SOUS-PLAT		3,22	
	sous-plat	1	0,11	1	sous-plat	5	3,22	29
sous-tasse	SOUS-TASSE		2,22		SOUS-TASSE		14,87	
	sous-tasse	5	2,22	20	sous-tasse	6	14,87	134

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
carafe	CARAFE		0,89		CARAFE		7,10	
	carafe		0,89	8	carafe	4	7,10	64
assiette creuse	VILIA TSATOKA		0,55					
	vilia tsatoka	1	0,11	1				
	viliajobo	1	0,44	4				
assiette plate	VILIAFISAKA		0,11					
	viliafisaka	1	0,11	1				
assiette à gâteau	VILIAKELY		0,22					
	viliakely	1	0,22	2				
grande cuillère	SOTROBE		38,11					
	sotrom-bary	1	0,11	1				
	sotrobe	6	38,00	324				
couteau de pain	ANTSI-MOFO		0,11					
	antsi-mofo	1	0,11	1				
assiette en faïence	VILIA BAKOLY		12,89					
	vilia bakoly		0,11	1				
	bakoly	4	12,78	115				
grande assiette	VILIABE		41,67					
	viliabe	3	41,67					
porte-assiette	PORTE-ASSIETTE		0,56					
	porte-assiette	2	0,56					
bouteille					BOUTEILLE		13,43	
					bouteille	6	13,43	121
coupe					COUPE		8,99	
					coupe	5	8,99	81
poivrier					POIVRIER		2,44	
					poivrier	3	2,44	22
terrine					TERRINE		0,89	
					terrine	1	0,89	8
couvert					COUVERT		0,67	
					couvert	3	0,67	6
vase					VASE		0,55	
					vase	3	0,55	5
fleur					FLEUR		0,22	
					fleur	1	0,22	2
chemin de table					CHEMIN DE TABLE		0,11	
					chemin de table	1	0,11	1
dessous de verre					SOUS-VERRE		0,22	
					porte-verre	1	0,11	1
					sous-verre	1	0,11	1
set					SET		0,11	
					set	1	0,11	1
sous-vase					SOUS-VASE		0,11	
					sous-vase	1	0,11	1
barrique	BARRIQUE		2,56		BARRIQUE		1,55	
	barrique	4	2,56		barrique	4	1,55	14
bocal	BOCAL		2,78		bocal		3,33	
	bocal	5	2,78	1	BOCAL	5	3,33	30
boîte	BOÎTE		5,89		boîte		6,88	
	boîte	5	5,89	25	BOÎTE	5	6,88	62
bidon	BIDON		4		bidon		2,11	
	bidon	2	2	53	bidon	2	2,11	20
	daba		2,22					
poubelle	DABAM-PAKO		0,55	18	POUBELLE		3,55	
	dabam-pako		0,22	20	poubelle	5	3,55	32

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc.= nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français					
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.		
sucrier	fitoeram-pako	1	0,33		SUCRIER		19,98			
	FITOERAN-TSIRAMAMY		7,77							
	fitoeran-tsiramamy	1	1,33	2						
porte-assiette	sucrier	0	5		sucrier	6	19,98			
	fitoeran-tsiramamy	2	1,33	12						
	FITOERAN-DOVIA		63,44							
	fitoeran-dovia	1	0,22	12						
garde-manger	fitoerana kapila		0,22		PORTE-ASSIETTE		0,22			
	fitoeram-bilia	5	63,00	2		porte-assiette		1	0,22	
	FITOERAN-TSAKAFO		7,89							
fitoeran-tsakafo		0,89	2							
beurrier	garde-manger	6	7,00		garde-manger	5	17,20			
	FITOERANA		0,11					BEURRIER		0,33
réfrigéra-teur	DIBERA				beurrier	1	0,33			
	fitoerana dibera	1	0,11	5						
	REFRIGERA-TEUR		6,77					REFRIGERA-TEUR		13,43
	frigidaire	5	3,56	1						
refrigerateur	3	1,55		frigidaire	6	11,88				
vata fampangatsiahan	4	1,67	32							
sac	GONY		0,67	14	SAC		0,11			
	gony		0,67	15						
soubique	SOBIKA		2,44	135	sac	1	0,11			
	sobika	1	2,44	6				SOUBIQUE		2
boîte à sel	BOATIN-TSIRA		0,11		soubique	3	2,00			
	boatin-tsira	1	0,11	23						
garde-manger	FITEHIRIZAN-TSAKAFO		1,44	2						
	fitehirizan-tsakafo	6	1,44	3						
range-riz	FITOERAM-BARY		0,11							
	fitoeram-bary	1	0,11	13						
range-marmite	FITOERAM-BILANY		1,33							
	fitoeram-bilany	3	1,33	1						
range-fruits	FITOERAM-BOANKAZO		0,22							
	fitoeram-boankazo	1	0,22	12						
pied de lampe	FITOERAN-JIRO		0,33	2						
	fitoeran-jiro	2	0,33	63						
range-bois de chauffage	FITOERAN-KITAY		0,22							
	fitoeran-kitay	1	0,22	3						
range-charbon	FITOERAN-TSARIBAO		0,22	8						
	fitoeran-tsaribao	1	0,22	63						
porte-savon	FITOERAN-TSAVONY		0,11							
	fitoeran-tsavony	1	0,11	2						
range-cuillère	FITOERAN-TSOTRO		2,11							
	fitoeran-tsotro	2	2,11	1						
range-couteau	FITOERANA ANTSY		0,22							
	fitoerana antsy	2	0,22	19						
range-œufs	FITOERANA ATODY		0,56							
	fitoerana atody	2	0,56	2						
panier	HARONA		10,44							
	harona	6	10,44	6						

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
placard	PLACARD		0,44					
	placard	1	0,44	94				
grande cruche	SINIBE		15,67					
	sinibe	6	15,00	4				
	fitoeran-drano	3	0,67					
malle	VATA		1,11					
	vata	1	0,11	22				
	vata fitehirizana	1	1,00					
huilier					HUILIER		0,55	
					huilier	1	0,55	5
tiroir					TIROIR		0,33	
					tiroir	3	0,33	3
sac à pain					SAC A PAIN		0,11	
					sac à pain	1	0,11	1
					VINAIGRIER		0,11	
vinaigrier					vinaigrier	1	0,11	1
					ARMOIRE		0,44	
armoie	ARMOIRE		0,11		armoie	2	0,44	
	armoie	1	0,11	1				
banc	BANC		2,55					
	banc	2	2,44	22	BANC		2,33	
	dabilio	2	0,11	1	banc	3	2,22	
buffet					table-banc	1	0,11	20
	BUFFET		0,11		BUFFET		0,00	
	buffet	1	0,11	1	buffet	2	1,11	1
chaise	CHAISE		20,11		CHAISE		11,21	
	seza	1	0,11	1	chaise	5	11,21	10
	chaise	6	20,00	180				101
étagère	ETAGERE		3,89		ETAGERE		3,33	
	étagère	6	3,89	35	étagère	6	3,33	
nappe de table	LAMBAN-		1,22		NAPPE		4,99	
	DATABATRA							
	lamban-databatra	3	1,22	11	nappe	3	4,99	
tabouret	SEZAKELY		1,11		TABOURET		1,22	
	sezakely	2	0,44	4	tabouret	3	1,22	11
	tabouret		0,67	6				
table	TABLE		29,11		TABLE		30,3	
	table	6	28,33	255	table	6	30,30	
	latabatra		0,78	7				
escabeau	AKALANA		6,33					
	akalana	6	5,89	53				
	sezabory	1	0,44	4				
natte pour manger	FANDAMBA-		4,33		NATTE		0,33	
	NANA							
	fandambanana		2,44	22	natte	1	0,33	
lamba	lambanana		1,89	17				
	LAMBA		0,22					
pouffe	lamba	2	0,22	2				
	POUFFE		0,22					
séchoir pour bûche	pouffe	2	0,22	2				
	SALAZAN-KITAY		0,11					
natte pour manger	salazan-kitay	1	0,11	1				
	tsihy		10,11					
évier	lamaka	2	0,22	2				
	tihy		5,11	46				
	tsihy	6	4,78	43	EVIER		2,22	
				évier	2	2,22	20	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
placard					PLACARD		1,78	
bassin					placard	5	1,78	16
bar					BASSIN		0,22	
tablette					bassin	1	0,22	2
feu	AFO		4,09		BAR		0,11	
allumette	afo	6	4,09	37	bar	1	0,11	1
bougie	AFOKASIKA		38,53		TABLETTE		0,11	
brique	afokasika	6	30,64	277	tablette	1	0,11	1
briquet	allumette	3	7,89	71	FEU		4,33	
charbon	BOUGIE		0,56		feu	4	4,33	39
foyer éco	bougie	2	0,56	5	ALLUMETTE		0,00	
foyer	BRIQUE		0,11		allumette	6	27,97	252
foyer à charbon	brique	1	0,11	1	boîte d allumette	1	0,22	2
réchaud électrique	BRIQUET		0,67		BOUGIE		0,78	
âtre	briquet	2	0,67	6	bougie	3	0,78	7
réchaud à pétrole	ARINA		62,56		BRIQUE		0,44	
four	arina	6	5,11	46	brique	2	0,44	4
bois de chauffage	charbon	6	54,11	487	BRIQUET		1,22	
brindille	FATAMPERA		3,33		briquet	3	1,22	11
pétrole	mitsitsy				CHARBON		49,06	
	fatampera mitsitsy	1	0,11	1	charbon de bois	1	0,11	1
	fatana mitsitsy		3,22	29	charbon	6	48,95	441
	FATANA		55,44		ELECTRICITE		0,22	
	fatana	6	43,89	395	électricité	1	0,22	2
	foyer	2	7,22	65	FOYER		37,40	
	réchaud	4	4,33	39	réchaud	6	32,85	296
	FATAMPERA		45,89		foyer	4	4,22	38
	fatampera	6	42,44	382	fatana	2	0,33	3
	fatana charbon	2	3,44	31	RECHAUD A CHARBON		1,22	
	FATANA		0,55		réchaud a charbon	3	1,22	11
	COURANT				RECHAUD		3,11	
	fatana courant	1	0,22	2	ELECTRIQUE			
	fatana herinaratra		0,22	2	cuisiniere électrique	1	0,44	4
	cuisiniere		0,11	1	réchaud électrique	2	0,33	3
	FATANA KITAY		0,56		cuisinière	5	2,33	21
	fatana kitay	1	0,56	5	RECHAUD A BOIS		0,55	5
	FATANA		1,33		réchaud a bois	1	0,55	
	SOLITANY				RECHAUD A PETROLE		1	9
	fatana solitany		1,33	12	réchaud a petrole	1	1,00	
	FOUR		1,44		FOUR		3,88	35
	four		1,44	13	four	4	3,88	
	KITAY		31,56		BOIS DE CHAUFFE		3,88	25
	hatae	1	1,44	13	bois	4	2,77	6
	hazo	2	0,33	3	bûche	1	0,67	2
	hazo maty		0,22	2	bois sec	1	0,22	2
	kitay		29,56	266	fagot	1	0,22	
	HAZOKELY		0,89		BRINDILLE		0,33	2
	hazokely	1	0,11	1	morceau de bois	1	0,22	1
	poti-kazo	1	0,11	1	brindille	1	0,11	
	fandrehetana afo	4	0,67	6	PETROLE		17,43	157
	SOLITANY		16,22		pétrole	5	17,43	
	pétrole	6	9,44	85				
	solika fandrehitra	1	0,22	2				
	solitany	4	3,33	30				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int	occ.	mots	NR	%int	occ.
réchaud à gaz	FATANA GAZ		6,44		RECHAUD A GAZ		7,88	54
	fatana gaz	4	5,22	47	réchaud à gaz	5	5,99	17
	rechaud à gaz		1,22	11	cuisiniere à gaz	1	1,89	
courant	COURANT		0,11					
	courant	1	0,11	1				
cendre	LAVENONA		1,00					
	lavenona	1	1,00	9				
morceau allumé	MOTRO		2,44					
	motro	2	2,44	22				
copeau	TAIMBAKONA		0,44					
	taim-bakona	1	0,44	4				
trepied	TOKO		0,11					
	toko	1	0,11	1				
cheminée					CHEMINEE		1,55	
					cheminée	2	1,55	14
grille					GRILLE		0,33	
					grille	1	0,33	3
résistance					RESISTANCE		0,33	
					résistance	2	0,33	3
chauffe-eau					CHAUFFE-EAU		0,22	
					chauffe-eau	1	0,22	2
lumière					LUMIERE		0,22	
					lumière	1	0,22	2
mèche					MÈCHE		0,22	
					mèche	2	0,22	2
chauffage					CHAUFFAGE		0,11	
					chauffage	1	0,11	1
fourneau					FOURNEAU		0,11	
					fourneau	1	0,11	1
pétromax					PETROMAX		0,11	
					pétromax	1	0,11	1
poëlon					POELON		0,33	
					poëlon	1	0,33	3

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
s	VARY		98,34		RIZ		84,88	
	vary	6	98,34	891	riz	6	84,88	769
tarot	SAONJO		33,11		SAONJO		0,11	
	saonjo	6	33,11	300	saonjo	1	0,11	1
manioc	MANGAHAZO		59,49		MANIOC		58,17	
	mangahazo	6	29,14	264	manioc	6	58,17	527
	mahogo	3	15,01	136				
	balahazo	5	13,80	125				
	bononoka	1	1,43	13				
manioc fermenté	manioc	1	0,11	1				
patate douce	VOMANGA		54,86		PATATE		37,64	
	batata	3	18,32	166	patate douce	7	37,64	341
	vomanga	6	25,28	229				
	bokala	2	2,65	24				
	bele	2	7,06	64				
	bageda	4	1,55	14				
maïs	KATSAKA		40,95		MAIS		43,6	
	katsaka	6	22,19	201	mais	6	43,49	394
	tsako	6	18,76	170	tsako	1	0,11	1
légume sec	VOAMAINA		26,82		GRAIN		1,1	
	lojy	5	12,69	115	grain	2	0,44	4
	voamaina	5	7,28	66	gros pois	1	0,44	4
	voanemba	6	6,84	62	légume sec	1	0,22	2
aubergine	AUBERGINE		1,43		AUBERGINE		1,55	
	aubergine	1	0,22	2	aubergine	3	1,55	14
	baranjely	2	1,21	11				
betterave	BETTERAVE		0,66		BETTERAVE		3,86	
	betterave		0,66	6	betterave	5	3,86	35
brède	ANANA		95,45		BREDE	18,87	17	
	anana	5	35,65	323	brède	6	17,00	154
	traka	3	5,08	46				
	felika	2	2,76	25				
cresson	ANANDRANO		5,63		CRESSON		0,88	
	cresson	1	0,22	2	cresson	2	0,88	8
	anandrano	5	5,41	49				
tissame	petsay	3	1,77	16				
	RAMIREBAKA	1	0,22	2				
	TISSAME	1	0,22	2	CHOU DE CHINE	1	0,11	1
feuille de manioc	RAVINTOTO		21,85		tissame	1	0,11	1
	KAZAHA	4	10,38	94	FEUILLE DE MANIOC		0,88	
	ravintoto	6	9,93	90	feuille de manioc	3	0,77	7
	ravin-kazaha	2	0,66	6				
	ravi-mahogo	2	0,33	3	RAVI-MAHOGO	1	0,11	1
	feli-mahogo	1	0,11	1				
	ravim-balahazo	2	0,44	4				
	RAVIM- BOMANGA		3,09		FEUILLE DE PATATE		0,11	
	feli-batata	1	0,55	5	feuille de patate douce	1	0,11	1
	ravim-bomanga	5	2,10	19				
ravim-bele	1	0,44	4					
carotte	CAROTTE		22,63		CAROTTE		38,85	
	carotte	6	22,63	205	carotte	7	38,85	352
champignon	CHAMPIGNON		0,22		CHAMPIGNON		0,77	
	champignon	1	0,22	2	champignon	1	0,77	7
chou	CHOU		11,37		CHOU		12,14	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
chou-fleur	chou	5	11,37	103	chou	6	12,14	110
	CHOU-FLEUR		0,33		CHOU-FLEUR		7,06	
chouchoute	chou-fleur	1	0,33	3	chou-fleur	5	7,06	64
	CHOUCHOUTE		3,75		CHOUCHOUTE		1,88	
melon	chouchoute	3	3,75	34	chouchoute	3	1,88	17
	VOATAVO		7,51		MELON	3	0,55	5
concombre	voatavo	5	6,84	62	melon	3	0,55	5
	tsirebika	1	0,33	3				
	voary	2	0,22	2				
	courge	1	0,11	1				
	CONCOMBRE		5,63		CONCOMBRE		18,65	
courgette	concombre	5	5,63	51		6	18,65	169
	COURGETTE		2,32		COURGETTE		2,21	
échalote	courgette	3	2,32	21	courgette	2	2,21	20
			0,22		OIGNON VERT		0,22	
haricot	TONGOLORAVINA							
	tongolomaitso	1	0,11	1	oignon vert	1	0,22	2
	tongoloravina	1	0,11	1				
	TSARAMASO		52,76		HARICOT		41,83	
haricot vert	tsaramaso	6	49,89	452	haricot	6	41,83	379
	haricot	3	2,87	26				
légume	HARICOT VERT		3,86		HARICOT VERT		8,28	
	haricot vert	4	3,53	32	HARICOT VERT	6	8,28	75
lentille	tsaramasotana	1	0,33	3				
	LEGUME		6,73		LEGUME		29,69	
navet	légume	5	6,73	61	légume	7	29,69	269
	LENTILLE		0,11		LENTILLE		0,22	
oignon	lentille	1	0,11	1	lentille	2	0,22	2
	NAVET		1,43		NAVET		2,21	
peit-pois	navet	2	1,43	13	navet	5	2,21	20
	TONGOLO		16,45		GROS OIGNON		15,12	
poireau	oignon	6	16,45	149	oignon	1	15,12	137
	PETTIT POIS		3,97		PETTIT POIS		17,33	
pois du cap	petit-pois	5	3,97	36	petit-pois	7	17,33	157
	POIREAU		1,43		POIREAU		6,73	
poivron	poireau	3	1,43	13	poireau	6	6,73	61
	KALAMAKA	1	0,22	2	pois du cap	5	6,84	62
pomme de terre	pois du cap	1	0,22	2				
	POIVRON		0,44		POIVRON		1,21	
radis	poivron	2	0,44	4	poivron	3	1,21	11
	OVY		33,22		POMME DE TERRE		32,45	
salade	ovy	6	29,47	267				
	pomme de terre	1	3,53	32	pomme de terre	5	32,45	294
soja	majiola	1	0,22	2				
	RADIS		0,11		RADIS		1,32	
tomate	radis	1	0,11	1	radis	3	1,32	12
	VOATABIA		23,4		SALADE		36,64	
arachide, pistache	tomate	5	6,62	60	SALADE		36,64	
	voatabia	6	16,78	152	laitue	3	4,64	42
pistache	VOANJO		24,50		salade	6	32,01	290
	voanjo	6	21,30	193	SOJA		0,88	
	pistache	4	3,20	29	soja	1	0,88	8
					TOMATE		28,59	
						6	28,48	258
					pulpe de tomate	1	0,11	1

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
poids de cap	KABARO		18,1					
	kabaro	6	18,10	164				
	kalamaka		1,00					
thouars, espèce de grain	VOANJOBORY		18,1					
	voanjobory	6	18,10	164				
grain	VOATSIROAKA	1	1,43	13				
sorgho	AMPEMBA	2	0,77	7				
légume sec	TSIASISA	5	6,40	58				
petit grain amarante	VOAMADINIKA	1	0,11	1				
	ANAMAMY		5,96					
anandrongo=a napatsa	anamamy	5	5,96	54				
	ANANDRONGO		0,11					
solanum erythracanthu m	anandrongo	1	0,11	1				
	VOANGIVY		1,55					
brède martin , amère	angivy	5	1,55	13				
	ANAMAFAITRA		0,11					
cactus	anamafaitra	1	0,11	1				
	RAKETA		0,44					
espèce de pistache	raketa	1	0,44	4				
	MAHABIBO		0,22					
feuille d'arbre	mahabibo	1	0,22	2				
	ANANAMBO		3,86					
feuille de citrouille, citrouille	ananambo	2	3,86	35				
	ANTSIREBIKA		0,11					
feuille de melon	antsirebika	1	0,11	1				
	RAVIM-BOATAVO		0,11					
grain	ravim-boatavo	1	0,11	1				
	ANTSOROKY		4,53					
légume sec graine d' ambrevade	antsororoaka	1	2,87	26				
	voatsiroa	2	1,66	15				
herbe dite bidens	AMBATRY		0,11					
	ambatry	1	0,11	1				
légume	ANANTSINAHY		0,33					
	anantsinahy	2	0,33	3				
légume chinois	VOANEMBA		0,22					
	voanemba	1	0,22	2				
légume chinois	FOTSIVODY		0,22					
	fotsivody	1	0,22	2				
margose	MAITSOVODY		0,11					
	maitsovody	1	0,11	1				
plante , pariétaire épineuse	MARGOSE		0,22					
	margose	1	0,22	2				
	ANAPATSA		0,66					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français				
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.	
spilanthé	anapatsa	1	0,66	6					
	ANAMALAO		4,64						
	feli-mafana	1	0,11	1					
	felimafana	1	0,22	2					
	anamajaho	4	3,75	34					
viande	mangevitra	1	0,55	5					
	HENA		70,2		VIANDE		63,8		
anguille	hena	6	70,20	636	viande	6	63,80	578	
	AMALONA		2,54		ANGUILLE		0,55		
boeuf, zébu	amaiona	4	2,54	23	anguille	3	0,55	5	
	HEN'OMBY		4,97		VIANDE DE BOEUF		3,97		
canard	hen'omby	3	2,87	26	viande de boeuf	5	1,55	14	
	omby	4	2,10	19	boeuf	3	2,43	22	
	GANA		10,49		CANARD		4,86		
	gana	5	6,62	60			5	4,75	43
	drakidrazy	2	0,33	3	canard laque	1	0,11	1	
canard musqué	gana	1	0,66	6					
	dokotra	4	2,87	26					
cervelle	BETRO		0,11		CERVELLE		0,11		
	betro	1	0,11	1	cervelle	1	0,11	1	
chair de viande	NOFON-KENA		0,55		STEAK		2,10		
	nofon-kena	2	0,55	5	tranche fine	1	0,11	1	
chèvre	BENGY		3,31		steak	4	1,99	18	
	bengy	3	1,55	14	CHEVRE		0,22		
	osy	3	1,32	12	chèvre	1	0,22	2	
	henam-bengy	1	0,44	4					
côtelette	COTELETTE		1,43		COTELETTE		2,43		
	côtelette	2	1,43	13	côtelette	5	2,43	22	
crabe	FOZA		6,84		CRABE		4,30		
	foza	3	3,97	36			4	4,30	39
	drakaka	3	2,87	26					
crépine	CREPINE		0,11		CREPINE		1,32		
	crépine	1	0,11	1	crépine	1	1,32	12	
crevette	MAKAMBA		3,75		CREVETTE		6,29		
	makamba	4	1,77	16	crevette	5	6,18	56	
	crevette	2	1,10	10	camaron	1	0,11	1	
	patsabe	1	0,44	4					
	pakopako	1	0,44	4					
	VORONTSILOZ		3,09		DINDON		2,76		
dindon	vorontsiloza	4	2,43	22	dindon	2	2,76	25	
	koloka	1	0,66	6					
	ORANA		1,66		ECREVISSE		0,66		
écrevisse	orana	4	1,66	15	écrevisse	3	0,66	6	
	ATIN-KENA		1,21		FOIE		1,55		
foie de viande	atin-kena	3	1,21	11	foie	2	1,55	14	
	LELAN OMBY		0,11		LANGUE DE BOEUF		0,22		
langue de boeuf	lelan'omby	1	0,11	1	langue de boeuf	1	0,22	2	
	BITRO		0,55		LAPIN	0,7	0,77		
lapin	bitro	3	0,55	5	lapin	3	0,77	7	
	ONDRY		2,21		MOUTON		0,77		
mouton	ondry	3	1,77	16			2	0,77	7
	ondrika	1	0,22	2					
	hen'ondry	1	0,22	2					
oeuf	ATODY		17,22		OEUF		22,85		

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
oie	atody	4	17,22	156	oeuf	6	22,85	207
	GISA		7,06		OIE		0,55	
	gisa	5	7,06	64		2	0,55	5
poisson	TRONDRO		69,65		POISSON		56,62	
	gogo	6	53,75	487	poisson	7	54,53	494
	fia	3	6,95	63	laoka	1	0,22	2
	filao	1	4,64	42				
	hazan-drano	2	0,66	6	sardine	2	0,99	9
	poisson	1	0,33	3				
	makoba	1	0,11	1	morue	1	0,33	3
poisson de mer								
poisson de mer	orita	2	0,22	2				
poisson de mer	karapapaka	1	0,66	6	carpe	1	0,22	2
poisson d'eau douce	fibata	1	0,11	1				
poisson d'eau douce	tilapia	1	0,22	2	pulpe	1	0,22	2
requin	ankio	1	0,22	2				
thon	lamatra	1	0,22	2	merlan	1	0,11	1
thon	thon	3	1,55	14				
porc	KISOA		4,75		PORC		6,07	
	kisoa	4	1,66	15	cochon	3	1,88	17
	cochon	1	0,11	1	porc	5	2,87	26
	komankoro	1	0,11	1	viande de porc	4	1,32	12
	henan-kisoa	2	2,87	26				
	AKOHO		39,74		POULET		20,31	
	akoho	6	39,74	360	poulet	5	10,60	96
poumon			0,11		poulet	6	8,50	77
	RABO-KENA		0,11		coq	3	0,99	9
	rabo-kena	1	0,11	1	viande de poule	1	0,22	2
rôti	ROTI		0,11		POUMON		0,22	
	rôti	1	0,11	1	poumon	1	0,22	2
sanglier	LAMBO		0,77		ROTI		2,21	
	lambo	2	0,66	6	rôti	5	2,21	20
viande de sanglier	HENAN-DAMBO	1	0,11	1	SANGLIER		0,11	
					sanglier	1	0,11	1
saucisse	SAUCISSE		15,56					
	saucisse	6	15,56	141	SAUCISSE		12,69	
tendrac, hérisson	TRANDRAKA		0,55					
tortue	trandraka	4	0,55	5				
	SOKATRA		4,86		TORTUE		0,11	
	sokatra	4	0,99	9	tortue	1	0,11	1
tortue de mer(antsir), pist	kapika	4	3,86	35				
viande hachée	TOTON-KENA		5,63		HACHIS		3,53	
	toton-kena	5	5,63	51	hachis	2	1,99	18
volaille	VORONA		6,95		farce	4	1,55	14
	vorona	6	6,95	63	VOLAILLE		0,33	
					oiseau	1	0,22	2
tilapia	PIA		0,66		volaille	1	0,11	1
	pia	1	0,66	6				
chevrette	PATSA		8,72					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
cuisse de nymphé	patsa	5	7,06	64				
	tsivakia	1	1,10	10				
	tsitsika	2	0,55	5				
	SAOBAKAKA		1,88					
oiseau sauvage cardinal	saobakaka	2	1,55	14				
	sahona	1	0,22	2				
	radaka	1	0,11	1				
	VORONDIA		0,99					
pigeon	tsikiry	1	0,11	1				
	voromailala	2	0,22	2				
roussette commune	vivy	1	0,11	1				
	fanihy	1	0,55	5				
insectes voangory	INSECTE		4,08					
	antaky	1	3,86	35				
hanneton	voangory	1	0,11	1				
	sakondry	1	0,11	1				
jorery endasina	valala	1	0,11	1				
	SOKINA		0,11					
hérisson	sokina	1	0,11	1				
	TSEHAKA		0,55					
lohan-trondro	lohan-trondro	1	0,55	5				
	TRONDRO		2,76					
petit poisson	ADINIKA							
	angavo	1	0,66	6				
piéd de boeuf	vily	1	0,11	1				
	varilava	1	0,22	2				
pintade	pirina	5	1,55	14				
	toho	1	0,22	2				
tripe	TONGOTR OMBY		0,33					
	tongotr'omby	1	0,33	3				
viande boucanée	AKANGA		0,77					
	tomoendry	1	0,11	1				
viande grillée	akanga	1	0,66	6				
	TRIPE		1,10					
lard	tripe	1	0,22	2				
	taovan-kena	1	0,11	1				
langouste	matrakatraka	1	0,11	1				
	vorivorin-kena	2	0,66	6				
sardine	KITTOZA		5,08					
	kitoza	4	3,75	34				
morue	masikita	2	1,32	12	LARD		1,1	
					lard	1	1,10	10
carpe					LANGOUSTE		0,66	
					langouste	2	0,66	6
pulpe					SARDINE		0,11	
					sardine	1	0,11	1
					MORUE		0,11	
					morue	1	0,11	1
					CARPE		0,11	
					carpe	1	0,11	1
					PULPE		0,11	
					pulpe	1	0,11	1

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
merlan					MERLAN		0,11	
cœur					merlan	1	0,11	1
crustacé					CŒUR		0,11	
huitre					cœur	1	0,11	1
veau					CRUSTACE		0,11	
ananas	MANANASY		11,70		crustacé	1	0,11	1
	mananasy	2	0,22	2	HUITRE		0,11	
	ananas	5	11,48	104	huitre	1	0,11	1
abricot	ABRICOT		0,11		VEAU		0,11	
avocat	abricot	1	0,11	1	veau	1	0,11	1
	AVOCAT		4,86		ANANAS		19,09	
	avocat	4	4,86	44	ananas	6	19,09	173
bibasse	BIBASSE		3,97		ABRICOT		0,11	
	bibasse	5	3,97	36	abricot	1	0,11	1
cacao	CACAO		2,54		AVOCAT		6,4	
	cacao	4	2,54	23	avocat	5	6,40	58
citron			0,88		BIBASSE		1,43	
	VOASARIMAKIRA				bibasse	3	1,43	13
	NA				CACAO		7,06	
	voasarimakirana	2	0,22	2	cacao	4	7,06	64
	citron	3	0,66	6	CITRON		9,16	
coco	COCO		23,29		citron	6	9,16	83
	coco	4	2,76	25	COCO		17,22	
	voanio	6	17,77	161	coco	6	16,89	153
	tsiarodrafy	1	0,11	1	noix	1	0,33	3
cœur de boeuf	VOAZATO		0,88		COEUR DE BOEUF		1,21	
	cœur de boeuf	1	0,44	4	cœur de boeuf	2	1,21	11
	voazato	1	0,44	4	DATTE		0,11	
datte	DATTE		0,11		datte	1	0,11	1
	datte	1	0,11	1	FRAISE		3,75	
fraise	FRAISE		0,66		fraise	5	3,75	34
	fraise	1	0,66	6	FRUIT		0,22	
fruit	FRUIT		0,22		fruit	1	0,22	2
	fruit	1	0,22	2	GOYAVE		2,21	
goyave	GOYAVE		4,19		goyave	3	2,21	20
	goyave	1	4,19	38	KAKI		0,11	
kaki	KAKI		1,77		kaki	1	0,11	1
	kaki	3	1,77	16	LETCHIS		8,72	
letchis	LETCHIS		6,62		letchis	4	8,72	79
	letchis	4	6,62	60	MANDARINE		1,77	
mandarine	MANDARINE		0,99		mandarine	3	1,77	16
	mandarine	4	0,99	9	ORANGE		35,10	
orange	VOASARY		26,38		orange	6	35,10	318
	orange	3	0,66	6	PAMPLEMOUS		1,10	
	voahangy	1	0,33	3	pamplemous	2	1,10	10
	voasary	6	25,39	230	PAPAYE		7,06	
pamplemousse	PAMPLEMOUS		0,22		papaye	4	7,06	64
	pamplemousse	1	0,22	2	mapaza	4	3,97	36
papaye	PAPAY		10,71		PAISO		11,70	
	papaye	1	6,73	61	paiso	6	11,70	106
	mapaza	4	3,97	36	PECHE		9,82	
pêche	PAISO		11,70		pêche	6	9,82	89
	paiso	6	11,70	106	POIRE		5,85	
poire	POIRE		2,54					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
prune	poire	4	2,54	23	poire	5	5,85	53
	PRUNE		0,11		PRUNE		0,33	
banane	prune	1	0,11	1	prune	2	0,33	3
	AKONDRO		50,88		BANANE		59,6	
	akondro	6	29,25	265	banane	7	59,60	540
	katakata	4	14,46	131				
canne à sucre	kida	4	6,84	62	CANNE A SUCRE	2	0,77	7
	banane	1	0,33	3				
espèce de melon	FARY		2,87		canne à sucre		0,77	
	fary	4	2,87	26				
fruit	VOATANGO		0,11		FRUIT	5	13,69	124
	voantango	1	0,11	1				
fruit	VOANKAZO		10,04		fruit		13,69	
	voankazo	6	10,04	91	POCANELLE		0,11	
fruit à chair	KONOKONON		2,54		pokanelina	1	0,11	1
	zaty	2	1,10	10	FRUIT A PIN	1	0,11	1
pokanelina	1	0,11	1					
mangue	konokonona	2	1,32	12	soanambo	1	0,11	1
	SOANAMBO		11,92		fruit à pin	1	0,22	2
pomme	soanambo	4	11,26	102	MANGUE		23,4	
	forapaina	1	0,66	6	mangue	6	23,40	212
raisin	MANGUE		25,61		POMME		21,08	
	manga	5	25,61	232	raisin	6	21,08	191
tamarin	POMME		17		POMME		21,08	
	voaloboka	6	17,00	154	raisin	6	3,97	36
espèce de melon	MADIRO		1,43		raisin		3,97	
	madiro	1	0,66	6	TAMARIN		2,65	
dessert	VOATANGO		5,08		tamarin	4	2,65	24
	voatango	4	5,08	46				
acajou rougeâtre	TSINDRIN-TSAKAFO		0,77					
	dessert	2	0,55	5				
arbre fruitier	tsindrin-tsakafo	2	0,22	2				
	ROTRA		0,44					
banane sèche	rotra	2	0,44	4				
	JAMBARAO		0,22					
fruit de la passion	jambarao	1	0,22	2				
	FINTSA		0,33					
fruit de l'arbre de Cythère	fintsa	1	0,33	3				
	VOANANTSINDRANA		0,11					
fruit sauvage	voanantsindrana	1	0,11	1				
	SAKOA		1,21					
jackier	sakoa	5	2,21	20				
	ZAMBOROZANO		0,22					
jujube	zamborozano	1	0,22	2				
	APALIBE		2,43					
	apalibe	2	2,43	22				
	MOKONAZY		3,75					
	lokonazy	2	1,32	12				
	finesy	2	1,55	14				
	voantsinefy	2	0,66	6				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
poire sauvage	lamoty	1	0,22	2				
	MAKIBA		0,44					
	makiba	1	0,33	3				
melon mûr	voambiry	1	0,11	1				
	DABOARA		0,66					
murier	daboara	2	0,66	6				
	VOAROY		0,66					
cerise	voaroy	4	0,66	6				
	tamarin	1	0,66	6				
	kily	1	0,11	1	CERISE		1,21	
grenadelle					cerise	3	1,21	11
					GRENADELLE		1,99	
grenadine					grenadelle	4	1,10	10
					GRENADINE		0,88	
pastèque					grenadine	2	0,88	8
					PASTEQUE		0,44	
palmier					pastèque	2	0,44	4
					PALMIER		0,11	
mets					palmier	1	0,11	1
	LAOKA		19,43		METS		0,44	
	laoka	6	18,32	166	mets	1	0,44	4
pain	kabaka	2	1,10	10				
	MOFO DIPAINA		54,53		PAIN		35,87	
pain	mofo dipaina	1	0,44	4	pain	5	35,87	325
	mofo	6	54,08	490				
gâteau	pain	1	0,22	2				
	GÂTEAUX DIVERS		20,64		GATEAU		20,53	
gâteau de riz	gâteau	5	3,75	34	gâteau	7	18,76	170
	mokary	2	3,64	33				
gâteau de riz	godrogodro	4	3,53	32				
	mofogasy	4	1,77	16				
gâteau sucré	mofomamy	2	0,99	9				
	gâteau	2	1,32	12				
traditionnel	menakely							
	katilesa	1	0,66	6				
sambos					sambos	3	0,66	6
	sambos	4	1,66	15				
beignet au piment	mofo sakay	3	0,66	6				
	crêpe	1	0,44	4	crêpe	1	0,33	3
gâteau de riz traditionnel	mofo vary	2	0,66	6	pain au lait	1	0,77	7
	ramanonaka							
beignet de pain	mofo makasaoka	2	0,33	3				
	mofo ravina	1	0,11	1				
gâteau enveloppé de feuille								
	mofosira	1	0,11	1				
baguette	baguette	1	0,33	3				
	mofo akondro	1	0,11	1				
nem					nem	3	0,66	6
	nem	1	0,11	1				
espèce de gâteau sec	kokisy	1	0,11	1				
	mofo voanio	1	0,11	1				
gâteau au coco	mofo getraka	1	0,22	2				
	gâteau							
riz	RIZ		18,32		RIZ		7,17	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
riz à grande eau	sabeda	2	2,87	26				
riz à grande eau	varisosa	6	6,18	56	eau de riz	1	0,22	2
crôte de riz	ampango	6	3,64	33				
riz aux légumes	vary amin'anana	4	3,20	29	riz aux bredes	1	0,11	1
riz à eau évaporée	varimaina	2	1,77	16	riz sec	1	0,11	1
riz cantonnais	riz cantonnais	1	0,44	4	riz cantonnais	2	1,55	14
					riz au coco	1	0,22	2
					ranovola	4	4,97	45
reste du riz de la cocotte	ventin'ampango	1	0,11	1				
riz au coco	vary amin'ny coco	1	0,11	1				
achard	LASARY		18,54		ACHARD		3,97	
	lasary	1	0,33	3	achard	6	3,97	36
	achard	6	10,38	94				
	tsaky	3	7,62	69				
	antsiary	1	0,11	1				
	rougaille	1	0,11	1				
soupe	SOUPE		7,62		SOUPE		15,34	
	soupe	6	7,62	69	soupe	6	14,79	134
					soupe chinoise	2	0,55	5
					yaourt	7	15,12	137
yaourt végétal	yaourt	6	3,64	33				
fromage	abobo	1	0,11	1				
	FROMAGE		3,31		FROMAGE		14,9	
	fromage	4	3,31	30	fromage	6	14,90	135
friture	FRITE		4,97		POISSON FRIT		0,11	
	frite	1	2,54	23	poisson frit	1	0,11	1
poisson frit	frire	3	2,43	22				
bonbon	VATOMAMY		2,21		BONBON		4,75	
	vatomamy	3	0,66	6	bonbon	5	4,75	43
	bonbon	4	1,55	14				
biscuit	BISCUIT		1,55		BISCUIT		5,3	
	biscuit	3	1,55	14	biscuit	5	5,30	48
biscotte	BISCOTTE		0,11		BISCOTTE		0,44	
	biscotte	1	0,11	1	biscotte	1	0,44	4
confiture	CONFITURE		1,43		CONFITURE		5,85	
	confiture	5	1,43	13	confiture	6	5,85	53
chocolat	CHOCOLAT		1,21		CHOCOLAT		7,17	
	chocolat	5	1,21	11	chocolat	6	7,17	65
pâte	PATE		6,84		PATE		12,58	
	pâte	4	5,08	46	pâte	5	7,17	65
	pâte jaune	3	0,99	9	pâte jaune	5	3,86	35
	macaroni	3	0,66	6	macaroni	4	1,43	13
	spaguetti	1	0,11	1	spaghetti	1	0,11	1
hors d'œuvre	HORS D'OEUVRE		0,77		HORS D'OEUVRE		8,5	
	hors d'œuvre	2	0,77	7	hors d'œuvre	3	8,50	77
sauce	SAUCE		0,66		SAUCE		3,20	
	sauce	1	0,66	6	sauce	4	2,98	27
					sauce tomate	1	0,22	2
salade de légumes	COMPOSE		0,66		COMPOSE		1,1	
	composé	1	0,66	6	composé	3	1,10	10
clarinette	CLARINETTE		0,55		CLARINETTE		2,65	
	clarinette	1	0,55	5	clarinette	4	2,65	24
beefteak	BEEFTEAK		0,44		BEEFTEAK		1,32	
	beefteak	1	0,44	4	beefteak	2	1,32	12

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
brochette	BROCHETTE		0,33		BROCHETTE		0,55	
	brochette	1	0,33	3	brochette	1	0,55	5
boulette de viande	HENA BAOLINA		0,77		BOULETTE		0,11	
	henabaolina	1	0,11	1	boulette	1	0,11	1
	boulette	2	0,66	6				
viande en boîte	HENA AM-BIFOTSY		0,22		CORNED BEEF		0,22	
nom de produit	corned beef	1	0,11	1	corned beef	1	0,22	2
	hena am-vifotsy	1	0,11	1				
omelette	OMELETTE		0,11		OMELETTE		1,32	
	omelette	1	0,11	1	omelette	3	1,32	12
œuf	OEUF SUR PLAT	1	0,11	1	OEUF SUR PLAT		0,77	
	œuf sur plat				œuf sur plat	1	0,77	7
cacapigeon	CACA-PIGEON		0,11		CACA-PIGEON		0,22	
	cacapigeon	1	0,11	1	cacapigeon	2	0,22	2
patate frite	FRIRE BATATA				FRITE		0,77	
	patate frite	1	0,11	1		1	0,77	7
	totom-boanjo	1	0,11	1				
pizza	PIZZA		0,11		PIZZA		0,11	
	pizza	1	0,11	1	pizza	1	0,11	1
mi sao	MI SAO		0,11		MI SAO		1,43	
	mi sao	1	0,11	1	mi sao	2	1,43	13
banane cuite	KADAKY		0,11					
	kadaky	1	0,11	1				
bouillon	RO		8,61					
bouillon	ro	6	5,41	49				
bouillon épais	romazava	4	2,21	20				
bouillon de poulet	ron'akoho	3	0,55	5				
bouillon sans sel	ro matsatso	2	0,44	4				
pistache écrasé	TOTOM-BOANJO		0,11					
siil-gum	SILL-GUM		0,11					
	siil-gum	1	0,11	1				
sucre	siramamy		0,22					
	siramamy	1	0,22	2				
nestlé	NESTLE		0,22					
	nestlé	2	0,22	2				
lait en poudre	VOVO-DRONONO		0,22					
	vovo-dronono	2	0,22	2				
flan	FLAN		0,22					
	flan	1	0,22	2				
brochette grillée	MOSAKIKY		0,22					
	mosakiky	1	0,22	2				
gros morceau de manioc	BATABATA		1,1					
	batabata	1	1,10	10				
manioc fermenté	BONONOKA		0,11					
	bononoka	1	0,11	1				
bouillie, farine	KOBA	3	0,66	6				
	koba							
dessert					DESSERT		7,62	
					dessert	5	7,62	69
glace					GLACE		5,41	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
farilac					glace	4	5,41	49
					FARILAC		2,1	
saucisson					farilac	2	2,10	19
					SAUCISSON		1,66	
cochon de lait					saucisson	4	1,66	15
					COCHON DE LAIT		1,43	
crème					cochon de lait	1	1,43	13
					CREME		1,43	
farine					crème	2	1,43	13
					FARINE		1,43	
salade de fruits					farine	3	1,43	13
					SALADE DE FRUITS		1,43	
jambon					salade de fruits	3	1,43	13
					JAMBON		1,21	
mortadelle					jambon	4	1,21	11
					MORTADELLE		1,21	
mayonnaise					mortadelle	4	1,21	11
					MAYONNAISE		0,77	
poulet rôti					mayonnaise	4	0,77	7
					POULET ROTI		0,77	
tarte					poulet rôti	2	0,77	7
					TARTE		0,66	
gaufre					tarte	1	0,66	6
					GAUFRE		0,55	
boudin					gaufre	1	0,55	5
					BOUDIN		0,44	
brioche					boudin	1	0,44	4
					BRIOCHE		0,44	
croquette					brioche	2	0,44	4
					CROQUETTE		0,44	
entrée					croquette	1	0,44	4
					ENTREE		0,44	
galette					entrée	1	0,44	4
					GALETTE		0,44	
macaron					galette	2	0,44	4
					MACARON		0,44	
cuisse de nymphe					macaron	2	0,44	4
					CUISSE DE NYMPHE		0,33	
goûter					cuisse de nymphe	2	0,33	3
					GOUTER		0,33	
moutarde					goûter	1	0,33	3
					MOUTARDE		0,33	
vermicelle					moutarde	2	0,33	3
					VERMICELLE		0,33	
aliment					vermicelle	2	0,33	3
					ALIMENT		0,22	
beignet					aliment	1	0,22	2
					BEIGNET		0,22	
bouillon					beignet	1	0,22	2
					BOUILLON		0,22	
daube					bouillon	1	0,22	2
					GARADOBO		0,22	
lait concentré					garadobo	1	0,22	2
					LAIT CONCENTRE		0,88	
mais en					lait concentré	1	0,55	5
					nestlé	2	0,33	3
					POUDRE DE MAIS		0,22	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
poudre					maïs en poudre	1	0,22	2
salade de museau					SALADE DE MUSEAU		0,22	
salami					salade de museau	2	0,22	2
tapioca					SALAMI		0,22	
cake					salami	1	0,22	2
chips					TAPIOCA		0,22	
crème chantilly					tapioca	1	0,22	2
croute					CAKE		0,11	
crudité					cake	1	0,11	1
flan					CHIPS		0,11	
lard fumé					chips	1	0,11	1
levure					CREME		0,11	
pain au chocolat					CHANTILLY			
pain beurré					crème chantilly	1	0,11	1
petit pain					CROUTE		0,11	
pomme frite					croûte	1	0,11	1
sandwich					CRUDITE		0,11	
sorbet					crudité	1	0,11	1
soufflé					FLAN		0,11	
soupe au riz					flan	1	0,11	1
viande en sauce					LARD FUME		0,11	
thé	RAVIM-BOAFOTSY		29,36		lard fumé	1	0,11	1
feuille d'arbuste pour thé	ravim-boafotsy	2	0,44	4	LEVURE		0,11	
breuvage analogue au thé	dite	6	28,92	262	levure	1	0,11	1
eau	RANO		54,53		PAIN AU CHOCOLAT		0,11	
marque d'eau	rano	6	51,43	466	pain au chocolat	1	0,11	1
	eau vive	3	2,87	26	PAIN BEURRE		0,11	
					pain beurré	1	0,11	1
					PETTIT PAIN		0,11	
					petit pain	1	0,11	1
					POMME FRITE		0,11	
					pomme frite	1	0,11	1
					SANDWICH		0,11	
					sandwich	1	0,11	1
					SORBET		0,11	
					sorbet	1	0,11	1
					SOUFFLE AU FROMAGE		0,11	
					soufflé	1	0,11	1
					SOUPE DE RIZ		0,11	
					soupe au riz	1	0,11	1
					VIANDE EN SAUCE		0,11	
					viande en sauce	1	0,11	1
					THE		30,68	
					thé	6	28,70	260
					thé au lait	1	0,33	3
					thé-cao	1	1,66	15
					EAU		67,11	
					eau	6	43,05	390
					eau vive	7	23,29	211

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache			français				
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
fraîche								
eau de Vichy	visy gasy	1	0,22	2	eau gazeuse	1	0,55	5
malgache					eau froide	1	0,11	1
					eau distillée	1	0,11	1
lait	RONONO		21,74		LAIT		30,57	
	ronono	6	21,74	197	lait	7	30,57	277
café	CAFE		21,52		CAFE		21,08	
	café	6	21,52	195		6	20,97	190
					CAFE AU LAIT	1	0,11	1
limonade	LIMONADE		16,89		LIMONADE		34,77	
	limonade	5	16,89	153	limonade	6	34,77	315
coca cola	COCA COLA		13,25		COCA COLA		31,90	
		5	13,25	120	coca cola	6	31,90	289
					pepsicola	1	0,11	1
jus	JUS		41,78		JUS		126,38	
	jus	5	6,51	59	jus	6	35,76	324
jus de fruits	ranom-boankazo	6	7,28	66	boisson hygiénique	1	0,33	3
					citronnade	4	1,66	15
					jus d'ananas	1	0,33	3
jus d'orange	ranom-boasary	1	0,11	1	jus d'orange	1	0,33	3
					jus de banane	1	0,22	2
					jus de tomate	1	0,22	2
					jus de citron	2	0,33	3
					baoba	1	0,77	7
					jus de carotte	1	0,11	1
					jus de coco	1	0,11	1
					jus de tamarin	1	0,11	1
marque de jus de fruit	caprice	4	4,75	43	caprice	6	19,43	176
marque de jus de fruit	fanta	6	3,97	36	fanta	6	13,47	122
marque de limonade	fresh	6	2,76	25	fresh	6	12,36	112
					tonic	5	3,42	31
soda	soda	6	7,28	66	soda	6	24,06	218
citronnade		1	0,55	5				
grenadelle		2	0,44	4				
lait de coco jeune	KIJAVO	1	0,22	2				
vin	DIVAY		7,28		VIN		22,85	
	divay	6	7,28	66	vin	7	22,63	205
					lazan'i betsileo	1	0,22	2
bière	BIERE		6,62		BIERE		21,19	
	bière	6	6,62	60	bière	5	20,42	185
					guinness	1	0,11	1
					gold star	1	0,66	6
sirop	SIROP		6,18		SIROP		11,92	
	sirop	5	6,18	56	sirop	5	11,59	105
					bonbon anglais	2	0,33	3
glace	GLACE		2,87		GLACON		0,33	
	glace	4	2,87	26	glaçon	1	0,33	3
rhum	TOAKA		2,43		RHUM		6,95	
	toaka	3	1,10	10				
suc de canne fermenté	betsa	2	0,66	6	betsa	1	0,22	2
rhum de coco	rhum	3	0,55	5	rhum	5	6,73	61
breuvage	trembo	1	0,11	1				
	MANGIDY		0,11		TISANE		0,22	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
whisky	mangidy	1	0,11	1	tisane	1	0,22	2
	tambavy	1	0,11	1	WHISKY		3,75	
	whisky		0,11		whisky	5	3,75	34
eau de riz brûlé	whisky	1	0,11	1				
	RANOVOLA		36,87					
milk shake	ranovola	6	13,69	124				
	RANON' AM- PANGO	1	23,18	210				
	MILK SHAKE		0,11					
	milk shake	1	0,11	1	PUNCH	2	1,55	14
					BOISSON	2	0,88	8
					CHAMPAGNE	4	0,88	8
					PASTIS	1	0,11	1

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
maison	TRANO		60,56		MAISON		38,34	
	trano	6	56,67	510	maison	5	36,57	331
	maison	2	0,44	4				
	villa	5	1,11	10	villa	3	1,77	
maison en tige de ravinala	trano falafa	2	0,44	4				
atelier	atelier	2	0,22	2				
maison en toit de chaumière	trano bozaka	1	0,22	2				
maison	trano kaky	1	0,11	1				
maison en briques	trano biriky	1	0,11	1				
maison à étage	trano misy rihana	1	0,11	1				
maison en palmier	trano satrana	1	0,11	1				
maison en terre	trano tany	1	0,22	2				
maison sur pilotis	tranoambo	1	0,11	1				
maison en bois	tranohazo	1	0,11	1				
maison en bois	trano vondro	1	1	9	case	2	1,77	16
grande maison	TRANO LEHIBE		5,67		BÂTIMENT		14,03	
	trano lehibe	4	4,11	37	bâtiment	5	7,51	78
		2	1,44	13	building	5	6,52	68
		1	0,11	1	immeuble	5	0,00	42
cité	CITE		1,22		CITE		4,64	
	cité	4	1,22	11	cité	5	4,64	59
garage	GARAGE		2,89		GARAGE		8,62	
	garage	6	2,89	26	garage	4	8,62	39
ferme	TOERAM-PIOMPIANA		7,78		FERME		6,19	
	toeram-piompiana	2	0,44	4	ferme	4	6,19	56
palais	LAPA		3,89		PALAIS		0,66	
	lapa	2	1,11	10	palais	4	0,66	6
toilette	FIVOAHANA		2,33		W C		0,44	
	fivoahana	2	0,44	4	toilette	2	1,22	11
	w c	2	1,67	15				
	trano fivoahana	1	0,22	2				
cathédrale	CATHEDRALE		0,56		CATHEDRALE		1,44	
	cathédrale	3	0,56	5	cathédrale	2	1,44	13

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
bungalow	BUNGALOW		0,11		BUNGALOW		2,65	
	bungalow	1	0,11	1	bungalow	3	2,65	24
aéroport	SERANAM-PIA-RAMANIDINA		11,00		AERODROME		24,86	
	seranam-piaramanidina	5	9,56	86				
	tobim-piaramanidina	2	0,22	2	terrain d'aviation	1	3,87	35
	aéroport	1	0,11	1	aéroport	4	5,75	52
	aéroport	5	1,11	10	aéroport	4	14,36	130
camp militaire	CAMP MILITAIRE		1,11		piste d'aviation	1	0,88	8
	CAMP MILITAIRE				CAMP MILITAIRE		7,85	
douane	camp militaire	5	1,11	10	camp militaire	5	7,85	71
	DOUANE		2,44		DOUANE		1,66	
gare	douane	3	2,44	22	douane	3	1,66	15
	SERANAN-DALAMBY		11,00		GARE		12,27	
port	gare	5	10,78	97	gare	4	12,27	111
	seranan-dalamby	1	0,22	2				
	PORT		7,33		PORT		1,47	
prison	port	6	4,78	43	port	5	15,47	140
	seranam-tsambo	4	2,56	23				
	FONJA		7,33		PRISON		11,05	
douche	figadrana	4	1,22	11	prison	6	11,05	100
	fonja	4	1,44	13				
	tranomaizina	3	1,44	13				
	prison	3	3,22	29				
	DOUCHE PUBLIQUE		0,55		DOUCHE PUBLIQUE		2,65	
maison en pierre	douche publique	2	0,22	2	douche publique	2	2,65	24
	fandroana	1	0,11	1				
palais, chateau	fidiovana	1	0,22	2				
	TRANOVATO		12					
	tranovato	6	12,00	108				
palais, chateau	ROVA		2,33					
	rova	5	2,33	21				
	palais	2	0,44	4				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
village, villa	TANANA		0,78					
étable	tanàna	3	0,78	7				
	TRANOM-BIBY		0,77					
	tranom-biby	1	0,11	1				
	tranon'omby	2	0,22	2				
	trano fiompiana	1	0,22	2				
	fitehirizam-biby	1	0,11	1				
	fiompiana	1	0,11	1				
muraille	MANDA		0,11					
	manda	1	0,11	1				
résidence	RESIDENCE		0,11					
	résidence	1	0,11	1				
bassin					BASSIN		4,42	
château d'eau					bassin	5	4,42	40
					CHATEAU D'EAU		0,44	
métro					château d'eau	1	0,44	4
					METRO		0,66	
bidon-ville					métro	1	0,66	6
					BIDON-VILLE		0,66	
aéroplane					bidon-ville	1	0,66	6
	aéroplane	2	0,44	4	aéroplane	1	0,22	2
avion	fiaramanidina	6	2,89	26	avion	3	5,41	49
	avion	1	0,22	2				
automobile	FIARAKODIA		38,00		AUTOMOBILE		50,06	
automobile	automobile	5	20,89	188	automobile	4	8,29	75
	fiarakodia	6	14,56	131	véhicule	1	3,87	35
voiture	voiture	5	2,33	21	auto	3	1,44	13
voiture de tourisme	fiaramadinika		0,22	2	voiture	4	36,46	330
bac	BAKA		0,11		BAC		0,22	
	baka	1	0,11	1	bac	1	0,22	2
bateau	SAMBO		2,78		BATEAU		5,08	
	sambo	4	2,78	25	bateau	3	5,08	46
bicyclette	BISIKILETA		8,78		BICYCLETTE		14,14	
	bisikileta	6	8,78	79	bicyclette	4	14,14	128
bus	BUS		4,89		BUS		10,93	
	bus	6	4,89	44	bus	4	6,85	62
calèche	CALECHE		0,11		CALECHE		0,66	
	calèche	1	0,11	1	calèche	3	0,66	6
camion, grosse voiture	CAMION		0,66		CAMION		2,76	
	camion	3	0,33	3	camion	5	2,76	25
charrette	fiarabe	1	0,33	3	CHARRETTE		5,08	
	CHARRETTE		8,78		charrette	4	5,08	46
chemin de fer	charrette	6	8,78	79	CHEMIN DE FER		14,59	
	LALAMBY		16,11		chemin de fer	5	2,98	27
	lalamby	6	4,11	37	machine	4	4,53	41
	masinina	5	6,78	61				
	fiarandalamby	2	5,00	45	train	3	7,07	64
circulation	train	2	0,22	2	CIRCULATION		0,22	
			0,11					
citerne	FIFAMOIVOIZANA				circulation	1	0,22	2
	fifamovoizana	1	0,11	1	CITERNE		0,22	
moto	CITERNE		0,11		citerne	1	0,22	2
	citerne	1	0,11	1	MOTO		11,27	
	MOTO		4,78					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
motocyclette	moto	6	4,78	43	moto	5	11,27	102
	MOTOCYCLETTE		0,11		MOTOCYCLETTE		0,44	
pirogue	motocyclette	1	0,11	1	motocyclette	1	0,44	4
	LAKANA		0,67		PIROGUE		0,55	
pont	lakana	3	0,67	6	pirogue	2	0,55	5
	TETEZANA		1,00		PONT		10,17	
pousse-pousse	pont	1	1,00	9				
	tetezana	5	7,89	71		5	10,17	92
	POUSSE-POUSSE		22,89		POUSSE-POUSSE		11,60	
route	pousse-pousse	6	22,89	206		5	11,60	105
	LALANA		53,55		ROUTE		80,77	
route en goudron	route	1	0,11	1	route	2	38,45	298
	lalana goudron	2	0,78	7	rue	4	14,59	132
rue en sable	lalana	6	30,00	270	route	4	14,36	130
	arabe	6	18,56	167	chemin	4	3,76	34
	lalam-pasika	1	0,11	1	pavé	1	0,33	3
ruelle	arabe	1	1,56	14	avenue	4	5,75	52
	RUELLE		1,22		RUELLE		3,87	
sentier	elankelan-trano	3	1,22	11	ruelle	3	3,87	35
	LALANKELY		0,22		SENTIER		0,88	
taxi	lalankely	1	0,22	2	sentier	1	0,88	8
	TAXI		5,78		TAXI		4,75	
taxi-brousse	taxi	6	4,22	38	taxi	5	4,42	40
	fiarakaretsaka	5	1,56	14	taxi-ville	2	0,33	3
	TAXI-BROUSSE		0,78		TAXI-BROUSSE		2,87	
escalier	taxi-brousse	4	0,78	7	taxi-brousse	5	2,21	20
					car-brousse	1	0,66	6
	TOHATOHA-BATO		0,56		ESCALIER		4,31	
tunnel	tohatohabato	1	0,56	5	escalier	3	3,87	35
	TUNNEL		0,89		TUNNEL		2,21	
canal	tunnel	2	0,89	8	tunnel	3	2,21	20
	CANAL		0,78					
communi- cation	canal	2	0,78	7				
	FIFANDRAI-SAN-DAVITRA		0,22					
moyen de locomotion	communication	2	0,22	2				
	FITATERANA		20,67					
passage clouté	fiara	5	17,78	160				
	fitaterana	3	2,33	21				
	fitaovam-pitaterana	1	0,56	5				
piste	PASSAGE CLOUTE		0,11					
	passage clouté	1	0,11	1				
rond-point	PISTE		0,11					
	piste	1	0,11	1				
rue en pavés	ROND-POINT		3,78					
	rond-point	1	3,78	34				
rue en terre battue	LALAM-BATO	1	1,89	17				
	LALAN-TANY	4	3,11	28				
tracteur	TRACTEUR		0,78					
	tracteur	2	0,78	7				
transport en commun	FITATERAM-BAHOAKA		1,11					
	fitateram-bahoaka	1	1,11	10				
trottoir	TROTTOIR		0,56					
	trottoir	2	0,56	5				
					CAR		1,87	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
carrefour					car	3	0,77	7
					autocar	4	0,88	8
					autocar	1	0,22	2
					CARREFOUR		8,95	
banquette					carrefour	4	8,95	81
					BANQUETTE		1,44	
vélo					banquette	1	1,44	13
					VÉLO		1,22	
camionnette					vélo	3	1,22	11
					CAMION-NETTE		0,22	
piste					camionnette	1	0,22	2
					PISTE		0,33	
transport					piste	1	0,33	3
					TRANSPORT		0,55	
barrière					transport	2	0,55	5
					BARRIERE		0,44	
métro					barrière	1	0,44	4
					MÉTRO		0,66	
artisan					métro	2	0,66	6
	MPANAO		0,22		ARTISAN		0,22	
boulangier, pâtissier	ASATANANA				artisan	1	0,22	2
	mpanao asa tanana	1	0,22	2	BOULAN-GERIE		11,71	
cordonnier	MPANAO MOFO		1,22		boulangier	4	11,71	106
	mpanao mofo	4	1,22	11	CORDONNIER		2,65	
couturier	MPANAO KIRARO		1,11		cordonnier	5	2,65	24
	mpanao kiraro	1	1,11	10	COOUTURIER		1,33	
cultivateur	MPANAJAITRA		0,78		couturier	3	1,33	12
	mpanajaitra	3	0,78	7	CULTIVATEUR		1,66	
dentiste	MPAMBOLY		0,78		cultivateur	3	1,66	15
	mpamboly	4	0,78	7	DENTISTE		0,99	
docteur	MPITSABO NIFY		0,11		dentiste	2	0,99	9
	mpitsabo nify	1	0,11	1	DOCTEUR		0,55	
élève	DOKOTERA		0,44		docteur	1	0,55	5
	dokotera	2	0,44	4	ELEVE		0,22	
élèveur	MPIANATRA		2,56		élève	1	0,22	2
	mpianatra	4	2,56	23	ELEVEUR		0,66	
marchand	MPIOMPY		0,78		élèveur	1	0,33	3
	mpiompy	3	0,78		fermier	1	0,33	3
mendiant	MPIVAROTRA		23,78		MARCHAND		5,30	
	mpivarotra	6	23,78	214	marchand	4	5,30	48
mendiant militaire	MPANGATAKA		0,89		MENDIANT		2,10	
	mpangataka	2	0,56	5	SOLDAT		0,44	
photographe	MIARAMILA		4,22		soldat	3	0,44	4
	miaramila	6	4,22	38	PHOTO-GRAPHE		0,88	
pompier	MPAKA SARY		1,33		pompier	4	0,88	8
	mpaka sary	4	1,33	12	POMPIER		0,66	
voleur	POMPIER		0,11		pompier	4	0,66	6
	mpompier	1	0,11	1	VOLEUR		2,32	
agent de police	MPANGALA-TRA		1,11		voleur	4	2,32	21
	mpangalatra	1	0,89	8				
balayeur de	malaso		0,11					
	mpamaky trano	1	0,11	1				
	MPITANDRO		2,22					
	FILAMINANA							
	mpitandro filaminana	4	2,22	20				
	MPAMAFA		0,22					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
rues	LALANA							
	mpamafa lalana	1	0,22	2				
bijoutier	M[ANEFY		0,22					
	FIRAVAKA							
	mpanefy firavaka	1	0,11	1				
	mpanefy volamena	1	0,11	1				
boucher	MPIVARO-KENA		3,56					
	mpivaro-kena	6	3,56	32				
brigand	MPANENDAKA		0,22					
	mpanendaka	1	0,22	2				
brocanteur	BROCANTEUR		0,11					
	borokatera	1	0,11	1				
chanteur	MPIHIRA		0,33					
	mpihira	1	0,33	3				
coiffeur	MPANAO VOLO		1,44					
	mpanao volo	2	1,44	13				
coiffeur	MPANETY		0,78					
	mpanety	1	0,78	7				
médecin	MPITSABO		0,33					
	mpitsabo	2	0,33	3				
fou	ADALA		0,22					
	adala	1	0,22	2				
habitant	MPIARA-MONINA		0,11					
	mpiaramonina	1	0,11	1				
libraire	MPIVARO-BOKY		0,11					
	mpivaro-boky	1	0,11	1				
marchand de chaussures	MPIVAROTRA		0,11					
	KIRARO							
	mpivaro-kiraro	1	0,11	1				
marchand de pain	MPIVARO-MOFO		0,11					
	mpivaro-mofo	1	0,11	1				
marchand de tissus	MPIVARO- DAMBA		0,11					
	mpivaro-damba	1	0,11	1				
marchand d'essence	MPIVAROTRA		0,89					
	LASANTSY							
	mpivaro-dasantsy	1	0,89	8				
mendiant	MAHANTRA							
	mahantra	2	0,22	2				
	mendiant	1	0,11	1				
menuisier	MPANDRAFITRA		0,22					
	mpandrafitra	1	0,22	2				
pêcheur	MPANJONO		0,33					
	mpanjono	1	0,22	2				
pêcheur au filet	mpanarato	1	0,11	1				
père	MON PERE		0,11					
		1	0,11	1				
pharmacien	MPIVARO- PANAFODY		0,11					
	mpivaro-panafody	1	0,11	1				
piéton, voyageur	MPANDEHA		0,11					
	mpandeha an- tongotra	1	0,11	1				
pique-pocket	MPANGARO- MPAOSY		0,11					
	mpangarom-paosy	1	0,11	1				

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc.= nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
prostitué	MPIVARO-TENA		1,44					
	mpivaro-tena	3	0,78	7				
	makorely	2	0,67	6				
sœur	MASERA		0,33					
	masera	1	0,33	3				
touriste	MPITSANGANTSA		0,11					
	NGANA							
travailleur	mpitsangan-tsangana	1	0,11	1				
	MPIASA		0,89					
artiste	mpiasa	4	0,89	8				
	MPANAKANTO		0,11					
charbonnier	mpanakanto	1	0,11	1				
	MPANAO		0,11					
tisserand	SARIBAO							
	mpanao saribo	1	0,11	1				
fabricant de savon	MPANAO LAMBA		0,11					
	mpanenona	1	0,11	1				
grossiste	MPANAO		0,11					
	SAVONY							
forgeron	mpanao savony	1	0,11	1	GROSSISTE		0,99	
					grossiste	4	0,99	9
professeur					FORGERON		0,44	
					forgeron	1	0,44	4
mécanicien					PROFESSEUR		0,44	
					professeur	1	0,44	4
esthéticienne					MECANICIEN		0,33	
					mécanicien	2	0,33	3
affiche					ESTHETICIEN		0,22	
					esthéticienne	1	0,22	2
animal	PETA-DRINDRINA		0,22		AFFICHE		0,44	
	peta-drindrina		0,11		affiche	1	0,11	1
	affiche	1	0,11	1	affichage	1	0,11	1
animal domestique					tableau d'affichage	1	0,11	1
	BIBY		20,78		ANIMAL		15,14	
antenne parabolique	biby	5	14,89	134	animal	5	15,14	137
arbre	biby fiompy	5	5,89	53				
	ANTENNE		0,11		ANTENNE		0,11	
arcade	PARABOLIQUE							
	antenne parabolique	1	0,11	1	antenne	1	0,11	1
baobab	ARBRE		0,22		ARBRE		12,38	
	arbre	1	0,22	2	arbre	5	12,27	111
boeuf, zébus	ARBRE				arbre fruitier	1	0,11	1
	ARCADE		0,22		ARCADE		0,66	
bois	arcade	1	0,22	2	arcade	2	0,66	6
	BAOBAB		2,11		BAOBAB		0,22	
bord de la mer	baobab	1	0,67	6	baobab	1	0,22	2
	OMBY		1,44		BOEUF		4,86	
brique	omby	3	1,44	13	bœuf	4	4,64	42
	HAZO		11,44		vache	1	0,11	1
canal,	hazo	6	11,44	103	zébus	1	0,11	1
	BORD DE LA MER		0,89		BOIS		0,99	
canal,	bord de la mer	2	0,89	8	bois	2	0,99	9
	BIRIKY		0,11		BORD		0,11	
canal,	biriky	1	0,11	1	bord	1	0,11	1
	TATATRA		0,78		BRIQUE		0,44	
					brique	1	0,44	4
					CANAL		1,99	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
caniveau	tatatra	1	0,33	3	canal	4	1,99	18
égoût	lakan-drano maloto	1	0,44	4				
champ	SAHA		1,89		CHAMP		6,74	
	saha	2	1,33	12	champ	5	6,74	61
champ	lohasaha	3	0,56	5				
chèvre	BENGY		0,11		CHEVRE		0,77	
	bengy	1	0,11	1	chèvre	1	0,77	7
cimetière	CIMETIERE		7,11		CIMETIERE		3,86	
	cimetière	1	0,67	6	cimetière	4	3,09	28
tombeau	fasana	6	6,33	57				
tombeau	tombeau	1	0,11	1	tombeau	3	0,77	7
coco	VOANIO		0,11		COCO		0,55	
	voanio	1	0,11	1	coco	2	0,22	2
					cocotier	2	0,33	3
colline	TENDROM-BOHITRA		2,11		COLLINE		0,33	
	tendrombohitra	4	2,11	19	colline	1	0,33	3
cour	LAKORO		0,11		COUR		0,55	
	lakoro	1	0,11	1	cour	1	0,55	5
courant	HERIN'		7,33		COURANT		7,40	
	ARATRA							
	herin'aratra	5	2,00	18	courant	1	0,11	1
	jiro herin'aratra	1	0,11	1				
electricité	electricité	5	5,22	47	electricité	5	7,29	66
culture	FAMBOLENA		10,78		CULTURE		4,42	
	fambolena	4	8,67	78	culture	5	4,42	40
culture	voly	5	2,00	18				
culture du riz	voly vary	1	0,11	1				
drapeau	SAINA		0,22		DRAPEAU		0,33	
	saina	1	0,22	2	drapeau	2	0,33	3
eau	RANO		8,67		EAU		0,55	
eau courante	rano mandeha	1	0,11	1	eau	1	0,55	5
eau courante	rano mikoriana	1	0,11	1				
eau douce	rano	6	7,22	65				
eau douce	ranomamy	3	1,22	11				
élevage	FIOMPIANA		8,56		ELEVAGE		2,1	
	fiompiana	5	8,56	77	élevage	3	2,10	19
embouteil-lage	EMBOUTEIL-LAGE		0,11		EMBOUTEIL-LAGE		0,22	
	embouteillage	1	0,11	1	embouteillage	1	0,22	2
étang	DOBO		1,89		ETANG		0,11	
	dobo	4	1,89	17	étang	1	0,11	1
feuille d'arbre du voyageur	FALAFA		0,11		FALAFA		0,11	
	falafa	1	0,11	1	falafa	1	0,11	1
feux rouges	JROMENA		0,11		FEU		1,10	
	jiromena	1	0,11	1	feux rouge	2	0,99	9
					feux tricolore	1	0,11	1
fleur	VONINKAZO		6,11		FLEUR		8,73	
	voninkazo	5	5,78	52	fleur	4	7,85	71
	fleur	2	0,33	3	plante`à fleur	1	0,88	8
foire	FOIRE		0,33		FOIRE		0,55	
	foire	1	0,33	3	foire	2	0,55	5
fontaine	FANTSAKANA		1,33		FONTAINE		4,42	
	fontaine	1	1,33	12				
fontaine	dobo fantsakana	1	0,11	1	fontaine	3	4,42	40
forêt	ALA		21,11		FORÊT		9,28	
		6	21,11	190	fôret	4	9,28	84

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc.= nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
fruit	VOANKAZO		7,33		FRUIT		1,66	
	voankazo	5	7,33	66	fruit	2	1,66	15
gens	OLONA		20,11		GENS		17,13	
	olona	5	18,67	168	gens	5	4,09	37
peuple, habitant	mponina	2	0,67	6	homme	4	2,98	27
peuple, habitant					habitant	2	1,22	11
foule, peuple	vahoaka	3	0,78	7	peuple	3	0,88	8
peuple, habitant					paysan	3	1,44	13
peuple, habitant					personne	5	6,52	59
peuple, habitant					population	1	0,11	1
goudron	GOUDRON		0,78		GOUDRON		2,1	
	goudron	5	0,78	7	goudron	4	2,10	19
herbe	BOZAKA		0,56		HERBE		0,88	
	bozaka	3	0,56	5		2	0,88	8
jardin	ZARIDAINA		20,00		JARDIN		15,58	
	zaridaina	6	10,78	97	jardin	4	13,26	120
jardin	tanimboly	5	8,78	79				
jardin potager	tanin'anana	2	0,33	3	jardin potager	1	0,11	1
jardin potager	tanin-traka	1	0,11	1				
jardin publique					jardin publique	2	2,21	20
journal	GAZETY		1,78		JOURNAL		0,33	
	gazety	2	1,78	16	journal	2	0,33	3
lac	FARIHY		1,78		LAC		2,21	
	farihy	3	1,67	15	lac	4	2,21	20
lac	lac	1	0,11	1				
lumière électrique	JIRO ELEKTRIKA		22,22		LUMIERE		1,55	
	jiro elektrika	1	0,11	1	lumière	4	1,55	14
lumière	jiro	6	22,11	199				
mer	RANOMASINA		12,00		MER		8,73	
	ranomasina	5	12,00	108		5	8,73	79
montre, horloge			0,22		MONTRE		0,22	
	FAMANTARANAN DRO	2	0,22	2		1	0,22	2
ordure	FAKO		8,56		ORDURE		1,33	
	fako	3	0,67	6		5	1,33	12
ordure	zaoridira	2	0,56	5				
trou à ordures	lava-pako	4	2,78	25				
endroit à ordures	fanariam-pako	5	4,56	41				
parc	VALA		0,78		PARC		2,87	
	vala	2	0,67	6	parc	3	2,87	26
parc	parc	1	0,11	1				
pièce	VATO		0,22		PIERRE		0,55	
	vato	2	0,22	2	pièce	2	0,55	5
plage	PLAGE		0,56		PLAGE		0,33	
	plage	3	0,56	5	plage	3	0,33	3
plante	s ZAVA-MANIRY		8,00		PLANTE		2,76	
	zava-maniry	5	8,00	72	plante	3	2,65	24
plantation					plantation	1	0,11	1
pompe	POMPE		20,33		POMPE		9,17	
	pompe	6	20,33	183	pompe	5	9,17	83

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots-concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
poteau	POTEAU		6,22		POTEAU		13,26	
	poteau	6	6,22	56	poteau	5	13,04	118
poubelle	POUBELLE		0,22		poteau électrique	1	0,22	2
	poubelle	2	0,22	2	POUBELLE		4,86	
volaille	AKOHO		0,33		poubelle	5	4,86	44
poule	akoho	1	0,33	3	POULE		2,54	
					poule	2	1,66	15
puits	FANTSAKANA		4,56		poulailler	2	0,88	8
puits, fontaine	fantsakana	4	3,89	35	PUTS		0,44	
puits	lava-drano	2	0,67	6	puits	3	0,44	4
radio	RADIO		1,67		RADIO		2,76	
	radio	5	1,67	15	radio	3	2,65	24
radio provinciale	radio-paritra	2	0,22	2	radio-cassette	1	0,11	1
rizière	TANIMBARY		22,11		RIZIÈRE		0,11	
	tanimbary	6	22,11	199	rizière	1	0,11	1
fleuve, rivière	RENIRANO		13,67		COURS D'EAU		3,54	
	renirano	6	13,67	123	cours d'eau	1	3,54	32
source	LOHARANO		2		SOURCE		0,66	
	loharano	3	2,00	18	source	3	0,66	6
spectacle	FAMPISEHOANA		0,11		SPECTACLE		0,33	
	fampisehoana	1	0,11	1	spectacle	2	0,33	3
statue	TSANGAMBATO		3,33		STATUE		1,44	
	tsangambato	1	1,78	16	statue	3	1,22	11
statue	vatolahy	1	1,56	14	statuette	1	0,11	1
					sculpture	1	0,11	1
téléphone	TELEPHONE		3,00		TELEPHONE		3,09	
	téléphone	4	2,89	26	téléphone	5	3,09	28
	fiantsoana an-tariby	1	0,11	1				
télévision	FAHITALAVITRA		4,00		TELEVISION		4,2	
	fahitalavitra	5	3,89	35	télévision	4	4,20	38
télévision provinciale	telem-paritra	1	0,11	1				
terrain	KIANJA		6,78		TERRAIN		0,11	
	FILALAOVANA							
terrain de jeu de ballon	terrain	4	5,89	53	terrain de football	1	0,11	1
	filalaoavam-baolina	1	0,22	2				
terrain de jeu de ballon	fanaovam-baolina	1	0,11	1				
	terrain de tennis	1	0,11	1				
terrain de jeu	kianja filalaoavana	1	0,44	4				
	TANY		0,44		TERRE		0,55	
terre	tany	1	0,44	4	terre	2	0,55	5
	TANY		0,11					
terrain de culture	FAMBOLENA							
	tanim-bika	1	0,11	1				
terrain de culture		1	0,11	1				
	TEATRA		0,11		THEATRE		0,22	
théâtre	teatra	1	0,11	1		1	0,22	2
	AKOHO AMAM-BORONA		0,44		VOLAILLE		1,10	
volaille	volaille	1	0,44	4	volaille	3	1,10	10
	VORONA	2	0,33	3				
zoo	ZOO		0,11		ZOO		0,22	
	zoo	1	0,11	1	zoo	1	0,22	2

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
?	MORAMBA	1	0,33	3				
arbre du voyageur	RAVINALA		0,22					
	ravinala	2	0,22	2				
barrage	BARRAGE		0,44					
	barrage	1	0,44	4				
bas-côté, trottoir	SISIN-DALANA		0,11					
	sisin-dalana	1	0,11	1				
bassin	FANASAN-DAMBA		1,66					
	fanasan-damba	4	1,44	13				
bassin	bassin	4	1,22	11				
canal, égout	LAKAN-DRANO		4,44					
	lakan-drano	6	4,44	40				
champ de coton	TANIN-KASY		0,11					
	tanin-kasy	1	0,11	1				
château d'eau	SINIBEN-DRANO		1,00					
	siniben-drano	2	1,00	9				
chien	ALIKA		0,11					
	alika	1	0,11	1				
classe	CLASSE		0,11					
	classe	1	0,11	1				
clôture	FEFY		0,22					
	fefy	2	0,22	2				
colline	VOHITRA		2,11					
	vohitra	1	1,89	17				
	havoana	2	0,22	2				
prairie	TANETY		0,11					
	tanety	1	0,11	1				
ferblanc	VIFOTSY		0,11					
	vifotsy	1	0,11	1				
fête	FETY		0,44					
	fety	1	0,44	4				
friperie	FRIPERIE		0,11					
	friperie	1	0,11	1				
gala	RINDRAN-KIRA		0,11					
	rindran-kira	1	0,11	1				
gradin	GRADIN		0,11					
	gradin	1	0,11	1				
lieu de spectacle	TOERANA	1	0,11	1				
lieu de loisir	FIJERENA FET							
	TOERANA	2	0,33	3				
	FIALAM-BOLY							
lieu d'habitation	TOERAM-PONENANA		0,11					
	toeram-ponenana	1	0,11	1				
lieu touristique	FITSANGAN-TSANGANANA		4,00					
	fitsangantsanganana	4	3,89	35				
	toeram-	1	0,11	1				
	pitsangantsanganana							
maison sur les tombeaux	TRANO MANARA		0,11					
	trano manara	1	0,11	1				
nasse	VOVO		0,33					
	vovo	1	0,33	3				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
parc des enfants	KIANJAN' NY		0,33					
	ANKIZY							
platane	kianjan'ny ankizy	1	0,33	3				
	ATAFA		0,11					
poisson	atafa	1	0,11	1				
	HAZAN-DRANO		0,22					
production	hazan-drano	2	0,22	2				
	FAMOKARANA		0,11					
produits ménagers	famokarana	1	0,11	1				
	ENTAMADINIKA		0,11					
quartier mobile	enta-madinika	1	0,11	1				
	quartier mobile		0,22					
rocher	quartier mobile	1	0,22	2				
	VATOLAMPY		0,11					
sable	vatolampy	1	0,11	1				
	FASIKA		0,56					
société	fasika	2	0,56	5				
	SOCIETE		0,22					
sonorisation	société	2	0,22	2				
	FANAMAFI-SAM-PEO		0,11					
taozavatra	fanamafisam-peo	1	0,11	1				
	TAOZAVATRA		0,33					
terre meuble	taozavatra	2	0,33	3				
	HORAKA		0,55					
travail	horaka	1	0,44	4				
	ASA		0,11					
verger	asa	1	0,11	1				
	TANIM-BOANKAZO		0,11					
video	tanim-boankazo	1	0,11	1				
	VIDEO		6,67					
variété d'animaux	video	5	6,67	60				
	KARAZAM-BIBY		0,11					
écorce de l'arbre du voyageur	karazam-biby	1	0,11	1				
	RAPAKA		0,11					
légume	rapaka	1	0,11	1	LEGUME		1,55	
					légume	2	1,55	14
pêche					PÊCHE		1,44	
					pêche	2	1,44	13
mouton					MOUTON		1,33	
					mouton	2	1,33	12
végétation					VEGETATION		1,33	
					végétation	2	1,33	12
vitrine					VITRINE		1,33	
					vitrine	5	1,33	12
charrue					CHARRUE		1,10	
					charrue	2	1,10	10
manioc					MANIOC		1,1	
					manioc	2	1,10	10
bac à fleurs					BAC A FLEURS		0,99	
					bac à fleurs	2	0,99	9
canard					CANARD		0,99	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
bananier					canard	2	0,99	9
					BANANIER		0,88	
étable					bananier	2	0,88	8
					ETABLE		0,88	
herbe					étable	1	0,88	8
					HERBE		0,88	
plante à fleurs					herbe	2	0,88	8
					PLANTE A		0,88	
					FLEURS			
chèvre					plante à fleurs	1	0,88	8
					CHEVRE		0,77	
tombeau					chèvre	1	0,77	7
					TOMBEAU		0,77	
banc					tombeau	3	0,77	7
					BANC		0,66	
porc					banc	4	0,66	6
					PORC		0,66	
robinet					porc	2	0,66	6
					ROBINET		0,66	
source					robinet	2	0,66	6
					SOURCE		0,66	
cour					source	3	0,66	6
					COUR		0,55	
eau					cour	1	0,55	5
					EAU		0,55	
étudiant					eau	1	0,55	5
					ETUDIANT		0,55	
fenêtre					étudiant	1	0,55	5
					FENETRE		0,55	
foire					fenêtre	1	0,55	5
					FOIRE		0,55	
pierre					foire	2	0,55	5
					PIERRE		0,55	
piéton					pierre	2	0,55	5
					PIETON		0,55	
star					piéton	3	0,55	5
					STAR		0,55	
terre					star	1	0,55	5
					TERRE		0,55	
ampoule					terre	2	0,55	5
					AMPOULE		0,44	
artisanat					ampoule	2	0,44	4
					ARTISANAT		0,44	
ordinateur					artisanat	2	0,44	4
					ORDINATEUR		0,44	
patate					ordinateur	1	0,44	4
					PATATE		0,44	
plaine					patate	2	0,44	4
					PLAINE		0,44	
caillou					plaine	3	0,44	4
					CAILLOU		0,33	
campagne					caillou	2	0,33	3
					CAMPAGNE		0,33	
fil					campagne	2	0,33	3
					FIL		0,33	
horloge					fil	2	0,33	3
					HORLOGE		0,33	
manguier					horloge	2	0,33	3
					MANGUIER		0,33	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
mortier					manguier	1	0,33	3
					MORTIER		0,33	
paysage					mortier	1	0,33	3
					PAYSAGE		0,33	
porcherie					paysage	2	0,33	3
					PORCHERIE		0,33	
spectacle					porcherie	2	0,33	3
					SPECTACLE		0,33	
aliment					spectacle	2	0,33	3
					ALIMENT		0,22	
baby-foot					aliment	1	0,22	2
					BABY-FOOT		0,22	
clochard					baby-foot	2	0,22	2
					CLOCHARD		0,22	
dépôt					clochard	1	0,22	2
					DEPOT		0,22	
					dépôt	1	0,22	2

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	concepts	NR	%int.	occ.
automobile	AUTOMOBILE		92,79		AUTOMOBILE		99,22	
	automobile	6	40,95	369	automobile	6	45,28	408
	fiara	6	7,21	65	bagnole	1	1,89	17
	fiarakaodia	6	35,52	320	berline	1	0,22	2
	nissan	1	0,11	1				
	voiture	6	8,77	79	voiture	6	48,50	437
	fiaramadinika	1	0,22	2	véhicule	1	0,33	3
					jeep	3	2,22	20
					4X4	1	0,78	7
bicyclette	BICYCLETTE		67,81		BICYCLETTE		61,82	
	bicyclette	6	67,70	610	bicyclette	6	61,82	557
	vtt	1	0,11	1				
brouette	BROUETTE		48,06		BROUETTE		33,52	
	brouette	6	48,06	433	brouette	6	33,52	302
bus	BUS		26,86		BUS		57,49	
	bus	6	17,98	162	bus	6	34,41	310
	fiara fitaterana	1	1,89	17	transport de personnes	1	0,11	1
	fiara fitateram-bahoaka	1	0,22	2				
	autobus	1	0,11	1	autobus	6	7,33	66
	autocar	1	0,67	6	autocar	5	6,10	55
	car	3	5,99	54	car	6	9,54	86
calèche	CALECHE		27,19		CALECHE		17,31	
	calèche	6	17,09	154	calèche	6	16,65	150
diligence	kalesin-tsoavaly	1	1,66	15	diligence	1	0,44	4
	voatirin-tsoavaly	1	0,11	1	carosse	1	0,11	1
	diligence	1	8,32	4	voiture	1	0,11	1
camion	CAMION		23,20		CAMION		36,85	
	camion	6	16,65	150	camion	6	36,63	330
grosse voiture, camion	fiaraventy	2	6,55	59	routier	1	0,22	2
camionnette	CAMIONNETTE		0,22		CAMIONNETTE		1,78	
	camionnette	1	0,22	2	camionnette	3	1,44	13
					voiture bâchée	1	0,22	2
					fourgonnette	1	0,11	1
charrette	CHARRETTE	6	83,91	756	CHARRETTE		71,59	
	charrette				charrette	6	71,59	645
ambulance	AMBULANCE		1,44		AMBULANCE		3,00	
	ambulance	2	0,22	2	ambulance	2	3,00	27
	fitaterana	1	1,22	11				
bulldozer	BULLDOZER		1,55		BULLDOZER		0,11	
	bulldozer	3	1,55	14	bulldozer	1	0,11	1
chariot	CHARIOT		2,44		CHARIOT		14,76	
	chariot	3	2,44	22	chariot	6	14,76	133
charrue	CHARRUE		0,67		CHARRUE		4,11	
	charrue	3	0,67	6	charrue	5	4,11	37
train	MACHINE		71,81		MACHINE		66,59	
	fiaran-dalamby	6	29,86	269		6	8,88	80
nom de train	darosy	1	0,44	4				
	machine	6	35,85	323				
	train	4	5,66	51	train	6	57,71	520
taxi en commun	TAXIBE		6,44		TAXIBE		0,22	
taxi en commun	jonobotry	1	0,11	1	buxi	1	0,11	1
	taxibe	1	6,33	57	taxi-bus	1	0,11	1
moto	MOTO		62,60		MOTO		59,49	
	moto	6	62,60	564	moto	6	58,38	526

Légendes : CS=champ sémantique %int= indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	concepts	NR	%int.	occ.
					moto-cross	2	0,67	6
					scooter	2	0,33	3
					vespa	1	0,11	1
méto	METRO		2,66		METRO		5,55	
	méto	3	2,66	24	méto	6	5,55	50
mobylette	MOBYLETTE		1,11		MOBYLETTE		8,21	
	mobylette	1	0,55	5	mobylette	5	5,66	51
	motocyclette	4	0,55	5	motocyclette	4	2,22	20
					motobécane	2	0,33	3
pousse-pousse	POUSSE-POUSSE		67,81		POUSSE-POUSSE		76,36	
	pousse-pousse	6	67,81	611	pousse-pousse	6	76,36	688
ski	SKI		0,67		SKI		2,89	
	ski	2	0,67	6	ski	3	2,89	26
tank	TANK		0,44		TANK		0,55	
	tank	3	0,44	4	tank	3	0,55	5
taxi	TAXI		20,86		TAXI		34,85	
	fiarakaretsaka	5	8,32	75	taxi-bus	6	34,85	314
	taxi	6	12,54	113				
taxi-brousse	TAXI-BROUSSE		18,87		TAXI-BROUSSE		33,52	
	taxi-brousse	6	18,20	164	car-brousse	6	2,77	25
	car-brousse	3	0,67	6	taxi-brousse	6	30,74	277
tgV	TGV		0,67		T G V		0,89	
	tgV	1	0,67	6	tgV	1	0,78	7
					train à grande vitesse	1	0,11	1
tracteur	TRACTEUR		15,09		TRACTEUR		19,87	
	tracteur	6	15,09	136	tracteur	5	19,87	179
tramway	TRAMWAY		0,11		TRAMWAY		0,44	
	tramway	1	0,11	1	tramway	1	0,44	4
trois-pneus	TROIS PNEUS		1,44		TROIS PNEUS		3,44	
	trois-pneus	1	1,44	13	trois-pneus	1	3,44	31
vélo	VELO		0,67		VELO		3,11	
	vélo	1	2,44	4	vélo	6	3,11	28
wagon	WAGON		0,44		WAGON		1,89	
	wagon	1	0,44	4	wagon	5	1,89	17
charrette à boeuf	SARETIN'OMBY		0,11					
	saretin'omby	1	0,11	1				
traîneau	RAMBARAMBA		9,43					
	baramba	3	9,21	83				
	sarika	1	0,11	1				
	korisa	1	0,11	1				
citerne	CITERNE		0,22					
	citerne	1	0,22	2				
grosse voiture, camion	FIARABE		0,55					
	fiarabe	2	0,55	5				
voiture de tourisme téléphérique		0,22			TELEPHE-RIQUE		0,44	
					téléphérique	2	0,44	4
char					CHAR		0,33	
					char	1	0,33	3
locomotive					LOCOMOTIVE		0,78	
					locomotive	3	0,78	7
luge					LUGE		0,22	
					luge	1	0,22	2
patin					PATIN		0,22	
					patin	1	0,22	2
poussette					POUSSETTE		0,11	

Légendes : CS=champ sémantique %int= indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	concepts	NR	%int.	occ.
remorque					poussette	1	0,11	1
					REMORQUE		0,22	
skate board					remorque	1	0,22	2
					SKATE BOARD		0,33	
thonier					skate board	2	0,33	3
					THONIER		0,22	
trolleybus					thonier	1	0,22	2
					TROLLEYBUS		0,33	
chaise à roulettes					trolleybus	1	0,33	3
					CHAISE A ROULETTE		0,11	
avion	FIARAMANI-DINA		99,06		chaise à roulettes	1	0,11	1
	fiaramanidina	6	55	495	AVION		113,32	
	aeroplane	6	23,31	210	avion	6	78,14	704
	avion	6	12,10	109	aéroplane	5	4,44	40
	boeing	5	7,44	67	boeing	6	17,87	161
	mig	4	0,78	7	mig	4	3,11	28
	twin otter	3	0,33	3	twin otter	3	6,88	62
	pipper	1	0,11	3	pipper	2	1,00	9
					concorde	2	0,78	7
					avion à réaction	1	1,11	10
hélicoptère	HELICOPTERE		13,98		HELICOPTERE		16,98	
	hélicoptère	6	13,98	126	hélicoptère	6	16,98	153
fusée	SAMBON-DANITRA		7,31		FUSEE		2,89	
	sambon-danitra	4	7,10	64	fusée	5	2,89	26
	fusée	3	1,11	10				
	vaisseau spatial	1	0,11	1	PARACHUTE		1,33	
parachute	PARACHUTE		2,77		parachute	3	1,33	12
	parachute	3	2,77	25	BALLON		0,11	
ballon	BALLON		0,44		ballon	1	0,11	1
	ballon	1	0,44	4	DELTA PLANE		1,11	
deltaplane	DELTA PLANE		0,11		deltaplane	1	1,11	10
	deltaplane	1	0,11	1	CERF-VOLANT		0,22	
cerf volant	PAPANGO		0,55		cerf volant	1	0,22	2
	papango	1	0,55	5	NAVETTE SPATIALE		0,78	
satellite	ZANA-BOLANA		0,11		navette spatiale	1	0,78	7
	zana-bolana	1	0,11	1	ÂNE		1,55	
âne	ÂNE		1,55		âne	2	1,55	14
	âne	2	1,55	14	ASCENSEUR		0,67	
ascenseur	ASCENSEUR		0,22		ascenseur	2	0,67	6
	ascenseur	1	0,22	2	CHAMEAU		14,21	
chameau	CHAMEAU		0,67		chameau	6	14,21	128
	chameau	3	0,67	6	CHEVAL		23,64	
cheval	CHEVAL		28,08		cheval	6	23,64	213
	cheval	6	28,08	253	ELEPHANT		0,11	
éléphant	ELEPHANT		0,44		éléphant	1	0,11	1
	éléphant	2	0,44	4	BOEUF		1,55	
boeuf	OMBY		4,66		bœuf	2	1,55	14
	omby	3	4,66	42	PIED		3,66	
ped	TONGOTRA		3,55		ped	2	3,66	33
	tongotra	3	3,55	32	PORTEUR		0,33	
palanquin	FILANJANA		3,00		porteur	1	0,33	3
	filanjana	4	3,00	27				
bâton	BAO		0,44					
	bao	3	0,44	4				
barrique	BARRIQUE		0,44					

Légendes : CS=champ sémantique %int= indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	concepts	NR	%int.	occ.
animal	barrique	1	0,44	4				
	BIBY		0,22					
brancard	biby	2	0,22	2				
	BRANCARD		0,11					
container	brancard	1	0,11	1				
	CONTAINER		0,11					
cuvette	container	1	0,11	1				
	CUVETTE		4,66					
bidon	cuvette	1	4,66	3				
	DABA		0,78					
élevateur	bidon	2	0,78	3				
	ELEVATEUR		0,11					
corbeille en treillis	élevateur	1	0,11	1				
	GARABA		0,22					
sac de paka	garaba	2	0,22	2				
	GONY		2,66					
	gony	2	2,66	24				
	kitapo	2	1,22	11				
panier	HARONA		2,00					
	harona	2	1,78	16				
	tanty	1	0,22	2				
homme	OLONA		1,55					
	olona	2	1,55	14				
seau	SEAU		0,22					
	seau	2	0,22	2				
cruche	SINY		0,78					
	siny	1	0,78	7				
soubique	SOUBIQUE		4,00					
	soubique	2	4,00	36				
main	TANANA							
	tanana	1	0,11	1				
valise	VALISE		28,08					
	valise	2	28,08	64				
béquille	BEQUILLE		0,11					
	béquille	1	0,11	1				
bourrique	BOURRIQUE		4,55					
	valise	3	4,55	5				

Légendes : CS=champ sémantique %int= indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
bac	BAC		18,09		BAC		20,87	
	bac	6	18,09	163	bac	6	20,87	188
bateau	SAMBO		88,68		BATEAU		81,91	
	bateau	3	0,67	6	bateau	6	79,69	718
	sambo	6	87,90	792	sambo	1	0,11	1
	fiara an- dranomasina	1	0,11	1	bateau à hélice	1	0,55	5
					bateau de pêche	1	0,78	7
					bateau frigorifique	1	0,55	5
paquebot	PAQUEBOT		0,22		PAQUEBOT		4,00	
	paquebot	1	0,22	2	paquebot	5	4,00	36
navire	NAVIRE		0,11		NAVIRE		5,55	
	navire	1	0,11	1	navire	5	5,55	50
pirogue	LAKANA		73,92		PIROGUE		60,82	
	lakana	6	73,58	663	pirogue	6	39,51	356
	pirogue	2	0,22	2	lakana	2	0,67	6
					canoë	1	0,55	5
bateau à voile	sambolay	2	0,11	84	bateau à voile	3	7,77	70
	CANOT		7,44		CANOT		10,21	
canot	canot	2	7,33	66	canot	4	9,99	90
	canot à moteur	1	0,11	1	hors bord	1	0,22	2
boutre	BOUTRE		25,42		BOUTRE		3	
	boutre	6	25,42	229	boutre	4	3,00	27
chaland	CHALAND		0,89		CHALAND		0,11	
	chaland	1	0,89	8	chaland	1	0,11	1
hydravion	HYDRAVION		0,11		HYDRAVION		0,33	
	hydravion	1	0,11	1	hydravion	2	0,33	3
planche voile			0,22		porte-avion	1	0,00	1
	PLANCHE A VOILE		0,22		PLANCHE A VOILE		0,78	
	planche à voile	2	0,22	2	planche à voile	2	0,78	7
sous-marin			12,99		voile	1	0,11	1
	SOUS-MARIN		12,99		SOUS-MARIN		14,76	
	sambo mpisitrika	2	0,44	4	sous-marin	5	14,76	133
bouée, radeau	sous-marin	3	12,54	19				
	TSIKAFINA		1,66		RADEAU		2,11	
	tsikafina	1	1,22	11	radeau	1	2,11	19
vedette	bouée	1	0,44	4	VEDETTE		46,06	
	VEDETTE		32,63		vedette	6	32,63	294
cargo	vedette	6	32,63	294	voile	6	46,06	415
	CARGO		0,11					
catamaran	cargo	1	0,11	1				
	CATAMARAN		0,11					
chaloupe	catamaran	1	0,11	1				
	CHALOUPE		0,11					

Légendes:

CS=champ
sémantique

%int. = indice d'intensité

mots-concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc.= nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
radeau	chaloupe	1	0,11	1				
	ZAHATRA		12,54					
	zahatra	5	12,54	113				
yatch					YATCH	3	0,00	
					yatch		1,22	11

Légendes: CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ.= nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers				567				
concepts	malgache			français				
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
bûcheron	MPANAPAKA		2,44		BUCHERON		5,11	
	HAZO							
	mpanapaka hazo	2	0,44	4	bûcheron	5	5,11	46
	mpikapa hazo	2	1,11	10				
	mpamaky kitay	5	0,78	7				
berger	bûcheron	1	0,11	1				
	MPIANDRY		0,56		BERGER		2,56	
	ONDRY							
bouvier, gardien	mpiandry ondry	3	0,56	5	berger	4	2,56	23
	MPIANDRY OMBY		6,67		GARDIEN DE BOEUF		0,78	
	mpiandry omby	6	6,67	60	bouvier, gardien	1	0,22	2
charbonnier	MPANAO ARINA		2,89		bouvier	3	0,56	5
	mpanao arina	2	1,56	14	CHARBONNIER		0,89	
	mpanao saribao	3	1,33	12	charbonnier	5	0,89	8
chasseur	MPIHAZA		12,44		CHASSEUR		8,78	
	mpihaza	6	11,78	106	chasseur	6	8,67	78
	chasseur	1	0,11	1		1	0,11	1
	mpitifitra	1	0,56	5				
	MPIOTY		0,89		RECOLTEUR			
cueilleur	mpioty	3	0,89	8	récolteur	1	0,11	1
	MPAMBOLY		84,11		CULTIVATEUR		50,11	
cultivateur	mpamboly	6	70,67	636	planteur	4	1,00	9
	mpiasa tany	6	12,56	113	laboureur	5	3,00	27
	cultivateur	2	0,56	5	agriculteur	6	5,67	51
	agriculteur	1	0,22	2	cultivateur	7	40,44	364
	mpampiosy	1	0,11	1				
	MPIOMPY		33,67		ELEVEUR		17,00	
	mpiompy	6	33,44	301	éleveur	6	10,89	98
	éleveur	1	0,11	1	fermier	6	6,11	55
éleveur de volailles	mpamahana vorona	1	0,11	1				
	MPIANDRY ALA		0,33		GARDE-FORET		2	
	mpiandry ala	1	0,11	1	garde-forêt	5	2,00	18
jardinier	mpiambina ala	1	0,22	2				
	MPANAO		2,78		JARDINIER		19,56	
	ZARIDAINA							
marin	mpanao zaridaina	2	1,56	14	jardinier	7	19,56	176
	jardinier	4	1,22	11				
	TANTSAMBO		13,78		MARIN		9,89	
	tantsambo	6	12,00	108	marin	6	8,00	72
	mpiasa an-tsambo	2	1,11	10				
moissonneur	marin	2	0,56	5	matelot	3	1,89	17
	matelot	1	0,11	1	MOISSONEUR		0,89	
	MPIIJINJA		0,56		moissonneur	1	0,89	8
paysan	mpijinja	1	0,56	5	PAYSAN		3,11	
	TANTSAHA		0,56			5	3,11	28
pêcheur	tantsaha	1	0,56	5	PECHEUR		28,11	
	MPANARATO		64,00		pêcheur	6	28,11	253
	mpanarato	6	30,78	277				
	mpanjono	6	24,67	222				
	mpamintana	5	8,44	76				
	pêcheur	1	0,11	1	PRODUCTEUR		0,11	
producteur	MPAMOKATRA		0,22		producteur	1	0,11	1
	mpamokatra	1	0,22	2	SARCLEUR		0,11	
sarcleur	MPIAVA		0,44		sarcleur	1	0,11	1
	mpiava	2	0,44	4	SEMEUR		0,11	
semeur	MPAMAFY		0,11					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
tireur de charette	mpamafy	1	0,11	1	seneur	1	0,11	1
	MPIZOGA		4,67					
arroseur		1	4,67	42				
	MPANONDRA-KA ZARIDAINA		0,11					
brûleur de forêt	mpanondraka	1	0,11	1				
	MPANDORO ALA		0,11					
chercheur de fagot	mpandoro ala	1	0,11	1				
	MPAKA KITAY		1,56					
constructeur de pirogues	mpaka kitay	4	1,56	14				
	MPANAO LAKANA		0,22					
défricheur forestier	mpanao lakana	2	0,22	2				
	MPITEVY		1,33					
fabricant de briques	mpitevy ala	1	1,11	10				
	mpanao ala	1	0,22	2				
fabricant de fumier	MPANAO BIRIKY		1,67					
	mpanao biriky	3	1,67	15				
horticulteur	MPANAO ZEZIKA		0,22					
	mpanao zezika	2	0,22	2				
laitier	MPAMBOLY VONINKAZO		0,11					
	mpamboly, voninkazo	1	0,11	1				
pileur de riz	MPITONDRA RONONO		0,44					
	mpitondra ronono	1	0,33	3				
chartreur	mpanao ronono	1	0,11	1				
	MPANDISA		0,22					
pousseur de boeuf, de charrette	mpandisa	1	0,11	1				
	MPAMOSOTRA		0,11					
prospecteur	mpamosotra	1	0,11	1				
	MPANDROAKA OMBY		1,11					
repiqueur de riz	mpandroaka sarety	1	1,11	10				
	MPITRANDRA-KA HARENA		3					
scieur	mpitrandraka harena	1	3,00	27				
	MPANETSA		7,22					
scieur de long	mpanetsa	6	7,22	65				
	MPAMAKY HAZO		0,22					
tueur de zébu	mpamaky hazo	2	0,22	2				
	MPAMAKY FAFANA		0,11					
tireur de charrettes, boeufs	mpamaky fafana	1	0,11	1				
	MPAMONO OMBY		0,44					
	mpamono omby	2	0,44	4				
	MPITARIKA		12,00					
	SARETY, OMBY							
	mpitarika sarety	1	11,33	102				
	mpanosika sarety	1	0,67	6				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
pilleur de riz	MPITOTO VARY		2,56					
	mpitoto vary	6	2,56	23				
viticulteur					VITICULTEUR		0,11	
					viticulteur	1	0,11	1
					BATELIER	1	0,11	1
acteur, comédien	MPANAO TEATRA		0,56		ACTEUR		9,00	
	mpanao teatra	1	0,44	4	acteur, comédien	6	7,33	66
	mpilalao tantara	1	0,11	1	comédien, acteur	4	1,67	15
artisan	MPANAO TAOZAVATRA		11,89		ARTISAN		5,33	
	mpanao taozavatra	5	5,89	53	artisan	5	5,33	48
	mpanao asa tanana	2	5,56	50				
	mpiassa tanana	3	0,44	4				
artiste	ARTISTE		0,44		ARTISTE		3,89	
	artiste	1	0,44	4	artiste	4	3,89	35
bijoutier	MPANEFY FIRAVAKA		5,33		BIJOUTIER		10,78	
	mpanefy firavaka	3	3,89	35	bijoutier	5	10,78	97
	mpanao firavaka	3	0,78	7				
	bijoutier	3	0,56	5				
	mpanao volamena	1	0,11	1				
boulangier	BOULANGER		6,11		BOULANGER		13,56	
	boulangier	2	0,22	2	boulangier	5	13,56	122
	mpanao mofo	6	5,89	53				
brodeur	MPANAO PETA-KOFEHY		0,11		BRODEUSE		0,56	
	mpanao peta-kofehy	1	0,11	1	brodeur	2	0,56	5
chanteur	MPIHIRA		24,00		CHANTEUR		19,89	
	mpihira	6	23,67	213	chanteur	6	19,89	179
	chanteur	1	0,33	3				
charpentier	CHARPENTIER		1		CHARPENTIER		0,11	
	charpentier	4	1,00	9	charpentier	1	0,11	1
cinéaste	MPILALAO SARI - MIHETSIKA		1,11		CINEMATO-GRAPHE		0,11	
	mpilalao sarimihetsika	1	0,11	1	cinéaste	1	0,11	1
	mpanao sarimihetsika	1	1	9,00				
coiffeur	MPANAO VOLO		17,11		COIFFEUR		44,00	
	mpanao volo	6	15,56	140	coiffeur	6	44,00	396
	coiffeur	5	1,33	12				
	mpihogo	1	0,22	2				
cordonnier	MPANAO KIRARO				CORDONNIER		49,56	
	mpanao kiraro	6	29,00	261	sabotier	1	0,11	1
	mpanamboatra kiraro	1	0,11	1	cordonnier	6	49,44	445
	cordonnier	4	0,89	8				
couturier	MPANAJAITRA		55,00		COUTURIER			
	mpanajaitra	6	54,67	492	couturier	6	42,22	380
	couturier	3	0,33	3	habilleur	2	0,22	2
ébaniste	MPANAO FANAKA		3,44	31	EBENISTE		1,22	
	mpanao fanaka	5	3,44		ébéniste	3	1,22	11
fabricant de clé	MPANAO LAKILE		0,33		SERRURIER		0,11	
	mpanao lakile	1	0,33	3	serrurier	1	0,11	1
fleuriste	MPANAO VONINKAZO		0,11	1	FLEURISTE		1,33	12
	fleuriste	1	0,11	1	fleuriste	4	1,33	
forgeron.	MPANEFY VY		37,33	336	FORGERON		15,11	136

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
soudeur	mpanefy vy	3	0,56	5				
	mpanao vy	1	0,11	1				
horloger	MPANAO		1,00		HORLOGER		0,56	
	FAMANTARA- NANDRO							
	mpanao	2	0,78	7	horloger	2	0,56	5
	famantaranandro							
	mpanamboatra	1	0,11	1				
	famantaranandro							
menuisier	horloger	1	0,11	1				
	MPANDRAFITRA		51,22		MENUISIER		32,56	
	mpandrafitra	6	50,67	456	menuisier	7	32,56	293
	menuisier	4	0,56	5				
pâtissier	PÂTISSIER		0,11		PÂTISSIER		4,33	
	pâtissier	1	0,11	1	pâtissier	6	4,33	39
peintre	MPANAO		22,22		PEINTRE		13,22	
	HOSODOKO							
	mpanao hosodoko	3	1,67	15	dessinateur	5	6,89	62
	mpanao sary	1	2,78	25	paysagiste	1	0,11	1
	mpandoko	4	17,78	160	peintre	6	6,22	56
photographe	MPAKA SARY		11,11		PHOTOGRAPHE		4,44	
	mpaka sary	5	11,11	100	photographe	6	4,44	40
sculpteur	MPANAO		1,67		SCULPTEUR		1,89	
	SOKITRA							
	mpanao sikotra	5	1,56	14	sculpteur	2	1,89	17
	mpanao sary sikotra	1	0,11	1				
styliste	STYLISTE		0,89		STYLISTE			
	styliste	1	0,11	1	styliste	3	1,89	17
	mpanao lamaody	1	0,11	1	modiste	1	0,11	1
	mpampihaingo	2	0,56	5				
tailleur	TAILLEUR		0,11		TAILLEUR		30,67	
	tailleur	1	0,11	1	tailleur	6	30,67	276
tisserand	MPANENONA		10,67		TISSERAND		4,89	
	mpanenona	6	9,44	85	tisserand	4	4,89	44
	mpanao lamba	4	1,22	11				
tricoteur	MPANAO TRICOT		0,11		TRICOTEUR		0,33	
	mpanao tricot	1	0,11	1	tricoteur	1	0,33	3
cuisinier	MPAHANDRO		34,11		CUISINIER		31,56	
	mpanao sakafo	1	0,44	4	cuisinier	6	31,56	284
	mpanamboatra sakafo	1	0,11	1				
	mpanao lakozia	1	0,11	1				
	cuisinier	1	0,11	1				
	mpandoky	1	2,11	19				
	mpiketrika	1	1,56	14				
	mpahandro	6	29,67	267				
danseur	MPANDIHY		10,11		DANSEUR		6,56	
	danseur	6	9,44	85	danseur	6	6,56	59
	mpitsinjaka	2	0,67	6				
orateur	MPIKABARY		2					
	mpikabary	4	2,00	18				
tailleur de pierre	MPAMAKY VATO		1,56					
	mpamaky vato	5	1,56	14				
clown, comique	MPAMPHOMEHY		0,78					
	mpampihomehy	1	0,44	4				
	MPANAO	1	0,33	3				
	HATSIKANA							

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
coiffeur	MPANETY		19,11					
	mpanety	6	19,11	172				
conducteur de train	MPAMILY		0,11					
	MASININA							
confiseur	mpamily masinina	1	0,11	1				
	MPANAO		0,33					
constructeur de tombeau	VATOMAMY							
	mpanao vatomamy	2	0,22	2				
	mpanamboatra	1	0,11	1				
	vatomamy							
electricien	MPANAO FASANA		0,11					
	mpanao fasana	1	0,11	1				
esthéticien	MPANAO JIRO		0,44					
	mpanamboatra jiro	1	0,11	1				
	mpanamboatra	1	0,11	1				
	herin'aratra							
fabricant de bougies	mpanao jiro	1	0,11	1				
	ESTHETICIEN		0,11					
fabricant de briques	esthéticien	1	0,11	1				
	MPANAO		0,11					
fabricant de brosses	LABOZIA							
	mpanao labozia	1	0,11	1				
fabricant de charrettes	MPANAO BRIQUE		1,67					
	mpanao biriky	3	1,67	15				
fabricant de charrettes	MPANAO		0,22					
	BOROSY							
fabricant de cire	mpanao borosy	1	0,22	2				
	MPANAO SARETY		0,44					
fabricant de flûtes	mpanao sarety	1	0,44	4				
	MPANAO		0,22					
fabricant de marmites	SAVOKA							
	mpanamboatra	1	0,11	1				
fabricant de parapluies	savoka							
	MPANAO SAVONY		1,11					
fabricant de prothèses dentaires	mpanao savony	1	1,11	10				
	MPANAO SODINA		0,33					
fabricant de sacs	mpanao sodina	1	0,33	3				
	MPANAO		0,56					
fabricant de toiles	FATAMPERA							
	mpanao fatampera	2	0,56	5				
fabricant de vêtements	MPANAO VILANY		3,33					
	mpanefy vilany	5	2,89	26				
fabricant de chaussures	mpanao vilany	1	0,44	4				
	MPANAO ELO		0,44					
fabricant de meubles	mpanao elo	1	0,44	4				
	MPANAO		0,56					
fabricant de jouets	SOLONIFY							
	mpanao solonify	2	0,56	5				
fabricant de produits de beauté	MPANAO		0,22					
	POKETRA							

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
fabricant de sucre	mpanao poketra	2	0,22	2				
	MPANAO SIRAMAMY		0,11					
fabricant de valiha	mpanao siramamy	1	0,11	1				
	MPANAO VALIHA		0,11					
faiseur d'enduit	mpanao valiha	1	0,11	1				
	MPANDALOTRA		1					
fabricant de sacs	mpandalotra	1	1,00	9				
	MPANAO KITAPO		0,33					
chapelier	mpanao kitapo	1	0,33	3				
	MPANAO SATROKA		0,11					
	mpanao satroka	1	0,11	1				
maçon	MPANAO TRANO		31,33					
	mpanao trano	6	29,78	268				
	mpanamboatra trano	1	0,11	1				
	maçon	6	1,44	13				
maroquinier	MPANAO HODITRA		0,22					
	mpanao hoditra	1	0,11	1				
	mpikarakara hoditra	1	0,11	1				
	MECANICIEN		17,11					
mécanicien	mécanicien	6	10,67	96				
	mpanamboatra fiara	6	6,22	56				
	mpanao fiara	1	0,22	2				
	PLOMBIER		1,00					
plombier	plombier	3	0,67	6				
	mpanamboatra robinet	1	0,11	1				
	mpanao rano	1	0,11	1				
	mpanao robinet	1	0,11	1				
soudeur	MPANAO SOUDURE		2,22					
	mpanao soudure	5	1,11	10				
	soudeur	2	1,11	10				
	TOLIER		0,11					
tôlier	tôlier	1	0,11	1				
	MPANDRARY		26,78					
vannier	mpandrarry	6	26,78	241				
	MPANDRAOT		0,22					
tresseur	mpandraotra	1	0,11	1				
	mpandrandrana	1	0,11	1				
	MPANAO TAFO		0,11					
tuilier	mpanao tafo	1	0,11	1				
	MPANAO FITARATRA		0,55					
vitrier	mpanao fitaratra	1	0,44	4				
	vitrier	1	0,11	1				
	MPANAMBOATRA PNEU		0,22					
vulcani-sateur	mpanamboatra pneu	1	0,11	1				
	mpanamboatra	1	0,11	1				
	kodiarana							
relieur	MPANAO BOKY		0,33					
	mpanao boky	1	0,33	3				
poète	MPANAO		0,22					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	mots	malgache			français			
		NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
	TONONKALO							
	mpanao tononkalo	1	0,11	1				
	poety	1	0,11	1				
écrivain	MPANORATRA		11,33					
	mpanoratra	6	11,33	102				
romancier	MPAMORO-NA		1,56					
	TANTARA							
	mpamorona tantara	1	0,33	3				
	mpanao tantara	2	0,78	7				
	auteur	2	0,44	4				
compositeur	MPAMORON-KIRA		0,56					
	mpamoron-kira	1	0,56	5				
joueur	MPITSOKA		0,22					
d'instrument à vent	MOZIKA							
	mpitsoka mozika	1	0,22	2				
artiste	MPANAKANTO		0,22					
	mpanakanto	2	0,22	2				
joueur de hira gasy	MPANAO HIRA GASY		0,11					
	mpanao hira gasy	1	0,11	1				
joueur d'instrument de musique	MPITENDRY		0,11					
	mpitendry zava-maneno		0,11	1				
chanteur de chant traditionnel	MPIANTSA		0,11					
	mpiantsa	1	0,11	1				
mpanamboatra piano	MPANAMBOATRA PIANO		0,11					
	mpanamboatra piano	1	0,11	1				
bricoleur					BRICOLEUR		1,56	
					bricoleur	4	1,56	14
capitonneur					CAPITONNE		0,78	
					capitonneur	1	0,78	7
caricaturiste					CARICATURISTE		0,11	
					caricaturiste	1	0,11	1
musicien					MUSICIEN		4,22	
					musicien	4	4,22	38
couvreur					COUVREUR		0,11	
					couvreur	1	0,11	1
décorateur					DECORATEUR		0,89	
					décorateur	2	0,89	8
guitariste					GUITARISTE		0,11	
					guitariste	1	0,11	1
mannequin					MANNEQUIN		1,33	
					mannequin	3	1,33	12
maquilleur					MAQUILLEUR		0,11	
					maquilleur	1	0,11	1
pianiste					PIANISTE		0,33	
					pianiste	1	0,33	3
potier					POTIER		0,89	
					potier	4	0,89	8
voyant					VOYANT		0,33	
					voyant	1	0,33	3
zingeur					ZINGEUR		0,11	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
client	MPIVIDY		0,55		zingeur	1	0,11	1
	mpividy	1	0,11	1	CLIENT		0,11	
	mpiantsena	2	0,44	4	client	1	0,11	1
commerçant	MPIVAROTRA		100,67		COMMERÇANT		29,89	
	mpivarotra	6	100,00	900	marchand	7	15,78	142
	commerçant	1	0,11	1	commerçant	6	14,11	127
hôtelier	mpandafo	1	0,56	5				
	MPANAO HOTELY		4,89		HOTELIER		4,11	
	mpanao hotely	3	4,44	40	aubergiste	1	0,11	1
restaurateur	hôtelier	3	0,44	4	hotelier	5	3,89	35
	RESTAURATEUR		0,11		maître d'hotel	1	0,11	1
	restaurateur	1	0,11	1	RESTAURATEUR		1,89	
banquier	BANQUIER		0,22		restaurateur	1	1,89	17
	banquier	2	0,22	2	BANQUIER		5,44	
caissier	CAISSIER		0,22		banquier	5	5,44	49
	caissier	2	0,22	2	CAISSIER		3,78	
gargotier	GARGOTIER		0,44		caissier	5	3,78	34
	gargotier	1	0,44	4	GARGOTIER		0,78	
gestionnaire	GESTIONNAIRE		0,33		gargotier	3	0,78	7
	gestionnaire	1	0,33	3	GESTIONNAIRE		1,11	
trésorier	MPITAHIRY VOLA		0,78		3	1,11	10	
	mpitahiry vola	2	0,78	7	TRESORIER		1,11	
	mpitam-bola	3	3,56	32	trésorier	4	1,11	10
vendeur	VENDEUR		3,33		VENDEUR		31,67	
	vendeur	2	3,33	30	vendeur	6	31,67	285
homme d'affaire	MPANAO AFERA		0,33		AFFAIRISTE		1,55	
	mpanao afera	1	0,33	3	affaires	3	0,44	4
fournisseur	MPAMATSY		0,78		businessman	2	1,11	10
	mpamatsy	4	0,78	7	FOURNISSEUR		0,33	
exportateur	MPANONDRA		0,78		fournisseur	2	0,33	3
	ENTANA				EXPORTATEUR		0,11	
	mpanondrana entana	2	0,78	7	exportateur	1	0,11	1
entrepre-neur	ENTREPRENEUR		0,33		ENTREPRE-NEUR		3,33	
	entrepreneur	2	0,33	3	entrepreneur	5	3,33	30
comptable	COMPTABLE		2,00		COMPTABLE		10,22	
	comptable	5	2,00	18	comptable	6	10,22	92
prostitué	MAKORELY		0,11		PROSTITUÉ		0,44	
	makorely	1	0,22	2	prostitué	1	0,44	4
collecteur	MPANANGOM-BOKATRA		1,00		COLLECTEUR		1,56	
	collecteur	1	0,11	1	collecteur	5	1,56	14
magasinier	mpanangom-bokatra	1	0,89	8	MAGASINIER		2,67	
	MAGASINIER		0,67		magasinier	4	2,67	24
démarcheur	magasinier	3	0,67	6	DEMARCHEUR		1	
	DEMARCHEUR		0,44		démarcheur	3	1,00	9
consom-mateur	démarcheur	2	0,44	4				
	MPANJIFA		0,11					
détaillant	mpanjifa	1	0,11	1				
	MPANINJARA		0,67					
vendeur de boeufs	mpaninjara	1	0,67	6				
	MPANAO		0,11					
vendeur,	DABOKANDRO							
	mpanao dabokandro	1	0,11	1				
	MPLIRIKA		0,22					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
trafiquant	mpijirika	2	0,22	2				
financier	FINANCIER		0,11					
	financier	1	0,11	1				
boucher					BOUCHER		22,22	
					boucher	6	22,22	200
cremier					CREMIER		0,11	
					crémier	1	0,11	1
faiseur de glace					GLACIER		0,11	
					glacier	1	0,11	1
mercier					MERCIER		0,11	
					mercier	1	0,11	1
poissonnier					POISSONNIER		0,33	
					poissonnier	1	0,33	3
quincailler					QUINCAILLER		0,11	
					quincailler	1	0,11	1
distributeur					DISTRIBUTEUR		0,33	
					distributeur	2	0,33	3
libraire					LIBRAIRE		0,33	
					libraire	2	0,33	3
mercenaire					MERCE-NAIRE		0,33	
					mercenaire	2	0,33	3
gérant					GERANT		0,22	
					gérant	2	0,22	2
brocanteur					BROCAN-TEUR		2	
					brocanteur	3	2,00	18
charcutier					CHARCU-TIER		1,11	
					charcutier	3	1,11	10
livreur					LIVREUR		0,89	
					livreur	3	0,89	8
confectionneur					CONFECTION-NEUR		0,67	
					confectionneur	3	0,67	6
économe					ECONOME		0,67	
					économe	3	0,67	6
grossiste					GROSSISTE		0,67	
					grossiste	4	0,67	6
épicier					EPICIER		17,89	
					épicier	6	17,89	161
balayeur de rue	MPAMAFANA lalana, trano		17,78		BALAYEUR		6,00	
	mpamafa lalana	5	17,67	159	balayeur de rue	6	6,00	54
	mpanadio tanàna	1	0,11	1				
bandit	MPANGALA-TRA		44,00		VOLEUR		10,33	
	mpanendaka	4	2,00	18	cambricoleur	1	0,11	1
	dahala	1	0,33	3	voleur	6	5,56	50
	malaso	1	0,11	1	bandit	1	0,11	1
	mpangalatra	6	14,33	129				
	mpangaro-paosy	2	0,33	3				
bonne	MPLASA AN-TRANO		44,00		FEMME DE MENAGE		10,33	
	bonne	3	0,56	5	aide	1	0,11	1
	mpiasa an-trano	6	34,00	306	bonne	5	8,00	72
	mpanampy	5	3,67	33	servante	1	0,33	3
	servante	1	0,22	2	baby-sitter	3	1,22	11
	mpitaiza zaza	5	4,11	37	femme de ménage	3	0,67	6
	mpipasoka	6	1,33	12				
	mpampirin-trano	1	0,11	1				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers				576				
	malgache			français				
concepts	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
chômeur	CHOMEUR		0,33		CHOMEUR		2,56	
	chômeur	1	0,33	3	chômeur	5	2,56	23
conducteur	MPAMILY FIARA		57,00		CHAUFFEUR		72,22	
	chauffeur	6	16,11	145	chauffeur	7	72,22	650
	mpamily	6	27,00	243				
	mpamily fiarakodia	5	13,56	122				
	conducteur	2	0,33	3				
gardien	MPLAMBINA		29,33		GARDIEN		32,56	
	mpiambina	6	17,89	161	gardien	7	32,56	293
	mpiandry	5	5,56	50				
	gardien	6	5,56	50				
	mpiandry tanàna	2	0,33	3				
sportif	MPANAO		5,67		SPORTIF		14,00	
	FANATANJAHAN-							
	sportif	2	5,56	2	sportif	3	0,78	7
	mpanao fanatanjahan-	2	0,78	7				
	tena							
	coureur				volleyeur	1	0,11	1
	mpanao tennis	1	0,11	1	tennisman	1	0,11	1
					skieur	1	0,11	1
					sauteur	1	0,11	1
	mpilomano	2	0,33	3	nageur	4	1,44	13
					basketeur	4	1,78	16
					bouliste	1	0,11	1
	mpanao rugby	1	0,11	1	boxeur	5	2,78	25
	mpanao baolina	5	3,11	28	foot-balleur	5	3,33	30
	mpanao hazakazaka	1	0,11	1	coureur	1	0,22	2
					cycliste	2	0,22	2
	mpilalao	3	0,89	8	joueur	5	2,78	25
	baolina				lutteur	1	0,11	1
	athlète	1	0,11	1	athlète	5	1,22	11
lecteur	LECTEUR		0,11		LECTEUR		0,11	
	lecteur	1	0,11	1	lecteur	1	0,11	1
lingère	MPANASA		39		BLANCHISSEUR		5,44	
	LAMBA							
	mpanasa lamba	6	39,00	351	laveur	5	4,00	36
					lingère	2	0,89	8
					nettoyeur	2	0,22	2
					blanchisseuser	1	0,33	3
ménagère	MPIKARAKARA				MENAGERE		24,78	
	TOKANTRA							
	mpikarakara	2	1,33	12	ménagère	6	24,78	223
	tokantrano							
ménagère	MENAGERE		0,33		MENDIANT		0,22	2
	ménagère	3	0,33	3				
plongeur	MPANASA VILIA		0,22	2	PLONGEUR		1,44	
	plongeur	1	0,11	1	plongeur	4	1,44	13
	mpanasa vilia							
pompiste	POMPISTE		0,44		POMPISTE		6,22	
	pompiste	2	0,44	4	pompiste	6	6,22	56
porteur	MPITAONA		3,56		PORTEUR		6,33	
	ENTANA, BIRIKY							
	mpitaona entana	1	2,33	21	porteur	6	6,33	57
	mpibata entana	4	0,89	8				
	porteur	2	0,22	2				
	mpilanja entana	1	0,11	1				
serveur	MPANDROSO		1,89		SERVEUR		8,89	
	SAKAFO							
	mpandroso sakafo	1	0,67	6	serveur	6	8,89	80

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers					577			
concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
tâcheron	mpiservira	1	0,11	1	TACHERON			
	serveur	3	1,11	10				
touriste	TACHERON		0,56		tâcheron	2	1,56	14
	tâcheron	1	0,56	5	TOURISTE		1,22	
docker	MPIZAHA TANY	2	0,56	5	touriste	3	1,22	11
	mpizaha tany		0,11		CHARGEUR			
touriste	1	0,11	1					
planton	DOCKER		2,22		chargeur	1	0,11	1
	docker	4	2,22	20	PLANTON		4,44	
manoeuvre	PLANTON		0,78		planton	5	4,44	40
	planton	3	0,78	7	MANOEUVRE		6,55	
aide-chauffeur	MANOEUVRE		0,78		manoeuvre	6	6,44	58
	manoeuvre	3	0,78	7	aide-charpentier	1	0,11	1
cheminot	AIDE-CHAUFFEUR		0,44		aide-chauffeur			
	aide-chauffeur	3	0,44	4				
chercheur d'eau	MPANAO		0,11		mpanao lalamby			
	LALAMBY							
circonciseur	mpanao lalamby	1	0,11	1	MPANTSACA			
	MPANTSACA		9,33					
commis	mpantsaka	6	8,78	79	MPAMORA ZAZA			
	mpaka rano	2	0,56	5				
constructeur de route	MPAMORA ZAZA		0,11		MPANAMBOATRA			
	mpamora zaza	1	0,11	1				
contrôleur	IRAKIRAKA		0,67		LALANA			
	irakiraka	1	0,67	6				
devin	MPANAMBOATRA		0,67		mpanao lalana	3	10,44	94
	LALANA				MPISAFO		0,56	
esclave, serviteur	mpisafo	2	0,56	5	mpisafidy		9,11	
	MPISAFIDY				mpisikidy	5	4,11	37
fabricant de yaourt	mpisikidy				mpimasy	6	2,00	18
	mpimasy	6	2,00	18	ombiasa	1	1,67	15
fabricant d'huile	ombiasa				mpanandro	2	1,22	11
	mpanandro	2	1,22	11	mpanasitrana	1	0,11	1
fabricant d'ingrédients	mpanasitrana				MPANOMPO		0,33	
	MPANOMPO				mpanompo	2	0,33	3
facteur	mpanompo				MPANAO		0,11	
	MPANAO				YAOURT			
faiseur de combat de coq	YAOURT				mpanao yaourt	1	0,11	1
	mpanao yaourt	1	0,11	1	MPANAO		0,11	
garagiste	MENAKA				mpanao menaka	1	0,11	1
	mpanao menaka	1	0,11	1	MPANAO LARO		0,11	
garagiste	MPANAO LARO				mpanao laro	1	0,11	1
	mpanao laro	1	0,11	1	MPIZARA		0,22	
garagiste	MPIZARA				TARATASY			
	TARATASY				mpizara taratasy	2	0,22	2
garagiste	mpizara taratasy	2	0,22	2	MPAMPIADY		0,22	
	MPAMPIADY				AKOHO			
garagiste	AKOHO				mpampiadidy akoho	1	0,22	2
	mpampiadidy akoho	1	0,22	2	GARAGISTE		0,22	
garagiste	GARAGISTE				garagiste	2	0,22	2
	garagiste	2	0,22	2				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers					578			
concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
garde du corps	GARDE DU CORPS		0,44					
	garde du corps	2	0,44	4				
guerrier	MPIADY		0,56					
	mpiady	3	0,56	5				
guide	MPITARI-DALANA		0,77					
	mpitari-dalana	1	0,44	4				
intermédiaire	guide	3	0,33	3				
	MPANERA		9,78					
masseur	mpanera	6	9,78	88				
	MPANOTRA		4,33					
mendiant	mpanotra	4	4,33	39				
	MPANGATAKA		5					
parieur	mpangataka	5	5,00	45				
	MPILOKA		0,89					
piqueur	mpiloka	4	0,89	8				
	MPANINDRONA		0,89					
pousseur de boeufs	mpanindrona	2	0,89	8				
	MPANESY OMBY		0,22					
ramasseur d'ordures	mpanesy omby	1	0,22	2				
	MPANDRAOKA		1,67					
sorcier	FAKO							
	mpandraoka fako	2	0,89	8				
	mpaka fako	2	0,44	4				
	mpanary fako	2	0,33	3				
agent de transmission	SORCIER		5,22					
	mpamosavy	6	4,89	44				
	mpanao ody	1	0,33	3				
vidangeur	MPAMPITA		0,11					
	HAFATRA							
barman	mpampita hafatra	1	0,11	1				
	MPAKA MALOTO,		0,56					
	TAY							
salarié	mpaka maloto	1	0,56	5				
	BARMAN		0,11					
travailleur	barman	1	0,11	1				
	MPIKARAMA		5,33					
	mpikarama	5	5,33	48				
responsable	MPIASA		0,89					
	mpiasa	2	0,67	6				
	ouvrier	2	0,22	2				
débardeur, docker, porteur	MPIKARAKARA		0,33					
	mpikarakara		0,33	3				
sauveteur	MPANAO		0,11					
	BATILAZY							
joueur de domino	mpanao batilazy	1	0,11	1	SAUVETEUR		0,11	
					sauveteur	1	0,00	1
journalier					JOUEUR DE		0,11	
					DOMINO			
magnétiseur					joueur de domino	1	0,11	
					JOURNALIER		0,11	
pointeur					journalier	1	0,11	1
					MAGNETISEUR		0,11	1
téléphoniste					magnétiseur	1	0,11	
					POINTEUR		0,11	
					pointeur	3	0,11	1
					TELEPHONISTE		2	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache			français				
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
tireur					téléphoniste	3	2,00	18
					TIREUR		0,11	
videur					tireur	1	0,11	1
					VIDEUR		0,44	
voirie					videur	3	0,44	4
					VOIRIE		0,11	
aide-comptable						1	0,11	1
	AIDE-COMPTABLE		0,11		AIDE-COMPTABLE		0,11	
ambassadeur	aide-comptable	1	0,11	1	aide-comptable	1	0,11	1
	AMBASSADEUR		0,33		AMBASSADEUR		1	
avocat	ambassadeur	2	0,33	3	ambassadeur	4	1,00	9
	MPISOLO-VAVA		15,00		AVOCAT		18,22	
	mpisolovava	4	8,78	79	avocat	6	18,22	164
	avocat		3,44					
	avocat	5	1,67	15				
	mpiaro	2	1,11	10				
bibliothé-caire	BIBLIO-THECAIRE		0,11		BIBLIOTHECAIRE		0,22	
	bibliothécaire	1	0,11	1	bibliothécaire	1	0,22	2
camera-man	CAMERA-MAN		0,11		CAMERAMAN		0,22	
	cameraman	1	0,11	1	cameraman	1	0,22	2
capitaine de bateau	MPAMILY SAMBO		0,22		CAPITAINE DE BORD		0,22	
	mpamily	1	0,22	2	capitaine	1	0,22	2
chirurgien	MPANDIDY		1,67		CHIRURGIEN		5,22	
	mpandidy	2	1,56	14		7	5,22	47
contrôleur	chirurgien	1	0,11	1				
	CONTROLEUR	2	1,44	13	CONTROLEUR		3,89	
	mpanara-maso	1	0,89	8	contrôleur	6	3,89	35
	contrôleur	1	0,11	1				
dentiste	MPANAO NIFY	3	3,67	33	DENTISTE		10,11	
	dentiste	4	0,89	8	dentiste	5	10,11	91
	mpitsabo nify	3	0,78	7				
	mpanala nify	1	0,11	1				
docteur	DOCTEUR		28,56		DOCTEUR		61,11	
	docteur	6	28,56	257		7	61,11	550
electricien	MPIKARA-KARA		3,00		ELECTRICIEN		16,78	
	HERIN ARATRA							
	mpikarakara	1	0,78	7	électricien	6	16,78	151
	herin'aratra							
enseignant	électricien	6	2,22	20				
	MPAMPIANATRA		80,22		ENSEIGNANT		70,33	
	mpanabe	4	3,11	28	professeur		51,888	467
	mpampianatra	6	76,78	691	enseignant	5	2,78	25
	maître	2	0,33	3	maître		11,777	18
					instituteur		3,8888	35
informa-teur	INFORMATEUR		0,11		MESSAGER		0,33	
	informateur	1	0,11	1	messenger	1	0,33	3
ingénieur	INGENIEUR		4,56		INGENIEUR		22,56	
	ingénieur	6	4,56	41	ingénieur	7	22,56	203
inspecteur	INSPECTEUR		0,78		INSPECTEUR		0,22	
	inspecteur	3	0,78	7	inspecteur	1	0,22	2
juge	MPITSARA		16,00		JUGE		11,56	
	mpitsara	6	15,56	140	juge	7	11,56	104
	juge	3	0,44	4				
	MPITSABO		65,22		MEDECIN		21,67	
médecin	mpitsabo	6	36,11	325	médecin	6	21,67	195
	médecin	4	0,56	5				
	docteur	6	28,56	257				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers				580				
		malgache			français			
concepts	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
météoro-logue	MPIJERY TOETR'		0,44		METEOROLOGUE		0,33	
	ANDRO							
	mpijery toetr'andro	1	0,33	3	météorologue	1	0,33	3
militaire	mpamaritra	1	0,11	1				
	toetr'andro							
	MIARAMILA		19,44		SOLDAT		4,22	
père	militaire	6	13,33	120	soldat	7	4,22	38
	PÈRE		6,11		PÈRE		0,44	
	père	5	5,00	45	père	1	0,44	4
police	père	1	1,11	10				
	POLICE		11,67		PILOTE		45,11	
	police	6	11,67	105	police	7	45,11	406
président	PRESIDENT		5,67		PRESIDENT		12,56	
	président	6	3,00	27	président	6	12,56	113
	filoha	6	2,67	24				
président de la République	FILOHAM-PIRENENA		0,56		CHEF D'ETAT		0,56	
	président de la République	3	0,56	5	chef d'état	1	0,56	5
	PRÊTRE		0,78		RELIGIEUX		0,22	
sage-femme	prêtre	3	0,78	7				
	MPAMPIVELONA		30,22		SAGE-FEMME		20	
	mpampivelona	6	11,11	100	sage-femme	6	20,00	180
secrétaire	mpampiteraka	5	10,78	97				
	sage-femme	6	8,33	75	SECRETAIRE		0,44	
	SECRETAIRE		17,33		secrétaire	1	0,44	4
sœur	secrétaire	6	10,11	91				
	mpitan-tsoratra	6	5,22	47	SOEUR		2,11	
	SOEUR		2		sœur	5	2,11	19
vétérinaire	sœur	4	2,00	18	VETERINAIRE		9,67	
	MPITSABO BIBY		7,56					
	mpitsabo biby	2	5,89	53	vétérinaire	6	9,67	87
technicien	vétérinaire	5	1,67	15	TECHNICIEN		4,89	
	TECHNICIEN		3,56		technicien	6	4,89	44
	technicien	5	3,56	32	vétérinaire	6	9,67	87
steward	mpitsabo biby	2	5,89	53				
	vétérinaire	5	1,67	15	STEWARD		0,56	
	STEWARD		0,33		steward	1	0,56	5
manager	steward	1	0,33	3	HOTESSE		20,67	
	MANAGER		1,11		hôtesse	7	20,67	186
	manager	1	0,11	1	ENTRAINEUR		1,78	
hôtesse	mpanazatra	4	0,89	8	manager	1	0,11	1
	entraîneur	1	0,11	1	entraîneur	5	1,67	15
	HOTESSE		2,78					
député	hôtesse	4	2,78	25	HOTESSE D'ACCEUIL		0,22	
	SOLOMBAVAM-BAHOAKA		6,78		hôtesse d'accueil	1	0,22	2
	solombavam-bahoaka	3	5,56	50				
pharmacien	député	4	1,22	11				
	MPANAO FANAFODY		2,56					
	mpanao fanafody	2	1,78	16				
adminis-	pharmacien	2	0,67	6				
	mpanamboatra	1	0,11	1				
	fanafody							
	ADMINISTRATEUR		0,33					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
trateur	administrateur	2	0,33	3				
	agent d'administration				MPANDRA-HARAHHA			
agent de sécurité		5	1,56	14	mpandraraha			
					MPITANDRO			12,89
animateur		2	3,78	34	polisy			
		6	9,00	81	mpitandro filaminana			
architecte		1	0,11	1	agent de sécurité			
		2	0,33	3	MPANENTANA			
bailleur de fond		1	0,11	1	mpanentana			
		1	0,11	1	MPANAO PLAN			
bureaucrate		1	0,11	1	mpanao plan			
		1	0,11	1	architecte			
chef de bord		1	0,11	1	MPAMATSY			
		1	0,11	1	VOLA			
chef de bureau		1	0,11	1	mpamatsy vola			
		6	25,89	233	MPIASA BIRAO			
chef de village		3	3,44	31	mpiasa birao			
		1	0,11	1	bureaucrate			
chercheur		1	0,11	1	CHEF DE BORD			
		1	0,11	1	chef de bord			
chimiste		1	0,11	1	CHEF DE BUREAU			
		1	0,11	1	chef de bureau			
commandant		1	0,89	6	MPIADIDY			
		1	0,67	2	chef de village			
commando		1	0,22	2	mpiadidy			
		3	1,56	14	MPIKAROKA			
conducteur pilote		1	0,11	1	mpikaroka			
		1	0,11	1	mpanao fikarohana			
conseiller		1	0,11	1	CHIMISTE			
		1	0,11	1	chimiste			
construc-teur de bateau		1	0,11	1	COMMANDANT			
		1	0,11	1	commandant			
commissaire		1	0,11	1	COMMANDO			
		1	0,11	1	commando			
dessinateur		1	5,11	5	MPITONDRA			
		5	5,11	46	AVION, AOTOMOBILI-NA			
détective		2	1,78	15	mpitondra avion, aotomobilina			
		1	0,11	1	MPANOLO-TSAINA			
directeur		2	1,67	15	mpanolo-tsaina			
		1	0,11	1	conseiller			
		1	0,11	1	MPANAO SAMBO			
		1	0,11	1	mpanao sambo			
		4	1,78	16	COMMISSAIRE			
		1	0,11	1	commissaire			
		3	1,33	12	DESSINATEUR			
		1	0,44	4	dessinateur			
		2	0,22	2	MPITSIKILO			
		3	1,33	12	mpitsikilo			
		1	0,44	4	détective			
		2	0,22	2	mpitsongo dia			
			11,33		DIRECTEUR			

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers				582				
concepts	mots	malgache			mots	français		
		NR	%int.	occ.		NR	%int.	occ.
directeur	directeur	6	8,56	77				
	tale	5	2,78	25				
directeur d'entreprise	MPITANTANA		0,44					
	ORINASA							
dirigeant d'état, église	mpitantana orinasa	2	0,44	4				
	MPITONDRA		1,11					
douanier	FANJAKANA							
	mpitondra fanjakana	2	1,11	10				
électronicien	DOUANIER		0,56					
	douanier	2	0,56	5				
élève	ELECTRONI-CIEN		0,22					
	électronicien	1	0,22	2				
entrepreneur	MPIANATRA		28,4					
	mpianatra	6	28,4	256				
prédicateur	MPANAO		9,78					
	LALANA							
fabricant de matériels scolaires	mpanao lalana	6	9,78	88				
	MPITORITENY		1,33					
facteur	mpitoriteny	1	1,33	12				
	MPANAO		0,11					
fonctionnaire	FITAOVAM-PIANARANA							
	mpanao fitaovampianarana	1	0,11	1				
fonctionnaire	MPITONDRA		5,00					
	TARATASY							
fonctionnaire	mpitondra taratasy	3	0,78	7				
	mpanatitra taratasy	1	0,33	3				
fonctionnaire	facteur	6	3,89	35				
	FONCTION-NAIRE		2,44					
fonctionnaire	fonctionnaire	5	1,67	15				
	mpiasam-panjakana	5	0,78	7				
gendarme	MPAMPI-OFANA		0,33					
	mpampiofana	1	0,33	3				
géologue	GENDARME		5,33					
	gendarme	6	5,33	48				
géomètre	GEOLOGUE		0,11					
	géologue	1	0,11	1				
gouverneur	MPANDREFY		0,11					
	LALANA							
huissier	mpandrefy lalana	1	0,11	1				
	géomètre	1	0,11	1				
imprimeur	GOUVERNEUR		0,44					
	gouverneur	2	0,44	4				
infirmier	VADINTANY		0,44					
	vadintany	1	0,44	4				
interprète	MPANAO PRINTY		0,11					
	mpanao printy	1	0,11	1				
journaliste	INFIRMIER		2,67					
	infirmier	5	2,67	24				
journaliste	MPANDIKA TENY		2,22					
	mpandika teny	4	2,22	20				
lecteur -	MPANAO GAZETY		9,11					
	journaliste	3	0,78	7				
lecteur -	MPANORA-DALANA		0,22					
	mpanora-dalana	1	0,11	1				
lecteur -	mpanao lalana	1	0,11	1				
	MPAMAKY		0,11					

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers					583			
concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
journaliste	VAOVAO							
	mpamaky vaovao	1	0,11	1				
maître-nageur	MAÎTRE-NAGEUR		0,11					
	maître-nageur	1	0,11	1				
réceptionni-ste	RECEPTIONNISTE		1,00					
	réceptionniste	3	1,00	9				
ministre	MINISTRE		5					
	ministre	6	5,00	45				
opérateur	OPERATEUR		0,11					
	opérateur	1	0,11	1				
opticien	MPANAO		1,11					
	SOLOMASO							
ophtalmologis-te	mpanao solomaso	2	0,78	7				
	MPITSABO MASO		0,33					
pasteur	mpitsabo maso	1	0,33	3				
	MPITANDRINA		14,00					
patron	pasteur	5	14,00	126				
	MPAMPIASA		0,33					
penitencier	mpampiasa	3	0,33	3				
	PENITENCIER		0,11					
percepteur	penitencier	1	0,11	1				
	MPAMORY		0,11					
physicien	HETRA							
	mpamory hetra	1	0,11	1				
pilote	PHYSICIEN		0,11					
	physicien	1	0,11	1				
pom-pier	PILOTE		17,44					
	pilote	6	9,67	87				
premier ministre	mpanamory	5	7,78	70				
	MPAMONJY		1,33					
présentateur de la télé, radio	TRANO MAY							
	mpamonjy trano may	1	0,67	6				
responsable	pompier	2	0,56	5				
	mpamono afo	1	0,11	1				
receveur	PREMIER		0,67					
	MINISTRE							
recteur	premier ministre	2	0,67	6				
	MPITENY		0,89					
religieux	AMIN'NY TV, RADIO							
	mpiteny amin'ny radio	1	0,56	5				
responsable	mpilaza vaovao	1	0,33	3				
	PROTOCOLE		0,11					
responsable	protocole	1	0,11	1				
	RECEVEUR		2,11					
responsable	receveur	2	2,11	19				
	RECTEUR		0,11					
responsable	recteur	1	0,11	1				
	MPIVAVAKA		6,22					
responsable	mpivavaka	5	5,56	50				
	mpampivavaka	4	0,56	5				
responsable	religieux	1	0,11	1				
			1,11					
responsable	MPIANDRAIKITRA							
	mpiandraikitra	3	1,11	10				
responsable	SPEAKRING		0,33					
	speakring	1	0,33	3				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers					584			
		malgache			français			
concepts	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
standardiste	STANDAR-DISTE		0,11					
	standardiste	1	0,11	1				
surveillant	SURVEIL-LANT		2,11					
	surveillant	4	2,11	19				
transporteur	MPANAO		5,89					
	FITATERANA							
	transporteur	2	0,33	3				
	mpitatitra	5	5,56	50				
navigateur	NAVIGATEUR		0,33					
	navigateur	2	0,33	3				
mannequin	MANNEQUIN		0,11					
	mannequin	1	0,11	1				
réparateur radio, télé	MPANAMBO- ATRA RADIO		0,33					
	mpanamboatra radio	3	0,33	3				
machiniste	MACHINISTE		0,22					
	machiniste	2	0,22	2				
coordon- nateur	MPANDRINDR		0,11					
	mpandrindra	1	0,11	1				
responsable de jeunes	MPITARIKA		0,11					
	TANORA							
	mpitarika tanora		0,11	1				
presbytère	PRESBITÈRE		0,11					
	presbytère	1	0,11	1				
actionnaire					ACTIONNAIR		0,22	
					actionnaire	1	0,22	2
adjoint-chef					ADJOINT-CHEF		0,11	
					adjoint-chef	1	0,11	1
agronome					AGRONOME		0,11	
					agronome	1	0,11	1
ajusteur					AJUSTEUR		0,22	
					ajusteur	1	0,22	2
aarchéo-logue					ARCHEOLOGUE		0,11	
					archéologue	1	0,11	1
archiviste					ARCHIVISTE		0,33	
					archiviste	1	0,33	3
astronome					ASTRONOME		0,11	
					astronome	1	0,11	1
biologiste					BIOLOGISTE		0,11	
					biologiste	1	0,11	1
cardinal					CARDINAL		0,22	
					cardinal	1	0,22	2
censeur					CENSEUR		0,11	
					censeur	1	0,11	1
délégué					DELEGUE		1	
					délégué	4	1,00	9
expert					EXPERT		0,22	
					expert	1	0,22	2
greffier					GREFFIER		0,22	
					greffier	1	0,22	2
gynécologue					GYNECOLOGUE		0,22	
					gynécologue	1	0,22	2
imprimeur					IMPRIMEUR		0,22	
					imprimeur	1	0,22	2
informaticien					INFORMATICIEN		2,22	
					informaticien	5	2,22	20
magicien					MAGICIEN		2,22	
					magicien	5	2,22	20

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

CS No 9 : les professions et les métiers				585				
		malgache			français			
concepts	mots	NR	%int.	occ.	mots	NR	%int.	occ.
membre du CLS					MEMBRE DU CLS		0,22	
laborantin					LABORANTIN		0,33	3
					laborantin	1	0,33	3
mineur					MINEUR		0,22	
					mineur	1	0,22	2
procureur					PROCUREUR		2,44	
					procureur	5	2,44	22
notaire					NOTAIRE		0,33	
					notaire	1	0,33	3
psychologue					PSYCHOLOGUE		0,22	
					psychologue	1	0,22	2
routier					ROUTIER		0,22	
					routier	1	0,22	2
					DOUANIER		4,78	
					douanier	5	4,56	43
					RECEVEUR		4,56	
					receveur	5	4,56	41
					BARMAN		2,67	
					barman	5	2,67	24
meunier	MPANAO KOPA		0,33		MEUNIER		0,11	
	meunier	1	0,11	1	meunier	1	0,11	1
savonnerie	SAVONNERIE		0,11					
	savonnerie	1	0,11	1				
	mpanao savony	1	0,11	1				
	mpanao koba	1	0,22	2				
papetier	MPANAO		0,33					
	TARATASY							
	mpanao taratasy	1	0,33	3				
filature					FILATURE		0,22	
					filature	1	0,22	2
usine					USINE			
					usine	1	0,11	1
industriel					INDUSTRIEL		0,22	
					industriel	4	2	2

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots-concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
combat de coqs	ADIN' AKOHO		2,11		COMBAT DE COQ		1,54	
cache-cache	adin'akoho	5	2,11	19	combat de coqs	4	1,54	14
	FANGALA-PIERY		16,69		CACHE-CACHE		29,15	
	ankiafina	5	3,45	31	cache-cache	7	29,15	265
	ankisitrika	1	0,11	1				
	cache-cache	4	0,56	5				
	fangalapiery	6	12,35	111				
misitritsitrika	kivinovino	1	0,11	1				
	kandavaka	1	0,11	1				
colin-maillard	RAOSIJAMBA		13,13		COLIN-MAILLARD		0,77	
	raosijamba	6	13,13	118	colin-maillard	3	0,77	7
	raboka	2	0,11	1				
attrape-moi	FANENJIKA		28,81		ATTRAPE-MOI		0,11	
	tratra dia boka	1	0,11	1				
	fanenjika	6	18,46	166	attrapeur	1	0,11	1
	kaka	1	3,34	30				
	kaka maroanaka	1	0,11	1				
chat et souris	saka sy voalavo	1	0,22	2				
	tsibibibiby	1	0,11	1				
	kakamify	1	0,44	4				
	kakarafaenjika	1	0,11	1				
	tsikakakaka	2	5,90	53				
feu de camp	AFON-DASY		0,11		FEU DE CAMP		0,11	
	afon-dasy	1	0,11	1	feu de camp	1	0,11	1
repos, sieste	ALA SASATRA		0,56		SIESTE		0,88	
	ala sasatra	2	0,44	4				
	sieste	1	0,11	1	sieste	3	0,88	8
bal	ALIM-		2,45		BAL		7,59	
	PANDIHIZANA							
	alim-pandihizana	1	0,11	1				
	bal	3	0,33	3	bal	6	7,48	68
	boum	1	0,11	1	surprise-party	1	0,11	1
	tsinjaka	3	1,89	17	CAMPAGNE		3,74	
nature, campagne	AMBANI-		0,11					
	VOHITRA				campagne	4	1,87	17
	ambanivohitra	1	0,11	1	forêt	1	0,11	1
plage			2,67		jardin	1	1,65	15
	MORON-				parc	1	0,11	1
	DRANOMASI				PLAGE		9,02	
	moron-dranomasina	2	1,78	16	bord de la mer	5	2,53	23
	plage	2	0,89	8	plage	5	5,50	50
					ranomasina	3	0,33	3
automobile			2,56		mer	1	0,44	4
	AUTO-MOBILE				rivière	2	0,22	2
	automobile	5	1,78	16	AUTOMOBILE		8,69	
	fiarakodia	1	0,67	6	voiture	6	7,48	68
	voiture	1	0,11	1	automobile	3	1,21	11
bandit et rôle	BANDIT ET ROLE		3,89		BANDIT ET ROLE		3,85	
	bandit et rôle	3	3,89	35	bandit et rôle	4	3,85	35
fusil, pistolet	BASY		0,11		PISTOLET		0,44	
	basy	1	0,11	1	pistolet	2	0,33	3
carte			31,59		mitrailleuse	1	0,11	1
	KARATRA				CARTE		70,30	
	karatra	3	21,02	189	carte	6	32,23	293
	belote	5	3,11	28	belote	6	17,27	157

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots - concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
bille	rami	6	7,45	67	rami	7	17,27	157
					poker	4	3,19	29
					carré d'as	1	0,11	1
					bridge	1	0,22	2
boîte de nuit	KANETY		20,58		CANETTE		19,14	
	kanety	4	14,35	129	bille	2	19,14	174
	bille	3	6,23	56				
danse	BOITE DE NUIT		0,33		BOITE DE NUIT		1,1	
	boîte de nuit	1	0,33	3	boîte de nuit	3	1,10	10
calèche	DIHY		0,44		DANSE		36,08	
	danse	4	0,44	4	danse	6	36,08	328
	dihy	6	21,47	196				
capsule	CALECHE		3,45		CALECHE		2,20	
	calèche	3	3,45	31	calèche	3	1,32	12
					roulement	2	0,88	8
chevaux de bois	CAPSULE		1,67		CAPSULE		2,42	
	capsule	3	1,67	15	capsule	2	2,42	22
balançoire	SOAVALI-HAZO		3,45		CHEVAUX DE		8,80	
					BOIS			
	soavali hazo	6	1,89	17	chevaux de bois	5	7,37	67
	manège	1	0,11	1	manège	3	1,43	13
cinéma	kisaosy	1	1,45	13				
	SARI-MIHETSIKA		18,24		CINEMA		37,40	
	sarimaizina	1	0,11	1	cinéma	7	33,33	303
	sarimihetsika	6	8,23	74	film	6	4,07	37
	cinéma	7	8,01	72				
	horonan-tsary	1	0,33	3				
	film	3	1,56	14				
disque	DISQUE		0,33		DISQUE		1,32	
	disque	1	0,33	3	disque	4	1,32	12
jouer au docteur	DOKOTERA-		0,44		DOCTEUR		0,11	
	DOKOTERA				JOUER AU			
domino	dokotera-dokotera	1	0,44	4	DOCTEUR			
	DOMINO		25,36		jouer au docteur	1	0,11	1
spectacle, jeu	domino	7	25,36	228	DOMINO		32,01	
	FAMPISE-HOANA		19,80		domino	6	32,01	291
	fampisehoana	4	4,78	43	SPECTACLE		17,38	
	ianonana	2	1,78	16	spectacle	6	13,97	127
	fety	3	3,23	29	réception	1	0,11	1
	spectacle	1	0,22	2	fête	2	0,33	3
	gala de chant	1	0,11	1	gala de chant	2	1,98	18
gasy ka manja	rindran-kira	1	5,78	52				
	gama	1	0,11	1	gala évangélique	1	0,11	1
					festival	2	0,33	3
	baolina	2	0,56	5				
sable	mijery fifisa	1	0,11	1	podium	2	0,33	3
	mijery kilalao	2	0,22	2	sketch	2	0,22	2
	podium	1	0,22	2	SABLE		0,11	
					sable	1	0,11	1
petite voiture	FASIKA		0,11		PETITE VOITURE		0,33	
	fasika	1	0,11	1	petite voiture	2	0,33	3
sarbacane	FIARAKELY		0,89					
	fiarakely	1	0,78	7	FLECHETTE		0,55	
foire	petite voiture	1	0,11	1	flechette	1	0,55	5
	FLECHE D'OR		0,33		FOIRE		0,11	
cerceau	flèche d'or	1	0,33	3	foire	1	0,11	1
	FOIRE		0,11		CERCEAU		0,55	
	foire	1	0,11	1				
	GARIGARY		2,22					

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots - concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
guerre	garigary	2	2,22	20	cerceau	2	0,55	5
	GERAGERA		0,78		GUERRE		0,11	
	geragera	1	0,67	6	guerre	1	0,11	1
	sarinady	1	0,11	1				
jeux chantés et /ou dansés	LALAO HIRAINA		9,01		JEUX CHANTÉS		2,53	
	NA /SY DIHIZANA				ET/OU DANSÉS			
	ce matin	1	0,11	1				
	avy mangataka	2	1,00	9				
	izahay							
	diamisa	1	0,11	1				
	vakan iza	1	0,11	1				
	lambada	1	0,22	2				
	ronde	1	0,33	3	RONDE	4	2,31	21
	faribolana	3	1,11	10				
	maladia	1	0,22	2				
	mamaivay	2	0,33	3				
	jomaka	4	3,67	33				
	i am's	1	0,22	2	I AM'S	1	0,22	2
	izaho valiha	1	0,22	2				
	soamiditra	3	1,11	10				
	rahitsikitsika	1	0,11	1				
	diavolana	1	0,11	1				
je déclare la guerre	JE DECLARE LA		0,11		JE DECLARE LA		0,99	
	GUERRE				GUERRE			
jeu de boîte	je déclare la guerre	2	0,11	1	je déclare la guerre	3	0,99	9
	KAPOAKA		6,01		JEU DE KAPOAKA		0,11	
	kapoaka	4	4,45	40	jeu de boîte	1	0,11	1
	kasikaika kapoaka	2	1,56	14				
jeu électronique	toraka kapoaka							
	JEU ELECTRONI-QUE		0,22		JEU ELECTRONI-QUE		3,30	
jeu vidéo	jeu électronique	2	0,22	2	jeu électronique	5	3,30	30
	JEU VIDEO		0,1		JEU VIDEO		1,1	
foot avec des débris de vaisselle	jeu vidéo	1	0,11	1	jeu vidéo	1	1,10	10
	ZOERA		0,22		JOUEUR		0,66	
jeux mouvementés	zoera	2	0,22	2	joueur	2	1,21	11
	LALAO				JEUX		0,22	
sanngi-sangy plongeon	MIHETSIKA				MOUVEMENTÉS			
	kidikidy	1	0,22	2				
	kidobaka	1	0,11	1				
	kifanifany	1	0,11	1				
coup de fouet	kijotso	1	0,11	1				
	kilatikilaty	1	0,67	6				
	kitifitifitra	1	1,45	13				
	kivono	1	0,11	1				
pousser	maboule	1	0,11	1	maboule	1	0,11	1
	lalao	3	0,78	7				
	manosika pneu	1	0,78	7	pneu	1	0,11	1
	mifanosika	1	0,11	1				
	mifampibaby	1	0,11	1				
	mifampisintona	1	0,11	1				
	mihani-kazo	1	0,56	5				
	milalao biby	1	0,11	1				
	milalao rano	1	0,11	1				
	tsiviniviny	1	0,22	2				
	rajirika	1	0,22	2				
	tsiankihetsika	3	0,44	4				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
dînette	KIVARIVARY		15,80		glissade	1	0,11	1
	kivarivary	6	12,57	113	DINETTE		17,16	
	ketriketrika	1	0,11	1	dînette	6	17,05	155
	kilokiloky	1	0,11	1	jeu de riz	1	0,11	1
	dînette	4	2,89	26				
kodiakely	KODIAKELY		0,67		DE		3,19	
	kodiakely	2	0,67	6	dé	4	3,19	29
	taikely	5	1,67	15				
bateau	LAKANA		1,78		PIROGUE		1,76	
	lakana	4	1,33	12	bateau	4	1,21	11
	mitaingin-dakana	1	0,44	4	pirogue	3	0,55	5
camp	LASY		0,22		CAMPER		0,11	
	camp	1	0,22	2	camper	1	0,11	1
jeu du hasard	LOKA		14,02		JEU		32,78	
	loka	2	1,00	9	jeu	1	0,33	3
	loterie	5	2,34	21	loterie	5	8,14	74
	loto	7	7,68	69	loto	7	17,38	158
					tiercé	4	0,66	6
	pari	1	3,00	27	pari	1	2,97	27
	seloto	2	0,44	4	seloto	4	2,53	23
	tourniqué	1	0,11	1	tourniqué	2	2,09	19
	tsabosivy	1	0,22	2				
	tsabotelo	1	0,78	7				
appareil audio-visuel	APPAREIL AUDIO-VISUEL		46,38		roulette	3	0,44	4
	magnétophone	1	0,33	3	tombola	1	0,55	5
	radio	6	6,67	60	tirage au sort	1	0,22	2
	radio-cassette	5	0,44	4	APPAREIL AUDIO-VISUEL		101,87	
	vata fandraisam-peo	2	0,11	1	magnétophone	3	0,99	9
	cassette	6	1,67	15	radio	6	15,62	142
	fahitalavitra	4	3,34	30	radio-cassette	6	1,65	15
	télévision	6	18,24	164	chaîne	1	0,11	1
	video	6	15,57	140	cassette	5	3,74	34
					télévision	7	36,08	328
boire du coco fermenté	MAMANGO		0,22		video	6	41,36	376
	TREMBO				électrophone	1	0,22	2
	mamango trembo	1	0,22	2	magnétoscope	1	1,87	17
ballade, promenade	MANDEHANDEHA		47,05		synthétiseur	1	0,22	2
					BOIRE		0,22	
	mandehandeha	5	9,90	89	boire	1	0,22	2
	ballade	2	0,22	2	BALLADE		64,47	
	korisakorisa	1	1,67	15	ballade	6	20,68	188
					roder	1	0,11	1
	mitsangan-tsangana	6	32,26	290	randonnée	2	0,55	5
	excursion	2	0,22	2	tourisme	3	1,65	15
	pique-nique	5	2,56	23	promenade	6	21,78	198
	rendra	1	0,22	2	excursion	5	9,68	88
repos, sommeil	MATORY		14,02		pique-nique	6	10,01	91
					DORMIR		10,56	
	mandrimandry	2	0,89	8	s'allonger	1	0,11	1
	torimaso	1	1,67	15	coucher	1	0,11	1
	fandriana	1	0,11	1	dormir	6	10,34	94
	matory	6	10,34	93				

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots - concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
mille bornes	maka rivotra	3	0,67	6	ballade			
	MILLE BORNES		0,22		MILLE BORNES		4,4	
monopoly	mille bornes	1	0,22	2	mille bornes	4	4,40	40
	MONOPOLY		0,56		MONOPOLY		9,24	
moto	monopoly	2	0,56	5	monopoly	5	9,24	84
	MOTO		1,56		MOTO		4,73	
jouets en argile	moto	3	1,56	14	moto	6	4,73	43
	KIOMBI-OMBY		6,34		BOEUF-BOEUF		0,11	
cerf-volant	kiombiomby	6	6,01	54	bœuf-bœuf	1	0,11	1
	kiondriondry	1	0,11	1				
	ombifotaka	1	0,11	1				
	ombitanimanga	1	0,11	1				
pétard	PAPANGO-HAZO		0,67		CERF-VOLANT		1,21	
	papangohazo	1	0,67	6	cerf-volant	4	1,21	11
marelle	PETARD		0,55		PETARD		0,11	
	pétard	1	0,11	1	pétard	1	0,11	1
police et voleurs	tsipoapoaka	1	0,44	4				
	MARELLE		36,37		MARELLE		59,51	
	marelle	2	0,44	4	marelle	6	40,48	368
	ralanitra	1	0,11	1				
	sabaka	6	25,14	226				
	pala	1	2,56	23				
	pera	1	0,11	1				
poupée, nounourse	POLICE ET VOLEURS		13,13		POLICE-VOLEUR		19,03	
	pra sy pi		0,44	4				
balançoire	police et voleurs	1	12,68	114	police et voleurs	4	19,03	173
	SARI-BAKOLY		21,58		POUPEE		13,42	
toupie	saribakoly	6	7,45	67	poupée	5	12,10	110
	poupette	3	14,13	127	poupette	4	1,21	11
jongler	SAVILY		1,33		nounourse	1	0,11	1
	savily	3	0,89	8	BALANCOIRE		7,04	
scoutisme	balançoire	4	0,44	4	balançoire	6	7,04	64
	TANDRIMO		4,11		TOUPIE		1,32	
dînette	toupie	2	0,11	1				
	tandrimo	5	4,00	36				
jeu de commerce	TANISA		7,68		JONGLERIE		0,22	
	tanisa	6	7,68	69				
vacances	TILY		0,33		SCOUTISME		0,44	
	tily	2	0,33	3				
différentes danses	TSIKONONA		11,68	11,6				
	tsikitrano	1	0,22	2				
jeu de commerce	tsikonona	6	9,34	84				
	tsilodoky	1	1,56	14				
vacances	tsikarivary	2	0,56	5	JEU DE COMMERCE		0,11	
	TSIVARO-BAROTRA		0,67		jeu de commerce	1	0,11	1
différentes danses	tsivarobarotra	1	0,67	6	VACANCES		1,1	
	VACANCES		0,11		vacances	5	1,10	10
différentes danses	vacances	2	0,11	1	DIFFÉRENTES DANSES		2,53	
	DIHY		0,44		kwassa	3	0,55	5
différentes danses					rock	1	0,11	1
					rap	3	0,88	8
					surf	1	0,22	2

Légendes :

CS=champ sémantique

%int. = indice d'intensité

mots - concepts en majuscules

NR = nombre de régions

occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
jeu d'élastique	disco	1	0,33	3	soucouse	1	0,11	1
	salegy	1	0,11	1	disco	2	0,66	6
	LASITIKA		8,79		JEU D'ELASTIQUE		2,53	
	lasitika	1	0,22	2			14,52	
jouer au maître	jeu d'élastique	6	8,57	77	jeu d'élastique	6	14,52	132
	MANAO		0,11					
jouer au commerçant	MPAMPPIA-NATRA							
	manao mpampianatra	1	0,11	1				
banane	MANAO		0,44					
	MPIVARO-TRA							
ali baba	manao mpivarotra	1	0,44	4				
	AKONDRO		0,22					
osselet	akondro	1	0,22	2				
	ALI BABA		0,22					
lampion	ali baba	1	0,22	2				
	TSOBATO		9,57					
	radimy	2	0,22	2				
bambou	tsobato	5	9,34	84				
	ARENDRINA		0,22					
jouer ensemble	arendrina	2	0,22	2				
	FANTAKA		0,22					
boue	fantaka	1	0,22	2				
	FARIMBONA		0,33					
jeu de société	farimbona	1	0,33	3				
	FOTAKA		0,11					
jeu de caillou	fotaka	2	0,11	1				
	JEU DE SOCIETE		0,22					
filet	jeu de société	1	0,22	2				
	HAKISITRI-BATOKELY		0,22					
humour	hakisitribatokely	1	0,22	2				
	HARATO		0,22					
kermesse	harato	2	0,22	2				
	HATSIKANA		7,45					
maison, couple	hatsikana	2	7,34	66				
	hehy	1	0,11	1				
concours de présentation d'objets	KERMESSE		0,33					
	kermesse	4	0,33	3				
flirter	KITRANO-TRANO		3,34					
	tranokeiy	2	0,11	1				
	kitranotrano	5	2,56	23				
	kindrindrina	2	0,22	2				
	kivadivady	1	0,11	1				
	labozinao	1	0,11	1				
	mariazimariazy	1	0,22	2				
	CONCOURS DE PRÉSENTATION D'OBJETS		2,11					
	mampiadry angely	1	0,44	4				
	mampiadry biby	1	0,44	4				
mampihaingo	mampiadry omby	1	0,11	1				
	mampiadry ravin	1	1,00	9				
mampihaingo	mampiadry vato	1	0,11	1				
	MAMPIARAK		0,89					
	mampiaraka	1	0,89	8				
	MAMPIHAINGO		0,11					

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots - concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
passe-à-dix	mampihaingo	1	0,11	1				
	PASSE-A-DIX		1,45					
passe-passe	passe-à-dix	6	1,45	13				
	PASSE-PASSE		0,11					
patin à roulettes	passe-passe	1	0,11	1				
	PATIN A		0,22					
rado	ROULETTES							
	patin à roulettes	1	0,22	2				
animaux	RADO		0,11					
	rado	1	0,11	1				
kaka	KIBIBIBIBY		1,67					
	tigre	1	0,22	2				
	kibibibiby	1	0,22	2				
	kibobo	1	0,11	1				
	kiboka	1	0,11	1				
	voangory	1	0,11	1				
	bitro	1	0,11	1				
	fampiadina	1	0,11	1				
	karikary	1	0,44	4				
	lolo	1	0,11	1				
petit bateau	tsiriry	1	0,11	1				
	SAMBOKELY		0,11					
tournoiement	sambokely	1	0,11	1				
	SANGODIM-PANINA		0,11					
badinage, jeu	sangodim-panina	1	0,11	1				
	SANGISANGY		0,33					
action de tirer	sangisangy	3	0,33	3				
	SARIKA		0,22					
lancer de corde	sarika	1	0,22	2				
	TSIPY TADY		0,11					
tapoter des doigts	tsipy tady	1	0,11	1				
	TSIPINDY		0,11					
jeu de monnaie	tsipindy	1	0,11	1				
	TSIPY LAVAKA		1,33					
bain de soleil	tsipy vola	3	0,67	6				
	tsipy lavaka	2	0,67	6				
bande dessinée					BAIN DE SOLEIL		0,44	
					bain de soleil	1	0,44	4
bar					BANDE DESSINE		0,33	
					bande dessinée	1	0,33	3
bataille					BAR		0,33	
					bar	2	0,33	3
carnaval					BATAILLE		0,99	
					bataille	2	0,99	9
carroussel					CARNAVAL		0,66	
					carnaval	3	0,66	6
chiffre secret					CARROUSSEL		0,11	
					carroussel	1	0,11	1
cirque					CHIFFRE SECRET		0,11	
					chiffre secret	1	0,11	1
clown					CIRQUE		3,3	
					clown	3	3,30	30
					CLOWN		0,22	
					clown	2	0,22	2

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots - concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
club					CLUB		0,11	
dîner dansant					club	1	0,11	1
défilé					DINER DANSANT		0,11	
dessin animé					dîner dansant	1	0,11	1
enveloppe surprise					DEFILE		0,11	
jeu électronique					défilé	1	0,11	1
					DESSIN ANIME		0,33	
					dessin animé	2	0,33	3
					ENVELOPPE- SURPRISE		0,11	
					enveloppe surprise	1	0,11	1
					JEU		3,08	
					ÉLECTRONIQUE			
					flash games	1	0,11	1
					flipper	3	0,77	7
					galaxie	1	0,33	3
					games	1	1,10	10
					il	2	0,44	4
					jouet téléguidé	3	0,33	3
jeux étrangers					JEUX ÉTRANGERS		8,25	
					jeu de 7 erreurs	1	0,11	1
					jeu de 7 familles	2	0,22	2
					jeu de baccalauréat	1	0,11	1
					jeu de bâtons	1	0,11	1
					jeu de cercles	1	0,11	1
					jeu de chevaux	3	0,44	4
					jeu de clés	1	0,11	1
					jeu de construction	3	0,77	7
					jeu de drapeaux	1	0,11	1
					jeu de flèches	1	0,11	1
					jeu de hasard	1	0,11	1
					jeu de l'oie	4	1,65	15
					jeu de lettres	1	0,11	1
					jeu de main	1	0,22	2
					jeu de monstres	1	0,11	1
					jeu de pied	1	0,11	1
					jeu de poule	1	0,11	1
					jeu de province	1	0,55	5
					jeu de sept pays	1	0,11	1
					jeu de solitaire	4	1,98	18
					jeu de stop	1	0,44	4
					jeu téléguide	2	0,22	2
					jeu individuel	1	0,22	2
					one left	1	0,11	1
jeux télévisés	LALAO AMIN NY FAHITA LAVITRA		0,56		JEUX TELEVISES		18,26	
jeux télévisés	lalao amin ny fahita lavitra	1	0,11	1	jeux télévisé	2	0,55	5
					roue du millionnaire	2	0,33	3
					jeu sans frontière	1	0,11	1
					le compte est bon	1	0,11	1
					le monde est à vous	2	0,44	4
					disney parade	1	0,11	1
	CLE DE FORT BOYARD	1	0,11	1	clé de fort boyard	3	1,98	18
					club dorothée	1	0,22	2
					tv game	1	0,22	2
					un pour tous	3	1,10	10
					sur la piste de xap	1	0,66	6

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
					chevalier de la byri	1	0,55	5
					vidéo gag	1	0,33	3
	volan-tantely	1	0,11	1	volan-tantely	2	0,77	7
					tokelaka	1	0,11	1
	questions pour un champion	1	0,11	1	questions pour un champion	5	4,51	41
	chiffres et lettres	1	0,11	1	chiffres et lettres	4	3,74	34
					motus	3	2,42	22
collection							18,26	
					COLLECTION		0,22	
					collection	1	0,22	2
kermesse					KERMESSE		2,31	
					kermesse	6	2,31	21
lèche-vitrine					LECHE-VITRINE		0,22	
					lèche-vitrine	1	0,22	2
magie					MAGIE		0,55	
					magie	1	0,55	5
majorette					MAJORETTE		0,22	
					majorette	1	0,22	2
marionnette					MARION-NETTE		0,66	
					marionnette	1	0,66	6
transport					TRANSPORT		3,96	
					MACHINE	1	0,11	1
					MOBYLETTE	2	0,22	2
					POUSSE-POUSSE	2	0,22	2
					PARACHUTE	1	0,11	1
					TAXI-BROUSSE	1	0,22	2
					TRAIN	2	0,22	2
vélo	vélo	1	0,11	1	vélo	5	2,86	26
oisiveté					OISIVETE		0,11	
					oisiveté	1	0,11	1
jouet					JOUET		0,44	
					jouet	2	0,44	4
petit train					PETIT TRAIN		0,22	
					petit train	1	0,22	2
radio-crochet					RADIO-CROCHET		0,55	
					radio-crochet	3	0,55	5
reboise-ment					REBOISE-MENT		0,11	
					reboisement	1	0,11	1
recollec-tion					RECOLLEC-TION		0,77	
					recollection	1	0,77	7
recréation					RECREATION		0,22	
					recréation	2	0,22	2
rêverie					REVERIE		0,11	
					rêverie	1	0,11	1
secte					SECTE		0,11	
					secte	1	0,11	1
téléphone					TELEPHONE		0,44	
					téléphone	3	0,44	4
vedette					VEDETTE		0,55	
					vedette	3	0,55	5
veillée					VEILLEE		0,11	
					veillée	1	0,11	1
village touristique					VILLAGE TOURISTIQUE		0,22	
					village touristique	2	0,22	2
voyage					VOYAGE		2,53	
					voyage	5	1,98	18

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
					voyage d'étude	1	0,55	5
accordéon	ACCORDEON		0,11		ACCORDEON		0,33	
	accordéon	1	0,11	1	accordéon	1	0,00	3
tambour	AMPONGA		0,22		TAMBOUR		0,33	
	amponga	1	0,22	2	tambour	1	0,33	3
ballet	BALLET		0,11		BALLET		1,32	
	ballet	1	0,11	1	ballet	3	1,32	12
harmonica	FARARA		0,11		HARMONICA		0,22	
	farara	1	0,11	1	harmonica	1	0,22	2
guitare	GUITARE		3		GUITARE		3,08	
	guitare	6	3,00	27	guitare	4	3,08	28
chant	HIRA		16,02		CHANT		23,43	
	hira	6	15,91	143	chanson	6	3,63	33
	kaio	1	0,11	1	chant	6	3,52	32
					chanter	6	16,28	148
chant trad.	HIRA GASY		1,11		HIRA GASY		0,22	
	hira gasy	4	1,11	10	hira gasy	1	0,22	2
peinture	HOSODOKO		0,11		PEINTURE		0,22	
	hosodoko	1	0,11	1	peinture	1	0,22	2
violon	LOKANGA		0,11		VIOLON		0,11	
	lokanga	2	0,11	1	violon	1	0,11	1
lyre trad.	VALIHA		0,22		VALIHA		0,11	
	valiha	2	0,22	2	valiha	1	0,11	1
musique	MUSIQUE		6,01		MUSIQUE		18,37	
	musique	6	6,01	54	musique	6	18,04	164
					musique classique	2	0,33	3
piano	PIANO		0,33		PIANO		1,65	
	piano	3	0,33	3	piano	5	1,54	14
					clavier	1	0,11	1
dessin	SARY		3,23		DESSIN		3,85	
	sary	7	2,78	25	dessin	6	3,85	35
peinture	SARY HOSODOKO		0,44		TABLEAU		0,11	
	sary hosodoko	1	0,44	4	tabelau	1	0,11	1
flûte	SODINA		0,33		FLUTE		0,66	
	sodina	3	0,33	3	flûte	2	0,66	6
danse	VAKODRA-ZANA		1,33		VAKODRA-ZANA		2,97	
tradition-nelle								
	vakodrazana	4	1,33	12	vakodrazana	4	2,97	27
guitare trad.	KABOSY		0,22					
	kabosy	2	0,22	2				
artisanat	ASA TANANA		0,44					
	asa tanana	2	0,22	2				
	taozavatra	1	0,22	2				
mandoline	MANDOLINE		0,11					
	mandoline	1	0,11	1				
valiha	MAROVANY		0,11					
	marovany	1	0,11	1				
chant trad.	SOVA		0,44					
	sova	1	0,44	4				
art	ZAVA-KANTO		0,11					
	zava-kanto	1	0,11	1				
instrument de	ZAVA-MANENO		2,11					
musique								
	zava-maneno	5	2,11	19				
art plastique					ART PLASTIQUE		0,11	
					art plastique	1	0,11	1
bassiste					BASSISTE		0,11	
					bassiste	1	0,11	1

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
cahier de chant					CAHIER DE CHANT		0,11	
chorale					cahier de chant	1	0,11	1
danse classique					CHORALE		0,99	
danse moderne					chorale	3	0,99	9
danse rythmique					DANSE CLASSIQUE		0,99	
harmonium					danse classique	3	0,99	9
jazz					DANSE MODERNE		0,33	
mélomane					danse moderne	2	0,33	3
oratorio					DANSE RYTHMIQUE		0,22	
orgue					danse rythmique	2	0,22	2
sculpture					HARMONTUM		0,66	
solfa					harmonium	1	0,66	6
variété					JAZZ		0,22	
conte	ANGANO		4,56		jazz	2	0,22	2
échec	angano	6	4,56	41	MELOMANIE		0,11	
prière, culte	ECHEC		1,56		mélomane	1	0,11	1
journal	echec	3	1,56	14	ORATORIO		0,11	
jeu de cartes	FIVAVAHANA		0,22		oratorio	1	0,11	1
jeu de dames	fivavahana	1	0,22		ORGUE		0,22	
lecture	GAZETTE		2,78		orgue	1	0,22	2
écrire	gazette	3	2,00	18	SCULPTURE		0,11	
puzzle	mamaky gazety	2	0,56	5	sculpture	1	0,11	1
scrabble	vaovao	2	0,22	2	SOLFA		0,11	
humour	JEU DE CARREAUX		1,11		solfa	1	0,11	1
	jeu de cartes	1	1,11	10	VARIETE		0,77	
	JEU DE DAMES		3,78		variété	5	0,77	7
	jeu de dames	1	3,78	34	CONTE		1,54	
	VAKY BOKY		18,02		conte	5	1,54	14
	LECTURE		0,33		ECHEC		15,73	
	vaky boky	2	4,12	37	échec	6	15,73	143
	boky	5	13,57	122	PRIERE		0,44	
	MANORATRA		0,22		prière	1	0,22	2
	manoratra	1	0,22	2	église	1	0,22	2
	PUZZLE		0,22		JOURNAL		3,19	
	puzzle	1	0,22	2	gazette	1	0,55	5
	SCRABBLE		0,33		journal	6	2,64	24
	scrabble	2	0,33	3	JEU DE CARREAUX		1,87	
	SOMONGA		0,44		jeu de cartes	5	1,87	17
					JEU DE DAMES		17,27	
					jeu de dames	6	17,27	157
					LECTURE		18,92	
					lecture	6	15,07	137
					livre	6	3,85	35
					ECRITURE		0,22	
					écriture	1	0,22	2
					PUZZLE		1,21	
					puzzle	4	1,21	11
					SCRABBLE		7,7	
					scrabble	4	7,70	70
					BLAGUE		2,64	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
histoire, roman	somonga	1	0,22	2	blague	4	2,53	23
	blague	1	0,22	2	humour	1	0,11	1
	TALILY		14,24		HISTOIRE, ROMAN		4,51	
poésie, poème	talily	1	0,22	2	histoire	6	4,07	37
	tantara	6	14,02	126	roman	1	0,33	3
	TONONKALO		2,00		POEME		0,22	
	tononkalo	2	1,11	10	poème	1	0,11	1
	poésie	1	0,11	1	poésie	1	0,11	1
devinette	mamorona tononkalo	1	0,78	7				
	ANKAMANTATRA		3,56		DEVINETTE		1,76	
théâtre	ankamantatra	6	3,56	32		3	1,76	16
	TANTARA AN- TSEHATRA		3,11		THEATRE		9,46	
fanorona	tantara an-tsehatra	1	0,44	4	théâtre	6	9,46	86
	théâtre	4	2,67	24				
	FANORONA		18,02		FANORONA		4,84	
katro	fanorona	6	18,02	162	fanorona	4	4,84	44
	KATRAN-DAVAKA		12,35		KATRO		0,33	
inventer un roman	katran-davaka	1	0,22	2	katro	2	0,33	3
	katro	6	11,79	106				
	katsandavaka	1	0,11	1	JEU DE CAILLOUX		0,88	
	TANTARAVATO		0,78		jeu de caillou	1	0,66	6
	tantaravato	1	0,56	5	CAILLOU	1	0,22	2
jeu de points	manao tantara	2	0,22	2	JEU DE POINTS		17,82	
jeu de points	JEU DE POINTS		1,78		jeu de points	8	17,82	162
jeu de choix	jeu de points	5	1,78	16				
jouer aux misses	ANKIFIDY		0,22					
	ankifidy	2	0,22	2				
miss	FAMPITAHA		0,56					
poésie chantée	fampitaha	2	0,56	5				
jeu intellectuel	JIJY		0,56					
	jijy	1	0,56	5				
poésie chantée	KILALAON- TSAINA		0,22					
	kilalaon-tsaina	1	0,22	2				
proverbe	ANTSA		0,22					
	antsa	1	0,22	2				
poésie betsileo	OHABOLANA		0,11					
	ohabolana	1	0,11	1				
conte	RIJA		0,33					
	rija	1	0,33	3				
récitation	TAFASIRY		0,33					
	tafasiry	1	0,33	3				
poésie chantée	TSIANJERY		0,22					
	tsianjery	2	0,22	2				
bible	VAKISÔVA		0,11		BIBLE		0,11	
	vakisôva	1	0,11	1	bible	1	0,11	1
biblio-thèque					BIBLIOTHEQUE		0,33	
					bibliothèque	2	0,33	3
centre culturel					CENTRE CULTUREL		0,11	
					centre culturel	1	0,11	1
charade					CHARADE		0,44	
					charade	2	0,44	4

Légendes :

CS=champ
sémantique%int. = indice
d'intensitémots - concepts en
majusculesNR = nombre de
régionsocc. = nombre
d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
discothèque					DISCOTHEQUE		0,11	
					discothèque	1	0,11	1
étude					ETUDE		1,76	
					étude	5	1,76	16
jeu de mots					JEU DE MOTS		0,33	
					jeu de mots	3	0,33	3
jeu des 7 erreurs					JEU DES 7 ERREURS		0,44	
					jeu des 7 erreurs	1	0,44	4
mots fléchés					MOTS FLECHES		0,44	
					mots fléchés	1	0,44	4
mots croisés					MOTS CROISES		1,43	
					mots croisés	4	1,43	13
opéra					OPERA		0,11	
					opéra	1	0,11	1
pèlerinage					PELERINAGE		0,22	
					pèlerinage	1	0,22	2
que le meilleur gagne					QUE LE MEILLEUR GAGNE			
					que le meilleur gagne	2	0,33	3
révision					REVISION		0,11	
					révision	1	0,11	1
jeu de points					JEU DE POINTS		17,82	
jeu des journaux					JEU DES JOURNAUX		0,11	
					jeu des journaux	1	0,11	1
musée					MUSEE		0,11	
					musée	1	0,11	1
roman-photo					ROMAN-PHOTO		0,11	
					roman-photo	1	0,11	1
roman policier					ROMAN POLICIER		0,11	
					roman policier	1	0,11	1
culture	MAMBOLY		1,00		CULTURE		3,85	
	cultiver	6	0,44	31	culture	4	1,87	17
	manao zaridaina	1	0,56	5	planter	2	0,22	2
cuisiner	MAHANDRO		1,55		jardinage	3	1,76	16
	mahandro	4	1,33	12	CUISINER		1,54	
	manao sakafo	1	0,22	2	cuisiner	3	1,54	14
coudre	MANJAITRA		2,78		COUDRE		5,06	
	manjaitra	4	2,78	25	coudre	1	2,75	25
					couture	5	2,31	21
photogra-phie	MAKA SARY		0,22		PHOTOGRA-PHIER		0,11	
	maka sary	1	0,22	2	photographier	1	0,11	1
pêche	MAMINTANA		19,24		PECHE		16,06	
	mamintana	6	2,67	24	pêche	6	16,06	146
	manjono	1	16,57	149				
faire la coiffure	MANAO VOLO		0,67		COIFFURE		0,11	
	manao volo	1	0,67	6	coiffure	1	0,11	1
faire le marché	MIANTSENA		1,22		MAGASINAGE		0,22	
	miantseña	2	1,00	9	magasinage	1	0,11	1
	tsena	2	0,22	2	magasiner	1	0,11	1
travailler	MIASA		0,22		TRAVAIL		0,22	
	miasa	1	0,22	2	travail	1	0,22	2
manger	MIHINAN-		1,78		MANGER		3,08	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
	KANINA							
	mihinan-kanina	1	0,33	3	manger	6	2,75	25
	sakafo	2	1,45	13	repas	1	0,11	1
					brochette	1	0,11	1
converser	MITAFA		0,44		buffet	1	0,11	1
	nitafa	1	0,11	1	BAVARDER		1,54	
bavarder	RESAKA		0,33	3	bavarder	1	0,44	4
	resaka	4	0,33		dialogue	1	0,22	2
					discuter	1	0,88	8
vendre	MIVAROTRA		0,22		COMMERCE		0,11	
	mivarotra	2	0,22	2	commerce	1	0,11	1
broder	PEKA-KOFEHY		0,11		BRODERIE		0,11	
	peta-kofehy	1	0,11	1	broderie	1	0,11	1
chasse	HAZA		3,00		CHASSE		3,19	
	haza	5	1,22	11	chasse	4	3,19	29
	mitifitra (vorona)	2	1,78	16				
exhumation	FAMADIHANA		0,44					
	famadihana	2	0,44	4				
braconner	MAMANDRI-BORONA		0,11					
	mamandri-borona	1	0,11	1				
conduire	MAMILY		0,22					
	mamily	1	0,22	2				
produire	MAMOKA-TRA		0,11					
	mamokatra	1	0,11	1				
tricoter	MANAO BA		0,11					
	manao ba	1	0,11	1				
nettoyer	MANADIO		0,11					
	TANANA							
		1	0,11	1				
pêcher avec un filet	MANARATO		0,56					
	manarato	5	0,56	5				
piler le riz	MANDISA		0,11					
	mandisa	1	0,11	1				
faire de la vannerie	MANDRARY		1					
	mandrary	3	1,00	9				
nager, se baigner	MANDRO		1,00					
	mandro	5	0,78	7				
	misaika	1	0,22	2				
prendre des poissons à la nasse	MANIHIKA		0,22					
	manihika	2	0,22	2				
étudier	MIANATRA		1,45					
	mianatra	3	1,45	13				
aller à l'église	MIANGONA		0,55					
	miangona	1	0,11	1				
prier	mivavaka	2	0,44	4				
labourer	MIASA TANY		0,22					
	miasa tany	1	0,22	2				
tourner les pouces	MIDONAKA		0,11					
	midonaka	1	0,11	1				
élever	MIOMPY		0,22					
	miompy	1	0,22	2				

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
visiter	MITSIDIKA		0,22					
	mitsidika	2	0,11	1				
	mamangy	1	0,11	1				
arrosage					ARROSAGE		0,33	
bricolage					arrosage	1	0,33	3
					BRICOLAGE		0,66	
charrette					bricolage	3	0,66	6
					CHARRETTE		0,33	
construction de bateau					charrette	3	0,33	3
					CONSTRUCTION DE BATEAU			
					construction de bateau	1	0,11	1
fumer					FUMER		0,44	
garde de bœuf					fumer	1	0,44	4
					GARDE DE BOEUF		0,33	
lessive					garde de bœuf	1	0,33	3
					LESSIVE		0,66	
ménage					lessive	1	0,66	6
					MENAGE		0,22	
menotte					ménage	1	0,22	2
					MENOTTE		0,22	
nettoyage					menotte	2	0,22	2
					NETTOYAGE		0,11	
ordinateur					nettoyage	1	0,11	1
					ORDINATEUR		0,22	
récolte					ordinateur	1	0,22	2
					RECOLTE		0,33	
réparation					récolte	1	0,33	3
					REPARATION		0,11	
répétition					réparation	1	0,11	1
					REPETITION		0,11	
restaurant					répétition	1	0,11	1
					RESTAURANT		0,22	
réussite					restaurant	2	0,22	2
					REUSSITE			
arts martiaux					réussite	1	0,11	1
	ARTS MARTIAUX		0,11		arts martiaux	1	0,11	1
athlétisme	arts martiaux	1	0,11	1	ARTS MARTIAUX		3,52	
	ATHLETISME		0,44		arts martiaux	2	3,52	32
ballon	athlétisme	2	0,44	4	ATHLETISME		17,6	
	BALLON		49,72		athlétisme	6	17,60	160
balle	balle	2	1,00	9	BALLE		43,89	
	ballon	7	48,72	438	balle	3	1,43	13
basket-ball	BASKET-BALL		22,02		ballon	6	42,46	386
	basket-ball	7	22,02	198	BASKET-BALL		56,33	
bicyclette	BICYCLETTE		5,67		basket-ball	6	56,33	512
	bicyclette	6	5,67	51	BICYCLETTE		16,06	
billard	BILLARD		0,33		bécane	1	0,22	2
	billard	3	0,33	3	bicyclette	6	15,84	144
course de chevaux	ADY SOAVALY		1,56		BILLARD		10,23	
	course de chevaux	1	0,22	2	billard	5	10,23	93
	ady soavaly	1	0,11	1	COURSE DE CHEVAUX		6,27	
	soavaly	4	1,22	11	course de chevaux	5	1,43	13
cyclisme	CYCLISME		0,11		cheval	1	4,84	44
	cyclisme	1	0,11	1	équitation	1	0,11	1
sport	FANATAN-		1,67		CYCLISME		3,74	
					cyclisme	6	3,74	34
					SPORT		7,81	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
(course de) pirogues	JAHANTENA							
	fanatanjahan-tena	4	1,45	13	sport	5	7,59	69
	sport	2	0,22	2	sort collectif	1	0,11	1
					sport individuel	1	0,11	1
poids	FIFANINANA		0,55		(COURSE DE		0,66	
	LAKANA				PIROGUE)			
	kanoty	1	0,11	1	canoë	2	0,22	2
	fifaninanana lakana	1	0,22	2	course de bateaux à voile	1	0,22	2
football	sambo	1	0,22	2	course de pirogues	1	0,22	2
	FONJAM-BY		0,44		LANCER DE		1,76	
					POIDS			
footing	lancer de poids	1	0,33	3	lancer de poids	4	1,76	16
	fonjam-by	1	0,11	1				
golf	FOOTBALL		5,67		FOOTBALL		51,27	
	football	6	5,67	51	football	7	51,27	466
gymnastique	FOOTING		0,11		FOOTING		0,77	
	footing	1	0,11	1	footing	2	0,44	4
handball	GOLF		0,11		jogging	2	0,33	3
	golf	1	0,11	1	GOLF		6,93	
course	GYMNASTIQUE		1,45		golf	6	6,93	63
	gymnastique	4	1,45	13	GYMNASTIQUE		6,27	
javelot	HANDBALL		4,45			6	6,27	57
	handball	6	4,45	40	HANDBALL		29,26	
judo	HAZAKA-ZAKA		10,57		handball	6	29,26	266
	hazakazaka	6	7,34	66	COURSE		18,91	
boule	kilay	1	0,11	1	course	6	18,80	169
	lomay	1	0,44	4				
karaté	course	6	2,67	24	course de vitesse	1	0,11	1
	JAVELOT		0,11					
kung fu	javelot	1	0,11	1	JAVELOT		2,31	
	JUDO		1,22		javelot	6	2,31	21
natation	judo	5	1,22	11	JUDO		11,11	
	KANETIBE		6,23		judo	6	11,11	101
marche à pied	kanetibe	5	1,78	16	BOULE		12,98	
	boule	5	3,23	29	boule	5	10,89	99
lutte trad.	pétanque	2	1,22	11	pétanque	5	2,09	19
	KARATE		12,24					
rallye	karaté	7	12,24	110	KARATE		26,95	
					karaté	6	26,84	244
marche à pied	KING FU		0,11		karaté-do	1	0,11	1
	kung fu	1	0,11	1	KUNG FU		5,28	
lutte trad.	LOMANO		27,36		kung fu	6	5,28	48
	lomano	7	26,81	241	NATATION		42,68	
marche à pied	natation	2	0,11	1	nage	5	5,94	54
	piscine	1	0,44	4	natation	6	34,21	311
marche à pied	MADA RAID		0,11		baignade	3	2,20	20
	mada raid	1	0,11	1	bain	2	0,33	3
marche à pied	MARATHON		0,11		MADA RAID		0,33	
	marathon	1	0,11	1	mada raid	1	0,33	3
lutte trad.	MARCHE A PIED		0,11		MARATHON		7,48	
	marche à pied	1	0,11	1	marathon	6	7,48	68
lutte trad.	MORAINGY		14,46		MARCHE A PIED		1,65	
	moraingy	6	14,46	130	marche à pied	1	1,65	15
rallye	LUTTE		5,83		LUTTE		5,83	
	moraingy	3	0,66	6	moraingy	3	0,66	6
rallye	lutte	5	5,17	47	lutte	5	5,17	47
	RALLYE		6,71		RALLYE		6,71	
	rallye	1	0,11	1	course de voitures	3	0,55	5

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
judo trad.	RINGA		4,45		rallye	6	6,16	56
	ringa	5	4,45	40	RINGA		0,99	
roulade	ROULADE		0,11		ringa	2	0,99	9
	roulade	1	0,11	1	ROULADE		0,11	
rugby	KITRA		4,78		roulade	1	0,11	1
	rugby	6	2,56	23	RUGBY		14,74	
	baolina kitra	4	1,56	14	rugby	6	14,74	134
	kitra	2	0,67	6				
saut en longueur	VIKIN-DAVA		0,77		SAUT EN LONGUEUR		9,13	
	saut en longueur	2	0,33	3	saut en longueur	5	9,13	83
	vikin-dava	2	1,45	13				
tennis	PING-PONG		7,9		PING-PONG		17,16	
	tennis	6	7,90	71	tennis			
	tennis de table	2	0,11	1		6	17,16	156
	ping-pong	5	0,78	7				
boxe	TOTOHONDRY		1,89		BOXE		17,49	
	totohondry	5	1,89	17	boxe	6	17,49	159
saut en hauteur	VIKINA		9,79		SAUT A HAUTEUR		19,36	
	vikina	5	2,45	22				
	saut à hauteur	4	7,01	63	saut à hauteur	6	17,16	156
	tsambikina	2	0,11	1	saut	3	2,20	20
	vikin-tady	1	0,22	2				
	TAE KWANDO		0,11	1	TAE KWANDO		0,99	
tae kwando	tae kwando	1	0,11	1	tae kwando	1	0,99	9
	corde		2		CORDE		7,81	
compéti-tion	tady	2	2,00	18	corde	6	7,81	71
	FIFANINANA		0,22		COMPETI-TION		0,55	
	fifaninanana	1	0,22	2	compétition	1	0,55	5
athlète	ATHLETE		0,11					
	athlète	1	0,11	1				
baby-foot	BABY-FOOT		7,23					
	baby-foot	6	7,23	65				
ballon prisonnier	BALLON		2					
	PRISONNIER							
combat	ballon prisonnier	5	2,00	18				
	COMBAT		0,22					
daka	combat	1	0,22	2				
	DAKA		2,56					
	daka	3	1,45	13				
	dihin'ny ntaolo	1	0,89	8				
	daroka	1	0,22	2				
boxe française	DIAMANGA		0,67					
	diamanga	4	0,67	6				
boxe française +daka	doranga	1	0,11	1				
	corde		8,34					
tora-defona	DIHIM-BAZAHA		7,56	68				
	dihim-bazaha	5	7,56	68				
	dikan-tady	1	0,78	7				
lalam-betsileo	TORA-DEFONA		0,33					
	tora-defona	1	0,33	3				
torero	LALAM-BETSILEO		0,22					
	lalam-betsileo	1	0,22	2				
lutte trad.	TOLONA OMBY		2,56					
	savika omby	1	2,34	21				
	tolona omby	1	0,22	2				
	TOLONA		4,12					

Légendes :

CS=champ sémantique

%int. = indice d'intensité

mots - concepts en majuscules

NR = nombre de régions

occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
envoi de ballon	tolona	5	4,12	37				
	TORAKA		0,11					
volley-ball	BAOLINA							
	toraka baolina	1	0,11	1				
boxe trad.	VOLLEY-BALL		8,79					
	volley-ball	6	8,79	79				
ski	KOMONDRO		0,22					
	komondro	1	0,22	2				
kitanisa	SKI		0,22					
	ski	2	0,22	2				
aïkido	KITANISA		0,11					
	kitanisa	1	0,11	1				
alpinisme					AIKIDO		5,17	
					aïkido	6	5,17	47
acrobatie					ALPINISME		0,55	
					alpinisme	3	0,55	5
aérobic					ACROBATIE		0,33	
					acrobatie	2	0,33	3
haltérophilie					AEROBIC		0,44	
					aérobic	2	0,44	4
course de bicyclette					HALTEROPHILIE		0,11	
					haltérophilie	1	0,11	1
assouplissement					COURSE DE		0,66	
					BICYCLETTE			
saut à la perche					course de bicyclette	3	0,66	6
					ASSOUPLISS- SEMENT		0,22	
attaque					assouplissement	1	0,22	2
					SAUT A LA PERCHE		0,44	
baby-foot					saut à la perche	3	0,44	4
					ATTAQUE		0,22	
badminton					attaque	1	0,22	2
					BABY-FOOT		22,11	
barre fixe					baby-foot	6	22,11	201
					BADMINTON		5,28	
base-ball					badminton	6	5,28	48
					BARRE FIXE		0,33	
bras de fer					barre fixe	2	0,33	3
					BASE BALL		2,97	
cascadeur					base-ball	5	2,97	27
					BRAS DE FER		0,22	
casse-tête					bras de fer	2	0,22	2
					CASCADEUR		0,44	
catch					cascadeur	2	0,44	4
					CASSE-TETE		0,11	
championnat					casse-tête	1	0,11	1
					CATCH		0,33	
combat					catch	2	0,33	3
					CHAMPIONNAT		0,22	
commando					championnat	1	0,22	2
					COMBAT		0,55	
course de pousses					combat	2	0,55	5
					COMMANDO		0,11	
course de					commando	1	0,11	1
					COURSE DE POUSSES		0,11	
					course de pousses	1	0,11	1
					COURSE DE		0,33	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
motos					MOTOS			
cross					course de motos	1	0,33	3
deltaplane					CROSS		0,44	
entraînement					cross (country)	2	0,33	3
épée					DELTA-PLANE		0,33	
full-contact					deltaplane	1	0,33	3
hockey					ENTRAINEMENT		0,22	
jeu des îles					entraînement	2	0,22	2
jeu olympique					EPEE		0,11	
jimcana					épée	1	0,11	1
match					FULL-CONTACT		0,11	
motocross					full-contact	1	0,11	1
motocy-clette					HOCKEY		0,11	
muscula-tion					hockey	1	0,11	1
passe à dix					JEU DES ILES		0,11	
passe-bâton					jeu des îles	1	0,11	1
passe-passe					JEU OLYMPIQUE		0,33	
patin à roulettes					jeu olympique	1	0,33	3
patinage artistique					JIMCANA		0,33	
pédalo					jimcana	1	0,33	3
pion					MATCH		0,33	
piscine					match	1	0,33	3
piste					MOTOCROSS		0,66	
planche à voile					motocross	2	0,66	6
raid					MOTOCY-CLETTE		0,11	
saut de mouton					motocyclette	1	0,11	1
skateboard					MUSCULA-TION		0,22	
ski					musculaton	1	0,22	2
					PASSE-A-DIX		4,18	
					passe à dix	4	4,18	38
					PASSE-BATON		1,10	
					passe-bâton	1	1,10	10
					PASSE-PASSE		0,22	
					passe-passe	1	0,22	2
					PATIN A		1,21	
					ROULETTES			
					patin à roulettes	5	1,21	11
					PATINAGE		0,11	
					ARTISTIQUE			
					patinage artistique	1	0,11	1
					PEDALO		0,11	
					pédalo	1	0,11	1
					PION		0,11	
					pion	1	0,11	1
					PISCINE		1,98	
					piscine	5	1,98	18
					PISTE		0,33	
					piste	2	0,33	3
					PLANCHE A VOILE		0,44	
					planche à voile	3	0,44	4
					RAID		1,98	
					raid	2	1,98	18
					SAUT DE MOUTON		0,66	
					saut de mouton	3	0,66	6
					SKATE-BOARD		1,76	
					skateboard	5	1,76	16
					SKI		5,17	

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

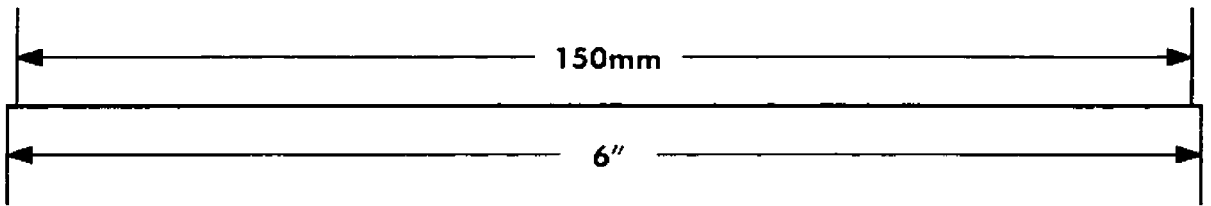
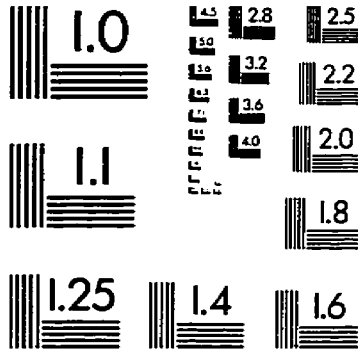
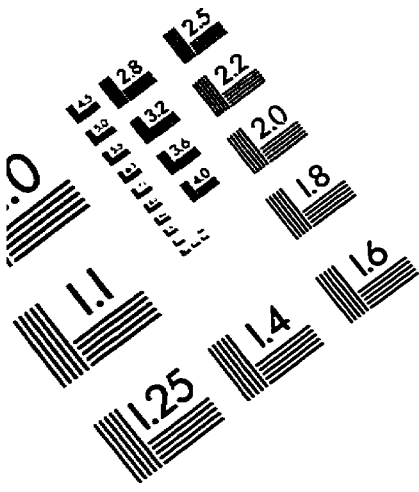
concepts	malgache				français			
	mots	NR	%int.	occ	mots	NR	%int.	occ
ski nautique					ski	6	5,17	47
					SKI NAUTIQUE		0,11	
souplesse					ski nautique	1	0,11	1
					SOUPLESSE		0,11	
stade					souplesse	1	0,11	1
					STADE		0,11	
relais					stade	1	0,11	1
					RELAIS		0,22	
ballon					relais	2	0,22	2
prisonnier					BALLON	5	9,24	84
échelle					PRISONNIER			
					ECHELLE		0,33	
					échelle	2	0,33	3
Mots non traités								
	DANGALIA	1	0,11	1				
	FANDRARIBOLA	1	0,11	1				
	FANORITRA	1	0,11	1				
	FETRIKA	1	0,11	1				
	FEVIKA	1	0,11	1				
	JIBORO	1	0,56	5				
	KAPINDRY	1	0,11	1				
	KAY	1	0,11	1				
	KIETAKY	1	0,11	1				
	KILOJO	1	0,11	1				
	KIMBOKA	1	0,11	1				
	KINERAKA	1	0,11	1				
	KINERAKE	1	0,11	1				
	KINERAKY	1	0,11	1				
	KIPAICA	1	0,11	1				
	KIRIRIKA	1	0,11	1				
	KIRIRY	1	0,11	1				
	KISATOKY	1	0,11	1				
	KISATOLA	1	0,11	1				
	KISITRITSITRIKA	1	0,11	1				
	KOFIKOFY	1	0,11	1				
	KOLOLOKY	1	0,11	1				
	KOLOTSO	1	0,11	1				
	KOMBAKA	1	0,22	2				
	MATSENJY	1	0,11	1				
?	RAFONOKA	1	2,00	18				
	SAFINIKA	1	0,11	1				
	SAHAFI	1	0,11	1				
	SATRATRA	1	0,11	1				
	TOMBOHO	1	0,33	3				
	TOROFO	1	0,22	2				
	TRENGO	1	0,11	1				
	TSAHA	1	0,11	1				
	TSIKETAKA	1	0,11	1				
	TSIKAFO-	1	0,11	1				
	KAFONA							

Légendes : CS=champ sémantique %int. = indice d'intensité mots - concepts en majuscules NR = nombre de régions occ. = nombre d'occurrences

Tableau 5 : Établissements enquêtés

Antananarivo	Fianarantsoa	Antsiranana	Mahajanga	Toamasina	Toleary
-EPP	-EPP	-EPP	EPP Tsara-	-EPP Tana-	-EPP Annexe
Antanimena	Ambositra	Polygone	mandroso	mbao	-CEG Anda-
-CEG Anta-	-EPP Onjatsy	-EPP Rue	-EPP	-CEG Saint-	boly
nimena	-CEG Maha-	Pasteur	Marokozy	Louis	-CEG
-CEG Ambo-	manina	-CEG PK3	-CEG Amp-	-CEG Mora-	Annexe
hitseheno	-CEG	-CEG Centre	sikina	manga	-Collège
-CEG Ava-	Onjatsy	-Collège	-CEG Charles	-CEG	Sacré-Coeur
radoha	-CEG Vohi-	Notre-Dame	Renel	Brickaville	-Collège
-Collège	masina	-Collège	-Collège	-CEG	luthérien
Notre-Dame	-Collège	FJKM	Notre-Dame	Moramanga	
-Collège	FJKM		-Collège	-Collège	
Maria	-Collège		FJKM	David Jones	
Manjaka	Catholique		-Collège	-Collège	
-Collège	Fo masin'i		Nobel	St-Joseph	
protestant	Jesoa				
d'Ambohija-					
tovo					
-Collège					
Rasalama					
-Collège					
Saint-Laurent					
-Collège La					
Pépinière					

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

